

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session  
Forty-first Parliament, 2013-14-15

Deuxième session de la  
quarante et unième législature, 2013-2014-2015

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## NATIONAL FINANCE

## FINANCES NATIONALES

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, March 31, 2015  
Wednesday, April 1, 2015  
Thursday, April 2, 2015

Le mardi 31 mars 2015  
Le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2015  
Le jeudi 2 avril 2015

Issue No. 29

Fascicule n° 29

*First, second and third (final) meetings:*

Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses

*Première, deuxième et troisième (dernière) réunions :*

Projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises

APPEARING:

Dan Albas, M.P., Parliamentary Secretary to the  
President of the Treasury Board

COMPARAÎT :

Dan Albas, député, secrétaire parlementaire du  
président du Conseil du Trésor

INCLUDING:

THE SIXTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Supplementary Estimates (C) 2014-2015)  
THE SEVENTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(First Interim Report on the  
2015-2016 Main Estimates)  
THE EIGHTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Final Report on the 2014-2015 Main Estimates)  
THE NINETEENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Bill C-21, An Act to control the administrative burden that  
regulations impose on businesses)

Y COMPRIS :

LE SEIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015)  
LE DIX-SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Premier rapport intérimaire sur le Budget principal  
des dépenses 2015-2016)  
LE DIX-HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Rapport final sur le Budget principal des dépenses 2014-2015)  
LE DIX-NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif  
que la réglementation impose aux entreprises)

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Larry W. Smith (*Saurel*), *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Bellemare	Hervieux-Payette, P.C.
* Carignan, P.C. (or Martin)	Maltais
Chaput	Massicotte
* Cowan	Mockler
(or Fraser)	Rivard
Gerstein	Wallace

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Gerstein replaced the Honourable Senator Black (*April 1, 2015*).

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Eaton (*April 1, 2015*).

The Honourable Senator Black replaced the Honourable Senator Gerstein (*April 1, 2015*).

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*March 31, 2015*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Eaton (*March 30, 2015*).

The Honourable Senator Massicotte was added to the membership (*March 27, 2015*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Ogilvie (*March 26, 2015*).

The Honourable Senator Ogilvie replaced the Honourable Senator Rivard (*March 24, 2015*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Maltais (*March 24, 2015*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Larry W. Smith (*Saurel*)

et

Les honorables sénateurs :

Bellemare	Hervieux-Payette, C.P.
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Maltais
Chaput	Massicotte
* Cowan	Mockler
(ou Fraser)	Rivard
Gerstein	Wallace

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Gerstein a remplacé l'honorable sénateur Black (*le 1<sup>er</sup> avril 2015*).

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 1<sup>er</sup> avril 2015*).

L'honorable sénateur Black a remplacé l'honorable sénateur Gerstein (*le 1<sup>er</sup> avril 2015*).

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénatrice Stewart Olsen (*le 31 mars 2015*).

L'honorable sénatrice Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 30 mars 2015*).

L'honorable sénateur Massicotte a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 27 mars 2015*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Ogilvie (*le 26 mars 2015*).

L'honorable sénateur Ogilvie a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 24 mars 2015*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Maltais (*le 24 mars 2015*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 12, 2015:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Black, seconded by the Honourable Senator Wells, for the second reading of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Black moved, seconded by the Honourable Senator Bellemare, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 12 mars 2015 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Black, appuyée par l'honorable sénateur Wells, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Black propose, appuyé par l'honorable sénatrice Bellemare, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Charles Robert

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 31, 2015  
(84)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bellemare, Chaput, Day, Gerstein, Hervieux-Payette, P.C., Massicotte, Mockler, Rivard, Smith (*Saurel*), Stewart Olsen and Wallace (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Black (1).

*In attendance:* Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2015, the committee began its consideration Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

**APPEARING:**

Dan Albas, M.P., Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board.

**WITNESSES:***Treasury Board of Canada Secretariat:*

Michael Vandergrift, Assistant Secretary, Regulatory Affairs.

*Chartered Professional Accountants of Canada:*

Gabe Hayos, Vice President of Taxation (by video conference).

Mr. Albas made a statement and, together with Mr. Vandergrift, answered questions.

At 10:28 a.m., the committee suspended.

At 10:33 a.m., the committee resumed.

Mr. Hayos made a statement and answered questions.

At 10:58 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2015  
(85)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 31 mars 2015  
(84)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bellemare, Chaput, Day, Gerstein, Hervieux-Payette, C.P., Massicotte, Mockler, Rivard, Smith (*Saurel*), Stewart Olsen et Wallace (11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Black (1)

*Également présents :* Sylvain Fleury et Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2015, le comité entreprend son étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

**COMPARAÎT :**

Dan Albas, député, secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor.

**TÉMOINS :***Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Michael Vandergrift, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires.

*Comptables professionnels agréés du Canada :*

Gabe Hayos, vice-président, Fiscalité (par vidéoconférence)

M. Albas fait une déclaration puis, avec M. Vandergrift, répond aux questions.

À 10 h 28, la séance est suspendue.

À 10 h 33, la séance reprend.

M. Hayos fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 58, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2015  
(85)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bellemare, Black, Chaput, Day, Maltais, Massicotte, Mockler, Rivard, Smith (*Saurel*) and Wallace (10).

*In attendance:* Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2015, the committee continued its consideration of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

**WITNESSES:**

*Canadian Consumer Specialty Products Association:*

Shannon Coombs, President.

*Canadian Federation of Independent Business:*

Laura Jones, Executive Vice President (by video conference).

*Public Service Alliance of Canada:*

Chris Aylward, National Executive Vice-President;

Howie West, Work Reorganization Officer.

Ms. Coombs made a statement and answered questions.

Mr. Aylward made a statement and, together with Mr. West, answered questions.

Ms. Jones made a statement and answered questions.

At 7:55 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, April 2, 2015  
(86)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bellemare, Chaput, Day, Gerstein, Maltais, Massicotte, Mockler, Rivard, Smith (*Saurel*) and Wallace (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Black (1).

*In attendance:* Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2015, the committee continued its consideration of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bellemare, Black, Chaput, Day, Maltais, Massicotte, Mockler, Rivard, Smith (*Saurel*) et Wallace (10).

*Également présents :* Sylvain Fleury et Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2015, le comité poursuit son étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

**TÉMOINS :**

*Association canadienne de produits de consommation spécialisés :*

Shannon Coombs, présidente.

*Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :*

Laura Jones, vice-présidente exécutive (par vidéoconférence).

*Alliance de la fonction publique du Canada :*

Chris Aylward, vice-président exécutif national;

Howie West, agent de réorganisation du travail.

Mme Coombs fait une déclaration et répond aux questions.

M. Aylward fait une déclaration puis, avec M. West, répond aux questions.

Mme Jones fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 2 avril 2015  
(86)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bellemare, Chaput, Day, Gerstein, Maltais, Massicotte, Mockler, Rivard, Smith (*Saurel*) et Wallace (10).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Black (1).

*Également présents :* Sylvain Fleury et Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2015, le comité poursuit son étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that clause 9 carry.

It was agreed that clause 10 carry.

It was agreed that clause 11 carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title carry.

It was agreed that the preamble carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill, without amendment, to the Senate.

At 9:06 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Il est convenu d'adopter l'article 8.

Il est convenu d'adopter l'article 9.

Il est convenu d'adopter l'article 10.

Il est convenu d'adopter l'article 11.

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le préambule.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi, sans amendement, au Sénat.

À 9 h 6, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Jodi Turner

*Clerk of the Committee*

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Thursday, March 12, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

**SIXTEENTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on February 19, 2015, to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2015, herewith tables its report thereon.

Respectfully submitted,

*(Text of the report appears following the evidence.)*

---

Tuesday, March 24, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

**SEVENTEENTH REPORT**

Your committee, to which were referred the 2015-2016 Main Estimates, has, in obedience to the order of reference of Thursday, February 26, 2015, examined the said Estimates and herewith tables its first interim report.

Respectfully submitted,

*(Text of the report appears following the evidence.)*

---

Tuesday, March 31, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

**EIGHTEENTH REPORT**

Your committee, to which were referred the 2014-2015 Main Estimates, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, March 5, 2014, examined the said Estimates and herewith tables its final report.

Respectfully submitted,

*(Text of the report appears following the evidence.)*

---

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le jeudi 12 mars 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

**SEIZIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le 19 février 2015 à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2015, dépose ici son rapport.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)*

---

Le mardi 24 mars 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

**DIX-SEPTIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé le Budget principal des dépenses 2015-2016, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 26 février 2015, examiné ledit Budget et dépose ici son premier rapport intérimaire.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)*

---

Le mardi 31 mars 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

**DIX-HUITIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé le Budget principal des dépenses 2014-2015, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 5 mars 2014, examiné ledit Budget et dépose ici son rapport final.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)*

---

Thursday, April 2, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

**NINETEENTH REPORT**

Your committee, to which was referred Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses, has, in obedience to its order of reference of Thursday, March 12, 2015, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

*Le président,*

JOSEPH A. DAY

*Chair*

Le jeudi 2 avril 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

**DIX-NEUVIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises, a, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 12 mars 2015, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 31, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance met today at 9:30 a.m. to give consideration to the substance of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, this morning we will begin our study of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

[*English*]

Honourable senators, this morning we are very pleased to welcome Mr. Dan Albas, M.P., Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board.

**Dan Albas, M.P., Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board:** Thank you, Mr. Chair.

**The Chair:** Mr. Albas is accompanied by Michael Vandergrift, Assistant Secretary, Regulatory Affairs, Treasury Board of Canada Secretariat.

Mr. Albas, we thank you very much for being here. I would ask you to introduce the bill to us, and then maybe we'll go to Mr. Vandergrift to look at a clause-by-clause type of analysis. It's a short bill, and you could tell us what each of the clauses is intending to achieve.

**Mr. Albas:** Absolutely.

Mr. Chair, members of the committee, I would like to thank you for the opportunity to speak about Bill C-21, the red tape reduction act.

As the chair mentioned, I have with me Michael Vandergrift, Assistant Secretary, Regulatory Affairs at the Treasury Board of Canada Secretariat.

The bill being considered by the committee, Bill C-21, enshrines the government's one-for-one rule into law and will help permanently control the growth of the federal regulatory red tape.

This rule has actually been in place for almost three years, and it's the cornerstone of the government's Red Tape Reduction Action Plan, which was launched in October 2012 to eliminate unnecessary federal regulations while maintaining high standards for public safety and protection.

The purpose of the rule is to make regulation as pain-free and efficient as possible for Canadian businesses, and to free them up to do what businesses do best, which is grow, innovate and, of course, create jobs.

Specifically, Bill C-21 would enshrine the two core elements of the one-for-one rule into law.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 31 mars 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier la teneur du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateurs, ce matin nous amorçons l'étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, ce matin nous sommes très heureux de recevoir M. Dan Albas, député, secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor.

**Dan Albas, député, secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor :** Merci, monsieur le président.

**Le président :** M. Albas est accompagné de Michael Vandergrift, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

Monsieur Albas, merci beaucoup d'être ici. Je vous demanderais de présenter le projet de loi, puis nous céderons la parole à M. Vandergrift afin de procéder à une analyse de type article par article. Le projet de loi est court, et vous pourriez nous indiquer l'objectif de chaque article.

**M. Albas :** Tout à fait.

Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie de me donner l'occasion de parler du projet de loi C-21, la Loi sur la réduction de la paperasse.

Comme le président l'a indiqué, je suis accompagné aujourd'hui par Michal Vandergrift, secrétaire adjoint des affaires réglementaires au Secrétariat du Conseil du Trésor.

Le projet de loi qui est examiné par le comité, le projet de loi C-21, consacre la règle du « un-pour-un » du gouvernement, et permettra de contrôler de façon permanente l'accroissement du fardeau lié à la réglementation fédérale.

Cette règle est en fait déjà en place depuis près de trois ans. Elle est la pierre angulaire du Plan d'action du gouvernement pour la réduction du fardeau administratif, qui a été lancé en octobre 2012 afin d'éliminer les règlements fédéraux inutiles tout en maintenant des normes élevées en matière de sécurité publique et de protection.

L'objectif est de rendre la réglementation aussi simple et efficiente que possible pour les entreprises canadiennes et de les libérer pour qu'elles fassent ce qu'elles font le mieux : croître, innover et, bien sûr, créer des emplois.

Plus particulièrement, le projet de loi C-21 consacrerait les deux éléments de base de la règle du « un-pour-un ».

Regulators must offset cost increases and administrative burden on businesses, and they must remove a regulation each time they introduce a brand new one that adds administrative burden on businesses. This approach has already proven to be effective. Since its implementation, the rule has provided a successful system-wide control on regulatory red tape impacting businesses.

As reported in the Red Tape Reduction 2013-2014 Annual Scorecard, the rule, as of June 2014, has resulted in a net annual reduction of more than \$22 million in administrative burden on businesses, an estimated annual savings of 290,000 hours dealing with regulatory red tape and a net of 19 federal regulations taken off the books.

So the one-for-one rule and other red tape reforms are building and bringing a new level of discipline to how the government regulates and creates a more predictable environment for businesses. And we're doing it while maintaining high standards for safety and protection for Canadians.

As the preamble to Bill C-21 states, the one-for-one rule will not compromise public health, public safety or the Canadian economy. Further, having the added force of legislation indicates that this culture change in bureaucracy has the weight of Parliament behind it.

By giving the rule the added force of legislation, Canada will now be one of the first countries in the world to legislate a one-for-one rule to control red tape.

Mr. Chair, our approach is designed to increase Canadian competitiveness, to free business to innovate, invest and create jobs without being impeded by unnecessary government regulations.

Let me give you one example from among many of how the rule works. Public Safety Canada recently amended the government's Accounting for Imported Goods and Payment of Duties Regulations. It increased the threshold from \$1,600 to \$2,500 for shipments to qualify under the Courier Low Value Shipment Program and benefit from a streamlined process. In fact, this allows courier companies to use a consolidated document for the release of imported goods instead of a document for each shipment, and importers will no longer have to present release request entries or manifests to their local Canada Border Services Agency office to obtain the release of those goods.

Les organismes de réglementation doivent compenser l'augmentation des coûts du fardeau administratif imposé aux entreprises, et ils doivent supprimer un règlement chaque fois qu'ils instaurent un nouveau règlement qui alourdit le fardeau administratif des entreprises. Cette approche a déjà fait ses preuves. Depuis sa mise en œuvre, la règle a permis de contrôler efficacement, dans l'ensemble du système, le fardeau lié à la réglementation qui pèse sur les entreprises.

Comme cela est indiqué dans la fiche d'évaluation annuelle 2013-2014 de la réduction du fardeau administratif, la règle, en date de juin 2014, a permis de réaliser une réduction annuelle nette du fardeau administratif des entreprises de plus de 22 millions de dollars, des économies annuelles d'environ 290 000 heures en temps consacré au fardeau lié à la réglementation ainsi que la suppression de 19 règlements fédéraux.

La règle du « un-pour-un » et d'autres réformes issues du Plan d'action confèrent une nouvelle rigueur à la réglementation fédérale et crée un environnement plus prévisible pour les entreprises. De plus, nous procédons à ces réformes tout en maintenant des normes de sécurité et de protection élevées pour les Canadiens.

Comme l'énonce le préambule du projet de loi C-21, la règle du « un-pour-un » ne nuira pas à la santé et à la sécurité publiques ni à l'économie canadienne. De plus, le fait d'avoir la force supplémentaire d'une loi indique que ce changement de culture dans la bureaucratie est appuyé par le Parlement.

En donnant à la règle la force d'une loi, le Canada sera désormais l'un des premiers pays du monde à adopter une loi qui prévoit une règle du « un-pour-un » pour réduire le fardeau administratif.

Monsieur le président, notre approche vise à accroître la compétitivité canadienne et à libérer les entreprises pour qu'elles innovent, investissent et créent des emplois sans être entravées par des règlements gouvernementaux inutiles.

Je vais vous donner un seul exemple parmi tant d'autres qui illustre comment la règle fonctionne. Sécurité publique Canada a récemment modifié le Règlement sur la déclaration en détail des marchandises importées et le paiement des droits du gouvernement. Cela a permis d'élever le seuil des expéditions, qui passe de 1 600 \$ à 2 500 \$, pour que celles-ci soient admissibles au Programme des messageries d'expédition de faible valeur et bénéficient d'un processus simplifié. Ainsi, les entreprises de services de messagerie peuvent utiliser un document de synthèse pour le dédouanement des marchandises importées plutôt qu'un document pour chaque expédition. Et les importateurs n'auront plus à présenter de demandes de mainlevée ou de manifests à leur bureau local de l'Agence des services frontaliers du Canada pour obtenir le dédouanement de ces marchandises.

Allowing more shipments to be processed through the low-value stream is expected to save businesses about \$700,000. The exact number is \$688,221 in administrative costs a year.

Now, there are many other examples just like this across government, and of course they all add up.

Mr. Chair, with Bill C-21, and by following through on our other red tape reduction commitments, the government is hoping to cement Canada's reputation as one of the best places in the world to do business and invest.

Some of the other commitments the government has include posting forward regulatory plans on the Web, creating service standards for high-volume regulatory authorizations and keeping track of our progress — a very important thing we all agree with — in reducing red tape through the annual scorecard report. In fact, by enshrining the one-for-one rule into law and by moving ahead with other measures to control red tape, we are helping to create the right conditions to support the success of Canadian businesses in a very competitive world.

Measures such as these, which support business without compromising public health and safety, help position Canada for long-term economic prosperity.

We are pleased to present the bill to committee for consideration. Mr. Chair, I'm at the committee's disposal.

**The Chair:** Mr. Albas, thank you very much.

Mr. Vandergrift, could you focus us on the bill for a short while, since that is what we will have to focus on when we do a clause-by-clause analysis.

**Michael Vandergrift, Assistant Secretary, Regulatory Affairs, Treasury Board of Canada Secretariat:** Thank you for the opportunity to be here. It's a relatively short bill. I will quickly walk through the clauses. It starts off with a preambular section, and there are four components to the preamble.

The first essentially outlines the main objective of the act, which is to address unchecked and increasing administrative burden costs.

The second preambular clause establishes that the rule has been in effect by policy since April 1, 2012, and is now proceeding to be implemented through legislation, but there has been some experience prior with this rule given that it's been implemented through policy.

The third is to enshrine that the rule shall not or must not compromise public health, public safety or the Canadian economy. This is a guiding principle for the implementation of the rule.

The fourth establishes the importance of transparency in implementing the rule and the transparency in the regulatory system itself.

Les entreprises devraient économiser environ 700 000 \$ — le chiffre exact étant 688 221 \$ — en coûts administratifs par an si un plus grand nombre d'expéditions sont traitées au moyen du processus de faible valeur.

Il y a de nombreux exemples comme celui-ci dans l'ensemble du gouvernement.

Monsieur le président, avec le projet de loi C-21, et en respectant nos autres engagements en matière de réduction du fardeau administratif, le gouvernement contribue à renforcer la réputation du Canada comme étant l'un des meilleurs endroits du monde où faire des affaires et investir.

Entre autres engagements que nous avons pris, nous voulons publier sur le Web les plans prospectifs de la réglementation, établir des normes de service pour les autorisations réglementaires à demande élevée faire le suivi — et sur ce point, nous sommes tous d'accord — de nos progrès en matière de réduction du fardeau administratif au moyen de la fiche d'évaluation annuelle. En fait, en consacrant la règle du « un-pour-un » dans la loi, et en mettant en œuvre d'autres mesures visant à réduire le fardeau administratif, nous permettons de créer les conditions propices à la réussite des entreprises canadiennes dans un monde très concurrentiel.

Des mesures comme celles-ci, qui appuient les entreprises sans compromettre la santé et la sécurité publiques, aident le Canada à se positionner pour la prospérité économique à long terme.

C'est donc avec plaisir que nous présentons le projet de loi au comité aux fins d'examen. Je suis à la disposition du comité.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Albas.

Monsieur Vandergrift, pourriez-vous parler du projet de loi, puisque c'est ce sur quoi nous devons nous concentrer lors de notre analyse article par article.

**Michael Vandergrift, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Merci de me donner cette occasion de m'exprimer. C'est un projet de loi plutôt court. Je passerai en revue les dispositions. D'abord un préambule, en quatre parties.

La première partie explique l'objectif de la loi, qui est de freiner l'augmentation du fardeau administratif imposé par la réglementation sur le coût des affaires.

La deuxième partie rappelle que cette règle existe depuis le 1<sup>er</sup> avril 2012, lorsque le Canada a instauré la règle du un-pour-un et qu'il souhaite maintenant l'instaurer par voie législative. On a donc une certaine expérience de cette règle.

La troisième partie stipule que la règle du un-pour-un ne doit pas nuire à la santé et à la sécurité publiques ni à l'économie canadienne. C'est en fait un principe directeur de la mise en œuvre de cette règle.

La quatrième partie rappelle l'importance d'être transparent relativement à la mise en œuvre de la règle du un-pour-un, ainsi que relativement au système réglementaire même.

Clause 1 provides the short title for the act, which is “Red Tape Reduction Act.”

Clause 2 provides the definitions for the act, and the first one defines “administrative burden.” This is the definition of the cost we are controlling under this rule. The second is the definition of “business.” Regulations that impact business are within the scope of this rule. Third is a definition of “regulation.” Regulation is defined in the Statutory Instruments Act. These definitions set the parameters and scope of the application of the bill.

Moving to clause 3, this act applies to regulations made or approved by the Governor-in-Council, the Treasury Board or a minister. This defines the scope of application.

Clause 4 sets out the purpose, again to control the administrative burden, as I mentioned in the preambular statement as well, to control the burden of regulations that they impose on businesses, so you see those definitional terms earlier start coming back in the provisions of the bill.

The two main components of the rule are laid out in clause 5. Clause 5(1) establishes that if a regulation imposes a new administrative burden on business, then the minister must amend or repeal a regulation to offset the cost of that new burden. The administrative burden is costed, using the standard cost model, and ministers are required to offset that equivalent amount of a cost by changing another regulation.

The second component of the rule is that if a new regulation is made that imposes a new administrative burden on a business, a minister must repeal another regulation. So this is where you have a repeal of a title, a regulatory title. Those are the two components of the rule laid out in clause 5.

Clause 6 provides the authority for the President of the Treasury Board to establish policies or issue directives respecting the manner in which clause 5 is to be applied. This essentially lays out the ability of the president to use policies to help departments in implementing the rule. Treasury Board policies are used frequently in government to guide departments in their operations. This sets out the ability of the minister to do that.

Clause 7 is the regulation-making authority under this bill. There are a couple of key components that authorities are given for the minister to make regulations to address. One is the manner of calculating the cost of administrative burden; the second is the period within which measures must be taken to comply with clause 5, the time in which a minister must reconcile a new in with a corresponding out. The way it has been operating in policy so far is that that period is 24 months. The minister has 24 months to make the reconciliation.

L'article 1 indique le titre abrégé de la loi, qui est « Loi sur la réduction de la paperasse ».

L'article 2 présente les définitions qui s'appliquent à la loi. La définition de « fardeau administratif » explique les coûts que vise à limiter cette règle. La deuxième définition concerne ce qu'on appelle une « entreprise ». C'est là qu'on trouve les règlements qui ont une incidence sur les entreprises. La troisième définition concerne les « règlements ». Les règlements sont ceux définis dans la Loi sur les textes réglementaires. Ces définitions établissent les paramètres et la portée de l'application de ce projet de loi.

À l'article 3, on précise que la loi s'applique à tout règlement pris par le gouverneur en conseil, le Conseil du Trésor ou tout ministre avec l'approbation de l'un de ceux-ci. Cela établit bien la portée de cette loi.

L'article 4 concerne l'objet de la loi, qui est de limiter le fardeau administratif, comme on le dit d'ailleurs déjà dans le préambule. On voit déjà les termes définis qui reviennent.

Les deux principaux aspects de cette nouvelle règle sont énoncés à l'article 5. L'article 5.1 explique que lorsqu'un règlement impose un nouveau fardeau administratif aux entreprises, ce fardeau doit être chiffré et compensé par l'abolition d'une autre règle au coût équivalent.

Le deuxième aspect de la règle veut que si un nouveau règlement impose un nouveau fardeau sur une entreprise, le ministre doit abolir un autre règlement. C'est là que l'on retrouve l'abrogation d'un titre, c'est-à-dire d'un règlement. Voilà les deux aspects de la règle à l'article 5.

L'article 6 autorise le président du Conseil du Trésor à élaborer des lignes directrices ou donner des directives prévoyant les modalités d'application de l'article 5. Bref, cela autorise le président à utiliser des politiques pour aider les ministères à mettre en œuvre la règle. Les politiques du Conseil du Trésor sont souvent employées dans le gouvernement pour aider les ministères dans leur fonctionnement. Cette règle permet justement au ministre de faire cela.

L'article 7 présente l'autorité réglementaire comme telle. L'article 7 donne deux pouvoirs au ministre. Le premier concerne le mode de calcul du coût du fardeau administratif; le deuxième concerne le délai prévu pour prendre les mesures nécessaires pour assurer la conformité à la règle; c'est-à-dire le délai dans lequel le ministre doit faire correspondre un nouveau règlement avec un règlement aboli. Jusqu'ici, le ministre avait 24 mois pour faire correspondre deux règlements.

It also takes into account the fact that subclause (c) there allows for, in essence, the stocking of outs. So a minister can make a regulatory change that results in an out and allows him to take a credit for that out to apply to a future in. So that's what that essentially allows for.

Subclause (e) of clause 7 provides the ability for the exemption of particular regulations from the application of the rule — the so-called carve-outs. There are three currently under policy, and this clause will allow for the minister to set regulations about carve-outs under the bill.

Clause 8 is really to lay out the expectation that accountability for performance under this bill is really to be set out through public reporting and accountability through Parliament. In many respects it's a protection clause, but an important regulation — imagine a Food and Drugs Act regulation or an environmental or a rail safety regulation — cannot be rendered invalid because of a concern about how this act has been applied. We see this in other regulatory reform-type legislation, that you don't want important pieces of regulation to be rendered invalid because of something under this act, so it provides for that protection under clause 8.

Clause 9 is a requirement for the President of the Treasury Board to issue a public report by December 31 of each year and the government's implementation of the rule. To give senators a sense of what that would look like, right now under the application of the Red Tape Reduction Action Plan, an annual scorecard is prepared. That scorecard lists all the times the one-for-one rule has been applied, has tables and charts of all the different regulations where there have been carve-outs, where the rule has been applied, et cetera. That's what is envisioned by this, having that type of an annual report.

Clause 10 provides the regulation-making authority to lay out what must be included in that annual report. As I mentioned, those are the types of things that we should be thinking about — how is the rule applied, to what regulations is it applied? — so that there is an element of transparency in how the rule operates.

Clause 11 is a five-year review clause, a standard one that is seen in many pieces of legislation. It requires that the act be reviewed after five years.

That is the bill, in a nutshell.

**The Chair:** Thank you very much for that overview. Looking at clause 9, the President of the Treasury Board must prepare this annual scorecard. That would be a secretariat that has responsibility for that, and you are involved with that, Mr. Vandergrift?

**Mr. Vandergrift:** Yes, the secretariat supports the president in preparing this annual report, which would then be tabled, would be made public every year by December 31.

**The Chair:** Typically when we look at legislation we see the term “shall,” and I see a “must” here instead of a “shall” in clause 9. Is there a reason for the “must” rather than “shall,” and do you interpret that differently?

L'alinéa c) permet au ministre de mettre en banque des règlements abolis. C'est-à-dire qu'un ministre peut mettre en vigueur un nouveau règlement et le compenser par un règlement qui avait déjà été aboli dans le passé.

L'alinéa e) de l'article 7 donne au ministre l'autorité d'exempter certains règlements de la règle du un-pour-un — c'est ce qu'on appelle les exemptions. La politique prévoit actuellement trois exemptions, et cette disposition maintient la possibilité d'accorder des exemptions.

L'article 8 précise que la responsabilité de la performance de ce projet de loi passe par le Parlement. Il s'agit en fait d'une disposition de protection, mais d'un règlement important néanmoins. Imaginez un règlement sur la sécurité des aliments ou encore sur la sécurité ferroviaire. Un tel règlement ne peut pas être considéré comme étant invalide du simple fait de son mode d'application. On voit déjà ce genre de dispositions dans d'autres types de loi de réforme, qui précisent qu'une loi ne peut être abrogée du simple fait d'une mauvaise application. C'est ce que fait l'article 8.

L'article 9 exige que le président du Conseil du Trésor présente un rapport annuel sur l'application de l'article 5 au cours de l'année précédente, et ce, au 31 décembre au plus tard. Pour vous donner une idée, actuellement, en vertu du Plan d'action sur la réduction de la paperasse, on prépare un bulletin annuel. Ce bulletin indique chaque instance où la règle du un-pour-un a été appliquée, avec des tableaux et des graphiques des différents règlements ainsi que des exemptions, et ainsi de suite. C'est ce que vise à faire cet article 9.

L'article 10 précise l'autorité qui décidera de l'information à inclure dans le rapport annuel. Comme je le disais tout à l'heure, nous devons commencer à penser à ce genre de choses : comment la règle sera-t-elle appliquée, à quel règlement? Ceci afin d'assurer la transparence de cette règle.

L'article 11 prévoit un délai d'examen de cinq ans. C'est un délai typique de n'importe quelle loi. Bref, il exige que le projet de loi soit examiné après cinq ans.

Voilà donc l'essentiel du projet de loi.

**Le président :** Merci beaucoup de ce survol. L'article 9 précise que le président du Conseil du Trésor doit préparer un rapport annuel. C'est-à-dire que ce serait le secrétariat qui en aurait la responsabilité, et je pense que vous y travaillez, monsieur Vandergrift?

**M. Vandergrift :** Oui, le secrétariat seconde le président dans la préparation de ce rapport annuel, qui serait déposé et rendu public chaque année au 31 décembre au plus tard.

**Le président :** Normalement, les lois emploient le mot « shall » alors qu'ici je vois le mot « must ». Y a-t-il une raison particulière pour l'emploi du mot « must » plutôt que « shall », et y a-t-il une différence entre ces deux mots?

**Mr. Vandergrift:** I don't believe, Mr. Chair, that there will be any difference in interpretation there. The issue here is a compulsory, mandatory requirement to table the annual report. I'm not sure of any particular distinction in the word choice there.

**The Chair:** The sponsor of the bill, and we're very pleased to have him here with us, is Senator Black from Alberta.

Senator Black, do you have any comments, any questions that you would like to pose at this time as sponsor of the bill?

**Senator Black:** Thank you very much, Mr. Chair. I do not. I think the presentation has been succinct and thorough.

**The Chair:** If you have any intervention later on to help clarify some of the issues, we'll be pleased to call on you.

Senator Massicotte is the critic of the bill. He works not along with but close in the chamber to make sure that we understand the issues before we vote on them. Senator Massicotte is a senator from Montreal.

[*Translation*]

**Senator Massicotte:** I thank the witnesses for their appearance here today. I am critical of the bill, which means that it will be reviewed in depth. However, I fully support it. In principle, it deserves the support of both chambers, and it is important that the Senate give it sober second thought.

The objective of the bill is excellent, but the challenge is in its application in order to obtain results. There are no complexities in the bill, but since the 1970s, all governments have made empty promises about wanting to reduce red tape, even though they continue to produce reports showing developments on this issue. Despite everything, Canadians, and particularly Canadian businesses, still have doubts as to the results.

My question is therefore the following: this time, will it be different? We are using legislation, current methods and practices, in order to change the practices of officials and of legislators, but every time we pass a piece of legislation, we increase the tax burden, like an indirect tax. We believe this has no cost, but there are always costs, and our Canadian businesses become less competitive on a global scale. At the World Bank, there are several ways to rate businesses that show that Canadian businesses are more lucrative compared to those in other countries.

Are we going to be entitled to real results? Will we be able to say, 10 years from now, that we really have achieved progress? Twenty-two million dollars in one year's time will not be much compared to the machinery of government. Are we just beginning?

**M. Vandergrift :** Je ne crois pas que cela fasse une différence quant à l'interprétation de la loi. Quoiqu'il arrive, cette loi est contraignante, c'est-à-dire qu'il faut obligatoirement déposer un rapport annuel. Je ne pense pas que la différence des mots ait une incidence sur l'interprétation de la loi.

**Le président :** Le parrain du projet de loi, que nous sommes très heureux d'avoir parmi nous, est le sénateur Black de l'Alberta.

Sénateur Black, avez-vous des observations ou des questions au sujet de votre projet de loi?

**Le sénateur Black :** Merci, monsieur le président, mais je n'ai aucune intervention à faire. Je crois que le projet de loi a été présenté aussi succinctement qu'exhaustivement.

**Le président :** Si vous souhaitez intervenir plus tard ou apporter certaines explications, nous serons très heureux de vous entendre.

Le sénateur Massicotte est le porte-parole pour ce projet de loi. Il collabore étroitement avec la Chambre pour s'assurer que nous comprenions bien tous les enjeux avant de passer au vote. Le sénateur Massicotte est de Montréal.

[*Français*]

**Le sénateur Massicotte :** Je remercie nos témoins de leur comparution. Je suis critique du projet de loi, ce qui veut dire qu'il est examiné en profondeur. Or, je l'appuie entièrement. En principe, il mérite l'appui des deux Chambres, mais il importe au Sénat d'en faire le second examen objectif.

L'objectif du projet de loi est excellent, mais le défi est lié à son application afin d'aller chercher des résultats. Le projet de loi ne comporte aucune complexité, mais depuis les années 1970, tous les gouvernements font le vœu pieux de vouloir réduire la paperasse, même si on continue toujours à produire des rapports pour montrer l'évolution du dossier. Malgré tout, les Canadiens, et surtout les entreprises canadiennes, ont des doutes quant aux résultats.

Ma question est donc la suivante : est-ce que, cette fois-ci, ce sera différent? Nous nous servons de la législation, des méthodes pratiques et courantes, afin de changer les pratiques des fonctionnaires et des législateurs, mais chaque fois qu'on adopte un projet de loi, on augmente le fardeau fiscal, comme une taxe indirecte. On croit que cela ne coûte rien, mais il y a toujours des frais, et nos entreprises canadiennes deviennent moins compétitives à l'échelle mondiale. À la Banque mondiale, il y a plusieurs façons de coter les entreprises qui démontrent que les entreprises canadiennes sont plus lucratives par rapport à celles d'autres pays.

Aurons-nous droit à de vrais résultats? Pourrons-nous dire, d'ici 10 ans, que nous aurons accompli de vrais progrès? Une somme de 22 millions de dollars dans un an ne sera pas énorme comparée à celle de l'appareil gouvernemental. Ne fait-on que commencer?

[English]

**Mr. Albas:** Thank you, and through you, Mr. Chair, I want to thank the senator and I appreciate the viewpoint you've taken, that you want to make sure you're doing your job to make sure we have the best legislation going forward.

Thank you for the support for the bill, and I want to take a step back, Mr. Chair.

I tabled a bill a few years ago, a private member's bill that received unanimous support. It was on eliminating interprovincial barriers for our wineries. So I take the point of the senator that sometimes it can seem to Canadian businesses that it's never-ending, but again we've shown before that when we all work together, we can eliminate these useless or ancient regulations in order to help Canadian businesses to prosper.

But getting back to the actual bill, this is a systematic approach the government has taken by working through the Treasury Board Secretariat specifically, restraining how regulators regulate, that they have to consider the administrative burden that would be on businesses, and then it also forces them, as daily operations move on, as new regulations come forward, to find savings in other areas. That modernizes our old stock of rules and makes them better.

I gave the example of hundreds of thousands of hours being saved, over \$20 million in savings calculated. One particular one I would point out is great work by Employment and Social Development Canada. Their labour program reduced the red tape burden and cost to businesses by repealing a set of regulations that imposed unnecessary administrative requirements on construction companies awarded federal government contracts. With these savings, the estimated annual savings for those businesses in that red tape area is just shy of \$1 million.

Employment and Social Development Canada has amended the Canadian Disability Savings Regulations, removing the 180-day requirement for Registered Disability Savings Plan grant and bond applications. Delays caused by this requirement created hardships for some of the beneficiaries, and its removal eliminates the need to resubmit applications. With these changes, the estimated annual savings for businesses is just shy of \$400,000.

I know the government does share these concerns, and that's why the one-for-one rule bill is the cornerstone of our commitment to the follow-up to the Red Tape Reduction Action Plan of 2012. So I appreciate your comments. I appreciate your support, and I look forward to seeing more of those being reported as the scorecard presents that transparency.

**Senator Massicotte:** I know the act does not refer to and does not include the Income Tax Act per se, and it specifically does not include it. If you look at the polls of the business person, it's the number one irritant, if you wish; and since Mitchell Sharp, there

[Traduction]

**M. Albas :** Merci, monsieur le président, et merci au sénateur. Je comprends que vous voulez vous assurer de vous acquitter de votre responsabilité, qui est de faire en sorte que nous puissions voter sur la meilleure loi possible.

Merci de votre soutien pour ce projet de loi, et je souhaite revenir en arrière.

Il y a quelques années, j'ai déposé un projet de loi d'intérêt privé qui a reçu un soutien unanime. Il visait à éliminer les obstacles commerciaux interprovinciaux pour les producteurs de vins. Je comprends ce que dit le sénateur à propos de l'impression qu'a le monde des affaires que le problème est inéluctable, mais nous avons pourtant démontré que lorsqu'on travaille tous ensemble, nous pouvons bel et bien éliminer des règlements désuets afin de favoriser la prospérité des entreprises au Canada.

Mais revenons à ce projet de loi, qui représente l'approche systématique qu'a adoptée le gouvernement, en passant par le Secrétariat du Conseil du Trésor, pour réduire la réglementation, et pour faire en sorte que les organismes de réglementation tiennent compte du fardeau administratif qu'ils imposent aux entreprises avant d'adopter de nouveaux règlements. Bref, s'ils sont obligés de prendre de nouveaux règlements, ils doivent les compenser par l'abolition d'un autre règlement par ailleurs. Ceci renouvelle notre parc réglementaire et l'améliore.

J'ai donné l'exemple des centaines de milliers d'heures économisées et des 20 millions de dollars économisés chaque année. Je souhaitais souligner un succès en particulier, celui d'Emploi et Développement social Canada. Leur programme de main-d'œuvre a réduit la paperasse et les coûts imposés aux entreprises en abolissant des règlements qui imposaient des exigences superflues aux entreprises de construction qui gagnaient des marchés publics du gouvernement fédéral. Ces économies se chiffrent à près d'un million de dollars par année.

Emploi et Développement social Canada a modifié le Régime enregistré d'épargne-invalidité, pour abolir le délai de 180 jours devant précéder les demandes de prestations au titre du régime. Ce délai constituait une épreuve pour certains des prestataires, et son abolition fait en sorte qu'il n'est plus nécessaire de soumettre la même demande à deux reprises. Grâce à ce changement, on a pu réaliser des économies de quelque 400 000 \$.

Je sais que ce genre de problème tient à cœur au gouvernement, et c'est pourquoi la règle du « un-pour-un » est la pierre angulaire de notre engagement à donner suite au Plan d'action sur la réduction de la paperasse de 2012. C'est pourquoi j'apprécie autant vos commentaires. J'apprécie également votre soutien, et j'ai hâte de connaître d'autres histoires de succès grâce à l'exigence d'une fiche d'évaluation annuelle qui assurera la transparence du système.

**Le sénateur Massicotte :** Je sais que le projet de loi ne fait pas allusion à la Loi sur l'impôt comme telle, et ne l'inclut certainement pas. Si l'on étudie les sondages menés auprès des entrepreneurs, on constate que la Loi de l'impôt sur le revenu est

have been no major revisions of the Income Tax Act since that time, and every year we add 10 or 15 pages to it. Could we get somewhat courageous? In the next five years, can we simplify that piece of legislation?

**Mr. Albas:** I appreciate your saying that. I know that Minister Findlay is from British Columbia. She's the Minister of National Revenue. I have been to two red tape reduction round tables with her, and specifically there are a number of initiatives that are being brought forward, irritants that don't make a lot of sense. CRA has done an excellent job of trying to deal with these issues as they come up. In fact, she actually was awarded the CFIB's Golden Scissors Award this past year for her work on reducing red tape.

This is something that we do take seriously, and I take your concern seriously because we want to see that businesses can interact with government to pay their fair share but also focus most on their businesses. I take your advice quite seriously.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Thank you for being here today, sir. I also support this bill; I believe there is no problem with reducing the regulatory burden. My questions concern the scope of the bill.

At the National Finance Committee, we often meet with business representatives. During the study on the last budget implementation bill, concerning amendments that were made, for example, to the registration of trademarks — the legislator was abolishing the mandatory employment statement, the register and all of that — business representatives told us that this would entail huge costs for them. Today, we are faced with what is somewhat the opposite situation. We are not talking about a regulation, but indeed about internal deregulation that represents costs to businesses. Does this bill cover that kind of situation?

[English]

**Mr. Albas:** Thank you. I appreciate the senator's comments. We had the opportunity to work on a committee before, and you're very insightful on these things.

What I would go back to is, first of all, that there is a carve-out section, which Mr. Vandergrift mentioned. It has to do with our international obligations. Obviously, Canada does not exist on its own. We have to arm our small, medium-sized and larger businesses to be able to compete internationally; so joining with the international conventions, whether they happen to be trademarks or patents or whatnot, can bring that certainty so that our businesses know that when they decide to reach outside of our borders and create jobs at home, that there will be protections under the law.

leur principal irritant. D'ailleurs cette loi n'avait pas été révisée depuis Mitchell Sharp, alors que cette même loi s'allonge de 10 à 15 pages par année. Faisons preuve d'audace et engageons-nous à simplifier cette loi d'ici cinq ans.

**M. Albas :** J'apprécie énormément vos propos. Je sais que la ministre Findlay vient de la Colombie-Britannique. Elle est ministre du Revenu national. J'ai déjà assisté à deux tables rondes sur la réduction de la paperasse avec la ministre Findlay, au cours desquelles des règles précises ont été pointées du doigt comme étant des irritants qui n'ont aucune raison d'être. L'Agence du Revenu du Canada a travaillé très fort pour aplanir les difficultés. En fait, Mme Findlay a gagné le Prix coupe-paperasse d'or de la FCEI grâce à son travail de réduction de la paperasse.

Nous prenons très au sérieux cet enjeu, et je prends vos préoccupations très au sérieux, car nous voulons nous assurer que les entreprises puissent faire affaire avec le gouvernement, payer leur juste part, mais également se concentrer sur leurs affaires. Je prendrai vos conseils très au sérieux.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Merci de votre présence, aujourd'hui, monsieur le député. Je suis également d'accord avec ce projet de loi; je crois qu'il n'y a aucun problème à réduire le fardeau réglementaire. Mes questions concernent la portée de cette loi.

Au Comité des finances nationales, nous rencontrons souvent des représentants d'entreprises. Lors de l'étude du dernier projet de loi sur la mise en œuvre du budget, dans le cadre des modifications qui ont été apportées, par exemple, à l'enregistrement des marques de commerce — le législateur abolissait la déclaration d'emploi obligatoire, le registre et tout cela —, des représentants d'entreprises nous déclaraient que cela allait leur occasionner des coûts incroyables. Aujourd'hui, on se retrouve un peu devant la situation inverse. Il ne s'agit pas d'un règlement, mais bien d'une déréglementation interne qui occasionne des coûts aux entreprises. Cette loi couvre-t-elle ce type de situation?

[Traduction]

**M. Albas :** Merci beaucoup. J'apprécie l'intervention de la sénatrice. Nous avons déjà collaboré en comité, et j'ai constaté votre sagesse.

Mais je voudrais revenir à cette disposition concernant les exemptions dont M. Vandergrift a parlé. Plus précisément, je voudrais en parler relativement à nos obligations internationales. Le Canada n'est pas une île. Nous devons outiller nos petites, moyennes et grandes entreprises pour qu'elles puissent livrer concurrence sur la scène internationale. C'est pourquoi nous signons des conventions internationales, concernant les marques de commerce, les droits d'auteur, et cetera. Ainsi, les entreprises savent que lorsqu'elles iront regarder ailleurs qu'au Canada et créer des emplois au pays, elles seront protégées en vertu de la loi.



Getting back to what we're here for today, the administrative burden, and what that means is not the compliance of it. So, for example, there is a rule on health and safety; they have to do those things. This is on how you should report to government. Should it always be where you have to fill out pieces of paper and send them to the government, and should that be monthly or once a year? Could it not be done through a single desk? Could it not be done through email?

So these are the things that the bill tries to do. It tries to get the regulators to look through the eyes of small business and see what makes sense and how to keep that administrative burden of any new rules as low as possible.

This particular bill focuses on that. Again, as Mr. Vandergrift mentioned earlier, it uses a standard cost model to be able to analyze how much a new regulation will cost as it goes in, as well as how much a revised regulation will be when they take it out. Hopefully that answers your question, at least on the international front.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Yes, that answers my question and I thank you very much. The impacts of this bill have been studied since 2012. I imagine therefore that you have been able to calculate the costs. Could you elaborate a bit on how you would repeal one regulation of equal value and how you would calculate the costs of regulations that are the responsibility of businesses?

[English]

**Mr. Albas:** On this, the standard costing model I talked about before is used; it's an internationally accepted process. However, I do think it's important for all of us here to hear from someone who has to work with regulators on a regular basis. I'm going to ask Mr. Vandergrift to give us some details on that precisely because I think this is important for people to hear.

**Mr. Vandergrift:** Further, as the parliamentary secretary indicated, we use a standard cost model, and we provide a cost calculator to departments to help them work through the cost changes. When a department is making a regulatory change, what is new with the application of this rule is departments, for the first time, are having to account for the administrative burden cost of a regulation, to really understand what they are asking of regulated parties, of businesses to do and how much it costs them.

There are four elements: How long does it take you to do something, to meet the administrative burden? If we're asking you to fill out a form for a licence, how long does it take you to do that? What is the salary of the person doing it? How many people are doing it? You multiply that by the number of businesses across the economy that are doing it. Those four elements lead to

Mais revenons à notre fardeau administratif, et la non-conformité au règlement. Par exemple, il y a des règlements concernant la santé et la sécurité. Comment doit-on déclarer les incidents au gouvernement? Devrions-nous toujours remplir des morceaux de papier et les envoyer par la poste, et devrions-nous le faire une fois par mois ou une fois par année? Ne pourrait-on pas établir un guichet unique? Et puis d'abord ces déclarations ne pourraient-elles pas être faites par courriel?

Voilà donc les objectifs du projet de loi. Ils visent à faire en sorte que les organismes de réglementation empruntent le point de vue des petites entreprises pour déterminer ce qui est sensé et la façon d'alléger le plus possible le fardeau administratif rattaché à toute nouvelle règle.

Ce projet de loi précisément met l'accent sur cet objectif. Comme M. Vandergrift l'a mentionné plus tôt, on utilise un modèle des coûts standard pour parvenir à analyser les coûts rattachés à un nouveau règlement ainsi qu'un règlement révisé au moment de son annonce. J'espère que cela répond à votre question, du moins sur le plan international.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Oui, cela répond à ma question, et je vous en remercie. Les impacts de ce projet de loi sont examinés depuis 2012. J'imagine donc que vous avez pu en calculer les coûts. Pouvez-vous nous expliquer un peu comment vous allez faire pour retirer une réglementation d'une même valeur et comment vous calculez les coûts de la réglementation qui incombent aux entreprises?

[Traduction]

**M. Albas :** À cet égard, le modèle des coûts standard dont j'ai fait mention plus tôt est employé. Il s'agit d'un processus accepté à l'échelle internationale. Toutefois, il est important que nous écoutions tous quelqu'un qui travaille fréquemment avec les organismes de réglementation. Je demanderais donc à M. Vandergrift de nous fournir certains détails à ce sujet, car je crois qu'il est important que nous les entendions.

**M. Vandergrift :** De plus, comme le secrétaire parlementaire l'a indiqué, nous utilisons un modèle des coûts standard et fournissons aux ministères une formule de calcul des coûts pour les aider à composer avec les changements de coûts. Lorsqu'un ministère apporte un changement à la réglementation, dorénavant, et c'est là une première, le ministère doit calculer le coût du fardeau administratif rattaché au règlement pour bien comprendre ce qu'il exige des parties réglementées, à savoir ce que les entreprises sont tenues de faire et à quel coût.

La formule se décline en quatre éléments : quel est le temps nécessaire à l'exécution de la tâche administrative? Si un formulaire doit être rempli, combien de temps cela vous prend-il? Quel est le salaire de la personne qui remplit le formulaire? Combien de personnes s'attellent à cette tâche? Ensuite, vous multipliez ces résultats par le nombre d'entreprises à l'échelle du

a number which is then included in the regulation, and that is a number that's used to offset.

The same way when you're making a regulatory change, it reduces administrative burden. In the example that the parliamentary secretary gave with a low value of shipments, courier companies no longer have to submit a form for each shipment but rather can submit a form for a group of products when it's above the \$2,500 threshold; and they cost how much it saves them to do that.

Departments are required to consult with the business in making these calculations, and they're also part of the *Canada Gazette* publication process as well, so that's also transparent in terms of the application of the rule as well.

**The Chair:** Mr. Vandergrift, the four-element test you've just described, were you defining the standard cost model?

**Mr. Vandergrift:** That's how the standard cost model is applied. Sorry, Mr. Chair, are we defining it in the bill?

**The Chair:** No. I just wanted to know if that was a standard cost model that you were describing to us.

**Mr. Vandergrift:** That's essentially the four elements of the model, yes.

**The Chair:** Are there other models that can be used?

**Mr. Vandergrift:** This is a model that's used by regulators. I think Holland was the first country to start using it, but it worked through the OECD comparative countries to try to capture — how do you capture the costs of the government regulation? It comes out of that work.

[Translation]

**Senator Chaput:** My questions follow on those asked by my colleagues. The first concerns the enforcement of this act, because we are talking about a major challenge in my opinion. Mr. Albas, could you give us some examples, even though I believe you have already provided us with a few? The one-for-one rule has already been in place for three years; how many cases have you already processed and how many do you expect to deal with in the years to come, perhaps annually?

[English]

**Mr. Albas:** Again, this is a system-wide approach. If a minister of the Crown puts forward a regulation that is not part of the health and safety carve-out, what ends up happening is that it goes through a process and the standard cost model is what is put forward.

marché économique qui s'acquittent de ce fardeau. Ces quatre éléments nous permettent d'en arriver à un chiffre qui est ensuite inclus dans la réglementation, et c'est ce chiffre qui sert à établir la contrepartie.

Similairement, lorsqu'il s'agit d'une modification à la réglementation, cela réduit le fardeau administratif. Dans l'exemple cité par le secrétaire parlementaire où il était question d'expéditions de faible valeur, les entreprises de messagerie n'auraient plus à soumettre un formulaire pour chaque expédition, mais plutôt un formulaire rattaché à un groupe de produits lorsque le seuil de 2 500 \$ est dépassé. Elles calculeront les économies réalisées.

Les ministères sont tenus de consulter les entreprises lorsque les calculs sont effectués. De plus ces données feront partie des publications dans la *Gazette du Canada*, de sorte que les règles soient appliquées de façon transparente également.

**Le président :** Monsieur Vandergrift, lorsque vous avez énuméré les quatre critères, vous étiez en fait en train de définir le modèle des coûts standard?

**M. Vandergrift :** C'est ainsi que le modèle des coûts standard est appliqué. Monsieur le président, je me demande si c'est défini dans le projet de loi?

**Le président :** Non. Je voulais simplement savoir si vous étiez en train de nous donner une définition du modèle des coûts standard.

**M. Vandergrift :** Il s'agit essentiellement des quatre éléments du modèle, en effet.

**Le président :** Y a-t-il d'autres modèles qui puissent être employés?

**M. Vandergrift :** Il s'agit d'un modèle employé par les organismes de réglementation. Je crois que c'est en Hollande qu'on a commencé à l'utiliser pour la première fois, mais il s'est répandu au sein des pays comparables de l'OCDE qui tentaient d'établir les coûts rattachés à la réglementation gouvernementale. Ce modèle est donc issu de ces travaux.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Mes questions font suite à des questions déjà posées par mes collègues. La première concerne l'application de cette loi, car il s'agit d'un grand défi, à mes yeux. Monsieur Albas, pouvez-vous nous donner des exemples, même si je crois que vous nous en avez déjà donné quelques-uns? La règle du « un-pour-un » est déjà en place depuis trois ans; combien de cas avez-vous déjà traités et combien en prévoyez-vous dans les années à venir, peut-être annuellement?

[Traduction]

**M. Albas :** Encore une fois, c'est une approche systémique. Si un ministre de la Couronne présente un règlement ne faisant pas partie de ce qui est réservé à la santé et à la sécurité, on suit alors un processus fondé sur le modèle des coûts standard.

As Mr. Vandergrift said, if the new in is larger than what they've taken out, they have up to 24 months to find another regulation that they could revise and find those savings elsewhere. At the end of the day, the cap or the one-for-one rule is honoured. There is some flexibility there to make sure Canadians' health and safety is never put at risk.

One of the great things, I think, senator, in regard to this piece of legislation is that it's very seldom that we actually get to vote on a piece of legislation that already has been tested and has already been found to have been beneficial to Canadian businesses.

You can rest assured that this process has been vetted, that the Government of Canada is going to be taking a word-leading position, because we'll be the first country in the world to put the one-for-one rule into law. I'd be happy to get you a copy of the annual scorecard so that you can look at some of the examples yourself and see the transparency that goes along with this. Not only is this a commitment to provide that certainty for businesses, that they know they have a partner in the Government of Canada that understands that we all have to work together to grow our economy and keep Canadians safe, but also we are looking at how we regulate and are attempting what the President of the Treasury Board refers to as a culture shift in the way Ottawa operates and regulates.

[Translation]

**Senator Chaput:** Could Mr. Albas perhaps send us the information?

[English]

**The Chair:** This is the scorecard?

**Mr. Albas:** It's a requirement, and I think we have copies that we can certainly distribute.

**The Chair:** Is it posted on the Treasury Board of Canada Secretariat website?

**Mr. Vandergrift:** Yes, it is.

**The Chair:** If you could provide one to us.

**Mr. Vandergrift:** We have extra copies.

**The Chair:** That's great, and we'll see that that sample is circulated, where we could go on an annual basis. When, annually, should we anticipate that the new scorecard would come out?

**Mr. Vandergrift:** December 31.

Comme M. Vandergrift l'a dit, si le nouvel intrant est supérieur à ce qui a été supprimé, ils ont jusqu'à 24 mois pour trouver un autre règlement qui pourrait être révisé afin de trouver des économies ailleurs. Au bout du compte, le gel ou la règle du un-pour-un est respecté. Il y a donc une certaine souplesse permettant de faire en sorte que la santé et la sécurité des Canadiens ne sont jamais mises à risque.

À mon avis, ce qui est bien par rapport à ce projet de loi, madame la sénatrice, c'est qu'il est très rare que l'on soit appelé à se prononcer sur un texte législatif ayant déjà fait l'épreuve du temps et considéré comme étant avantageux pour les entreprises canadiennes.

Soyez assurés que ce processus a été attesté et que le gouvernement du Canada sera un leader à l'échelle du monde, parce que nous serons le premier pays à adopter la loi instaurant la règle du un-pour-un. Je serai heureux de vous transmettre un exemplaire de la fiche d'évaluation annuelle afin que vous puissiez prendre connaissance vous-mêmes de certains exemples et de voir la transparence qui est appliquée. Non seulement s'agit-il d'un engagement d'offrir cette certitude aux entreprises, à savoir qu'elles ont un partenaire auprès du gouvernement du Canada qui comprend que nous devons tous collaborer pour accroître l'économie et assurer la sécurité des Canadiens et que nous cherchons à voir comment nous réglémentons les entreprises et essayons, comme l'a dit le président du Conseil du Trésor, d'effectuer un changement de culture dans la façon dont Ottawa fonctionne et établit les lois.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Est-ce que M. Albas pourrait nous faire parvenir l'information?

[Traduction]

**Le président :** C'est la fiche d'évaluation?

**M. Albas :** C'est une exigence, et je pense que nous avons des exemplaires que nous pourrions distribuer.

**Le président :** Figure-t-elle sur le site web du Secrétariat du Conseil du Trésor?

**M. Vandergrift :** Oui, elle y est.

**Le président :** Pouvez-vous nous la transmettre?

**M. Vandergrift :** Nous avons des exemplaires supplémentaires.

**Le président :** C'est excellent, et nous veillerons à en faire circuler les exemplaires afin que nous puissions voir les données annuelles. À quel moment peut-on s'attendre que la fiche d'évaluation soit publiée?

**M. Vandergrift :** Le 31 décembre.

[Translation]

**Senator Chaput:** My second question concerns small businesses. On February 1, 2012, we approved the coming into force of the small business lens, and our small- and medium-sized businesses greatly appreciated this lens. However, why did you not include this in the bill?

Why, for example, does the bill not take into consideration the administration of income tax rules? This is a great concern to our small businesses. Why was an exception made for that?

[English]

**Mr. Albas:** That's a great question. As a former small-business owner, I ran my own business for 15 years, some of the best years of my life. I was happy to have done that because of all the benefits you have. One of the challenges you have is that not all businesses are small businesses. The small-business lens that you referred to is specifically to give regulators guidance on how the Government of Canada says, "If you are going to be implementing a new set of regulations, we want you to look at it through the eyes of a small business operator to make sure that it's practical, efficient and will not provide an overwhelming burden."

However, not all regulations apply just to small businesses. They may apply to a whole industry or sets of industries. The small-business lens will be applied particularly in the cases where a piece of regulation focuses and may actually harm small businesses. That's a view that we all, I think, as individuals always aspire to bring here, to bring a different view to Ottawa. This particular small-business lens is a valuable tool. It's a tool in the tool box in order for us to deal with red tape, but it may not apply in every case the same. That's why it is not included.

However, it is being actively used in many pieces of regulatory provisions.

[Translation]

**Senator Chaput:** However, do you recognize that in the opinion of small entrepreneurs, this lens would have been much stronger had it been included in the bill? Is that not correct?

[English]

**Mr. Albas:** I appreciate the viewpoint that we should for small businesses, but the small-business lens is basically for government to give insight into how it looks at regulating a particular problem. What we're doing by legislating the one-for-one rule into law is more restraining the government in how much administrative burden it can put forward. The small-business lens

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Ma deuxième question porte sur les petites entreprises. Le 1<sup>er</sup> février 2012, vous avez approuvé l'entrée en vigueur de la lentille des petites entreprises, et nos PME apprécient beaucoup cette lentille. Cependant, pourquoi ne l'avez-vous pas incluse dans le projet de loi?

Pour quelle raison le projet de loi ne prend-il pas en considération, par exemple, l'administration des règles fiscales liées à l'impôt sur le revenu? Il s'agit d'une grande préoccupation pour nos petites entreprises. Pourquoi une exception a-t-elle été faite pour cela?

[Traduction]

**M. Albas :** C'est une excellente question. À titre d'ancien propriétaire de petites entreprises que j'ai dirigées pendant 15 ans, je puis vous dire qu'elles étaient parmi les meilleures années de ma vie. Je suis heureux d'avoir été chef d'entreprise en raison de tous les avantages que cela comporte. L'un des défis qu'il faut relever c'est que ce ne sont pas toutes les entreprises qui sont de petite taille. L'optique des petites entreprises que vous avez mentionnée permet d'offrir aux organismes de réglementation une orientation sur la façon de faire du gouvernement du Canada qui stipule que si on souhaite adopter de nouveaux règlements il faudra tenir compte du point de vue des propriétaires de petites entreprises pour s'assurer qu'il soit pratique et efficace et qu'ils ne constitueront pas un fardeau indu.

Toutefois, ce ne sont pas tous les règlements qui s'appliquent uniquement aux petites entreprises. Ils peuvent s'appliquer à toute une industrie ou à une série d'industries. L'optique des petites entreprises sera appliquée lorsqu'un règlement met l'accent sur ces dernières ou risque de leur nuire. C'est ce qu'individuellement nous cherchons tous à faire ici, c'est-à-dire à présenter un point de vue différent à Ottawa. L'optique des petites entreprises constitue donc un outil précieux. Elle fait partie d'une série d'outils nous permettant de traiter la paperasserie, mais il se peut qu'elle ne s'applique pas également dans tous les cas. C'est pourquoi elle n'est pas incluse.

Toutefois, on l'utilise activement dans de nombreuses dispositions réglementaires.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Cependant, vous reconnaîtrez qu'aux yeux des petits entrepreneurs, cette lentille aurait eu beaucoup plus de force si elle avait été incluse dans le projet de loi. N'est-ce pas?

[Traduction]

**M. Albas :** Je reconnais que cela devrait se faire dans le cas des petites entreprises, mais le point de vue de ces dernières permet essentiellement au gouvernement de s'orienter sur la façon qu'il réglemente un problème précis. En adoptant une loi imposant la règle du un-pour-un, nous faisons en sorte que le gouvernement réduise le fardeau administratif qu'il peut imposer à l'avenir.

is a way of looking at the situation. Again, that's something that I think we, as parliamentarians, can be very proud of, that the government is changing not only the way in which it looks at small business but also the way it applies that knowledge through the one-for-one rule.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you, gentlemen, for being with us today. I have two quick questions, and one is on the scorecard and how implementation is monitored. How do you do that?

**Mr. Albas:** Thank you, senator. I appreciate that you have not had a chance to look at these, and we will be leaving copies and of course making the website available in case members want to refer to it later.

Basically there is a regulatory advisory committee that overviews the whole process. These are men and women from across the country, from various different disciplines, who lend their credibility to the process to make sure that this is not a government-talking-about-government process. It's people who are dealing with small business, dealing with all sorts of people every day. Basically the report itself goes right through how many regulations triggered the rule. In 2012-13, for example, there were 27; in 2013-14 there were 36. How many regulations were carved out, how many were only repealing other regulations. It goes through this all systematically.

It also points out, particularly from the regulatory advisory group's perspective, how well the government has kept its commitments in regard to this. It's important that we have a process we feel is sound and that also resonates outside of government.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you. Dealing with an opposition claim that the one-for-one rule could endanger the health and safety of workers, I can't see how it could, but I wonder if you could elaborate on that for me.

**Mr. Albas:** Again, we're aiming for administrative burden. Administrative burden describes the effort required for Canadians or businesses to demonstrate compliance with federal regulations. That includes planning, collecting, processing and reporting information; completing forms; retaining data required by the federal government; filling out licence applications; finding and compiling data for audits; and learning about requirements.

We understand that all businesses have obligations, and regulators have to make sure there are firm rules in place that need to be followed. But we should always take a step back and ask ourselves if the way that we're asking for this information to

L'optique des petites entreprises est une façon d'examiner les choses. Encore une fois, je pense qu'en tant que parlementaires nous pouvons être très fiers du fait que le gouvernement change non seulement la façon dont il perçoit les petites entreprises, mais aussi la façon qu'il applique ses connaissances grâce à la règle du un-pour-un.

**La sénatrice Stewart Olsen :** Merci, messieurs, de témoigner pour nous aujourd'hui. J'ai deux petites questions dont une porte sur la fiche d'évaluation et la façon dont on surveille la mise en œuvre. Comment procédez-vous?

**M. Albas :** Merci, madame la sénatrice. Je comprends que vous n'avez pas eu la chance d'examiner ces documents et nous allons en laisser des exemplaires en plus de vous laisser l'adresse du site web si jamais des membres du comité veulent s'y reporter ultérieurement.

Essentiellement, c'est un comité consultatif sur la réglementation qui surveille l'ensemble du processus. Ce sont des hommes et des femmes choisis d'un bout à l'autre du pays et provenant de divers milieux professionnels qui apportent leur crédibilité au processus pour s'assurer qu'il ne s'agisse pas d'un discours du gouvernement sur le gouvernement. Ce sont des personnes qui font affaire avec des petites entreprises et qui fréquentent toutes sortes de gens au quotidien. Essentiellement, le rapport présente le nombre de règlements qui ont été visés par la nouvelle règle. Par exemple, en 2012-2013, il y en a eu 27 tandis que, en 2013-2014 il y en a eu 36. Le rapport présente aussi le nombre de règlements ayant été exclus et indique combien ont été adoptés pour en éliminer d'autres. Tout est présenté de façon systématique.

Le rapport indique également, surtout du point de vue du groupe consultatif, dans quelle mesure le gouvernement a respecté ses engagements à cet égard. Il est important de disposer d'un processus qui fonctionne et qui a une certaine résonance à l'extérieur du gouvernement.

**La sénatrice Stewart Olsen :** Merci. Les opposants signalent que la règle du un-pour-un pourrait mettre en danger la santé et la sécurité des travailleurs, personnellement, je ne vois pas comment, mais je me demande si vous pouvez me parler de cette préoccupation.

**M. Albas :** Encore une fois, nous visons le fardeau administratif. Il s'agit des efforts requis de la part des Canadiens ou des entreprises pour démontrer leur conformité aux règlements fédéraux. Cela comprend la planification, la collecte d'information, le traitement et la publication des renseignements, le remplissage de formulaires, la conservation des données requises par le gouvernement fédéral, le remplissage de formulaires d'obtention de permis, la recherche et la compilation de données pour des audits et la prise de connaissance des exigences.

Nous reconnaissons que toutes les entreprises ont des obligations et que les organismes de réglementation doivent s'assurer de la mise en place et du respect de règles rigoureuses. Mais il faut toujours prendre un peu de recul et se demander

be reported to government is on a regular basis and how best we should require that information to come forward. Again, the one-for-one rule has already proven to be very effective. The recent announcement, again, regarding small shipments for the courier companies will have a big cost savings, which hopefully will eventually be passed on to consumers. It's a competitive industry.

**Senator Wallace:** Mr. Vandergrift, you pointed out in the preamble, the third recital, that the one-for-one rule must not compromise public health, public safety and the Canadian economy, and some of my colleagues touched upon that. I take it that means that if a new regulation was developed that would impose a new administrative burden, a department would be justified in not implementing the one-for-one rule if it considered that it would compromise public health, public safety or the Canadian economy. Is that correct?

**Mr. Vandergrift:** The rule applies to all regulations. The way a carve-out works is that it can be applied by the Treasury Board should it feel it would have a challenge for health and safety. The experience to date has been that ministers have been able to bring forward regulations that have both ins and outs. This is about when ministers are designing regulations and to take account of the impact on administrative burden, to measure that, and to then offset it.

To date, ministers have been able to bring forward, and the rule works with both ins and outs. We've seen regulations that have ins and others that have outs. The balance has been to outs.

In terms of the way that would work, the minister brings forward regulation, and if there is a determination that the rule would have an impact on health and safety, it could be carved out. So that is available should there be an impact. But the experience to date is that the ministers have been bringing forward ins and outs in important areas of regulation.

**Senator Wallace:** In terms of the regulations in clause 7(e) where Treasury Board can enact regulations, I gather that would exempt circumstances in which the one-for-one rule would apply. Will there be regulations that provide more detail, that would support that third recital and actually describe the circumstances, or it would need to be demonstrated that if a one-for-one rule was applied it would or could compromise public health, safety or the Canadian economy?

For example, "would compromise the Canadian economy" is broad stuff. I don't know how you would define that.

**Mr. Vandergrift:** I should have mentioned that, senator. You are absolutely right. This will be described and laid out in that regulation. That's what that regulation authority is there for.

quelle est la fréquence des rapports exigés par le gouvernement et s'il s'agit de la meilleure façon pour ce dernier de l'obtenir. Encore une fois, la règle du un-pour-un s'est déjà avérée très efficace. L'annonce récente portant sur les petites expéditions pour les services de messagerie engendrera d'énormes économies qui, nous l'espérons, seront finalement transmises aux consommateurs. C'est une industrie compétitive.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur Vandergrift, vous avez signalé dans votre préambule que la règle du un-pour-un ne doit pas compromettre la santé publique, la sécurité publique ni l'économie canadienne et certains de mes collègues ont soulevé ces questions. Dois-je comprendre que si un nouveau règlement est établi, mais qu'il imposerait un nouveau fardeau administratif, un ministère ne serait pas obligé d'imposer la règle du un-pour-un s'il estimait que cela risquait de compromettre la santé et la sécurité publiques ou l'économie canadienne. Est-ce exact?

**M. Vandergrift :** La règle s'applique à tous les règlements. La façon dont l'exclusion fonctionne, c'est que le Conseil du Trésor peut l'appliquer s'il estime que cela constituerait un défi en matière de santé et de sécurité. À ce jour, l'expérience a démontré que les ministres ont pu présenter des règlements qui comportent à la fois de nouveaux éléments et des éléments supprimés. C'est lorsque les ministres conçoivent les nouveaux règlements qu'ils doivent tenir compte des répercussions du fardeau administratif, de le mesurer et de faire en sorte de l'atténuer.

À ce jour, les ministres ont pu aller de l'avant et la règle fonctionne tant pour les nouveaux éléments que ceux qui sont supprimés. Certains règlements comprennent de nouveaux éléments tandis que d'autres suppriment certains fardeaux. Et l'équilibre est établi grâce au fardeau administratif qui est éliminé.

Voici le mode de fonctionnement, si un ministre présente un règlement dont on détermine qu'il aurait une incidence sur la santé et la sécurité il pourrait donc faire l'objet d'une exclusion. C'est une mesure qui existe dans ce cas-là. Mais, à ce jour, les ministres ont présenté des ajouts et des suppressions dans le cadre de règlements d'importance.

**Le sénateur Wallace :** Pour ce qui est des règlements à l'article 7(e) qui indique que le Conseil du Trésor peut adopter des règlements, j'imagine que cela comprend des circonstances où la règle du un-pour-un serait exclue. Y aura-t-il des règlements présentant davantage de détails qui appuieraient ce troisième attendu et qui décriraient en fait les circonstances démontrant que si la règle du un-pour-un était adoptée elle risquerait de compromettre la santé et la sécurité publiques ou l'économie du Canada?

Par exemple, le libellé suivant « pourrait compromettre l'économie du Canada » est assez vaste. Je ne vois pas comment on pourrait définir cela.

**M. Vandergrift :** J'aurais dû en parler, monsieur le sénateur. Vous avez absolument raison. Cela sera décrit et présenté dans ce règlement. C'est pourquoi ce pouvoir de réglementation existe.

**The Chair:** Looking at clauses 6 and 7 that Senator Wallace was referring to, clause 7 gives the Governor-in-Council the authority to make regulations with respect to five different areas. So there is a whole new set of five different areas of regulations. And clause 6 of the bill states, “The President of the Treasury Board may establish policies or issue directives . . .” We’re not trying to reduce the burden for lawyers here. It sounds to me like more will be developed.

Maybe I’m wrong on that, and perhaps you can help me. Is this just implementing policies that already exist under Treasury Board for the policy that has been in place for a couple of years now, and you have to move it into regulation because you’re putting the other in law?

**Mr. Albas:** That’s exactly it, Mr. Chair. This is simply because clause 7 basically allows the Governor-in-Council to make regulations on the following: It is how regulators are to calculate the red tape costs that Mr. Vandergrift mentioned earlier. There is also the time period in which regulators have to offset red tape costs, the ability to meet the requirement for the one-for-one rule, preserving the existing red tape cost surpluses and deficits, and the circumstances under which Treasury Board can exempt regulation. We’re going from policy and now to law. Law therefore has to have its own regulations set up so that it can be administered.

Clause 6 states that “The President of the Treasury Board may establish policies or issue directives respecting the manner in which section 5 is to be applied.” That goes back to the senator’s earlier comments with regard to public health and safety to ensure that, just like any rule, there has to be an exception. This allows for that to be put into place.

**Mr. Vandergrift:** To give an example of a type of policy, there is a policy right now about how the rule is implemented. Regulations can be sponsored by two different ministers. We have to figure out to whom the credit or deficit is applied, to which portfolio. So we need to have a policy to make sure how that rule is applied in situations like that. This is an example of the policies and directives that are needed.

**The Chair:** But you have those policies now.

**Mr. Vandergrift:** There is a policy right now on how the rule is operationalized. You described it well in terms of how you move that into a legislative environment.

**The Chair:** The other question is why the government feels it is necessary to move from the existing regime, which you have described as being very successful, to putting it into a form of a law and regulations in policies.

**Le président :** Si on examine les dispositions 6 et 7 soulevées par le sénateur Wallace, on constate que l’article 7 donne le pouvoir au gouverneur en conseil de prendre des règlements relativement à cinq secteurs. Il existe donc cinq nouveaux secteurs différents de réglementation. Et l’article 6 du projet de loi stipule que « le président du Conseil du Trésor peut élaborer des lignes directrices ou donner des directives... » Nous n’essayons pas de réduire le fardeau pour les avocats dans ce cas-ci. Il me semble que davantage de règles seront établies.

Peut-être ai-je tort et je me demande si vous pouvez m’aider à ce sujet. S’agit-il tout simplement de politiques de mise en œuvre qui existent déjà pour le Conseil du Trésor relativement à une politique existant déjà pendant quelques années et que vous devez l’inscrire dans le règlement parce que vous insérez l’autre dans la loi?

**M. Albas :** C’est tout à fait exact, monsieur le président. Étant donné que l’article 7 permet au gouverneur en conseil de prendre des règlements dans certaines circonstances, c’est la façon dont l’organisme de réglementation va calculer les coûts liés à la paperasserie comme l’a indiqué plus tôt M. Vandergrift. Il y a aussi le délai au cours duquel les organismes de réglementation doivent compenser les coûts de la paperasserie, la capacité de respecter les exigences liées à la règle du un-pour-un, les surplus de coûts et les déficits liés à la conservation de la paperasserie existante et les circonstances dans lesquelles le Conseil du Trésor peut exempter un règlement. On passe maintenant d’une politique à un texte de loi. Un texte de loi nécessite donc son propre règlement afin qu’il puisse être appliqué.

L’article 6 stipule que « le président du Conseil du Trésor peut élaborer des lignes directrices ou donner des directives prévoyant les modalités d’application de l’article 5. » Cela revient aux observations du sénateur concernant la santé et la sécurité publiques, c’est-à-dire que comme pour toute autre règle, il doit y avoir une exception. Cela permet la mise en place des exceptions.

**M. Vandergrift :** Pour vous donner un exemple du type de politique, il en existe une actuellement sur la mise en application de la règle. Les règlements peuvent être parrainés par deux ministres différents. Nous devons déterminer à qui accorder le crédit ou le déficit et l’affecter au portefeuille. Nous avons donc besoin d’une politique pour nous assurer de la façon dont la règle s’applique dans des situations comme celle-là. Voilà un exemple de politiques et de directives qui sont requises.

**Le président :** Mais ces politiques existent à l’heure actuelle.

**M. Vandergrift :** À l’heure actuelle, il existe une politique sur la mise en œuvre de la règle. Vous l’avez bien décrite, à savoir la façon dont cela s’intègre dans un cadre législatif.

**Le président :** Pourquoi le gouvernement estime-t-il nécessaire d’éliminer le régime actuel, que vous avez décrit comme fonctionnant très bien, en vue d’en faire une loi et d’élaborer un règlement.

**Mr. Albas:** First of all, I think it goes back to the Red Tape Reduction Action Plan commitments. The report was tabled in October 2012. It was identified right across the board by many stakeholders that this would provide certainty.

In my home province of British Columbia, the government implemented their own one-for-one rule, and it was very successful. This was also a Speech from the Throne commitment in 2013, so these are the things that government is doing to show two things. The first is leadership on the world stage, and that we're going to be the first jurisdiction to bring this in. Second, it sends that message of certainty to Canadian business that we have a government that listens and is looking to contain the overall administrative costs so that they can focus more on their businesses.

**The Chair:** You already did that in 2012, and we congratulate you for doing that. Now you're saying we had a policy that was working well, but now we want a law. What was the necessity for moving from the regime that was working well to this Bill C-21?

**Mr. Albas:** If it's in a Speech from the Throne, it's what the government intends to bring forward. But I think all of us, as parliamentarians, will be able to say when we go back to see our constituents and speak to people in our home provinces and territories that we heard it loud and clear, and we supported the Canadian government taking leadership on this front.

I understand the sentiment, and the one-for-one rule has been a very successful policy, but I also believe that by giving it debate in both houses and by having found support, it will show that we as parliamentarians are behind small business and want to see them succeed.

**The Chair:** I am correct that the policy has been in place and has been working for the last two years.

**Mr. Albas:** Yes, it's about two years.

**The Chair:** Maybe I misunderstood the process. It has been in place since 2012 as policy.

**Mr. Albas:** Yes, for almost three years as a policy.

**The Chair:** I will go to Senators Black and Massicotte to see if they have any wrap-up questions.

**Senator Massicotte:** I have two questions that are related. The proposed bill does not include laws or political decisions we make. It deals only with regulations. I fully support the bill, but why would you have that major exclusion? We can pass laws that increase the burden on business people, and that's not considered as a one-for-one.

Second, if you look at experience in the world, Singapore is a good example. If you look at the comments you got from the red tape committee, immense improvement can be made in the

**M. Albas :** D'abord, je pense que cela remonte aux engagements pris dans le cadre du Plan d'action sur la réduction du fardeau administratif. Le rapport avait été déposé en octobre 2012. Les nombreuses parties prenantes avaient établi que cela apporterait une certitude.

Dans ma province natale de la Colombie-Britannique, le gouvernement a adopté sa propre règle du un-pour-un et ce fut une réussite. Cet engagement avait également été pris dans le discours du Trône de 2013. En adoptant ces mesures le gouvernement veut montrer deux choses. D'abord il veut assumer le rôle de chef de file à l'échelle mondiale, parce que nous serons le premier pays à adopter ce genre de loi. Ensuite, cela envoie un message de certitude aux entreprises canadiennes à l'effet que le gouvernement est à l'écoute et qu'il cherche à réduire les coûts généraux d'administration afin que les entreprises puissent se concentrer davantage sur leur rôle premier.

**Le président :** Vous avez déjà fait cela en 2012 et nous vous en félicitons. Mais vous dites que nous avons une politique qui fonctionnait bien, mais que maintenant nous voulons adopter une loi. Pourquoi donc passer d'un régime qui fonctionnait bien au projet de loi C-21?

**M. Albas :** Lorsque cela figure dans un discours du Trône, c'est que le gouvernement souhaite se diriger dans cette voie. Mais je pense que nous tous en tant que parlementaires, nous serons en mesure de dire à nos commettants dans nos provinces et territoires d'origine que nous avons bien entendu le message et que nous avons appuyé le gouvernement canadien pour qu'il devienne un chef de file en la matière.

Je comprends ce que vous dites et la règle du un-pour-un a été une excellente politique, mais je crois aussi qu'en soulevant le débat dans les deux Chambres et qu'en obtenant du soutien cela montrera que les parlementaires appuient les petites entreprises et veulent qu'elles réussissent.

**Le président :** Ai-je raison de dire que la politique était en place et qu'elle fonctionnait depuis deux ans?

**M. Albas :** Oui, cela fait environ deux ans.

**Le président :** J'ai peut-être mal compris le processus. Cette politique existe depuis 2012.

**M. Albas :** Oui, la politique a environ trois ans.

**Le président :** Je vais céder la parole aux sénateurs Black et Massicotte pour voir s'ils ont des questions finales.

**Le sénateur Massicotte :** J'ai deux questions qui sont reliées. Le projet de loi proposé ne comprend pas de lois ou de décisions politiques que nous prenons. Il porte uniquement sur les règlements. J'appuie tout à fait le projet de loi, mais je me demande pourquoi cette exclusion majeure existe? Nous pouvons adopter des lois qui augmentent le fardeau des hommes d'affaires et ce n'est pas visé par la règle du un-pour-un.

Ensuite, si l'on examine ce qui se passe ailleurs dans le monde prenons Singapour comme exemple. Si on examine les observations reçues du comité sur la paperasse, on constate que



efficiency of the federal government by better using computers, the Internet, one form — one filing meets many satisfactions. That is not included, and there is no particular incentive to get there in this bill. Why is that excluded?

**Mr. Albas:** I'll start with your second question, and then we can address the first. I serve on the Public Accounts Committee for the House of Commons. The Auditor General did a review of the Government of Canada's efforts online and highlighted CRA as a very good example.

One of the concerns I raised specifically is that the Government of Canada has made many great efforts with Industry Canada, and CRA has done many good things online, and we will continue to encourage them to do that, but when we're seeking more access and convenience for Canadians, we also have to be mindful of privacy. If you do not have a completely 100 per cent trustworthy system, then that could compromise Canadians' privacy and Government of Canada information. That's one of the challenges you have. Again, each department is working diligently on these kinds of things to make better use of the Internet, but we also have to be mindful day by day, whether it be the hacks at Sony or Target where information about their consumers and their credit card information was given out, we cannot tolerate that kind of thing here.

To your earlier question about why it deals only with regulations, I sit on the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations. It's an excellent committee. Senator Hervieux-Payette is on that committee. It is one of the most thoughtful committees that I have been able to participate in. A big part of that is that we have our debates in both houses, and then we need to make sure that the regulations that come out, that regulators put forward, honour the spirit and the will of Parliament. That's why this particular bill also attempts to constrain individual regulators. It's not what they do — as parliamentarians, we tell them what they should do as far as law goes — but it's how they do it and how they regulate that I think is what's captured best in this piece of legislation, trying to reduce the administrative burden and to always keep an eye to make sure that the Government of Canada is not making it more difficult for small businesses to grow.

**Senator Massicotte:** If I can comment on the first point regarding the issue of privacy, I agree it's inexcusable if we don't cater to that, but that should not be an excuse for deficiency. Singapore is a very good example. They are extremely concerned with privacy, but they still achieve immense efficiency compared to our own government. I agree with that. Be honest. You've got to be honest.

d'importantes améliorations peuvent être faites en matière d'efficacité si le gouvernement fédéral se servait mieux des ordinateurs, de l'Internet et d'un système de formulaires et de dépôt de formulaires unique et que cela répondrait à de nombreuses frustrations. Mais ce n'est pas inclus dans le projet de loi et il n'y a aucun incitatif dans ce dernier pour adopter ces mesures. Pourquoi ont-elles été exclues?

**M. Albas :** Je vais d'abord commencer par votre deuxième question et je répondrai ensuite à la première. J'ai siégé au Comité des comptes publics de la Chambre des communes. Le vérificateur général a fait un examen des efforts en ligne du gouvernement du Canada et a présenté l'ARC comme un bon exemple.

L'une des préoccupations que j'ai soulevées, c'est que le gouvernement du Canada a fait de nombreux efforts avec Industrie Canada, et l'ARC a adopté d'excellentes mesures en ligne, et nous allons continuer de les encourager dans cette voie, mais lorsque nous voulons accroître l'accessibilité et l'aspect pratique pour les Canadiens, il faut aussi tenir compte du respect de la vie privée. Si le système n'est pas fiable à 100 p. 100, cela pourrait compromettre les renseignements personnels des Canadiens ainsi que l'information du gouvernement du Canada. C'est un des défis à relever. Il faut dire que chaque ministère travaille avec diligence à ce genre de problèmes afin d'améliorer son utilisation d'Internet, mais il ne faut jamais oublier les pirates informatiques. Il suffit de songer à ce qu'ils ont fait chez Sony ou Target où ils se sont accaparés de l'information des consommateurs et ont diffusé l'information de leur carte de crédit, on ne peut tolérer ici ce genre de choses.

Vous m'avez posé une question plus tôt à savoir pourquoi le projet de loi ne vise que les règlements, je siége au Comité mixte d'examen de la réglementation. C'est un excellent comité. La sénatrice Hervieux-Payette en fait partie. C'est un des comités les plus réfléchis auquel j'ai pu participer. En grande partie, nous tenons des débats dans les deux Chambres et ensuite il faut s'assurer de bien rédiger les règlements qui sont établis par les organismes de réglementation, tout en respectant l'esprit et la volonté des parlementaires. C'est pour cette raison que le projet de loi essaie aussi de restreindre les organismes de réglementation. Ce n'est pas ce qu'ils font — en tant que parlementaires nous leur disons ce qu'ils doivent faire quant aux lois —, mais c'est la façon dont ils procèdent et dont ils établissent les règlements qui est le mieux délimité par le projet de loi, qui vise à réduire le fardeau administratif tout en assurant une surveillance pour veiller à ce que le gouvernement du Canada n'empêche pas les petites entreprises de croître.

**Le sénateur Massicotte :** J'aimerais faire une observation sur le premier point concernant les renseignements personnels, je suis d'accord pour dire que c'est inexcusable si on ne les protège pas, mais cela ne doit pas servir d'excuses pour des défaillances. Singapour est un excellent exemple. Ce pays est extrêmement préoccupé par les renseignements personnels, mais il réussit tout de même à faire des gains d'efficacité comparativement à notre propre gouvernement. Je suis d'accord avec cela. Soyez honnêtes. Il faut être honnête.

**Mr. Albas:** Senator, I appreciate your comments, and I, too, agree. The Internet offers great opportunities for government, and I will continue to push for those.

**Senator Black:** Thank you very much, Mr. Chair, and thank you very much for your courtesy in running this hearing.

Thank you both as well for your very comprehensive presentation.

I have one observation and two questions, if I may. I think you know where I stand in respect of this legislation, so I think you will find the questions pretty manageable.

I think it's fair to say, and I indicated in my speech to the Senate, that this legislation is a good start. I don't think anyone would suggest this is the end of the regulatory reform agenda, but I've taken the position, and I would ask you to confirm or not that this is a very strong starting point for a Canadian business.

Based on that, I have two questions arising from the questions of my colleagues. I would like you to confirm whether or not you believe that enshrining the one-for-one principle into law with the attendant force of Parliament and the complexities involved in therefore amending the one-for-one law will signal a strong cultural change to the officials of government, more so than if we just stuck to regulation.

**Mr. Albas:** Absolutely. I think that this is something I have learned from listening to the President of the Treasury Board, because he's constantly talking about the need for a culture shift. We have disruptive technologies, we have greater expectations, and we have fantastic public servants right across this country working for Canadians. Again, those pressures that I pointed to always say that we need to improve constantly. A previous speaker pointed out that efficiencies needed to be found. There are so many different pressures on our public servants and regulators, but we should always expect the best of them, and I think the one-for-one rule is really about the government taking leadership on that, and that also involves our public servants being able to take a different view on how they regulate and to change with the times. I think this speaks more to that leadership position I mentioned earlier. It sends a signal out to the broader community that we're serious about growing small businesses, but it also talks about how we're serious about approaching how we operate here in Ottawa.

**Senator Black:** Is there anything you would like to add to that, Mr. Vandergrift?

**Mr. Vandergrift:** No.

**M. Albas :** Sénateur, je vous remercie de vos observations et je suis également d'accord. Internet présente d'excellentes possibilités pour le gouvernement et je vais continuer à insister pour qu'il aille dans cette voie.

**Le sénateur Black :** Merci beaucoup, monsieur le président et je vous remercie également de la courtoisie dont vous avez fait preuve dans la gestion de cette audience.

Je remercie également nos témoins pour leurs excellents exposés.

J'ai une observation et deux questions si vous me le permettez. Je pense que vous connaissez ma position par rapport au projet de loi, par conséquent vous trouverez mes questions faciles à gérer.

Je pense qu'il est juste de dire, comme je l'ai fait dans mon discours au Sénat, que cette mesure législative est un bon départ. Je ne pense pas que personne n'estime qu'il s'agit de la fin des changements réglementaires, mais j'ai pris position et je vous demande de confirmer qu'il s'agit d'un excellent point de départ pour les entreprises canadiennes.

Cela dit, j'ai deux questions qui découlent de celles posées par mes collègues. Pouvez-vous confirmer si le fait de consacrer la règle du un-pour-un dans la loi en lui donnant toute la force du Parlement et en tenant compte de toute la complexité liée à la modification de cette loi, estimez-vous donc qu'il s'agit d'un signal qui amènera un changement culturel puissant à l'intention des fonctionnaires du gouvernement et que c'est plus efficace que si nous nous en étions tenus au règlement.

**M. Albas :** Tout à fait. Je pense que c'est quelque chose que j'ai appris en écoutant les propos du président du Conseil du Trésor, parce qu'il parle constamment de la nécessité d'un changement de culture. Nous avons des technologies perturbatrices, les attentes sont plus grandes et nous disposons d'excellents fonctionnaires d'un bout à l'autre du pays qui travaillent pour les Canadiens. Encore une fois, les pressions que j'ai signalées nous indiquent qu'il faut constamment chercher à s'améliorer. Quelqu'un a mentionné tout à l'heure qu'il faut trouver des gains d'efficacité. Il existe tellement de pressions différentes à l'égard des fonctionnaires et des organismes de réglementation, mais il faut toujours s'attendre au meilleur de leur part, et je pense que le gouvernement assume son rôle de chef de file en adoptant la règle du un-pour-un. Ainsi, les fonctionnaires auront un point de vue différent sur la façon dont ils établissent les règlements et ils pourront s'adapter aux changements. Je pense que cela est davantage lié au leadership que j'ai mentionné plus tôt. Cela envoie un signal aux divers intervenants leur indiquant que nous sommes sérieux quand il s'agit de faire progresser les petites entreprises, et que nous sommes aussi sérieux sur la façon dont les choses se font ici à Ottawa.

**Le sénateur Black :** Auriez-vous quelque chose à rajouter monsieur Vandergrift?

**M. Vandergrift :** Non.

**Senator Black:** My second question relates to a couple of excellent points that my colleagues raised regarding why this legislation does not apply to Canada Revenue Agency. We're going to hear testimony in the next hour from the Chartered Professional Accountants of Canada, and the testimony is now filed where they're asking the same question. They're commending government on this initiative, but they're wondering why we haven't gone further.

I did hear in your comments, parliamentary secretary, and I want to confirm that it's your testimony that the regulatory reduction is being addressed by Canada Revenue Agency.

**Mr. Albas:** Again, Minister Findlay has a great top-10 list of things they are doing to help reduce administrative burden on small businesses, such as increasing accountability — CRA, for example, giving out ID numbers for when you're talking to someone on the phone. If a small-business person has a question — let's say they have a tax decision they need to make — they can actually go on to their business account and ask questions of CRA and receive a written answer. If it turns out that they act on that information and that information was incorrect, it is honoured because it's on file as saying that that was their position.

It's not necessarily the whats. The whats have to be done. People have to pay their taxes, they have to pay their fair share, but it is the how. Again, by making it so that there is more accountability, having it so that more people can access more online information, these are the ways that CRA, for example, is doing that. What we're trying to do with the one-for-one rule is, like with my earlier mention of my private member's bill, rather than just identifying an issue of red tape and then doing a one-off, we are trying to work with Treasury Board Secretariat and all regulators to have a unified vision for how a new administrative burden has to be calculated. By that systematic approach, we're looking to see cost savings to business, which, especially in the more competitive sectors, will hopefully be passed on to the consumer. But again, it is a sea-change approach, that difference.

**Senator Black:** I assume that as that review is ongoing, Canada Revenue Agency will not be exempt from that review?

**Mr. Albas:** Again, the whole idea of the carve-outs is there for very good reasons. For example, Health Canada and Environment Canada both came as witnesses to the house committee that studied this bill, Government Operations, and they gave countless cases where they could show where their thinking and their approach have been changed, because Environment Canada and Health Canada put out a lot of regulations. They found this to be a very helpful process.

**Le sénateur Black :** Ma deuxième question porte sur d'excellents points qui ont été soulevés par mes collègues à savoir pourquoi la loi ne s'applique pas à l'Agence du revenu du Canada. Nous entendrons des témoignages au cours de la prochaine heure de la part des comptables professionnels agréés du Canada, et ils ont déjà posé le même genre de questions. Ils félicitent le gouvernement pour cette initiative, mais ils se demandent pourquoi il n'est pas allé plus loin.

J'ai entendu dans vos observations, monsieur le secrétaire parlementaire, et je veux m'assurer qu'il s'agit bien de votre témoignage, que la réduction de la paperasserie intéresse aussi l'Agence du revenu du Canada.

**M. Albas :** La ministre Findlay a une liste des 10 priorités qui aideront à réduire le fardeau administratif pour les petites entreprises, comme l'accroissement de la responsabilité — par exemple, l'ARC distribue des numéros d'identification lorsque vous vous adressez à quelqu'un au téléphone. Si un propriétaire de petite entreprise a une question — disons que le propriétaire doit prendre une décision en matière fiscale — eh bien il peut alors accéder à son compte d'affaires, poser une question à l'ARC et recevoir une réponse écrite. Si le propriétaire agit en fonction de cette information, mais qu'elle s'avère incorrecte, l'information sera jugée correcte puisque le tout figure dans les dossiers et qu'il s'agissait de la position de l'ARC.

Il ne s'agit pas nécessairement des responsabilités. Les gens doivent s'acquitter de leurs responsabilités. Ils doivent payer leurs impôts, payer leur juste part. Il faut s'attarder à la façon de faire. En augmentant la reddition de comptes et en faisant en sorte que les gens puissent avoir accès à l'information en ligne, voilà des façons dont l'ARC s'oriente dans cette voie. C'est ce que nous essayons de faire avec la règle du un-pour-un et c'est ce que j'ai mentionné en parlant de mon projet de loi d'initiative parlementaire, plutôt que de recenser un problème de paperasserie et de le régler de façon ponctuelle, nous essayons de travailler avec le Secrétariat du Conseil du Trésor et avec tous les organismes de réglementation afin d'adopter une vision cohérente sur la façon de calculer un nouveau fardeau administratif. Grâce à cette approche systématique, nous cherchons à générer des économies pour les entreprises afin que, dans les secteurs les plus compétitifs, elles puissent les transférer aux consommateurs. Mais encore une fois il s'agit d'un changement de grande envergure, c'est ce qui fait toute la différence.

**Le sénateur Black :** Je suppose que l'examen se poursuit et que l'Agence du revenu du Canada n'en sera pas exclue, n'est-ce pas?

**M. Albas :** Encore une fois, l'exclusion de certaines entités procède d'une très bonne raison. Par exemple, Santé Canada et Environnement Canada sont deux ministères qui ont envoyé des représentants au comité de la Chambre des communes qui étudiait ce projet de loi. Il s'agissait du Comité des opérations gouvernementales auquel on a signalé plusieurs cas où l'approche avait été modifiée car Environnement Canada et Santé Canada émettent de nombreux règlements. L'exercice s'est révélé très utile.

This is meant to be a cornerstone. It's not meant to be the only tool in the tool box, so to speak.

**The Chair:** Colleagues we have been studying this morning and will continue to study Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

We thank Member of Parliament Dan Albas, Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board, for being here this morning and helping us understand the legislation. Mr. Vandergrift of the Treasury Board Secretariat, we thank you as well for being here.

**Mr. Albas:** I will be taking the feedback from your committee to the president as well.

[Translation]

**The Chair:** Honourable senators, we will continue our study of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

[English]

In our second hour this morning, we are pleased to welcome by video conference from Toronto, Mr. Gabe Hayos, Vice President of Taxation for the Chartered Professional Accountants of Canada, CPA.

**Gabe Hayos, Vice President of Taxation, Chartered Professional Accountants of Canada:** Mr. Chair, honourable senators, thank you for the opportunity to appear before you today to discuss Bill C-21, the red tape reduction act.

Chartered Professional Accountants of Canada, CPA Canada, is the national organization established to support a unified Canadian accounting profession. We represent Canada's CPAs and members of the three legacy designations — chartered accountants, certified management accountants and certified general accountants, all of which are unified or are unifying under the CPA banner. Once unification is complete, Canada's CPA designation will be more than 190,000 members strong.

For my comments today, I will provide some specific remarks on Bill C-21 and then address the issue of red tape reduction at a more general level.

CPA Canada generally supports Bill C-21, which places strict controls on the growth of regulatory red tape on business by enshrining the one-for-one rule. We understand that Canada is the first country in the world to legislate the one-for-one rule, and we applaud the government for championing this initiative.

While CPA Canada recognizes there are necessary and important regulations, we are keenly aware that excessive red tape places an undue burden on business and stifles growth,

Il s'agit ici d'une pierre angulaire. Il ne s'agit pas du seul outil à disposition, pour ainsi dire.

**Le président :** Chers collègues, nous avons étudié ce matin le projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises, et nous continuerons de le faire.

Nos remerciements au député Dan Albas, secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor qui est venu témoigner ce matin pour nous aider à comprendre le projet de loi. Nous remercions également M. Vandergrift du Secrétariat du Conseil du Trésor qui est aussi venu témoigner.

**M. Albas :** Je transmettrai au président nos impressions tirées des délibérations de ce matin.

[Français]

**Le président :** Honorables sénateurs, nous continuons notre étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

[Traduction]

Au cours de la deuxième heure ce matin, nous souhaitons la bienvenue par vidéoconférence de Toronto à M. Gabe Hayos, vice-président, Fiscalité, Comptables professionnels agréés du Canada.

**Gabe Hayos, vice-président, Fiscalité, Comptables professionnels agréés du Canada :** Monsieur le président, honorables sénateurs, merci de me donner l'occasion de témoigner aujourd'hui au sujet du projet de loi C-21, Loi sur la réduction de la paperasserie.

Notre regroupement, les Comptables professionnels agréés du Canada, est une organisation nationale établie pour appuyer l'unification de la profession comptable au Canada. Nous représentons des membres appartenant à trois groupes — les comptables agréés, les comptables en management et les comptables généraux certifiés, qui tous se rallient sous la bannière des Comptables professionnels agréés du Canada. Une fois ce rassemblement terminé, notre regroupement représentera plus de 190 000 membres.

Je vais faire des observations précises sur le projet de loi C-21 et ensuite des remarques plus générales sur la réduction de la paperasserie.

Notre organisation appuie de façon générale le projet de loi C-21 qui vise à imposer des contrôles stricts sur la croissance de la paperasserie imposée aux entreprises en établissant la règle du un-pour-un. Le Canada est le premier pays du monde à légiférer à cet égard et nous félicitons le gouvernement de cette initiative.

Notre organisation reconnaît qu'il y a des règlements nécessaires et importants. Mais nous sommes parfaitement conscients qu'une paperasserie excessive impose un lourd

competitiveness and innovation. CPA Canada stands behind the federal government's action plan to reduce red tape.

CPA Canada believes that Bill C-21 will help control regulatory creep under the one-for-one rule; for every new regulation added, one must be removed. We are hopeful that this rule will put a lid on the cumulative regulatory burden, or regulatory creep, faced by Canadian businesses in their everyday commercial activities.

We also support the five-year parliamentary review clause in the legislation as it enforces discipline, accountability and transparency in the process.

However, one important concern that CPA Canada and other stakeholders have raised relates to the scope of the Red Tape Reduction Action Plan, of which the one-for-one rule is an element. The action plan is narrow in that it applies only to regulation, not to legislation or policy.

The one-for-one rule does not apply to new tax laws, nor does it consider the red tape burden and administrative costs that new tax laws impose on taxpayers, tax professionals and businesses. Under the Treasury Board's guide for the one-for-one rule, it is clearly written that "regulations related to tax or tax administration are carved out from the application of the rule."

Canada's complex tax system represents a significant administrative burden and cost to individual taxpayers and businesses. CPA Canada has raised a number of suggestions to reduce red tape, including modifying the T1135 foreign reporting form, simplifying the withholding requirements under regulations 102 and 105 of the Income Tax Act, and improving the T1/T3 filing process, which frankly has some elements that are broken.

CPA Canada is working with both Finance Canada and Canada Revenue Agency in these specific areas, with the intent of reducing red tape and irritants which impose an unnecessary burden and cost on Canadians.

CPA Canada would also encourage the government to look at other areas where it can make a meaningful difference and lessen the overall compliance burden for businesses and Canadians in general.

For example, we recommend that standardized business reporting, referred to namely as XBRL, be adopted for use by business for all government filings. This would reduce the compliance costs for business and improve the government's data collection, resulting in cost savings. The House of Commons Standing Committee on Finance included standardized business

fardeau aux entreprises, ce qui entrave la croissance, la compétitivité et l'innovation. Notre organisation appuie le gouvernement fédéral dans le cas de cette mesure visant à réduire la paperasserie.

Notre organisation estime que le projet de loi C-21 va, grâce à la règle du un-pour-un, endiguer l'envahissement réglementaire. Pour chaque règlement édicté, un autre va devoir être supprimé. Nous osons espérer que cette règle va réduire l'accumulation de règlements, ou encore la multiplication de ces règlements, et que les entreprises canadiennes vont en bénéficier dans leurs activités commerciales quotidiennes.

Nous appuyons également l'examen parlementaire quinquennal prévu dans le projet de loi car il impose une discipline, une reddition de comptes et une transparence dans le processus.

Toutefois, une préoccupation importante de notre organisation et d'autres intéressés est le fait que le plan a une certaine portée, la règle du un-pour-un en étant un élément. Le plan se limite à la réglementation et ne porte pas sur les politiques et les mesures législatives éventuelles.

La nouvelle règle ne vise pas d'éventuelles dispositions législatives fiscales et ne tient pas compte des coûts administratifs et du fardeau de la paperasserie qui découleraient de telles dispositions législatives que devraient assumer les contribuables, les fiscalistes et les entreprises. En vertu des lignes directrices du Conseil du Trésor, il est précisé que les règlements concernant la fiscalité et l'administration fiscale sont exclus de l'application de la règle.

Le régime fiscal canadien impose un lourd fardeau et coût administratif aux contribuables et aux entreprises. Notre organisation a fait nombre de suggestions pour réduire la paperasserie, notamment une modification au formulaire T1135 portant sur les opérations à l'étranger afin de simplifier les retenues à la source en vertu des règlements 102 et 105 de la Loi de l'impôt et afin d'améliorer le processus T1/T3 qui à vrai dire comporte des déficiences.

Notre organisation travaille avec le ministère des Finances et l'Agence du revenu du Canada à cet égard, dans l'intention de réduire la paperasserie et les irritants qui imposent un coût et un fardeau inutiles aux Canadiens.

Notre organisation encourage le gouvernement à explorer d'autres domaines où l'on pourrait apporter des innovations prometteuses et réduire l'ensemble du fardeau administratif imposé aux Canadiens en général.

Par exemple, nous recommandons un processus de rapport standardisé pour les entreprises, que l'on désignerait sous le sigle XBRL, et qu'adopteraient les entreprises pour tous leurs rapports déposés auprès du gouvernement. Cela réduirait le coût de conformité et améliorerait le processus de cueillette des données par le gouvernement, aboutissant au total à des économies de

reporting in its pre-budget recommendations in both 2012 and 2013.

So thank you for your considerations, and I would be pleased to respond to any your questions.

**The Chair:** Thank you very much for your comments, and we've been provided with a written copy of your comments, which will be of assistance to each of the senators here.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you, Mr. Hayos. I still am wondering why we need a law to clean up our regulations. I feel that if I were the Prime Minister, tomorrow I would call my clerk, and I would say, "Sir, you appoint one person in each department and ask them to clean up the regulations, analyze the costs and recommend new regulations." I'm sitting on that committee, and of course we would be quite prepared to review.

In your opinion, how come this question has not been addressed? My colleague was saying in the last 50 years, in the last 25 years. How come we're just growing that beast?

I can see what is happening, for instance, at the provincial level with the medical form, which has cost so far over a billion dollars, and we don't have one yet to use. I'm just asking you as an accountant, somebody who is used to management practices, do you think in your organization that when you have new directives and so on, do you have to make such a big fuss? Do you study the problem, implement it and take a shortcut?

**Mr. Hayos:** I follow your point. I think I can comment on the income tax side, which is where I have experience. I will tell you that the Income Tax Act is very complicated. In order for the CRA to meet its mandate of collecting the revenue that's appropriate for it to collect, it is difficult and a challenge to do both the collection side and yet not overburden the taxpayer in trying to collect that tax. So there is a balance, and it's not easy to do. While it's easy to criticize it, it is a challenge.

**Senator Hervieux-Payette:** Is it not very useful for a profession like yours? The more lines we add to every income tax report, the more business you have.

**Mr. Hayos:** No. As professionals, it is not the best use of our time and effort for us to do things that are menial and cumbersome. We would prefer much more efficiency and do the things that we can contribute best, which is to provide appropriate advice to taxpayers.

**Senator Hervieux-Payette:** So you made representation to the government about the CRA, and I presume you were not heard, but do you have any confidence that this will be addressed in a short period of time?

coûts. Dans ses recommandations prébudgétaires en 2012 et 2013, le Comité permanent des finances de la Chambre des communes a préconisé une méthode de rapport standardisée pour les entreprises.

Je vous remercie de m'avoir écouté et je serai prêt à répondre à vos questions.

**Le président :** Merci beaucoup. Nous avons reçu la transcription de vos remarques, qui sera utile aux membres du comité.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Merci, monsieur Hayos. Je me demande encore pourquoi il nous faudrait des mesures législatives pour assainir nos règlements. Si j'étais premier ministre, je demanderais à mon greffier de signaler à chaque ministère la nécessité de nommer quelqu'un pour accomplir cette tâche, analyser les coûts et recommander des nouveaux règlements. Comme je siège au Comité de la réglementation et des textes réglementaires, je serais tout à fait disposée à procéder à cet examen.

À votre avis, pourquoi n'a-t-on encore rien fait au sujet de cette question? Mon collègue disait que rien n'a été fait depuis 50 ans, depuis 25 ans. Pourquoi continue-t-on à alourdir le fardeau?

Par exemple, s'agissant du formulaire médical au niveau provincial, qui coûte beaucoup plus de 1 milliard de dollars, rien n'a été fait. Vous êtes comptable, vous connaissez les pratiques de gestion et je me demande si, face à de nouvelles directives, votre organisation proteste? Étudiez-vous le problème, la mise en œuvre et choisissez-vous de prendre un raccourci?

**M. Hayos :** Je comprends votre argument. Je peux vous parler de l'aspect fiscal étant donné que j'ai de l'expérience dans ce domaine. Je vais vous dire que la Loi de l'impôt est très compliquée. Afin que les membres de notre organisation puissent recueillir les revenus appropriés, il leur faut relever un défi : d'un côté percevoir ce qui est dû et par ailleurs ne pas imposer un trop lourd fardeau aux contribuables, ce faisant. Il faut donc atteindre un équilibre, ce qui n'est pas facile. La critique est facile, mais le défi demeure.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** N'est-ce pas à l'avantage des gens de votre profession? Chaque ligne supplémentaire dans une déclaration d'impôt vous donne plus de travail, n'est-ce pas?

**M. Hayos :** Non. En tant que professionnels, nous n'optimisons pas notre temps et nos efforts en nous encombrant de ce genre de détails. Nous préférons plus d'efficacité et faire ce que nous faisons le mieux, à savoir donner des conseils appropriés aux contribuables.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Ainsi, vous avez fait des démarches auprès du gouvernement en ce qui concerne l'ARC, mais elles n'ont pas abouti. Pensez-vous qu'on se rendra à votre demande sous peu?

**Mr. Hayos:** My comment is, first, I do think the government is listening, CRA is listening. We at CPA Canada have established a collaborative relationship with CRA with a view to dealing with a whole number of areas, of which red tape is one of the important ones. I think CRA is very committed to trying to reduce the red tape burden.

I listened a bit to the previous discussions, and I think what's clear is that the CRA has a number of stakeholders that it's considering, so it's a challenge. The fact that there is no oversight of the CRA, an independent oversight to question whether some of the regulatory burden is appropriate, balancing their obligations to collect revenue versus the requirements they put on taxpayers, is probably one of the concerns I have. Maybe there needs to be a bit of independent oversight, and the fact that there are exceptions in this red tape bill is one of the things that could be improved.

**Senator Hervieux-Payette:** Do you have a timeline in order to proceed with these amendments?

**Mr. Hayos:** No. The things that we've suggested are discussions. I think the three that I've highlighted in my presentation are very significant ones. We've had many discussions with the CRA, and we're hopeful that we'll see some changes in the short term. There already have been some in the foreign reporting, which is a very onerous reporting requirement. There have been some modifications. They just haven't been, in our view, sufficient to adequately deal with the burden that's been placed on taxpayers.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you.

[Translation]

**Senator Bellemare:** I would like to hear what your perspective is on the method of calculating the costs of a regulation. Do you agree with the choice made by the government? Given your expertise as an accountant, in your opinion, is the method used by the OECD to calculate the costs of a regulation the right one?

[English]

**Mr. Hayos:** Unfortunately that's something I have not addressed and don't think I could comment on.

[Translation]

**Senator Bellemare:** That is unfortunate.

**The Chair:** Thank you nevertheless.

[English]

**Senator Massicotte:** Thank you very much for being with us. You said you listened to our discussion with the parliamentary secretary and the assistant secretary earlier. Am I correct in saying that?

**Mr. Hayos:** I only heard the last 10 minutes, unfortunately. I wasn't linked in before.

**M. Hayos :** Tout d'abord, je pense que le gouvernement nous écoute et l'ARC aussi. Notre organisation a des rapports de collaboration avec l'ARC dans plusieurs domaines, et la paperasserie y trouve une place importante. Je pense que l'ARC est déterminée à tâcher de la réduire.

J'ai écouté les discussions précédentes et je pense que l'ARC s'occupe de divers intervenants. C'est un défi. Il n'y a pas de surveillance de l'ARC, pas de surveillance indépendante pour contester la nécessité d'une partie du fardeau réglementaire, tout en maintenant un juste équilibre entre l'obligation de percevoir des recettes et les exigences imposées aux contribuables. C'est sans doute une de mes préoccupations. Peut-être faudrait-il une surveillance indépendante et la situation pourrait être améliorée étant donné que les dispositions du projet de loi prévoient des exceptions.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Avez-vous prévu un échéancier en ce qui concerne ces amendements?

**M. Hayos :** Non. Ce que nous suggérons fait partie des discussions. Je pense que les trois suggestions que j'ai signalées dans mon exposé sont extrêmement importantes. Nous avons eu plusieurs discussions avec l'ARC et nous sommes confiants car des modifications devraient être apportées sous peu. Déjà, il y en a eu en ce qui concerne l'exigence des rapports venant de l'étranger, exigence qui est très lourde. Il y a eu des modifications. À notre avis, cela ne suffit pas pour alléger le fardeau imposé aux contribuables.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Merci.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** J'aimerais connaître votre point de vue sur la méthode de calcul des coûts d'une réglementation. Êtes-vous d'accord avec le choix que fait le gouvernement? Étant donné votre expertise de comptable, selon vous, est-ce que la méthode qu'utilise l'OCDE pour calculer les coûts d'une réglementation est la bonne?

[Traduction]

**M. Hayos :** Malheureusement, c'est un aspect que je n'ai pas étudié et par conséquent je ne peux pas me prononcer.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** C'est dommage.

**Le président :** Merci tout de même.

[Traduction]

**Le sénateur Massicotte :** Merci beaucoup d'être venu témoigner. Vous dites avoir entendu notre discussion tenue plus tôt avec le secrétaire parlementaire et le secrétaire adjoint. Est-ce exact?

**M. Hayos :** Malheureusement, je n'ai entendu que les 10 dernières minutes. Je n'étais pas en communication avant.

**Senator Massicotte:** Basically in your presentation today you make two points of value. You commented that unfortunately this legislation does not apply to the Income Tax Act, and you thought it should. The other comment you made is that it does not apply to the laws but only to regulations. Relative to the first you said basically, yes, it is excluded; we're making good progress, but it's too complicated to include it, regarding the laws and so on. You obviously said parliamentarians should have full freedom and should not be limited by this act. That is basically my summary, and maybe you would disagree with that.

What's your response to that? Are you satisfied with that response?

**Mr. Hayos:** I think the Income Tax Act is very complicated, and to put in simply a mechanical rule that requires change without considering the impact, you can't just do a mechanical calculation and solve the problems with the Income Tax Act.

I do think some independent oversight is needed so that there's a challenge if there's administrative burden, the cost of the burden versus the revenue that's being raised would be a useful way to deal with issues that arise under the Income Tax Act. I think the issue is when the government itself is the one determining whether the balance is correct. Then you're never certain that you have the right balance.

**Senator Massicotte:** You also are aware, I'm sure, that this practice, the one-for-one, along with another program, including the small-business lens, has been in place for the last couple of years. In fact an annual report is published that is a scorecard-type of process. Have you had a chance to take a look at that? Are you satisfied with the progress we're achieving from this whole concept?

**Mr. Hayos:** I can only comment on it from the perspective of what I know the CRA has done. There is no doubt in my mind that the CRA takes this extremely seriously, from the minister down. I can tell you that from my personal experience.

Whether I'm always satisfied with the results, I wouldn't say that I am, but I also recognize that the CRA has many challenges in doing things. I can tell you that this is important to the CRA, and that has been my experience over the last number of years.

**Senator Massicotte:** If you look at the last report card, they've calculated that, given the new regulation, they've suppressed \$22 million of burden, if you wish, from that process. Is that a good number? Is that enough? Is that significant?

**Mr. Hayos:** I'm really not in a position to comment on that.

**The Chair:** Mr. Hayos, you indicated in your comments that the action plan is narrow in that it applies only to regulations and not to legislation or policy, but in effect it applies only to certain regulations and not all. It's even narrower than your comment. As I read one of the sections, the regulations talk about a burden, an administrative burden. It has to impose a new administrative

**Le sénateur Massicotte :** Dans votre exposé d'aujourd'hui, vous soulevez essentiellement deux points importants. Vous avez dit que, malheureusement, le projet de loi ne vise pas la Loi de l'impôt sur le revenu, mais qu'il le devrait. Vous avez également signalé qu'il ne s'applique pas aux lois, mais uniquement aux règlements. Pour ce qui est de la Loi de l'impôt sur le revenu, vous avez dit qu'elle est exemptée, qu'il s'agit tout de même d'un bon pas en avant, mais qu'il serait trop compliqué de l'inclure et qu'il en va de même pour les autres lois. Vous avez manifestement indiqué que les parlementaires devraient se sentir totalement libres et ne pas être restreints par ce projet de loi. Voilà essentiellement le résumé de vos propos, est-ce exact?

Que répondez-vous à cela? Cette réponse vous satisfait-elle?

**M. Hayos :** Selon moi, la Loi de l'impôt sur le revenu est très compliquée. Mettre tout simplement une règle mécanique qui entraîne des changements sans en peser les conséquences ne résoudrait pas les problèmes de la Loi de l'impôt sur le revenu.

À mon avis, il faudrait une surveillance indépendante de sorte que, s'il y a contestation en raison du fardeau administratif, on soupèserait le fardeau par rapport aux recettes et ainsi on pourrait s'attaquer aux problèmes que soulève la Loi de l'impôt sur le revenu. Le défi provient du fait que c'est le gouvernement lui-même qui détermine si l'équilibre est satisfaisant. Dans ces cas-là, on ne peut jamais être sûr que l'équilibre est satisfaisant.

**Le sénateur Massicotte :** Vous savez sûrement que cette règle du un-pour-un de même qu'un autre programme, notamment l'optique des petites entreprises, existent depuis quelques années. En fait il y a un rapport annuel qui constitue une sorte de fiche d'évaluation. Avez-vous eu l'occasion d'en prendre connaissance? Êtes-vous satisfait des progrès réalisés grâce à l'ensemble de ces mesures?

**M. Hayos :** Je ne peux vous parler que de ce que l'ARC a fait. Je ne doute pas un instant que l'ARC prend cette situation extrêmement au sérieux au niveau du ministre et au niveau des employés. Je peux vous parler de mon expérience personnelle.

Je ne dirai pas que je suis toujours satisfait des mesures prises, mais je reconnais que l'ARC doit relever de nombreux défis. L'agence estime que le problème est important et j'ai pu le constater au cours des dernières années.

**Le sénateur Massicotte :** Le dernier bulletin concernant le processus révèle que la nouvelle réglementation a permis de supprimer 22 millions de dollars au fardeau administratif. Ce chiffre est-il fiable? Est-ce assez? Est-ce révélateur?

**M. Hayos :** Je ne suis pas en mesure de me prononcer là-dessus.

**Le président :** Monsieur Hayos, vous avez dit dans vos remarques que le plan d'action prévu était limité en ce sens qu'il s'applique uniquement aux règlements et non pas aux mesures législatives ou aux orientations. En fait il ne s'applique qu'à certains règlements. Les limites sont encore plus contraignantes que ce que vous avez évoqué. Dans un des articles, il est question



burden or remove an administrative burden, which is different from regulations generally. Clause 7 provides the authority of the Governor-in-Council, as a result of this legislation, to make significant new regulations.

There are five different categories, but the first one is the manner of calculating the cost of the administrative burden, et cetera.

I would assume that these regulations would be regulations that, as an accountant, you and your colleagues would be spending a lot of time looking at.

**Mr. Hayos:** Certainly that is something we could look at. I have not, at this stage, been looking at that in detail, and it's something that we might well do. As I said, my focus has been on the income tax area, and that has been largely excluded from this.

**The Chair:** I understand your point. I was, in effect, confirming your point that this legislation is quite narrow and relates only to certain regulations and not all. In fact, it invites the creation of more regulations.

**Mr. Hayos:** Absolutely. I'm not sure that the creation of new regulations is, by itself, a bad thing, as long as it's balanced with the administrative burden that's imposed as a result of it. The regulations are typically for a valid reason.

**The Chair:** Thank you for that, and I appreciate your help.

**Senator L. Smith:** Good morning. I just wanted to follow up on the question on oversight.

What type of thought have you had a chance to give to that, and if you could just develop your idea a little more in terms of giving us feedback, I think it might be helpful.

**Mr. Hayos:** What CPA Canada, as an example, has actually proposed, and the House of Commons standing committee has supported, is some process for tax simplification, and we actually suggested a two-part approach to this.

The first part is sort of what you would perhaps call an office of tax simplification. There are models around the world. The U.K. has an example. The idea is if there are new regulations or legislation, or existing ones that are not working, an independent office of tax simplification would be there to challenge and oversee whether there is a balance between the concerns about revenue and the burden on the tax system. So that's one suggestion.

In a broader sense, we propose that perhaps an expert panel would look at the whole tax system with a view to seeing if there are systemic problems that can be changed. Remember that this tax system has been a layer of new rules and regulations year after year, and there's a point at which you need to review this; and since the Carter commission back in the late 1960s, there hasn't been any major review.

du fardeau administratif. Cela vise un tout nouveau fardeau administratif ou la suppression d'un fardeau administratif, ce qui est différent des règlements en général. L'article 7 prévoit que le gouverneur en conseil pourra prendre de nouveaux règlements importants, après l'adoption de cette mesure législative.

On prévoit cinq catégories différentes dont la première est la façon de calculer le coût d'un fardeau administratif, et cetera.

Je suppose qu'en tant que comptable, vous et vos collègues, vous souhaitez réfléchir longuement à ces règlements, n'est-ce pas?

**M. Hayos :** Absolument. Je n'ai pas examiné cet aspect-là en détail mais c'est certainement un sujet sur lequel nous nous pencherons. Comme je l'ai dit, je me suis attardé surtout à l'impôt sur le revenu et cet aspect-là est exclu en l'occurrence.

**Le président :** Je comprends ce que vous dites. Je voulais confirmer votre argument, à savoir que ce projet de loi est plutôt limité et qu'il vise seulement certains règlements. En fait, c'est une invitation à la création d'autres règlements, n'est-ce pas?

**M. Hayos :** Absolument. Je ne pense pas que la création de nouveaux règlements soit en elle-même une mauvaise chose. Il faut toutefois que le fardeau administratif imposé de la sorte soit équilibré. Les règlements ont habituellement une raison d'être.

**Le président :** Merci de cette réponse, que je trouve utile.

**Le sénateur L. Smith :** Bonjour. Je voudrais revenir à la question de la surveillance.

Avez-vous pu réfléchir à cet aspect? Si vous pouviez développer votre pensée et nous en faire part, ce serait utile.

**M. Hayos :** Les CPA Canada ont fait une proposition au comité permanent de la Chambre des communes qui l'a appuyée. Il s'agit de simplifier la fiscalité et nous avons proposé une approche en deux volets.

Dans un premier temps, on créerait un bureau de la simplification fiscale. On pourrait s'inspirer de modèles comme celui du Royaume-Uni par exemple. Un bureau indépendant de simplification fiscale pourrait contester ou surveiller toute nouvelle réglementation ou mesure législative, ou encore celles qui existent mais ne fonctionnent pas, afin qu'il y ait un équilibre entre les recettes souhaitées et le fardeau qu'elles représentent pour le régime fiscal. C'est une suggestion.

De façon plus générale, nous proposons qu'un groupe d'experts se penche sur l'ensemble du régime fiscal afin de déterminer s'il existe des problèmes systémiques que l'on pourrait régler. Rappelez-vous que ce régime est le fruit de l'ajout de nouvelles règles et règlements année après année. Ainsi, il faut revoir tout cela car il n'y a pas eu d'examen majeur depuis la commission Carter à la fin des années 1960.

We felt that with this two-stage approach you could look at low-hanging fruit, problems that exist today, and with the expert panel look to a longer-term solution to some of the issues on the tax system. Without the government's commitment to something like that, I don't think you can make substantial changes to ease the burden on taxpayers.

**The Chair:** I'm just new to this legislation, Mr. Hayos, so I may be overlooking this, but I can't see where the legislation excludes regulations that impose an administrative burden in relation to tax measures, where that is excluded. That presumably is in the policy and the regulations but not in the legislation. Am I correct in that?

**Mr. Hayos:** Unfortunately, I don't have the clause in front of me, but I think there is a specific carve-out within the act.

**The Chair:** If Senator Black or Senator Massicotte can help us on that, I would appreciate it.

I guess the point I'm making is that if we're passing this legislation in a broader sense than has been applied through policy and they continue to have the carve-out in regulation, that situation can be much more easily changed than legislation.

Senator Massicotte will help us.

**Senator Massicotte:** If you look at the definitions under paragraph 2, they define "regulation." As you know, the rest of the act deals with the word "regulation." And the regulation is specifically defined under section 2(1) of the Statutory Instruments Act.

**Senator Black:** My understanding is that your position is correct, but I will confirm that. I don't have that data now.

**The Chair:** If you could let us know, because the point has been made by the Chartered Public Accountants, and if we could find out what might have to be done to look at that in the future, that would be helpful.

**Senator Black:** Yes. Thank you.

**Mr. Hayos:** We'll also come back with our comments.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Hayos.

Is there anything further of Senator Massicotte or Senator Black?

**Senator Black:** I would just like to thank Mr. Hayos for his very strong contribution. I thought that your comments, although not specifically related to the bill, around oversight were also helpful on a go-forward basis, so thank you very much for that.

**Mr. Hayos:** Thank you.

**Senator Massicotte:** You work for a very large accounting firm. Am I correct in saying that?

Nous pensons que grâce à cette approche à deux volets, nous pourrions cerner les problèmes qui existent aujourd'hui alors que le groupe d'experts trouverait une solution à long terme pour le régime fiscal. Si le gouvernement ne s'engage pas dans cette voie, je ne pense pas qu'on pourra alléger le fardeau des contribuables.

**Le président :** J'ai pris connaissance de ce projet de loi récemment, monsieur Hayos. Je ne sais pas si quelque chose m'échappe, mais je n'y vois pas de règlements exclus et qui imposeraient un fardeau administratif. On présume que les orientations et les règlements ne figurent pas dans ce projet de loi, n'est-ce pas?

**M. Hayos :** Malheureusement, je n'ai pas le texte de loi sous les yeux mais je pense qu'il y a des exceptions précises prévues dans la loi.

**Le président :** Les sénateurs Black et Massicotte peuvent peut-être me venir en aide.

Voici où je veux en venir : si nous adoptons ce projet de loi qui va au-delà de l'orientation que nous avons jusqu'à présent et si nous continuons, par règlement, de prévoir des exceptions, la situation sera beaucoup plus malléable que de procéder par modification législative, n'est-ce pas?

Sénateur Massicotte, pouvez-vous me venir en aide?

**Le sénateur Massicotte :** Au paragraphe 2, figure une définition de « règlement ». Comme vous le savez, ce terme revient dans les autres dispositions du projet de loi. Ce terme est défini précisément au paragraphe 2(1) de la Loi sur les textes réglementaires.

**Le sénateur Black :** Je crois comprendre que votre interprétation est juste mais je confirmerai. Je n'ai pas les données sous la main.

**Le président :** Je vous serais reconnaissant de nous les fournir car l'argument a été présenté par les comptables publics accrédités et il serait utile de savoir ce que nous pourrions y faire plus tard.

**Le sénateur Black :** Oui. Merci.

**M. Hayos :** Nous allons également vous faire parvenir une réponse à ce sujet.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Hayos.

Sénateur Massicotte ou sénateur Black, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Le sénateur Black :** Je tiens à remercier M. Hayos qui nous a apporté une précieuse contribution. Sans être particulièrement liées aux dispositions du projet de loi, vos remarques concernant la surveillance nous seront utiles à l'avenir. Merci beaucoup.

**M. Hayos :** Merci.

**Le sénateur Massicotte :** Vous travaillez pour un très gros cabinet de comptables, n'est-ce pas?

**Mr. Hayos:** No. I work for the organization. I used to work for a large accounting firm. I now work for CPA Canada, which oversees all the accountants.

**Senator Massicotte:** Given your experience or background, a very important issue for us is the international standard accounting concept that the model refers to, and it's actually been used around the world by many firms, never as a law but always a policy. Could you get any comment from your branches in the Netherlands or someplace saying how the model is working, what the failure may be, if it is the right reference point? I know it's an OECD reference point, but any comments you can get from your associates on that model would be much appreciated.

**Mr. Hayos:** Okay, that's a point that we'll take forward.

**Senator Wallace:** I was listening to your comments in particular, chair, about the breadth of the bill and that there is always room, that we could be broader and do more, and over time I'm sure that will happen. As Mr. Hayos pointed out, this is a very important first step.

I just wanted to come back to Mr. Hayos's comments in his presentation to remind each of us, and the viewers, that, as he points out, Canada is the first country in the world to legislate the one-for-one rule. So, yes, there's always room to go and improvements to be made, but I thank you for pointing that out, sir. I think that is very important.

**Mr. Hayos:** Yes. I concur with that. The fact that the government has been out there publicly making its case for approving reducing red tape and then being prepared to put it into a legislative form is a first, good step. Sometimes these things have to work incrementally so that you see what you have and what you're missing. I agree.

**The Chair:** My final comment, Mr. Hayos, is congratulations to you on the accountants breaking down provincial barriers and creating this umbrella organization of which you're Vice President of Taxation for the Chartered Professional Accountants of Canada.

**Mr. Hayos:** Yes, I certainly wasn't a huge player; so many people across Canada were involved. I don't know that everybody appreciates the fact that this also is a first in the world that any place has got all three accounting bodies to come together and be collaborative and work as one organization. To me it's a huge accomplishment, and hopefully it will be in the best interests of the public.

**The Chair:** It's nice to know some of those barriers have been removed, and we appreciate you taking the time to be with us today.

**Mr. Hayos:** Thank you for the comments.

**M. Hayos :** Non. Je travaille pour notre organisation, les CPA Canada. Autrefois je travaillais dans un gros cabinet de comptables, mais désormais je travaille pour notre organisation qui chapeaute tous les comptables.

**Le sénateur Massicotte :** Un enjeu de grande importance pour nous est la notion de normes internationales en comptabilité dont le modèle fait mention. Bien des cabinets l'utilisent dans d'autres pays, mais ce n'est pas légiféré et c'est toujours une question d'orientation. Pouvez-vous obtenir des renseignements auprès de votre chapitre aux Pays-Bas ou ailleurs afin que nous sachions comment ce modèle fonctionne et s'il y a d'éventuelles déficiences ou si, au contraire, c'est une bonne référence. Je sais que c'est une référence pour l'OCDE, mais nous vous serions très reconnaissants de nous dire ce que vos associés pensent de ce modèle.

**M. Hayos :** D'accord, nous allons nous en occuper.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur le président, j'ai écouté ce que vous aviez à dire concernant la portée du projet de loi, mais il y a toujours la possibilité de l'élargir et de faire davantage et je suis sûr qu'avec le temps cela se fera. Comme l'a dit M. Hayos, c'est une première étape très importante.

Je reviens à ce que disait M. Hayos dans ses remarques et je voudrais rappeler à mes collègues et à notre auditoire que, comme il l'a dit, le Canada est le premier pays du monde à légiférer cette règle du un-pour-un. Bien sûr, il y a toujours moyen d'améliorer les choses mais, monsieur Hayos, je vous remercie d'avoir signalé cela. Je pense que c'est très important.

**M. Hayos :** En effet. Je suis d'accord avec vous. Le fait que le gouvernement ait annoncé publiquement qu'il était tenant d'une réduction de la paperasserie et qu'il soit prêt à donner un cadre législatif à son intention est une première étape louable. Parfois il convient de procéder pas à pas car on peut ainsi évaluer ce qui a été obtenu et ce qui manque. Je suis d'accord avec vous.

**Le président :** En terminant, monsieur Hayos, je vous félicite du fait que les comptables ont maintenant supprimé les entraves entre provinces et créé une organisation qui les chapeaute tous, les Comptables professionnels agréés du Canada, dont vous êtes le vice-président, fiscalité.

**M. Hayos :** Je n'ai joué qu'un rôle modeste. Bien des gens au Canada ont participé à cette entreprise. Je ne sais pas si les gens comprennent que là encore c'est une première. Les trois organes représentant les comptables se sont réunis et ils travaillent en collaboration au sein d'une organisation. À mon avis, c'est une réalisation remarquable et il est à espérer que ce sera pour le plus grand bien de l'intérêt public.

**Le président :** Il est bon de savoir que certaines entraves ont été supprimées et nous vous remercions d'avoir pris le temps de témoigner aujourd'hui.

**M. Hayos :** Merci, monsieur le président.

**The Chair:** Colleagues, that concludes today's session. Before we adjourn, I will tell you that we're planning to have further hearings tomorrow evening. If there is any witness you would like to hear, please let one of us in steering or the clerk know. We have space tomorrow, but we're intending to conclude the hearings on this tomorrow evening.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** I would like to know if the Canadian Federation of Independent Business is one of the witnesses.

**The Chair:** Tomorrow night.

[English]

Then the intention is to proceed with clause by clause. It would be disrespectful to proceed immediately following our witnesses, but it will be within a reasonable period of time following that. We're looking at this room on Thursday morning for clause by clause.

**Senator Massicotte:** Is the chamber of commerce one of our witnesses? They should appreciate the report on the efficiency of the government and things we should concentrate on.

**The Chair:** The Canadian Chamber of Commerce is based here in Ottawa. We will see if there is somebody on short notice who could come and help us. That's helpful. Thank you.

If there is nothing further, then this concludes this meeting. Thank you.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m. to study Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[Translation]

**The Chair:** Honourable senators, this evening, we are continuing our study of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses.

[English]

Honourable senators, I want to let you know that we did invite the Canadian Chamber of Commerce and the Conference Board of Canada, both of whom thanked us very much and indicated they may have an opportunity to send us something in writing but couldn't attend on the short notice that we have to satisfy our masters in the Senate Chamber as a whole. But thank you very much for suggesting those.

**Le président :** Chers collègues, cela met un terme à notre séance d'aujourd'hui. Avant d'ajourner, je vais annoncer ce qui est prévu pour la séance de demain soir. S'il y a des témoins que vous voudriez entendre, signalez-le aux membres du comité directeur ou à notre greffier. Nous aurons du temps demain, mais nous avons l'intention de terminer les délibérations sur ce projet de loi demain soir.

[Français]

**La sénatrice Hervieux-Payette :** J'aimerais savoir si la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante figure parmi les témoins.

**Le président :** Demain soir.

[Traduction]

Ensuite, nous avons l'intention de faire l'étude article par article. Ce serait un manque de respect que de commencer immédiatement après l'audition de nos témoins, mais on le fera après une période de temps raisonnable. Nous prévoyons nous réunir dans cette pièce jeudi matin pour l'étude article par article.

**Le sénateur Massicotte :** Est-ce que la Chambre de commerce va comparaître? Elle devrait apprécier le rapport sur l'efficacité du gouvernement et sur les choses sur lesquelles nous devrions nous concentrer.

**Le président :** La Chambre de commerce du Canada a son bureau ici à Ottawa. Nous verrons s'il y a quelqu'un de disponible à bref préavis. C'est une bonne idée. Merci.

S'il n'y a rien d'autre, cela met fin à la réunion. Merci.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour étudier le projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[Français]

**Le président :** Honorables sénateurs, ce soir nous continuons notre étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je veux vous faire savoir que nous avons invité la Chambre de commerce du Canada et le Conference Board du Canada. En nous remerciant, ils ont tous deux répondu qu'ils pourront peut-être nous envoyer un mémoire écrit, mais ne pourront pas venir témoigner étant donné les délais serrés que nous impose la Chambre du Sénat. Merci de les avoir suggérés comme témoins.

I have also been told that the budget is likely to come down on April 20. We can anticipate that shortly after that we will see a budget implementation bill, but we'll plan for that over the next couple of weeks.

This evening we're very pleased to welcome a number of witnesses and who were able to come on short notice. From the Canadian Consumer Specialty Products Association, we welcome Shannon Coombs, President. From the Public Service Alliance of Canada, we welcome Chris Aylward, National Executive Vice-President; and Howie West, Work Reorganization Officer. By video conference from Vancouver, we welcome Laura Jones, Executive Vice President, Canadian Federation of Independent Business.

I understand there are opening comments before we engage in our question and answer period. We will begin with Ms. Coombs.

**Shannon Coombs, President, Canadian Consumer Specialty Products Association:** Good evening, Mr. Chair and honourable members of the committee. It is a pleasure to be here today to provide CCSPA's perspective to your review on the proposed legislation, Bill C-21. My name is Shannon Coombs and I am the President of Canadian Consumer Specialty Products Association. I have proudly represented this industry for 17 years and our many accomplishments as a proactive and responsible industry.

CCSPA is a national trade association that represents 35 member companies across Canada, collectively a \$20 billion industry, directly employing 12,000 people in over 100 facilities. Our companies manufacture, process, package and distribute consumer, industrial and institutional specialty products such as soaps and detergents, domestic pest control products, aerosols, hard surface disinfectants, deodorizers and automotive chemicals, or as I call it, everything under the kitchen sink. I have provided the clerk with some copies of our one-pager, which has a picture of our products, and I am sure that many of you have used them.

Why are we here? CCSPA member companies are regulated. The ingredients, the bottle, at times the end use of products — soaps, traps and disinfectants — and the labelling are all regulated under respective regulations and governing legislation. This is both for consumer use as well as the workplace.

We support Bill C-21 because it adds the necessary checks and balances for regulation development, which can often add complexity and cost to doing business in Canada. The act tackles the issue of administrative burden, which is very

On m'a dit également que le budget sera probablement présenté le 20 avril. On peut s'attendre à ce qu'un projet de loi d'exécution du budget soit présenté peu de temps après, mais nous planifions son étude au cours des semaines à venir.

Ce soir, nous sommes très heureux d'accueillir un certain nombre de témoins qui ont pu s'accommoder d'un court préavis. Nous recevons Mme Shannon Coombs, présidente de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés. De l'Alliance de la fonction publique du Canada, nous recevons M. Chris Aylward, vice-président exécutif national, et M. Howie West, agent de réorganisation du travail. Nous rencontrerons aussi, par vidéoconférence, Mme Laura Jones, qui est à Vancouver. Mme Jones est vice-présidente exécutive de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

On m'a dit que nos témoins feraient une déclaration préliminaire avant que nous passions à notre période de questions. Nous allons commencer avec Mme Coombs.

**Shannon Coombs, présidente, Association canadienne de produits de consommation spécialisés :** Monsieur le président, honorables membres du comité, bonsoir. C'est pour moi un plaisir d'être ici aujourd'hui pour présenter le point de vue de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés, l'ACPCS, dans le cadre de l'étude en comité du projet de loi C-21. Je m'appelle Shannon Coombs et je suis présidente de l'ACPCS. Depuis 17 ans, je représente avec fierté une industrie proactive et responsable ainsi que ses nombreuses réussites.

L'ACPCS est une association professionnelle nationale qui représente 35 entreprises membres de partout au Canada. Collectivement, les entreprises membres ont une valeur de 20 milliards de dollars et emploient 12 000 personnes dans plus de 100 établissements. Nos membres fabriquent, transforment, emballent et distribuent des produits spécialisés destinés aux consommateurs, à l'industrie et aux institutions, comme du savon et des détergents, des produits antiparasitaires ménagers, des aérosols, des désinfectants pour surfaces dures, des désodorisants et des produits chimiques pour les automobiles — ou, comme je les appelle, tous ces produits que l'on range sous l'évier de la cuisine. J'ai remis au greffier des exemplaires d'un document d'une page sur lequel figure une photo de tous nos produits. Je suis persuadée que bon nombre d'entre vous en ont déjà utilisé.

Pourquoi sommes-nous ici? Les entreprises de l'ACPCS sont encadrées par des règlements. Les ingrédients, les bouteilles, les étiquettes et, parfois, l'utilisation des produits — par exemple pour les trappes à fourmis et les désinfectants — sont autant d'éléments visés par des règlements et des lois, qu'il s'agisse de produits de consommation ou de produits utilisés dans les milieux de travail.

Nous appuyons le projet de loi C-21 puisqu'il établit un système de freins et de contrepoids nécessaire en ce qui concerne l'élaboration de règlements, qui, souvent, complexifient les activités et engendrent des coûts au Canada. Le projet de loi

important to industry. While it may be narrow in scope, only addressing regulatory burden brought by the paperwork, it is a positive step in the right direction. It causes regulators to reflect on the cost to industry prior to the development and implementation of regulation.

Could the scope, the net of the bill be bigger? Yes, we would argue that the net could include regulations that modernize labelling laws or ingredient regulations which are costly to industry. We are currently faced with the implementation of the Globally Harmonized System for classification and labelling of workplace chemicals, which is known as GHS. Industry will be changing all of the safety data sheets and labels to adopt the UN GHS system, which the U.S. recently implemented. It will be a significant cost to industry and the one-for-one rule does not apply. However, the spirit of the one-for-one rule was considered in the development of the regulation as Health Canada worked with officials from the U.S. Occupational Safety and Health Administration, OSHA, to reduce regulatory barriers so that industry could use one SDS and one label within North America.

As per the regulatory impact analysis statement for GHS, it “is proposing to revise the classification and hazard communication requirements related to workplace hazardous chemicals in order to align the current system with that of the United States” and “it is expected to reduce costs for industry while simultaneously enhancing the health and safety of Canadian workers.”

We support the GHS initiative and the intent to streamline regulations for the classification and labelling of workplace chemicals. We see Bill C-21 as the catalyst for change within the government’s regulatory development. It is the first in a step-wise approach to changing Canadian regulatory development processes and the culture that creates them. It provides rigorous a checks and balances function by Treasury Board.

Since the one-for-one rule has been introduced we have seen officials within government open to the ideas of harmonization to reduce regulatory burden, with the Treasury Board officials providing oversight and guidance to the departments to ensure adherence to the policy. Both have been refreshing and effective.

When I appeared before the House of Commons Government Operations Committee, we had suggested the government undertake a review and write an accountability function to assess the successes and possible improvements within the scope of the initiative. These are by reviewing the scorecard and the metrics to develop it; by reviewing the successes not captured in

aborde le fardeau administratif, qui peut être très lourd pour l’industrie. Bien qu’il ait une portée limitée — il s’en tient au fardeau de la paperasserie —, le projet de loi constitue un pas dans la bonne direction. Il oblige les autorités à tenir compte des coûts pour l’industrie qu’engendreront l’élaboration et la mise en œuvre des règlements.

La portée du projet de loi pourrait-elle être plus large? Absolument. L’ACPCS est d’avis que le projet de loi pourrait également comprendre des dispositions modernisant les lois sur l’étiquetage et les règlements sur les ingrédients, deux éléments qui sont très coûteux pour l’industrie. À l’heure actuelle, nous devons mettre en œuvre le Système général harmonisé de classification et d’étiquetage des produits chimiques, ou le SGH, pour les produits chimiques utilisés dans les milieux de travail. L’industrie changera donc l’ensemble de ses fiches signalétiques et de ses étiquettes pour respecter le SGH des Nations Unies, qui a récemment été mis en œuvre aux États-Unis. Ce changement entraînera de grandes dépenses pour l’industrie, et la règle du un-pour-un ne s’applique pas dans ce cas. Toutefois, on a tenu compte de la règle du un-pour-un au cours de l’élaboration du règlement : Santé Canada a collaboré avec des représentants de l’Occupational Safety and Health Administration des États-Unis, ou l’OSHA afin de réduire les obstacles de manière à ce que l’industrie puisse utiliser une fiche signalétique et une étiquette par produit qui soient valables dans l’ensemble de l’Amérique du Nord.

Conformément au résumé de l’étude d’impact de la réglementation pour le SGH, on « [...] propose de modifier les exigences relatives à la classification et à la communication des dangers pour les produits chimiques dangereux utilisés au travail afin d’assurer l’harmonisation avec le système adopté par les États-Unis [...] On compte ainsi réduire les coûts pour l’industrie, tout en améliorant la santé et la sécurité des travailleurs canadiens. »

Nous soutenons l’initiative du SGH et l’intention de simplifier la réglementation pour la classification et l’étiquetage des produits chimiques en milieu de travail. Nous voyons dans le projet de loi C-21 un catalyseur du changement pour ce qui est de l’élaboration de la réglementation. Il s’agit de la première étape d’une approche graduelle qui vise à changer les processus canadiens d’élaboration de la réglementation et la culture les entourant. En outre, on met en place une fonction rigoureuse de freins et contrepoids au Conseil du Trésor.

Depuis la présentation de la règle du un-pour-un, les fonctionnaires ont été réceptifs à l’idée d’harmoniser les approches afin de réduire le fardeau réglementaire, et les fonctionnaires du Conseil du Trésor ont supervisé et orienté les pratiques des ministères afin qu’elles respectent la politique. Les deux expériences se sont avérées encourageantes et efficaces.

Lorsque j’ai comparu devant le Comité permanent des opérations gouvernementales de la Chambre des communes, j’ai suggéré au gouvernement d’entreprendre un examen ou d’élaborer un processus de reddition de comptes pour évaluer les réussites et les améliorations possibles dans le cadre de l’initiative. Il s’agirait d’examiner la feuille de pointage et les

the report, which I'm sure you'll hear some of the stakeholders provide to you; by reviewing each department's forward regulatory plans, which are a most positive outcome of the process; and by ensuring departments publish and deliver on plans and that the small business lens is being utilized within the departments.

Mr. Chair, thank you for the opportunity to comment on the important piece of legislation and provide our perspective. We support this legislation and working with you and the committee to ensure the intent of legislation is fulfilled.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Coombs.

**Chris Aylward, National Executive Vice-President, Public Service Alliance of Canada:** Thank you for inviting the Public Service Alliance of Canada to appear before the committee.

The Public Service Alliance of Canada represents public service workers who protect Canadian consumers and work in the fields of health and safety, food safety, transportation safety and environmental protection, among others. They are proud of the work they do to protect Canadians.

Our major issue with Bill C-21 is that it is completely unnecessary. The stated purpose of the bill is to eliminate one regulation for every regulation created: the one-for-one rule. If regulations are no longer deemed in the public interest, after due consideration and consultation, the regulators have always had the ability to amend or delete them. In fact, they do so on a regular basis. There is absolutely no need for the one-for-one rule. Everything that it claims to do can already be done.

Bill C-21 is filled with loaded terms like "red tape" and "administrative burden." Laws and their accompanying regulations are important safeguards to balance rights in a democratic society. We should be proud that they exist and not paint them as red tape. Why should it be an administrative burden to make sure our citizens are protected? Regulations in Canada have helped make this country one of the safest and best places to live. Canadians depend on regulations to protect our water, food, health and consumer goods. Regulations ensure the safety of the roads we drive on and the environment we live in. They keep financial institutions, telecom companies and other businesses in check.

Canada's economy was sheltered from the worst of the 2008 global economic meltdown because our bank regulations were tougher than those in jurisdictions like the United States.

paramètres employés pour l'élaborer, de se pencher sur les réussites dont le rapport ne tient pas compte — et je suis sûre que les intervenants vous fourniront des exemples —, d'examiner les plans réglementaires à venir de chacun des ministères, qui font partie des résultats les plus positifs du processus, et de veiller à ce que les ministères publient ces plans et y donnent suite en tenant compte de la perspective des petites entreprises.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de commenter cet important projet de loi et de vous donner notre avis à ce sujet. Nous soutenons ce projet de loi et travaillerons avec vous et les fonctionnaires pour veiller à l'atteinte des objectifs visés dans ce projet de loi.

**Le président :** Merci beaucoup, madame Coombs.

**Chris Aylward, vice-président exécutif national, Alliance de la fonction publique du Canada :** Merci d'avoir invité l'Alliance de la fonction publique du Canada à comparaître devant le comité.

L'Alliance de la fonction publique du Canada représente les fonctionnaires qui protègent les consommateurs canadiens et travaillent, entre autres, dans les domaines de la santé et de la sécurité, de la salubrité des aliments, de la sécurité des transports et de la protection de l'environnement. Ils sont fiers du travail qu'ils font pour protéger les Canadiens.

Notre principale préoccupation par rapport au projet de loi C-21 est qu'il est absolument inutile. Le projet de loi a comme objectif d'éliminer un règlement à chaque fois qu'un nouveau règlement est créé, ce qu'on appelle la règle du un-pour-un. Si on estime qu'un règlement n'est plus dans l'intérêt du public après mûre réflexion et consultation, les législateurs ont toujours la capacité de l'amender ou de le supprimer. D'ailleurs, ils le font régulièrement. Nous n'avons absolument pas besoin de la règle du un-pour-un. Tout ce que cette règle prétend faire peut déjà être fait.

Le projet de loi C-21 est truffé de termes tendancieux comme « paperasse » et « fardeau administratif ». Les lois et leurs réglementations connexes sont des moyens importants de protéger l'équilibre des droits dans une société démocratique. Nous devrions être fiers de leur existence et ne pas les qualifier de paperasse. Pourquoi devrait-on considérer comme un fardeau le fait de veiller à ce que nos citoyens soient protégés? La réglementation au Canada a contribué à faire de ce pays l'un des plus sécuritaires et un des meilleurs endroits où vivre. Les Canadiens comptent sur la réglementation pour assurer la qualité de l'eau, des aliments, des produits de santé et des biens de consommation. Grâce à la réglementation, nous pouvons assurer la sécurité des routes sur lesquelles nous conduisons et de l'environnement dans lequel nous vivons. La réglementation garde les institutions financières, les compagnies de télécommunication et les autres entreprises sur le droit chemin.

L'économie canadienne a été mise à l'abri de la débâcle économique mondiale de 2008 parce que notre réglementation des banques était plus sévère que celles de pays comme les États-Unis.

Those regulations paid off and protected Canadians from the economic devastation that almost ruined some other countries.

Canadians also rely on their governments to enforce those regulations. Today that reliance is in jeopardy. Not only are the regulations on the chopping block, so are the people who enforce them. Federal inspectors in all sectors have seen their numbers and enforcement power reduced through successive budget cuts and freezes. We are relying more and more on corporate self-regulation to the detriment of Canadians' health and safety.

Not only is the Bill C-21 unnecessary, it will not adequately protect Canadians. Where the bill says that the one-for-one rule must not compromise public health, public safety or the Canadian economy, this is insufficient. We know in testimony in hearings of the House of Commons Government Operations and Estimates Committee that departments are already looking at these regulatory areas.

The bill also compromises a broader category of issues that concern Canadians, such as consumer and environment protection. It could be mean, for example, that our current strong financial regulations won't be there to protect Canadians in the event of a future economic crisis. The immunity in clause 8, while absolutely essential, if this bill becomes law, it makes us wonder again why this bill is even necessary in the first place. This clause says that no action will be taken if this legislation isn't applied and that no regulation is invalid, only if it fails to comply with this act.

As we understand it, the proposed legislation foresees that there will be occasions when the government will decide that the act can't and won't apply. If that's the case and regulations can already be amended or deleted, what is the point of Bill C-21?

We believe that there must be transparency around which current regulations will be traded away for new regulations. This is suggested in clause 9. If this bill becomes law, it must provide for broader public consultation than currently exists.

Our members believe that it is more important to the Canadian people that regulators spend time to actually inspect and enforce non-compliance. We certainly don't believe it's in anyone's best interests to have public service regulators spending time looking for regulations to cut just to meet the terms of this unnecessary bill. That would really be an administrative burden.

Cette réglementation a porté ses fruits et protégé les Canadiens de la dévastation économique qui a presque ruiné certains autres pays.

Les Canadiens comptent aussi sur leurs gouvernements pour appliquer ces règlements. Aujourd'hui, cette confiance est compromise. Non seulement la réglementation risque de disparaître, mais il en est de même pour les gens qui en assurent l'application. Les inspecteurs fédéraux de tous les secteurs ont vu leur nombre et leurs pouvoirs d'application réduits à cause de réductions et de gels budgétaires successifs. Nous nous fions de plus en plus à l'autoréglementation des entreprises au détriment de la santé et de la sécurité des Canadiens.

Non seulement le projet de loi C-21 est inutile, mais il ne protégera pas les Canadiens de façon adéquate. Bien que le projet de loi indique que la règle du un-pour-un ne doit pas compromettre la santé publique, la sécurité publique ou l'économie canadienne, ce n'est pas suffisant. Selon les témoignages présentés au Comité permanent des opérations gouvernementales et des prévisions budgétaires de la Chambre des communes, les ministères se penchent déjà sur la réglementation de ces secteurs.

De plus, le projet de loi compromet l'atteinte d'objectifs plus vastes qui préoccupent les Canadiens, comme la protection des consommateurs et de l'environnement. Par exemple, notre réglementation rigoureuse actuelle du domaine financier pourrait ne pas être maintenue pour protéger les Canadiens en cas de crise économique à venir. La clause d'immunité, à l'article 8, bien qu'absolument essentielle si le projet de loi devient loi, fait en sorte qu'on se demande encore une fois si le projet de loi est même nécessaire. Cet article indique qu'aucune poursuite ou autre procédure ne peut être intentée si la loi n'est pas appliquée, et qu'un règlement n'est pas invalide du seul fait que les exigences prévues par la loi ne sont pas remplies.

Selon ce que nous comprenons, le projet de loi proposé prévoit qu'il arrivera que le gouvernement décide que la loi ne peut pas et ne sera pas appliquée. Si c'est le cas, et que la réglementation peut déjà être modifiée ou supprimée, à quoi bon adopter le projet de loi C-21?

Nous croyons qu'il faut faire preuve de transparence à l'égard des règlements actuels susceptibles d'être remplacés par une nouvelle réglementation. C'est ce qui est proposé à l'article 9. Si ce projet de loi devient loi, il doit prévoir une plus vaste consultation publique que ce qui est actuellement prévu.

Nos membres estiment qu'il est plus important pour la population canadienne de passer du temps pour effectuer les inspections et faire appliquer la réglementation en cas de non-conformité. Nous ne croyons certainement pas qu'il est dans l'intérêt de qui que ce soit de faire en sorte que les organismes de réglementation publics passent leur temps à chercher des règlements à abolir simplement pour se conformer aux exigences de ce projet de loi inutile. Voilà ce qui serait un véritable fardeau administratif.



Previous parliamentary testimony has shown that a responsible, ongoing review of outdated administrative processes would effectively accomplish the same purpose as the one-for-one rule in this bill.

Bill C-21 is just one aspect of how regulations to protect Canadians are being undermined. First, you eliminate the people who enforce the regulations, and when you can no longer enforce them, you eliminate the regulations.

In summary, we believe that Bill C-21 is unnecessary. At worst, it is a make-work project that will divert scarce resources from enforcement to one-for-one reviews. Reviewing outdated regulations can be valuable, but when budgets are being cut, we believe a priority must be given to enforcing the regulations that protect Canadians.

Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mr. Aylward, for a very clear presentation. We understand what your position is, so I will now go to Ms. Laura Jones, Canadian Federation of Independent Business, in Vancouver.

**Laura Jones, Executive Vice President, Canadian Federation of Independent Business:** Thank you very much for the invitation to present on Bill C-21. My name is Laura Jones and I am the Executive Vice President of the Canadian Federation of Independent Business, better known as CFIB.

CFIB represents 109,000 small- and mid-sized companies across Canada that are independently owned and operated, so that means we're the non-stock market economy. We represent those members by surveying them frequently and then bringing their positions to the table.

Over our 44 year history, the burden of regulation has consistently been a very high priority for our membership. In fact, it's second only of concern to our members to the total tax burden.

In a recent study, we have estimated that the total cost of regulation to Canadian businesses of all sizes is \$37 billion a year, which is obviously a significant cost.

In addition, our research shows that the smallest businesses in Canada pay over five times the per-employee cost of regulation as the larger businesses in Canada, which means that regulation is a significant handicap for small business.

Perhaps the most disturbing indicator that the amount of regulation is a serious problem for small business comes from the number of business owners who are indicating that they would

Les témoignages présentés précédemment au Parlement ont démontré qu'en procédant régulièrement à un examen responsable des procédures administratives désuètes, on pourrait atteindre le même objectif que celui visé par la règle du un-pour-un qui est proposée dans ce projet de loi.

Le projet de loi C-21 n'est qu'une façon dont on sape les règlements établis pour protéger les Canadiens. On commence par éliminer les personnes qui veillent à l'application des règlements, puis on élimine les règlements lorsqu'on n'est plus en mesure de les faire respecter.

En résumé, nous croyons que le projet de loi C-21 est inutile. Dans le pire des cas, c'est un projet de création d'emplois artificiels qui détournera les ressources déjà limitées des organismes d'application de la loi pour les affecter aux examens visant à appliquer la règle du un-pour-un. L'examen des règlements désuets peut être utile, mais dans un contexte de compressions budgétaires, nous croyons qu'il faut accorder la priorité à l'application des règlements qui protègent les Canadiens.

Merci.

**Le président :** Merci, monsieur Aylward, de votre exposé on ne peut plus clair. Nous comprenons votre position, et nous allons donc entendre Laura Jones, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui est à Vancouver.

**Laura Jones, vice-présidente exécutive, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :** Je vous remercie infiniment de m'avoir invitée à faire un exposé au sujet du projet de loi C-21. Je m'appelle Laura Jones, et je suis vice-présidente exécutive de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, communément appelée la FCEI.

La FCEI représente 109 000 entreprises de propriété et d'exploitation indépendantes, c'est-à-dire des entreprises qui ne font pas partie de l'économie boursière. Nous représentons ces membres en les consultant fréquemment pour ensuite faire valoir leurs positions.

Au cours de nos 44 années d'existence, le fardeau réglementaire a constamment fait partie des principales préoccupations de nos membres. D'ailleurs, il s'agit de leur deuxième priorité, juste derrière le fardeau fiscal global.

Dans le cadre d'une étude récente, nous avons estimé que le coût lié à la réglementation qui doit être assumé par les entreprises canadiennes de toutes tailles s'élève à 37 milliards de dollars par année, ce qui représente évidemment un coût considérable.

De plus, selon notre recherche, au Canada, le coût par employé qui est assumé par les petites entreprises en raison de la réglementation est plus de cinq fois plus élevé que celui assumé par les grandes entreprises, ce qui signifie que la réglementation représente un obstacle de taille pour les petites entreprises.

L'indice le plus troublant du grave problème que représente le fardeau réglementaire pour les petites entreprises, c'est peut-être le nombre de propriétaires d'entreprise qui affirment qu'ils ne

not advise their children to start businesses in this country based on the amount of regulatory burden. In fact, 42 per cent of the members that we survey say they wouldn't advise their children to go into business because of the regulatory burden, with only 38 per cent saying that they actually would advise their children to go into business based on the current state of regulation.

I do want to be clear with the committee that small businesses believe that some regulation is necessary and beneficial. In fact, small businesses believe that about 30 per cent of the current burden of regulation could be cut without harming the legitimate public interest, health, safety and environmental reasons for having regulations in place.

With this context in mind, it's not surprising that business owners overwhelmingly support the one-for-one rule. In fact, 83 per cent of small businesses support it, with 54 per cent of that 83 per cent saying that they are very supportive of the bill.

Small businesses do believe that the one-for-one rule is important because it adds a constraint to regulators. Business owners themselves, of course, face constraints in their business every day in terms of the amount of time they have to run the business and to devote to regulatory compliance. They do like this bill and, in fact, believe also that it is good not just for business but for all Canadians because a significant portion of our membership, about 65 per cent, says excessive regulation is reducing productivity in their businesses. When productivity is lower than it otherwise might be, that means that prices end up being higher, wages end up being lower and there are fewer job opportunities.

I would add that I think this is one part of controlling the regulatory burden. We continue to convey to the government on behalf of small business that this is an important piece of keeping a lid and a check on the regulatory burden, but it needs to be complemented with other measures that address some of the things that affect small businesses that are outside the scope of what is addressed simply by controlling the burden of rules that comes from regulation. There are also rules that come from legislation. Government customer service, or lack thereof, that can be a big concern for small business, and there are rules that show up in policy that aren't related directly to regulation.

Thank you.

**The Chair:** Your last point, rules that come from policy, this in effect is moving from rules that come from policy to regulations that come from legislation. This is an evolution of that process. Are you with me?

recommanderaient pas à leurs enfants de démarrer une entreprise au pays à cause de l'ampleur du fardeau réglementaire. Ainsi, 42 p. 100 des membres que nous avons consultés disent qu'ils ne recommanderaient pas à leurs enfants de se lancer en affaires à cause du fardeau réglementaire, contre seulement 38 p. 100 qui affirment qu'ils recommanderaient à leurs enfants de se lancer en affaires dans le contexte réglementaire actuel.

Je tiens à préciser au comité que les petites entreprises sont d'avis qu'il y a des règlements qui sont nécessaires et bénéfiques. D'ailleurs, les petites entreprises estiment qu'on pourrait réduire d'environ 30 p. 100 le fardeau réglementaire actuel sans porter atteinte aux intérêts légitimes de la population en matière de santé, de sécurité et d'environnement, qui justifient la mise en place de règlements.

Dans ce contexte, il n'est guère surprenant que les propriétaires d'entreprise soient largement en faveur de la règle du un-pour-un. D'ailleurs, 83 p. 100 des petites entreprises l'appuient; de ce nombre, 54 p. 100 se disent très favorables au projet de loi.

Les petites entreprises sont d'avis que la règle du un-pour-un est importante parce qu'elle ajoute une contrainte pour les organismes de réglementation. Évidemment, les propriétaires d'entreprise doivent eux-mêmes faire face à des contraintes dans le cadre de leurs activités quotidiennes, compte tenu du temps qu'ils doivent passer à gérer l'entreprise et à se conformer à la réglementation. Ils sont favorables à ce projet de loi. D'ailleurs, ils croient qu'il est bon non seulement pour les entreprises, mais pour tous les Canadiens, puisqu'un grand nombre de nos membres, soit environ 65 p. 100, disent que le fardeau réglementaire excessif réduit la productivité de leur entreprise. Lorsque le niveau de productivité est moins élevé que ce qu'il pourrait être, cela tend à faire monter les prix, à faire baisser les salaires, et à réduire les possibilités d'emploi.

J'ajouterais que je pense que ce projet de loi n'est qu'une des façons de contrôler le fardeau réglementaire. Au nom des petites entreprises, nous continuons de faire valoir au gouvernement que cette mesure est importante pour contrôler le fardeau réglementaire, mais qu'il faut mettre en place d'autres mesures complémentaires pour s'attaquer à certains problèmes qui touchent les petites entreprises et qui ne peuvent pas être réglés par le simple contrôle du fardeau réglementaire découlant de la réglementation. Il y a également des règles qui découlent des lois. Le service à la clientèle qui est offert — ou qui n'est pas offert — par le gouvernement peut être une importante source de préoccupation pour les petites entreprises, et il y a des règles qui sont liées aux politiques et qui ne sont pas directement liées à la réglementation.

Merci.

**Le président :** En ce qui concerne le dernier point que vous avez souligné au sujet des règles qui découlent des politiques, il est question d'avoir des règles qui découlent des lois plutôt que des politiques, et de l'évolution de ce processus. Me suivez-vous?

**Ms. Jones:** Yes, I think so. We're very concerned that we address any rule that hits small business. This is definitely an important piece of that, but there are also rules that come directly from legislation that wouldn't be covered by the one-for-one rule — for example, some of the anti-spam rules.

**The Chair:** Honourable senators, I want to confirm that we have received from Senator Black, the sponsor of the bill, an explanation flowing from one of the questions from yesterday in relation to carve-out and the tax measures that were part of the policy carved out from this one-for-one rule and will presumably continue to be carved out for the time being in the regulations when we see them.

We will begin questioning with Senator Larry Smith, who is from Montreal.

**Senator L. Smith:** In listening to all of the witnesses, they have talked about regulations, legislative rules and administrative process. It's my understanding that Bill C-21 is meant to try to reduce impediments to businesses in our country so that we can become more effective and efficient.

Mr. Aylward, in your presentation, especially when you talked about the banks, you said that with more regulation we could have more financial trouble. The changes that Mr. Flaherty put in were simple; I think \$57 billion was the amount that flowed to the banks so that they could overcome the major bump that they took, the shock. I'm just trying to understand. That to me is not anything that has anything to do with a regulation. I'm trying to understand, and maybe all the witnesses can help me, when we talk about administrative process regulations and legislative rules, what are we really trying to reduce? I look at Mr. Aylward's example that the banks could fail. If more changes, which are called regulations, were put in place, the banks could have trouble. The banks survived because of money put into them, which was a critical move by the Government of Canada at the time.

I'm not trying to be critical. I'm trying to understand how you look at regulation, how you look at legislation and how you look at administrative process. What are we trying to reduce here? Is there a clear distinction between the elements of administration, legislative rules, et cetera, in terms of the whole process?

Do you see what I'm getting at? Is there a clarity of understanding of what exactly we are trying to achieve? I understand the one-on-one rule; you take one to replace one.

**The Chair:** Mr. Aylward, we will start with you. If either of the other witnesses wish to comment after you finish, we'll go to them.

**Mme Jones :** Je crois que oui. Nous souhaitons vivement que l'on se penche sur toutes les règles qui frappent les petites entreprises. Cela fait certainement partie des aspects importants, mais il y également des règles découlant directement des lois qui ne seraient pas visées par la règle du un-pour-un, notamment certaines règles anti-pourriel.

**Le président :** Honorables sénateurs, j'aimerais que l'on confirme que le parrain du projet de loi, le sénateur Black, nous a fait parvenir une explication pour donner suite à l'une des questions qui a été posée hier à propos des exemptions, notamment en ce qui a trait aux mesures fiscales qui feraient partie des mesures exemptées de la règle du un-pour-un, et on suppose pour le moment que cette exemption sera maintenue lorsqu'on se penchera sur la réglementation.

Nous allons commencer l'interrogation avec le sénateur Larry Smith, qui vient de Montréal.

**Le sénateur L. Smith :** J'ai écouté tous les témoins, et ils ont parlé de la réglementation, des règles législatives et des procédures administratives. Je crois comprendre que le projet de loi C-21 vise à réduire les obstacles auxquels les entreprises canadiennes doivent faire face afin de leur permettre de réaliser des gains d'efficacité et d'efficience.

Monsieur Aylward, dans votre exposé, notamment lorsque vous avez parlé des banques, vous avez dit qu'avec une réglementation accrue nous pourrions connaître plus de difficultés financières. Les changements mis en place par M. Flaherty étaient simples. Je crois que 57 milliards de dollars ont été accordés aux banques afin qu'elles puissent surmonter la crise majeure qui les a secouées. J'essaie seulement de comprendre. À mon sens, cela n'a rien à voir avec la réglementation. J'essaie de comprendre, et peut-être que tous les témoins peuvent m'aider. Lorsqu'on parle de procédures administratives, de réglementation et de règles législatives, qu'essaie-t-on de réduire au juste? Je songe à l'exemple donné par M. Aylward, qui dit que les banques pourraient s'effondrer. Or, les banques pourraient connaître des difficultés si on apportait plus de changements sous forme de réglementation. Les banques ont survécu grâce à l'argent qui leur a été accordé, ce qui, à l'époque, s'est avéré une mesure essentielle de la part du gouvernement du Canada.

Ce n'est pas une critique. J'essaie de comprendre ce qu'on tente de faire à l'égard de la réglementation, des lois et des procédures administratives. Qu'est-ce qu'on essaie de réduire au juste? Dans le cadre de ce processus, y a-t-il une nette distinction, notamment entre les éléments liés à l'administration et les règles législatives?

Voyez-vous où je veux en venir? Est-ce que nous comprenons bien ce que nous essayons de faire au juste? Je comprends la règle du un-pour-un; on remplace un élément par une autre.

**Le président :** Monsieur Aylward, nous allons commencer par vous. Si les autres témoins veulent intervenir après vous, nous leur céderons la parole.

**Mr. Aylward:** I was saying that fewer regulations as far as the financial institutions are concerned could put Canadians at risk, not more. With fewer regulations, Canadians are actually put at risk. The banking institutions in Canada are regulated. Those in other countries are not. Once you start reducing or eliminating some of those regulations that our financial institutions must follow, you are putting Canadians at risk by doing that.

In respect to the linkage between the three, absolutely, I would agree with you. What I have heard from the other witnesses is that it's all about reducing cost, but reducing cost at what real cost to Canadians?

**Senator L. Smith:** I did read your letter, which you read tonight. When I saw some of the elements, I was a little confused because I was wondering whether you were talking about administrative burden or about changing rules?

If we go back to the banking situation, the banks worldwide run under rules that they have to agree with if they are going to be a member of the banking community. If you are a major bank and you hear the term Basel III, it refers basically to the amount of capitalization you have to have in your banking system to qualify as a member, but more important, to be determined to be whole and to be able to work within certain environments. Changing rules that have to deal with that type of element is not hurting the banking industry. I don't see it the same as changing an administrative process.

My question was: Is there a difference between an administrative process and operational rules that are critical to help businesses perform? I think there can be some confusion that if there is not a clear definition of what we're trying to improve or modify, it may not be as effective as possible.

**The Chair:** Mr. Aylward, before we go to you, could we clarify something? You've made reference on the record to a letter. That hasn't been circulated.

**Senator L. Smith:** No, I read the submission.

**Mr. Aylward:** I believe he's referring to my submission.

**The Chair:** Okay. Thank you. Would you like to comment?

**Mr. Aylward:** Again, in respect to the rules, you certainly have rules, and then you have regulations. What we're concerned about here are the actual regulations.

When you say that we're simply going to eliminate one once we create one, the legislation doesn't even speak to how that gets done. It speaks to a report at the end of the year. So we are very concerned about that.

Going back to your original question, if you start eliminating some of those financial regulations that we currently have in place in this country, that's where we're saying you're putting Canadians at risk.

**M. Aylward :** Je disais qu'un affaiblissement du règlement régissant les institutions financières mettrait davantage les Canadiens à risque qu'un renforcement du régime. Les Canadiens courent un plus grand risque lorsqu'on affaiblit le règlement. Les banques sont réglementées au Canada. Dans d'autres pays, elles ne le sont pas. C'est exposer les Canadiens à un risque accru que de réduire ou d'éliminer certains des règlements visant nos institutions financières.

Pour ce qui est du lien entre les trois, je suis tout à fait d'accord avec vous. Ce que j'ai cru comprendre des autres témoins, c'est qu'on cherche avant tout à réduire les coûts, mais quel sera le coût de cette réduction pour les Canadiens?

**Le sénateur L. Smith :** J'ai lu la lettre que vous avez lue ce soir. Certains de ses éléments m'ont laissé perplexe, car j'ignorais si vous parliez de fardeau administratif ou des nouvelles règles.

Pour en revenir aux banques, partout dans le monde les banques doivent suivre certaines règles pour faire partie du secteur bancaire. Toute banque majeure sait que les accords de Bâle III portent sur le montant de capital qu'il faut avoir investi dans son système bancaire pour être admissible, mais surtout pour être considéré comme étant une institution à part entière capable de travailler dans certains environnements. Ce n'est pas nuire au secteur bancaire que de modifier ces règles. Je ne considère pas que cela revienne à modifier un processus administratif.

Ma question est la suivante : y a-t-il une différence entre un processus administratif et une règle opérationnelle essentielle au bon déroulement des activités? Je crains qu'il y ait confusion et que nos efforts ne soient pas aussi efficaces si on comprend mal ce que l'on cherche à améliorer ou à modifier.

**Le président :** Monsieur Aylward, j'aimerais clarifier quelque chose avant de vous donner la parole. Vous avez parlé d'une lettre. Elle n'a pas été distribuée.

**Le sénateur L. Smith :** Non, j'ai lu le mémoire.

**M. Aylward :** Je pense que le sénateur parlait du mémoire que j'ai soumis.

**Le président :** D'accord. Merci. Aviez-vous une réponse à donner?

**M. Aylward :** Au sujet des règles, je dirais que ce n'est pas la même chose qu'un règlement. C'est le règlement qui nous préoccupe.

Vous affirmez que tout nouveau règlement entend l'élimination d'un règlement existant, mais le projet de loi ne précise pas de quelle façon. Il est question d'un rapport de fin d'année. C'est cela qui nous inquiète beaucoup.

Pour en revenir à votre question, notre position, c'est que l'élimination des règlements financiers en vigueur au Canada comporte un risque pour les Canadiens.

**Senator L. Smith:** Ms. Coombs, you seem to support the legislation.

**Ms. Coombs:** I do, yes.

**Senator L. Smith:** As we discuss this, and I'm not trying to create arguments here, but your perspective to the type of comments that Mr. Aylward brought up, am I completely in the cold when I'm asking a question of the definition of regulations and administrative burden? My understanding in listening to you, based on the way the system works in the world with the GHS and other SDS rules that exist for regulations, is that you felt we were going in the right direction with this legislation because it would help small businesses.

**Ms. Coombs:** Absolutely, senator. The scope of the bill only focuses on administrative burden, but from our perspective, that's a critical first step. So when I was talking about my GHS example, I'm talking about hidden regulatory costs, so changing labels to meet new regulatory requirements and changing new safety data sheets. Those aren't included in this bill, but the advisory committee to the minister did recognize that the definition could be expanded in the latest scorecard report. We saw that as, again, another positive step forward.

I think one of the officials who appeared before the House of Commons committee really captured the essence of what we were trying to get at. This is Environment Canada. He says that it encourages us to go back to looking at the existing regulation bank, including how the regulations are structured, whether they could be better structured, as well as the exact administrative costs they impose on industry and Canadians in those regulations and whether there are other ways we can get at the same information in a more efficient way. So for us, that's critical. That is looking at making regulations better, more effective and having less cost on industry. We see this as a really good piece of legislation, senator.

**The Chair:** I will offer Ms. Jones an opportunity out in Vancouver to comment on the question as well. Do you have any comment you'd like to make?

**Ms. Jones:** We all agree that some level of regulation is necessary and important. However, there need to be some checks on that because it is continuing to grow.

I think the definitional issues that the senator references are challenging, in part because when you talk to the private sector about what regulatory burden is, they don't limit themselves to the administrative burden coming directly from administration. If they call the CRA and don't get a straight answer to a question, from the perspective of the private sector, that is regulatory burden; that is red tape. So that makes some of this difficult to discuss.

**Le sénateur L. Smith :** Madame Coombs, il semble que vous appuyiez le projet de loi.

**Mme Coombs :** C'est exact.

**Le sénateur L. Smith :** Je ne cherche pas à semer la discorde, mais pour avoir entendu les observations de M. Aylward, pensez-vous que je suis dans le champ quand je pose une question sur la définition d'un règlement et d'un fardeau administratif? À vous entendre parler, et selon l'application des règles touchant le SGH et les FDS à l'échelle internationale, j'ai l'impression que vous pensez que nous sommes sur la bonne voie étant donné l'effet qu'aura le projet de loi sur les petites entreprises.

**Mme Coombs :** Absolument, sénateur. Le projet de loi s'intéresse seulement au fardeau administratif, mais c'est selon nous un premier pas essentiel. Dans mon exemple sur le SGH, je parlais de coûts cachés associés à l'application de règlements, soit le coût du changement des étiquettes et de la création de nouvelles fiches de données de sécurité, conformément aux nouvelles exigences réglementaires. Il n'en est pas question dans le projet de loi, mais le comité consultatif qui travaille pour le ministre a bel et bien reconnu dans sa plus récente évaluation annuelle que la définition pourrait être étouffée. À notre avis, cela demeure un bon premier pas.

Je pense qu'un des fonctionnaires qui a comparu devant le comité de la Chambre des communes a vraiment su cerner l'essence même de ce nous cherchons à accomplir. C'était Environnement Canada. Il dit que la mesure nous encourage à nous pencher sur les règlements actuellement en vigueur, à réviser leur structure, à trouver de meilleurs moyens de les structurer, à déterminer les coûts administratifs exacts que les Canadiens et l'industrie doivent assumer dans l'application de ces règlements et à trouver de meilleurs moyens de diffuser l'information plus efficacement. En ce qui nous concerne, c'est absolument essentiel. Il s'agit d'améliorer les règlements, de les rendre plus efficaces et de réduire les coûts pour l'industrie. À nos yeux, c'est un excellent projet de loi.

**Le président :** J'aimerais donner l'occasion à Mme Jones de répondre à la question à son tour. Auriez-vous quelque chose à ajouter?

**Mme Jones :** Nous convenons tous pour dire que les règlements sont nécessaires dans une certaine mesure. Il faut toutefois établir des mécanismes de contrôle, car la réglementation ne cesse de grossir.

Je pense que l'établissement de définitions dont le sénateur a parlé n'est pas sans difficulté, en partie parce qu'en ce qui concerne le secteur privé, le fardeau réglementaire ne se limite pas au seul fardeau administratif. L'impossibilité d'obtenir une réponse claire de l'Agence du revenu du Canada constitue, elle aussi, un élément du fardeau réglementaire; c'est une tracasserie administrative. C'est pour cela qu'il n'est pas toujours facile de débattre de cette question.

However, we very much support this bill because we think there is a piece of what the private sector would deem regulatory burden that is effectively addressed by this, and that is the administrative burden flowing directly from regulations. It is important that there be a check on that and that regulators have to ask themselves important questions, like the ones that Ms. Coombs just discussed.

**The Chair:** Thank you.

For the benefit of our witnesses and those who may be watching this on television, we have in the Senate a way of handling these bills. We have a sponsor and a critic who are the spokespersons on both sides. The sponsor is here to tell you why this is good legislation and the critic hopefully will tell you how it can be improved, if at all.

Senator Black from Calgary is the sponsor of this bill, and I'll call on him at this time.

**Senator Black:** Thank you very much, Mr. Chairman.

To the three of you, thank you very much for the presentations you've made.

I think something we should always celebrate in this country is we can sit in a civilized forum like this and agree that we are going to disagree, so it was nice to hear some disagreement. But as the sponsor of the bill, Mr. Aylward, you won't be surprised that I have a question for you.

My question is very simple. There is no agenda behind this question except I would like to understand. Have you assessed the impact on your members, on your membership, should Bill C-21 be passed? That's what I want to understand.

**Mr. Aylward:** Thank you for the question.

We have assessed the impacts of the cuts within Canada, the cuts to, like I said, our members who deliver a service, especially around food safety and the deregulation around that. When you look at some of the things that Minister Raitt has recently announced around regulations, she's announced several new regulations. Our concern is what gets deleted as a result of that?

**Senator Black:** Is it the deletion that you're worried about for your members? That's what I want to understand.

**Mr. Aylward:** Our concern is the safety of Canadians.

**Senator Black:** Of course I understand that. We all share that concern. But I would like to understand, if you could share it with me, what you think the impact on your members will be from this legislation.

Cela dit, nous appuyons vigoureusement le projet de loi, car nous pensons qu'il s'attaque bel et bien à un problème qui, selon le secteur privé, contribue au fardeau réglementaire, soit le fardeau administratif découlant directement de la réglementation. Il est important d'adopter des mécanismes de contrôle et d'amener les organismes de réglementation à se poser des questions importantes comme celles que vient de soulever Mme Coombs.

**Le président :** Merci.

Pour la gouverne de nos témoins et de ceux qui nous regardent à la télévision, je précise que le Sénat a sa propre façon d'étudier de tels projets de loi. Chacun d'entre eux se voit attribuer un parrain et un porte-parole représentant chacun des deux côtés. Le rôle du parrain consiste à vous vanter les mérites du projet de loi, et celui du porte-parole, idéalement, à vous dire comment l'améliorer, le cas échéant.

Le sénateur Black, de Calgary, est le parrain du projet de loi; la parole est à lui.

**Le sénateur Black :** Merci beaucoup, monsieur le président.

Merci à vous trois pour les exposés que vous avez faits.

Je pense qu'il y a toujours lieu au Canada de nous réjouir de pouvoir discuter en toute civilité et accepter que nous ne serons pas toujours d'accord; c'est pour cela que j'aime entendre des opinions divergentes. Cela dit, monsieur Aylward, je doute que vous vous étonnez d'apprendre que, en ma qualité de parrain, j'ai une question à vous adresser.

Elle est très simple. Je la pose dans le seul but d'apprendre quelque chose; je n'ai pas de motivations cachées. Avez-vous déterminé l'éventuel impact de l'adoption du projet de loi C-21 sur vos membres? Voilà ce que j'aimerais comprendre.

**M. Aylward :** Merci pour votre question.

Nous avons évalué l'impact des coupes au Canada, coupes qui touchent, comme je l'ai déjà dit, nos membres qui offrent un service, surtout dans le domaine de la salubrité alimentaire, qui connaît une certaine déréglementation. La ministre Raitt a récemment annoncé plusieurs nouveaux règlements. Ce qui nous inquiète, c'est qu'on ignore quels règlements ces nouveaux règlements viendront remplacer.

**Le sénateur Black :** Vous vous inquiétez donc de l'impact de l'élimination de règlements sur vos membres. Voilà ce que j'aimerais comprendre.

**M. Aylward :** Nous nous soucions de la sécurité des Canadiens.

**Le sénateur Black :** Bien entendu. Comme nous tous, d'ailleurs. J'aimerais toutefois comprendre, si vous voulez bien me l'expliquer, quel sera l'impact du projet de loi sur vos membres.

**Mr. Aylward:** The lack of ability to enforce regulations, and we're seeing that currently. When you have a regulation that needs to be enforced and you take away the ability to enforce that, what value does that regulation have?

**Senator Black:** Except we're hearing from business that some of the regulations that need to be taken away have no value. That's what we're hearing.

**Mr. Aylward:** And that may be true, but where's the consultation taking place and which stakeholders are involved in that? We just heard of an example given by one of the witnesses about service delivery. How do you tie in service delivery with this bill? I'm not sure, and I certainly don't see it as an administrative burden.

When you call an agency, whether it be CRA or anybody else, and do not get a response or do not get an accurate response, that's more of a service delivery issue that has to be addressed, and we wouldn't disagree with that. But we would certainly disagree with trying to tie Bill C-21 with a service delivery problem. The whole issue around the administrative burden, maybe I missed it, but I did not see a definition of "administrative burden" within the bill.

**Senator Black:** There is an effort at it. We recognize it's complicated.

Do you think the effect of this bill will be for your members to lose jobs?

**Mr. Aylward:** That's not our concern, but if you take away the regulations that our members enforce currently, certainly that's a possibility. As I said, and I want to emphasize this, this is not about jobs or saving jobs; this is all about protecting Canadians. That's what our concern is.

**Senator Black:** Thank you very much, Mr. Aylward.

**The Chair:** Thank you, Senator Black.

I just want to clarify the record. Clause 2 of the bill gives a definition of "administrative burden." Were you aware of that, Mr. Aylward? Do you feel that is an inadequate definition? It is at the top of page 2 on my document and states:

"administrative burden" means anything that is necessary to demonstrate compliance with a regulation, including the collecting, processing, reporting and retaining of information and the completing of forms.

**Mr. Aylward:** Again, I would go back to more of a service delivery. That's what the administrative burden here really demonstrates, a service delivery issue.

**The Chair:** So you accept there is a definition of "administrative burden"?

**M. Aylward :** L'incapacité d'appliquer les règlements en vigueur, qui pose déjà problème. Lorsqu'il y a un règlement à appliquer en l'absence des ressources nécessaires pour le faire, à quoi bon sert le règlement?

**Le sénateur Black :** Peut-être, mais les entreprises nous disent que certains règlements qu'il faut éliminer n'ont aucune valeur. C'est ce qu'elles nous disent.

**M. Aylward :** Soit, mais où sont les consultations, et quels intervenants peuvent y participer? Un des témoins vient de nous donner un exemple sur la prestation de services. En quoi la prestation de services concerne le projet de loi? Je l'ignore, mais nous ne considérons pas qu'il s'agisse d'un fardeau administratif.

Lorsqu'il est impossible d'obtenir une réponse, ou bien une réponse adéquate, d'un organisme comme l'ARC, on peut dire que c'est un problème au niveau de la prestation de services; nous ne contredisons pas cela. Ce qui nous chicote, c'est qu'on cherche à prétendre que le projet de loi C-21 s'attaque à un problème au niveau de la prestation de services. Peut-être ai-je raté quelque chose, mais s'il est vraiment question de fardeau administratif, je ne comprends pas pourquoi ce concept n'est pas défini dans le projet de loi.

**Le sénateur Black :** C'est ce que nous cherchons à accomplir. Nous reconnaissons que la question est complexe.

Pensez-vous que la mesure amènera vos membres à réduire leur effectif?

**M. Aylward :** Ce n'est pas cela qui nous inquiète, mais c'est certainement une possibilité si on élimine les règlements dont l'application incombe à nos membres. Je tiens à répéter et à souligner qu'il ne s'agit pas d'emplois ou d'éviter les mises à pied; il s'agit de protéger les Canadiens. C'est notre principale préoccupation.

**Le sénateur Black :** Merci beaucoup, monsieur Aylward.

**Le président :** Merci, sénateur Black.

Je tiens à apporter une précision aux fins du compte rendu. Il figure à l'article 2 du projet de loi une définition du terme « fardeau administratif ». Le saviez-vous, monsieur Aylward? Trouvez-vous qu'elle laisse à désirer? En haut de la page 2 du document, on peut lire :

« fardeau administratif » s'entend de tout ce qu'il est nécessaire de faire pour démontrer la conformité aux règlements, notamment de l'obligation de collecter, de traiter et de conserver de l'information, d'établir des rapports et de remplir des formulaires.

**M. Aylward :** J'estime encore une fois que cela touche davantage à la prestation de services. Il semble que la définition de fardeau administratif décrive plutôt des problèmes au niveau de la prestation de services.

**Le président :** Vous reconnaissez donc que le terme « fardeau administratif » est effectivement défini?

**Mr. Aylward:** I agree with Senator Black. There is an attempt to define it.

**The Chair:** Thank you.

I'll now go to the critic of Bill C-21, Senator Massicotte, a senator from Montreal.

**Senator Massicotte:** Thank you for being with us, all four of you. To be very clear, I'm the critic, and the way I view my role is to be critical and review the legislation in a critical manner.

Having said that, from a conceptual sense, from an objective sense, I highly support the bill. I think it's a very necessary bill, but what I am worried about is: Will it work in real life? Will it be fair in real life? Will it cause a structure in which maybe some decisions or eliminations could be made to the detriment of the Canadian public? That's what I worry about.

Ms. Jones, I think you were personally quite involved in a process where you were a member of a previous committee that, over the last couple of years, came up with all kinds of recommendations as to how to assist and basically minimize the burden upon business, particularly small business. One of the recommendations was the creation of this bill, the one-for-one, which is where the government took its initiative. But, if you heard Mr. Aylward, his earlier comment was that this is not necessary. The bureaucrats and the minister already have full authority, full discretion, to make those efficiencies and those gains, so why is this necessary? It seems to be arbitrary, where you have to do one-for-one. It's really redundant. It could have been done already, and it has been done already. How do you respond to that comment?

**Ms. Jones:** I think the big difference with the one-for-one way of thinking is that it requires a challenge function before the new rule comes into place, not after the fact, saying that maybe that rule was not necessary or that now we can look at what we're going to remove, but before something comes into place. That is a different discipline.

In my experience, in British Columbia, where we have a one-for-one rule in place, albeit a bit of a different rule, which is actually broader than what's being proposed federally because it applies not just to things in regulation but also to legislation and policy, it really does facilitate a culture change where people are thinking about what the most important rules are. They're doing it before they are making changes, rather than after the fact. I think that that is a very important distinction and change.

I also, by the way, think that that's good for health, safety and environmental protection because I think we need businesses to be focusing on the most important rules. One of the things that we sometimes hear, particularly from our smallest business members, is that there are so many rules now that they worry constantly that they are out of compliance with some things. They are just

**M. Aylward :** Je conviens avec le sénateur Black. On a cherché à définir le concept.

**Le président :** Merci.

Passons maintenant au porte-parole dans le domaine, le sénateur Massicotte de Montréal.

**Le sénateur Massicotte :** Merci beaucoup à vous quatre d'avoir accepté notre invitation. Je tiens à ce que ce soit très clair : en tant que porte-parole dans le domaine, j'estime que mon rôle consiste à critiquer le projet de loi, à l'examiner d'un œil critique.

Cela dit, objectivement parlant, j'appuie totalement son concept de base. Je pense qu'il est nécessaire, mais voici ce qui m'inquiète : atteindra-t-il réellement son objectif? Les mesures qu'il propose sont-elles justes? Entraînera-t-il la création d'une structure qui permettrait l'élimination de règlements qui sont dans l'intérêt des Canadiens? Voilà ce qui m'inquiète.

Madame Jones, je crois comprendre que vous avez participé de près aux efforts déployés ces dernières années par un comité auquel vous siégiez visant à formuler toutes sortes de recommandations cherchant à alléger le fardeau des entreprises, tout particulièrement les petites entreprises. Entre autres, vous avez recommandé la rédaction de ce projet de loi, qui propose la règle du un-pour-un; c'est ce qui a amené le gouvernement à agir. Mais comme vous l'avez entendu, M. Aylward a dit plus tôt que la mesure est superflue. Les bureaucrates et le ministre ont déjà l'autorité et le pouvoir discrétionnaire nécessaire pour prendre toutes les mesures possibles pour améliorer l'efficacité et la valeur du système; pourquoi donc cette mesure est-elle importante? La règle du un-pour-un me semble plutôt arbitraire. C'est même redondant. On peut déjà procéder de la sorte, et on l'a déjà fait. Qu'avez-vous à dire en réponse à cet argument?

**Mme Jones :** Selon moi, la grande différence sous la règle du un-pour-un, c'est qu'il faudra établir un mécanisme de contestation qui entrerait en branle avant la prise du nouveau règlement, et pas après; il consisterait à déterminer quelles règles sont superflues avant même la prise du nouveau règlement. C'est une approche bien différente.

D'après mon expérience en Colombie-Britannique, où une règle légèrement différente du un-pour-un est déjà en vigueur — règle encore plus générale que celle que propose le gouvernement fédéral, car elle ne s'applique pas seulement aux questions réglementaires, mais aussi législatives et politiques —, ces règles n'entraînent pas vraiment un changement culturel qui amène les gens à réfléchir à quelles règles sont plus importantes. Ils font cet exercice avant d'apporter le changement plutôt qu'après. Je pense que c'est une distinction très importante, et un changement très important.

Soit dit en passant, je pense que c'est avantageux dans les domaines de la santé, de la sécurité et de la protection environnementale, car je pense qu'il faut amener les entreprises à réfléchir aux règles les plus importantes. Nos membres, surtout ceux du milieu des petites entreprises, nous disent parfois qu'il y a tellement de règles à respecter qu'ils ont constamment peur de ne



trying to keep their heads above water in some cases, complying with the most important rules. I don't think that's constructive in terms of doing the best we can to protect Canadians.

**Senator Massicotte:** As you know, this act basically implements into law a practice that has been in place, at the federal government level, for the last two or two and a half years, and a score card was recently issued. You were part of the thought process, the creation of it. When you look at what has been achieved, are you satisfied? They apparently have saved \$22 million of labour. I would probably have said that \$22 million is not a big number. It doesn't seem like very much. Are we going with the right process relative to how your committee defined the objectives?

**Ms. Jones:** I think you're right in saying that 22 million is not a big number. I believe the 98,000 hours that have been saved is another number that is used.

However, the question is: What's the alternative? The alternative would be no checks on the process and to have the regulatory burden continue to grow without that check on at least maintaining it.

The one-for-one rule was never meant to reduce the regulatory burden; it was to keep the regulatory burden from growing. So a nice side effect is that it has forced enough discipline that we actually do have some reductions, but I think that's why we continue to say that the one-for-one rule by itself is not going to be sufficient to get the kind of difference on the ground that we need. However, it is a very important part of the equation because without it I believe the regulatory burden would continue to grow unchecked.

**Senator Massicotte:** If you look at the legislation, it has three outs. Basically, any impact upon the economy or the safety of people is excluded automatically. The legislation also allows the minister, at any point in time, to say, from the way he sets the rules, "That's to be excluded."

I look at all of these exceptions and note that since 1970, every government since then has basically talked about reduction of bureaucracy. It's very popular, and we're maybe months away from an election. Every four or five years, there has been a report about how smart we've been doing in reducing bureaucracy, but as you well know — and the Income Tax Act is a good example — it just keeps getting bigger and bigger.

Are we going to get real results, or are we going to have another report? Since 1970, over 45 years, we've been talking about the same subject. Are we going to get real results or just another exercise of academically looking good for an election?

pas s'y conformer entièrement. Dans bien des cas, ils se contentent de respecter les règles les plus importantes. Je ne pense pas que ce soit constructif si l'objectif est bel et bien de faire tout notre possible pour protéger les Canadiens.

**Le sénateur Massicotte :** Comme vous le savez sans doute, le projet de loi propose d'inscrire en droit une pratique déjà en vigueur, à l'échelle fédérale, depuis bientôt deux ans, même deux ans et demi, et il y a récemment eu une évaluation annuelle. Vous avez participé à sa conception, à sa création. Êtes-vous satisfaite du résultat? On dit avoir réduit les coûts de main-d'œuvre de 22 millions de dollars. J'aurais probablement dit que ce n'est pas si conséquent comme chiffre. Ce n'est pas beaucoup. Étant donné les objectifs fixés par votre comité, pensez-vous qu'on a choisi le bon processus?

**Mme Jones :** Vous avez raison de dire que 22 millions de dollars, ce n'est pas un chiffre très élevé. Je crois qu'un autre chiffre utilisé, ce sont les 98 000 heures qui ont été épargnées.

Cependant, la question est la suivante : quelle est la solution de rechange? La solution de rechange, ce serait de voir le fardeau réglementaire continuer de s'alourdir en l'absence de mécanismes de contrôle qui permettraient à tout le moins de le maintenir à son niveau actuel.

La règle du un-pour-un ne vise pas à alléger le fardeau réglementaire, mais plutôt à l'empêcher de s'alourdir. Une des conséquences positives de cette règle, c'est une certaine réduction du fardeau réglementaire grâce à l'imposition d'une discipline suffisante. Toutefois, je pense que c'est aussi pourquoi nous continuons d'affirmer que, en soi, la règle du un-pour-un ne permettra pas d'améliorer suffisamment la situation sur le terrain. Il s'agit malgré tout d'un élément important de l'équation, car, sans cette règle, je crois que le fardeau réglementaire continuera de s'alourdir.

**Le sénateur Massicotte :** Si on examine le projet de loi, on se rend compte qu'il prévoit trois exemptions. En gros, les règlements ayant une incidence sur l'économie ou la sécurité de la population seront exclus automatiquement. Le projet de loi permet également au ministre d'exclure tout élément au moment où il établit les règles.

Pour ce qui est des exceptions, je constate que, depuis 1970, tous les gouvernements parlent de la nécessité de réduire la bureaucratie. C'est très populaire, surtout quand on se trouve à quelques mois des élections. Tous les quatre ou cinq ans, un rapport est publié pour dire à quel point les autorités prennent des mesures intelligentes pour réduire la bureaucratie. Mais, comme vous le savez bien — et la Loi de l'impôt sur le revenu en est un très bon exemple —, il semble que l'appareil bureaucratique ne cesse de grossir.

Allons-nous obtenir des résultats concrets ou aurons-nous droit à un autre rapport? Nous parlons du même sujet depuis 1970, soit 45 ans. Allons-nous obtenir des résultats concrets ou s'agit-il tout simplement d'une autre façon de bien paraître en vue des élections?

**Ms. Jones:** I think that that's a really important question. I do think the ultimate test of a good regulatory reform is whether it's making a difference on the ground, while continuing to protect human health, safety, the environment, all of the things that Canadians think are important.

I do believe that this can make a difference. I do believe, though, that it will be critical for the government to stay committed to the other reforms that complement this one. We continue to discuss with the government the importance of having some really good measures that reflect how the private sector is feeling and the total burden that the private sector faces when it comes to regulation, in order to effectively answer the question that you are raising.

So I think this is part of the solution, but it would not be advisable to think that this is going to be the magic bullet. This is a big challenge we have in Canada, and it's going to take a number of different strategies to make sure that we are getting rid of red tape and keeping necessary regulation in place.

**Senator Massicotte:** Ms. Coombs, the policy is in place. It's happening. We're getting a scorecard report every year. Why the creation of a law? Why put it into a law as opposed to just going on with business?

**Ms. Coombs:** I think that the policy has been very effective for the last two and a half years, but from our perspective we'd like to see it in law because then it's written down. It's in stone and the government officials have to adhere to it. It's very important for us to see it actually written down, not just a policy that can be changed but legislative in nature.

**The Chair:** Thank you for that question and that answer. We were wondering about that yesterday.

Ms. Jones, you mentioned that British Columbia has a similar type of law, and you explained the difference in how it's broader and applies to legislation as well as regulation. Do you know of any other provinces that have similar legislation across Canada?

**Ms. Jones:** Just to clarify, in British Columbia, the one-for-one rule is not law; it's policy. However, they've had it in place for over a decade.

Other provinces have done this over time. Nova Scotia actually had a rule where they were looking to reduce their regulatory burden by 20 per cent, but they actually had a slightly different measure. They were looking at the number of hours, and they reduced the number of hours off of that baseline.

Ontario is starting to work on something similar to what British Columbia has in place.

**Mme Jones :** Je pense que c'est une question vraiment importante. Selon moi, pour qu'une réforme réglementaire soit efficace, il faut qu'elle améliore la situation concrètement, tout en continuant de protéger la santé et la sécurité de la population, l'environnement et toutes les autres choses qui sont importantes aux yeux des Canadiens.

Je crois que ce projet de loi peut améliorer la situation. Toutefois, je pense aussi que le gouvernement doit s'engager à réaliser d'autres réformes, qui serviront de complément à celle-ci. Nous continuons de discuter avec le gouvernement de l'importance d'adopter des mesures vraiment efficaces, qui tiennent compte du point de vue du secteur privé et de l'ensemble du fardeau qu'il doit assumer en matière de réglementation, afin de répondre efficacement à la question que vous soulevez.

Par conséquent, je pense que ce projet de loi fait partie de la solution; toutefois, il ne faut pas penser qu'il s'agit de la solution miracle. Nous devons relever un défi de taille au Canada, et il faudra adopter d'autres stratégies pour se débarrasser de la paperasse et pour mettre en place la réglementation nécessaire.

**Le sénateur Massicotte :** Madame Coombs, la politique existe déjà. Les mesures nécessaires sont prises. Nous recevons un rapport d'évaluation annuel. Pourquoi adopter une loi? Pourquoi adopter une loi au lieu de simplement continuer d'agir concrètement?

**Mme Coombs :** Je pense que, depuis deux ans et demi, la politique est très efficace, mais, selon nous, elle devrait être inscrite dans une loi, coulée dans le béton. Ainsi, les autorités gouvernementales seraient tenues de s'y conformer. Nous croyons qu'il est très important d'adopter une loi à cet égard, plutôt que de se contenter d'une politique, qui peut être modifiée à tout moment.

**Le président :** Merci de cette question et de cette réponse. Nous nous interrogeons justement là-dessus hier.

Madame Jones, vous avez mentionné que la Colombie-Britannique disposait d'une loi semblable. Vous avez aussi expliqué les différences entre cette loi et le projet de loi à l'étude, soit que sa portée est plus vaste et qu'elle s'applique aussi bien à la législation qu'à la réglementation. Savez-vous si d'autres provinces ont aussi des lois de ce genre?

**Mme Jones :** Je tiens à préciser que, en Colombie-Britannique, la règle du un-pour-un n'est pas inscrite dans une loi, mais plutôt dans une politique. Cependant, elle existe depuis plus d'une décennie.

D'autres provinces ont déjà adopté des mesures semblables. La Nouvelle-Écosse disposait d'une règle lui permettant de réduire le fardeau réglementaire de 20 p. 100. Toutefois, l'objectif était différent : on souhaitait réduire le nombre d'heures dans cette province, ce qui a été fait.

En Ontario, on commence à travailler sur un projet semblable à ce qui est fait en Colombie-Britannique.

So other provinces are starting to work on measuring and setting targets for either maintaining the regulatory burden or reducing it, but there are slightly different approaches and measures that have been used across Canada.

**The Chair:** Mr. Aylward or Ms. Coombs, do you have anything further to add on that? You're okay with that answer? If you're okay, we're okay.

[Translation]

**Senator Bellemare:** My question is for Ms. Jones, but the other witnesses may answer as well. You said that you have estimated the current cost of regulation to Canadian businesses at \$37 billion a year. That's a lot. Where does that \$37 billion come from?

Bill C-21 is meant to alleviate red tape. Are you able to provide a breakdown of the regulatory costs caused by red tape? Does that \$37 billion include the cost of labelling? Does it include the cost of health and safety? Can you tell us exactly what the cost components are, and how you arrived at that number? Did you use the same method we have used for the past two years, the method that is being proposed to estimate the cost of regulation?

[English]

**Ms. Jones:** That's a very good question. On what we do in order to evaluate and estimate the costs of regulation in Canada, I want to be clear that any number looking at the cost of regulation is an estimate. It is quite difficult to quantify because most of the costs are compliance costs borne by businesses and some of that is passed on to consumers. It is an estimate. I believe our estimate is quite conservative.

We look at the hours that business owners and their staff spend trying to understand and fill out forms, and comply with any regulation. Again, from a private sector definition, we are not limiting to just technical regulations but any requirement that comes from governments of all levels on their business and how much time are they spending.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Does it include taxation costs?

[English]

**Ms. Jones:** Yes, it also applies to tax calculations. In fact, that's a very big part of the total.

We also look at how much money they spend on accountants, lawyers and other outside professionals in order to help them with compliance.

Ainsi, d'autres provinces ont commencé à établir des objectifs en vue de maintenir ou de réduire le fardeau réglementaire. Toutefois, les approches et les mesures utilisées sont quelque peu différentes d'une province à l'autre.

**Le président :** Monsieur Aylward ou madame Coombs, souhaitez-vous ajouter quelque chose? Cette réponse vous satisfait-elle? Si elle vous satisfait, elle nous satisfait aussi.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Ma question s'adresse à Mme Jones, mais les autres témoins peuvent aussi y répondre. Vous avez dit que, à l'heure actuelle, vous évaluez le coût de la réglementation à 37 milliards de dollars. C'est beaucoup. De quoi est composée cette somme de 37 milliards?

On sait que le projet de loi C-21 s'attaque à la paperasserie. Êtes-vous en mesure de ventiler le coût de la réglementation par rapport à la bureaucratie? Est-ce que l'étiquetage fait partie de vos 37 milliards? Est-ce que la santé et la sécurité en font partie? Pouvez-vous nous préciser ce qui est inclus dans cette somme, et comment vous l'avez calculé? Est-ce que vos calculs sont conformes à la méthode de calcul que nous avons utilisée au cours des deux dernières années et qu'on propose d'utiliser pour évaluer la valeur de la réglementation?

[Traduction]

**Mme Jones :** C'est une très bonne question. Je tiens à préciser que les coûts que nous évaluons en ce qui concerne la réglementation au Canada sont approximatifs. Il est très difficile d'établir ces coûts, car la plupart sont liés aux mesures de conformité que doivent adopter les entreprises et que certains de ces coûts sont refilés aux consommateurs. Il s'agit d'une estimation, qui, je crois, est très prudente.

Nous examinons le nombre d'heures que passent les propriétaires d'entreprise et leur personnel à essayer de comprendre et de remplir les formulaires, ainsi qu'à se conformer aux règlements. Nous tentons de déterminer le nombre d'heures que les entreprises du secteur privé consacrent non seulement aux mesures de conformité à la réglementation technique, mais aussi aux exigences gouvernementales qui touchent à l'ensemble de leurs activités.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Est-ce que cela inclut la fiscalité?

[Traduction]

**Mme Jones :** Oui, cela inclut les coûts liés à la fiscalité. En fait, ces coûts représentent une très grande partie du total.

Nous tenons aussi compte des coûts que doivent assumer les entreprises lorsqu'elles ont recours aux services de comptables, d'avocats et d'autres professionnels de l'extérieur pour les aider à se conformer à la réglementation.

Finally, we ask them about any expenditure on equipment or machinery that is specifically and only for the purposes of complying with regulations. So it's machines and equipment that they would not otherwise buy but they need to have in place to comply with the rules.

Those are the main components of our cost estimate. It does not include things like lost business opportunities or any money they might spend on lobbying for better regulation. Those are things we do not include because we feel they are too difficult to estimate.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Do you have a sense of the costs this bill targets? Do you have a sense of how much of that \$37 billion is the result of federal red tape? What's the percentage?

[English]

**Ms. Jones:** It's a very difficult question to answer because our estimate looks at all levels of government. So we are not looking at only the federal level of government. Because we're asking business owners, and sometimes they don't even know which rule is federal or provincial or municipal, it's a very challenging thing to estimate.

Your question illustrates a very important point: We need to do a better job of trying to come up with good estimates. When I say "we," I mean government as well as groups like ours.

[Translation]

**Senator Bellemare:** You also said that the per-employee cost of regulation is five times greater for small businesses than it is for bigger ones. That's a major difference. So regulatory costs can hurt small business, and I can see why, given that regulation often results in fixed costs, not variable ones. Is there anything you could suggest in terms of how to tackle that problem?

[English]

**Ms. Jones:** That is another good question. Part of tackling the problem is keeping the total cost of regulation more reasonable across the board. Of course, there are also policies that can be put in place where there are different levels of regulation depending on the size of business, and we already have some of that where the requirements escalate as you get bigger. But I think the single most important thing that we can do for small business is to keep the costs reasonable, including government customer service.

Enfin, nous leur demandons combien d'argent elles dépensent pour faire l'acquisition de pièces d'équipement ou de machines uniquement dans le but de se conformer à la réglementation. Il s'agit donc de machines ou de pièces d'équipement qu'elles n'achèteraient pas si elles n'étaient pas obligées de le faire pour satisfaire aux règles en place.

Voilà les principaux éléments de notre estimation des coûts. Cette estimation ne tient pas compte des coûts liés aux occasions d'affaires perdues ou aux pressions que les entreprises doivent exercer pour qu'on améliore la réglementation. Nous ne tenons pas compte de ces éléments, car, selon nous, il est trop difficile d'évaluer les coûts qui y sont rattachés.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Avez-vous une idée des coûts visés par cette loi? Avez-vous une idée de la bureaucratie liée à la somme de 37 milliards de dollars? Quel est le pourcentage?

[Traduction]

**Mme Jones :** Il est très difficile de répondre à cette question parce que notre estimation tient compte de tous les ordres de gouvernement. Par conséquent, nous ne nous penchons pas uniquement sur la réglementation qui découle du gouvernement fédéral. Il est très difficile d'évaluer les coûts, car, parfois, les propriétaires d'entreprise ne savent même pas s'il s'agit d'un règlement fédéral, provincial ou municipal.

Votre question fait ressortir un point très important : nous devons faire mieux encore pour tenter d'obtenir des estimations justes. Quand je dis « nous », je parle du gouvernement et des groupes comme le nôtre.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Vous avez dit également que la réglementation, en termes d'employés, représente des coûts cinq fois plus élevés pour les petites entreprises que pour les grandes entreprises. C'est un ratio qui est vraiment important. Donc, cela peut nuire aux petites entreprises, et je comprends pourquoi, car, souvent, la réglementation entraîne des coûts fixes qui ne sont pas variables. Avez-vous des suggestions à nous faire pour aborder ce problème?

[Traduction]

**Mme Jones :** C'est une autre bonne question. Pour régler le problème, il faut notamment veiller à ce que le total des coûts liés à la réglementation soit plus raisonnable de façon générale. Évidemment, on peut aussi adopter des politiques en tenant compte des différents niveaux de réglementation et de la taille des entreprises. Il existe déjà des politiques dans le cas où les exigences sont de plus en plus nombreuses à mesure que les entreprises prennent de l'expansion. Je pense toutefois que la chose la plus importante à faire pour les petites entreprises, c'est de veiller à ce que les coûts soient raisonnables, y compris ceux liés aux services à la clientèle du gouvernement.

One of the things that really does frustrate businesses, which is not included in this bill, are those calls they make to CRA, Health Canada or whatever government agency. Getting clear, precise, plain language information is critical for small business. That's why we continue to say that this bill is important. It's just as important that the government stay focused on the entire problem and thinking about that problem from a private sector perspective, from the perspective of the majority of businesses in Canada that are small.

**The Chair:** Would either of you like to comment? Was it handled well enough?

I will go on to the next senator on my list who has asked to intervene.

[Translation]

**Senator Chaput:** My question is for Ms. Jones. Bill C-21 doesn't include a small business component. Do you wish it did, and would it have been beneficial to business to include that component in the bill?

[English]

**Ms. Jones:** Yes, I think it would be nice to have the small business lens in the bill.

[Translation]

**Senator Chaput:** What would that have added to the bill?

[English]

**Ms. Jones:** One of the challenges we find with regulators, and indeed with the general public sometimes, is that when they think business, they think big business. Of course, the reality is that the vast majority of businesses in this country have fewer than five employees. I think that reminding people of that reality is always a good idea.

[Translation]

**Senator Chaput:** Thank you.

My other question is for Ms. Coombs. In your remarks, you called Bill C-21 a step in the right direction, a first step. What would you like to see as the second step in terms of an approach that builds on the bill? What would be a positive second step that would build on the foundation laid by the bill?

[English]

**Ms. Coombs:** As I mentioned in my comments, we would like the scope to be increased with respect to regulatory red tape. It was recognized by the advisory committee to the minister that

Une des choses qui irritent vraiment les entreprises — et le projet de loi n'en tient pas compte —, ce sont les appels qu'elles doivent faire aux divers ministères et organismes du gouvernement, dont l'Agence du revenu du Canada et Santé Canada. Il est essentiel que les petites entreprises puissent obtenir des renseignements clairs et précis. C'est pourquoi nous continuons de dire que ce projet de loi est important. Et il est tout aussi important que le gouvernement continue de se concentrer sur le problème dans son ensemble en tenant compte du point de vue du secteur privé et de la majorité des entreprises qui, au Canada, sont de petite taille.

**Le président :** Souhaitez-vous vous exprimer à ce sujet? A-t-on assez bien répondu à la question?

Je vais maintenant donner la parole à la sénatrice suivante dans ma liste d'intervenants.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Ma question s'adresse à Mme Jones. La lentille des petites entreprises n'a pas été incluse dans le projet de loi C-21. Est-ce que vous auriez aimé qu'elle soit incluse, et est-ce qu'il aurait été bon pour les entreprises qu'elle fasse partie du projet de loi?

[Traduction]

**Mme Jones :** Oui, je pense qu'il aurait été bien que le projet de loi tienne compte du point de vue des petites entreprises.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Qu'est-ce que cela aurait ajouté au projet de loi?

[Traduction]

**Mme Jones :** L'un des problèmes, c'est que les organismes de réglementation et, parfois, la population en général pensent que le milieu des affaires ne se compose que de grandes sociétés. Or, en réalité, la majorité des entreprises au pays comptent moins de cinq employés. Je pense qu'il est toujours bon de le rappeler aux gens.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Je vous remercie.

Mon autre question s'adresse à Mme Coombs. Dans votre présentation, vous avez dit que le projet de loi C-21 était un pas dans la bonne direction, qu'il s'agissait d'une première étape. Qu'est-ce que vous aimeriez voir comme deuxième étape pour faire suite à ce projet de loi? Qu'est-ce qui serait positif et qui viendrait ajouter à ce qui vient d'être fait?

[Traduction]

**Mme Coombs :** Comme je l'ai dit dans mes commentaires, nous souhaitons que la portée du projet de loi soit élargie en ce qui concerne la paperasse attribuable à réglementation. Le comité

they look at the department, as well as with stakeholders, to see how we could expand the current definition. It is very narrow, “administrative burden,” but it is a step in the right direction.

However, if we could include regulations that look at cost of business, which would be label changes or reformulation, for example, I think that would also be helpful.

**Senator Wallace:** Ms. Jones, I was interested in all of your comments, but one caught my attention. You said, and I’m sure this is an approximation, that in your opinion 30 per cent of the existing administrative burden could be removed without adverse social or economic impacts. Where does that 30 per cent come from? What it is based on?

**Ms. Jones:** Thirty per cent is based on the average of what small business are telling us they believe could be reduced. We asked them how much of the existing burden of regulation could be reduced without harming the public interest of regulation.

I think it’s a number that makes a lot of sense. Over the past seven or eight years we surveyed businesses on this same question three different times and the results are quite stable.

The other thing to consider is in British Columbia they reduced the number of regulatory requirements by 42 per cent with nobody arguing that this had a detrimental effect to human health, safety or the environment, so I think it’s a number that holds.

**Senator Wallace:** Mr. Aylward, you opened with a very strong statement that you feel this bill is unnecessary. When I think about that, I think why is this? Why is it proposed to us that this bill is necessary? My sense of it is that if there is going to be reduction in administrative burden and this regulatory burden, the only way it can happen is if there is a pressure point. If it’s just left as a result that will happen in the normal course of events, the sense I get from business is it just does not happen.

Although the Income Tax Act is not something we are dealing with in this particular bill, that’s something we can all relate to, where it seems over time it’s just a series of Band-Aids. There’s one regulation on top of another to the point that unless you have a tax expert, you couldn’t begin to understand what the Income Tax Act even begins to say. I know many of us feel just start from ground zero and rebuild it again and build it properly.

Having said that, what has the experience been with our two business representatives? This may be stating the obvious, but if this bill is not implemented, then the reduction in administrative burden would not otherwise happen. Otherwise it would be left to

consultatif a déclaré au ministre qu’il faudrait consulter le ministère et les intervenants pour déterminer la façon d’élargir la définition actuelle. La définition de l’expression « fardeau administratif » est très étroite, mais c’est un pas dans la bonne direction.

Par ailleurs, je pense qu’il serait aussi utile d’inclure des règlements qui tiennent compte des coûts pour les entreprises, notamment ceux liés aux changements à l’étiquetage.

**Le sénateur Wallace :** Madame Jones, j’ai trouvé très intéressants vos commentaires, dont un en particulier. Vous avez dit que, selon vous — et je suis persuadé qu’il s’agit d’une estimation —, 30 p. 100 du fardeau administratif actuel pourrait être éliminé sans avoir d’effets négatifs sur le plan social ou économique. D’où provient ce pourcentage? Sur quelles bases repose-t-il?

**Mme Jones :** Ces 30 p. 100 représentent la proportion moyenne du fardeau administratif qui pourrait être réduit selon les petites entreprises. Nous leur avons demandé dans quelle mesure il serait possible d’alléger le fardeau réglementaire sans nuire à l’intérêt public.

Je pense que ce pourcentage est très sensé. Au cours des sept ou huit dernières années, nous avons interrogé les entreprises à ce sujet à trois reprises, et les résultats sont assez cohérents.

Il est aussi important de signaler que, en Colombie-Britannique, on a réduit de 42 p. 100 le nombre d’exigences réglementaires sans que personne ne soutienne que cette situation avait eu un effet négatif sur la santé et la sécurité de la population ou sur l’environnement. Je pense donc qu’il s’agit d’un pourcentage logique.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur Aylward, d’entrée de jeu, vous avez fait une déclaration percutante en disant que, selon vous, ce projet de loi était inutile. Quand j’y pense, je me demande pourquoi. Pourquoi nous dit-on que ce projet de loi est nécessaire? Je pense que la seule façon de réduire le fardeau administratif et réglementaire, c’est d’exercer des pressions. Les entreprises me disent qu’on n’allégera certainement pas ce fardeau en laissant les choses suivre leur cours normal.

Ce projet de loi ne porte pas sur la Loi de l’impôt sur le revenu, mais nous pouvons tous comprendre les difficultés qui y sont liées. Il semble que, au fil du temps, on se soit contenté de proposer une série de solutions temporaires. Les règlements se succèdent à un rythme tel que, à moins d’être fiscaliste, il est absolument impossible de comprendre les dispositions de la Loi de l’impôt sur le revenu. Je sais que bon nombre d’entre nous sont d’avis qu’il faudrait tout simplement repartir à zéro et élaborer convenablement une nouvelle loi.

Cela dit, quelle est l’expérience des deux représentantes du milieu des affaires? C’est peut-être évident, mais, si ce projet de loi n’est pas mis en application, il ne sera pas possible d’alléger le fardeau administratif. Il faudra plutôt confier aux bureaucrates la

bureaucrats to somehow figure it out in that bureaucratic world. There has to be a pressure point to make this type of reduction happen. I'm just wondering if that's the conclusion you have each come to.

**Mr. Aylward:** After spending 30 years with the Canada Revenue Agency, I fully agree with your last comment about the Income Tax Act.

As to whether the bill is necessary, we fail to see what can be done as a result of this bill that cannot be done today. The pressure point today can come from stakeholders, such as the businesses that our two witnesses represent today. That's where those pressures points can come from. In respect to reducing those, there is nothing in the bill that indicates how that will be done. That is a major concern to us.

There have been several comments and several references made to the advisory committee. When you look at the composition of that advisory committee, which gave initiative to this bill, it is very peculiar to us. Who actually sat on that advisory committee? Members of Parliament sat on that committee; business groups sat on that committee. All of the members of Parliament that sat on that advisory committee were from one party. Not one opposition member of Parliament sat on that advisory committee; not one stakeholder that sat on that advisory committee could voice opposition to this bill.

So when that takes place, it gives rise, as Senator Massicotte referred to, to the initiative for this bill. That raises all kinds of flags for us.

The pressure points can come from businesses, business groups and the associations that represent the businesses, those who are advocating for stronger service delivery through government departments and agencies. It can take place and happen the same way.

**Senator Wallace:** Certainly I would agree that those individuals and groups can exert pressure, and they do it effectively. We are seeing that tonight in the presentations. It is one thing to advocate for something; it's another thing to actually make it occur.

My experience in dealing with bureaucracy, unless there is something that will force these types of changes to happen, it just won't. There are other things to be done. They will move on to other issues. We end up with a series of Band-Aids and you never cure the issue. You just keep layering on more and more temporary solutions.

I hear what you are saying, that individuals and groups can apply these pressures, but unless you have something built into the system, my concern is that those changes will never actually happen.

tâche de trouver une façon d'atteindre cet objectif. Pour réduire le fardeau administratif, il faut exercer des pressions. Je me demande simplement si c'est la conclusion à laquelle vous êtes aussi arrivés.

**M. Aylward :** Après avoir passé une trentaine d'années au sein de l'Agence du revenu du Canada, je suis tout à fait d'accord avec vos derniers commentaires concernant la Loi de l'impôt sur le revenu.

Pour ce qui est de l'utilité de ce projet de loi, nous ne voyons pas comment il nous permettrait de faire des choses qui ne peuvent pas déjà être faites à l'heure actuelle. De nos jours, les pressions doivent être exercées par les intervenants, comme les entreprises qui sont représentées aujourd'hui par deux témoins. Voilà ceux qui peuvent exercer des pressions. Pour ce qui est de la réduction du fardeau administratif, le projet de loi ne précise pas du tout comment cela pourra être fait, et c'est ce qui nous préoccupe énormément.

Il a beaucoup été question du comité consultatif. C'est lui qui est à l'origine du projet de loi. Or, sa composition nous apparaît un peu étrange. Qui siégeait concrètement au comité? Des députés siégeaient au comité. Des représentants de groupes d'entreprises siégeaient au comité. Tous les députés qui siégeaient au comité étaient membres du même parti. Pas le moindre député de l'opposition n'y siégeait. Le comité ne comptait pas le moindre intervenant susceptible d'exprimer une opposition au projet de loi.

Lorsque les choses se passent ainsi, on obtient, comme l'a dit le sénateur Massicotte, un projet de loi tel que celui-ci. Cela allume toutes sortes de lumières rouges pour nous.

Des pressions peuvent être exercées par des entreprises, des groupes d'entreprises et des associations qui représentent les entreprises, ceux-là mêmes qui réclament que les ministères et les agences fédérales assurent une meilleure prestation de services. Tout peut se passer de la même façon.

**Le sénateur Wallace :** De toute évidence, je conviens que ces personnes et ces groupes peuvent exercer des pressions, des pressions efficaces. Nous l'avons constaté dans les présentations, ce soir. C'est une chose que de réclamer quelque chose, mais c'en est une autre que d'intervenir pour qu'elle se concrétise.

Selon mon expérience avec l'appareil gouvernemental, à moins que quelque chose vienne imposer de tels changements, rien ne changera. Il y a autre chose à faire. On passera à d'autres dossiers. On se contente d'appliquer une série de solutions temporaires sans jamais régler le problème. On les multiplie sans cesse.

Je comprends ce que vous dites, que des gens et des groupes peuvent exercer des pressions, mais à moins de changer le système de l'intérieur, je redoute que rien ne finisse par changer.

**Mr. Aylward:** And our concern goes along with that in respect to what gets eliminated and what safeguards are in this piece of legislation, which is a very small piece of legislation when you look at the bill. There are no safeguards built in there to say exactly what gets deleted. It's done through a report at the end of a year.

**Senator Wallace:** You're right. The details aren't in the bill, but as you pointed out in your comments, the bill is very specific that the one-for-one rule must not compromise public health, public safety and the Canadian economy. That's entrenched in the bill.

You might ask what that means and how you determine it. When we had witnesses appear at our last meeting, I asked them a question about the exemption provision in clause 7, that regulations could be made that would exempt from the application of the act and would the details be fleshed out through those exemptions. The response I got was yes. It seems that that is yet to come. You are quite right that those are valid points to make, but my sense is it has been considered in the bill. The proof will be in the pudding, and we'll have to see how those exemptions work out.

**Ms. Coombs:** Thank you, senator, for your comments. I think it would be helpful to illustrate because I come at it from a different perspective. We are in the process of developing a regulation. Tying into your comments about the small business lens, we are seeing where the rubber hits the road, where the departments are developing a regulation.

There is one being developed now in Environment Canada. It is for volatile organic compounds used in consumer products, and the department is looking at the costs to industry. They are strictly looking at the administrative burden, what it's going to cost our companies to fill out all the paperwork.

I have to say, in 17 years of being involved in regulations, this is the first time anyone has ever asked how much time it will cost in terms of resources within the company but also how many man-hours we will need to fill out the paperwork and how much paperwork there is.

We look at it from a very different perspective and see this as a very positive step forward.

**The Chair:** I think we had from Ms. Jones a comment that she has been involved in the policy. Over the last two years there's been a policy in regard to what is now being implemented in legislation.

Have you had direct involvement in the policy over past two years?

**Ms. Coombs:** We have seen the policy implemented across various departments. I think each department has taken a different approach to how they have embraced it. We see

**M. Aylward :** Et ce que nous redoutons s'inscrit dans le même ordre d'idées. Qu'est-ce qui sera éliminé? Quels garde-fous le projet de loi prévoit-il? On voit bien qu'il s'agit d'un tout petit projet de loi. Il ne comporte aucun garde-fou pour baliser précisément ce qui sera éliminé. On se contente d'un rapport de fin d'année.

**Le sénateur Wallace :** Vous avez raison. Le projet de loi ne fournit pas de précisions, mais, comme vous l'avez signalé dans vos remarques, il dit très clairement que la règle du un-pour-un ne doit compromettre ni la santé publique, ni la sécurité publique, ni l'économie canadienne. C'est inscrit dans le projet de loi.

Vous pouvez demander ce que cela signifie et comment en arriver à cette détermination. À notre dernière séance, j'ai interrogé les témoins sur la disposition relative à l'exemption qui figure à l'article 7, selon lequel on pourrait adopter des règlements pour suspendre l'application de la loi dans certains cas. Fournirait-on de plus amples précisions au moyen de ces exemptions? On m'a répondu que oui. Il semblerait que cela viendra. Vous avez tout à fait raison. Vous soulevez des arguments valables. Cependant, j'ai l'impression que le projet de loi en tient déjà compte. Il reste à voir ce que cela donnera, quels seront les effets des exemptions.

**Mme Coombs :** Merci, sénateur, de vos observations. Je pense qu'il serait utile de fournir un exemple, car je considère les choses sous un autre angle. Nous sommes en train de préparer un règlement. Puisque vous parliez du point de vue des petites entreprises, je dirais que nous en sommes à l'heure de vérité, celle où les ministères élaborent des règlements.

C'est le cas d'Environnement Canada. Le règlement concernera les composés organiques volatils qui entrent dans la composition de produits de consommation. Le ministère examine les coûts que cela entraînera pour l'industrie. Il se concentre exclusivement sur le fardeau administratif que le règlement représentera, sur combien il en coûtera aux entreprises de préparer la documentation requise.

J'avoue que, en 17 années d'expérience dans le domaine de la réglementation, c'est la première fois qu'on me demande combien il en coûtera en temps, aussi bien sur le plan des ressources internes que du nombre d'heures-personnes nécessaires pour remplir la documentation compte tenu de la quantité de documentation exigée.

Nous considérons les choses sous un tout autre angle. Pour nous, c'est un grand pas en avant.

**Le président :** Je pense que c'est Mme Jones qui a dit qu'elle avait eu quelque chose à voir avec la politique. Il y a eu une politique au cours des deux dernières années relativement à ce qu'appliquerait le projet de loi.

Avez-vous directement eu quelque chose à voir avec la politique au cours des deux dernières années?

**Mme Coombs :** La politique a été mise en œuvre dans divers ministères. Je pense que chaque ministère adopte une approche distincte dans sa manière de l'appliquer. Des changements sont



changes being made not just from a regulatory standpoint but also in guidance documents. My member companies who manufacture disinfectants, for example, know what type of data we have to provide for a submission. That is part of that guidance, and we've had it harmonized with the United States. We are seeing it translated in different ways, but it is very important to have it enshrined in the act so it translates down into that policy.

**The Chair:** I understood your answer to Senator Massicotte in regard to why take the step for legislation. You heard Ms. Jones say that in British Columbia they have had a similar policy for 10 years and have not seen fit at this stage, for whatever reason, to move it into legislation, but you would like to see it in legislation?

**Ms. Coombs:** I would, senator.

**The Chair:** Mr. Aylward?

**Mr. Aylward:** We were not involved in the policy at all or the implementation or anything, no.

**The Chair:** You weren't part of advisory committee or the commission?

**Mr. Aylward:** We were not, senator, as I'm sure you just read.

**The Chair:** I just wanted to clarify that.

Ms. Jones, did you have any further comment in relation to how this policy has worked over the last few years?

**Ms. Jones:** No, just to comment that I think it is a very important point that one of things this does is make the hidden costs of regulation, as Ms. Coombs talked about, more visible because you are required then to find out what the compliance costs are. In the past, those compliance costs just get passed on to business without a thought to making them more understandable or asking the kinds of questions that she is saying they are now being asked.

**The Chair:** Ms. Jones, that would have happened with the policy over the last two years as well, would it not?

**Ms. Jones:** With the policy, absolutely true, but we support the legislation and in fact would advocate in British Columbia that they legislate as well because it does, as Ms. Coombs said earlier, make it more permanent, harder to undo and harder for regulators to argue with. I think that's very important.

**Senator Massicotte:** The way you answered that you're presuming there will be a change in government, and you're probably right, so we'll see what happens.

Having said that, I have a question for Ms. Jones. You said B.C. has done something similar. Can you tell us more about that experience and what we can learn from it? Maybe it was Vancouver.

apportés non seulement sur le plan réglementaire, mais aussi dans des documents d'orientation. Les fabricants de désinfectant qui sont membres de mon organisme, par exemple, savent quel genre de données il leur faut fournir au moment de soumettre une demande. Cela fait partie de l'orientation. C'est harmonisé avec les États-Unis. Les choses se passent de diverses façons, mais il n'importe pas moins d'inscrire le tout dans la loi afin que cela se reflète dans la politique.

**Le président :** J'ai compris la réponse que vous avez fournie au sénateur Massicotte sur la nécessité d'adopter une loi. Vous avez entendu Mme Jones dire que la Colombie-Britannique est régie par une politique depuis 10 ans sans avoir ressenti jusqu'ici le moindre besoin de l'inscrire dans une loi. Cependant, vous voudriez que la politique soit inscrite dans une loi?

**Mme Coombs :** En effet, sénateur.

**Le président :** Monsieur Aylward?

**M. Aylward :** Nous n'avons rien eu à voir du tout avec la politique ou sa mise en œuvre ou quoi que ce soit d'autre, non.

**Le président :** Vous ne faisiez pas partie du comité consultatif ou de la commission?

**M. Aylward :** Non, sénateur, comme vous venez sans doute de le lire.

**Le président :** Je tenais simplement à le confirmer.

Madame Jones, avez-vous autre chose à dire sur le fonctionnement de la politique au cours des dernières années?

**Mme Jones :** Non. Je soulignerai simplement ce qui m'apparaît être un point très important : l'une des choses que fait la politique, c'est de rendre le coût de la réglementation plus évident — Mme Coombs en a parlé — parce qu'il faut déterminer le coût de la mise en conformité. Par le passé, ces coûts étaient simplement refilés à l'entreprise sans qu'on se soucie de les rendre plus compréhensibles ou de poser le genre de questions qu'on pose maintenant, selon Mme Coombs.

**Le président :** Madame Jones, la même chose se serait produite avec la politique au cours des deux dernières années, n'est-ce pas?

**Mme Jones :** Avec la politique, c'est tout à fait vrai, mais nous appuyons le projet de loi. En fait, nous incitons la Colombie-Britannique à légiférer elle aussi en la matière de manière, comme l'a dit Mme Coombs un peu plus tôt, à pérenniser les choses, à les rendre plus difficiles à défaire, pour que les autorités réglementaires ne puissent pas se défilier. Je pense que c'est très important.

**Le sénateur Massicotte :** La manière dont vous avez répondu laisse entendre que vous supposez qu'il y aura un changement de gouvernement. Vous avez probablement raison. Qui vivra verra.

Cela dit, j'ai une question pour Mme Jones. Vous avez dit que la Colombie-Britannique a fait quelque chose de semblable. Pouvez-vous nous en dire davantage à propos de cette expérience et des leçons que nous pouvons en tirer? C'était peut-être Vancouver.

**Ms. Jones:** No, it's British Columbia. In 2001, the Liberal government had made a pre-election commitment that they would reduce the regulatory burden by one third in three years. When they came to power, I think they were scratching their heads wondering how they would do that because at that time no one in Canada was making any real attempt to measure the regulatory burden. They set out to do that and decided to count regulatory requirements, which is different from what this bill is doing. This bill looks at regulation and associated burden.

Regulations can have literally thousands of regulatory requirements associated with them, so the B.C. approach is a bit more granular. Initially, while they were working toward their one-third reduction, which is a lot more ambitious than what is being done federally because they were not just maintaining but reducing, they had a two-for-one rule in place. For every new regulatory requirement introduced, two had to be removed. At one point in time they were running at five for one. They had identified so much stuff that could be eliminated that five were being eliminated for every one.

In any case, they met their one-third target for reduction. After that, they put in a one-for-one rule. We pushed quite hard for that because we felt that the gains would be undone if we didn't have something to maintain the gains.

That one-for-one rule has been in place now for over a decade. The government just recently, in January, extended the commitment to keep the one-for-one rule in place until 2019. So every few years they keep extending their one-for-one commitment.

British Columbia also has legislation that requires the government to report once a year on what's happening with respect to regulation. Again, it has been very powerful in terms of changing the culture. We had one regulator who said they went from being a regulation maker, seeing their job as coming up with more and more regulation, to being a regulation manager and really focusing on which regulations are necessary and important.

**Senator Massicotte:** To respond to Mr. Aylward, he was worried and we should all worry about the fact that some regulations may be eliminated. I presume they were put there for good use to start off with. I can appreciate some may become redundant. Is there not a risk that we could make a mistake and expose the public to mistakes or errors? Has there been such an instance in B.C.?

**Ms. Jones:** There have been none that I am aware of. If there was anything big, the media would have covered it.

Of course there are always times when people feel we need more regulation or we didn't know that this might be a problem and now we do have new information so we need new regulation

**Mme Jones :** Non, c'est la Colombie-Britannique. En 2001, les libéraux se sont engagés, en campagne électorale, à réduire le fardeau réglementaire du tiers en trois ans. Lorsqu'ils ont été élus, je pense qu'ils se sont gratté la tête en se demandant comment s'y prendre, car, à l'époque, personne au Canada ne tentait réellement de mesurer l'ampleur du fardeau réglementaire. Ils se sont mis au travail en décidant de compter les exigences réglementaires, ce qui ne correspond pas à la même approche que celle du projet de loi. Le projet de loi examine la réglementation et le fardeau qu'elle représente.

Or, un règlement peut comporter littéralement des milliers d'exigences réglementaires. L'approche de la Colombie-Britannique est donc un peu plus ciblée. Initialement, le gouvernement s'en est tenu à concrétiser la réduction du tiers, ce qui était nettement plus ambitieux que ce qui se fait au fédéral étant donné que l'objectif n'était pas de maintenir le fardeau tel quel, mais de le réduire. C'était une règle du deux-pour-un : chaque nouvelle exigence réglementaire devait entraîner la suppression de deux autres. À un certain moment, c'était même cinq pour un. La province a déterminé qu'il y avait tellement d'exigences qu'elle pouvait éliminer qu'elle en éliminait cinq pour chaque nouvelle exigence.

Quoi qu'il en soit, elle a atteint sa cible de réduction du tiers du fardeau. Ensuite, elle s'en est tenue à la règle du un-pour-un. Nous avons exercé beaucoup de pressions en ce sens, car nous avons l'impression que, à défaut de faire quelque chose pour protéger les gains réalisés, ceux-ci risquaient d'être annulés.

La règle du un-pour-un est maintenant appliquée depuis plus de 10 ans. Pas plus tard qu'en janvier dernier, le gouvernement s'est d'ailleurs engagé à maintenir la règle du un-pour-un jusqu'en 2019. À intervalles de quelques années, il reconduit l'engagement à appliquer la règle du un-pour-un.

La Colombie-Britannique dispose aussi d'une loi qui oblige le gouvernement à faire un bilan annuel de la réglementation. Encore là, cette loi a bouleversé du tout au tout la culture qui prévalait. Une autorité réglementaire a expliqué que sa fonction avait été transformée : alors qu'elle était auparavant chargée d'adopter de plus en plus de règlements, elle est désormais une gestionnaire de la réglementation qui se concentre vraiment sur les règlements nécessaires et importants.

**Le sénateur Massicotte :** Je veux qu'on réponde à M. Aylward, qui redoute — comme nous devrions tous le faire — l'élimination de certains règlements. J'imagine que si ces règlements existent, c'est qu'il a dû y avoir de bonnes raisons de les appliquer. Je comprends que certains d'entre eux aient pu finir par faire double emploi, mais ne risque-t-on pas de commettre des erreurs, des erreurs dont la population ferait les frais? Est-ce que cela s'est produit en Colombie-Britannique?

**Mme Jones :** Pas à ce que je sache. S'il y avait eu quoi que ce soit de majeur, ce serait sorti dans les médias.

Bien sûr, il arrive toujours que des personnes aient l'impression qu'il faut davantage de règlements ou qu'on ne se soit pas rendu compte que telle ou telle chose serait un problème, sauf qu'il y a

with which to address that. But I think the point is that there is a recognition here that we need to keep the total burden of regulation manageable, so let's focus on those rules and regulations that are most important. We have not yet felt like there has been an over-reduction. There is still a bit of padding there in terms of getting rid of things that might be unnecessary as new rules are needed.

It recognizes, too, that we don't live in a static world and that things evolve. Some of the rules we needed 50 years ago we don't need today. We need new and different rules. It's keeping things moving and keeping things reasonable for business.

**Senator Massicotte:** Thank you.

**The Chair:** On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I'd like to thank Laura Jones from British Columbia and the Canadian Federation of Independent Business; as well as Mr. Chris Aylward and Howie West. We didn't call on you too much, Mr. West, but he who stands by also serves. We appreciate you having been here from the Public Service Alliance of Canada and, from the Canadian Consumer Specialty Products Association, Shannon Coombs. Thanks to all of you for being here and helping us understand the impact of this legislation on you.

Colleagues, this concludes the work that we had planned on this particular bill. We will meet tomorrow morning in this room for clause-by-clause consideration of the bill.

I'm reminded that we have filed the report for the Main Estimates for the fiscal year that ended yesterday. That report is almost 100 pages long. If anybody would like to speak on that report, this is an opportune time to do so, to talk about some of the work we've done over the past year as we begin a new fiscal year.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, April 2, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses, met this day at 9 a.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** This morning the Standing Senate Committee on National Finance proposes to proceed with consideration of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that

maintenant de nouveaux renseignements et qu'il faut réglementer à ce sujet. Cependant, l'important, selon moi, c'est de reconnaître qu'il faut que le fardeau réglementaire global reste gérable. Concentrons-nous donc sur les règlements les plus importants. Nous n'avons encore jamais eu l'impression que la réduction a été excessive. Il y a encore un peu de marge pour éliminer du superflu au fur et à mesure que l'on constate la nécessité d'adopter d'autres règlements.

C'est aussi une façon de reconnaître que nous ne vivons pas dans un monde figé, que les choses évoluent. Certains règlements étaient nécessaires il y a 50 ans, mais ils ne le sont plus aujourd'hui. Il faut de nouveaux règlements, des règlements différents. Il faut évoluer tout en restant raisonnables par rapport aux entreprises.

**Le sénateur Massicotte :** Merci.

**Le président :** Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je remercie Laura Jones, en Colombie-Britannique, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, ainsi que Chris Aylward et Howie West. Nous ne nous sommes pas beaucoup entretenus avec vous, monsieur West, mais votre simple présence nous a été utile. Nous vous savons gré à tous deux d'avoir représenté l'Alliance de la fonction publique du Canada. Nous avons aussi accueilli Shannon Coombs, de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés. Merci à tous d'avoir été présents et de nous avoir aidés à comprendre les répercussions que le projet de loi aurait pour vous.

Honorables collègues, voilà qui conclut les travaux prévus relativement à ce projet de loi. Nous nous réunirons demain matin, dans la même salle, pour procéder à l'étude article par article du projet de loi.

Je viens de penser que nous avons soumis le rapport sur le Budget principal des dépenses pour l'exercice qui s'est terminé hier. Le rapport fait près d'une centaine de pages. Si quelqu'un veut intervenir à ce sujet, c'est le moment de le faire et de parler de ce que nous avons accompli au cours de la dernière année, à l'aube du nouvel exercice.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 2 avril 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises, se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour l'étude article par article du projet de loi.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des finances nationales propose d'entamer l'étude du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la

regulations impose on business. We've heard from witnesses. We've had a good hearing, and I believe we are in agreement that we should proceed with clause-by-clause consideration at this time. Seeing no objection, I propose to follow the usual pattern and script for clause-by-clause consideration.

Before I begin, let me remind senators that if at any time you are not sure what we're doing or where we are in the process, please interrupt so we can make sure that you understand. This is a very important part of the process in dealing with bills. An important part of our work as senators is to deal with proposed legislation, and clause-by-clause consideration is a very important step in the final part of the committee work.

**Senator Massicotte:** I don't know the rules very well, chair, but the critic can take 40 minutes in the Senate. Given I only used 3 minutes, can I make a 37-minute speech? Is that appropriate?

**An Hon. Senator:** A 30-second speech.

**Senator Massicotte:** My 30-second speech is: I fully support the bill.

**The Chair:** Thank you very much.

We did hear that this is just the first step, so we look forward to you using the rest of your time on the next piece of legislation, if and when we see it.

I will begin now, honourable senators.

[Translation]

Honourable senators, shall we proceed with the clause-by-clause study of Bill C-21, An Act to control the administrative burden that regulations impose on businesses?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

[English]

**The Chair:** Shall the title stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall the preamble stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed? It sounds like we're postponing the whole bill here, but we'll get back to those.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall clause 2 carry?

réglementation impose aux entreprises. Nous avons entendu des témoins. Nous avons eu une bonne audience, et je crois que nous convenons que nous devrions maintenant entamer l'étude article par article. Comme personne n'a formulé d'objection, je propose de suivre la méthode et les étapes habituelles de l'étude article par article.

Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs que si à un moment ou à un autre, vous ne comprenez plus ce que nous faisons ou où nous en sommes dans le processus, veuillez nous interrompre afin que nous puissions vous donner des précisions. Il s'agit d'une partie très importante du processus lié aux projets de loi. Une partie importante de notre travail de sénateurs concerne l'étude des projets de loi, et l'étude article par article est une étape très importante de ces travaux.

**Le sénateur Massicotte :** Monsieur le président, je ne connais pas très bien les règles, mais le porte-parole dispose de 40 minutes au Sénat. Étant donné que j'ai seulement utilisé 3 minutes, puis-je faire un discours de 37 minutes? Est-ce approprié?

**Une voix :** Un discours de 30 secondes.

**Le sénateur Massicotte :** Mon discours de 30 secondes est le suivant : j'appuie entièrement le projet de loi.

**Le président :** Merci beaucoup.

On nous a dit que c'est seulement la première étape, et nous avons hâte que vous utilisiez le reste de votre temps pour le prochain projet de loi, le cas échéant.

Nous allons maintenant commencer, honorables sénateurs.

[Français]

Honorables sénateurs, est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-21, Loi visant à limiter le fardeau administratif que la réglementation impose aux entreprises?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

[Traduction]

**Le président :** L'étude du titre est-elle réservée?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

L'étude du préambule est-elle réservée?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle réservée? Il semble que nous réservons l'étude de l'ensemble du projet de loi, mais nous reviendrons sur ces éléments.

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

L'article 2 est-il adopté?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 3 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 4 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 5 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 6 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 7 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 8 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 9 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall clause 10 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

[*Translation*]

**The Chair:** Shall clause 11 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried. Thank you.

[*English*]

Shall clause 1, which contains the short title, carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall the preamble carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed. Thank you.

Shall the title carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 3 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 4 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 5 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 6 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 7 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 8 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 9 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

L'article 10 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

[*Français*]

**Le président :** L'article 11 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté, merci.

[*Traduction*]

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

Le préambule est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord. Merci.

Le titre est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

Is it anyone's desire to attach any observations to this particular bill?

**Senator Massicotte:** Excellent, exclamation mark.

**The Chair:** I think I will give you the opportunity to say that at debate on third reading.

Shall the bill as a whole carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Is it agreed, honourable senators, that we file this unanimous report with the Senate at the earliest opportunity?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed. Thank you.

I would like to congratulate Senator Black and Senator Massicotte for their leadership in relation to this bill. Thank you.

**Senator Black:** Mr. Chairman, I would like to take the opportunity to thank you for running fantastic, comprehensive, respectful hearings. I appreciate that.

Thank you to the committee members for your engagement in this process, and especially to Senator Massicotte, the critic, who defines what a critic is, which is constructive criticism. I want to thank you very much for the courtesy you have shown me.

**Senator Massicotte:** Thank you very much. I make the same comment, but I want to warn Senator Black in particular: This was an easy one. You didn't really see what we can do as real critics. The next one hopefully will be more substantial and you'll see what we're all about. You'll see the character behind the words.

**The Chair:** Thank you for all of the support.

(The committee adjourned.)

Est-ce que quelqu'un aimerait annexer des observations au projet de loi?

**Le sénateur Massicotte :** Excellent, point d'exclamation.

**Le président :** Je crois que je vais vous donner l'occasion de le dire dans le cadre d'un débat lors de la troisième lecture.

Le projet de loi est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

Est-il convenu, honorables sénateurs, que nous déposions ce rapport unanime au Sénat le plus tôt possible?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord. Merci.

J'aimerais féliciter le sénateur Black et le sénateur Massicotte de leur leadership dans ce projet de loi. Merci.

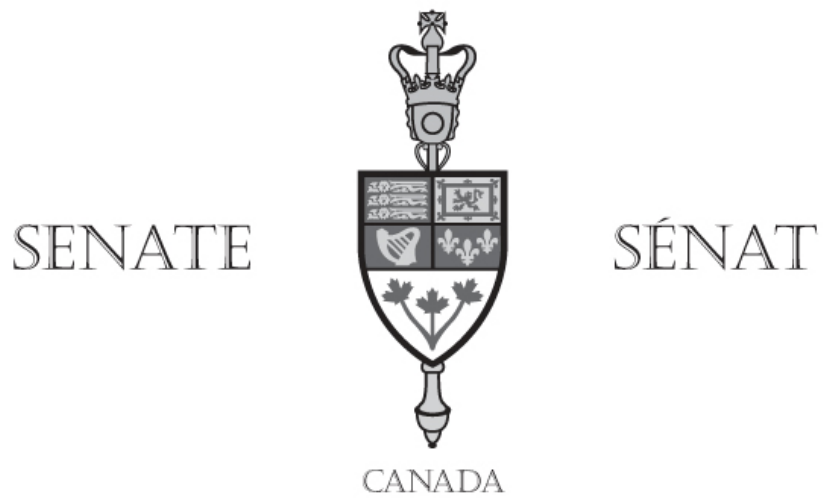
**Le sénateur Black :** Monsieur le président, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous remercier de diriger des réunions formidables, exhaustives et respectueuses. Je vous en suis reconnaissant.

J'aimerais également remercier les membres du comité de leur participation au processus, et surtout le sénateur Massicotte, le porte-parole du projet de loi, qui est la définition incarnée d'un porte-parole, grâce à ses observations constructives. J'aimerais sincèrement vous remercier de la courtoisie dont vous avez fait preuve à mon égard.

**Le sénateur Massicotte :** Merci beaucoup. J'aimerais faire le même commentaire, mais j'aimerais surtout avertir le sénateur Black que c'était un projet de loi facile. Vous n'avez pas vraiment vu ce que peuvent faire les porte-parole. Espérons que le prochain sera plus consistant et que vous pourrez nous voir à l'œuvre. Vous verrez le personnage qui se cache derrière les mots.

**Le président :** Je vous remercie de tout le soutien offert.

(La séance est levée.)



**REPORT ON THE  
*SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2014–15***

**Standing Senate Committee on National Finance**

**SIXTEENTH REPORT**

*Chair*

The Honourable Joseph A. Day

*Deputy Chair*

The Honourable Larry Smith

March 2015





## TABLE OF CONTENTS

		<b>PAGE</b>
1	INTRODUCTION.....	1
2	OVERVIEW OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2014–15</i> .....	3
3	EXAMINATION OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2014–15</i> .....	4
3.1	Treasury Board of Canada Secretariat .....	4
3.1.1	Major Voted Items .....	4
3.1.2	Horizontal Items.....	6
3.1.3	Statutory Expenditures .....	6
3.1.4	Treasury Board of Canada Secretariat Estimates.....	7
3.2	Employment and Social Development Canada .....	8
3.2.1	Estimates.....	8
3.2.2	Old Age Security.....	9
3.2.3	Debts Owed to the Crown for Unrecoverable Canada Student Loans .....	10
3.2.4	Temporary Foreign Worker Program .....	10
3.3	National Defence.....	11
3.3.1	Estimates.....	11
3.3.2	Military Support for Operations Overseas .....	12
3.3.3	Advertising Expenditures.....	12
3.4	Foreign Affairs, Trade and Development Canada .....	12
3.4.1	Estimates.....	12
3.4.2	Ebola Humanitarian Assistance Response .....	14
3.4.3	Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria .....	14
3.4.4	Humanitarian Assistance in Response to the Crisis in Iraq .....	14
3.4.5	Real Property.....	15
3.5	Indian Affairs and Northern Development Canada .....	15
3.5.1	Estimates.....	15
3.5.2	Emergency Management on First Nation Reserves .....	16
3.5.3	First Nation Infrastructure Fund.....	16
3.5.4	Funding for the Consolidated Urban Aboriginal Strategy.....	17
3.5.5	Funding to Increase Support for the Nutrition North Canada Program.....	17
3.6	Public Health Agency of Canada .....	18
3.6.1	Estimates.....	18
3.6.2	Ebola Virus .....	18
3.6.3	Mad Cow Disease .....	19
3.6.4	Food Safety Information Network.....	19

3.7	Shared Services Canada .....	19
3.7.1	Mandate .....	20
3.7.2	Estimates .....	20
3.7.3	Transfers.....	21
3.8	Public Works and Government Services Canada.....	21
3.8.1	Estimates .....	21
3.8.2	Acceptance of Bank and Credit Cards .....	22
3.8.3	Reinvestment of Revenue .....	23
3.8.4	Obligations Transferred from the Former Enterprise Cape Breton Corporation .....	23
3.8.5	Parliamentary Precinct .....	23
3.8.6	Esquimalt Graving Dock.....	23

## 1 INTRODUCTION

The [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), were tabled in Parliament on 19 February 2015, and are the final estimates for fiscal year 2014–2015. They constitute the third supplementary estimates for the fiscal year ending 31 March 2015. The [2014–15 Main Estimates](#) were tabled on 27 February 2014, followed by the [Supplementary Estimates \(A\), 2014–15](#), on 14 May 2014, and the [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), on 5 November 2014.

These estimates identify the spending authorities and the amounts to be included in subsequent appropriation bills.

In the course of its review of the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, the Standing Senate Committee on National Finance (“the Committee”) met with officials from eight federal departments and agencies during two meetings held in February 2015.

On 24 February 2015, the Committee heard from the Treasury Board of Canada Secretariat, Employment and Social Development Canada, and National Defence. The officials from these departments were, respectively:

### *Treasury Board of Canada Secretariat*

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector; and

Darryl Sprecher, Senior Director, Expenditure Management Sector.

### *Employment and Social Development Canada*

Alexis Conrad, Director General, Temporary Foreign Workers Program, Skills and Employment Branch;

Gail Johnson, Assistant Deputy Minister, Learning Branch;

Dominique La Salle, Director General, Seniors and Pensions Policy Secretariat; and

Alain P. Séguin, Chief Financial Officer.

### *National Defence*

Major-General John Madower, Chief of Program;

Jaime Pitfield, Assistant Deputy Minister, Infrastructure and Environment;

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Finance and Corporate Services; and

Edison Stewart, Assistant Deputy Minister, Public Affairs.

On 25 February 2015, the Committee heard from Foreign Affairs, Trade and Development Canada, Indian Affairs and Northern Development Canada, the Public Health Agency of Canada, Shared Services Canada, and Public Works and Government Services Canada. The officials from these organizations were, respectively:

*Foreign Affairs, Trade and Development Canada*

Arun Thangaraj, Acting Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer; and

Lauren Webster, Director of Financial Management, Corporate Planning, Finance and Information Branch.

*Indian Affairs and Northern Development Canada*

Paul Thoppil, Chief Financial Officer;

Sheilagh Murphy, Acting Senior Assistant Deputy Minister, Regional Operations;

Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; and

Marla Israel, Director General, Social Policy and Programs Branch.

*Public Health Agency of Canada*

Carlo Beaudoin, Chief Financial Officer; and

Dr. Theresa Tam, Deputy Chief Public Health Officer and Branch Head, Health Security Infrastructure Branch.

*Shared Services Canada*

Elizabeth Tromp, Acting Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Services, and Chief Financial Officer; and

Kevin Radford, Senior Assistant Deputy Minister, Operations.

*Public Works and Government Services Canada*

Alex Lakroni, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch;

Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch; and

Nancy Chahwan, Assistant Deputy Minister, Parliamentary Precinct Branch.

## 2 OVERVIEW OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2014–15*

Officials from the Treasury Board of Canada Secretariat explained that the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, are divided into three sections. The first contains the introduction, which provides an overview of the structure and purpose of the estimates. It includes the major voted initiatives, a description of the major net changes to votes, an explanation of new votes being presented for the first time, and summary tables showing the estimates and the total funding allocated for 2014–2015. The second section deals with the specific requirements of each federal department and agency, broken down by vote and initiative. This section also provides information on additional transfers and grants and contributions by program. The third section, presented in annex, contains proposed schedules to the appropriation bill concerning the funding requested in the supplementary estimates.

In addition, the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, are accompanied by further information concerning individual organizations: [allocations from Treasury Board central votes](#), [budgetary expenditures by standard object](#), [estimates by strategic outcome and project](#), [statutory forecasts](#), and [transfers between organizations](#).

In the estimates documents, planned expenditures are allocated between budgetary and non-budgetary spending and divided into two categories: voted appropriations and statutory items.<sup>1</sup> A total of 41 organizations have identified additional requirements in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*.

As shown in Table 1, the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, provide information in support of \$1.8 billion in voted budgetary appropriations, which represents an increase of 2.1% over the *2014–15 Main Estimates*. Parliament is to vote on this proposed spending by means of an appropriation bill to be tabled by the end of March 2015. In addition, information is provided about a \$1.3-billion decrease in statutory budgetary expenditures, which represents a decrease of 0.9% in relation to the *2014–15 Main Estimates*.

---

<sup>1</sup> **Budgetary expenditures** include the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and grants to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations. **Non-budgetary expenditures** (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada. **Voted appropriations** are appropriations for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill, and **statutory items** are expenditures approved by Parliament through enabling legislation and for which forecasts are provided for information purposes only.

**Table 1 – Main and Supplementary Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

	2013–2014	2014–2015				
	Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	Proposed Authorities to Date
<b>Budgetary</b>						
Voted	93,935,334,459	86,282,034,901	2,410,900,361	2,873,981,951	1,783,307,702	93,958,272,273
Statutory	145,159,468,186	149,052,339,774	11,430,672	327,910,181	(1,288,498,633)	148,136,750,409
<b>Total</b>	<b>239,094,802,645</b>	<b>235,334,374,675</b>	<b>2,422,331,033</b>	<b>3,201,892,132</b>	<b>494,809,069</b>	<b>242,095,022,682</b>
<b>Non-budgetary</b>						
Voted	71,103,004	26,703,003	44,400,000	2	–	71,103,005
Statutory	(41,024,336,315)	(10,050,344,221)	–	–	246,301,814	(9,804,042,407)
<b>Total</b>	<b>(40,953,233,311)</b>	<b>(10,023,641,218)</b>	<b>44,400,000</b>	<b>2</b>	<b>246,301,814</b>	<b>(9,732,939,402)</b>

Source: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), pp. 1-3 and 1-4.

The officials from the Treasury Board of Canada Secretariat pointed out that the total voted budgetary appropriations for 2014–2015 are roughly the same as for fiscal year 2013–2014.

In response to a question from a Committee member, Treasury Board officials explained that the proposed authorities vary from year to year because the Canada Revenue Agency, Canada Border Services Agency and Parks Canada Agency have two-year appropriations. They also stated that the change made in 2014–2015 to the way in which the Employment Insurance Operating Account is presented in the estimates documents also has a significant impact on the difference in the proposed authorities from one year to the next.

Lastly, the officials agreed to provide the Committee with information on changes in federal government expenditures broken down by operating expenditures, capital expenditures, and grants and contributions for the past five fiscal years. The Committee had not yet received this information at the time of writing.

### **3 EXAMINATION OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2014–15***

#### **3.1 Treasury Board of Canada Secretariat**

Officials from the Treasury Board of Canada Secretariat presented the major voted items, horizontal items and statutory expenditures in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*. They also discussed the estimates for their organization.

##### **3.1.1 Major Voted Items**

The officials explained the 11 major voted items in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*. These items, which amount to nearly \$1.4 billion and account for close to 80% of the voted amount in the estimates, are as follows:

- \$400.0 million to the Treasury Board of Canada Secretariat for allocations to eligible departments and agencies for the payment of accumulated severance pay benefits. Under the new collective agreements, federal public servants will no longer accumulate severance pay in cases of resignation

and retirement. The Committee was told that approximately 26,200 public servants will cash out their severance in 2014–2015;

- \$294.6 million to Employment and Social Development Canada to write off debts owed to the Crown for unrecoverable Canada Student Loans. This amount will be applied to 63,540 debts owed by borrowers who defaulted in repayment in 2008 or earlier. The officials added that the average debt written off is \$4,500;
- \$196.3 million to the Treasury Board of Canada Secretariat to address shortfalls under the Service Income Security Insurance Plan. The Committee was told that this plan provides long-term disability benefits to medically released Canadian Armed Forces members. Over the past two years, there has been an increase in the number of new claims following the end of the mission in Afghanistan. The officials explained that the total cost of the plan for 2014–2015 is about \$173.7 million, representing some 2,800 claims. In comparison, about 1,450 claims were submitted to the plan between 2008 and 2012;
- \$138.1 million to National Defence for military support for operations overseas. This funding relates to current conflicts in Iraq and Ukraine;
- \$126.0 million to Foreign Affairs, Trade and Development Canada for the extension of the Stabilization and Reconstruction Task Force and the Global Peace and Security Fund. The officials stated that this funding targets international crisis response and programming in fragile and conflicted-affected states;
- \$69.1 million to Indian Affairs and Northern Development Canada to reimburse provincial and territorial governments and other service providers for their activities in First Nation communities in 2014–2015 to respond to flooding and forest fires in Ontario, Manitoba and Saskatchewan;
- \$52.0 million to Foreign Affairs, Trade and Development Canada to support international agencies such as Doctors Without Borders and the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies in their fight against Ebola virus disease;
- \$49.9 million to the Treasury Board of Canada Secretariat to support implementation of benefit changes under the Public Service Health Care Plan in March 2014. The changes were negotiated in March 2014 and benefit enhancements take effect in 2015. The Committee was also told that other changes will be introduced by April 2018, such as cost increases for retired members, which will result in cost reductions for the federal government;
- \$36.7 million to Foreign Affairs, Trade and Development Canada in support of the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria, which operates in the world's poorest countries;
- \$33.4 million to the Canadian Food Inspection Agency and the Public Health Agency of Canada to maintain programming that mitigates the risks related to bovine spongiform encephalopathy, also known as mad cow disease; and
- \$32.5 million to Shared Services Canada to establish a new secure telecommunications and information technology infrastructure for the National Research Council of Canada.

### 3.1.2 Horizontal Items

The officials presented the seven horizontal items in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*.<sup>2</sup> These are initiatives for which at least two organizations have decided to work together to achieve shared outcomes:

- \$37.7 million to maintain programming that mitigates the public health, animal health and economic risks related to bovine spongiform encephalopathy. This funding is related to the \$205.5 million that the federal government agreed to allocate over five years in its 2014 budget;
- \$11.0 million for government advertising programs. This funding will be used to support four different advertising campaigns: “Canada 150,” administered by Canadian Heritage; “Services to Newcomers,” administered by Citizenship and Immigration Canada; “Economic Action Plan,” administered by the Department of Finance Canada; and “Canadian Armed Forces Recruiting,” administered by National Defence;
- \$27.5 million for Ebola virus disease preparedness and response initiatives to protect Canadians at home and abroad;
- \$25.1 million for enhancements to the Temporary Foreign Worker Program, including the creation of the International Mobility Program, which will focus on the entry of foreign nationals to advance Canada’s economic and cultural interests rather than to fill particular jobs;
- \$12.8 million to strengthen Canada's marine oil spill prevention, preparedness and response regimes. The Committee was told that the funding is intended for such initiatives as establishing new area response planning partnerships for four pilot regions, researching the effects of petroleum products in marine environments and increasing the automation and interoperability of Canada’s navigation system;
- \$3.3 million to prevent prescription drug abuse, as announced in the 2014 federal budget. Committee members were told that prescription drugs are the third most commonly abused substance among young Canadians after alcohol and marijuana. The funding requested in the supplementary estimates will be used to support pharmacy inspections to reduce the diversion of drugs that have not been properly prescribed, promote awareness of the effects of prescription drug abuse through advertisements, enhance treatment and prevention services in First Nation communities, improve national data on prescription drug abuse and advance related research; and
- \$2.5 million to establish a Food Safety Information Network to strengthen the ability to detect and respond to food hazards, as announced in the 2014 federal budget. The officials told the Committee that the network will enable food safety data to be compiled, analyzed and shared in real time, allowing for more rapid detection of and response to food safety hazards.

### 3.1.3 Statutory Expenditures

The officials highlighted an increase in non-budgetary statutory expenditures of up to \$200.0 million for the Department of Finance Canada with respect to a loan to Ukraine to foster economic and financial sector reforms.

They also pointed out that the Department of Finance Canada and Employment and Social Development Canada have significantly reduced their statutory expenditures. In the case of the former, the reduction totals approximately \$1.1 billion and is related to interest costs. The officials specified that

<sup>2</sup> For the names of the departments and agencies and their allocations for each of these horizontal items, see Treasury Board of Canada Secretariat, [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), pp. I-15 to I-17.



the decrease in interest on un-matured debt and other interest costs reflects revisions of forecasted rates by private sector economists.

The decrease in statutory expenditures at Employment and Social Development Canada totals \$420.8 million; Old Age Security benefits account for \$322.9 million of this amount and Guaranteed Income Supplement benefits, \$97.9 million. The officials noted that these changes are attributable to updated forecasts on the number of recipients and the average amount of benefits. However, they added that forecasts regarding seniors' benefits are about \$1.2 billion higher in 2014–2015 over the previous fiscal year.

Responding to a question from a Committee member, the officials stated that the anticipated monthly payment under the Guaranteed Income Supplement increased from \$450.59 at the start of 2014–2015 to \$454.19, driven mainly by the rise in the cost of living. However, they did not specify exactly when the increase took place.

### **3.1.4 Treasury Board of Canada Secretariat Estimates**

According to the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, the Treasury Board of Canada Secretariat plans to spend an additional \$646.1 million in 2014–2015. This represents an 11.3% increase in the secretariat's budgetary expenditures over the authorities to date, which include the *2014–15 Main Estimates*, the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*, and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 2 shows these estimates, broken down by voted appropriations and statutory items.

**Table 2 – Treasury Board of Canada Secretariat  
Main and Supplementary Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Program expenditures	218,344,779	231,214,433	74,920,000	(1,049,706)	–	315,655,712
5	Government contingencies	750,000,000	750,000,000	–	–	–	750,000,000
10	Government-wide initiatives	3,193,000	3,193,000	–	–	–	103,000
15	Compensation adjustments	167,395,928	–	–	151,651,354	–	–
20	Public service insurance	2,268,179,661	2,260,002,208	–	–	246,132,199	2,506,134,407
25	Operating budget carry forward	1,648,912,689	1,600,000,000	–	–	–	460,111,826
30	Paylist requirements	1,555,000,000	1,450,000,000	–	–	400,000,000	1,697,976,726
33	Capital budget carry forward	426,087,311	600,000,000	–	–	–	137,334,311
<b>Total voted</b>		<b>7,036,958,476</b>	<b>6,894,409,641</b>	<b>74,920,000</b>	<b>150,601,648</b>	<b>646,132,199</b>	<b>5,867,315,982</b>
<i>Total statutory</i>		<i>471,560,238</i>	<i>470,514,473</i>	–	–	–	<i>470,514,473</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>7,508,518,714</b>	<b>7,364,924,114</b>	<b>74,920,000</b>	<b>150,601,648</b>	<b>646,132,199</b>	<b>6,337,830,455</b>

Source: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II-323, [Supplementary Estimates \(A\), 2014–15](#), p. 2-17, [Supplementary Estimates \(B\) 2014–15](#), p. 2-92, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-44.

The additional funding requested by the Treasury Board of Canada Secretariat includes the following:

- \$400.0 million for paylist requirements;
- \$196.3 million to address shortfalls under the Service Income Security Insurance Plan; and
- \$49.9 million to support implementation of recent benefit changes under the Public Service Health Care Plan.

### 3.2 Employment and Social Development Canada

During their testimony before the Committee, officials from Employment and Social Development Canada discussed their department's estimates, Old Age Security, the write-off of debts owed to the Crown for unrecoverable Canada Student Loans and the Temporary Foreign Worker Program, among other subjects.

#### 3.2.1 Estimates

The *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, show additional reductions of some \$12.1 million for Employment and Social Development Canada in 2014–2015. This constitutes a 0.02% reduction in the department's budgetary expenditures compared with its authorities to date, which include the 2014–

15 Main Estimates, the Supplementary Estimates (A), 2014–15, and the Supplementary Estimates (B), 2014–15. Table 3 presents these estimates broken down into voted appropriations and statutory items.

**Table 3 – Employment and Social Development Canada, Main and Supplementary Estimates 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	631,933,247	571,067,134	8,964,980	(1,260,542)	17,171,212	627,542,433
5	Grants and contributions	1,821,358,192	1,227,675,995	475,235,798	52,486,202	–	1,755,397,995
7	Debt write-off – Canada Student Loans	–	–	–	–	294,647,678	294,647,678
<b>Total voted</b>		<b>2,453,291,439</b>	<b>1,798,743,129</b>	<b>484,200,778</b>	<b>51,225,660</b>	<b>311,818,890</b>	<b>2,677,588,106</b>
<i>Total statutory</i>		<i>48,140,275,335</i>	<i>49,872,029,598</i>	<i>799,222</i>	<i>(666,944)</i>	<i>(323,884,733)</i>	<i>49,556,614,732</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>50,593,566,774</b>	<b>51,670,772,727</b>	<b>485,000,000</b>	<b>50,558,716</b>	<b>(12,065,843)</b>	<b>52,234,202,838</b>
<b>Total non-budgetary</b>		<b>760,632,426</b>	<b>779,981,475</b>	–	–	<b>46,301,814</b>	<b>826,283,289</b>

Sources: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), pp. II-118 and II-119, [Supplementary Estimates \(A\), 2014–15](#), p. 2-3, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), p. 2-32, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-12.

The additional funding requested by Employment and Social Development Canada includes the following:

- \$294.6 million to write off debts owed to the Crown for unrecoverable Canada Student Loans;
- \$19.6 million to reform the Temporary Foreign Worker Program; and
- \$46.3 million in non-budgetary statutory expenditures, mainly for the implementation of the new Canada Apprentice Loan program.

However, these requests for additional funding are offset by the following reduction:

- \$323.9 million in forecast statutory expenditures, primarily relating to Old Age Security.

### 3.2.2 Old Age Security

According to the officials, the decline in forecast Old Age Security expenditures is the result of lower than expected average monthly benefit rates and fewer beneficiaries combined with an increase in the amount forecast to be recovered by the Old Age Security recovery tax, a part of the income tax.<sup>3</sup> The reduction in expenditures is an adjustment based on updated data and does not affect the Old Age Security benefits paid to eligible Canadians.

In reply to the Committee's questions, the officials stated that the federal government paid out a little over \$41.8 billion in Old Age Security, Guaranteed Income Supplement and Allowance for low-income

<sup>3</sup> For more information on the Old Age Security pension recovery tax, see Service Canada, [The Old Age Security pension recovery tax](#).

Canadians benefits to 5,307,168 eligible Canadians in 2013–2014. In 2014–2015, nearly \$43.8 billion will be paid to 5,464,537 eligible seniors.

### 3.2.3 Debts Owed to the Crown for Unrecoverable Canada Student Loans

The Committee learned that Employment and Social Development Canada is seeking \$294.6 million in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, to write off 65,540 unrecoverable Canada Student Loans. The department's officials explained that when these loans were made they were assets for the government, and since they were expected to be repaid, they were a non-budgetary item for the purposes of the estimates. However, to write off these loans, the department must ask for Parliament's approval under a specific vote.<sup>4</sup> Therefore, when the loans are written off, they become a budgetary expenditure.

The officials went on to explain that, under the *Debt Write-off Regulations*, unrecoverable Canada Student Loans must be written off in the year in which they become uncollectible.<sup>5</sup> The *Debt Write-off Regulations* also establish the criteria that must be met before a debt may be written off. These criteria include death, bankruptcy, the cost-effectiveness of recovering the debt and exceptional financial hardship of the borrower.

The officials also pointed out that debts may be considered unrecoverable under the *Canada Student Financial Assistance Act*. This legislation provides that the government may take no action to recover a student loan more than six years after the borrower's last acknowledgement of liability.<sup>6</sup> After this six-year limit, the debt is considered statute barred.

The officials reported that about 88% of the \$294.6 million provided for the loan write-off relates to loans for which the six-year limit has passed. No payment has been made on these loans since 2007, and efforts to recover them have failed. Borrower bankruptcies are behind about 11% of the value of the loan write-off, while the remaining 1% is being written off pursuant to the other criteria set out in the *Debt Write-off Regulations*.

The officials reported that the Canada Student Loans Program provides over \$2.5 billion in student loans each year to help students in financial need undertake post-secondary studies. They said that their department is currently implementing a process to improve student loan collections.

### 3.2.4 Temporary Foreign Worker Program

In answer to the Committee's questions, the officials stated that the number of foreign workers coming into Canada has increased considerably over the past decade. There is also evidence that employers have hired foreign workers rather than Canadians. To address this situation, the federal government announced in June 2014 that it would overhaul the Temporary Foreign Worker Program to ensure that

---

<sup>4</sup> In the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, Employment and Social Development Canada used vote 7c.

<sup>5</sup> Justice Canada, *Financial Administration Act*, [Debt Write-off Regulations, 1994](#).

<sup>6</sup> Justice Canada, [Canada Student Financial Assistance Act](#), section 16.1.

jobs are offered to Canadians first.<sup>7</sup> The \$19.6 million requested in these supplementary estimates would serve to implement the announced changes.

### 3.3 National Defence

During their testimony before the Committee, Department of National Defence officials discussed the department's estimates, military support for operations overseas and advertising expenditures, among other topics.

#### 3.3.1 Estimates

The *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, indicate additional expenditures of \$142.3 million for the Department of National Defence in 2014–2015. This represents a 0.7% increase in the department's budgetary expenditures over its authorities to date, which include the *2014–15 Main Estimates* and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 4 shows these estimates divided into voted appropriations and statutory items.

**Table 4 – National Defence, Main and Supplementary Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	13,554,675,482	12,513,999,319	–	881,614,659	142,026,509	13,813,176,443
5	Capital expenditures	3,601,513,357	4,730,059,209	–	(6,227,688)	(1,200,500)	4,835,557,782
10	Grants and contributions	184,691,220	178,183,820	–	581,066	–	178,764,886
<b>Total voted</b>		<b>17,340,880,059</b>	<b>17,422,242,348</b>	–	<b>875,968,037</b>	<b>140,826,009</b>	<b>18,827,499,111</b>
<i>Total statutory</i>		<i>1,338,396,346</i>	<i>1,239,312,039</i>	–	<i>9,221</i>	<i>1,471,074</i>	<i>1,244,205,426</i>
<b>Total non-budgetary</b>		<b>18,679,276,405</b>	<b>18,661,554,387</b>	–	<b>875,977,258</b>	<b>142,297,083</b>	<b>20,071,704,537</b>

Sources: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), pp. II-199, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15, p. 2-60](#), and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-30.

The additional funding sought by the Department of National Defence includes the following:

- \$138.1 million for military support for operations overseas;
- \$3.0 million for government advertising programs;
- \$1.8 million for environmental site remediation activities for the School of Electrical and Mechanical Engineering Construction Project; and
- \$453,000 for reinvestment of royalties from intellectual property.

<sup>7</sup> Government of Canada, [Government of Canada Overhauls Temporary Foreign Worker Program Ensuring Canadians are first in line for available jobs](#).

### 3.3.2 Military Support for Operations Overseas

Some Committee members asked the National Defence officials about the funding of Canada's overseas military operations. The officials explained that the request for \$138.1 million set out in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, would cover the deployment and ramping up costs of military operations underway. This amount includes the costs of air transport, ammunition, and meals and accommodations for personnel in conflict zones. The additional funding would also cover the costs of support for and repair and maintenance of equipment used during overseas operations.

According to the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, Canada is contributing to the coalition that is fighting the Islamic State of Iraq and the Levant. Canada's operations in Europe support the NATO-led assurance efforts to counter Russian aggression, especially in Central and Eastern Europe.

A Committee member asked the officials whether the Department of National Defence's budget was sufficient for it to meet its obligations to protect and defend Canadians and carry out its military operations abroad. The department's officials assured the Committee that National Defence has enough funding for its operations and pointed out that its budget has increased by \$5.1 billion over the past 10 years, from \$14.7 billion in 2005–2006 to \$20.1 billion in 2014–2015. Moreover, the department has an annual escalator that automatically increases its budget by 2% to protect against the effects of inflation, for operating or capital expenditures.

### 3.3.3 Advertising Expenditures

Some Committee members asked the officials about their department's advertising expenditures. Officials told the Committee that the department's advertising expenditures relate to its recruitment campaign, which targets recruitment for about 20 priority occupations and aims to increase the recruitment of women.

One member of the Committee also wanted to know how the \$3-million advertising budget for the Canadian Armed Forces recruitment campaign was allocated among anglophone and francophone audiences, particularly francophones inside and outside of Quebec. The department's officials agreed to provide the requested information as soon as possible. At the time of writing, the Committee had yet to receive a response.

## 3.4 Foreign Affairs, Trade and Development Canada

During their testimony, officials from Foreign Affairs, Trade and Development Canada discussed their department's estimates, the Ebola humanitarian assistance response, the Global Fund to Fight Aids, Tuberculosis and Malaria, humanitarian assistance in response to the crisis in Iraq, and the department's real property management.

### 3.4.1 Estimates

According to the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, Foreign Affairs, Trade and Development Canada is seeking an additional \$297.0 million in 2014–2015. This is a 5.3% increase in the department's budgetary expenditures relative to its authorities to date, which include the *2014–15 Main Estimates*, the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*, and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 5 displays these estimates broken into voted appropriations and statutory items.

**Table 5 – Foreign Affairs, Trade and Development Canada, Main and Supplementary Estimates  
2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	1,293,501,776	1,379,893,098	–	24,636,914	53,238,798	1,535,882,219
5	Capital expenditures	147,738,491	145,274,489	133,617,958	628,443	2,505,001	323,433,537
10	Grants and contributions	941,415,902	3,431,944,508	–	(379,803)	235,509,851	3,667,074,556
12	Pursuant to subsection 12(2) of the <i>International Development (Financial Institutions) Assistance Act</i> , payments to international financial institutions – Direct payments	–	–	–	1	–	1
15	Payments in respect of pension, insurance and social security programs or other arrangements for employees locally engaged outside of Canada or in respect of the administration of such programs or arrangements	65,380,000	50,779,000	–	–	1,753,339	52,532,339
–	Debt forgiveness – Loans to the government of the Republic of the Union of Myanmar (Burma)	8,306,202	–	–	–	–	–
<b>Total voted</b>		<b>2,456,342,371</b>	<b>5,007,891,095</b>	<b>133,617,958</b>	<b>24,885,555</b>	<b>293,006,989</b>	<b>5,578,922,652</b>
<i>Total statutory</i>		<i>173,722,973</i>	<i>341,634,062</i>	<i>422,823</i>	<i>12,189,119</i>	<i>3,957,209</i>	<i>358,203,213</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>2,630,065,344</b>	<b>5,349,525,157</b>	<b>134,040,781</b>	<b>37,074,674</b>	<b>296,964,198</b>	<b>5,937,125,865</b>
<b>Total non-budgetary</b>		<b>1</b>	<b>50,082,306</b>	<b>–</b>	<b>1</b>	<b>–</b>	<b>50,082,307</b>

Sources: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), pp. II-143 and II-144, [Supplementary Estimates \(A\), 2014–15](#), p. 2-5, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), p. 2-42, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-18.

The additional funding sought by Foreign Affairs, Trade and Development Canada includes the following:

- \$126.0 million for the Stabilization and Reconstruction Task Force and the Global Peace and Security Fund;
- \$52.0 million for the Ebola humanitarian assistance response;
- \$36.7 million for the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria; and
- \$28.0 million for humanitarian assistance in response to the crisis in Iraq.

### **3.4.2 Ebola Humanitarian Assistance Response**

In response to Committee members' questions, the officials explained that the \$52.0 million requested in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, to fight the Ebola virus epidemic would support Canada's contributions to the initiatives of various international aid organizations, such as the World Health Organization, the World Food Programme, UNICEF, the United Nations Ebola Response Multi-Partner Trust Fund, the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies and Doctors Without Borders.

### **3.4.3 Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria**

The officials reported that since 2002 Canada has made average annual contributions of some \$170 million to the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria. The \$36.7 million requested in these supplementary estimates would boost Canada's annual contribution. The officials added that Canadian representatives are involved in administering and managing the fund. Because it makes a substantial financial contribution, Canada is represented on some of the fund's key committees, such as the finance committee and the strategy and investment committee.

Some Committee members asked the officials about the progress the Fund has made to eradicate AIDS, tuberculosis and malaria. According to departmental officials, the number of deaths related to all three of these diseases has decreased by about 40% since 2002. They added that although there were 2.2 million new cases of HIV, this represents a 33% reduction in the rate of infections. This success is due in part to the use of anti-retroviral therapies. With respect to preventable diseases such as malaria, they added that distribution of bed nets has increased with an investment of about \$450 million through the Global Fund.

### **3.4.4 Humanitarian Assistance in Response to the Crisis in Iraq**

Questioned by the Committee, the officials confirmed that the \$28.0 million sought in these supplementary estimates would be added to the aid already provided to the refugees and victims of the war in Iraq. They also clarified that this allocation was the government's response to a call for financial assistance from the United Nations. Under this aid program, the International Committee of the Red Cross will provide humanitarian assistance.

Having been unable to answer all the Committee's questions, the officials agreed to provide further information on the total amount of funding for humanitarian assistance to Iraq. At the time of writing, the Committee had not yet received this information.



### 3.4.5 Real Property

In answer to inquiries from the Committee, the officials confirmed the sale of the building at One Grosvenor Square in London, England, which was home to Canada's High Commissioner to the United Kingdom until December 2014. The officials reported that the sale price was between C\$530 million and C\$550 million. They also confirmed that the proceeds from the sale exceeded the cost of moving the Canadian High Commission in London to Canada House, on Trafalgar Square, by about \$300 million. The officials stated that the balance was returned to the government's Consolidated Revenue Fund.

The Committee asked for a complete list of the real property sold by Canada's diplomatic missions around the world, including information on the sale price and profit or loss for each transaction. The department's officials agreed to provide this information, but at the time of writing, the Committee had not yet received it.

## 3.5 Indian Affairs and Northern Development Canada

At their appearance, officials from the Department of Indian Affairs and Northern Development Canada discussed their department's estimates, emergency management on First Nations reserves, the First Nation Infrastructure Fund, funding for the Consolidated Urban Aboriginal Strategy and the increase in funding for the Nutrition North Canada program.

### 3.5.1 Estimates

In the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, Indian Affairs and Northern Development Canada is requesting an additional \$115.8 million in 2014–2015. This constitutes a 1.4% decrease in the department's budgetary expenditures compared with its authorities to date, which include the *2014–15 Main Estimates*, the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*, and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 6 shows these estimates divided into voted appropriations and statutory items.

**Table 6 – Indian Affairs and Northern Development Canada, Main and Supplementary Estimates 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	1,481,752,928	1,215,376,476	93,848,714	46,821,056	1,116,055	1,401,102,704
5	Capital expenditures	16,282,615	5,695,536	10,600,001	27,516,283	–	46,441,764
10	Grants and contributions	7,011,938,885	6,654,152,734	209,312,269	79,042,978	114,640,722	7,057,148,703
<b>Total voted</b>		<b>8,509,974,428</b>	<b>7,875,224,746</b>	<b>313,760,984</b>	<b>153,380,317</b>	<b>115,756,777</b>	<b>8,504,693,171</b>
<i>Total statutory</i>		<i>165,310,962</i>	<i>178,750,659</i>	<i>2,540,676</i>	<i>534,535</i>	<i>78,176</i>	<i>181,904,046</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>8,675,285,390</b>	<b>8,053,975,405</b>	<b>316,301,660</b>	<b>153,914,852</b>	<b>115,834,953</b>	<b>8,686,597,217</b>
<b>Total non-budgetary</b>		<b>70,303,000</b>	<b>25,903,000</b>	<b>44,400,000</b>	<b>–</b>	<b>–</b>	<b>70,303,000</b>

Sources: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), pp. II-163 and II-164, [Supplementary Estimates \(A\), 2014–15](#), p. 2-7, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), p. 2-48, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-24.

The additional funding sought by Indian Affairs and Northern Development Canada includes the following:

- \$69.1 million in funding for a comprehensive and sustainable approach to on-reserve emergency management and for on-reserve response and recovery activities;
- \$15.0 million from the New Building Canada Fund to support investments through the First Nation Infrastructure Fund as announced in the 2013 federal budget;
- \$13.4 million for the Consolidated Urban Aboriginal Strategy;
- \$11.3 million to increase support for the Nutrition North Canada program as announced in the 2014 federal budget;
- \$3.9 million for the renewal of the Carcross/Tagish First Nation and Westbank First Nation Financial Transfer Agreements;
- \$1.8 million for the implementation of the pilot project for national incremental treaty agreements and non-treaty agreements and for increasing consultation protocols for addressing the legal duty to consult; and
- \$1.3 million for the implementation of the Yale First Nation Agreement and the Tla'amin Final Agreement.

### **3.5.2 Emergency Management on First Nation Reserves**

The officials explained that a large number of emergency situations required government funding in 2014–2015, primarily flooding in Ontario, Manitoba and Saskatchewan, and forest fires across Canada.

The officials indicated that forecasting emergency management expenditures will continue to be a challenge for their department, as events such as floods and forest fires are difficult to predict. They added that the health and safety of First Nations remains the department's top priority.

### **3.5.3 First Nation Infrastructure Fund**

The officials discussed the First Nation Infrastructure Fund, for which the department is requesting \$15 million in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*. They said that this funding would be added to the contribution of \$1.2 billion made previously to support the construction and maintenance of First Nation community infrastructure in 2014–2015.

The additional funding would enable the department to keep investing in and meeting the infrastructure needs of First Nations, beyond those relating to schools, water and housing.

Responding to some Committee members' questions, the officials explained that the \$15 million sought in these supplementary estimates is the first portion of funding from the Building Canada Fund. Total funding for First Nations under this fund will be \$155 million over 10 years, while that provided under the Gas Tax Fund will be \$139 million over 5 years. The officials explained that these amounts are combined in the First Nation Infrastructure Fund, which will finance projects in the following six categories:

- planning and skills development;
- solid waste management;
- construction and maintenance of roads and bridges;

- energy systems;
- connectivity; and
- disaster mitigation.

The officials explained that once the department decides to fund a project submitted by a First Nation community the money goes directly to the community, which is responsible for managing the project. The department provides the necessary support to communities, particularly those that need more support.

The officials added that First Nation communities across Canada have significant infrastructure needs. Substantial investments have been made in recent years, but the needs persist.

### **3.5.4 Funding for the Consolidated Urban Aboriginal Strategy**

The officials reported that their department is seeking \$13.4 million in the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, for the Consolidated Urban Aboriginal Strategy. This initiative consolidated a former Indian Affairs and Northern Development Canada program and three former Canadian Heritage programs in order to streamline administration and strengthen program management. The funding for the Consolidated Urban Aboriginal Strategy is intended to increase the economic participation of Aboriginal people living in urban centres while recognizing the essential role played by Aboriginal organizations in urban areas across Canada.

The officials explained that this funding will enable the National Association of Friendship Centres – the main deliverer of services for this initiative – to expand the reach of its services to urban Aboriginals from 15 urban centres to 119 throughout the country.<sup>8</sup>

### **3.5.5 Funding to Increase Support for the Nutrition North Canada Program**

The officials stated that the federal government had made a commitment to increase funding for the Nutrition North Canada program in its 2014 budget. To meet this commitment, the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, include a request for \$11.3 million in additional funding for the program.

In response to a Committee member's questions, the officials explained that the program subsidizes certain perishable foods (fruits, vegetables, milk, eggs, meat and cheese) for residents of Northern Canada. The funding sought in these supplementary estimates is needed to keep pace with growing demand from Northern communities for the foods eligible under the program.

The officials added that, between 2011 and 2014, Nutrition North Canada was better able to reduce the prices of eligible foods and increase the amount of food shipped to Northern communities than its predecessor program.<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> For more information on the National Association of Friendship Centres, see the organization's home page, <http://nafc.ca/>.

<sup>9</sup> The Food Mail Program was replaced by the Nutrition North Canada program in 2011.

### 3.6 Public Health Agency of Canada

During their appearance before the Committee, officials from the Public Health Agency of Canada discussed their organization's estimates, the Ebola virus, the mad cow disease and the Food Safety Information Network.

#### 3.6.1 Estimates

According to the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, an additional \$23.4 million in expenditures are forecast for the Public Health Agency of Canada in 2014–2015. This is equivalent to a 3.7% increase in the agency's budgetary expenditures over its authorities to date, which include the *2014–15 Main Estimates* and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 7 shows these estimates broken out into voted appropriations and statutory items.

**Table 7 – Public Health Agency of Canada, Main and Supplementary Estimates  
2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	347,749,206	312,527,662	–	206,757	23,301,326	353,045,910
5	Capital expenditures	9,949,016	6,100,596	–	1,605,685	–	8,760,266
10	Grants and contributions	208,048,310	253,014,798	–	(1,913,225)	–	251,101,573
<b>Total voted</b>		<b>565,746,532</b>	<b>571,643,056</b>	<b>–</b>	<b>(100,783)</b>	<b>23,301,326</b>	<b>612,907,749</b>
<i>Total statutory</i>		<i>46,799,605</i>	<i>43,053,629</i>	<i>–</i>	<i>20,210</i>	<i>144,615</i>	<i>43,218,454</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>612,546,137</b>	<b>614,696,685</b>	<b>–</b>	<b>(80,573)</b>	<b>23,445,941</b>	<b>656,126,203</b>

Sources: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II-262, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), p. 2-74, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-36.

The additional funding requested by the Public Health Agency of Canada includes the following:

- \$22.4 million for preparedness and response initiatives concerning Ebola virus disease;
- \$800,000 to maintain programming to mitigate the public health, animal health and economic risks related to bovine spongiform encephalopathy; and
- \$126,062 to establish a Food Safety Information Network as announced in the 2014 federal budget.

#### 3.6.2 Ebola Virus

The officials discussed the outbreak of Ebola virus disease in West Africa, pointing out that the World Health Organization declared the epidemic a “public health emergency of international concern” on 8 August 2014. They added that, although Canada has had no cases of Ebola to date and Canadians' risk of infection is low, the virus is still a national and international public health issue.

The Committee learned about the involvement of the Public Health Agency of Canada in the fight against Ebola in West Africa. Agency officials stated that since April 2014 the federal government has provided funding, expertise and equipment. In particular, it has provided personal protective equipment,

deployed mobile laboratories in Sierra Leone to support rapid laboratory diagnostics and donated 800 vials of an experimental vaccine developed at the National Microbiology Laboratory located in Winnipeg, Manitoba. According to the information received by the Committee, this vaccine has undergone clinical trials at 19 different sites to test its safety and determine dosage requirements.

The officials explained that the requested funding will be allocated to developing and acquiring an Ebola vaccine and treatments, ensuring Canadian communities are prepared for and able to manage suspected cases of the virus and identifying potential cases before the persons concerned enter Canada.

The funding will also be used to help Canadian communities develop preparedness initiatives, deliver critical information to front-line health workers, deploy federal rapid response teams as surge capacity for the provinces and territories, and ensure that personal protective equipment is available when needed. In addition, the funding will be used to increase the number of quarantine officers at Canadian points of entry to screen travellers from areas affected by the virus.

### **3.6.3 Mad Cow Disease**

The officials explained that the agency monitors, detects and investigates all suspected cases of mad cow disease, or bovine spongiform encephalopathy, in order to identify the emergence of illness in humans that could be of animal origin. In addition, the agency performs nearly all the diagnostic analyses of this disease in Canada and is conducting targeted research to improve and update laboratory methodologies.

### **3.6.4 Food Safety Information Network**

The officials stated that the federal government had announced \$43.8 million in funding over five years in its 2014 budget to create a food safety information network involving federal, provincial and territorial food safety organizations and food testing laboratories. The network will be established by the Canadian Food Inspection Agency, Health Canada and the Public Health Agency of Canada in order to better anticipate, identify and prevent food safety hazards.

The role of the Public Health Agency of Canada in this horizontal initiative is to expand the Canadian Network for Public Health Intelligence, an electronic platform currently available on the Internet. The Canadian Food Inspection Agency will be responsible for governance, implementation and project management for the food safety information network, and for coordination and outreach with the provinces, territories and private laboratories. Lastly, Health Canada will provide comprehensive and continuously updated data on the chemical and microbial contamination of food consumed in Canada.

The Committee was informed that the requested funding will be used to finance initial planning and information-gathering activities in order to build on the existing Canadian Network for Public Health Intelligence. The officials explained that the planned expansion of this platform to integrate food testing laboratories will make it easier to share laboratory data in real time.

## **3.7 Shared Services Canada**

Officials from Shared Services Canada presented their organization's mandate and estimates as well as future transfers.

### 3.7.1 Mandate

The mandate of the organization, which was established in 2011, is to transform and streamline federal information technology services and make them more cost-effective. As the officials explained, the partnerships that Shared Services Canada has established with other federal departments and agencies are a key part of carrying out its mandate.

Responding to a question from a Committee member, the officials said that their organization's objective is to modernize and consolidate the 485 federal data centres into no more than 7 modern and secure centres, to move from the 50 federal networks to a single network and to consolidate the 63 federal email systems into one system.

The Committee also learned that Shared Services Canada has achieved savings of \$150 million to date through the 2012 federal budget spending review. Officials anticipate further savings of \$50 million through the creation of a single email system as well as productivity gains of 20% and a reduction in staff over the next seven years.

### 3.7.2 Estimates

The *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, show an additional \$39.9 million in planned expenditures for Shared Services Canada in 2014–2015. This is a 2.4% increase in the department's budgetary expenditures over its authorities to date, which include the *2014–15 Main Estimates* and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 8 presents these estimates divided into voted appropriations and statutory items.

**Table 8 – Shared Services Canada, Main and Supplementary Estimates  
2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	1,279,827,170	1,176,098,834	–	43,038,410	10,816,305	1,291,833,768
5	Capital expenditures	221,727,054	216,592,917	–	15,510,658	29,109,260	282,890,824
	<b>Total voted</b>	<b>1,501,554,224</b>	<b>1,392,691,751</b>	–	<b>58,549,068</b>	<b>39,925,565</b>	<b>1,574,724,592</b>
	<i>Total statutory</i>	<i>100,053,423</i>	<i>80,631,826</i>	–	<i>41,434</i>	–	<i>98,252,416</i>
	<b>Total budgetary</b>	<b>1,601,607,647</b>	<b>1,473,323,577</b>	–	<b>58,590,502</b>	<b>39,925,565</b>	<b>1,672,977,008</b>

Sources: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II-296, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), p. 2-83, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-38.

As explained to the Committee, Shared Services Canada is requesting additional funding of \$34.3 million and net transfers of \$5.6 million. This funding includes the following:

- \$32.5 million for the establishment of a new secure telecommunications and information technology infrastructure for the National Research Council of Canada. The Committee was told that the new infrastructure will replace a legacy system that was compromised in July 2014 by a highly organized cyberattack; and
- \$1.8 million to cover additional costs for the delivery of core information technology services to client departments and agencies. The Committee was told that this funding will be used to provide technological infrastructure support to Employment and Social Development Canada, and Citizenship and Immigration Canada for the enhanced Temporary Foreign Worker Program.

Responding to a question from the Committee, the officials stated that their organization currently has a staff of 6,100 employees, compared with 6,400 employees in February 2014. This reduction is due in part to savings achieved through the deployment of the new federal email system, also known as the Email Transformation Initiative.

### **3.7.3 Transfers**

The officials stated that net transfers to Shared Services Canada consist of \$2.5 million for the establishment of Shared Services Canada and its ongoing activities, and \$3.1 million for various projects and initiatives. They provided details on the following three major transfers:

- \$2.5 million from Employment and Social Development Canada for accommodation and data centre space;
- \$1.8 million from Public Works and Government Services Canada to consolidate data centres; and
- \$1.4 million from National Defence for services and equipment in support of the military's Mercury Global Project, a wideband global satellite communications system, and for information technology renovations at the Royal Military College located in Kingston, Ontario.

## **3.8 Public Works and Government Services Canada**

Officials from Public Works and Government Services Canada discussed the department's estimates, the Receiver General of Canada's acceptance of bank cards and credit cards, the reinvestment of real property revenue and certain obligations that have been transferred from the former Enterprise Cape Breton Corporation to the department. The officials also commented on the Parliamentary Precinct and the Esquimalt graving dock.

### **3.8.1 Estimates**

According to the *Supplementary Estimates (C), 2014–15*, Public Works and Government Services Canada is planning an additional \$51.2 million in budgetary expenditures for 2014–2015. This is a 1.8% increase in departmental expenditures over the authorities to date, including the *2014–15 Main Estimates* and the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*. Table 9 sets out these estimates, broken down by voted appropriations and statutory items.

**Table 9 – Public Works and Government Services Canada  
Main and Supplementary Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

		2013–2014	2014–2015				Proposed Authorities to Date
		Estimates	Main Estimates	Suppl. Estimates (A)	Suppl. Estimates (B)	Suppl. Estimates (C)	
1	Operating expenditures	2,075,594,106	1,786,071,771	–	(209,308,452)	51,614,121	1,704,682,356
5	Capital expenditures	642,604,595	759,963,628	–	334,498,855	–	1,158,489,653
<b>Total voted</b>		<b>2,718,198,701</b>	<b>2,546,035,399</b>	<b>–</b>	<b>125,190,403</b>	<b>51,614,121</b>	<b>2,863,172,009</b>
<i>Total statutory</i>		<i>142,745,686</i>	<i>118,088,514</i>	<i>–</i>	<i>–</i>	<i>–</i>	<i>118,088,514</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>2,860,944,387</b>	<b>2,664,123,913</b>	<b>–</b>	<b>125,190,403</b>	<b>51,614,121</b>	<b>2,981,260,523</b>

Source: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II-276, [Supplementary Estimates \(B\), 2014–15](#), p. 2-78, and [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. 2-37.

The additional funding requested by Public Works and Government Services Canada includes the following:

- \$17.4 million for increases in non-discretionary expenses associated with the Receiver General of Canada's bank and credit card acceptance initiative;
- \$16.5 million for the reinvestment of revenues from the sale or transfer of real property;
- \$8.7 million for accommodation costs related to pension administration. The officials told the Committee that, under the *Public Sector Pension Investment Board Act*, the costs involved in administering the main public service pension funds are to be charged to the respective fund and not borne by the federal departments;
- \$4.9 million for environmental and other obligations related to the former Enterprise Cape Breton Corporation; and
- \$2.3 million to rehabilitate buildings in the Parliamentary Precinct.

### 3.8.2 Acceptance of Bank and Credit Cards

The department's officials explained that the additional funding to cover non-discretionary expenses related to the acceptance of bank and credit cards by the Receiver General of Canada covers increases in the cost and volume of bank fees and postal rates.

They added that the bank and credit card acceptance initiative reduces the administrative burden on the federal government related to cheque and cash payments and offers Canadians greater accessibility and more payment options. According to information submitted to the Committee, Canadians make bank and credit card payments of close to \$3 billion annually through more than 10 million electronic card transactions.

The Committee members heard that one of the advantages of bank and credit cards is that payment is guaranteed and is received instantly. This enables the federal government to generate savings and avoid having to collect the amounts owed. The fixed cost of an in-person transaction is about \$30, while that of an online credit card transaction is \$0.13. Credit card transactions involve variable charges; the federal government managed to negotiate an agreement with Visa and MasterCard for a variable charge of 1.5% of the total amount of the transaction rather than the rate of 2% initially proposed.



### 3.8.3 Reinvestment of Revenue

The department is seeking authority to reinvest revenue from the sale or transfer of 13 real property assets in 2014–2015. The funds will be used for the life cycle management of the department's asset base, which is assessed at several billion dollars. Officials stated that the funds will cover material and labour costs, management fees, construction, supervision and the design of projects to maintain asset integrity.

### 3.8.4 Obligations Transferred from the Former Enterprise Cape Breton Corporation

The officials explained that the department is requesting additional funding to comply with environmental requirements and obligations related to the transfer of specific responsibilities from the former Enterprise Cape Breton Corporation to the department in June 2014.<sup>10</sup> The department was given responsibility for managing the following:

- lands environmentally impacted by coal mining activities, including the clean-up, long-term maintenance and monitoring of former mines and water treatment facilities;
- former miners' benefits, including early retirement incentives, health benefits and life insurance; and
- a real estate portfolio that includes more than 800 properties totalling some 12,500 acres.

### 3.8.5 Parliamentary Precinct

The Committee was told that the department is requesting additional funding to cover the occupancy costs of the Public Archives and National Library building. The building is being used for House of Commons ceremonial events until renovations to the Sir John A. Macdonald Building are completed.

In answer to a question from a Committee member regarding the Senate's temporary move to the Government Conference Building at 2 Rideau Street, Ottawa, the departmental officials stated that the design of the space is progressing, and about 25% of the design and rehabilitation of the building had been completed as of 25 February 2015. They added that the building will be on schedule to receive the Senate by 2018 and there have been no cost overruns so far.

### 3.8.6 Esquimalt Graving Dock

The department expects to receive a transfer of \$3.5 million from the Parks Canada Agency as part of the Federal Contaminated Sites Action Plan. Officials stated that this transfer will be used for remediation of the south jetty at the Esquimalt graving dock in British Columbia. They added that this initiative is part of the department's efforts to reduce risks to human health and the environment, benefit local communities and reduce the burden of future environmental liability for Canadians.

<sup>10</sup> Under the *Economic Action Plan 2014 Act, No. 1*, the Enterprise Cape Breton Corporation was dissolved on 19 June 2014, and its activities were transferred to the Atlantic Canada Opportunities Agency and Public Works and Government Services Canada.



SENATE



SÉNAT

**RAPPORT SUR  
LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2014-2015**

**Comité sénatorial permanent des finances nationales**

**SEIZIÈME RAPPORT**

*Président*

L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président*

L'honorable Larry Smith

Mars 2015



## TABLE DES MATIÈRES

		<b>PAGE</b>
1	INTRODUCTION.....	1
2	APERÇU DU <i>BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2014-2015</i> .....	3
3	ÉTUDE DU <i>BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2014-2015</i> .....	4
3.1	Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada .....	4
3.1.1	Principaux postes votés.....	5
3.1.2	Postes horizontaux .....	6
3.1.3	Dépenses législatives .....	7
3.1.4	Prévisions budgétaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada .....	7
3.2	Emploi et Développement social Canada .....	8
3.2.1	Prévisions budgétaires .....	9
3.2.2	Programme de la Sécurité de la vieillesse .....	10
3.2.3	Dettes dues à la Couronne pour des prêts irrécouvrables aux étudiants canadiens.....	10
3.2.4	Programme des travailleurs étrangers temporaires .....	11
3.3	Défense nationale .....	11
3.3.1	Prévisions budgétaires .....	11
3.3.2	Soutien militaire pour les opérations à l'étranger .....	12
3.3.3	Dépenses en publicité .....	13
3.4	Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada.....	13
3.4.1	Prévisions budgétaires .....	13
3.4.2	Fonds pour l'aide humanitaire afin de lutter contre le virus Ebola .....	15
3.4.3	Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme.....	15
3.4.4	Fonds pour l'aide humanitaire afin de faire face à la crise qui sévit en Irak .....	15
3.4.5	Gestion immobilière.....	16
3.5	Affaires indiennes et du Nord canadien.....	16
3.5.1	Prévisions budgétaires .....	16
3.5.2	Gestion des urgences dans les réserves des Premières nations .....	17
3.5.3	Fonds d'infrastructure pour les Premières Nations .....	18
3.5.4	Fonds destinés à la Stratégie consolidée pour les Autochtones vivant en milieu urbain .....	18
3.5.5	Fonds pour accroître le soutien au programme Nutrition Nord Canada .....	19
3.6	Agence de la santé publique du Canada .....	19
3.6.1	Prévisions budgétaires .....	19
3.6.2	Virus Ebola .....	20
3.6.3	Maladie de la vache folle .....	21
3.6.4	Réseau d'information sur la salubrité des aliments.....	21

3.7	Services partagés Canada.....	22
3.7.1	Mandat.....	22
3.7.2	Prévisions budgétaires .....	22
3.7.3	Transferts.....	23
3.8	Travaux publics et Services gouvernementaux Canada .....	23
3.8.1	Prévisions budgétaires .....	24
3.8.2	Acceptation des cartes bancaires et de crédits.....	24
3.8.3	Réinvestissement des revenus.....	25
3.8.4	Certaines obligations transférées de l'ancienne Société d'expansion du Cap-Breton .....	25
3.8.5	Cité parlementaire .....	25
3.8.6	Cale sèche d'Esquimalt .....	26

## 1 INTRODUCTION

Le [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#) a été déposé au Parlement le 19 février 2015 et constitue le dernier budget des dépenses pour l'exercice 2014-2015. Il s'agit du troisième budget supplémentaire de l'exercice qui prendra fin le 31 mars 2015. Auparavant, le [Budget principal des dépenses 2014-2015](#) avait été déposé le 27 février 2014 et a été suivi par le [Budget supplémentaire des dépenses \(A\) 2014-2015](#), déposé le 14 mai 2014, et le [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), déposé le 5 novembre 2014.

Comme à l'habitude, ce budget supplémentaire des dépenses contient les autorisations de dépenses et les montants qui seront inclus dans les projets de loi de crédits à venir.

Dans le cadre de son étude sur le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, le Comité sénatorial permanent des finances nationales (le Comité) a accueilli des représentants de huit ministères et organismes fédéraux et ce, au cours de deux réunions tenues en février 2015.

Le 24 février 2015, le Comité a reçu des fonctionnaires provenant du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, d'Emploi et Développement social Canada et du ministère de la Défense nationale. Les fonctionnaires respectifs de ces ministères étaient les suivants :

### *Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada*

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Marcia Santiago, directeur exécutif, Secteur de la gestion des dépenses;

Darryl Sprecher, directeur principal, Secteur de la gestion des dépenses.

### *Emploi et Développement social Canada*

Alexis Conrad, Directeur général, Programme des travailleurs étrangers temporaires, Direction générale des compétences et de l'emploi;

Gail Johnson, sous-ministre adjointe, Direction générale de l'apprentissage;

Dominique La Salle, directeur général, Secrétariat des politiques sur les aînés et les pensions;

Alain P. Séguin, dirigeant principal des finances.

### *Ministère de la Défense nationale*

Major-général John Madower, chef de programme;

Jaime Pitfield, sous-ministre adjoint, Infrastructure et environnement;

Claude Rochette, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Finances et services du Ministère;

Edison Stewart, sous-ministre adjoint, Affaires publiques.

Le 25 février 2015, le Comité a accueilli des fonctionnaires provenant d’Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, d’Affaires indiennes et du Nord canadien, de l’Agence de la santé publique du Canada, de Services partagés Canada et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Les fonctionnaires respectifs de ces ministères étaient les suivants :

*Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada*

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint intérimaire et dirigeant principal des finances;

Lauren Webster, directrice de la gestion financière, Direction de la planification ministérielle, des finances et des technologies de l’information.

*Affaires indiennes et du Nord canadien*

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances;

Sheilagh Murphy, sous-ministre adjointe principale par intérim, Opérations régionales;

Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord;

Marla Israel, directrice générale, Direction générale de la politique sociale et des programmes.

*Agence de la santé publique du Canada*

Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances;

Dre Theresa Tam, sous-administratrice en chef de la santé publique et chef de la direction générale de l’infrastructure de sécurité sanitaire.

*Services partagés Canada*

Elizabeth Tromp, sous-ministre adjointe principale intérimaire, Services ministériels, et dirigeante principale des finances;

Kevin Radford, sous-ministre adjoint principal, Opérations.

*Travaux publics et Services gouvernementaux Canada*

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l’administration;

Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers;

Nancy Chahwan, sous-ministre adjointe, Direction générale de la Cité parlementaire.



## 2 APERÇU DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2014-2015

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont indiqué que le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* se divise comme à l'habitude en trois parties. La première, l'introduction, offre un aperçu de la structure et du but de ce budget. Elle comprend une section sur les principaux postes votés, une description des principaux changements aux crédits, une explication concernant les nouveaux crédits, présentés pour la première fois, ainsi que des tableaux récapitulatifs présentant ce budget ainsi que le total des fonds alloués pour l'exercice 2014-2015. La deuxième partie traite des besoins spécifiques de chaque ministère et organisme fédéral en ventilant ces besoins par crédit et initiative. Cette partie offre également de l'information sur les transferts et les subventions et contributions supplémentaires par programme. Finalement, la troisième partie, qui se trouve à être l'annexe, présente les annexes proposées au projet de loi de crédits concernant les montants demandés dans ce budget supplémentaire des dépenses.

En outre, le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* est accompagné d'informations additionnelles par organisation : les [affectations des crédits centraux du Conseil du Trésor](#), les [dépenses budgétaires par article courant de dépense](#), les [dépenses par résultat stratégique et programme](#), les [prévisions législatives](#) et les [transferts entre organisations](#).

Dans les documents budgétaires, les dépenses prévues sont réparties entre dépenses budgétaires et dépenses non budgétaires, et divisées en deux catégories : les crédits votés et les postes législatifs<sup>1</sup>. Au total, 41 organisations ont fait état de besoins supplémentaires figurant dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*.

Comme l'indique le tableau 1, le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* fournit de l'information sur des crédits votés en dépenses budgétaires supplémentaires de l'ordre de 1,8 milliard de dollars, ce qui représente une augmentation de 2,1 % par rapport au *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le Parlement devra voter sur ces dépenses proposées via un projet de loi de crédits qui sera déposé avant la fin du mois de mars 2015. Ce budget supplémentaire des dépenses donne également de l'information sur des réductions en dépenses budgétaires législatives de l'ordre de 1,3 milliard de dollars, ce qui constitue une baisse de 0,9 % par rapport au *Budget principal des dépenses 2014-2015*.

---

<sup>1</sup> Les **dépenses budgétaires** comprennent le coût du service de la dette, les dépenses de fonctionnement et en capital, les paiements de transfert et les contributions à d'autres ordres de gouvernement, à des organisations et à des particuliers, et les paiements aux sociétés d'État. Les **dépenses non budgétaires** (prêts, investissements et avances) sont des débours qui représentent des changements de la composition des avoirs financiers du gouvernement du Canada. Les **crédits votés** sont les crédits pour lesquels on demande l'approbation du Parlement, au moyen d'un projet de loi de crédits, et les **postes législatifs** sont ceux que le Parlement autorise par une loi habilitante, et dont les prévisions ne figurent ici qu'à titre d'information.

Tableau 1 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)

	2013-2014	2014-2015				
	Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	Autorisations proposées à ce jour
<b>Dépenses budgétaires</b>						
Crédits votés	93 935 334 459	86 282 034 901	2 410 900 361	2 873 981 951	1 783 307 702	93 958 272 273
Postes législatifs	145 159 468 186	149 052 339 774	11 430 672	327 910 181	(1 288 498 633)	148 136 750 409
<b>Total</b>	<b>239 094 802 645</b>	<b>235 334 374 675</b>	<b>2 422 331 033</b>	<b>3 201 892 132</b>	<b>494 809 069</b>	<b>242 095 022 682</b>
<b>Dépenses non budgétaires</b>						
Crédits votés	71 103 004	26 703 003	44 400 000	2	–	71 103 005
Postes législatifs	(41 024 336 315)	(10 050 344 221)	–	–	246 301 814	(9 804 042 407)
<b>Total</b>	<b>(40 953 233 311)</b>	<b>(10 023 641 218)</b>	<b>44 400 000</b>	<b>2</b>	<b>246 301 814</b>	<b>(9 732 939 402)</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, pp. 1-3 et 1-4.

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont souligné que le total des crédits votés en dépenses budgétaires pour l'exercice 2014-2015 est à peu près le même que celui de l'exercice 2013-2014.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont expliqué que les autorisations proposées diffèrent d'une année à l'autre en raison du fait que l'Agence du revenu du Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada et l'Agence Parcs Canada ont des crédits permanents pour une période de deux ans. Ils ont ajouté que le changement apporté au cours de l'exercice 2014-2015 à la présentation du Compte des opérations de l'assurance-emploi dans les documents budgétaires joue également un rôle important quant à la différence entre les autorisations proposées d'une année à l'autre.

Finalement, les fonctionnaires se sont engagés à fournir au Comité de l'information sur l'évolution des dépenses réelles du gouvernement fédéral ventilées par dépenses de fonctionnement, dépenses en capital et dépenses en subventions et contributions et ce, pour les cinq derniers exercices financiers. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu l'information demandée.

### 3 ÉTUDE DU *BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2014-2015*

#### 3.1 Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont présenté les principaux postes votés, les postes horizontaux et les dépenses législatives du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*. Ils ont également discuté des prévisions budgétaires de leur organisation.

### 3.1.1 Principaux postes votés

Les fonctionnaires ont présenté les principaux postes votés inclus dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*. Au nombre de onze, ces derniers, qui s'élèvent à près de 1,4 milliard de dollars et constituent près de 80 % des crédits de ce budget, sont :

- 400,0 millions de dollars pour le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada pour des affectations aux ministères et organismes fédéraux afin d'assurer le versement des indemnités de départ accumulées. En vertu des nouvelles conventions collectives, les fonctionnaires fédéraux n'accumuleront plus de crédits aux fins de l'indemnité de départ encaissables lorsqu'ils démissionnent ou prennent leur retraite. Le Comité a appris qu'au cours de l'exercice 2014-2015, environ 26 200 fonctionnaires encaisseront leur indemnité de départ;
- 294,6 millions de dollars pour Emploi et Développement social Canada afin de radier des dettes dues à la Couronne pour des prêts canadiens aux étudiants irrécouvrables. Ce montant couvre 63 540 dettes dont la majorité des emprunteurs ont fait un défaut de paiement en 2008 ou avant. Les fonctionnaires ont ajouté que la dette moyenne s'élève à 4 500 \$;
- 196,3 millions de dollars pour le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada afin de combler le manque à gagner au titre du Régime d'Assurance-revenu militaire. Les fonctionnaires ont expliqué que ce régime offre des prestations d'invalidité à long terme aux membres des Forces armées canadiennes libérés pour des raisons médicales et qu'au cours des deux dernières années le nombre de nouvelles demandes a augmenté en raison de la fin de la mission en Afghanistan. Ils ont ajouté que le coût total de ce régime pour l'exercice 2014-2015 est d'environ 173,7 millions de dollars pour quelque 2 800 demandes. À titre comparatif, il y a eu environ 1 450 demandes faites dans le cadre de ce régime entre 2008 et 2012;
- 138,1 millions de dollars pour la Défense nationale afin d'offrir un soutien militaire pour les opérations à l'étranger. Ces fonds sont liés aux présents conflits en Iraq et en Ukraine;
- 126,0 millions de dollars pour Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada afin de financer la prolongation du Groupe de travail sur la stabilisation et la reconstruction ainsi que le Fonds pour la paix et la sécurité mondiale. Les fonctionnaires ont mentionné que ce financement concerne les interventions internationales en cas de crise et des programmes destinés aux États fragiles touchés par un conflit;
- 69,1 millions de dollars pour Affaires indiennes et du Nord canadien afin de rembourser les gouvernements provinciaux et territoriaux de même que les autres fournisseurs de services pour leur intervention dans les communautés des Premières nations suite aux inondations et aux feux de forêt ayant eu lieu au cours de l'exercice 2014-2015 en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan;
- 52,0 millions de dollars pour Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada afin de soutenir des organisations internationales comme la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et Médecins sans frontières dans leur lutte contre le virus Ebola;
- 49,9 millions de dollars pour le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada afin de soutenir la mise en œuvre des modifications aux prestations du Régime de soins de santé de la fonction publique négociées au mois de mars 2014 et dont les améliorations apportées aux prestations ont débuté en 2015. Le Comité a appris que d'autres changements seront instaurés d'ici avril 2018 dont une hausse des coûts assumés par les membres retraités, ce qui se traduira par une réduction des coûts du régime couverts par le gouvernement fédéral;
- 36,7 millions de dollars pour Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada afin d'appuyer le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme qui effectue des travaux dans les pays les plus pauvres;

- 33,4 millions de dollars pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments et l'Agence de la santé publique du Canada afin d'assurer le maintien des programmes visant à atténuer les risques liés à l'encéphalopathie spongiforme bovine, communément connue sous le nom de la maladie de la vache folle;
- 32,5 millions de dollars pour Services partagés Canada afin d'établir une nouvelle infrastructure sécuritaire pour la technologie de l'information et des télécommunications pour le Conseil national de recherche du Canada.

### 3.1.2 Postes horizontaux

Les fonctionnaires ont présenté les sept postes horizontaux<sup>2</sup> figurant dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* et pour lesquels au moins deux organisations ont décidé de collaborer à l'atteinte de résultats partagés :

- 37,7 millions de dollars pour assurer le maintien des programmes visant à atténuer les risques liés à l'encéphalopathie spongiforme bovine pour la santé publique, la santé des animaux et l'économie. Ces fonds sont en lien avec les 205,5 millions de dollars que le gouvernement fédéral s'est engagé à verser sur une période de cinq ans dans son budget de 2014;
- 11,0 millions de dollars pour les programmes de publicité gouvernementale. Ces fonds visent à supporter quatre différentes campagnes publicitaires, soit celles intitulées « Canada 150 » de Patrimoine canadien, « Services aux nouveaux arrivants » de Citoyenneté et Immigration Canada, « Plan d'action économique » du ministère des Finances Canada et « Recrutement des Forces armées canadiennes » du ministère de la Défense nationale;
- 27,5 millions de dollars pour des initiatives de préparation et d'intervention contre le virus Ebola afin de protéger les Canadiens et Canadiennes au pays et à l'étranger;
- 25,1 millions de dollars pour réformer le Programme des travailleurs étrangers temporaires incluant la création du Programme de mobilité internationale qui sera axé sur l'entrée des ressortissants étrangers et priorisera les intérêts économiques et culturels du Canada au lieu de simplement pourvoir des postes particuliers;
- 12,8 millions de dollars pour renforcer le régime canadien de prévention, de préparation et d'intervention au regard des déversements d'hydrocarbures en milieu marin. Selon les fonctionnaires, le tout inclut par exemple l'établissement de nouveaux partenariats de planification de réponse pour quatre régions pilotes, des recherches sur les effets des produits pétroliers dans les environnements marins et la hausse de l'automatisation et l'interopérabilité du système de navigation du Canada;
- 3,3 millions de dollars pour prévenir l'abus de médicaments d'ordonnance tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2014. Le Comité a appris que les médicaments d'ordonnance constituent désormais la troisième substance la plus consommée par les jeunes canadiens et canadiennes après l'alcool et la marijuana. Les fonds demandés dans ce budget supplémentaire des dépenses visent à soutenir des inspections pharmaceutiques afin de réduire le détournement de médicaments qui n'ont pas été correctement prescrits, sensibiliser la population aux effets de l'abus de médicaments sur ordonnance au moyen de publicités, améliorer les services de traitement et de prévention offerts aux Premières Nations ainsi qu'améliorer les données nationales sur les abus de médicaments d'ordonnance et la recherche connexe;

<sup>2</sup> Pour obtenir le nom des ministères et organismes de même que les montants qui leur sont alloués dans le cadre de chacun de ces postes horizontaux, voir : Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. I-16 à p. I-18.

- 2,5 millions de dollars pour mettre sur pied un réseau d'information sur la salubrité des aliments afin de renforcer la capacité de détection et d'intervention dans ce domaine tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2014. Le Comité a appris que ce réseau permettra la compilation, l'analyse et l'échange en temps réel de données à ce sujet et que le tout favorisera une réponse plus rapide en cas de risque concernant la salubrité des aliments.

### 3.1.3 Dépenses législatives

Les fonctionnaires ont parlé d'une augmentation des dépenses législatives non budgétaires pour le ministère des Finances Canada s'élevant à 200,0 millions de dollars afin d'octroyer un prêt à l'Ukraine pour promouvoir des réformes économiques et du secteur financier.

Par ailleurs, ils ont souligné que le ministère des Finances Canada et Emploi et Développement social Canada affichent d'importantes diminutions de leurs dépenses législatives. La baisse des dépenses législatives du ministère des Finances Canada est de l'ordre de 1,1 milliard de dollars et liée aux frais d'intérêt. Ils ont précisé que cette baisse provient des frais d'intérêt moindres sur la dette non échue et les autres frais d'intérêt envisagés selon les prévisions d'économistes du secteur privé.

La diminution des dépenses législatives d'Emploi et Développement social Canada s'élève quant à elle à 420,8 millions de dollars, dont 322,9 millions de dollars sont en lien avec les Prestations de la Sécurité de vieillesse et 97,9 millions de dollars proviennent des Prestations du Supplément de revenu garanti. Les fonctionnaires ont mentionné que ces changements sont attribuables à la mise à jour des estimations portant sur le nombre de bénéficiaires et le montant moyen des prestations. Ils ont toutefois ajouté que les prévisions quant aux prestations aux aînés demeurent en hausse pour l'exercice 2014-2015 par rapport au précédent et que cette augmentation s'élève à environ 1,2 milliard de dollars.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont mentionné que le paiement mensuel prévu du Supplément de revenu garanti est passé de 450,59 \$ au début de l'exercice financier 2014-2015 à 454,19 \$ notamment en raison de la hausse du coût de la vie. Ils n'ont toutefois pas précisé à quel moment cette augmentation a eu lieu.

### 3.1.4 Prévisions budgétaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 646,1 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Ces dépenses représentent une augmentation des dépenses budgétaires du Secrétariat de 11,3 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 2 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 2 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015  
du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses du Programme	218 344 779	231 214 433	74 920 000	(1 049 706)	–	315 655 712
5	Éventualités du gouvernement	750 000 000	750 000 000	–	–	–	750 000 000
10	Initiatives pangouvernementales	3 193 000	3 193 000	–	–	–	103 000
15	Rajustements à la rémunération	167 395 928	–	–	151 651 354	–	–
20	Assurances de la fonction publique	2 268 179 661	2 260 002 208	–	–	246 132 199	2 506 134 407
25	Report du budget de fonctionnement	1 648 912 689	1 600 000 000	–	–	–	460 111 826
30	Besoins en matière de rémunération	1 555 000 000	1 450 000 000	–	–	400 000 000	1 697 976 726
33	Report du budget des dépenses en capital	426 087 311	600 000 000	–	–	–	137 334 311
<b>Total des crédits votés</b>		<b>7 036 958 476</b>	<b>6 894 409 641</b>	<b>74 920 000</b>	<b>150 601 648</b>	<b>646 132 199</b>	<b>5 867 315 982</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>471 560 238</i>	<i>470 514 473</i>	–	–	–	<i>470 514 473</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>7 508 518 714</b>	<b>7 364 924 114</b>	<b>74 920 000</b>	<b>150 601 648</b>	<b>646 132 199</b>	<b>6 337 830 455</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-288; [Budget supplémentaire des dépenses \(A\) 2014-2015](#), p. 2-18; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-89 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-41.

Les fonds additionnels demandés par le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada comprennent les trois éléments suivants :

- 400,0 millions de dollars pour des besoins en matière de rémunération;
- 196,3 millions de dollars pour combler le manque à gagner au titre du Régime d'assurance-revenu militaire;
- 49,9 millions de dollars pour soutenir la mise en œuvre des récentes modifications apportées aux prestations du Régime de soins de santé de la fonction publique.

### 3.2 Emploi et Développement social Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires d'Emploi et Développement social Canada ont entre autres discuté des prévisions budgétaires de leur organisation, du Programme de la Sécurité de la vieillesse, de la radiation de dettes dues à la Couronne pour des prêts canadiens aux étudiants irrécouvrables et du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

### 3.2.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des réductions additionnelles de l'ordre de 12,1 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour Emploi et Développement social Canada. Le tout représente une diminution des dépenses budgétaires du Ministère de 0,02 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 3 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 3 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015 d'Emploi et Développement social Canada (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	631 933 247	571 067 134	8 964 980	(1 260 542)	17 171 212	627 542 433
5	Subventions et contributions	1 821 358 192	1 227 675 995	475 235 798	52 486 202	–	1 755 397 995
7	Radiation de dettes – Prêts canadiens aux étudiants	–	–	–	–	294 647 678	294 647 678
<b>Total des crédits votés</b>		<b>2 453 291 439</b>	<b>1 798 743 129</b>	<b>484 200 778</b>	<b>51 225 660</b>	<b>311 818 890</b>	<b>2 677 588 106</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>48 140 275 335</i>	<i>49 872 029 598</i>	<i>799 222</i>	<i>(666 944)</i>	<i>(323 884 733)</i>	<i>49 556 614 732</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>50 593 566 774</b>	<b>51 670 772 727</b>	<b>485 000 000</b>	<b>50 558 716</b>	<b>(12 065 843)</b>	<b>52 234 202 838</b>
<b>Total des dépenses non budgétaires</b>		<b>760 632 426</b>	<b>779 981 475</b>	–	–	<b>46 301 814</b>	<b>826 283 289</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), pp. II-197 et II-198, [Budget supplémentaire des dépenses \(A\) 2014-2015](#), p. 2-12, [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-59 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-28.

Les fonds additionnels demandés par Emploi et Développement social Canada comprennent les éléments suivants :

- 294,6 millions de dollars pour le Fonds pour la radiation de dettes dues à la Couronne pour des prêts canadiens aux étudiants irrécouvrables;
- 19,6 millions de dollars pour le Fonds pour réformer le Programme des travailleurs étrangers temporaires;
- 46,3 millions de dollars au titre des dépenses législatives non budgétaires, principalement attribuable à la mise en place du nouveau Programme de prêts canadiens aux apprentis.

Ces demandes de financement additionnelles sont toutefois contrebalancées par la diminution suivante :

- 323,9 millions de dollars aux prévisions de dépenses législatives principalement attribuable au Programme de la Sécurité de la vieillesse.

### 3.2.2 Programme de la Sécurité de la vieillesse

Selon les fonctionnaires, la diminution des dépenses prévue pour le Programme de la Sécurité de la vieillesse s'explique par la baisse des prévisions relatives aux taux mensuels moyens des prestations et au nombre des bénéficiaires, combinée à l'augmentation prévue des montants qui seront recouverts par le biais de l'impôt sur le revenu, en raison de l'impôt de récupération de la Sécurité de la vieillesse<sup>3</sup>. Il s'agit selon les fonctionnaires d'un ajustement en fonction des nouvelles données à jour qui n'affecte en rien les prestations versées aux bénéficiaires du Programme de la Sécurité de la vieillesse.

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont indiqué qu'au cours de l'exercice 2013-2014, le gouvernement fédéral a versé à 5 307 168 aînés admissibles un peu plus de 41,8 milliards de dollars en prestations de la Sécurité de la vieillesse, du Supplément de revenu garanti et des Allocations pour les Canadiens et Canadiennes à faibles revenus. Pour 2014-2015, près de 43,8 milliards de dollars devraient être versés à 5 464 537 aînés admissibles.

### 3.2.3 Dettes dues à la Couronne pour des prêts irrécouvrables aux étudiants canadiens

Le Comité a appris qu'Emploi et développement social Canada demande un montant de 294,6 millions de dollars dans le cadre du *Budget des dépenses (C) 2014-2015*, afin de radier 65 540 prêts d'études canadiens irrécouvrables. Les fonctionnaires ont expliqué qu'au moment où ces prêts ont été consentis, ils représentaient des actifs pour le gouvernement et puisque ce dernier s'attendait à être remboursé, ils constituaient un poste non budgétaire aux fins des budgets des dépenses du gouvernement. Toutefois, afin de pouvoir les radier, le Ministère doit demander l'approbation du Parlement par le biais d'un crédit distinct<sup>4</sup>. Au moment de leur radiation, les prêts deviennent alors une dépense budgétaire.

Poursuivant leur témoignage, les fonctionnaires ont expliqué qu'en vertu du *Règlement sur la radiation des créances*<sup>5</sup>, les prêts d'études canadiens irrécouvrables doivent être radiés dans l'année au cours de laquelle ils deviennent irrécouvrables. *Le Règlement sur la radiation des créances* établit également les critères selon lesquels les comptes peuvent être radiés. Ces critères incluent notamment le décès, la faillite, le coût-bénéfice de recouvrer la créance, ou une difficulté financière exceptionnelle de l'emprunteur.

Les fonctionnaires ont également précisé que les créances peuvent être considérées comme étant irrécouvrables en vertu de la *Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants*. Cette loi établit une limite de six ans<sup>6</sup> entre la dernière fois où l'emprunteur a reconnu sa responsabilité relative à son prêt étudiant et le moment où le gouvernement peut entreprendre une action en justice pour recouvrer cette créance, après quoi la créance est considérée comme étant prescrite.

<sup>3</sup> Pour plus d'information concernant l'impôt de récupération de la sécurité de la vieillesse, voir : Service Canada, [Impôt de récupération de la Sécurité de la vieillesse](#).

<sup>4</sup> Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, Emploi et développement social Canada a utilisé le crédit 7c.

<sup>5</sup> Justice Canada, Loi sur la gestion des finances publiques, [Règlement sur la radiation des créances \(1994\)](#).

<sup>6</sup> Justice Canada, [Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants Article 16.1](#).



Selon les fonctionnaires, environ 88 % des 294,6 millions de dollars prévus pour la radiation de prêts sont liés à des prêts pour lesquels le délai de prescription de six ans est maintenant écoulé. Il s'agit de prêts pour lesquels aucun remboursement n'a été effectué depuis 2007 et pour lesquels les efforts de recouvrement ont échoué. La faillite des emprunteurs explique quant à elle 11 % de la valeur des prêts qui seront radiés alors que le solde de 1 % est radié en raison des autres critères prévus au *Règlement sur la radiation des créances*.

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires ont affirmé que le Programme canadien de prêts aux étudiants fournit plus de 2,5 milliards de dollars en prêts d'études annuellement dans le but d'aider les étudiants qui ont besoin d'un soutien financier afin de poursuivre des études post-secondaires. Les fonctionnaires ont indiqué que le Ministère travaille présentement à la mise en place d'un processus qui leur permettra de maximiser le recouvrement des prêts aux étudiants.

### **3.2.4 Programme des travailleurs étrangers temporaires**

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que le nombre de travailleurs étrangers qui entrent au Canada a augmenté considérablement au cours de la dernière décennie. Des éléments probants ont révélé que des employeurs embauchaient des travailleurs étrangers plutôt que des Canadiens et Canadiennes. En réponse à cette situation, le gouvernement fédéral a annoncé en juin 2014 une réforme en profondeur du Programme des travailleurs étrangers temporaires<sup>7</sup> afin que les emplois disponibles soient d'abord offerts à des Canadiens et Canadiennes. Le montant de 19,6 millions de dollars demandé dans le cadre de ce budget supplémentaire des dépenses 2014-2015 servirait à la mise en œuvre des changements annoncés.

## **3.3 Défense nationale**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale ont entre autres discuté des prévisions budgétaires de leur organisation, du soutien militaire pour les opérations à l'étranger et des dépenses en publicité du Ministère.

### **3.3.1 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 142,3 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour le ministère de la Défense nationale. Le tout représente une augmentation des dépenses budgétaires du Ministère de 0,7 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 4 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

---

<sup>7</sup> Gouvernement du Canada, [Le gouvernement du Canada réforme le Programme des travailleurs étrangers temporaires. Veiller à ce que les emplois soient d'abord offerts aux Canadiens.](#)

**Tableau 4 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2014-2015  
de la Défense nationale (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	13 554 675 482	12 513 999 319	–	881 614 659	142 026 509	13 813 176 443
5	Dépenses en capital	3 601 513 357	4 730 059 209	–	(6 227 688)	(1 200 500)	4 835 557 782
10	Subventions et contributions	184 691 220	178 183 820	–	581 066	–	178 764 886
<b>Total des crédits votés</b>		<b>17 340 880 059</b>	<b>17 422 242 348</b>	–	<b>875 968 037</b>	<b>140 826 009</b>	<b>18 827 499 111</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>1 338 396 346</i>	<i>1 239 312 039</i>	–	<i>9 221</i>	<i>1 471 074</i>	<i>1 244 205 426</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>18 679 276 405</b>	<b>18 661 554 387</b>	–	<b>875 977 258</b>	<b>142 297 083</b>	<b>20 071 704 537</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-186; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-54 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-26.

Les fonds additionnels demandés par le ministère de la Défense nationale comprennent les éléments suivants :

- 138,1 millions de dollars pour le soutien militaire pour les opérations à l'étranger;
- 3,0 millions de dollars pour les programmes de publicité gouvernementale;
- 1,8 million pour les activités d'assainissement de l'environnement sur le site du projet de construction de l'École du génie électrique et mécanique;
- 453 000 dollars pour les réinvestissements des redevances de la propriété intellectuelle.

### 3.3.2 Soutien militaire pour les opérations à l'étranger

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires au sujet du financement des opérations militaires du Canada à l'étranger. Ces derniers ont expliqué que la demande de financement de 138,1 millions de dollars présentée dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* servirait à couvrir les coûts de déploiement et de l'intensification des opérations militaires en cours. Le tout inclut notamment les frais associés au transport aérien, aux munitions et à l'alimentation et l'hébergement du personnel militaire dans les zones de conflit. Le financement additionnel demandé vise aussi à couvrir les coûts reliés au soutien, à la réparation et à l'entretien de l'équipement utilisé lors des missions à l'étranger.

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, le Canada contribue notamment à la coalition qui lutte contre l'organisation État islamique en Irak. Ses opérations en Europe, quant à elles, soutiennent les efforts d'apaisement dirigés par l'OTAN pour contrer l'agression russe, notamment en Europe centrale et orientale.

Un membre du Comité a questionné les fonctionnaires afin de savoir si le budget accordé au ministère de la Défense nationale était suffisant pour que ce dernier s'acquitte de ses responsabilités en matière de sécurité et sûreté de la population canadienne et de ses opérations militaires à l'étranger. Les fonctionnaires du Ministère ont assuré le Comité que Défense nationale disposait des fonds nécessaires

pour soutenir ses opérations et ont signalé que le budget du Ministère avait augmenté de 5,1 milliards de dollars au cours des dix dernières années, passant de 14,7 milliards de dollars en 2005-2006 à 20,1 milliards de dollars en 2014-2015. De plus, le Ministère dispose d'un programme d'augmentation automatique de 2 % de son budget pour le protéger contre les effets de l'inflation, soit au niveau des dépenses de fonctionnement ou des dépenses en capital.

### **3.3.3 Dépenses en publicité**

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires au sujet des dépenses en publicité du Ministère. Les fonctionnaires ont indiqué au Comité que la dépense en publicité du Ministère est liée à la campagne de recrutement qui cible environ 20 professions prioritaires et vise à accroître le recrutement des femmes.

Un membre du Comité a aussi cherché à savoir comment se partageait, entre les populations anglophones et francophones ciblées, le budget de publicité de trois millions de dollars pour la campagne de recrutement des Forces armées canadiennes, particulièrement pour les populations francophones du Québec et hors Québec. Les fonctionnaires du Ministère se sont engagés de donner suite à cette demande d'information et ce, dans les meilleurs délais. Au moment d'écrire ce rapport, le Comité n'avait toutefois toujours pas reçu de réponse à ce sujet.

## **3.4 Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada**

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada ont abordé les prévisions budgétaires de leur organisation, le Fonds pour l'aide humanitaire afin de lutter contre le virus d'Ébola, le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, le Fonds pour l'aide humanitaire afin de faire face à la crise qui sévit en Irak et la gestion immobilière de leur Ministère.

### **3.4.1 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 297,0 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada. Le tout représente une augmentation des dépenses budgétaires du Ministère de 5,3 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 5 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 5 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015  
d’Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	1 293 501 776	1 379 893 098	–	24 636 914	53 238 798	1 535 882 219
5	Dépenses en capital	147 738 491	145 274 489	133 617 958	628 443	2 505 001	323 433 537
10	Subventions et contributions	941 415 902	3 431 944 508	–	(379 803)	235 509 851	3 667 074 556
12	Conformément au paragraphe 12(2) de la <i>Loi d’aide au développement international (institutions financières)</i> paiements aux institutions financières internationales – Paiements directs	–	–	–	1	–	1
15	Paiements au titre des programmes de pension, d’assurances et de sécurité sociale ou d’autres ententes pour les employés recrutés sur place à l’extérieur du Canada, ou au titre de l’administration de ces programmes ou conventions	65 380 000	50 779 000	–	–	1 753 339	52 532 339
–	Remise de créances – Prêts consentis au gouvernement de la République de l’Union du Myanmar (Birmanie)	8 306 202	–	–	–	–	–
<b>Total des crédits votés</b>		<b>2 456 342 371</b>	<b>5 007 891 095</b>	<b>133 617 958</b>	<b>24 885 555</b>	<b>293 006 989</b>	<b>5 578 922 652</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>173 722 973</i>	<i>341 634 062</i>	<i>422 823</i>	<i>12 189 119</i>	<i>3 957 209</i>	<i>358 203 213</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>2 630 065 344</b>	<b>5 349 525 157</b>	<b>134 040 781</b>	<b>37 074 674</b>	<b>296 964 198</b>	<b>5 937 125 865</b>
<b>Total des dépenses non budgétaires</b>		<b>1</b>	<b>50 082 306</b>	<b>–</b>	<b>1</b>	<b>–</b>	<b>50 082 307</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), pp. II-5 et II-6; [Budget supplémentaire des dépenses \(A\) 2014-2015](#), p. 2-1; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-2 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-1

Les fonds additionnels demandés par le ministère des Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada comprennent les éléments suivants :

- 126,0 millions de dollars pour le financement destiné au Groupe de travail sur la stabilisation et la reconstruction et au Fonds pour la paix et la sécurité mondiales;
- 52,0 millions de dollars pour le Fonds pour l’aide humanitaire afin de lutter contre le virus Ebola;
- 36,7 millions de dollars pour le financement du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme;

- 28,0 millions de dollars pour le Fonds pour l'aide humanitaire afin de faire face à la crise qui sévit en Irak.

### **3.4.2 Fonds pour l'aide humanitaire afin de lutter contre le virus Ebola**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le financement de 52,0 millions de dollars demandé dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* servirait à soutenir la lutte contre l'épidémie liée au virus Ebola par les contributions du Canada aux initiatives de différentes organisations d'aide internationale comme l'Organisation mondiale de la santé, le Programme alimentaire mondial, l'UNICEF, le Fonds de fiducie à partenaires multiples des Nations Unies pour la lutte contre le virus Ebola, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et Médecins sans frontières.

### **3.4.3 Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme**

Les fonctionnaires ont signalé que depuis 2002, le Canada contribue annuellement au Fonds pour un montant moyen d'environ 170 millions de dollars. Le financement de 36,7 millions de dollars demandés dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* servirait à majorer la contribution annuelle du Canada au Fonds. Les fonctionnaires ont ajouté que des représentants canadiens participent activement à l'administration et à la gestion du Fonds. En raison de l'importance de la contribution financière du Canada, on retrouve plusieurs représentants canadiens sur divers comités clés du Fonds, tels que le comité des finances et le comité de stratégie et d'investissements.

Des membres du Comité ont demandé aux fonctionnaires d'évaluer les progrès réalisés par le Fonds mondial dans les efforts d'éradication du sida, de la tuberculose et du paludisme. Selon les fonctionnaires, le nombre de décès liés à ces trois maladies a diminué d'environ 40 % depuis 2002. Ils ont ajouté que bien qu'il y ait eu 2,2 millions de nouveaux cas de VIH, cela représente une réduction de 33 % du taux d'infection. Ce succès est dû en partie à l'utilisation de traitements antirétroviraux. Concernant les maladies évitables comme le paludisme, les fonctionnaires ont précisé que la distribution de moustiquaires de lit a augmenté grâce à un investissement d'environ 450 millions de dollars par le biais du Fonds mondial.

### **3.4.4 Fonds pour l'aide humanitaire afin de faire face à la crise qui sévit en Irak**

En réponse à des questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont confirmé que l'allocation de 28,0 millions de dollars demandée dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* représentait une somme additionnelle à l'aide totale déjà accordée aux réfugiés et aux victimes de la guerre en Irak. Ils ont également précisé que l'allocation demandée était la réponse du gouvernement à un appel d'assistance financière faite par l'Organisation des Nations Unies. Dans le cadre de ce programme d'aide, l'assistance humanitaire serait fournie par le Comité international de la Croix Rouge.

N'ayant pas été en mesure de répondre à toutes les questions du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir au Comité des renseignements supplémentaires sur le financement total de l'assistance humanitaire pour l'Irak. Au moment d'écrire ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu la réponse du Ministère.

### **3.4.5 Gestion immobilière**

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont confirmé la vente de l'immeuble du One Grosvenor Square à Londres, en Angleterre qui abritait le Haut-Commissariat du Canada au Royaume-Uni jusqu'en décembre 2014. Selon les fonctionnaires, cette transaction a généré des recettes totalisant entre 530 à 550 millions de dollars canadiens. Les fonctionnaires ont également confirmé que les recettes de cette vente dépassaient d'environ 300 millions de dollars les dépenses effectuées afin de déménager le Haut-Commissariat du Canada à Londres dans la Maison du Canada situé sur Trafalgar Square. Selon les fonctionnaires, les sommes excédentaires ont été versées au Fonds consolidé du Canada.

Le Comité a demandé une liste complète des biens immobiliers vendus par les missions diplomatiques canadiennes à travers le monde, incluant, entres autres, le prix de vente et le profit ou la perte sur la transaction, selon le cas. Les fonctionnaires ont accepté de donner suite à cette requête. Au moment d'écrire ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu la réponse du Ministère.

### **3.5 Affaires indiennes et du Nord canadien**

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ont abordé les prévisions budgétaires de leur organisation, la gestion des urgences dans les réserves des Premières Nations, le Fonds d'infrastructure pour les Premières Nations, le Fonds destiné à la Stratégie consolidée pour les Autochtones vivant en milieu urbain et le Fonds pour accroître le soutien au Programme Nutrition-Nord Canada.

#### **3.5.1 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 115,8 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour Affaires indiennes et du Nord canadien. Le tout représente une réduction des dépenses budgétaires du Ministère de 1,4 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 6 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 6 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015  
d’Affaires indiennes et du Nord canadien (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	1 481 752 928	1 215 376 476	93 848 714	46 821 056	1 116 055	1 401 102 704
5	Dépenses en capital	16 282 615	5 695 536	10 600 001	27 516 283	–	46 441 764
10	Subventions et contributions	7 011 938 885	6 654 152 734	209 312 269	79 042 978	114 640 722	7 057 148 703
<b>Total des crédits votés</b>		<b>8 509 974 428</b>	<b>7 875 224 746</b>	<b>313 760 984</b>	<b>153 380 317</b>	<b>115 756 777</b>	<b>8 504 693 171</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>165 310 962</i>	<i>178 750 659</i>	<i>2 540 676</i>	<i>534 535</i>	<i>78 176</i>	<i>181 904 046</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>8 675 285 390</b>	<b>8 053 975 405</b>	<b>316 301 660</b>	<b>153 914 852</b>	<b>115 834 953</b>	<b>8 686 597 217</b>
<b>Total des dépenses non budgétaires</b>		<b>70 303 000</b>	<b>25 903 000</b>	<b>44 400 000</b>	<b>–</b>	<b>–</b>	<b>70 303 000</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), pp. II-13 et II-14; [Budget supplémentaire des dépenses \(A\) 2014-2015](#), p. 2-3; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-5 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-4.

Les fonds additionnels demandés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien comprennent les éléments suivants :

- 69,1 millions de dollars pour le Fonds pour une approche globale et durable de la gestion des urgences dans les réserves et pour les activités d'intervention et de rétablissement en cas d'urgence dans les réserves;
- 15,0 millions de dollars pour le Nouveau Fonds Chantiers Canada pour appuyer les investissements dans le cadre du Fonds d'infrastructure pour les Premières Nations tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2013;
- 13,4 millions de dollars pour le Fonds destiné à la Stratégie consolidée pour les Autochtones vivant en milieu urbain;
- 11,3 millions de dollars pour accroître le soutien au programme Nutrition Nord Canada tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2014;
- 3,9 millions de dollars pour le renouvellement des accords de transfert financier de la Première Nation de Carcross/Tagish et de la Première Nation de Westbank;
- 1,8 million de dollars pour la mise en œuvre du projet pilote visant l'application à l'échelle nationale de traités progressifs et d'ententes qui ne sont pas des traités, ainsi qu'à l'accroissement du nombre de protocoles de consultation afin de respecter l'obligation légale de consulter;
- 1,3 million de dollars pour la mise en œuvre de l'Accord définitif de la Première Nation de Yale et de l'Accord définitif des Tla'amins.

### 3.5.2 Gestion des urgences dans les réserves des Premières nations

Les fonctionnaires ont expliqué qu'au cours de l'exercice 2014-2015, plus de situations urgentes ont nécessité des fonds du gouvernement, principalement pour faire suite aux inondations en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan ainsi qu'aux feux de forêt survenus sur le territoire canadien.

Les fonctionnaires ont indiqué que les prévisions de dépenses en matière de gestion des urgences continueront d'être un défi pour leur ministère, car des événements comme des inondations ou des feux de forêt sont difficiles à prévoir. Ils ont ajouté que la santé et la sécurité pour les Premières nations demeurent des priorités absolues du Ministère.

### **3.5.3 Fonds d'infrastructure pour les Premières Nations**

Les fonctionnaires ont discuté du fonds d'infrastructure pour les Premières Nations pour lequel le Ministère demande 15 millions de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*. Selon les fonctionnaires, ces fonds s'ajouteraient à la contribution pour appuyer la construction et l'entretien des infrastructures communautaires de Premières Nations qui totalisait 1,2 milliard de dollars pour l'exercice 2014-2015.

Le financement supplémentaire demandé permettrait au Ministère de poursuivre ses investissements et de répondre aux besoins d'infrastructure des Premières Nations, au-delà de celles relatives aux écoles, à l'eau et au logement.

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le montant de 15 millions de dollars demandés dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* est la première tranche de financement provenant du Fonds Chantiers Canada. Le financement total prévu pour les Premières Nations dans le cadre de ce fonds est de 155 millions de dollars sur dix ans, alors que celle prévue dans le cadre du Fonds de la taxe sur l'essence est de 139 millions de dollars sur cinq ans. Selon les fonctionnaires, ces deux montants sont combinés dans le Fonds d'infrastructure des Premières Nations. Ce fonds vise à financer des projets dans les six catégories suivantes :

- la planification et le développement des compétences;
- la gestion des déchets solides;
- la construction et l'entretien des routes et des ponts;
- les systèmes énergétiques,
- la connectivité;
- l'atténuation des catastrophes.

Les fonctionnaires ont expliqué qu'une fois que la décision est prise par le Ministère de financer un projet soumis par une communauté des Premières Nations, l'argent est envoyé directement à la communauté des Premières Nations, qui est alors responsable de la gestion du projet. Le Ministère, pour sa part, apporte le soutien nécessaire aux communautés, en particulier celles qui en ont davantage besoin.

Les fonctionnaires ont ajouté que les besoins en infrastructures sont importants dans les collectivités des Premières Nations et ce, à travers le pays. Selon eux, il y a eu des investissements importants au cours des dernières années, mais les besoins sont toujours là.

### **3.5.4 Fonds destinés à la Stratégie consolidée pour les Autochtones vivant en milieu urbain**

Les fonctionnaires ont expliqué que leur ministère demande 13,4 millions de dollars dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* pour le Fonds destiné à la Stratégie consolidée pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Ce fonds a permis de consolider un ancien programme



du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et trois anciens programmes du ministère du Patrimoine canadien dans l'objectif de rationaliser l'administration et de renforcer la gestion du programme. Le Fonds destiné à la Stratégie consolidée pour les Autochtones vivant en milieu urbain vise à favoriser la participation des autochtones vivant en milieu urbain dans l'économie canadienne et reconnaît le rôle essentiel joué par les organismes autochtones en milieu urbain partout au Canada.

Les fonctionnaires ont expliqué qu'avec ce financement, l'Association nationale des centres d'amitié<sup>8</sup>, qui est le principal prestataire de services dans le cadre de cette initiative, serait en mesure d'étendre la portée de ses services aux autochtones vivant en milieu urbain de 15 à 119 centres urbains, répartis sur l'ensemble du territoire canadien.

### **3.5.5 Fonds pour accroître le soutien au programme Nutrition Nord Canada**

Les fonctionnaires ont indiqué que le gouvernement fédéral avait annoncé, par l'entremise de son budget de 2014, l'engagement d'augmenter le financement consacré au programme Nutrition Nord Canada. Pour donner suite à cet engagement, le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* comprend une demande pour un financement supplémentaire de 11,3 millions de dollars qui serait consacré au programme Nutrition Nord Canada.

Répondant aux questions des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que ce programme subventionne la fourniture de certains aliments périssables nutritifs (fruits, légumes, lait, œufs, viande et fromage) pour les résidents du Nord canadien. Le financement demandé dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* est nécessaire afin de répondre à l'augmentation de la demande des collectivités du Nord canadien pour les aliments admissibles au programme.

Les fonctionnaires ont ajouté qu'entre 2011 et 2014, le programme Nutrition Nord Canada a permis la réduction du prix des aliments admissibles tout en permettant d'expédier plus d'aliments aux collectivités du Nord canadien par rapport au programme précédent<sup>9</sup>.

## **3.6 Agence de la santé publique du Canada**

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires de l'Agence de la santé publique du Canada ont abordé les prévisions budgétaires de leur organisation, le virus Ebola, la maladie de la vache folle et le réseau d'information sur la salubrité des aliments.

### **3.6.1 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 23,4 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour l'Agence de la santé publique du Canada. Le tout représente une augmentation des dépenses budgétaires de l'Agence de 3,7 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 7 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

<sup>8</sup> Pour plus d'information sur l'Association nationale de l'amitié voir la page d'accueil du site internet de l'organisme disponible ici : <http://nafc.ca/fr/>.

<sup>9</sup> Le programme Aliments-Poste a été remplacé par le programme Nutrition-Nord Canada en 2011.

**Tableau 7 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015  
de l'Agence de la santé publique du Canada (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	347 749 206	312 527 662	–	206 757	23 301 326	353 045 910
5	Dépenses en capital	9 949 016	6 100 596	–	1 605 685	–	8 760 266
10	Subventions et contributions	208 048 310	253 014 798	–	(1 913 225)	–	251 101 573
<b>Total des crédits votés</b>		<b>565 746 532</b>	<b>571 643 056</b>	<b>–</b>	<b>(100 783)</b>	<b>23 301 326</b>	<b>612 907 749</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>46 799 605</i>	<i>43 053 629</i>	<i>–</i>	<i>20 210</i>	<i>144 615</i>	<i>43 218 454</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>612 546 137</b>	<b>614 696 685</b>	<b>–</b>	<b>(80 573)</b>	<b>23 445 941</b>	<b>656 126 203</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-33; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-15 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-7.

Les fonds additionnels demandés par l'Agence de la santé publique du Canada comprennent les trois éléments suivants :

- 22,4 millions de dollars pour des initiatives de préparation et d'intervention contre le virus Ebola;
- 800 000 dollars pour assurer le maintien des programmes visant à atténuer les risques liés à l'encéphalopathie spongiforme bovine pour la santé publique, la santé des animaux et l'économie;
- 126 062 dollars pour mettre sur pied un réseau d'information sur la salubrité des aliments tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2014.

### 3.6.2 Virus Ebola

Les fonctionnaires ont discuté de l'écllosion du virus Ebola en Afrique occidentale en soulignant que le 8 août 2014 l'Organisation mondiale de la santé a décrété que cette épidémie constituait une urgence de santé publique de portée internationale. Ils ont ajouté que malgré le fait que le Canada n'a pas eu de cas du virus à ce jour et que le risque d'infection pour les Canadiens et Canadiennes demeure faible, ce virus représente une question de santé publique nationale et internationale.

Le Comité a été informé de l'engagement de l'Agence de la santé publique du Canada dans la lutte contre l'écllosion du virus Ebola en Afrique occidentale. Les fonctionnaires ont indiqué que depuis le mois d'avril 2014, le gouvernement fédéral a offert des fonds, son expertise et de l'équipement en lien avec ce combat. Il a notamment donné de l'équipement de protection individuelle, déployé des laboratoires mobiles favorisant un diagnostic rapide en Sierra Leone et offert 800 fioles du vaccin expérimental créé dans le laboratoire national de microbiologie situé à Winnipeg au Manitoba. Selon les informations recueillies par le Comité, ce vaccin expérimental fait l'objet d'essais cliniques dans 19 différents sites afin d'examiner son innocuité et d'établir le dosage adéquat.

Les fonctionnaires ont précisé que les fonds demandés en lien avec le virus Ebola auront pour but de travailler au développement et à l'acquisition d'un vaccin et de traitements contre ce virus afin de

s'assurer que les collectivités canadiennes soient prêtes à gérer les cas soupçonnés du virus et que les cas potentiels soient identifiés avant que les personnes atteintes entrent au Canada.

Les fonds permettront d'aider les collectivités canadiennes à se préparer, à diffuser des renseignements essentiels aux travailleurs de la santé de première ligne, à déployer des équipes d'intervention rapide fédérales en fournissant une capacité d'appoint aux provinces et aux territoires et à s'assurer que l'équipement de protection des fournisseurs de soins de santé soit disponible au moment voulu. Par ailleurs, le nombre d'agents de mise en quarantaine aux points d'entrée au Canada, qui ont pour mandat de contrôler les voyageurs provenant des régions touchées par le virus, pourra également être accru grâce à ces fonds.

### **3.6.3 Maladie de la vache folle**

Les fonctionnaires ont expliqué que l'Agence surveille, détecte et examine tous les cas soupçonnés de de la maladie de la vache folle, ou encéphalopathie spongiforme bovine, afin d'identifier tous ceux chez les humains qui pourraient provenir des animaux. De plus, l'Agence réalise la quasi-totalité des analyses diagnostiques de cette maladie au Canada et elle travaille à améliorer et mettre à jour les méthodes de laboratoire utilisées pour les diagnostics au moyen de recherches ciblées.

### **3.6.4 Réseau d'information sur la salubrité des aliments**

Les fonctionnaires ont indiqué que le gouvernement fédéral avait annoncé, par l'entremise de son budget de 2014, un financement de 43,8 millions de dollars sur cinq ans pour l'établissement d'un réseau d'information sur la salubrité des aliments parmi les organismes responsables au niveau fédéral, provincial et territorial et les laboratoires d'analyse des aliments. Ce réseau sera mis sur pied par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, Santé Canada et l'Agence de la santé publique du Canada dans le but de mieux prévoir et détecter les dangers d'origine alimentaire et de mieux les prévenir.

Le rôle de l'Agence de la santé publique du Canada dans cette initiative horizontale est d'élargir la plateforme électronique déjà en place sur le Web, le Réseau canadien de renseignements sur la santé publique. L'Agence canadienne d'inspections des aliments sera responsable de la gouvernance du réseau d'information sur la salubrité des aliments, de la mise en œuvre et de la gestion du projet de même que de la coordination et des communications avec les provinces, les territoires et les laboratoires privés. Finalement, Santé Canada fournira des données complètes et mises à jour de façon continue sur la contamination chimique et microbienne des aliments consommés au Canada.

Le Comité a appris que les fonds demandés dans le présent budget supplémentaire des dépenses seront utilisés pour financer les activités initiales de planification et de collecte des renseignements pour tirer profit du Réseau canadien de renseignements sur la santé publique déjà en place. Selon les fonctionnaires, l'expansion prévue de cette plateforme pour y intégrer les laboratoires d'analyse des aliments facilitera l'échange en temps réel des données de laboratoire

### 3.7 Services partagés Canada

Les fonctionnaires de Services partagés Canada ont discuté du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation de même que des transferts de fonds prévus.

#### 3.7.1 Mandat

Les fonctionnaires ont rappelé au Comité que le mandat de leur organisation, qui a été créée en 2011, vise à transformer et à rationaliser les services fédéraux de la technologie de l'information afin d'offrir un service à meilleur coût. Ils ont poursuivi en disant que les partenariats établis par leur organisation avec les autres ministères et organismes fédéraux est un élément clé dans l'acquittement de leur mandat.

Répondant à une question d'un membre du Comité, ils ont expliqué que l'objectif de leur organisation est de consolider et moderniser les 485 centres de données du gouvernement fédéral en au plus sept centres modernes et sécuritaires, de regrouper les 50 réseaux étendus fédéraux en un seul et de transformer les 63 systèmes de courriel fédéraux en un seul.

Selon les fonctionnaires, leur organisation a généré à ce jour des économies s'élevant à 150 millions de dollars suite à l'examen de réduction des dépenses du budget fédéral de 2012. De plus, des économies de l'ordre de 50 millions de dollars sont prévues en lien avec la création d'un seul système de courriel et des gains de productivité s'élevant à 20 % accompagnés d'une réduction des effectifs sont anticipés d'ici sept ans.

#### 3.7.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 39,9 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour Services partagés Canada. Le tout représente une augmentation des dépenses budgétaires de l'organisation de 2,4 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 8 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 8 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015 de Services partagés Canada (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	1 279 827 170	1 176 098 834	–	43 038 410	10 816 305	1 291 833 768
5	Dépenses en capital	221 727 054	216 592 917	–	15 510 658	29 109 260	282 890 824
<b>Total des crédits votés</b>		<b>1 501 554 224</b>	<b>1 392 691 751</b>	–	<b>58 549 068</b>	<b>39 925 565</b>	<b>1 574 724 592</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>100 053 423</i>	<i>80 631 826</i>	–	<i>41 434</i>	–	<i>98 252 416</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>1 601 607 647</b>	<b>1 473 323 577</b>	–	<b>58 590 502</b>	<b>39 925 565</b>	<b>1 672 977 008</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-304; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-95 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-43.

Les fonctionnaires ont précisé que leur organisation demande dans ce budget supplémentaire des dépenses des fonds additionnels de l'ordre de 34,3 millions de dollars ainsi que des transferts nets s'élevant à 5,6 millions de dollars. Les fonds additionnels demandés par Services partagés Canada comprennent les deux éléments suivants :

- 32,5 millions de dollars pour l'établissement d'une nouvelle infrastructure sécuritaire pour la technologie de l'information et des télécommunications pour le Conseil national de recherche du Canada. Le Comité a appris que la nouvelle infrastructure remplacera l'ancien système qui a été compromis en juillet 2014 par une cyberattaque hautement organisée;
- 1,8 million de dollars pour couvrir les coûts supplémentaires liés à la prestation des services essentiels de technologie de l'information des ministères et organismes clients. Le Comité a appris ces fonds permettront d'aider Emploi et Développement social Canada et Immigration et Citoyenneté Canada avec l'infrastructure technologique liée à la nouvelle version du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

En réponse à une question du Comité, les fonctionnaires ont mentionné que leur organisation compte actuellement 6 100 employé(e)s comparativement à 6 400 employé(e)s au mois de février 2014. Ils ont ajouté que cette réduction des effectifs s'explique en partie par les économies réalisées en raison du déploiement de l'Initiative de transformation des services de courriel, c'est-à-dire le nouveau système de courriel du gouvernement fédéral.

### **3.7.3 Transferts**

Les fonctionnaires ont indiqué que les transferts nets destinés à leur organisation se composent de 2,5 millions de dollars pour la création de Services partagés Canada et son travail en cours ainsi que de 3,1 millions de dollars pour divers projets et mesures. Ils ont discuté des trois principaux transferts suivants :

- 2,5 millions de dollars provenant d'Emploi et Développement social Canada pour financer des locaux à bureaux et des locaux de centres de données;
- 1,8 million de dollars provenant de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada pour la consolidation des centres de données;
- 1,4 million de dollars provenant du ministère de la Défense nationale en échange de services et d'équipement pour appuyer le projet militaire Mercury Global, un système de communications mondial par satellite à large bande, et pour les rénovations en matière de technologie de l'information réalisées au Collège militaire royal du Canada situé à Kingston en Ontario.

### **3.8 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada**

Les fonctionnaires de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada ont abordé les prévisions budgétaires de leur ministère, l'acceptation des cartes bancaires et de crédit par le receveur général du Canada, le réinvestissement des revenus générés par des biens immobiliers et certaines obligations qui ont été transférées de l'ancienne Société d'expansion du Cap-Breton à leur ministère. Ils ont également discuté de la cité parlementaire et de la cale sèche d'Esquimalt.

### 3.8.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015*, des dépenses supplémentaires de 51,2 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Le tout représente une augmentation des dépenses budgétaires du Ministère de 1,8 % par rapport aux autorisations à ce jour qui comprennent le *Budget principal des dépenses 2014-2015* et le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*. Le tableau 9 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 9 – Budgets supplémentaires et principal des dépenses, 2013-2014 et 2014-2015 de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (dollars)**

		2013-2014	2014-2015				Autorisations proposées à ce jour
		Budgets des dépenses	Budget principal	Budget suppl. (A)	Budget suppl. (B)	Budget suppl. (C)	
1	Dépenses de fonctionnement	2 075 594 106	1 786 071 771	–	(209 308 452)	51 614 121	1 704 682 356
5	Dépenses en capital	642 604 595	759 963 628	–	334 498 855	–	1 158 489 653
	<b>Total des crédits votés</b>	<b>2 718 198 701</b>	<b>2 546 035 399</b>	<b>–</b>	<b>125 190 403</b>	<b>51 614 121</b>	<b>2 863 172 009</b>
	<i>Total des postes législatifs</i>	<i>142 745 686</i>	<i>118 088 514</i>	<i>–</i>	<i>–</i>	<i>–</i>	<i>118 088 514</i>
	<b>Total des dépenses budgétaires</b>	<b>2 860 944 387</b>	<b>2 664 123 913</b>	<b>–</b>	<b>125 190 403</b>	<b>51 614 121</b>	<b>2 981 260 523</b>

Sources : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-331; [Budget supplémentaire des dépenses \(B\) 2014-2015](#), p. 2-101 et [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 2-47.

Les fonds additionnels demandés par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada comprennent les cinq éléments suivants :

- 17,4 millions de dollars pour l'augmentation des dépenses non discrétionnaires liées aux services d'acceptation des cartes bancaires et de crédit du receveur général du Canada;
- 16,5 millions de dollars pour le réinvestissement des revenus réalisés suite à la vente ou au transfert de biens immobiliers;
- 8,7 millions de dollars pour les coûts de locaux liés à l'administration des pensions de retraite. Les fonctionnaires ont indiqué au Comité qu'en vertu de la *Loi sur l'Office d'investissement des régimes de pensions du secteur public*, les coûts associés à l'administration des principales caisses de retraite de la fonction publique doivent être facturés à chaque caisse plutôt que d'être couverts par les ministères fédéraux;
- 4,9 millions de dollars pour des obligations environnementales et d'autres obligations liées à l'ancienne Société d'expansion du Cap-Breton;
- 2,3 millions de dollars pour les projets de rénovations des immeubles de la Cité parlementaire.

### 3.8.2 Acceptation des cartes bancaires et de crédits

Les fonctionnaires ont expliqué que les fonds supplémentaires visant à couvrir les dépenses non discrétionnaires associées à l'acceptation des cartes bancaires et de crédit par le receveur général du Canada comprennent les augmentations de prix et de volume des frais bancaires et les frais postaux.

Ils ont poursuivi leur témoignage en faisant valoir que cette initiative d'acceptation des cartes bancaires et de crédit réduit le fardeau administratif du gouvernement fédéral quant aux paiements par chèque et en espèces et élargit les options de paiement et l'accessibilité à la population canadienne. Selon les données recueillies par le Comité, les Canadiens et Canadiennes effectuent chaque année des paiements s'élevant à environ trois milliards de dollars, par l'entremise de plus de dix millions d'opérations électroniques, en utilisant une carte bancaire ou de crédit.

Le Comité a appris qu'un des bénéfices de l'acceptation des cartes bancaires et de crédit est que le paiement est garanti et reçu de façon instantanée. Le tout évite ainsi au gouvernement fédéral d'avoir à faire les recouvrements et lui permet de générer des économies. Alors qu'une transaction en personne coûte environ 30 dollars en frais fixes, une transaction par carte de crédit en ligne coûte treize sous. Aux transactions par carte de crédit s'ajoutent des frais variables. Le gouvernement fédéral a réussi à négocier le taux des frais variables à 1,5 % du montant total de la transaction avec les compagnies Visa et MasterCard, au lieu du 2 % initialement proposé.

### **3.8.3 Réinvestissement des revenus**

Les fonctionnaires ont affirmé que le Ministère demande le réinvestissement des recettes provenant de la vente ou du transfert de treize biens immobiliers durant l'exercice 2014-2015. Ce réinvestissement est destiné à la gestion du cycle de vie du parc immobilier du Ministère évalué à plusieurs milliards de dollars. Ils ont précisé que ces fonds serviront à couvrir les coûts liés au matériel et à la main-d'œuvre, les frais de gestion, les coûts associés à la supervision de la construction de même que les coûts de conception des projets nécessaires au maintien de l'intégrité des biens.

### **3.8.4 Certaines obligations transférées de l'ancienne Société d'expansion du Cap-Breton**

Les fonctionnaires ont mentionné que leur ministère demande des fonds supplémentaires pour respecter les obligations environnementales ainsi que certaines autres obligations en lien avec le transfert de certaines responsabilités de l'ancienne Société d'expansion du Cap-Breton au Ministère en juin 2014<sup>10</sup>. Ils ont expliqué que leur ministère a hérité des responsabilités suivantes :

- la gestion des terres touchées du point de vue environnemental par les activités d'extraction du charbon qui inclue l'assainissement, l'entretien à long terme et la surveillance des anciennes mines et des installations de traitement de l'eau;
- la gestion des avantages des anciens mineurs dont les programmes d'encouragement à la retraite anticipée, les avantages médicaux et la couverture de l'assurance vie;
- la gestion du portefeuille d'actifs immobiliers qui comprend plus de 800 biens répartis sur une superficie d'environ 12 500 acres.

### **3.8.5 Cité parlementaire**

Le Comité a appris que le Ministère demande un financement additionnel afin de couvrir les coûts liés à l'occupation de l'édifice Archives publiques et Bibliothèque nationale. Cet édifice est présentement

<sup>10</sup> En vertu de la *Loi n° 1 sur le plan d'action économique de 2014*, la Société d'expansion du Cap-Breton a été dissoute le 19 juin 2014 et ses activités ont été transférées à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

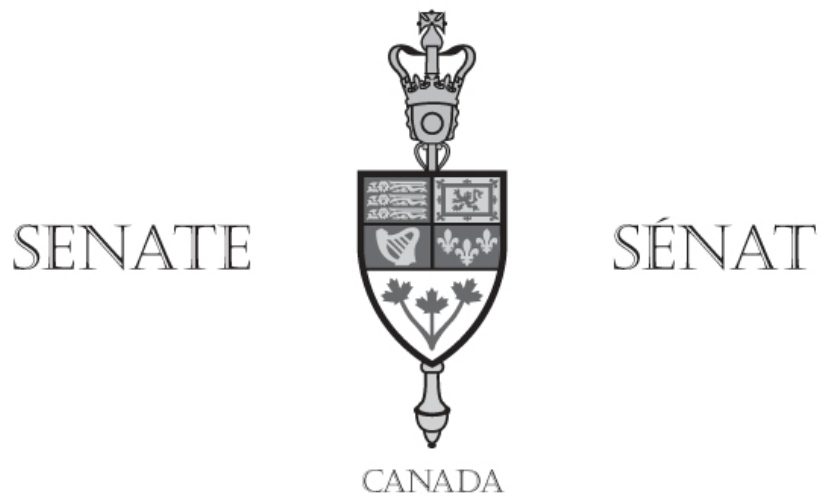
utilisé en remplacement de la salle d'activités protocolaires de la Chambre des communes et son utilisation est prévue jusqu'à la fin des travaux de rénovation apportés à l'édifice Sir-John-A.-Macdonald.

En réponse à une question d'un membre du Comité concernant le déménagement temporaire du Sénat au Centre de conférences du gouvernement situé au 2, rue Rideau à Ottawa, les fonctionnaires ont affirmé que le design de l'espace progresse et qu'environ 25 % de ce design et du réaménagement de l'édifice était complété en date du 25 février 2015. Ils ont ajouté que l'édifice sera prêt, comme prévu, à accueillir le Sénat d'ici 2018 et qu'il n'y a pas de dépassement de coûts à ce jour.

### **3.8.6 Cale sèche d'Esquimalt**

Le Ministère prévoit recevoir un transfert au montant de 3,5 millions de dollars provenant de l'Agence Pacs Canada en lien avec le Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux. Les fonctionnaires ont indiqué que ces fonds sont destinés à assainir la jetée sud de la cale sèche d'Esquimalt situé en Colombie-Britannique. Ils ont ajouté que cette initiative fait partie des efforts du Ministère visant à réduire les risques pour la santé humaine et l'environnement, à procurer des avantages aux collectivités locales et à diminuer le fardeau de la responsabilité environnementale future.





**FIRST INTERIM REPORT ON THE  
*2015–16 MAIN ESTIMATES***

**Standing Senate Committee on  
National Finance**

**SEVENTEENTH REPORT**

*Chair*

The Honourable Joseph A. Day

*Deputy Chair*

The Honourable Larry Smith

March 2015

---



## TABLE OF CONTENTS

	<b>PAGE</b>
1 INTRODUCTION .....	1
2 OVERVIEW OF THE 2015–16 MAIN ESTIMATES .....	2
2.1 Planned Expenditures .....	2
2.2 Composition of Expenditures .....	3
2.3 Major Transfer Payments .....	3
3 STUDY OF THE 2015–16 MAIN ESTIMATES .....	4
3.1 Treasury Board of Canada Secretariat .....	4
3.1.1 Objectives of the Main Estimates .....	4
3.1.2 Federal Budget .....	4
3.1.3 Main Trends in the Main Estimates since 2011–2012 .....	4
3.1.4 Significant Initiatives .....	5
3.1.5 Significant Changes .....	6
3.1.6 Treasury Board of Canada Secretariat Estimates .....	6
3.1.6.1 Vote 5 – Government Contingencies .....	7
3.1.6.2 Vote 10 – Government-wide Initiatives .....	8
3.1.6.3 Vote 20 – Public Service Insurance .....	8
3.1.6.4 Vote 25 – Operating Budget Carry Forward .....	8
3.1.6.5 Vote 30 – Paylist Requirements .....	9
3.1.6.6 Vote 33 – Capital Budget Carry Forward .....	9
3.2 Royal Canadian Mounted Police .....	9
3.2.1 Mandate .....	9
3.2.2 Estimates .....	10
3.2.3 Revenues .....	11
3.3 Canada Mortgage and Housing Corporation .....	12
3.3.1 Mandate .....	12
3.3.2 Estimates .....	12
3.3.3 Investment in First Nation Housing .....	13
3.3.4 Investment in Affordable Housing .....	13
3.3.5 Non-budgetary Repayments .....	14
3.4 Canada Revenue Agency .....	14
3.4.1 Estimates .....	14
3.4.2 Disbursements to the Provinces for Softwood Lumber Products Export Charges .....	15
3.4.3 Two-year Budgetary Cycle .....	15
3.4.4 Savings Resulting from the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget .....	15

3.5 Office of Infrastructure of Canada.....16

3.5.1 Estimates.....16

3.5.2 New Building Canada Plan.....16

3.5.2.1 Gas Tax Fund.....17

3.5.2.2 New Building Canada Fund.....17

3.5.3 Public-private Partnerships.....18

3.5.4 New Bridge for the St. Lawrence Corridor Project .....18



## 1 INTRODUCTION

The *2015–16 Main Estimates* were tabled in Parliament on 24 February 2015, and subsequently referred to the Standing Senate Committee on National Finance (the Committee) and various House of Commons standing committees for review. These estimates set out the spending authorities and amounts to be included in future appropriation bills. To date, the Committee has devoted two meetings to studying these estimates and has heard from officials from five federal departments and agencies.

On 10 March 2015, the following officials from the Treasury Board of Canada Secretariat appeared before the Committee:

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

On 11 March 2015, the Committee heard from officials representing the Royal Canadian Mounted Police, Canada Mortgage and Housing Corporation, the Canada Revenue Agency, and the Office of Infrastructure of Canada. The officials from these four organizations were, respectively:

### *Royal Canadian Mounted Police*

Alain Duplantie, Deputy Commissioner, Chief Financial and Administration Officer;

David Wiseman, Executive Director, Corporate Budgeting.

### *Canada Mortgage and Housing Corporation*

Brian Naish, Chief Financial Officer;

Charles MacArthur, Senior Vice President, Regional Operations and Assisted Housing.

### *Canada Revenue Agency*

Roch Huppé, Chief Financial Officer and Assistant Commissioner, Finance and Administration Branch;

Rick Stewart, Assistant Commissioner, Legislative Policy and Regulatory Affairs Branch;

Richard Montroy, Assistant Commissioner, Compliance Programs Branch.

### *The Office of Infrastructure of Canada*

Darlene Boileau, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer;

Thao Pham, Assistant Deputy Minister, Federal Montreal Bridges;

Jeff Moore, Assistant Deputy Minister, Policy and Communications.

## 2 OVERVIEW OF THE *2015–16 MAIN ESTIMATES*

Officials from the Treasury Board of Canada Secretariat explained that the *2015–16 Main Estimates* are composed of two parts. Part I contains the federal government's expenditure plan, an overview of forecasted expenditures for 2015–2016, and a summary of the key elements of the main estimates, such as the breakdown between voted appropriations and statutory items, and budgetary and non-budgetary expenditures.<sup>1</sup> Part I also explains the connection between the main estimates and the federal budget and provides various summary tables broken down by type of expenditure. Part II deals with the specific requirements of each federal department and agency, broken down by vote and program activity. This part also includes the total statutory forecasts and explains any differences between the amounts requested for 2015–16 and those requested in the previous main estimates. Lastly, Part II directly supports the appropriation bills related to the *2015–16 Main Estimates*.

The appendix to the *2015–16 Main Estimates* contains the draft of the proposed schedules to the appropriation bill concerning the amounts requested in the estimates. The officials pointed out that the *2015–16 Main Estimates* support the interim appropriation bill that will be tabled in March 2015, as well as the full appropriation bill that will be tabled in June 2015. The interim appropriation bill enables Parliament to approve a portion of the funds contained in the main estimates to cover requirements between April 1 and the last allotted day in the supply period ending June 23, before which the House of Commons must vote on a motion to concur in the main estimates. Following this vote, an appropriation bill is tabled in the House of Commons for approval. The Senate must also pass the bill. Once it has been passed by both Houses, the bill receives Royal Assent and becomes law, authorizing the federal government to make withdrawals from the Consolidated Revenue Fund, up to the limits set in the main estimates.

The officials also told the Committee that Reports on Plans and Priorities, which are produced by federal departments and agencies and are one component of Part III of the main estimates,<sup>2</sup> are helpful when studying departmental performance reports because they provide detailed information on priorities, strategic outcomes, programs and anticipated results. They added that the President of the Treasury Board of Canada will table the 2015–2016 Reports on Plans and Priorities in Parliament in March 2015.

### 2.1 Planned Expenditures

According to the *2015–16 Main Estimates*, total spending of \$241.57 billion is planned for 2015–2016, including operating and capital expenditures, transfer payments and the cost of servicing the public debt. This represents an increase of \$6.24 billion, or 2.7%, over the *2014–15 Main Estimates*.

---

<sup>1</sup> **Budgetary expenditures** include the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and grants to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations. **Non-budgetary expenditures** (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada. **Voted appropriations** are appropriations for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill, and **statutory items** are expenditures approved by Parliament through enabling legislation and for which forecasts are provided for information purposes only.

<sup>2</sup> Departmental performance reports are the second component of Part III of the main estimates.

---

## 2.2 Composition of Expenditures

A major proportion of the expenditures in 2015–2016 will be composed of transfer payments to other levels of government, organizations and individuals. For 2015–2016, transfer payments will represent approximately 61.60% of budgetary expenditures, which is \$148.80 billion. Operating and capital expenditures will represent 27.80% of budgetary expenditures, for a total of \$67.16 billion. The cost to service the public debt will represent 10.60% of budgetary expenditures, which is \$25.62 billion.

There is a projected decrease of 0.7 billion in the total interest costs to service the public debt, or 2.6% less than in the *2014–15 Main Estimates*. This can be explained in large part by an accounting change made in 2013–2014 relating to bond buybacks, as well as by a decrease in the average federal government long-term bond rate that is used to calculate interest on public sector pension obligations pertaining to service prior to 1 April 2000.

Table 1 presents the budgetary and non-budgetary expenditures in the *2015–16 Main Estimates*.

**Table 1 – 2015–16 and 2014–15 Main Estimates (\$ billion)**

	<b>2015–16 Main Estimates</b>	<b>2014–15 Main Estimates</b>	<b>Difference (%)</b>
Transfer payments	148.80	143.17	3.93
Operating and capital	67.16	65.87	1.96
Public debt charges	25.62	26.30	-2.59
<b>Total budgetary</b>	<b>241.57</b>	<b>235.33</b>	<b>2.65</b>
Non-budgetary – loans, investments and advances	1.00	-10.02	109.98

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2015–16 Main Estimates](#), p. I-4.

## 2.3 Major Transfer Payments

The two major types of federal transfer payments in 2015–2016 will be transfers to other levels of government and transfers to persons. Together, these two categories represent expenditures of \$147.83 billion, an increase of 7.3% over the 1 April 2014 projections. Transfers to other levels of government will amount to \$65.25 billion in 2015–2016, which represents an increase of \$2.76 billion, or 4.4%, over the amount presented in the *2014–15 Main Estimates*.

The largest federal transfer — Elderly Benefits — will be \$46.07 billion in 2015–2016, which is an increase of \$1.85 billion, or 4.2%, over the amount presented in the *2014–15 Main Estimates*.

The second largest amount in 2015–2016 — the Canada Health Transfer — will be \$34.03 billion, which is an increase of \$1.92 billion, or 6.0%, over the amount presented in the *2014–15 Main Estimates*. This increase reflects the annual growth of 6.0% until fiscal year 2016–2017<sup>3</sup> set out in the *Jobs, Growth and Long-term Prosperity Act, 2012*.

<sup>3</sup> Starting in 2017–2018, increases in Canada Health Transfers will be based on a three-year moving average of nominal Gross Domestic Product, with funding guaranteed to increase by at least 3% per year. Department of Finance Canada, [Canada Health Transfer](#).

### 3 STUDY OF THE 2015–16 MAIN ESTIMATES

#### 3.1 Treasury Board of Canada Secretariat

During their appearance before the Committee, the officials from the Treasury Board of Canada Secretariat addressed the following subjects: the objectives of the main estimates, the federal budget, principal trends in the main estimates since 2011–2012, significant initiatives and changes in the current budget, as well as the Secretariat's estimates.

##### 3.1.1 Objectives of the Main Estimates

As explained by the officials from the Treasury Board of Canada Secretariat, the objectives of the main estimates are to:

- support the federal government's upcoming request to Parliament for spending authority by providing information on budgetary and non-budgetary spending authorities as well as proposed grants and contributions;
- specify the requested spending authority for each department, agency and Crown corporation;
- provide a breakdown of spending authorities by standard object, strategic outcome and program.
- provide information on statutory expenditures for 2015–2016 that have already been approved by Parliament.

The Committee learned that for an expenditure to be included in the main estimates, the related proposal must have been previously approved by Cabinet and the Treasury Board of Canada.

##### 3.1.2 Federal Budget

The federal budget sets out the policy priorities for the coming fiscal year and onward. It is a forward-looking document that describes spending, proposed taxation and other initiatives. It does not authorize any changes to spending or taxation. These changes must be proposed in separate legislative instruments such as budget implementation bills, ways and means bills, and appropriation bills.

The Committee was told that should the 2015 budget be tabled later than usual and after the *2015–16 Main Estimates* are tabled, this situation will have little impact on the *2015–16 Main Estimates*. Unlike the main estimates, which must be tabled before March 1, there is no specific date for introducing the federal budget. The Minister of Finance can do so whenever he feels appropriate. The officials also stated that the 2015 federal budget will likely be tabled in April, given the uncertainty in the financial markets and the energy sector.

##### 3.1.3 Main Trends in the Main Estimates since 2011–2012

As illustrated in Table 2, the main estimates have increased by less than 3% per year since 2011–2012.<sup>4</sup> This increase is primarily due to the \$16-billion<sup>5</sup> increase in transfer payments for this period. However,

---

<sup>4</sup> According to the data provided by the officials from the Treasury Board of Canada Secretariat, the *2015-16 Main Estimates* have increased by 2.7% from last fiscal year and by less than 1.2% year over year for each of the three prior fiscal years.



there was a decrease of about \$5 billion<sup>6</sup> in the combined total expenditures for operating and capital and for public debt charges between 2011–2012 and 2015–2016.

**Table 2 – Main Estimates, 2011–2012 to 2015–2016 (\$ billions)**

	<i>2011–2012 Main Estimates</i>	<i>2012–2013 Main Estimates</i>	<i>2013–2014 Main Estimates</i>	<i>2014–2015 Main Estimates</i>	<i>2015–2016 Main Estimates</i>	<b>Difference (%) between the main estimates 2011–2012 and 2015–2016</b>
Transfer payments	132.2	136.2	140.3	143.2	148.8	12.6
Operating and capital	67.8	67.3	65.1	65.9	67.2	-0.9
Public debt charges	30.3	28.9	27.1	26.3	25.6	-15.5
<b>Total budgetary</b>	<b>230.3</b>	<b>232.3</b>	<b>232.6</b>	<b>235.3</b>	<b>241.6</b>	<b>4.9</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 10 March 2015.

The officials explained that the public debt charges are based on the most recent information from the Department of Finance Canada, released 12 November 2014 in the [Update of Economic and Fiscal Projections](#). When Budget 2015 is tabled, the Department of Finance Canada will update the information on the public debt based on the Bank of Canada's overnight interest rate and long-term interest rate forecasts by private-sector economists. The Treasury Board of Canada Secretariat will include this updated information on the public debt in the supplementary estimates, which will be tabled after the Budget 2015.

Responding to a question from a Committee member, the officials said that the number of employees in the federal public service, including the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian Armed Forces, has decreased from 401,228 positions in 2012 to 374,242 positions in 2014.

### 3.1.4 Significant Initiatives

The officials outlined 10 significant initiatives contained in the *2015–16 Main Estimates*:

- \$499.0 million to Employment and Social Development Canada for the Canada Job Fund, including the Canada Job Grant;
- \$447.9 million to National Defence in relation to the Canada First Defence Strategy;
- \$315.6 million to The Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated to operate, maintain and repair the infrastructures under its responsibility;
- \$266.6 million to Indian Affairs and Northern Development Canada for additional funding in relation to the Indian Residential Schools Settlement Agreement;
- \$250.0 million to Public Safety and Emergency Preparedness Canada for the Disaster Financial Assistance Arrangements. The Committee learned that this amount represents a reallocation of funding previously allocated for 2014–2015;

<sup>5</sup> According to the data provided by the officials from the Treasury Board of Canada Secretariat, the exact increase is \$16.6 billion.

<sup>6</sup> According to the data provided by the officials from the Treasury Board of Canada Secretariat, the exact decrease is \$5.3 billion.

- \$225.0 million to PPP Canada Incorporated to support operations of the P3 Canada Fund;
- \$213.5 million for Phase II of the Federal Contaminated Sites Action Plan;
- \$211.7 million to the Office of Infrastructure of Canada for the Building Canada Fund. The Committee learned that this amount represents a reallocation of funds previously allotted for 2011–2012 and 2012–2013;
- \$191.0 million to Public Works and Government Services Canada for increases in non-discretionary expenses;
- \$179.0 million to Via Rail Canada Incorporated to meet operating and asset requirements.

### 3.1.5 Significant Changes

The officials highlighted the five organizations with the largest increases in funding requests compared with the requests made in the *2014–15 Main Estimates*:

- \$2,594.8 million to Employment and Social Development Canada for increases in Old Age Security and Guaranteed Income Supplement payments;
- \$2,030.7 million to the Department of Finance Canada, primarily due to an increase in statutory votes;
- \$311.7 million to the Office of Infrastructure of Canada, primarily for the Building Canada Fund – Major Infrastructure Component and for the New Building Canada Fund;
- \$298.8 million to the Chief Electoral Officer for the 2015 general election;
- \$283.9 million to Fisheries and Oceans Canada, mainly for the procurement of light-lift helicopters and offshore vessels for the Canadian Coast Guard.

The officials then presented the five largest decreases in funding requests over the previous main estimates:

- \$472.5 million in the case of the Treasury Board of Canada Secretariat, primarily due to a decrease in government-wide votes, including Vote 20 – Public Service Insurance and Vote 30 – Paylist Requirements;
- \$320.2 million in the case of Natural Resources Canada related to a decrease in transfer payments;
- \$290.9 million in the case of the Communications Security Establishment related to delivery of the organization's new facility and payment of associated one-time contract costs;
- \$135.4 million in the case of Canadian Heritage, because most of the funding for the preparatory work for the Toronto 2015 Pan and Parapan American Games was allocated to the department in 2014–2015;
- \$108.1 million in the case of Marine Atlantic Inc., primarily due to a decrease in operating funding.

### 3.1.6 Treasury Board of Canada Secretariat Estimates

According to the *2015–16 Main Estimates*, expenditures of \$6.9 billion are anticipated in 2015–2016 for the Treasury Board of Canada Secretariat. This represents a decrease of 6.4% compared with the

---

amount presented in the *2014–15 Main Estimates*. Table 3 presents these budgetary forecasts, broken down by voted appropriations and statutory expenditures.

**Table 3 – Expenditures of the Treasury Board of Canada Secretariat presented in the 2015–16 and 2014–15 Main Estimates (\$)**

<b>Vote</b>		<b>2015–2016</b>	<b>2014–2015</b>	<b>Difference (%)</b>
1	Program expenditures	219,601,334	231,214,433	-5.0
5	Government contingencies	750,000,000	750,000,000	0.0
10	Government-wide initiatives	2,090,470	3,193,000	-34.5
20	Public Service Insurance	2,250,070,604	2,260,002,208	-0.4
25	Operating budget carry forward	1,600,000,000	1,600,000,000	0.0
30	Paylist requirements	1,000,000,000	1,450,000,000	-31.0
33	Capital budget carry forward	600,000,000	600,000,000	0.0
<b>Total voted</b>		<b>6,421,762,408</b>	<b>6,894,409,641</b>	<b>-6.9</b>
<i>Total statutory</i>		<i>470,681,925</i>	<i>470,514,473</i>	<i>0.0</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>6,892,444,333</b>	<b>7,364,924,114</b>	<b>-6.4</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2015–16 Main Estimates](#), p. II-275.

Vote 1 – Program Expenditures refers to the operating costs of the Treasury Board of Canada Secretariat, but the six other votes are Treasury Board of Canada central votes. They are managed by the Treasury Board of Canada Secretariat on behalf of the whole public service. The Committee members were interested in learning more about the central votes and asked the officials further questions.

### **3.1.6.1 Vote 5 – Government Contingencies**

The Committee was told that Vote 5 – Government Contingencies, which totals \$750 million for 2015–2016, concerns the funds available for allocation in the event of an emergency or unforeseen circumstances like a natural disaster or an international crisis. If a federal department or agency requires emergency funds, it can obtain the necessary funding and spending authority from the Treasury Board of Canada Secretariat, provided that it complies with stringent rules for use of the funds. The funds allocated through this vote are available to federal departments and agencies in advance of parliamentary approval. Parliament must approve this previously made expenditure in the next supply period. Once Parliament approves the expenditure, the federal department or agency uses the amount received to replenish the Treasury Board of Canada contingency.

The Committee learned that this vote is seldom used. If the funds are not spent during the fiscal year, they are not recorded as expenditures. The officials explained that Vote 5 was used in response to the events of 11 September 2001, because the government needed to respond quickly and the next supplementary estimates, which would be used to request funds from Parliament, were too far away. The officials also stated that the vote was recently used in 2011 when a general election was called. The Treasury Board of Canada Secretariat used the funds under Vote 5 to meet the most urgent requirements of federal departments and agencies contained in the *Supplementary Estimates (C)*, *2010–2011*, since these estimates had not been approved prior to the election call.

A Committee member asked whether the vote was used for the purchase of an office building at 2-4 Cockspur Street in London, as part of the London chancery initiative. The officials replied that the

Treasury Board of Canada ministers approved the use of the contingency fund to give the Department of Foreign Affairs, Trade and Development Canada the money it needed to begin the transaction. The department subsequently asked Parliament to approve the expenditure in the next supplementary estimates. Once the authority was received, it was used to replenish Vote 5.

In response to a question from one of the Committee members regarding the adjustment for risk in the 2014 federal budget, the officials stated that the only contingency in the main estimates is Vote 5 for the Treasury Board of Canada Secretariat. The Department of Finance Canada almost always adds an amount for contingencies in the overall fiscal framework. A \$3-billion adjustment for risk has been added to the federal budget in recent years. However, this amount is not included under Vote 5. The officials further explained that the adjustment for risk would be used if a new program requirement emerged and that everything would be reflected later in the estimates documents.

### **3.1.6.2 Vote 10 – Government-wide Initiatives**

Vote 10 – Government-wide Initiatives receives the smallest allocation of all the central votes. It is used for strategic management initiatives in the federal public service, such as transformation initiatives designed to better coordinate or standardize the way in which the federal government manages information. The officials explained that the vote is very rarely used. For example, it was employed to standardize financial management processes and coding of the federal government's financial information system. Public Works and Government Services Canada also used the vote to cover the cost of photocopy and reprography rights for the entire federal public service.

To help the Committee better understand how Vote 10 is used, the officials from the Treasury Board of Canada Secretariat agreed to provide the Committee with a list of the allocations under this vote for the past five years. The list had not been received at the time of writing.

### **3.1.6.3 Vote 20 – Public Service Insurance**

The officials explained that Vote 20 – Public Service Insurance comprises various insurance plans for the public service and members of the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian Armed Forces. They reminded the Committee that the Treasury Board of Canada Secretariat had requested additional funding under Vote 20 in the *Supplementary Estimates (C), 2014–2015*, in order to make up a shortfall in the Service Income Security Insurance Plan. The plan supports medically released members of the Canadian Armed Forces. The officials pointed out that this vote does not include federal public service pensions and benefits, as they are statutory items listed under the various federal departments and agencies.

### **3.1.6.4 Vote 25 – Operating Budget Carry Forward**

Vote 25 – Operating Budget Carry Forward was introduced in 1993–1994. It allows federal departments and agencies to carry forward to the next fiscal year up to 5% of unused funds in their main estimates operating budget. The officials stated that this vote was introduced in response to studies showing that year-end spending by federal departments and agencies did not always involve items of the highest value or purpose. The Committee learned that a carry forward of 2% was allowed when the measure was first introduced and it was increased to 5% as of 1994–1995.

---

The officials explained that the amount a federal department or agency can carry forward from one fiscal year to the next is determined by the Treasury Board of Canada Secretariat based on the amount approved in the main estimates and adjustments to this amount by the Treasury Board of Canada. This figure is presented to Parliament in the supplementary estimates (B), itemized by department. The officials emphasized that the amount approved by Parliament is a forecast and represents the maximum that can be carried forward. The amount actually carried forward by federal departments and agencies is usually less than that approved by Parliament.

### **3.1.6.5 Vote 30 – Paylist Requirements**

Vote 30 – Paylist Requirements is intended to supplement other appropriations for requirements related to parental and maternity allowances, entitlements on cessation of service or employment, and adjustments to terms and conditions of service or employment of federal public institutions, including the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian Armed Forces, where these have not been provided from Vote 15 – Compensation Adjustments.<sup>7</sup> According to the officials, the most common use of Vote 30 is for parental leave. Federal departments and agencies submit information showing the expenses incurred for parental leave, and the Treasury Board of Canada Secretariat reimburses them.

In response to a question by a Committee member, the officials explained that the decrease from \$1.85 billion allocated in 2014–2015 to approximately \$1 billion in the current main estimates is due to the payment of severance benefits to federal employees. Under the new collective agreements, federal employees no longer accumulate severance benefits to be cashed out when they resign or retire.

### **3.1.6.6 Vote 33 – Capital Budget Carry Forward**

Vote 33 – Capital Budget Carry Forward was introduced in 2011-2012 to allow federal departments and agencies to carry forward to the next fiscal year up to 20% of the unused funds in their main estimates capital budget. The officials informed the Committee that this vote was introduced and the maximum amount of the carry forward was established in consultation with the parliamentary committees and federal departments and agencies.

## **3.2 Royal Canadian Mounted Police**

During their appearance before the Committee, officials from the Royal Canadian Mounted Police discussed their organization's mandate, estimates and revenues.

### **3.2.1 Mandate**

The officials explained that the mandate of the Royal Canadian Mounted Police is complex and multifaceted. The organization discharges its mandate through three main service lines – contract policing, federal policing and specialized policing services – with a focus on five strategic priorities:

- reducing the threat and impact of serious and organized crime;
- countering criminal threats to Canada's national security;

---

<sup>7</sup> Vote 15 – Compensation Adjustments support those adjustments related to collective agreements ratified after the main estimates were finalized.

- countering criminal threats to Canada's economic integrity by disrupting the flow of financial support to organized crime;
- contributing to safer and healthier Aboriginal communities; and
- supporting the prevention of youth crime and victimization.

Internationally, the Royal Canadian Mounted Police supports Canada's global peace and security agenda by providing police liaisons who work with the international law enforcement community to fight terrorism and transnational crime. The organization also takes part in a variety of peacekeeping missions and helps at-risk countries strengthen their law enforcement capacity.

The Committee learned that, in Canada, the Royal Canadian Mounted Police provides federal police services by carrying out general law enforcement activities for all levels of government and by upholding Canadian federal, provincial and territorial laws. The organization contributes to Canada's national security by fulfilling its responsibilities for criminal investigations, protective policing and border integrity.

### 3.2.2 Estimates

According to the *2015–16 Main Estimates*, the Royal Canadian Mounted Police is planning \$2.6 billion in budgetary expenditures for 2015–2016, which is 0.2% more than the expenditures presented in the *2014–15 Main Estimates*. Table 4 sets out these budgetary forecasts, broken down by voted appropriations and statutory expenditures.

**Table 4 – Royal Canadian Mounted Police  
2015–16 and 2014–15 Main Estimates (\$)**

Vote		2015–2016	2014–2015	Difference (%)
1	Operating expenditures	1,726,192,674	1,766,280,232	-2.3
5	Capital expenditures	261,996,018	246,469,709	6.3
10	Grants and contributions	180,351,933	163,636,131	10.2
<b>Total voted</b>		<b>2,168,540,625</b>	<b>2,176,386,072</b>	-0.4
<i>Total statutory</i>		<i>461,517,071</i>	<i>449,590,271</i>	2.7
<b>Total budgetary</b>		<b>2,630,057,696</b>	<b>2,625,976,343</b>	0.2

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2015–16 Main Estimates](#), p. II-244.

The officials explained that the 0.2% increase in the amount requested in the *2015–16 Main Estimates* compared with the previous estimates is attributable to the following four items:

- \$17.9 million for the grant to provide lifelong compensation to members of the Royal Canadian Mounted Police for injuries received in the performance of their duties. Following a question from a Committee member, the officials agreed to provide information on the number of members receiving this compensation in 2014–2015 and 2015–2016, as well as the average amount they receive. At the time of writing, the Committee had not yet received the requested information;
- \$11.0 million reinstated to the Royal Canadian Mounted Police from Public Works and Government Services Canada relating to the creation of new office space to replace the current Royal Canadian Mounted Police headquarters in British Columbia;

- \$9.5 million to support the implementation of Canada's integrated cross-border law enforcement commitments under the Beyond the Border Action Plan, as announced in the 2012 federal budget; and
- \$8.7 million to implement modernized human resources management processes pursuant to the *Enhancing Royal Canadian Mounted Police Accountability Act*, which received Royal Assent on 19 June 2013.

These increases are partially offset by a transfer of \$39.7 million to Shared Services Canada to fund the information technology services it provides to the Royal Canadian Mounted Police.

In reply to a Committee member's question, the officials stated that their organization's overall budget has declined by \$195 million over the past few years owing to the deficit reduction initiative launched in the 2012 federal budget.

The officials agreed to provide a breakdown of the Royal Canadian Mounted Police's capital expenditures by province. At the time of writing, the Committee had yet to receive this information.

### 3.2.3 Revenues

As shown in Table 5, parliamentary appropriations made up about 60% of the Royal Canadian Mounted Police's total revenue in fiscal year 2013–2014, when they reached \$2.7 billion.

**Table 5 – Royal Canadian Mounted Police, Revenues  
2013–2014 (\$ thousands)**

	Actual Revenues	Forecast Revenues	Difference Between Actual and Forecast Revenues
Parliamentary appropriations	2,764,964	2,758,076	6,888
Policing services	1,964,272	1,889,043	75,229
Firearms registration fees	23,849	8,190	15,659
Gain on disposal of tangible assets	2,984	–	2,984
Other revenues	64,842	84,778	-19,936
Revenues earned on behalf of government	-221,195	-125,216	-95,979
<b>Total revenues</b>	<b>4,599,716</b>	<b>4,614,871</b>	<b>-15,155</b>

Sources: Table prepared using data from Royal Canadian Mounted Police, [Financial Statements \(Unaudited\) of Royal Canadian Mounted Police for the year ended March 31, 2014](#), and Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-285.

The Committee heard that the Royal Canadian Mounted Police expects an overall budget of \$4.4 billion in 2015–2016. This total comprises \$2.6 billion in parliamentary appropriations and \$1.8 billion in vote-netted revenue.

The officials mentioned that the Royal Canadian Mounted Police provides provincial and municipal policing services under 162 contracts with eight provinces, the three territories and numerous municipalities. In addition, the organization provides policing services to First Nations through 133 tripartite agreements. In response to a question from a Committee member, the officials agreed to provide information on the changing number of contract policing agreements their organization has signed in recent years. At the time of writing, the Committee had not received the requested data.

### 3.3 Canada Mortgage and Housing Corporation

During their appearance before the Committee, officials from the Canada Mortgage and Housing Corporation discussed their organization's mandate and estimates. They also spoke about the corporation's investments in First Nation housing and affordable housing, as well as its non-budgetary repayments.

#### 3.3.1 Mandate

The Canada Mortgage and Housing Corporation helps Canadians meet their housing needs. The Crown corporation carries out this mandate by:

- supporting housing market and financial system stability through housing finance activities, namely, mortgage loan insurance and securitization programs;<sup>8</sup>
- providing studies, information and research reports on the housing market to help businesses, governments and the public make informed housing decisions; and
- working with the provinces, the territories, First Nation communities, municipalities and other stakeholders to assist lower-income households and those who need housing support.

The officials explained that federal investments in housing support and their organization's market analysis, research and information transfer activities are funded through appropriations approved by Parliament.

#### 3.3.2 Estimates

According to the *2015–16 Main Estimates*, the Canada Mortgage and Housing Corporation is planning \$2.0 billion in expenditures for 2015–2016, which is 3.4% less than the expenditures presented in the *2014–15 Main Estimates*. Table 6 sets out these budgetary forecasts, broken down by voted appropriations and statutory expenditures.

**Table 6 – Canada Mortgage and Housing Corporation  
2015–16 and 2014–15 Main Estimates (\$)**

		2015–2016	2014–2015	Difference (%)
1	Reimbursement under the provisions of the <i>National Housing Act</i> and the <i>Canada Mortgage and Housing Corporation Act</i>	2,025,629,000	2,097,353,000	-3.4
<b>Total voted</b>		<b>2,025,629,000</b>	<b>2,097,353,000</b>	<b>-3.4</b>
<i>Total statutory</i>		–	–	0.0
<b>Total budgetary</b>		<b>2,025,629,000</b>	<b>2,097,353,000</b>	<b>-3.4</b>
<b>Total non-budgetary</b>		<b>-139,123,000</b>	<b>-10,880,408,000</b>	<b>98.7</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2015–16 Main Estimates](#), p. II-17.

<sup>8</sup> The term “securitization” refers to the process by which financial institutions pool and package various mortgages. They then sell these pools of mortgages on the public markets for cash to fund their operations. Buyers benefit from the interest and principal paid on the mortgages.



The Committee learned that most of the funding requested from Parliament for 2015–2016 would be used to assist Canadians in housing need, including low-income families, seniors, people with disabilities, Aboriginal peoples and victims of family violence. Slightly less than \$1.7 billion is allocated in 2015–2016 to support nearly 600,000 households living in existing social housing across Canada, including 29,000 on-reserve housing units. In answer to a Committee member's question, the officials agreed to provide the provincial and regional breakdown of the housing support provided by the corporation. At the time of writing, the Committee had not yet received the requested information.

The corporation also plans to spend some \$43.3 million on its housing market analysis, policy development, research and information transfer activities.

The officials explained that the net decrease of \$71.7 million in the amount requested in the *2015–16 Main Estimates* compared with the previous estimates is the result of the following two reductions:

- \$70.0 million owing to the expiry of funding for housing in Nunavut. This funding was a two-year commitment made in the 2013 federal budget. The Committee learned that, although the goal of the initiative was to build about 260 housing units, only 213 were built. The officials agreed to provide information on the average number of inhabitants per housing unit in Nunavut. At the time of writing, the Committee had not yet received this information; and
- \$5.0 million attributable to a change in the pace of spending for on-reserve renovation programs.

These decreases are partly offset by an additional \$4.0 million in funding to rehabilitate on-reserve housing.

### **3.3.3 Investment in First Nation Housing**

The officials reported that the Canada Mortgage and Housing Corporation plans to invest over \$150 million in 2015–2016 to improve living conditions on reserves. The funding would be used to build new homes, renovate existing ones and provide ongoing subsidies to households living in social housing.

Previously, when the officials appeared for the Committee's study of the *2014–15 Main Estimates*, the Committee took an interest in the corporation's investments in First Nation housing and, more specifically, the way the performance of these investments is evaluated. The Committee now asked the officials for an update on this issue. They reiterated that First Nation communities and municipalities (in the case of funding for off-reserve housing) are responsible for ensuring that housing conforms to the *National Building Code of Canada*. They added that First Nation communities are responsible for hiring qualified inspectors to inspect housing funded by the corporation. In addition, qualified inspectors are required to make inspections at three points during the construction process to ensure construction is up to the building code. Finally, First Nation communities must also attest to the Canada Mortgage and Housing Corporation that construction has been completed and that the work complies with the building code.

The officials also noted that when First Nations do not have enough qualified inspectors, the Canada Mortgage and Housing Corporation supports the training of additional inspectors.

### **3.3.4 Investment in Affordable Housing**

The Committee learned that the Investment in Affordable Housing initiative, established in 2011 and renewed to March 2019, has assisted over 217,000 households to date. Delivered in cooperation with

the provinces and territories, this initiative aims to reduce the number of households in housing need. Each year, the corporation provides some \$250 million under the initiative for new affordable housing, renovations, shelter allowances, rent supplements for social housing and accommodations for victims of family violence.

### 3.3.5 Non-budgetary Repayments

The *2015–16 Main Estimates* show estimated net non-budgetary repayments of \$139.1 million, mainly from the housing support program. The officials explained that these repayments are much smaller than those made in 2014–2015, because the final repayments under the Insured Mortgage Purchase Program were made that year.

In response to a Committee member's question, the officials agreed to provide additional information on these non-budgetary repayments and to indicate whether the corporation expects other such repayments in future fiscal years. At the time of writing, the Committee had not yet received this information.

## 3.4 Canada Revenue Agency

During their appearance before the Committee, officials from the Canada Revenue Agency discussed the agency's estimates, disbursements to the provinces for export charges on softwood lumber products, the two-year budgetary cycle and savings resulting from the spending review launched in the 2012 federal budget.

### 3.4.1 Estimates

According to the *2015–16 Main Estimates*, the Canada Revenue Agency is planning \$3.8 billion in expenditures for 2015–2016, which is 1.5% less than the expenditures presented in the *2014–15 Main Estimates*. Table 7 sets out these budgetary forecasts, broken down by voted appropriations and statutory expenditures.

**Table 7 – Canada Revenue Agency, 2015–16 and 2014–15 Main Estimates (\$)**

		2015–2016	2014–2015	Difference (%)
1	Operating expenditures, contributions and recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and the <i>Employment Insurance Act</i>	2,898,927,871	2,877,504,675	0.7
5	Capital expenditures and recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and the <i>Employment Insurance Act</i>	80,496,902	72,447,985	11.1
<b>Total voted</b>		<b>2,979,424,773</b>	<b>2,949,952,660</b>	<b>1.0</b>
<i>Total statutory</i>		<i>825,419,615</i>	<i>911,303,449</i>	<i>-9.4</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>3,804,844,388</b>	<b>3,861,256,109</b>	<b>-1.5</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2015–16 Main Estimates](#), p. II-21.

The officials explained that, although the agency's total forecasted expenditures for 2015–2016 are lower compared with the previous year, additional expenses are anticipated in the following areas:

- \$29.3 million for enhancements to non-audit compliance programs. The officials stated that this amount would be used to implement and administer measures to improve the fairness and integrity of the tax system, and strengthen tax compliance;
- \$14.1 million for the administration of tax measures affecting individuals and businesses as announced in the 2013 federal budget. A portion of the funds requested would be allocated to administration of the Harmonized Sales Tax in Prince Edward Island, which came into effect on 1 April 2013.
- \$4.6 million for the administration of tax measures announced in the 2014 federal budget. These measures primarily involve investments to reduce the administrative burden on charities and to strengthen compliance with the Goods and Services Tax and Harmonized Sales Tax registration.

### **3.4.2 Disbursements to the Provinces for Softwood Lumber Products Export Charges**

Committee members asked agency officials about statutory disbursements to the provinces for export charges on softwood lumber products. They stated that, based on the most recent Department of Finance Canada forecasts, there would be no provincial disbursements in 2015–2016, even though the *2014–15 Main Estimates* included \$80 million for disbursement to the provinces under the *Softwood Lumber Products Export Act, 2006*.

In response to questions by the Committee, the officials explained that the *Softwood Lumber Products Export Act, 2006* is intended to ensure competition in the softwood lumber market between Canada and the United States. They added that the agency's role is to collect charges from exporters and redistribute them to the provinces when the price for softwood lumber is below \$355 per thousand board feet. The Department of Finance Canada estimates that the price should stay above \$355 this year, mainly owing to increased demand. If the price were to fall below \$355, the agency could come back and request funding in the 2015–2016 supplementary estimates.

Lastly, the officials stated that the current agreement of \$355 per thousand board feet will expire in October 2015. Foreign Affairs, Trade and Development Canada is responsible for renegotiating the agreement, and the agency will participate in discussions.

### **3.4.3 Two-year Budgetary Cycle**

Responding to questions from the Committee, the officials stated that the Canada Revenue Agency is one of the few departments with a two-year appropriation rather than a one-year appropriation. However, the funding requested in the *2015–16 Main Estimates* represents forecasted expenditures for one year only. The agency is not bound by the carry forward rule and is therefore able to manage appropriations over a two-year period rather than one year like most other federal departments and agencies.

### **3.4.4 Savings Resulting from the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget**

In response to questions from the Committee, the officials stated that the second most significant decrease in planned expenditures for 2015–2016 is a decrease of \$14 million related to the

implementation of efficiency measures in the agency's operations introduced as part of the 2012 federal budget. Most of these measures can be grouped under two broad themes:

- making it easier for Canadians and businesses to deal with their government, particularly through the provision of faster, more efficient online services; and
- modernizing and streamlining the Canada Revenue Agency's back office.

### 3.5 Office of Infrastructure of Canada

During their appearance before the Committee, the officials from the Office of Infrastructure of Canada discussed the estimates for their organization and the New Building Canada Plan, which includes the federal Gas Tax Fund and the New Building Canada Fund. They also spoke on public-private partnerships and the new bridge for the St. Lawrence corridor project.

#### 3.5.1 Estimates

According to the *2015–16 Main Estimates*, the Office of Infrastructure of Canada is planning \$3.6 billion in expenditures for 2015–2016, which is 9.4% more than the expenditures presented in the *2014–15 Main Estimates*. Table 8 sets out these budgetary forecasts, broken down by voted appropriations and statutory expenditures.

**Table 8 – Office of Infrastructure of Canada,  
2015–16 and 2014–15 Main Estimates (\$)**

Vote		2015–2016	2014–2015	Difference (%)
1	Operating expenditures	59,796,691	2,050,758	2,815.8
5	Capital expenditures	24,652,150	–	–
10	Contributions	1,569,894,628	1,345,967,616	16.6
<b>Total voted</b>		<b>1,654,343,469</b>	<b>1,348,018,374</b>	<b>22.7</b>
<i>Total statutory</i>		<i>1,978,919,279</i>	<i>1,973,579,397</i>	<i>0.3</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>3,633,262,748</b>	<b>3,321,597,771</b>	<b>9.4</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2015–16 Main Estimates](#), p. II-194.

The Committee learned that the 9.4% increase in funding requested in the *2015–16 Main Estimates* as compared with the previous main estimates is due primarily to the anticipated cash requirements of the provinces, territories and municipalities, which are the owners and managers of infrastructure projects funded by the Office of Infrastructure of Canada.

The officials also stated that their organization is requesting \$59.8 million to cover operating expenditures and ensure the delivery of infrastructure programs.

#### 3.5.2 New Building Canada Plan

Committee members were told that the Office of Infrastructure of Canada will focus on implementing the New Building Canada Plan in the coming fiscal year. This initiative, which will receive \$53 billion over 10 years, consists of the following components:

- the Community Improvement Fund, consisting of the renewed federal Gas Tax Fund and the Goods and Services Tax Rebate for Municipalities;
- the New Building Canada Fund;
- funding for the P3 Canada Fund, administered by PPP Canada; and
- funding awarded in 2014–2015 and for subsequent years as part of existing infrastructure programs.

The officials stated that the Office of Infrastructure of Canada forecasts \$1.5 billion in spending in 2015–2016 to support a range of infrastructure projects under the New Building Canada Plan, including the highway between Inuvik and Tuktoyaktuk located in the Northwest Territories, the National Recreational Trails Program, the Canada Strategic Infrastructure Fund, the Border Infrastructure Fund and the Green Infrastructure Fund.

### **3.5.2.1 Gas Tax Fund**

The Office of Infrastructure of Canada expects to make two semi-annual payments to the provinces and territories in 2015–2016 under the renewed Gas Tax Fund agreements. This funding is allocated to the provinces and territories based on the number of residents identified in the 2011 Census. It flows to municipalities through the provinces and territories and enables them to address their local infrastructure needs.

As announced in the 2013 federal budget, the renewed Gas Tax Fund is indexed at 2% per year, to be applied in \$100 million increments. This increase represents \$1.8 billion over the next decade. The renewed Gas Tax Fund will total \$21.8 billion over 10 years.

Committee members asked the officials how the drop in world oil prices will affect budget allocations for the renewed federal Gas Tax Fund. The officials explained that the fund is not affected by fluctuations in world oil prices or revenue from the federal excise tax on gasoline. Annual budget allocations are determined by legislation to ensure that eligible municipalities receive stable and predictable funding.

The Committee asked for further details regarding the indexing of the fund at 2% annually, applied in \$100 million increments. The officials agreed to provide the Committee with background information explaining how the indexing mechanism works. This information had not been received at the time of writing.

### **3.5.2.2 New Building Canada Fund**

The Office of Infrastructure of Canada is requesting an increase of \$142.2 million in 2015–2016 over the previous year's main estimates for the New Building Canada Fund in order to support the National Infrastructure Component and the Provincial-Territorial Infrastructure Component. The latter is composed of two sub-components: National and Regional Projects, which has a budget of \$9 billion over 10 years to support projects of national and regional significance; and the Small Communities Fund, which has a budget of \$1 billion to support communities with fewer than 100,000 residents.

The Committee learned that the National Infrastructure Component, which has a budget of \$4 billion over 10 years, supports infrastructure projects of national significance that advance national priorities and have a considerable impact on the country's economic well-being. The Office of Infrastructure of Canada determines eligibility for funding using an evaluation grid that assesses whether a project generates positive economic activity, reduces potential economic disruptions, generates productivity

gains for the economy or provides benefits that extend beyond the borders of the province or territory where the project would be located. Since projects are selected based on their merit, there is no allocation per province or territory.

The Committee also asked for further details on the Small Communities Fund. The officials explained that a base allocation of \$250 million is distributed to each province and territory, and the remaining amount is allocated based on the population of each province and territory. The provinces and territories have to set aside 10% of their allocation for communities with fewer than 100,000 residents. The officials confirmed that The Office of Infrastructure of Canada has signed 10 agreements and 3 others are being negotiated. To date, 26 projects have been announced under the Small Communities Fund.

Under the Small Communities Fund, the provinces and territories identify their infrastructure priorities and usually issue their own call for proposals for municipalities. The provinces and territories assess the viability of the submissions and prepare a list of potential projects to receive support from the fund.

### **3.5.3 Public-private Partnerships**

The Committee was interested in learning more about public-private partnerships and was told that the public-private partnerships market is growing in Canada. The official stated that a number of provincial governments have developed considerable expertise in identifying and evaluating projects involving public-private partnerships in recent years. Under the New Build Canada Plan, the federal government has allocated \$1.25 billion for PPP Canada Incorporated, the Crown corporation responsible for administering this type of project.

The officials stated there is no fixed budget allocation per province or region for public-private partnerships and that projects are assessed against criteria to determine their eligibility, viability and potential return on investment.

### **3.5.4 New Bridge for the St. Lawrence Corridor Project**

The Committee requested an update on the construction of a new bridge for the St. Lawrence corridor. Committee members were told that the project is being carried out according to an accelerated timeline, which would have the new bridge in service by December 2018. The new bridge for Île-des-Sœurs and the work to repair and widen the federal section of Highway 15 would be completed by 2020.

The officials stated that all project milestones had been reached, including the prequalification of three consortia invited to participate in the request for proposals issued in July 2014. These consortia submitted their technical bids in mid-February 2015 and have until the beginning of April 2015 to submit their financial bids. The winning consortium will be announced in late April, and construction is to begin shortly thereafter.

The winning consortium will be responsible for financing the project. The federal government will issue milestone payments for each construction stage that is completed and a significant lump sum upon completion of the bridge and the corridor. For the duration of the 30-year contract to operate the bridge and corridor, the federal government will establish a toll system and use the revenue to pay the consortium for operating and maintaining the bridge.

---

Lastly, the Committee addressed the criminal charges against an engineering firm that is part of one of the three consortia bidding on the project to build and operate the bridge. The Committee asked how these charges would affect the issuing of the contract. The officials assured Committee members that Public Works and Government Services Canada rigorously applies an integrity framework as part of its procurement process. Under this framework, so long as the business in question has not been found guilty of the charges laid against it, the contract awarding process continues as planned. The officials stated that they are following this matter closely.





SENATE



SÉNAT

CANADA

**PREMIER RAPPORT INTÉRIMAIRE SUR**  
*Le Budget principal des dépenses 2015-2016*

**Comité sénatorial permanent des finances nationales**

**DIX-SEPTIÈME RAPPORT**

*Président*

L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président*

L'honorable Larry Smith

Mars 2015



## TABLE DES MATIÈRES

	<b>PAGE</b>
1 INTRODUCTION.....	1
2 APERÇU DU <i>BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2015-2016</i> .....	2
2.1 Dépenses planifiées.....	3
2.2 Composition des dépenses.....	3
2.3 Principaux paiements de transfert .....	3
3 ÉTUDE DU BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2015-2016 .....	4
3.1 Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada .....	4
3.1.1 Objectifs du budget principal des dépenses.....	4
3.1.2 Budget fédéral .....	5
3.1.3 Tendances des budgets principaux des dépenses depuis l'exercice 2011-2012.....	5
3.1.4 Initiatives d'envergure.....	6
3.1.5 Changements importants .....	7
3.1.6 Prévisions budgétaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada .....	8
3.1.6.1 Crédit 5 – Éventualités du gouvernement .....	8
3.1.6.2 Crédit 10 – Initiatives pangouvernementales .....	9
3.1.6.3 Crédit 20 – Assurances de la fonction publique .....	10
3.1.6.4 Crédit 25 – Report du budget de fonctionnement .....	10
3.1.6.5 Crédit 30 – Besoins en matière de rémunération.....	10
3.1.6.6 Crédit 33 – Report du budget des dépenses en capital .....	11
3.2 Gendarmerie royale du Canada.....	11
3.2.1 Mandat.....	11
3.2.2 Prévisions budgétaires .....	12
3.2.3 Revenus.....	13
3.3 Société canadienne d'hypothèques et de logement .....	14
3.3.1 Mandat.....	14
3.3.2 Prévisions budgétaires .....	14
3.3.3 Investissement dans le logement des Premières Nations .....	16
3.3.4 Investissement dans le logement abordable .....	16
3.3.5 Remboursements non budgétaires .....	16
3.4 Agence du revenu du Canada .....	17
3.4.1 Prévisions budgétaires .....	17
3.4.2 Versements aux provinces pour les droits d'exportation des produits de bois d'œuvre.....	18
3.4.3 Cycle budgétaire de deux ans.....	18
3.4.4 Économies résultant de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012.....	18

3.5	Bureau de l'infrastructure du Canada .....	19
3.5.1	Prévisions budgétaires .....	19
3.5.2	Nouveau Plan Chantiers Canada .....	19
3.5.2.1	Fonds de la taxe sur l'essence .....	20
3.5.2.2	Nouveau Fonds Chantiers Canada .....	20
3.5.3	Partenariats public-privé .....	21
3.5.4	Projet de corridor du nouveau pont pour le Saint-Laurent .....	21

## 1 INTRODUCTION

Le *Budget principal des dépenses 2015-2016* a été déposé au Parlement le 24 février 2015 et a ensuite été envoyé pour étude au Comité sénatorial permanent des finances nationales (le Comité) de même qu'à divers comités permanents de la Chambre des communes. Ce budget contient les autorisations de dépenses et les montants à inclure dans les projets de loi de crédits à venir. Jusqu'à ce jour, le Comité a consacré deux réunions à l'étude de ce budget et a entendu des fonctionnaires de cinq ministères et organismes fédéraux.

Le 10 mars 2015, le Comité a accueilli des fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, soit :

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Marcia Santiago, directeur exécutif, Secteur de la gestion des dépenses.

Le 11 mars 2015, le Comité a reçu les fonctionnaires suivants de la Gendarmerie royale du Canada, de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, de l'Agence du revenu du Canada et du Bureau de l'infrastructure du Canada. Les fonctionnaires respectifs de ces quatre organisations étaient :

### *Gendarmerie royale du Canada*

Alain Duplantie, sous-commissaire, Dirigeant principal des finances et de l'administration;

David Wiseman, directeur exécutif, Budget général.

### *Société canadienne d'hypothèques et de logement*

Brian Naish, chef des finances;

Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et aide au logement.

### *Agence du revenu du Canada*

Roch Huppé, administrateur supérieur des affaires financières et sous-commissaire, Direction générale des affaires des finances et de l'administration;

Rick Stewart, sous-commissaire, Direction générale de la politique législative et des affaires réglementaires;

Richard Montroy, sous-commissaire, Direction générale des programmes d'observation.

### *Bureau de l'infrastructure du Canada*

Darlene Boileau, sous-ministre adjointe, Services ministériels et dirigeante principale des finances;

Thao Pham, Sous-ministre adjointe, Ponts fédéraux de Montréal;

Jeff Moore, sous-ministre adjoint, Politiques et communications.

## 2 APERÇU DU BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2015-2016

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont indiqué que le *Budget principal des dépenses 2015-2016* se divise en deux parties. La première présente le plan de dépenses du gouvernement fédéral, un aperçu des dépenses prévues pour l'exercice 2015-2016 et un résumé des principaux éléments de ce budget comme la répartition des crédits votés et des postes législatifs de même que celle des dépenses budgétaires et non-budgétaires<sup>1</sup>. La première partie explique également le lien entre le budget principal des dépenses et le budget fédéral et offre divers tableaux récapitulatifs ventilés par type de dépenses. La deuxième partie traite des besoins spécifiques de chaque ministère et organisme fédéral ventilés par crédit et activité de programme. Elle inclut également les prévisions totales législatives et des explications concernant les variations des montants demandés pour l'exercice 2015-2016 par rapport à ceux présentés dans le budget principal des dépenses précédent. Enfin, la deuxième partie appuie directement la loi de crédits associée au *Budget principal des dépenses 2015-2016*.

En effet, l'ébauche des annexes proposées au projet de loi de crédits concernant les montants demandés dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016* se trouve en annexe à ce budget. Les fonctionnaires ont souligné que le *Budget principal des dépenses 2015-2016* supporte le projet de loi des crédits provisoires qui sera déposé durant le mois de mars 2015 de même que le projet de loi pour la totalité des crédits qui sera déposé au cours du mois de juin 2015. Le projet de loi des crédits provisoires permet au Parlement d'approuver une avance de fonds prévus dans le budget principal des dépenses afin de couvrir les besoins entre le 1<sup>er</sup> avril et le dernier jour désigné de la période se terminant le 23 juin, soit la date avant laquelle la Chambre des communes doit voter sur une motion d'adoption du budget principal des dépenses. Après ce vote, un projet de loi portant sur les affectations de crédits, intitulé projet de loi de crédits, est soumis à l'approbation de la Chambre des communes. Puis, le Sénat doit également adopter ce projet de loi. Une fois adopté par les deux Chambres, le projet de loi obtient la sanction royale et devient une loi, ce qui autorise le gouvernement fédéral à faire des prélèvements sur le Trésor tout en respectant les limites établies dans le budget principal des dépenses.

Les fonctionnaires ont indiqué au Comité que les rapports sur les plans et les priorités des ministères et organismes fédéraux, qui constituent un des éléments de la partie III du budget principal des dépenses<sup>2</sup>, sont un outil important pour l'étude des budgets principaux des dépenses puisqu'ils fournissent des renseignements détaillés sur les priorités, les résultats stratégiques, les programmes et les résultats attendus. Ils ont ajouté que les rapports sur les plans et les priorités pour l'exercice 2015-2016 seront déposés au Parlement par le Président du Conseil du Trésor du Canada au cours du mois de mars 2015.

---

<sup>1</sup> Les **dépenses budgétaires** comprennent le coût du service de la dette, les dépenses de fonctionnement et en capital, les paiements de transfert et les contributions à d'autres ordres de gouvernement, à des organisations et à des particuliers, et les paiements aux sociétés d'État. Les **dépenses non budgétaires** (prêts, investissements et avances) sont des débours qui représentent des changements de la composition des avoirs financiers du gouvernement du Canada. Les **crédits votés** sont les crédits pour lesquels on demande l'approbation du Parlement, au moyen d'un projet de loi de crédits, et les **postes législatifs** sont ceux que le Parlement autorise par une loi habilitante, et dont les prévisions ne figurent ici qu'à titre d'information.

<sup>2</sup> Les rapports ministériels sur le rendement sont le deuxième élément de la partie III du budget principal des dépenses.

## 2.1 Dépenses planifiées

Selon le *Budget principal des dépenses 2015-2016*, des dépenses totales de 241,57 milliards de dollars, incluant les dépenses de fonctionnement et en capital, les paiements de transfert et le service de la dette publique, sont prévues pour 2015-2016, ce qui représente une hausse de 6,24 milliards de dollars, ou 2,7 %, par rapport au *Budget principal des dépenses 2014-2015*.

## 2.2 Composition des dépenses

La majeure partie des dépenses de l'exercice budgétaire 2015-2016 sera composée de paiements de transfert aux autres ordres de gouvernement, aux organismes et aux particuliers. Pour l'exercice 2015-2016, les paiements de transfert représenteront approximativement 61,60 % des dépenses budgétaires, soit 148,80 milliards de dollars. Les dépenses de fonctionnement et de capital représenteront, quant à elles, 27,80 % des dépenses budgétaires, pour un total de 67,16 milliards de dollars. Enfin, le service de la dette publique représentera 10,60 % des dépenses budgétaires, soit 25,62 milliards de dollars.

Selon le *Budget principal des dépenses 2015-2016*, il y a une diminution prévue de 0,7 milliard de dollars sur les frais d'intérêt totaux liés à la dette publique, ou 2,6 %, par rapport au montant rapporté dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, s'explique en grande partie par une modification comptable apportée durant l'exercice 2013-2014 sur le plan du rachat d'obligations de même que par une baisse de la moyenne des taux obligataires à long terme du gouvernement fédéral utilisée pour le calcul des intérêts liés aux obligations des pensions de la fonction publique pour les services rendus avant le 1<sup>er</sup> avril 2000.

Le tableau 1 présente les dépenses budgétaires et non budgétaires indiquées dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016*.

Tableau 1 – Budgets principaux des dépenses 2015-2016 et 2014-2015 (milliards de dollars)

	<i>Budget principal des dépenses 2015-2016</i>	<i>Budget principal des dépenses 2014-2015</i>	Variation (%)
Paiements de transfert	148,80	143,17	3,93
Dépenses de fonctionnement et en capital	67,16	65,87	1,96
Frais de la dette publique	25,62	26,30	-2,59
<b>Dépenses budgétaires totales</b>	<b>241,57</b>	<b>235,33</b>	<b>2,65</b>
Dépenses non budgétaires – prêts, placements et avances	1,00	-10,02	109,98

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2015-2016](#), p. I-5.

## 2.3 Principaux paiements de transfert

Pour l'exercice financier 2015-2016, les deux grands paiements de transfert fédéraux seront les transferts aux autres ordres de gouvernement et les transferts aux particuliers. Ensemble, ces deux catégories représentent des dépenses de 147,83 milliards de dollars, soit une augmentation de 7,3 % par rapport aux projections en date du 1<sup>er</sup> avril 2014. Les transferts aux autres ordres de

gouvernement s'élèveront à 65,25 milliards de dollars en 2015-2016, ce qui représente une hausse de 2,76 milliards, ou 4,4 %, par rapport au montant présenté dans le *Budget principal des dépenses de 2014-2015*.

Le plus gros transfert fédéral – les prestations aux aîné(e)s – sera de 46,07 milliards en 2015-2016, soit une hausse de 1,85 milliard de dollars, ou 4,2 %, par rapport au montant présenté dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*.

Le deuxième plus gros transfert – le Transfert canadien en matière de santé – sera de 34,03 milliards de dollars en 2015-2016, soit une hausse de 1,92 milliard de dollars, ou 6,0 %, par rapport au montant présenté dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Cette augmentation reflète la hausse annuelle prévue de 6,0 % jusqu'à l'exercice 2016-2017<sup>3</sup> en vertu de la *Loi sur l'emploi, la croissance et la prospérité durable, 2012*.

### 3 ÉTUDE DU BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2015-2016

#### 3.1 Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont abordé les thèmes suivants : les objectifs du budget principal des dépenses, le budget fédéral, la tendance des budgets principaux des dépenses depuis l'exercice financier 2011-2012, les initiatives d'envergure et les changements importants du présent budget ainsi que les prévisions budgétaires du Secrétariat.

##### 3.1.1 Objectifs du budget principal des dépenses

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont expliqué que le budget principal des dépenses vise à :

- appuyer la prochaine demande d'autorisation de dépenses de fonds public, formulée par le gouvernement fédéral au Parlement, en offrant de l'information sur les autorisations de dépenses budgétaires et non budgétaires ainsi que sur les subventions et contributions proposées;
- préciser les autorisations de dépenser demandées par chaque ministère, organisme fédéral et société d'État;
- répartir les autorisations de dépenses par article courant de dépense, résultat stratégique et programme;
- fournir des renseignements sur les dépenses législatives prévues en 2015-2016 qui ont déjà été autorisées par le Parlement.

Le Comité a appris que pour qu'une dépense soit incluse dans le budget principal des dépenses, la proposition s'y rattachant doit être préalablement approuvée par le Cabinet et par le Conseil du Trésor du Canada.

<sup>3</sup> À partir de 2017-2018, les hausses des Transferts canadiens en matière de santé seront fondées sur une moyenne pondérée mobile triennale de la croissance nominale du produit intérieur brut, avec une garantie d'augmentation du financement d'au moins 3 % par année. Ministère des Finances Canada, [Transfert canadien en matière de santé](#).



### 3.1.2 Budget fédéral

Le budget fédéral présente les priorités en matière de politiques pour l'exercice financier à venir et la période subséquente. Il s'agit d'un document d'orientation tourné vers l'avenir qui annonce les dépenses, les impôts proposés et d'autres initiatives. Il n'autorise aucune modification des dépenses ni des impôts. Ces modifications doivent plutôt faire l'objet de mesures législatives distinctes, comme les projets de loi de mise en œuvre du budget, les projets de loi de voies et moyens et les projets de loi de crédits.

Les fonctionnaires ont indiqué que même si le budget fédéral de 2015 sera déposé plus tard qu'à l'habitude et après le dépôt du *Budget principal des dépenses 2015-2016*, le tout aura peu d'incidence sur le *Budget principal des dépenses 2015-2016*. Contrairement au budget principal des dépenses qui doit être déposé avant le 1<sup>er</sup> mars, il n'y a aucune exigence entourant la date du dépôt du budget fédéral. Ainsi, le ministre des Finances peut déposer son budget au moment où il l'entend. Ils ont poursuivi en disant qu'en raison de l'incertitude présente sur les marchés financiers et le secteur de l'énergie, le budget fédéral de 2015 devrait être déposé au cours du mois d'avril 2015.

### 3.1.3 Tendances des budgets principaux des dépenses depuis l'exercice 2011-2012

Tel que présenté dans le tableau 2, depuis l'exercice 2011-2012, les budgets principaux des dépenses ont augmenté de moins de 3 % d'une année à l'autre<sup>4</sup>. Cette hausse est principalement attribuable à l'augmentation de 16 milliards de dollars<sup>5</sup> au titre des paiements de transfert pour cette période. Toutefois, le total combiné des dépenses de fonctionnement et en capital et des frais de la dette a diminué d'environ 5 milliards de dollars<sup>6</sup> entre les exercices 2011-2012 et 2015-2016.

---

<sup>4</sup> Selon les données fournies par les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, le *Budget principal des dépenses 2015-2016* a augmenté de 2,7 % par rapport à celui de l'exercice précédent et de moins de 1,2 % d'un exercice à l'autre et ce, pour les trois exercices antérieurs.

<sup>5</sup> Selon les données fournies par les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, l'augmentation exacte est de 16,6 milliards de dollars.

<sup>6</sup> Selon les données fournies par les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, la diminution exacte est de 5,3 milliards de dollars.

Tableau 2 – Budgets principaux des dépenses, 2011-2012 à 2015-2016 (milliards de dollars)

	<i>Budget principal des dépenses 2011-2012</i>	<i>Budget principal des dépenses 2012-2013</i>	<i>Budget principal des dépenses 2013-2014</i>	<i>Budget principal des dépenses 2014-2015</i>	<i>Budget principal des dépenses 2015-2016</i>	Variation (%) entre les budgets principaux des dépenses 2011-2012 et 2015-2016
Paiements de transfert	132,2	136,2	140,3	143,2	148,8	12,6
Dépenses de fonctionnement et en capital	67,8	67,3	65,1	65,9	67,2	-0,9
Frais de la dette publique	30,3	28,9	27,1	26,3	25,6	-15,5
<b>Dépenses budgétaires totales</b>	<b>230,3</b>	<b>232,3</b>	<b>232,6</b>	<b>235,3</b>	<b>241,6</b>	<b>4,9</b>

Source : Tableau préparé à partir de données obtenues auprès du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 10 mars 2015.

Les fonctionnaires ont indiqué que les frais liés à la dette publique sont basés sur les informations les plus récentes fournies par le ministère des Finances Canada, soit les informations publiées le 12 novembre 2014 dans la [Mise à jour des projections économiques et budgétaires](#). Par ailleurs, lors de la présentation du budget fédéral de 2015, le ministère des Finances Canada mettra à jour ces données sur la dette publique en se basant sur le taux du financement à un jour de la Banque du Canada et les prévisions sur les taux d'intérêt à long terme d'économistes du secteur privé. Cette mise à jour quant à la dette publique permettra au Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada d'incorporer le tout au document budgétaire déposé après le budget fédéral de 2015, soit le budget supplémentaire des dépenses subséquent.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que le nombre d'employé(e)s de la fonction publique fédérale, incluant les membres de la Gendarmerie royale du Canada et des Forces armées canadiennes, est passé de 401 228 postes en 2012 à 374 242 postes en 2014.

### 3.1.4 Initiatives d'envergure

Les fonctionnaires ont présenté dix initiatives d'envergure incluses dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016*. Il s'agit de :

- 499,0 millions de dollars pour Emploi et Développement social Canada en lien avec le Fonds canadien pour l'emploi, incluant la Subvention canadienne pour l'emploi;
- 447,9 millions de dollars pour la Défense nationale en lien avec la Stratégie de défense Le Canada d'abord;
- 315,6 millions de dollars pour la société Les ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée en lien avec le financement de l'exploitation, des réparations et de l'entretien des infrastructures sous sa responsabilité;
- 266,6 millions de dollars pour Affaires indiennes et du Nord canadien en lien avec des fonds additionnels pour la convention de règlement relative aux pensionnats indiens;

- 250,0 millions de dollars pour Sécurité publique et Protection civile Canada en lien avec les *Accords d'aide en cas de catastrophe*. Le Comité a appris que ce montant provient d'une réaffectation des fonds préalablement alloués pour l'exercice 2014-2015;
- 225,0 millions de dollars pour PPP Canada Incorporé en lien avec le financement des opérations du Fonds d'investissement PPP;
- 213,5 millions de dollars pour la phase II du Plan d'action sur les sites contaminés fédéraux;
- 211,7 millions de dollars pour le Bureau de l'infrastructure Canada en lien avec le Fonds Chantiers Canada. Les fonctionnaires ont indiqué que ce montant provient d'une réaffectation des fonds préalablement alloués pour des contributions durant les exercices 2011-2012 et 2012-2013;
- 191,0 millions de dollars pour Travaux publics et Services gouvernementaux Canada en lien avec le financement des augmentations de dépenses non discrétionnaires;
- 179,0 millions de dollars pour Via Rail Canada Incorporé en lien avec le financement visant à répondre aux besoins en matière de fonctionnement et d'immobilisations.

### 3.1.5 Changements importants

Les fonctionnaires ont informé le Comité des cinq hausses de financement les plus importantes par organisation par rapport aux montants demandés par ces organisations dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Il s'agit de :

- 2 594,8 millions de dollars pour Emploi et Développement social Canada en lien avec les prestations de Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti;
- 2 030,7 millions de dollars pour le ministère des Finances Canada découlant essentiellement d'une augmentation des crédits législatifs;
- 311,7 millions de dollars pour le Bureau de l'infrastructure du Canada, qui est principalement attribuable au Fonds Chantiers Canada – volets Grandes infrastructures et au Nouveau Fonds Chantiers Canada;
- 298,8 millions de dollars pour le Directeur général des élections en lien avec les élections générales de 2015;
- 283,9 millions de dollars pour Pêches et Océans Canada en raison notamment de l'approvisionnement d'hélicoptères de transport léger et de navires hauturiers pour la Garde côtière canadienne.

Ils ont poursuivi en présentant les cinq plus importantes baisses de financement par rapport au budget principal des dépenses précédent, à savoir :

- 472,5 millions de dollars pour le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, qui est principalement attribuable à des réductions des crédits centraux incluant le crédit 20 – Assurances de la fonction publique et le crédit 30 – Besoins en matière de rémunération;
- 320,2 millions de dollars pour Ressources naturelles Canada en lien avec la réduction des paiements de transfert;
- 290,9 millions de dollars pour le Centre de la sécurité des télécommunications du Canada en raison de la livraison du nouvel édifice de l'organisation et du paiement des coûts contractuels uniques s'y rattachant;

- 135,4 millions de dollars pour Patrimoine canadien, qui est attribuable au fait que la majorité des fonds pour couvrir les coûts liés aux travaux préparatoires des Jeux panaméricains et parapanaméricains de 2015 à Toronto ont été alloués au Ministère au cours de l'exercice financier 2014-2015;
- 108,1 millions de dollars pour Marine Atlantique S.C.C en lien principalement avec une réduction de ses fonds de fonctionnement.

### 3.1.6 Prévisions budgétaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses 2015-2016*, des dépenses de 6,9 milliards de dollars sont prévues pour 2015-2016 pour le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Ces dépenses représentent une réduction des dépenses budgétaires du Secrétariat de 6,4 % par rapport aux montants présentés dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le tableau 3 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 3 – Dépenses du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada indiquées dans les Budgets principaux des dépenses 2015-2016 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2015-2016	2014-2015	Variation (%)
1	Dépenses du programme	219 601 334	231 214 433	-5,0
5	Éventualités du gouvernement	750 000 000	750 000 000	0,0
10	Initiatives pangouvernementales	2 090 470	3 193 000	-34,5
20	Assurances de la fonction publique	2 250 070 604	2 260 002 208	-0,4
25	Report du budget de fonctionnement	1 600 000 000	1 600 000 000	0,0
30	Besoins en matière de rémunération	1 000 000 000	1 450 000 000	-31,0
33	Report du budget des dépenses en capital	600 000 000	600 000 000	0,0
<b>Total des crédits votés</b>		<b>6 421 762 408</b>	<b>6 894 409 641</b>	<b>-6,9</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>470 681 925</i>	<i>470 514 473</i>	<i>0,0</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>6 892 444 333</b>	<b>7 364 924 114</b>	<b>-6,4</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2015-2016](#), p. II-252.

Alors que crédit 1 – Dépenses de programme vise à couvrir les frais d'opérations du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, les six autres crédits sont les crédits centraux du Conseil du Trésor du Canada. Ces crédits centraux sont gérés par le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada pour l'ensemble de la fonction publique fédérale. Les membres du Comité se sont intéressés aux crédits centraux du Conseil du Trésor du Canada et ont questionné les fonctionnaires à ce sujet.

#### 3.1.6.1 Crédit 5 – Éventualités du gouvernement

Le Comité a appris que le crédit 5 – Éventualités du gouvernement, qui s'élève à 750 millions de dollars pour l'exercice 2015-2016, contient des fonds pour répondre à des situations urgentes ou imprévues comme un désastre naturel ou une crise internationale. Ainsi, quand un ministère ou un organisme

fédéral a besoin de fonds d'urgence, il peut obtenir les fonds nécessaires et les pouvoirs de dépenser auprès du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada à condition de respecter des règles d'utilisation strictes. Les fonds octroyés au moyen de ce crédit sont prêtés aux ministères et organismes fédéraux avant d'obtenir l'approbation du Parlement. À la période de crédits suivante, le Parlement doit approuver la dépense qui a été effectuée au préalable. Une fois que le Parlement a approuvé la dépense, le ministère ou l'organisme fédéral utilise le montant reçu pour rembourser le fonds pour éventualités du Conseil du Trésor du Canada.

Le Comité a appris que ce crédit est rarement utilisé et que lorsque celui-ci n'est pas utilisé au cours d'un exercice financier, les fonds ne sont pas dépensés et ne sont donc pas inscrits à titre de dépenses. Les fonctionnaires ont indiqué que par exemple, le crédit 5 a été utilisé suite aux événements du 11 septembre 2001 pour permettre au gouvernement de répondre rapidement à ceux-ci étant donné que le budget supplémentaire des dépenses subséquent permettant de demander des fonds au Parlement était trop éloigné dans le temps. Ils ont ajouté qu'une utilisation récente de ce crédit est survenue en 2011 suite au déclenchement des élections. Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada a alors utilisé les fonds alloués au crédit 5 pour couvrir les besoins les plus urgents des ministères et organismes fédéraux contenus dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2010-2011* étant donné que ce dernier n'avait pas été approuvé avant le déclenchement des élections.

Un membre du Comité a demandé aux fonctionnaires si ce crédit avait été utilisé lors de l'achat de l'immeuble à bureaux situé au 2-4, rue Cockspur à Londres qui a été fait dans le cadre du projet relatif à la chancellerie de Londres. Ceux-ci ont répondu que le crédit a effectivement été utilisé afin de fournir au ministère des Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada les fonds nécessaires pour entreprendre la transaction suite à l'approbation de cette dépense par les ministres siégeant sur le Conseil du Trésor du Canada. Puis, le Ministère a demandé au Parlement d'approuver cette dépense dans le cadre du budget supplémentaire des dépenses subséquent et suite à cette approbation, les fonds du crédit 5 ont été renfloués.

En réponse à une question d'un membre du Comité portant sur l'ajustement en fonction du risque contenu dans budget fédéral de 2014, les fonctionnaires ont répondu que le seul fonds de contingence du budget principal des dépenses est le crédit 5 du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Ils ont ajouté que le ministère des Finances Canada inclut presque toujours à son budget un montant pour les imprévus dans le cadre budgétaire global. Au cours des dernières années, un ajustement en fonction du risque s'élevant à trois milliards de dollars a été ajouté au budget fédéral. Toutefois, ce montant de trois milliards de dollars n'apparaît pas dans le crédit 5. Ils ont poursuivi en expliquant que dans l'éventualité où un nouveau besoin en matière de programme survenait, l'ajustement en fonction du risque serait utilisé et le tout se refléterait éventuellement dans les documents budgétaires.

### **3.1.6.2 Crédit 10 – Initiatives pangouvernementales**

Le crédit 10 – Initiatives pangouvernementales est le crédit central auquel le plus petit montant est alloué. Il couvre des initiatives de gestion stratégique entreprises dans la fonction publique du Canada comme des initiatives de transformation visant à arriver à une meilleure coordination ou uniformisation quant à la façon dont le gouvernement fédéral gère les informations qu'il détient. Les fonctionnaires ont indiqué que ce crédit est très rarement utilisé, mais qu'on y a fait appel lors de l'uniformisation des processus de gestion financière et du codage du système d'information financière du gouvernement fédéral. Ils ont également mentionné que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a utilisé ce crédit dans le passé afin de couvrir des droits de photocopie et de réimpression pour l'ensemble de la fonction publique fédérale.

Dans le but d'aider le Comité à mieux saisir la façon dont le crédit 10 est utilisé, les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada se sont engagés à fournir au Comité une liste détaillant les utilisations de ce crédit et ce, au cours des cinq dernières années. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu cette liste.

### **3.1.6.3 Crédit 20 – Assurances de la fonction publique**

Les fonctionnaires ont indiqué que le crédit 20 – Assurances de la fonction publique englobe différents plans d'assurance de la fonction publique ainsi que des membres de la Gendarmerie royale du Canada et des Forces armées canadiennes. À titre d'exemple, les fonctionnaires ont rappelé au Comité que leur organisation a demandé des fonds supplémentaires dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* pour le crédit 20 afin de combler le manque à gagner au titre du Régime d'assurance-revenu militaire qui prend en charge les membres des Forces armées canadiennes libérés pour des raisons médicales. Ils ont toutefois clarifié que ce crédit n'inclut pas les avantages sociaux et les pensions des employé(e)s de la fonction publique fédérale. Les fonds liés à ces derniers se trouvent sous les postes législatifs des différents ministères et organismes fédéraux.

### **3.1.6.4 Crédit 25 – Report du budget de fonctionnement**

Le crédit 25 – Report du budget de fonctionnement, qui a été instauré durant l'exercice 1993-1994, permet aux ministères et organismes fédéraux de reporter jusqu'à 5 % des fonds inutilisés de leur budget de fonctionnement inclus dans leur budget principal des dépenses d'un exercice financier au suivant. Les fonctionnaires ont mentionné que ce crédit a été mis en place en réponse à certaines études faisant valoir que les fonds dépensés à la fin de l'année fiscale par les ministères et organismes fédéraux n'étaient pas toujours utilisés de manière optimale. Le Comité a appris qu'au moment de l'instauration de ce crédit, le pourcentage des fonds inutilisés qui pouvait être reporté était de 2 % et que depuis l'exercice 1994-1995, il a été augmenté à 5 %.

Le Comité a également appris que le montant qu'un ministère ou organisme fédéral peut reporter d'un exercice financier à l'autre est calculé par les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada en fonction du montant approuvé dans le budget principal des dépenses ainsi que des ajustements apportés par le Conseil du Trésor du Canada au montant approuvé. Puis, le montant calculé est présenté au Parlement dans le budget supplémentaire des dépenses (B) et ce, pour chaque ministère et organisme fédéral. Les fonctionnaires ont précisé que le montant approuvé par le Parlement est une prévision et représente le montant maximal qui peut être reporté. Ainsi, le montant réellement reporté par les ministères et organismes fédéraux est habituellement inférieur à celui approuvé par le Parlement.

### **3.1.6.5 Crédit 30 – Besoins en matière de rémunération**

Le crédit 30 – Besoins en matière de rémunération vise à suppléer à d'autres crédits pour les besoins relatifs aux prestations parentales et de maternité, aux versements liés à la cessation de service ou d'emploi ou aux rajustements apportés aux modalités de service ou d'emploi dans l'administration publique fédérale incluant les membres de la Gendarmerie royale du Canada et des Forces armées canadiennes, qui n'ont pas été pourvus par le crédit 15 – Rajustements à la rémunération<sup>7</sup>. Les fonctionnaires ont indiqué que l'utilisation la plus courante du crédit 30 est liée aux congés parentaux,

<sup>7</sup> Le crédit 15 – Rajustements de rémunération sert à financer les ajustements liés aux conventions collectives ratifiées après la finalisation du budget principal des dépenses.

car le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada rembourse les ministères et organismes fédéraux suite à une soumission faite de leur part démontrant les frais engagés à cet effet.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que la différence entre les fonds alloués au cours de l'exercice 2014-2015 s'élevant à 1,85 milliard de dollars et les fonds demandés dans le présent budget principal des dépenses de l'ordre d'un milliard de dollars est liée au versement des indemnités de départ accumulées des fonctionnaires fédéraux. En vertu des nouvelles conventions collectives, les fonctionnaires fédéraux n'accumuleront plus de crédits aux fins de l'indemnité de départ encaissable lorsqu'ils démissionnent ou prennent leur retraite.

### **3.1.6.6 Crédit 33 – Report du budget des dépenses en capital**

Le crédit 33 – Report du budget des dépenses en capital, qui a été créé au cours de l'exercice 2011-2012, permet aux ministères et organismes fédéraux de reporter jusqu'à 20 % des fonds inutilisés de leur budget de dépenses en capital inclus dans leur budget principal des dépenses d'un exercice financier au suivant. Les fonctionnaires ont partagé avec le Comité que ce crédit a été créé et que le pourcentage maximal reportable a été établi en consultation avec les comités parlementaires et les ministères et organismes fédéraux.

## **3.2 Gendarmerie royale du Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de la Gendarmerie royale du Canada ont discuté du mandat, des prévisions budgétaires et des revenus de leur organisation.

### **3.2.1 Mandat**

Les fonctionnaires ont expliqué que le mandat de leur organisation est complexe et composé de plusieurs volets. La Gendarmerie royale du Canada s'acquitte de son mandat dans trois principaux secteurs de service, soit les services de police contractuelle, les services de police fédéraux et les services de police spécialisés et ce, en fonction des cinq priorités stratégiques suivantes :

- réduire la menace et les répercussions des crimes graves et du crime organisé;
- contrer les menaces criminelles pour la sécurité du Canada;
- contrer les menaces criminelles pour l'intégrité économique du Canada en interrompant l'apport de soutien financier au crime organisé;
- contribuer à améliorer la sécurité et la santé des communautés autochtones;
- soutenir des initiatives destinées à prévenir la criminalité et la victimisation chez les jeunes.

À l'international, la Gendarmerie royale du Canada travaille à la concrétisation du plan canadien de paix et de sécurité mondiales et ce, au moyen d'agent(e)s de liaison déployé(e)s à l'étranger pour appliquer la loi visant à lutter contre le terrorisme et la criminalité transnationale. De plus, l'organisation participe à diverses missions de maintien de la paix et aide des pays à risque à renforcer leur capacité d'application de la loi.

Le Comité a appris qu'au Canada, la Gendarmerie royale du Canada fournit des services de police fédérale en mettant sur pied des activités générales d'application de la loi pour tous les ordres de gouvernement et en appliquant les lois canadiennes et les lois en vigueur à l'échelle des provinces et des territoires. La Gendarmerie royale du Canada joue un rôle en ce qui concerne la sécurité nationale

en menant des enquêtes criminelles, en fournissant des services de protection et en assurant l'intégrité des frontières.

### 3.2.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses 2015-2016*, des dépenses de 2,6 milliards de dollars sont prévues pour 2015-2016 pour la Gendarmerie royale du Canada, soit 0,2 % de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le tableau 4 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 4 – Budgets principaux des dépenses de la Gendarmerie royale du Canada, 2015-2016 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2015-2016	2014-2015	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	1 726 192 674	1 766 280 232	-2,3
5	Dépenses en capital	261 996 018	246 469 709	6,3
10	Subventions et contributions	180 351 933	163 636 131	10,2
<b>Total des crédits votés</b>		<b>2 168 540 625</b>	<b>2 176 386 072</b>	-0,4
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>461 517 071</i>	<i>449 590 271</i>	<i>2,7</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>2 630 057 696</b>	<b>2 625 976 343</b>	0,2

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2015-2016](#), p. II-191.

Les fonctionnaires ont expliqué que la hausse de 0,2 % entre les montants demandés dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016* et le précédent est attribuable aux quatre augmentations suivantes :

- 17,9 millions de dollars au titre des subventions pour indemniser à vie les membres de la Gendarmerie royale du Canada pour les blessures subies dans l'exercice de leurs fonctions. Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir des renseignements sur le nombre de membres touchant ces indemnités durant les exercices 2014-2015 et 2015-2016 ainsi que le montant moyen des indemnités versées. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas reçu l'information demandée;
- 11,0 millions de dollars retournés à la Gendarmerie royale du Canada de la part de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada en lien avec la création d'espace de bureau visant à remplacer le quartier général de l'organisation en Colombie-Britannique;
- 9,5 millions de dollars pour supporter la mise en œuvre des engagements pris par le Canada pour les opérations policières transfrontalières intégrées au soutien du plan d'action Par-delà la frontière qui a été annoncé dans le cadre du budget fédéral de 2012;
- 8,7 millions de dollars pour soutenir l'instauration des nouveaux processus de gestion des ressources humaines prévus en vertu de la *Loi visant à accroître la responsabilité de la Gendarmerie royale du Canada* ayant reçu la sanction royale le 19 juin 2013.

Ces hausses sont partiellement contrebalancées par un transfert de l'ordre de 39,7 millions de dollars à Services partagés Canada pour financer les services de technologie de l'information qu'il fournit à la Gendarmerie royale du Canada.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que le budget global de leur organisation a diminué de 195 millions de dollars au cours des dernières années et que le tout est attribuable au plan de réduction du déficit mis sur pied dans le cadre du budget fédéral de 2012.



Les fonctionnaires se sont engagés à fournir la répartition par province des dépenses en capital de la Gendarmerie royale du Canada. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas reçu les renseignements demandés.

### 3.2.3 Revenus

Tel que présenté au tableau 5, les crédits parlementaires, qui se sont élevés à 2,7 milliards de dollars pour l'exercice financier 2013-2014, ont compté pour approximativement 60 % des revenus totaux de la Gendarmerie royale du Canada cette année-là.

**Tableau 5 – Revenus de la Gendarmerie royale du Canada, 2013-2014 (milliers de dollars)**

	<b>Revenus réels</b>	<b>Revenus prévus</b>	<b>Différence entre les revenus réels et prévus</b>
Crédits parlementaires	2 764 964	2 758 076	6 888
Services de police	1 964 272	1 889 043	75 229
Enregistrement des armes à feu	23 849	8 190	15 659
Gain sur l'aliénation d'immobilisations corporelles	2 984	–	2 984
Autres revenus	64 842	84 778	-19 936
Revenus gagnés pour le compte du gouvernement	-221 195	-125 216	-95 979
<b>Total des revenus</b>	<b>4 599 716</b>	<b>4 614 871</b>	<b>-15 155</b>

Sources : Tableau préparé à partir des données tirées de Gendarmerie royale du Canada, [États financiers \(non audités\) de la Gendarmerie royale du Canada pour l'exercice terminé le 31 mars 2014](#) et Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-214.

Le Comité a appris que la Gendarmerie royale du Canada prévoit disposer d'un budget total s'élevant à 4,4 milliards de dollars pour l'exercice 2015-2016. Ce budget total est composé de 2,6 milliards de dollars en crédits parlementaires et 1,8 milliard de dollars en recettes autonomes nettes.

Les fonctionnaires ont mentionné que la Gendarmerie royale du Canada procure des services de police provinciale et municipale en vertu de 162 accords de services ratifiés avec huit provinces, les trois territoires canadiens et plusieurs municipalités. En outre, l'organisation fournit des services de police aux Premières Nations en vertu de 133 accords tripartites. Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir des renseignements sur la fluctuation quant au nombre d'accords signés par leur organisation pour ces services de police au cours des dernières années. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas reçu l'information demandée.

### 3.3 Société canadienne d'hypothèques et de logement

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de la Société canadienne d'hypothèques et de logement ont discuté du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation. Ils ont également parlé des investissements dans le logement des Premières Nations et dans le logement abordable de même que des remboursements non budgétaires de leur organisation.

#### 3.3.1 Mandat

La Société canadienne d'hypothèques et de logement a comme mission d'aider les Canadiens et les Canadiennes à répondre à leurs besoins en matière de logement. Cette société d'État y parvient en :

- soutenant la stabilité des marchés du logement et du système financier par le biais d'activités de financement de l'habitation, à savoir des assurances prêt hypothécaire et des programmes de titrisation<sup>8</sup>;
- en fournissant des études, de l'information et des rapports de recherche sur les marchés dans le but d'aider les entreprises, les gouvernements et le public à prendre des décisions éclairées en ce qui concerne le logement;
- en travaillant avec les provinces, les territoires, les communautés des Premières Nations, les municipalités et d'autres intervenants pour soutenir les ménages à faible revenu et ceux qui ont besoin d'une aide au logement.

Les fonctionnaires ont expliqué que les investissements fédéraux dans l'aide au logement de même que les activités d'analyse de marché, de recherche et de diffusion de l'information de leur organisation sont financés au moyen de crédits votés par le Parlement.

#### 3.3.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2015-2016*, des dépenses budgétaires de 2,0 milliards de dollars sont prévues pour 2015-2016 pour la Société canadienne d'hypothèques et de logement, soit 3,4 % de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le tableau 6 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

---

<sup>8</sup> Le terme « titrisation » est le processus par lequel un établissement financier met en commun différents prêts hypothécaires afin de constituer un bassin. Il vend ensuite ce bassin de titres hypothécaires sur les marchés publics afin d'obtenir des liquidités pour financer son fonctionnement. Dans ce processus, les acheteurs tirent profit du capital et des intérêts payés sur ces prêts hypothécaires.

**Tableau 6 – Budgets principaux des dépenses de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2015-2016 et 2014-2015 (dollars)**

		2015-2016	2014-2015	Variation (%)
1	Remboursement en vertu des dispositions de la <i>Loi nationale sur l'habitation</i> et la <i>Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement</i>	2 025 629 000	2 097 353 000	-3,4
<b>Total des crédits votés</b>		<b>2 025 629 000</b>	<b>2 097 353 000</b>	<b>-3,4</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		–	–	0,0
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>2 025 629 000</b>	<b>2 097 353 000</b>	<b>-3,4</b>
<b>Total des dépenses non budgétaires</b>		<b>-139 123 000</b>	<b>-10 880 408 000</b>	<b>98,7</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2015-2016](#), p. II-270.

Le Comité a appris que la majeure partie des fonds demandés au Parlement pour l'exercice 2015-2016 servirait à aider les Canadiens et Canadiennes ayant des besoins en matière de logement, dont les familles à faible revenu, les aînés, les personnes handicapées, les Autochtones et les victimes de violence familiale. Un peu moins de 1,7 milliard de dollars est prévu en 2015-2016 pour supporter près de 600 000 ménages habitant dans les logements sociaux à travers le Canada et ce, incluant 29 000 logements situés dans des réserves. En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir la répartition provinciale et régionale de l'aide au logement octroyée par la Société. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu les renseignements demandés.

Par ailleurs, la Société canadienne d'hypothèques et de logement prévoit dépenser quelque 43,3 millions de dollars afin d'appuyer le travail d'analyse du marché de l'habitation, d'élaboration de politiques, de recherche et de diffusion de l'information.

Les fonctionnaires ont expliqué que la diminution nette de 71,7 millions de dollars entre les montants demandés dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016* et le précédent est attribuable aux deux réductions suivantes :

- 70,0 millions de dollars en raison de la terminaison du financement du logement au Nunavut. Celui-ci a été réalisé dans le cadre d'un engagement de deux ans pris par l'entremise du budget fédéral de 2013. Le Comité a appris que bien que l'objectif de cette initiative était de construire environ 260 unités d'habitation, seulement 213 unités ont été construites. Les fonctionnaires se sont engagés à fournir des renseignements quant au nombre moyen d'habitants par unité d'habitation dans ce territoire. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu cette information;
- 5,0 millions de dollars attribuable à la révision du rythme des dépenses effectuées au titre des programmes d'aide à la rénovation dans les réserves.

Ces réductions sont partiellement contrebalancées par une hausse de 4,0 millions de dollars du financement pour la remise en état de logements dans les réserves.

### 3.3.3 Investissement dans le logement des Premières Nations

Les fonctionnaires ont indiqué que pour l'exercice 2015-2016, leur organisation prévoit investir plus de 150 millions de dollars afin d'améliorer les conditions de vie dans les réserves au moyen de nouveaux logements, de rénovations des logements existants et de subventions continues à des ménages habitant dans des logements sociaux.

Lors du témoignage des fonctionnaires dans le cadre de l'étude du Comité sur le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le Comité s'était intéressé aux investissements en logements de la Société canadienne d'hypothèques et de logement chez les Premières Nations et plus particulièrement aux évaluations de rendement se rattachant à ces investissements. Or, le Comité a demandé une mise à jour à ce sujet aux fonctionnaires. Ces derniers ont réitéré que les communautés des Premières Nations ou les municipalités, dans le cas d'investissements en logements hors réserve, ont la responsabilité de veiller à ce qu'une construction respecte le Code national du bâtiment. Ils ont ajouté que la responsabilité liée à l'embauche d'inspecteurs qualifiés pour l'inspection des habitations financées par leur organisation incombe aux communautés des Premières Nations. Par ailleurs, trois inspections effectuées par ces inspecteurs certifiés à différentes étapes d'une construction sont requises afin de s'assurer que la construction se fait en conformité avec les normes du code du bâtiment. Finalement, les communautés des Premières Nations doivent également fournir à la Société canadienne d'hypothèques et de logement une attestation démontrant que les travaux de construction ont été réalisés et respectent le code du bâtiment.

Les fonctionnaires ont poursuivi en disant que dans les cas où les communautés des Premières Nations ne disposent pas d'un nombre suffisant d'inspecteurs qualifiés, la Société canadienne d'hypothèques et de logement aide à la formation de nouveaux inspecteurs.

### 3.3.4 Investissement dans le logement abordable

Le Comité a appris qu'à ce jour, l'initiative Investissement dans le logement abordable, qui a été mise sur pied en 2011 et qui a été renouvelée jusqu'au mois de mars 2019, est venue en aide à plus de 217 000 ménages. Cette initiative est déployée en collaboration avec les provinces et les territoires afin de réduire le nombre de ménages affichant des besoins en matière de logement. Chaque année la Société canadienne d'hypothèques et de logement verse quelque 250 millions de dollars dans le cadre de cette initiative pour la construction de nouveaux logements abordables, la rénovation de logements existants, la prestation d'allocations-logements ou de suppléments au loyer pour les occupant(e)s de logements sociaux et l'hébergement de victimes de violence familiale.

### 3.3.5 Remboursements non budgétaires

Le *Budget principal des dépenses 2015-2016* affiche des remboursements non budgétaires nets prévus de l'ordre de 139,1 millions de dollars provenant principalement du programme d'aide au logement. Les fonctionnaires ont affirmé que ces remboursements sont inférieurs à ceux indiqués pour l'exercice 2014-2015, puisque les derniers remboursements aux termes du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés ont été effectués au cours du dernier exercice.

Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir des renseignements supplémentaires expliquant ces remboursements budgétaires et indiquant si leur organisation s'attend à recevoir d'autres remboursements de la sorte au cours des prochains exercices financiers. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas reçu l'information demandée.

### 3.4 Agence du revenu du Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de l'Agence du revenu du Canada ont discuté des prévisions budgétaires de leur organisation, des versements aux provinces pour les droits d'exportation des produits de bois d'œuvre, du cycle budgétaire de deux ans et des économies résultant de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012.

#### 3.4.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2015-2016*, des dépenses budgétaires de 3,8 milliards de dollars sont prévues pour 2015-2016 pour l'Agence du revenu du Canada, soit 1,5 % de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le tableau 7 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 7 – Budgets principaux des dépenses de l'Agence du revenu du Canada, 2015-2016 et 2014-2015 (dollars)**

		2015-2016	2014-2015	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement, contributions et dépenses recouvrables au titre du <i>Régime de pensions du Canada</i> et de la <i>Loi sur l'assurance-emploi</i>	2 898 927 871	2 877 504 675	0,7
5	Dépenses en capital et dépenses recouvrables au titre du <i>Régime de pensions du Canada</i> et de la <i>Loi sur l'assurance-emploi</i>	80 496 902	72 447 985	11,1
<b>Total des crédits votés</b>		<b>2 979 424 773</b>	<b>2 949 952 660</b>	<b>1,0</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>825 419 615</i>	<i>911 303 449</i>	<i>-9,4</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>3 804 844 388</b>	<b>3 861 256 109</b>	<b>-1,5</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2015-2016](#), p. II-37.

Selon les fonctionnaires, bien que les dépenses totales prévues pour l'Agence pour 2015-2016 soient inférieures à celles présentées dans le cadre du budget principal des dépenses de l'année précédente, des dépenses supplémentaires sont prévues pour certains secteurs, dont :

- 29,3 millions de dollars pour les améliorations aux programmes d'observation non liés à la vérification. Selon les fonctionnaires, cette somme servirait à mettre en œuvre et à administrer des mesures visant à accroître l'équité et l'intégrité du régime fiscal et à renforcer l'observation fiscale;
- 14,1 millions de dollars pour l'administration de mesures fiscales visant les particuliers et les entreprises, tel qu'annoncés dans le budget fédéral de 2013. Une partie des fonds demandés servirait à l'administration de la taxe de vente harmonisée entrée en vigueur le 1er avril 2013 pour la province de l'Île-du-Prince-Édouard;
- 4,6 millions de dollars pour l'administration de mesures fiscales, tel qu'annoncés dans le budget fédéral de 2014. Ces mesures se rapportent principalement aux investissements destinés à réduire le fardeau administratif des organismes de bienfaisance et à renforcer l'observation en

matière d'inscription aux fins de la Taxe sur les produits et services et la Taxe de vente harmonisée.

### **3.4.2 Versements aux provinces pour les droits d'exportation des produits de bois d'œuvre**

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires de l'Agence au sujet des versements législatifs versés aux provinces pour les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre. Ces derniers ont précisé que selon les plus récentes prévisions du ministère des Finances Canada, aucun versement ne sera versé aux provinces en 2015-2016, alors que le *Budget principal des dépenses de 2014-2015* incluait un montant de 80 millions de dollars pour les versements prévus aux provinces en vertu de la *Loi de 2006 sur les droits d'exportation des produits de bois d'œuvre*.

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont expliqué que la *Loi de 2006 sur les droits d'exportation des produits de bois d'œuvre* est en place pour assurer la concurrence dans le marché du bois d'œuvre entre le Canada et les États-Unis. Ils ont ajouté que le rôle de l'Agence consiste à recueillir les montants imposés aux exportateurs et à redistribuer le tout aux provinces lorsque le prix auquel le bois d'œuvre se transige est inférieur à 355 \$ par mille pieds-planche. Or, selon les prévisions du ministère des Finances Canada, le prix devrait être supérieur à 355 \$ cette année notamment en raison d'une demande accrue. Si le prix devait ultimement être inférieur à 355 \$, l'Agence pourrait demander des fonds additionnels dans le cadre d'un des budgets supplémentaires de l'exercice 2015-2016.

Enfin, les fonctionnaires ont indiqué que l'accord actuel sur le prix de 355\$ par mille pieds-planche expirera en octobre 2015. Selon les fonctionnaires, le ministère des Affaires étrangères Commerce et Développement Canada est responsable de la renégociation de l'accord et l'Agence fait partie des discussions.

### **3.4.3 Cycle budgétaire de deux ans**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que l'Agence du revenu du Canada est l'un des rares ministères à bénéficier d'un cycle de crédits parlementaires de deux ans plutôt qu'un an. Les fonctionnaires ont cependant indiqué que les montants demandés dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2015-2016* représentent les prévisions de dépenses pour une année seulement. L'Agence n'est toutefois pas limitée dans le report de crédits d'une année à la suivante ce qui lui permet de gérer ses crédits sur une période de deux ans plutôt que sur une seule année comme la plupart des autres ministères et organismes fédéraux.

### **3.4.4 Économies résultant de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012**

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont indiqué que la deuxième plus importante diminution de dépenses prévue par l'Agence pour 2015-2016 est une diminution de 14 millions de dollars associée à la mise en œuvre de mesures d'efficacité des opérations du ministère qui ont été instaurées dans le cadre du budget fédéral de 2012. Selon les fonctionnaires, la plupart de ces mesures peuvent être catégorisées sous l'un des deux grands thèmes suivants :

- permettre aux Canadiens et Canadiennes ainsi qu'aux entreprises de traiter plus facilement avec leur gouvernement, surtout par la prestation de services en ligne rapides et plus efficaces;
- moderniser et rationaliser les services administratifs de l'Agence du revenu du Canada.

### 3.5 Bureau de l'infrastructure du Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires du Bureau de l'infrastructure du Canada ont discuté des prévisions budgétaires de leur organisation et du Nouveau Plan Chantiers Canada incluant le Fonds de la taxe sur l'essence et le Nouveau Fonds Chantiers Canada. Ils ont aussi parlé des partenariats public-privé et du projet de corridor du nouveau pont pour le Saint-Laurent.

#### 3.5.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget supplémentaire des dépenses 2015-2016*, des dépenses de 3,6 milliards de dollars sont prévues pour 2015-2016 pour le Bureau de l'infrastructure du Canada, soit 9,4 % de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le tableau 8 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 8 – Budgets principaux des dépenses du Bureau de l'infrastructure du Canada, 2015-2016 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2015-2016	2014-2015	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	59 796 691	2 050 758	2 815,8
5	Dépenses en capital	24 652 150	–	–
10	Contributions	1 569 894 628	1 345 967 616	16,6
<b>Total des crédits votés</b>		<b>1 654 343 469</b>	<b>1 348 018 374</b>	<b>22,7</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>1 978 919 279</i>	<i>1 973 579 397</i>	<i>0,3</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>3 633 262 748</b>	<b>3 321 597 771</b>	<b>9,4</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2015-2016](#), p. II-62.

Les fonctionnaires ont expliqué que la hausse de 9,4 % entre les montants demandés dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016* et le précédent est surtout attribuable aux besoins de trésorerie prévus par les provinces, territoires et municipalités qui sont les propriétaires et gestionnaires des projets d'infrastructure financés par le Bureau de l'infrastructure du Canada.

Ils ont aussi affirmé que leur organisation demande 59,8 millions de dollars pour couvrir les dépenses de fonctionnement et pour assurer la mise en œuvre des programmes d'infrastructure.

#### 3.5.2 Nouveau Plan Chantiers Canada

Le Comité a appris que pour le prochain exercice, les travaux du Bureau seront concentrés sur la mise en œuvre du Nouveau Plan Chantiers Canada, une initiative de 53 milliards de dollars sur dix ans qui comprend les éléments suivants :

- le Fonds d'amélioration des collectivités, qui se compose du Fonds fédéral de la taxe sur l'essence renouvelé et du remboursement de la taxe sur les produits et services aux municipalités;
- le Nouveau Fonds Chantiers Canada;
- le financement pour le Fonds PPP Canada, administré par PPP Canada;
- le financement versé en 2014-2015 et pour les années à venir dans le cadre des programmes d'infrastructure existants.

Les fonctionnaires ont affirmé que leur organisation prévoit dépenser 1,5 milliard de dollars en 2015-2016 pour soutenir de nombreux projets d'infrastructure dans le cadre du Nouveau Plan Chantiers Canada, dont notamment l'autoroute reliant Inuvik et Tuktoyaktuk située aux Territoires du Nord-Ouest, le Programme des sentiers récréatifs nationaux, le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, le Fonds sur l'infrastructure frontalière et le Fonds pour l'infrastructure verte.

### **3.5.2.1 Fonds de la taxe sur l'essence**

Pour l'exercice financier 2015-2016, le Bureau de l'infrastructure du Canada prévoit verser deux paiements semestriels aux provinces et territoires en vertu des ententes du Fonds de la taxe sur l'essence renouvelé. Le financement lié à ce Fonds, dont l'allocation budgétaire par provinces et territoire est basée sur le nombre d'habitant(e)s établi par le recensement de 2011, sera versé aux municipalités par l'intermédiaire des provinces et des territoires, pour leur permettre de répondre aux priorités locales en matière d'infrastructures.

Tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2013, le Fonds de la taxe sur l'essence renouvelé est indexé au taux de 2 % par année et les augmentations seront appliquées par tranche de 100 millions de dollars. Cette augmentation représente un total de 1,8 milliard de dollars au cours de la prochaine décennie. En tout, le Fonds de la taxe sur l'essence renouvelé totalisera 21,8 milliards de dollars sur une période de dix ans.

Le Comité a questionné les fonctionnaires quant à l'impact de la chute du cours mondial du pétrole sur les allocations budgétaires du Fonds fédéral de la taxe sur l'essence renouvelé. Les fonctionnaires ont assuré le Comité que le Fonds de la taxe sur l'essence renouvelé n'était pas sensible aux fluctuations du cours mondial du pétrole ni lié aux recettes prélevées par la taxe d'accise fédérale sur l'essence. Les allocations budgétaires annuelles sont plutôt fixées par la loi qui encadre le fonctionnement du Fonds pour assurer aux municipalités éligibles un financement stable et prévisible.

Le Comité a demandé des précisions concernant le mécanisme d'indexation du Fonds de 2 % par année dont les augmentations seraient appliquées par tranche de 100 millions de dollars. Les fonctionnaires ont convenu de produire pour le Comité un document d'information expliquant le fonctionnement de ce mécanisme. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu le document demandé.

### **3.5.2.2 Nouveau Fonds Chantiers Canada**

Pour 2015-2016, le Bureau de l'infrastructure du Canada demande une augmentation de 142,2 millions de dollars par rapport au budget principal des dépenses précédent pour le Nouveau Fonds Chantier Canada afin de financer les volets infrastructures nationales et infrastructures provinciales territoriales. Ce dernier volet comprend l'initiative Projets nationaux et régionaux, doté d'un budget de neuf milliards de dollars sur dix ans pour financer des projets à l'échelle nationale et régionale, et le Fonds des petites collectivités, doté d'un budget d'un milliard de dollars pour appuyer les communautés comptant moins de 100 000 résident(e)s.

Le Comité a appris que le volet infrastructures nationales, doté d'un budget de quatre milliards de dollars sur dix ans, soutient les projets d'infrastructure d'importance nationale qui ont des répercussions importantes sur la santé économique du pays et qui font avancer les priorités nationales. Dans le cadre de ce volet, ce sont les fonctionnaires du Bureau de l'infrastructure du Canada qui évaluent l'admissibilité des projets proposés selon une grille d'évaluation qui incorpore des critères comme la contribution du projet à la croissance économique nationale et à la diminution des perturbations



potentielles à l'activité économique ainsi que le potentiel du projet à améliorer la productivité économique et à générer des avantages qui s'étendent au-delà des frontières des provinces ou territoires où le projet est réalisé. Comme les projets sont sélectionnés selon leur mérite, il n'y a aucune allocation budgétaire prévue par province ou territoire.

Le Comité a aussi demandé des précisions relativement au fonctionnement du Fonds des petites collectivités. Les fonctionnaires ont expliqué qu'un financement de base de 250 millions de dollars est versé à chaque province et territoire et le reste de l'allocation budgétaire est distribué selon la taille de la population de chaque province et territoire. Les provinces et territoires doivent, quant à eux, réserver 10 % de leurs allocations budgétaires respectives pour des collectivités ayant des populations de moins de 100 000 habitant(e)s. Les fonctionnaires ont confirmé que leur organisation a déjà signé dix ententes et que trois sont en cours de négociation. À ce jour, 26 projets ont été financés dans le cadre du Fonds des petites collectivités.

Dans le cadre du Fonds des petites collectivités, ce sont les provinces et territoires qui fixent leurs propres priorités en matière d'infrastructure. En général, les provinces et territoires ont leur propre mécanisme d'appel de propositions des municipalités. Ils évaluent la viabilité de chacune des propositions pour ensuite dresser une liste de projets potentiellement admissibles au financement du Fonds.

### **3.5.3 Partenariats public-privé**

Le Comité s'est intéressé aux partenariats public-privé et a appris que le marché des partenariats public-privé se renforce au Canada. Selon les fonctionnaires, au cours des années, de nombreux gouvernements provinciaux ont développé une importante expertise dans l'identification et l'évaluation des projets liés aux partenariats public-privé. Le gouvernement fédéral, dans le cadre du Nouveau Plan Chantiers Canada, a affecté 1,25 milliard de dollars à PPP Canada Incorporé, la société d'État responsable de l'administration de ce type de projets.

Les fonctionnaires ont précisé qu'il n'y a aucune allocation budgétaire prédéterminée par province ou par région pour les partenariats public-privé et que la sélection des projets admissibles s'effectue à partir d'une grille d'évaluation qui vise à mesurer l'admissibilité et la viabilité des projets proposés ainsi que leur rendement potentiel à titre d'investissement.

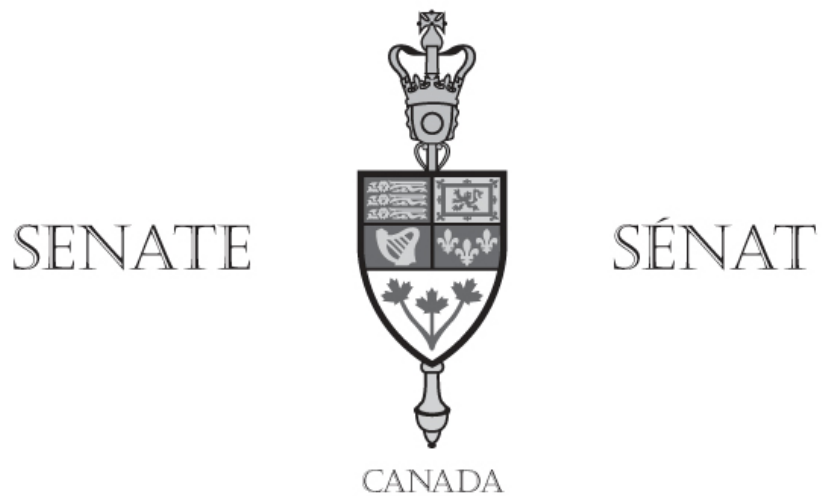
### **3.5.4 Projet de corridor du nouveau pont pour le Saint-Laurent**

Le Comité a demandé une mise à jour concernant le projet de corridor pour le nouveau pont pour le Saint-Laurent. Les fonctionnaires ont informé le Comité que l'exécution de ce projet respecte l'échéancier accéléré qui prévoit la mise en service du nouveau pont en décembre 2018. Le nouveau pont pour L'Île-des-Sœurs de même que l'achèvement des travaux de reconstruction et l'élargissement du tronçon fédéral de l'autoroute 15 sont, quant à eux, prévus pour 2020.

Les fonctionnaires ont indiqué que tous les jalons du projet ont été atteints, y compris la préqualification des trois consortiums invités à participer à la demande de propositions lancée en juillet 2014. Les consortiums admissibles ont déjà présenté leurs propositions techniques à la mi-février 2015 et ont jusqu'au début du mois d'avril 2015 pour soumettre leurs propositions financières. Le choix du consortium gagnant sera annoncé à la fin du mois d'avril et les travaux de construction sont censés commencer peu après.

C'est le consortium gagnant qui se chargera de la levée des fonds pour le financement du projet. Le gouvernement fédéral versera en échange des paiements échelonnés pour chaque étape de construction complétée ainsi qu'une somme forfaitaire importante lors de l'achèvement du pont et du corridor. De plus, au cours de la durée du contrat d'exploitation du pont et du corridor qui s'échelonnent sur 30 ans, le gouvernement fédéral se chargera d'établir le régime de péage et utilisera les recettes ainsi générées pour payer le consortium pour ses services d'exploitation et d'entretien du pont.

Enfin, il a été question d'accusations criminelles portées contre une firme d'ingénierie faisant partie d'un des trois consortiums qui participent au projet de construction et d'exploitation du pont pour le Saint-Laurent. Le Comité a demandé quel serait l'impact de ces accusations sur le processus d'octroi de contrat. Les fonctionnaires ont assuré le Comité qu'ils appliquent avec beaucoup de rigueur le cadre d'intégrité du processus d'approvisionnement géré par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. En vertu de ce cadre, tant et aussi longtemps que l'entreprise en question n'est pas reconnue coupable des accusations tenues contre elle, le processus d'octroi de contrat continue comme prévu. Les fonctionnaires ont indiqué qu'ils suivent de très près l'évolution de ce dossier.



**FINAL REPORT ON THE  
*2014–15 Main Estimates***

**Standing Senate Committee on National Finance**

**EIGHTEENTH REPORT**

*Chair*  
The Honourable Joseph A. Day

*Deputy Chair*  
The Honourable Larry Smith

March 2015

---



## TABLE OF CONTENTS

		PAGE
1	INTRODUCTION .....	1
2	FEDERAL DEPARTMENTS AND AGENCIES .....	1
2.1	Treasury Board of Canada Secretariat .....	1
2.1.1	The Supply Process .....	1
2.1.2	Other Votes .....	2
2.1.3	Supply Bill .....	3
2.1.4	Treasury Board of Canada Secretariat's InfoBase .....	3
2.1.5	Main Estimates .....	3
2.1.6	Supplementary Estimates .....	4
2.1.7	Parliamentary Committees .....	4
2.1.8	Interim Supply .....	4
2.1.9	Governor General's Special Warrants .....	4
2.2	Office of the Comptroller General of Canada .....	4
2.2.1	Main Functions .....	5
2.2.2	Estimates .....	5
2.2.3	Main Challenges .....	6
2.2.4	Departmental Audit Committees .....	6
2.3	Natural Resources Canada .....	6
2.3.1	Estimates .....	7
2.3.2	Nuclear Legacy Liability Program .....	7
2.3.3	Investments in Forest Industry Transformation Program .....	8
2.3.4	Clean Energy Fund .....	9
2.4	Canada Border Services Agency .....	9
2.4.1	Estimates .....	9
2.4.2	Beyond the Border Action Plan .....	10
2.4.3	Entry/Exit Initiative .....	10
2.4.4	Re-profiling of Available Funding for Some Projects .....	10
2.5	Department of Finance Canada .....	10
2.5.1	Estimates .....	11
2.5.2	Statutory Items .....	11
2.5.3	Departmental Priorities .....	11
2.5.4	Growth and Prosperity .....	12
2.5.5	Federal Liabilities and Debt .....	12
2.5.6	Insured Mortgage Purchase Program .....	12
2.6	Employment and Social Development Canada .....	13
2.6.1	Estimates .....	13

2.6.2	Operating Expenditures.....	13
2.6.3	Grants and Contributions.....	14
2.6.4	Labour Market Agreements.....	14
2.6.5	Old Age Security Program.....	15
2.6.6	Student Loan Write-offs.....	15
2.7	Canada Mortgage and Housing Corporation.....	15
2.7.1	Mandate.....	15
2.7.2	Estimates.....	16
2.7.3	Investment in Affordable Housing.....	17
2.7.4	Investment in First Nation Housing.....	17
2.7.5	Mortgage Rates.....	18
2.7.6	Securitization.....	18
2.7.7	Employee Pension Plan.....	18
2.8	Public Health Agency of Canada.....	18
2.8.1	Mandate.....	19
2.8.2	Estimates.....	19
2.8.3	Hepatitis C Health Care Services Program.....	19
2.8.4	Federal Initiative to Address HIV/AIDS in Canada.....	20
2.8.5	New Influenza Vaccine Fill Line.....	20
2.8.6	Ebola Virus outbreak in West Africa.....	20
2.8.7	Savings Identified by the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget.....	21
2.9	Correctional Service of Canada.....	21
2.9.1	Estimates.....	21
2.9.2	Wages.....	22
2.9.3	Services for Aboriginal Peoples in Correctional Institutions.....	22
2.9.4	Mental Health Problems.....	23
2.9.5	Prison Population Projections.....	23
2.10	Veterans Affairs Canada.....	23
2.10.1	Mandate.....	23
2.10.2	Estimates.....	24
2.10.3	Increasing Veterans' Access to Programs.....	24
2.10.4	Changing Demographics in the Veteran Population.....	25
2.10.5	Savings Identified by the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget.....	25
2.11	Patented Medicine Prices Review Board.....	25
2.11.1	Mandate.....	25
2.11.2	Estimates.....	25
2.11.3	Patented Medicine Prices Regulation Program.....	26
2.11.4	Publications.....	27
2.11.5	Drug Prices.....	27
2.11.6	Pan-Canadian Pharmaceutical Alliance.....	27

---

2.12	Canadian Institutes of Health Research .....	27
2.12.1	Mandate.....	27
2.12.2	Estimates.....	28
2.12.3	Research Programs.....	28
2.12.4	Priorities and Challenges.....	29
2.12.5	Signature Initiatives .....	30
2.12.6	International Initiatives.....	30
2.12.7	Fiscal Oversight.....	31
2.12.8	Canadian Consortium on Neurodegeneration in Aging.....	31
2.12.9	Federal Granting Agencies.....	31
2.12.10	Patents Resulting from CIHR-funded Research.....	32
2.13	Public Service Commission of Canada.....	32
2.13.1	Estimates.....	33
2.13.2	Hiring in the Federal Public Service .....	33
2.13.3	Oversight of Integrity in Staffing and of Non-partisanship Program.....	33
2.13.4	Communications Expenditures.....	34
2.14	Standards Council of Canada.....	34
2.14.1	Mandate.....	34
2.14.2	Estimates.....	35
2.14.3	External Funding .....	35
2.14.4	Use of funds available to the Standards Council of Canada.....	35
2.14.5	Use of Parliamentary Appropriations.....	36
2.15	International Development Research Centre.....	36
2.15.1	Mandate.....	36
2.15.2	Estimates.....	37
2.15.3	Canadian International Food Security Research Fund .....	38
2.15.4	Grand Challenges Canada .....	38
2.15.5	Mining Sector.....	38
2.15.6	Fishing Sector.....	38
2.16	National Research Council of Canada.....	39
2.16.1	Mission and Strategic Direction.....	39
2.16.2	Estimates.....	39
2.16.3	Industrial Research Assistance Program Performance Evaluation.....	40
2.16.4	Innovation Commercialization .....	40
2.16.5	Stacking of Financial Assistance.....	40
2.16.6	Intellectual Property.....	40
2.17	Marine Atlantic Incorporated.....	41
2.17.1	Mandate.....	41
2.17.2	Estimates.....	41
2.17.3	Assets .....	42
2.17.4	Report of the Office of the Auditor General.....	42
3	FEDERAL BRIDGES.....	42

3.1	Federal Bridge Corporation Limited .....	43
3.1.1	Mandate.....	43
3.1.2	Estimates.....	43
3.1.3	Reorganization of Federal Crown Corporations .....	44
3.1.4	Boards of Directors.....	45
3.1.5	Possible Fraud.....	45
3.1.6	Infrastructure Security .....	45
3.2	Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated .....	45
3.2.1	History and Responsibilities .....	46
3.2.2	Estimates.....	46
3.2.3	Champlain Bridge.....	47
3.2.4	Infrastructure Safety .....	47
3.3	Infrastructure Canada .....	48
3.3.1	The New Champlain Bridge.....	48
3.3.1.1	Procurement Process .....	48
3.3.1.2	Construction Cost and Tolls .....	48
3.3.1.3	Bridge Ownership .....	49
3.4	Transport Canada .....	49
3.4.1	Bridge Management .....	49
3.4.2	Federal Funding .....	49
3.4.3	Detroit River International Crossing .....	50
3.5	Public Works and Government Services Canada.....	50
3.5.1	Bridge Portfolio .....	50
3.5.2	Services.....	51
3.5.3	Bridge Funding and Maintenance .....	51
3.5.4	Bridge Transfers .....	51
3.6	Fisheries and Oceans Canada .....	51
3.7	Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority .....	51
3.7.1	Mandate.....	52
3.7.2	Revenues and Expenses.....	52
3.7.3	Capital Plan .....	53
3.7.4	Canadian Federal Grants .....	53
3.7.5	Inspections and Maintenance.....	54
3.7.6	U.S. bill .....	54
3.7.7	Tolls .....	54
3.8	Niagara Falls Bridge Commission.....	54
3.8.1	Mandate.....	54
3.8.2	Revenues and Expenses.....	55
3.8.3	Elements Contributing to the Organization's Success .....	56
3.8.4	Inspections and Maintenance.....	56

---



3.8.5	Tolls .....	56
4	FEDERAL ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCIES .....	56
4.1	Atlantic Canada Opportunities Agency .....	56
4.1.1	Key Activities and Challenges .....	57
4.1.2	Estimates .....	57
4.1.3	Impact of Investments .....	58
4.1.4	National Shipbuilding Procurement Strategy.....	58
4.2	Enterprise Cape Breton Corporation.....	58
4.2.1	Dissolution .....	58
4.2.2	Estimates .....	59
4.3	Western Economic Diversification Canada.....	60
4.3.1	Mandate.....	60
4.3.2	Estimates .....	60
4.3.3	Delivery of Regional Programs on Behalf of the Federal Government .....	61
4.3.4	Funding Distribution and Project Selection .....	61
4.4	Economic Development Agency for the Regions of Quebec.....	61
4.4.1	Mandate.....	62
4.4.2	Estimates .....	62
4.4.3	Financial Assistance for the Lac-Mégantic Tragedy.....	62
4.4.4	Linguistic Duality Economic Development Initiative .....	63
4.4.5	Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides.....	63
4.4.6	2013–2014 Results and 2014–2015 Goals .....	63
4.5	Federal Economic Development Agency for Southern Ontario.....	63
4.5.1	Mandate.....	64
4.5.2	Estimates .....	64
4.5.3	Priority-setting and Accountability .....	64
4.6	Canadian Northern Economic Development Agency .....	65
4.6.1	Mandate.....	65
4.6.2	Estimates .....	66
4.6.3	Economic Development Programs.....	66
4.6.4	Policy and Alignment Program Area .....	67
4.6.5	Community Readiness Initiative .....	67
4.6.6	Priority-setting and Performance Evaluation .....	68
4.6.7	Challenges Facing Aboriginal People .....	68
4.6.8	Spring 2014 Report of the Office of the Auditor General of Canada.....	68
4.6.9	French-language Services.....	68
5	FOLLOW-UP ON OUTSTANDING ISSUES FROM THE SECOND INTERIM REPORT ON THE 2014–15 MAIN ESTIMATES.....	69
5.1	Funding for Drug Use and Abuse Treatment.....	69

5.2 Savings Resulting from the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget .....69

    5.2.1 Health Canada.....69

    5.2.2 Citizenship and Immigration Canada .....70

5.3 Canada Periodical Fund.....71

APPENDIX A: Federal Bridges by Authority

APPENDIX B: Witnesses



## 1 INTRODUCTION

As part of its final study on the *2014–15 Main Estimates*, the Standing Senate Committee on National Finance (“the Committee”) held 12 meetings in September, October and November 2014 and in February 2015. The Committee heard testimony from 74 witnesses from 23 federal departments and agencies, 4 Crown corporations and 2 non-governmental organizations. This is the Committee’s third and final report on these estimates.

The Committee also received responses from some departments regarding questions raised during its second interim study on the *2014–2015 Main Estimates* in April 2014. A summary of these responses is presented in the final part of this report.

Lastly, Appendix A provides a list of federal bridges by authority, and Appendix B provides a complete list of witnesses who appeared as part of this study.

## 2 FEDERAL DEPARTMENTS AND AGENCIES

For its study of the *2014–15 Main Estimates*, the Committee invited officials from the Treasury Board of Canada Secretariat to discuss the parliamentary budget cycle. The Committee also invited officials from the following federal departments and agencies to present their respective main estimates for the 2014–2015 fiscal year: the Office of the Comptroller General of Canada, Natural Resources Canada, the Canada Border Services Agency, the Department of Finance Canada, Employment and Social Development Canada, the Canada Mortgage and Housing Corporation, the Public Health Agency of Canada, Correctional Service Canada, Veterans Affairs Canada, the Patented Medicine Prices Review Board, the Canadian Institutes of Health Research, the Public Service Commission of Canada, the Standards Council of Canada, the International Development Research Centre, the National Research Council of Canada and Marine Atlantic Incorporated.

### 2.1 Treasury Board of Canada Secretariat

Treasury Board of Canada Secretariat officials provided Committee members with an overview of the supply process and other votes. They then talked about the appropriation bill, the Treasury Board of Canada Secretariat’s InfoBase, the main estimates, the supplementary estimates, and the role of parliamentary committees in the budget cycle. Lastly, they explained interim supply and Governor General’s special warrants.

#### 2.1.1 The Supply Process

The officials explained the supply process to the Committee, starting with the period from September to December 10 of each year. They discussed the documents to be tabled in fall 2014, the Public Accounts of Canada,<sup>1</sup> the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*,<sup>2</sup> departmental performance reports,<sup>3</sup> the

---

<sup>1</sup> The Public Accounts of Canada were tabled in Parliament on 29 October 2014.

<sup>2</sup> The *Supplementary Estimates (B), 2014–15* were tabled in Parliament on 5 November 2014.

<sup>3</sup> The departmental performance reports were also tabled in Parliament on 5 November 2014.

Minister of Finance's *Update of Economic and Fiscal Projections*,<sup>4</sup> and approval of the supply bill for the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*.<sup>5</sup>

They then continued with the period from January to 26 March of each year, which usually includes the tabling of the Supplementary Estimates (C), the presentation of the federal budget, the tabling of the main estimates, which must be done before 1 March, reports of federal departments and agencies on their plans and priorities, and approval of interim supply for the main estimates and the supply bill for the Supplementary Estimates (C). While the Reports on Plans and Priorities present what federal departments and agencies plan to do, the Departmental Performance Reports that are tabled 18 months later present what they have actually done using real data.

Finally, they presented the last part of the supply process, which runs from April to 23 June of each year. This period includes the tabling of the Supplementary Estimates (A) and the approval of the supply bills for the main estimates and the Supplementary Estimates (A).

The officials told the Committee that no money can be spent by the federal government without first having parliamentary approval pursuant to the *Financial Administration Act*. This approval can be provided in one of two ways. One is through statutory authority by means of specific legislation that Parliament has already seen and said it would authorize payment, such as Employment Insurance or the Canada Health Transfer. The other is through appropriated or voted amounts. Roughly two thirds of total federal expenditures is statutory and one third is voted.

### 2.1.2 Other Votes

The officials explained to the Committee that there are other types of votes than those for federal departments and agencies, such as payments to Crown corporations, Treasury Board of Canada central votes and authorities to issue loans, investments and advances.

Treasury Board of Canada central votes are monies that sit in a Treasury Board of Canada central vote and that are then allocated throughout the year. Once they are allocated, Treasury Board of Canada asks Parliament for approval or reports back to Parliament.

There are six types of central votes:

- **Vote 5 – Government contingencies**, which are temporary advances for urgent or unforeseen items requiring funds before the next supplementary estimates and related supply bill;
- **Vote 10 – Government-wide initiatives**, which cover initiatives encompassing many federal departments and agencies requiring relatively small funds;
- **Vote 15 – Compensation adjustments**, which fund adjustments for collective agreements ratified after the main estimates are finalized;
- **Vote 25 – Operating budget carry forward**, which exists because federal departments and agencies are allowed to carry forward up to 5% of unused funds from their operating budget included in their main estimates from one fiscal year to the next;

---

<sup>4</sup> The Minister of Finance's *Update of Economic and Fiscal Projections* was published on 12 November 2014.

<sup>5</sup> The bill on the *Supplementary Estimates (B), 2014–15* was adopted in the Senate on 10 December 2014.

---

- **Vote 30 – Paylist requirements**, which cover specific expenses related to payroll incurred by federal departments and agencies, such as severance pay; and
- **Vote 33 – Capital budget carry forward**, which exists because federal departments and agencies are allowed to carry forward up to 20% of unused funds from their capital budget included in their main estimates from one fiscal year to the next.

In response to a question from a Committee member, the officials said that Vote 5 – Government Contingencies – was \$750 million annually and would be used for something that was urgent or unforeseen. When a federal department or agency needs emergency funds, it can obtain the necessary funding and spending authorities from the Treasury Board of Canada provided it follows strict rules. Then, at the next supply period, Parliament must approve the prior expenditure. Once Parliament approves the expenditure, the federal department or agency uses the amount received to reimburse the Treasury Board of Canada's contingencies fund. However, if Parliament does not approve the expenditure, the federal department or agency must find another way to repay the amount.

### 2.1.3 Supply Bill

The officials said that a supply bill for supplementary estimates consists of a preamble and schedules. The bill indicates the total amount of funds sought, or the maximum amount that can be spent, and includes the votes requested by each federal department and agency in an appendix. Each vote is associated with a number that identifies the purposes for which the money will be spent and the type of expenditure — operating, capital, or grants and contributions. Pursuant to the Standing Orders, the supply bill is considered by Parliament on the last opposition day in each of the three supply periods. Once the House of Commons approves the supply bill, it is forwarded to the Senate for approval and subsequently to the Governor General for Royal Assent.

The officials noted that supply is a question of confidence. If a supply bill is defeated in the House of Commons, Parliament may be dissolved for a general election. However, if it is defeated in the Senate, it is sent back to the House of Commons for changes for it to pass.

### 2.1.4 Treasury Board of Canada Secretariat's InfoBase

The officials presented the Treasury Board of Canada Secretariat's InfoBase, which used to be called the expenditure database. They explained that it is a public online tool that pulls together a number of pieces of information, including planned expenditures, main estimates, public accounts and the number of full-time equivalents by federal department and agency. The database provides detailed and consolidated data in terms of authorities, expenditures, reports, and plans and priorities. Moreover, the Committee was told that the Treasury Board of Canada Secretariat continues to add to it.

### 2.1.5 Main Estimates

The officials explained to the Committee that the main estimates have three parts:

- Part I gives an overview of the federal government's expected expenditures for the fiscal year;
- Part II contains the departmental and agency breakdowns, including forecasts of statutory expenditures already approved by Parliament, and their spending plans for that year; and

- Part III contains the Reports on Plans and Priorities, which present detailed departmental and agency information, and Departmental Performance Reports, which present actual results against previously established plans and priorities.

### **2.1.6 Supplementary Estimates**

The officials discussed the supplementary estimates, which provide information on incremental funds for initiatives that were not sufficiently developed to be included in the main estimates. Federal departments and agencies also use supplementary estimates for things that come up during the year that have required authorities from Treasury Board of Canada that must be approved by Parliament.

### **2.1.7 Parliamentary Committees**

Estimates documents are sent for review to the parliamentary committees of the House of Commons and the Standing Senate Committee on National Finance. The parliamentary committees of the House of Commons have the power to approve, reduce or negative a vote, but cannot increase or transfer votes. Following consideration, the parliamentary committees of the House of Commons report back and the Members of the House of Commons vote on the last opposition day in the supply period.

In terms of the upper house, the Standing Senate Committee on National Finance considers all estimates and tables several reports on these estimates in the Senate. Senators must also vote on supply bills for estimates.

### **2.1.8 Interim Supply**

The officials explained that, as the federal fiscal year begins on 1 April, the government requires some funds to operate between then and the approval of estimates by the House of Commons in late June. Short-term operating funds, or interim supply, are a portion of the main estimates made available to federal departments and agencies. Interim supply also gives parliamentary committees more time to study the main estimates and report back.

### **2.1.9 Governor General's Special Warrants**

The officials told the Committee that Governor General's special warrants are used for the purposes of a general election. In such circumstances, a process allows for the approval of supply if the minister responsible for a federal department or agency attests that the funds are required for government business, but not new business. The President of Treasury Board of Canada must also attest that there are no other sources of funds before the Governor General's authority is sought.

## **2.2 Office of the Comptroller General of Canada**

Officials from the Office of the Comptroller General of Canada were heard by the Committee to explain the role of their organization and provide information on its budget for 2014–2015. The officials discussed the main functions and challenges of the Office as well as departmental audit committees.

---

### **2.2.1 Main Functions**

The Office of the Comptroller General of Canada is a distinct entity within the Treasury Board of Canada Secretariat. The Committee learned that the comptroller function dates back to 1931, but in 2003 the Office of the Comptroller General of Canada was re-established as a distinct office, after having been associated with various positions and organizations over its history.

According to the officials, their organization now has five key functions. The first provides federal departments and agencies with functional direction in the area of financial management and monitoring of the federal public service, including acquired services, procurements, asset management, and internal audits.

The second is building and developing capacity in the finance community, acquired services and assets, and internal audits throughout the federal government. This function includes the ongoing professional development of the finance community, including recruitment and appointing members to government-wide departmental audit committees.

The third is maintaining and approving the federal government's financial machinery, including accounts systems and practices.

The fourth is overseeing departmental and agency performance in terms of financial management, the management of acquired services and assets, and internal audits.

Lastly, the fifth is heading the federal government's financial management transformation program in order to respect the government's commitment to back-office transformation. The officials told the Committee that the financial management transformation program aims to combine and reduce the number of financial systems used by the various departments and agencies and standardize business processes and data.

### **2.2.2 Estimates**

The Office of the Comptroller General of Canada has a budget of \$32.2 million for 2014–2015 and 204 full-time equivalents. As the Office is part of the Treasury Board of Canada Secretariat, its budget is found under the total budget of the Treasury Board of Canada Secretariat and falls under the strategic outcome of "Financial Management."

The officials told the Committee that their organization is composed of four sectors. The first sector, which has 90 full-time equivalents and a budget of roughly \$10.6 million, is financial management. This sector develops the Office's policies in the areas of accounting and transfer payments. The Committee learned that the Office's policies are reviewed every five years, and that the transfer payment policy is up for review.

The second sector is financial management transformation, with roughly 30 full-time equivalents and a budget of around \$6.6 million. This sector works to establish an enterprise-wide financial system to support more efficient financial management services and standardize processes and controls.

The third sector is internal audit, which has roughly 39 full-time equivalents and a budget of approximately \$9.5 million. Its role is to provide policy guidance and practice guidance on how to do internal audit in the larger departments. Employees in this sector also conduct internal audits across government as well as audits for small departments and agencies.

The fourth and final sector is acquired services and assets, which employs approximately 45 full-time equivalents and has a budget of roughly \$5.5 million. This sector develops policies on real property, project management, procurement, materiel management, investment planning and common services.

### **2.2.3 Main Challenges**

The members of the Committee were interested in the main challenges faced by the Office of the Comptroller General of Canada. The officials said that the biggest challenge facing their organization is the high number of financial officers and chief audit officers who are eligible to retire or soon will be. The federal government has about 5,000 financial officers or executives government-wide.

The officials added that financial officers must be trained and built to work in a federal department or agency because the rules on financial management in the federal government are not the same as in the private sector. The federal government produces financial statements like the private sector, but also has additional reporting requirements and responsibilities. The Committee learned that some programs are already in place to identify and train high-potential people.

The second challenge raised by the officials concerned the standardization of financial management systems and getting consistent data and processes at a detailed level.

### **2.2.4 Departmental Audit Committees**

The officials told the Committee that a few years ago their organization established departmental audit committees. These committees are external and advisory in nature. Their mandate is to advise deputy ministers on a wide range of matters including financial management and risk management. The Office of the Comptroller General of Canada is responsible for staffing these committees. It proposes new members who must be approved by the Treasury Board of Canada. Members are usually appointed for terms ranging from two to four years and cannot serve more than two terms.

In response to a question from a Committee member, the officials said that roughly 55% of members on the departmental audit committees come from outside the federal public service.

## **2.3 Natural Resources Canada**

In their testimony before the Committee, Natural Resources Canada officials discussed their department's estimates, the sunseting of funding for the Nuclear Legacy Liability Program, the Investments in Forest Industry Transformation Program and the Clean Energy Fund.

---



### 2.3.1 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, Natural Resources Canada requested \$2.5 billion for 2014–2015, a decrease of \$232.4 million, or 8.4%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 1 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.<sup>6</sup>

**Table 1 – Natural Resources Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	649,823,365	787,602,384	-17.5
5	Capital expenditures	12,777,080	25,535,435	-50.0
10	Grants and contributions	444,039,000	638,924,120	-30.5
<b>Total voted</b>		<b>1,106,639,445</b>	<b>1,452,061,939</b>	<b>-23.8</b>
<i>Total statutory</i>		<i>1,428,011,166</i>	<i>1,314,952,299</i>	8.6
<b>Total budgetary</b>		<b>2,534,650,611</b>	<b>2,767,014,238</b>	<b>-8.4</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-215.

The Committee learned that the decrease in the amount requested by the department in the *2014–15 Main Estimates* compared with the amount presented in the *2013–14 Main Estimates* is due to decreases in the operating vote (\$-137.8 million), capital vote (\$-12.8 million) and grants and contributions vote (\$-194.8 million). However, these decreases are partially offset by an increase in statutory authorities (\$+113.1 million).

In response to questions from Committee members, the officials said that, despite these decreases, their department anticipates increasing its funding in several areas that reflect the priorities outlined in the 2014 federal budget. For example, \$90.4 million will be invested over four years in forest industry transformation initiatives to foster job creation and innovation and \$11.4 million will be invested over five years in state-of-the-art earthquake monitoring systems to support innovation and the safety of families and communities.

The officials added that, in the *2014–15 Main Estimates*, Natural Resources Canada clearly demonstrates what way it is committed to delivering on the federal government's policy, program and service delivery priorities in a fiscally responsible manner.

### 2.3.2 Nuclear Legacy Liability Program

The officials said that the department's operating expenditures will decrease primarily because of the sunset of funding for the Nuclear Legacy Liability Program, which will be cut to \$172.1 million this year. This program ensures the clean-up of Atomic Energy of Canada research sites. However, this decrease is partially offset by an increase in expenditures of \$33.2 million for the Port Hope Area Initiative to clean up low-level radioactive waste and contaminated soils in Port Hope, Ontario.

In response to questions from Committee members, the officials explained that funding for the Nuclear Legacy Liability Program ended last year but was renewed in 2014–2015. The cost of the program was

<sup>6</sup> **Budgetary expenditures** include the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and grants to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations. **Non-budgetary expenditures** (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada. **Voted appropriations** are appropriations for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill, and **statutory items** are expenditures approved by Parliament through enabling legislation and for which forecasts are provided for information purposes only.

therefore not included in the *2014–15 Main Estimates*, which explains the previously mentioned \$172.1 million decrease in operating expenditures. Natural Resources Canada requested \$195 million for this program through the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*.

According to the officials, the Nuclear Legacy Liability Program is managed by Natural Resources Canada but delivered by Atomic Energy Canada Limited. The nuclear waste that is the responsibility of Natural Resources Canada is mostly at Atomic Energy Canada Limited sites. They also noted that Natural Resources Canada's responsibility is limited to managing the \$195 million requested through the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*, while Atomic Energy Canada Limited's responsibility is to clean up its sites and laboratories. Nuclear contaminated sites, other than ones where Atomic Energy Canada Limited was involved, such as Port Hope, are decontaminated through separate funding.

At the Committee's request, the officials agreed to provide information as soon as possible on all contaminated sites under the federal government's responsibility, as well as the projected decontamination costs. At the time of writing, the Committee had yet to receive a response.

### **2.3.3 Investments in Forest Industry Transformation Program**

The Committee expressed interest in the Investments in Forest Industry Transformation program, which had a decrease of \$37.5 million in funding according to the *2014–15 Main Estimates*. The Investments in Forest Industry Transformation program was renewed in February 2014 with \$90.4 million in funding over four years in the 2014 federal budget. Funding of \$6 million was requested through the *Supplementary Estimates (B), 2014–15*, with the balance to be requested through future estimates.

The officials explained that, since 2007, the federal government has invested about \$1.8 billion in initiatives to commercialize new technologies, open up new markets and secure Canada's forest sector position as a world leader in environmental performance. They added that the Investments in Forest Industry Transformation program was created in 2010 with a budget of \$100 million to support Canada's forest sector in becoming more economically competitive and environmentally sustainable using targeted investments in game-changing technologies.

When questioned by the Committee, the officials indicated that the Investments in Forest Industry Transformation program has funded 14 world-class technologies in several provinces across a range of business sectors. According to the officials, these projects will de-risk new technologies and encourage their broader adoption in the industry, becoming a true Canadian innovation success story. They added that industries welcome the program's renewal and that the Canadian forest sector is on the rebound. The officials added that many Natural Resources Canada programs are currently looking at how to better support architecture in order to find different markets for Canadian wood. The Natural Resources Canada officials are involved in large- and small-scale demonstrations on using wood to build over-four-storey buildings.

Committee members noted that none of Canada's universities or architectural schools teaches anything about the use of wood in construction and that the use of wood in architecture is not as prevalent as it should be. The officials said that their department had not looked at funding university chairs in this area but that they would consider it, at the suggestion of Committee members.

---

### 2.3.4 Clean Energy Fund

Committee members asked the officials about the Clean Energy Fund, whose allocated funding dropped from \$116.9 million in 2013–2014 to \$9.4 million in 2014–2015, a decrease of \$115.5 million. According to the officials, this sharp decline is due to the program ending in 2015. They added that the Clean Energy Fund has been in existence for a number of years and that since 2006 the government has invested more than \$10 billion to reduce greenhouse gas emissions and protect the environment. For example, it has invested in green infrastructure, clean energy technologies and the production of cleaner energy and cleaner fuels.

In response to questions from Committee members, the officials explained that Natural Resources Canada aims to increase Canada's competitiveness and create jobs while reducing greenhouse gas emissions. The department's support for clean energy demonstration research and development includes investments in:

- the smart grid;
- renewable energy;
- carbon capture and storage;
- energy efficient buildings; and
- improving environmental performance in the oil sands.

They concluded their testimony by saying that the Clean Energy Fund is not solely funded by the federal government. Partners through industry and provincial governments participate in these initiatives as well.

## 2.4 Canada Border Services Agency

In their testimony before the Committee, the Canada Border Services Agency officials discussed their organization's estimates, the Beyond the Border Action Plan, the Entry/Exit Initiative and re-profiling available funding for some projects.

### 2.4.1 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Canada Border Services Agency requested \$1.7 billion for 2014–2015, an increase of \$56.2 million, or 3.3%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 2 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 2 – Canada Border Services Agency Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	1,397,915,271	1,396,653,386	0.1
5	Capital expenditures	161,905,641	104,335,441	55.2
<b>Total voted</b>		<b>1,559,820,912</b>	<b>1,500,988,827</b>	<b>3.9</b>
<i>Total statutory</i>		<i>176,570,197</i>	<i>179,164,197</i>	<i>-1.4</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>1,736,391,109</b>	<b>1,680,153,024</b>	<b>3.3</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-13.

### **2.4.2 Beyond the Border Action Plan**

The Beyond the Border Action Plan focuses on four areas of cooperation between Canada and the United States:

- addressing threats early;
- facilitating trade, economic growth and jobs;
- integrating cross-border law enforcement; and
- strengthening critical infrastructure and cybersecurity.

When questioned by the Committee, the officials said that the requested \$91.4 million in funding in support of the Beyond the Border Action Plan in the *2014–15 Main Estimates* will be used to modernize border infrastructure. This would result in the development of a single window approach and investments in enhancements to information technology and systems for several initiatives to enable the agency to move to the next phase of an entry-exit information system.

### **2.4.3 Entry/Exit Initiative**

The officials explained that, under the Entry/Exit Initiative, the agency monitors individuals entering and exiting Canada. For example, the Canada Border Services Agency provides U.S. authorities with information on people entering and exiting Canada by land, and the U.S. authorities do the same with Canadian authorities. According to the officials, it is literally an exchange of information. For people entering Canada by air, information on the airline manifest is used by the agency to know who is entering Canada.

Continuing their testimony, the officials said that the Entry/Exit Initiative was implemented in June 2013 at over 100 automated ports of entry. The agency is now waiting for additional legislation to be able to proceed with the air mode activities. The officials added that the action plan includes other entry/exit modes as well.

### **2.4.4 Re-profiling of Available Funding for Some Projects**

According to the *2014–15 Main Estimates*, the agency requested an increase of \$116.3 million to preserve the availability of funding for some key projects that were unspent in the previous year.

When questioned by the Committee, the officials explained that funds were not carried forward but re-profiled from the previous year to the current year, which is a similar mechanism, to better align the available funding with planned spending.

## **2.5 Department of Finance Canada**

In their testimony before the Committee, Department of Finance Canada officials discussed their organization's estimates, statutory items, departmental priorities for the current fiscal year, growth and prosperity, federal liabilities and debt, and the Insured Mortgage Purchase program.

---

## 2.5.1 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Department of Finance Canada requested \$87.6 billion for 2014–2015, more or less the same as that requested in the *2013–14 Main Estimates*. Table 3 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 3 – Department of Finance Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	114,981,053	111,169,165	3.4
5	Grants and contributions	5,035,000	5,035,000	0.0
<b>Total voted</b>		<b>120,016,053</b>	<b>116,204,166</b>	<b>3.3</b>
<i>Total statutory</i>		<i>87,495,714,686</i>	<i>87,495,637,585</i>	<i>0.0</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>87,615,730,739</b>	<b>87,611,841,751</b>	<b>0.0</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-132.

According to the officials, over 99% of the \$87.6 billion requested in the *2014–15 Main Estimates* related to statutory items that have already been approved by Parliament through enabling legislation.

The balance of \$120 million is voted and made up of the department's operating expenditures of \$115 million and grants and contributions of \$5 million.

## 2.5.2 Statutory Items

In their testimony, the officials said that there were many key changes to the statutory forecasts compared with the *2013–14 Main Estimates*, resulting in a net increase of \$100,000. The key changes were as follows:

- a \$2.3 billion increase in transfer payments to the provinces and territories resulting from legislated funding formulae;
- a \$1.5 billion decrease<sup>7</sup> in sales tax harmonization payments as a result of the completion of scheduled payments to Quebec and Prince Edward Island under the Comprehensive Integrated Tax Coordination Agreements;
- a \$583.0 million decrease in other interest costs due to a decrease in the average Government of Canada long-term bond rate, which is used to calculate interest on public sector pension obligations pertaining to service prior to 1 April 2000; and
- a \$254.0 million decrease in interest on unmatured debt largely due to assets maturing under the Insured Mortgage Purchase program in 2013–2014 and a lower weighted average rate of interest on market debt.

## 2.5.3 Departmental Priorities

In response to Committee questions, the officials said that the department's main priority is managing the return to balanced budgets in 2015. This priority is supported by the following activities:

<sup>7</sup> According to the *2014–15 Main Estimates*, the exact decrease is \$1.481 billion.

- effective management of the fiscal framework, which includes responsible management of the federal budget and the federal debt, and measures to enhance the competitiveness, efficiency, fairness and simplicity of Canada's tax system;
- development of macroeconomic, tax, financial and structural policies that support sustainable economic growth;
- management of current and emerging challenges related to social policy and major transfer payment programs to ensure that those programs are sustainable and effective for all Canadians; and
- promotion of Canada's interests abroad in trade, investment and effective and innovative aid policies aimed at reducing global poverty and working toward a more stable and secure international economic and financial system.

#### **2.5.4 Growth and Prosperity**

Asked about how employment and prosperity results are measured, the officials said that the federal government's ultimate goal is to return to balanced budgets and ensure a sustainable tax system, low-cost funding and low interest rates. The Department of Finance Canada measures overall growth through growth indicators such as employment, per capita gross domestic product, and productivity growth.

#### **2.5.5 Federal Liabilities and Debt**

Following questions from the Committee, the officials explained that the federal government's total liabilities are approximately \$1 trillion. Of that amount, \$660 billion is market debt, such as bonds, T-bills and other retail debt. An additional \$150 billion is in public service pension-plan-related liability obligations, and \$75 million in employee benefits, veterans' programs, Royal Canadian Mounted Police member programs, and health liabilities for pensioners. The balance is made up of accounts payable and accruals. The officials also explained that the estimates respecting annual interest charges on the public debt are \$26.3 billion for 2014–2015, or 11% of the total federal budget.

They continued their testimony, saying that in a low interest rate environment the government pays less in terms of its coupon on market debt and accrues less interest as the liabilities on pensions and benefits grow. The decrease of \$583 million in interest on the debt in the *2014–15 Main Estimates* is due to a decrease in the average long-term bond rate, which is used to calculate interest on public sector pension obligations pertaining to service prior to 1 April 2000. They added this is down from a high of over 30% in the late 1990s, and that it is the lowest it has been in 20 years.

In response to questions from a Committee member, the officials said that 26% of the \$660 billion in market debt, or \$175 billion, is held by foreign ownership. This percentage continues to grow because of the attractiveness of the Government of Canada's security and credit quality. According to the officials, Canada is one of only a handful of countries with a Triple-A stable rating across all the major credit rating agencies.

#### **2.5.6 Insured Mortgage Purchase Program**

The Committee was interested in the \$254 million decrease in interest under the Insured Mortgage Purchase program. The officials explained that this reduction is largely due to assets maturing under the Insured Mortgage Purchase program.

---

According to the officials, in response to the global financial crisis, the Department of Finance Canada provided funding to the Canada Mortgage and Housing Corporation, which then bought insured mortgages off the balance sheets of banks to provide them with more liquidity so they could lend to Canadian individuals and enterprises. Those mortgages are now coming due. As these assets are now being sold back and maturing, the federal government is realizing proceeds on the assets and does not need to borrow as much cash because it is receiving cash revenues from the proceeds on the sale of these insured mortgage pools.

Unable to respond fully to some questions from Committee members, the officials said they would provide the Committee as soon as possible with the **the outstanding part of the \$30 billion** debt initially incurred by the federal government under the Insured Mortgage Purchase program, the time frame and when the federal government will have paid this debt. At the time of writing, the Committee had yet to receive a response.

## 2.6 Employment and Social Development Canada

In their testimony before the Committee, Employment and Social Development Canada officials discussed their organization's estimates, operating expenditures, and grants and contributions. They also spoke about labour market agreements, the Old Age Security program and student loan write-offs.

### 2.6.1 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, Employment and Social Development Canada requested \$51.7 billion for 2014–2015, an increase of \$1.1 billion, or 2.3%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 4 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 4 – Employment and Social Development Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	571,067,134	626,536,688	-8.9
5	Grants and contributions	1,227,675,995	1,761,893,292	-30.3
	Debt write-off — Canada Student Loans	0	0	0
<b>Total voted</b>		<b>1,798,743,129</b>	<b>2,388,429,980</b>	<b>-24.7</b>
<i>Total statutory</i>		<i>49,872,029,598</i>	<i>48,136,658,141</i>	<i>3.6</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>51,670,772,727</b>	<b>50,525,088,121</b>	<b>2.3</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-118.

Questioned by the Committee, the officials said that, when compared to the 2013–2014 budgetary main estimates of \$50.5 billion, the 2014–2015 planned expenditures represent a net increase of \$1.1 billion. This increase is due primarily to statutory items, such as Old Age Security and Guaranteed Income Supplement payments, which account for 96% of the department's total budget. According to the officials, these increases are explained by changes in the average rates of payment and in the number of beneficiaries.

### 2.6.2 Operating Expenditures

When questioned by the Committee, the officials explained that the department estimates operating expenditures of \$571 million in 2014–2015, a decrease of \$56 million from the previous year's estimates

of \$627 million and \$83 million from 2012–2013. According to the officials, this decrease is mainly attributable to savings identified by the spending review launched in the 2012 federal budget. These savings made the department's operations leaner and more efficient while preserving programs, services and transfers for Canadians.

A further decrease in operating expenditures is related to the Homelessness Partnering Strategy, which is now funded internally, according to the officials. They pointed out that communities will continue to receive the same amount of funding for programs to prevent and reduce homelessness. Lastly, a decrease of \$8 million results from reductions in temporary funding and the phasing out of programs.

### **2.6.3 Grants and Contributions**

In response to questions from the Committee, the officials said that the department estimates expenditures of \$1.2 billion on grants and contributions in 2014–2015, a decrease of \$534.2 million from the previous year. According to the officials, this decrease is mainly due to the expiry of the labour market agreements between the federal government and the provinces and territories.

### **2.6.4 Labour Market Agreements**

When questioned by the Committee, the officials said that, as announced in the 2013 federal budget and again in the 2014 federal budget, the federal government is renewing and transforming the Labour Market Agreements with the provinces and territories.

They explained that the Labour Market Agreements are being transformed through the introduction of the Canada Job Grant to directly connect skills training with employers, helping to ensure that Canadians are developing the skills required for available jobs. A total of \$500 million was earmarked for 2014–2015 for this initiative and was requested and approved through the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*.

The officials added that, through grants and contributions, their department provides funding to other administrations and organizations in the volunteer and private sectors to support projects that meet the needs of Canadians in the workforce and in social development.

The officials also explained that the 2014 federal budget renewed the Targeted Initiative for Older Workers for a three-year period, representing a total investment of \$75 million. The Targeted Initiative for Older Workers is a cost-shared federal-provincial-territorial initiative designed to assist unemployed older workers, normally age 55 to 64, living in small vulnerable communities affected by significant downsizing or high employment to enter the workforce. The funding announced in the 2014 federal budget for this program will be requested by Employment and Social Development Canada through supplementary estimates in 2014–2015.

In response to questions from a Committee member, the officials said that, given that the Labour Market Agreements were signed in July 2014, funding was not available on 1 April 2014, the start of the fiscal year. The federal government will therefore allow provinces to request a carry forward of funds for 2014–2015 to the following year, but only if they do not spend the entire amount or sign up or get commitments on the entire amount for 2014–2015.

---



## 2.6.5 Old Age Security Program

The Committee learned that the forecasted spending for the Old Age Security program increases year after year because of the ageing population and the planned increase in the average monthly benefit amount. According to the officials, it is estimated that, between 2009 and 2016, there will be an increase of more than one million beneficiaries for both the Canada Pension Plan and Old Age Security.

The Committee was interested in the change in age to qualify for the old age pension, which was recently increased to 67, and its impact on the sustainability of the Old Age Security program. The officials explained that, based on government projections, the Old Age Security program will be sustainable over the long term.

## 2.6.6 Student Loan Write-offs

Committee members asked the officials about the student loan program. The officials said that the *2014–15 Main Estimates* do not include student loan write-offs. They added that there have not been any write-offs since 2012–2013. According to them, Employment and Social Development Canada is currently looking at a potential write-off. They indicated that their department is working on the file for approval by the Treasury Board of Canada Secretariat. The officials said that the student loan write-off should appear in one of the 2014–2015 supplementary estimates.<sup>8</sup> Lastly, the officials added that, in terms of figures, Employment and Social Development Canada works with the Office of the Chief Actuary and its provincial counterparts because the Canada Student Loan Program is administered with provincial governments.

## 2.7 Canada Mortgage and Housing Corporation

In their appearance before the Committee, the officials from the Canada Mortgage and Housing Corporation discussed the main functions and estimates of their organization. They also answered questions about the Investment in Affordable Housing initiative and the Investment in First Nation Housing initiative and spoke about mortgage rates, securitization and the employee pension plan.

### 2.7.1 Mandate

Canada Mortgage and Housing Corporation was established as a Crown corporation in 1946 to help address housing shortages after the Second World War. Its role has evolved and today it helps lower-income Canadians access affordable, better quality housing through housing policy, programs and research in partnership with the provinces and territories and the private and not-for-profit sectors. It is also Canada's main provider of mortgage loan insurance and mortgage-backed securities. It is accountable to Parliament through the Minister of Employment and Social Development.

The three main functions of the Canada Mortgage and Housing Corporation are to:

- Support the stability of the housing markets and the financial system through housing finance activities. The Corporation provides mortgage loan insurance to help Canadians find housing in the

---

<sup>8</sup> Since the testimony of its officials during the *2014-15 Main Estimates* study, Employment and Social Development Canada requested \$294.6 million through the *Supplementary Estimates (C), 2014–15* in order to write off debts owed to the Crown for unrecoverable Canada Student Loans. For more information, see [Supplementary Estimates \(C\), 2014–15](#), p. I-5.

marketplace, and securitization programs, which are Canadian financial institutions' diversified mortgage funding platforms.

- Help Canadians meet their housing needs through its housing market analysis work, policy development, research and information transfer activities.
- Work with the provinces, territories, First Nations communities, municipalities and other stakeholders to support low-income households and others who need housing assistance.

## 2.7.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Canada Mortgage and Housing Agency requested \$2.1 billion for 2014–2015, a decrease of \$3.2 million, or 0.2%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 5 presents its estimates.

**Table 5 – Canada Mortgage and Housing Corporation Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Reimbursement under the provisions of the <i>National Housing Act</i> and the <i>Canada Mortgage and Housing Corporation Act</i>	2,097,353,000	2,100,578,000	-0.2
<b>Total budgetary</b>		<b>2,097,353,000</b>	<b>2,100,578,000</b>	<b>-0.2</b>
<b>Total non-budgetary</b>		<b>-10,880,408,000</b>	<b>-41,866,564,000</b>	<b>74.0</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-20.

Table 6 presents the planned and actual revenues of the Canada Mortgage and Housing Corporation for the 2013 calendar year. As the table shows, parliamentary appropriations, which were \$2.07 billion for the 2013 calendar year, accounted for just over 40% of the Canada Mortgage and Housing Corporation's total revenues. Actual revenues exceeded planned revenues by \$119 million, or 2.4%, for the 2013 calendar year.

**Table 6 – Canada Mortgage and Housing Corporation Revenues, 2013 Calendar Year (\$ millions)**

	Planned revenues	Actual revenues	Difference between planned and real revenues
Parliamentary appropriations for housing programs	2,101	2,071	-30
Premiums and feeds earned	1,986	2,001	15
Net interest income	152	147	-5
Investment income	564	606	42
Other income	219	316	97
<b>Total revenues</b>	<b>5,022</b>	<b>5,141</b>	<b>119</b>

Source: Table prepared using data from the Canada Mortgage and Housing Corporation [2013 Annual Report](#), p. 47

The Committee learned that the Corporation is estimating budgetary expenditures of \$2.1 billion for 2014–2015. Just over \$2.0 billion of this amount will be used to provide assistance to Canadians in housing need, including low-income families, seniors, people with disabilities, Aboriginal people and victims of family violence. This amount will support close to 600,000 households living in existing social housing.

The officials added that the federal government will deliver \$250 million annually starting in 2014–2015 through the Investment in Affordable Housing initiative, which has been renewed until the end of 2018–2019, for a total of \$1.25 billion.

Under the framework for this initiative, the provinces and territories cost-match the federal investment. The Investment in Affordable Housing initiative helps Canadians with their housing needs by supporting the construction of new affordable housing, renovation, shelter allowances and rent supplements for social housing, and accommodations for victims of family violence. Close to 190,000 have benefited from this initiative since it was launched in 2011.

Continuing their testimony, the officials said that the balance of the organization's budgetary expenditures, some \$46.5 million, aims to support housing market analysis, policy development, research and information transfer activities.

The officials told the Committee that they project savings of \$78.1 million for 2014–2015 as a result of the spending review launched in the 2012 federal budget. The vast majority of these savings, or roughly \$76.0 million, is a result of changed future interest-rate projections, which will lower the amounts needed to provide new subsidies to social housing sponsors. These savings are partially offset by an increase of \$70.0 million in funding for housing in Nunavut, as announced in the 2013 federal budget, and an increase of \$4.0 million in funding for housing construction and rehabilitation on reserve.

Lastly, the Canada Mortgage and Housing Corporation projects negative non-budgetary expenditures, as it will repay more than it borrows from Treasury in fiscal 2014–2015. The officials noted that non-budgetary repayments of \$10.9 billion are estimated in 2014–2015, a decrease of \$31.0 billion compared to the previous fiscal year. The reason for the decline is that the bulk of repayments under the Insured Mortgage Purchase Program were made in 2013–2014. The Committee learned that the total amount to be repaid under this program is \$69.4 billion and that the repayment in 2014–2015 will be the final repayment.

### **2.7.3 Investment in Affordable Housing**

The officials said that 584,000 households live in social housing under the Investment in Affordable Housing initiative and that, of this figure, 29,000 are Aboriginal households. While 80% of social housing stock is administered by the provinces and territories through a variety of agreements entered into between 1946 and 1993, 20% is administered directly by the Canada Mortgage and Housing Corporation.

### **2.7.4 Investment in First Nation Housing**

The Committee was told that \$152.0 million annually is invested in on-reserve housing, and \$116.0 million in off-reserve housing. The officials said that, in Nunavut, roughly 30% of households are looking for or are in need of suitable, adequate and affordable housing. In the past two years, \$100.0 million in additional funding has been allocated to housing in Nunavut, which is on top of the \$11.7 million already invested in affordable housing in this territory.

The Committee was interested in the Canada Mortgage and Housing Corporation's housing investments in First Nation housing, particularly the performance evaluations tied to these investments. Asked about this matter, the officials said that their organization provides funding for housing construction on reserve through operating agreements, under which First Nations have the responsibility to ensure that housing is built to code and must provide the Canada Mortgage and Housing Corporation with certification in this regard. Recently, a second level of certification was implemented under which inspections at various stages of construction are required to ensure that the construction is built to the National Building Code.

The officials made clear that First Nation communities and municipalities, in the case of off-reserve housing investments, are responsible for ensuring that construction is built to the National Building Code. In this regard, certification signed by an inspector or engineer must be provided to the Canada Mortgage and Housing Corporation. However, the officials did not say at what point in the process the certification must be provided.

### **2.7.5 Mortgage Rates**

In response to a question from a Committee member, the officials said that they are looking closely at the impact on Canadians' finances should interest rates rise and that they maintain capital buffers to provide against losses should they occur. The existing capital buffer for mortgage loan insurance is \$15 billion.

They explained that the risk to Canadian homeowners is more tied to changes in unemployment than to changes in interest rates since, generally, in order to default on a mortgage, a person must first lose the ability to pay. Given that most Canadians have five-year fixed rate mortgages, the impact of an increase in the interest rate is not immediate. Moreover, based on past experience, individuals who are in a variable rate mortgage at the onset of what are anticipated to be interest rate rises will switch into a fixed rate to deflect the impact of an increase.

### **2.7.6 Securitization**

The officials explained the term "securitization" as the process by which financial institutions package up mortgages into a pool. They then sell that pool of mortgages to the public markets in order to obtain cash to continue funding their operations. Buyers benefit from the interest and capital that is paid on those mortgages. The role of the Canada Mortgage and Housing Corporation is to facilitate these activities through securitization guarantee programs.

In response to a question from a Committee member, the officials said that there are very stringent standards as to what gets put into those bundles and that there would never be any type of U.S. sub-prime debt. Moreover, they said that sub-prime debt is very small in Canada because of the rigorous lending standards in the private sector.

The Canada Mortgage and Housing Corporation has issued \$400 billion of guarantees through its securitization program.

### **2.7.7 Employee Pension Plan**

Asked about the deficit of the Canada Mortgage and Housing Corporation employee pension plan, the officials said that the going concern deficit within the defined benefit pension plan is less than 5%, while the total deficit for the pension is roughly \$2 billion. They added that current funding of the pension plan is 52% employer, 48% employee, but will be a 50-50 split by 2017.

## **2.8 Public Health Agency of Canada**

In their testimony before the Committee, Public Health Agency of Canada officials discussed their organization's mandate, its estimates, the hepatitis C health care services program and the Federal Initiative to Address HIV/AIDS in Canada. They also spoke about the new influenza vaccine fill line, the

---

Ebola outbreak in West Africa and savings identified by the spending review launched in the 2012 federal budget.

### 2.8.1 Mandate

The officials explained that public health involves organized efforts to keep people healthy and to prevent injury, illness and premature death. In Canada, public health is a responsibility shared by all levels of government, in collaboration with the private sector, non-government organizations, health professionals and the public. According to the officials, the Public Health Agency of Canada has put in place programs, services and policies that protect and promote the health of Canadians through three core business lines: health promotion and disease prevention, public health infrastructure, and health security.

### 2.8.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Public Health Agency of Canada requested \$614.7 million for 2014–2015, an increase of \$35.5 million, or 6.1%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 7 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 7 – Public Health Agency of Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

<b>Vote</b>		<b>2014-2015</b>	<b>2013-2014</b>	<b>Difference (%)</b>
1	Operating expenditures	312,527,662	329,555,178	-5.2
5	Capital expenditures	6,100,596	7,217,054	-15.5
10	Grants and contributions	253,014,798	210,343,452	20.3
<b>Total voted</b>		<b>571,643,056</b>	<b>547,115,684</b>	<b>4.5</b>
<i>Total statutory</i>		<i>43,053,629</i>	<i>32,120,776</i>	<i>34.0</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>614,696,685</b>	<b>579,236,460</b>	<b>6.1</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-262.

According to the agency's officials, the increase in funding requested for the current fiscal year is mainly due to funding requests under grants and contributions (\$42.7 million) and statutory votes (\$10.9 million).

### 2.8.3 Hepatitis C Health Care Services Program

According to the officials, a one-time increase of \$49.7 million was requested in the *2014–15 Main Estimates* to make the final payment under the Hepatitis C Health Care Services Program.

The officials said that the payment results from the agreement that was reached in 1998 with the provinces in the wake of the tainted blood scandal and that was meant to help those who became infected with hepatitis C between 1986 and 1990. They said that a budget of \$525.0 million was announced at the time and that every five years a payment was made. The payment of \$49.7 million in the *2014–15 Main Estimates* is the last payment to be made to the provinces, which is divided based on the number of individuals who became infected in each province.

#### **2.8.4 Federal Initiative to Address HIV/AIDS in Canada**

In response to questions from Committee members, the officials said that the Public Health Agency of Canada has a specific program dedicated to HIV and AIDS called the Federal Initiative to Address HIV/AIDS in Canada. They added that the planned spending for this initiative in 2014-2015 is \$40.6 million. The officials said that the funding generally goes to community-based programs to help communities address the issue. Part of the funding also goes into laboratory testing, guidance to communities, hospitals and health care workers, and educational projects. According to the officials, 240,000 individuals from vulnerable populations resided in communities that were reached by this program.

Lastly, the officials added that the Public Health Agency of Canada also funds an HIV vaccine initiative, which is a partnership between the federal government and the Bill & Melinda Gates Foundation.

#### **2.8.5 New Influenza Vaccine Fill Line**

In response to questions from Committee members, the officials explained that their organization proposed a \$3.1 million investment for 2014–2015 to support the installation of a new influenza vaccine fill line in the ID Biomedical Corporation in Sainte-Foy, Quebec, to secure, protect and improve ongoing domestic vaccine capacity for seasonal and pandemic influenza.

The officials stressed that an influenza vaccine against a virus is a complex process. According to them, every year difficulties or issues might occur because it is not a chemical but a biological product. Its growth, its ability to multiply and the way it behaves inside the manufacturing facility can vary from season to season. Health Canada, as the regulatory authority, ensures that things go well.

In response to a question from the Committee about whether there would be sufficient vaccine for Canadians who want to get vaccinated the following winter, the officials said that the Public Health Agency of Canada facilitates a federal-provincial table with Public Works and Government Services Canada to project how much vaccine is needed and ensure it is produced in sufficient quantities. They said that there is more than one vaccine manufacturer so that there is a backup should one or the other have any issues.

#### **2.8.6 Ebola Virus outbreak in West Africa**

Asked by the Committee about the recent Ebola virus outbreak, the officials said that the Public Health Agency of Canada manages the Health Portfolio Emergency Operations Centre, which serves as the hub to coordinate response activities to significant public health events such as the current Ebola virus outbreak in West Africa.

They added that the Agency is a member of the International Health Regulations Emergency Committee on Ebola, which provides advice to the Director General of the World Health Organization on the crisis.

The officials also mentioned that Canada has contributed over \$35 million to groups like the Canadian Red Cross, Médecins Sans Frontières and the World Health Organization to provide health, humanitarian and security support to those involved in the united effort to treat afflicted people and to prevent the spread of Ebola. Canada has also offered between 800 and 1,000 doses of an experimental

---

vaccine for Ebola to the World Health Organization and has made available over \$2.5 million in personal protective equipment.

According to the officials, since June 2014 the Public Health Agency of Canada has deployed a mobile laboratory staffed with rotating teams of Canadian scientists and stocked with supplies from the National Microbiology Laboratory to Sierra Leone. The agency recently deployed a second mobile laboratory and sent three more scientists to join the team in the field in Sierra Leone. One laboratory team will continue to provide rapid diagnostic support to help local health care workers to quickly diagnose Ebola. The second team will work with Médecins Sans Frontières to monitor effectiveness of infection prevention procedures such as hand-washing stations, face masks and disposal sites to prevent the further spread of the disease.

When questioned by the Committee, the officials said that the federal government is well prepared to protect Canadians within its borders with a number of systems already in place to identify and prevent the spread of serious infectious diseases like the Ebola virus. They include screening for travellers from affected countries; laboratory diagnostics; information dissemination; communication networks that link levels of government and health care workers; hospital environments with technology, equipment and isolation protocols; and education and legislation that support border services and quarantine officers to respond quickly to travellers presenting with symptoms of serious infectious diseases.

According to the officials, so far around 20 people have been tested in Canada for the Ebola virus and all have been cleared.

### **2.8.7 Savings Identified by the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget**

In response to questions from the Committee, the officials said that for 2014–2015 the agency forecasted \$32.2 million in savings related to the spending review launched in the 2012 federal budget. According to the officials, these savings are to be achieved through efficiency measures and program reductions that align resources to the agency's core mandate. It will not, however, impede the achievement of the agency's strategic outcomes.

## **2.9 Correctional Service of Canada**

In their testimony before the Committee, the Correctional Service of Canada officials discussed their organization's estimates, wages, services for Aboriginal peoples in correctional institutions, mental health problems and prison population projections.

### **2.9.1 Estimates**

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Correctional Service of Canada requested \$2.3 billion for 2014–2015, a decrease of approximately \$263 million, or 10.1%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 8 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 8 – Correctional Service of Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

<b>Vote</b>		<b>2014-2015</b>	<b>2013-2014</b>	<b>Difference (%)</b>
1	Operating expenditures	1,913,020,536	2,008,952,406	-4.8
5	Capital expenditures	184,244,519	355,544,519	-48.2
<b>Total voted</b>		<b>2,097,265,055</b>	<b>2,364,496,925</b>	<b>-11.3</b>
<i>Total statutory</i>		<i>237,417,337</i>	<i>233,116,766</i>	<i>1.8</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>2,334,682,392</b>	<b>2,597,613,691</b>	<b>-10.1</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-110.

In their testimony, the Correctional Service of Canada officials explained that the decrease in funding requested through the 2014–15 Main Estimates over the previous year is due to two factors: additional savings of \$125.2 million resulting from the savings identified by the spending review launched in the 2012 federal budget and a return of funds of \$119.5 million related to projected inmate population growth that did not materialize.

### **2.9.2 Wages**

In response to questions from Committee members, the officials said that the Correctional Service of Canada plans to utilize a total of 18,721 full-time equivalents in 2014–2015. They added that approximately 72% of the organization's budget is dedicated to salaries and wages and about 85% of its staff work in institutions or in the community.

According to the officials, the Correctional Service Canada's workforce reflects the variety of skilled employees needed to operate their facilities: health professionals, correctional officers, parole and program officers, trades personnel, human resource and financial advisers, administrative support staff.

### **2.9.3 Services for Aboriginal Peoples in Correctional Institutions**

In response to questions from members of the Committee, the officials explained that the Correctional Service of Canada has specific programs for Aboriginal offenders. For example, healing lodges specifically target Aboriginal offenders. According to the officials, the healing lodges it operates in the Prairies and British Columbia are specifically resourced. The Correctional Service of Canada also provides elder services and funding for various spiritual and cultural activities to help offenders, specifically Aboriginal offenders, get in touch with their history.

The officials said that Aboriginal peoples are over-represented in the prison population. However, the initiatives put in place by the Correctional Service of Canada are making a positive difference. The officials added that the work and effort specifically targeting Aboriginal offenders is starting to close the gap but there is still a lot of work to do.

In response to questions from the Committee about the services available to Aboriginal peoples in Canadian correctional institutions, the officials sent documents to the Committee on 12 December 2014. According to these documents, funding for search programs was \$65.5 million in 2013–2014, an increase of 5% over 2012–2013 and 32% over 2009–2010.



## **2.9.4 Mental Health Problems**

In response to questions from the Committee, the officials said that 13% of men and 29% of women in the prison population have some form of mental health problem, from minor mental health issues up to more severe and acute problems.

The officials explained that the organization has spent between \$85 million and \$90 million each year on mental health over the last couple of years. Through these investments, the Correctional Service of Canada says it has made some progress in terms of addressing the needs of offenders.

Questioned by the Committee, the officials said that one of the biggest challenges for the Correctional Service of Canada is that offenders who are reintegrated back into the community find that many of the community services are already overtaxed. According to the officials, these individuals are doubly stigmatized because they are not only offenders with a criminal record but they also have mental health problems. They added that the Correctional Service of Canada finds it challenging to find services to support offenders in their reintegration back into the community, especially rural communities.

## **2.9.5 Prison Population Projections**

Committee members questioned the officials to learn more about the decrease in funding requested in the *2014–15 Main Estimates* related to projected inmate population growth that did not materialize.

They explained that in 2006, 2007 and 2008, projections were made based on data that was three or four years old in terms of growth in the prison population. At the time there was significant growth in the offender population and there was nothing to indicate that there would be any change to that. Those numbers were then put into a projection model and a number was produced for the estimates. The projections ultimately proved to be too high and the Correctional Service of Canada had to return the unspent funds.

The officials added that between March 2010 – when a lot of significant bills were passed – and now, the prison population has gone up by approximately 1,200 offenders. The officials said there was a period of rapid growth, but it now seems to have leveled out. The Correctional Service of Canada is responsible for 15,200 offenders in the prison system and supervising 8,000 in the community.

## **2.10 Veterans Affairs Canada**

In their testimony before the Committee, Veterans Affairs Canada officials discussed their organization's mandate, its estimates, veterans' access to programs, demographic changes in the veteran population and savings identified by the spending review launched in the 2012 federal budget.

### **2.10.1 Mandate**

The officials explained that the mandate of Veterans Affairs Canada is twofold:

- providing benefits and programs to veterans, Canadian Armed Forces personnel and their families in recognition of service to Canada; and
- ensuring achievements and sacrifices are honoured and remembered through commemorative activities.

In response to a question from the Committee, the officials explained that “war-service veterans” are traditional veterans. For the department, this means veterans from World War I, World War II and the Korean War. It refers to veterans of the New Veterans Charter as modern-day veterans, who are younger and have fairly different needs than older veterans. According to the officials, these terms are used for recognition purposes but are not eligibility criteria for Veterans Affairs Canada programs.

### 2.10.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, Veterans Affairs Canada requested \$3.6 billion for 2014–2015, a decrease of around \$61 million, or 1.7 %, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 9 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 9 –Veterans Affairs Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	855,453,817	871,509,739	-1.8
5	Grants and contributions	2,685,987,300	2,726,718,500	-1.5
<b>Total voted</b>		<b>3,541,441,117</b>	<b>3,598,228,239</b>	<b>-1.6</b>
<i>Total statutory</i>		<i>35,537,649</i>	<i>39,671,095</i>	<i>-10.4</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>3,576,978,766</b>	<b>3,637,899,334</b>	<b>-1.7</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-325.

The officials said that approximately 90% of Veterans Affairs Canada’s budget, or \$3.26 billion, will flow directly to veterans, their families and other Canadians served by Veterans Affairs Canada.

### 2.10.3 Increasing Veterans’ Access to Programs

In response to Committee questions, the officials explained that, in the funding requested through the *2014–15 Main Estimates*, \$82.5 million is to increase veterans’ access to programs under the New Veterans Charter. For example, \$61.0 million is for the is for the Earnings Loss Benefit and the Supplementary Retirement Benefit, which provide income support to eligible Canadian Armed Forces veterans participating in Veterans Affairs Canada’s Rehabilitation Program. These benefits also provide income replacement for survivors and orphans of Canadian Forces veterans whose deaths are related to military service.

According to the officials, \$16.9 million is earmarked in the *2014–15 Main Estimates* for an increase in disability awards and allowances that are intended to recognize and compensate Canadian Armed Forces members and veterans for the non-economic effects of a service-related disability. This includes pain and suffering, functional loss and the effects of permanent impairment on their lives and the lives of their families.

The officials continued their testimony, saying that \$7.1 million is for vocational and health-related rehabilitation services. These include medical rehabilitation to stabilize physical and psychiatric conditions and restore basic function, psycho-social rehabilitation to restore independence and adapt to disability, and vocational rehabilitation to identify and achieve their vocational goals.

According to the officials, through this funding the organization will continue to ensure that Canada is there for the men and women and families who are there for Canada.

## 2.10.4 Changing Demographics in the Veteran Population

Answering questions from the Committee, the officials explained that the *2014–15 Main Estimates* illustrate the reality that it is losing hundreds of traditional war veterans each month. According to them, the number of surviving war-service veterans has dropped below 100,000, and that's probably the first time that's happened since World War I. The projected decrease in the department's spending for 2014–15 is in part attributable to the declining numbers of veterans. It is forecasting a net decrease of around 9,500 war-service veterans and survivors. Veterans Affairs Canada currently provides benefits and services to roughly 204,000 people.

The officials said that in spite of the declining number of traditional veterans, the department is forecasting a \$5.9 million increase in the War Veterans Allowance program. This increase stems from the [Manuge](#) decision. Since that decision, the federal government no longer offsets disability pension benefits against its other programs. This also impacts the Earnings Loss Benefit and the Canadian Forces Income Support benefit.

The officials added that declining traditional veterans is also impacting the department's size and staff workload.

## 2.10.5 Savings Identified by the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget

Answering questions from Committee members, the officials said that the savings identified by the spending review launched in the 2012 federal budget and transformative measures are the main drivers for the decreased funding request of \$61 million in the *2014–15 Main Estimates*. According to the officials, these measures have cut red tape for veterans by simplifying Veterans Affairs Canada's policies and programs, streamlining business processes and introducing new technologies. The department was therefore able to reduce the number of hands required to serve veterans and their families. The officials added that the department now serves veterans better and faster and in more modern and convenient ways.

## 2.11 Patented Medicine Prices Review Board

In their appearance the Patented Medicine Prices Review Board officials discussed their organization's mandate, estimates, Patented Medicine Prices Regulation Program and publications. They also discussed drug prices and the pan-Canadian Pharmaceutical Alliance.

### 2.11.1 Mandate

The Patented Medicine Prices Review Board was created in 1987 and is accountable to Parliament through the Minister of Health. Its mandate is to ensure that prices for patented medicines sold in Canada are not excessive and report on pharmaceutical trends of all medicines and on research and development spending by patentees in Canada.

### 2.11.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Patented Medicine Prices Review Board requested \$10.9 billion for 2014–2015, a decrease of 0.2% from the *2013–14 Main Estimates*. Table 10 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 10 – Patented Medicine Prices Review Board Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Program expenditures	9,949,348	9,918,440	0.3
<i>Total statutory</i>		<i>977,682</i>	<i>1,025,633</i>	<i>-4.7</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>10,927,030</b>	<b>10,944,073</b>	<b>-0.2</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-256.

The officials told the Committee that \$10.9 million in the *2014–15 Main Estimates* must be approved by Parliament.

They stated that the estimates cover \$6.8 million for the Patented Medicine Prices Regulation Program, \$1.3 million for the policy and economics analysis program, and \$2.8 million for internal services.

They also noted that \$2.5 million will be used to cover the costs of public hearings, such as hiring external legal counsel. They added that, because these expenditures are dependent on the number of hearings in any given year and their length and complexity, it is difficult to predict how much of this special purpose allotment will be spent in a fiscal year.

Continuing their testimony, the officials said that their organization's budget decreased by approximately \$17,000 from the previous year due to decreased spending as a result of savings identified by the spending review launched in the 2012 federal budget.

The Committee learned that the organization has about 60 full-time equivalents and five members appointed by the Governor in Council.

### 2.11.3 Patented Medicine Prices Regulation Program

The officials noted that, under the Patented Medicine Prices Regulation Program, their organization sets the price ceilings for the 100 or so new patented medicines that enter the Canadian market each year. The Patented Medicine Prices Review Board also reviews the prices of more than 1,300 patented medicines already on the market to ensure that they comply with the price ceilings.

While the majority of patentees conform voluntarily with price ceilings – upwards of 94% according to the officials, the Board investigates complaints it receives regarding allegations of excessive pricing. If the Board finds, following an investigation, that a patented medicine appears to be priced excessively, the patentee may lower the price or reimburse the overcharge through a voluntary compliance undertaking. If the patentee disagrees with the results of the investigation and chooses not to submit a voluntary compliance undertaking, the chair of the Board may issue a notice of hearing. At the hearing, members of the Patented Medicine Prices Review Board form a panel before which Board staff and the patentee appear. If the panel finds that the price of a patented medicine is excessive, it can order the patentee to reduce the price and refund the overcharge.

The Committee was told that since 2008 the Board has received 52 voluntary compliance undertakings by patentees, amounting to more than \$93 million in excess revenue refunded to the federal government. About 50 investigations are currently in progress, and three of the Board's decisions are currently under appeal before the Federal Court of Appeal.

#### **2.11.4 Publications**

The Patented Medicine Prices Review Board releases an annual report, tabled in Parliament by the Minister of Health, reporting on its price review activities, price trends of patented medicines, price trends of all prescription drugs, and research and development expenditures reported by pharmaceutical patentees in Canada.

The officials noted that their organization also publishes a multitude of studies each year under the National Prescription Drug Utilization Information System initiative, which is a collaborative initiative between the Board and the Canadian Institute for Health Information. Under this initiative, the Board has published 22 studies over the last decade.

#### **2.11.5 Drug Prices**

The Committee learned that Canadians pay more per capita and as a percentage of gross domestic product on patented and generic drugs than do people from many member countries of the Organisation for Economic Co-operation and Development.

Following a question from a Committee member, the officials said that many recent studies have reported a significant gap between generic drug prices in Canada and prices abroad. However, they noted that the Board's studies show a more modest price gap because it compares drug prices in Canada to average prices rather than to the lowest prices observed in other countries.

#### **2.11.6 Pan-Canadian Pharmaceutical Alliance**

Following a question from a Committee member, the officials explained that, previously, the provinces independently negotiated the price of each drug with pharmaceutical companies, and this price had to be reimbursed by the province. Recently, however, the provinces have come together under the Council of the Federation to form the pan-Canadian Pharmaceutical Alliance through which they increasingly negotiate collectively. This initiative has resulted in a drop in average drug prices paid by the provinces.

### **2.12 Canadian Institutes of Health Research**

In their testimony, Canadian Institutes of Health Research officials discussed their organization's main functions, estimates, research programs, priorities and challenges. They also talked about signature initiatives, international initiatives, fiscal oversight, the Canadian Consortium on Neurodegeneration in Aging, federal granting agencies, and patents resulting from CIHR-funded research.

#### **2.12.1 Mandate**

The officials said that their organization was established in 2000 by Parliament in an effort to position Canada as a world leader in the creation and use of knowledge through health research to improve the health of all Canadians and of the wider global community. Its objectives are to create new knowledge and to translate this into improved health for Canadians and more effective health services and products.

The officials also explained that the Institutes of Health Research must, under the *Canadian Institutes of Health Research Act*, advise the Minister of Health on all matters relating to health research or health policy.

## 2.12.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Canadian Institutes of Health Research requested \$985 million for 2014–2015, an increase of roughly \$17.3 million, or 1.8%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 11 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 11 – Canadian Institutes of Health Research Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	47,112,396	46,367,765	1.6
5	Grants	932,143,424	915,350,465	1.8
<b>Total voted</b>		<b>979,255,820</b>	<b>961,718,230</b>	<b>1.8</b>
<i>Total statutory</i>		<i>5,696,142</i>	<i>5,934,92</i>	<i>-4.0</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>984,951,962</b>	<b>967,653,157</b>	<b>1.8</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-58.

The officials told the Committee that the increase in the budget requested for 2014–2015 compared to the previous fiscal year is primarily due to the new ongoing investment of \$15 million in the strategy for Patient-Oriented Research, which was announced in the 2013 federal budget. The strategy represents a coalition of federal, provincial and territorial partners that foster innovation in the Canadian health care system by ensuring that the patient receives the right clinical intervention at the right time, ultimately leading to better health outcomes.

The Committee also learned that the Canadian Institutes of Health Research invests 94% of their total annual budget, which is around \$1 billion, in a range of programs and activities to support research and promote knowledge translation. The balance of its budget, or 6%, is directed to operating and managing its activities.

The Canadian Institutes of Health Research has about 420 full-time equivalent employees and about 15 members on its board of directors, selected through appointment processes.

## 2.12.3 Research Programs

The Canadian Institutes of Health Research is made up of the following 13 institutes:

- Institute of Aboriginal People’s Health, which supports health research in Canada to improve the health of First Nations, Inuit and Métis peoples;
  - Institute of Aging, which undertakes initiatives on mobility for the elderly, health systems and services for an aging population and the International Collaborative Research Strategy on Alzheimer’s and related diseases;
  - Institute of Cancer Research, which supports cancer research including preventing and treating cancer and improving the health and quality of life of cancer patients and cancer survivors;
  - Institute of Circulatory and Respiratory Health, which supports research into lung, heart and cardiovascular diseases;
  - Institute of Gender and Health, which fosters research regarding the influence of sex on the health of women and men throughout life;
  - Institute of Genetics, which supports research on human and other genomes and on genetics;
-

- Institute of Health Services and Policy Research, which supports the delivery of quality care in Canada to all those who need it, when and where they need it;
- Institute of Human Development, Child and Youth Health, which supports research to improve the health and development of mothers, infants, youth and families in Canada and throughout the world;
- Institute of Infection and Immunity, which supports research in the areas of infectious disease and the immune system;
- Institute of Musculoskeletal Health and Arthritis, which supports research into musculoskeletal diseases and injuries and aims to improve the health of Canadians through physical activity;
- Institute of Neurosciences, Mental Health and Addiction, which supports research to understand brain functioning and to translate this knowledge into better treatment of brain diseases;
- Institute of Nutrition, Metabolism and Diabetes, which supports research into the causes, prevention, screening, diagnosis, treatment and palliation of diseases associated with hormone, digestive system, kidney and liver function; and
- Institute of Population and Public Health, which supports research and applies new knowledge in relation to policies and programs on improvements to health in order to explore health equity in Canada and globally.

In response to a question from a member of the Committee, the officials said that the Canadian Institutes of Health Research is unique in the world in terms of having a research institute dedicated to Aboriginal people's health. They added that one of their organization's priorities is reducing health inequities for Aboriginal peoples.

The officials also explained that their organization is divided into two main categories of research programs. The first, investigator-initiated programs, represents approximately 70% of the Institutes' investments. The second, priority-driven programs, represents 30% of their investments. While investigator-initiated programs are designed to ensure the continuous growth of solid evidence and research knowledge, priority-driven programs support emergent and targeted research that responds to the changing health needs and priorities of Canadians, such as the HIV Research Initiative, the National Anti-Drug Strategy and the Pandemic Preparedness Strategic Research Initiative.

#### **2.12.4 Priorities and Challenges**

The Committee learned that the Canadian Institutes of Health Research identified the following four priorities in their strategic plan for 2009–2010 to 2013–2014:

- improve the health care system so it is patient-oriented and sustainable;
- reduce health inequities, particularly for Aboriginal peoples;
- prepare for and respond to health threats; and
- reduce the burden of chronic disease and mental illness.

The officials also explained the three biggest challenges facing their organization:

- support the evolving health research landscape by modernizing existing programs, policies and systems;
- position trainees for success in their health-related studies or careers by working with diverse stakeholders to develop a national vision to support interns; and

- mobilize capacity for transformation and impact by taking action to support research on effective, multi-dimensional solutions.

### **2.12.5 Signature Initiatives**

According to the officials, the Canadian Institutes of Health Research's signature initiatives are key elements to priority-driven programs. There are nine signature initiatives, which address a broad range of health issues:

- Strategy for Patient-Oriented Research;
- Canadian Epigenetics, Environment and Health Research Consortium;
- Community-Based Primary Health Care;
- Evidence-Informed Healthcare Renewal;
- Inflammation in Chronic Disease;
- International Collaborative Research Strategy for Alzheimer's Disease;
- Pathways to Health Equity for Aboriginal Peoples;
- Personalized Medicine; and
- Environments and Health.

The officials said that the Pathways to Health Equity for Aboriginal Peoples initiative was launched in 2012 and that the federal government intends to invest \$25 million in it over 10 years. This initiative focuses on the health inequities for First Nations, Inuit and Métis in four priority areas: suicide prevention, tuberculosis, diabetes/obesity and oral health. This initiative specifically looks at intervention research. One of the first elements of this initiative was to directly fund some Aboriginal community organizations through partnerships for health research. The purpose was to give these organizations the capacity to participate in the design, in the selection of priorities, and in mobilizing their own communities.

In response to a question from a Committee member, the officials said that, although Pathways to Health Equity for Aboriginal Peoples was set up to have specific measurables, there are currently no measurable results because the initiative has just been launched. They added that through partnerships the initiative has provided \$3 million to Aboriginal organizations to date.

### **2.12.6 International Initiatives**

The officials said that the Canadian Institutes of Health Research participates in international activities that address global health. For example, the Canadian Institutes of Health Research is a member of the Global Alliance for Chronic Diseases, which aims to develop and facilitate innovative research collaborations between low-, middle- and high-income countries in the fight against chronic disease.

The Canadian Institutes of Health Research is also a founding member of the International Rare Diseases Consortium, whose goal is to accelerate medical breakthroughs for people affected by rare diseases and develop 200 new therapies for rare diseases by 2020. In response to a question from a

---



Committee member, the officials said that this initiative began in 2012 through a partnership with Genome Canada.

The Canadian Institutes of Health Research also participated in a global conference on dementia, which was co-hosted by Canada and France and held in Ottawa on 11–12 September 2014. The goal of the event was to discuss new models of collaboration between industry and academia in the care and treatment of people with dementia and their caregivers.

### **2.12.7 Fiscal Oversight**

The Committee was interested in the fiscal oversight of the Canadian Institutes of Health Research and learned that it was provided by the Office of the Auditor General. The officials noted, however, that since 2013–2014, the Office of the Auditor General of Canada stopped auditing small agencies in order to reduce expenses. The Canadian Institutes of Health Research now uses an external auditor, Ernst & Young.

### **2.12.8 Canadian Consortium on Neurodegeneration in Aging**

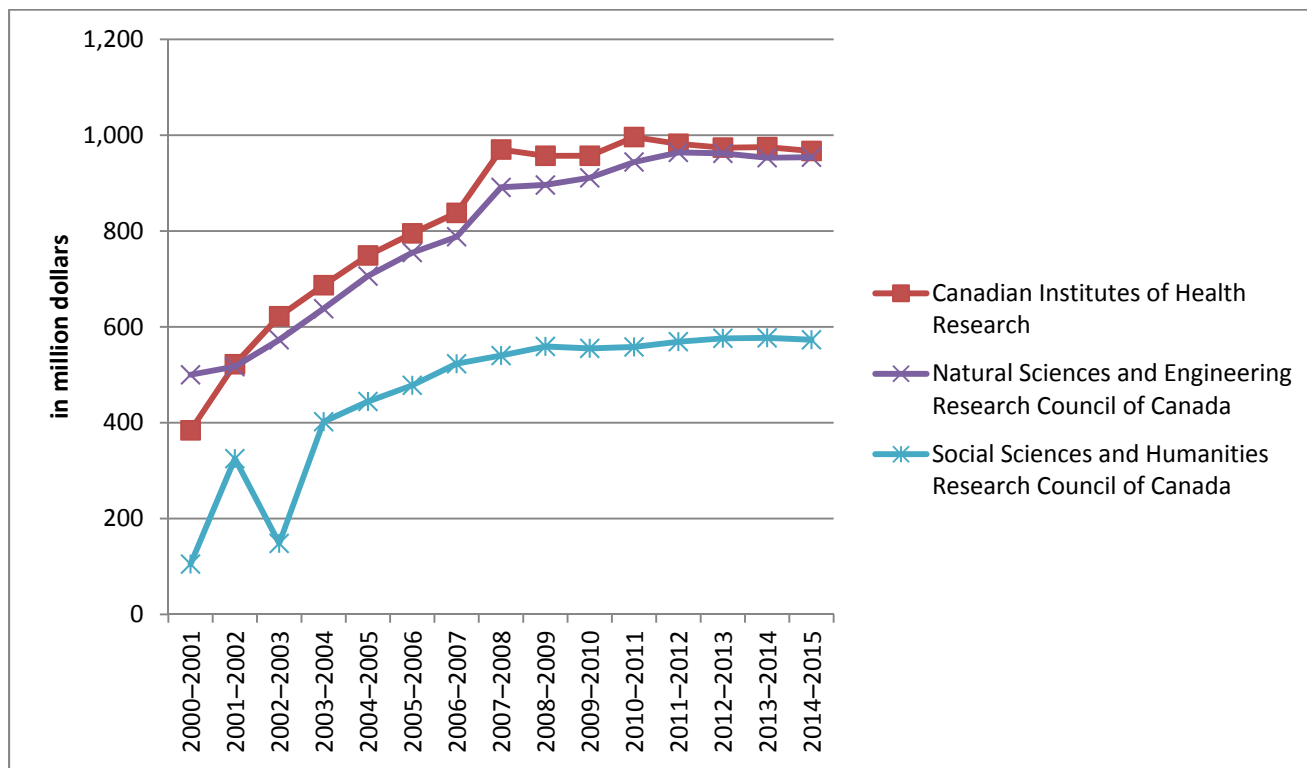
The Committee was told about the federal government's announcement in its 2014 budget of a new ongoing investment of \$15 million per year for the creation of the Canadian Consortium on Neurodegeneration in Aging and for other health research priorities. However, the officials pointed out that the budget announcement is not reflected in the *2014–15 Main Estimates*.

### **2.12.9 Federal Granting Agencies**

The Canadian Institutes of Health Research is also one of three federal granting agencies. The other two are the Social Sciences and Humanities Research Council and the Natural Sciences and Engineering Research Council. These three agencies support and promote research in a wide variety of disciplines and areas and support 12 Networks of Centres of Excellence, 11 Centres of Excellence for Commercialization and Research and 4 Business-led Networks of Centres of Excellence.

Figure 1 shows the trend in federal research and development spending in the three granting agencies.

**Figure 1 – Federal Research and Development Spending in the Three Granting Agencies, 2000–2001 to 2014–2015**



Note: The data for 2014–2015 is preliminary and corresponds to the estimates for the fiscal year.

Source: Figure produced using Statistics Canada data, Table 358-0163, "[Federal expenditures on science and technology, by major departments and agencies](#)," CANSIM (database), consulted on 12 January 2015.

### 2.12.10 Patents Resulting from CIHR-funded Research

In their testimony, the officials said that their organization has no rights to ownership, exploitation, intellectual property, copyright or invention respecting funded research. It is the responsibility of the research or the institution for which the researcher works to file a patent application. The Committee learned that between April 2011 and May 2014, 226 researchers obtained at least one patent for their CIHR-funded research.

### 2.13 Public Service Commission of Canada

In their testimony before the Committee, the Public Service Commission of Canada officials discussed their organization's estimates, hiring in the federal public service and the Oversight of Integrity in Staffing and of Non-Partisanship program. They also spoke about their organization's communications expenditures.

### 2.13.1 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates* the Public Service Commission of Canada requested \$83.7 million for 2014–2015, a decrease of \$6.2 million, or 7.0%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 12 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 12 – Public Service Commission of Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Program expenditures	71,676,677	76,778,690	-6.6
<i>Total statutory</i>		<i>12,016,810</i>	<i>13,170,904</i>	<i>-8.8</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>83,693,487</b>	<b>89,949,594</b>	<b>-7.0</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-270.

According to the 2014–15 Main Estimates, the projected decrease in spending in 2014–2015 is primarily due to a decrease of \$4.5 million resulting from the spending review launched in the 2012 federal budget and a decrease of \$3.1 million from a reprofile of funds to support the relocation of the Public Service Commission of Canada's headquarters offices from Ottawa to Gatineau toward the end of 2013.

### 2.13.2 Hiring in the Federal Public Service

In their testimony, the officials said that in 2013–2014 the population in the organizations coming under the *Public Service Employment Act* decreased by 2.6% and that following three consecutive years of decline this population in March 2014 was 10% lower than in March 2011. Notwithstanding this, in 2013–2014, the organization saw an increase in hiring and staffing activities for the first time in four years.

The officials said that permanent hiring in the public service was down over the past two years, first, because of the downsizing exercise and, second, because of the priority system. Through the priority system, internal positions were largely staffed by redeploying affected workers, so fewer hires were needed to fill available positions.

However, the officials noted that the demand by departments for new hires is starting to go up. The Public Service Commission of Canada anticipates it will turn the corner soon and start to hire new graduates, among others, into permanent jobs in the coming year.

Answering questions from Committee members, the officials said that the downsizing exercise had a demographic impact on the public service. According to the officials, the downsizing exercise is largely over, but between 5,500 and 6,000 people retired last year and 8,000 more will retire per year in the next three years, based on Treasury Board of Canada Secretariat forecasts. As a result, assuming the public service stays the size it is now, the Public Service Commission of Canada anticipates replacing these employees with people from outside the public service.

### 2.13.3 Oversight of Integrity in Staffing and of Non-partisanship Program

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Public Service Commission of Canada plans a decrease this year of \$2.6 million, or 13.3%, in funding of the Oversight of Integrity in Staffing and of Non-Partisanship program.

Answering questions from Committee members, the officials said that the decrease is primarily due to the implementation of the spending review exercise and some reorganization as a result of that review.

According to the officials, in 2005 when new legislation was put into place, the Public Service Commission of Canada had to develop a lot of new activities. For example, it had to implement new methodologies and programs, including programs in the area of political activities. The officials said this has resulted in operating costs decreasing in a number of areas. They concluded by noting that there are no specific reductions related to the organization's work in political activities, except some collapsing of the management structures around it.

#### **2.13.4 Communications Expenditures**

Committee members asked the officials about the Public Service Commission of Canada's communications budget. The officials said the Public Service Commission of Canada is requesting a budget of \$3.7 million dedicated to communications functions and that 30 people work in that field full time.

They said that most Canadian applicants who want to obtain a position within the federal public service use the Public Service Commission of Canada's website. The Public Service Commission of Canada also has a telephone service for those with no Internet access. According to the officials, the use of telephone service is declining.

Answering questions from Committee members, the officials said that job offers for federal departments and agencies with positions to staff in the North are often published in local newspapers in English, French and Inuit.

Lastly, the officials said that the Public Service Commission's annual report, which is available on the Internet and published every year, is its main communication tool for informing the public of its activities.

#### **2.14 Standards Council of Canada**

In their testimony before the Committee, Standards Council of Canada officials discussed their organization's mandate, its estimates and external funding. They also spoke about the use of funds available to their organization and the use of parliamentary appropriations.

##### **2.14.1 Mandate**

The officials explained that the Standards Council of Canada is a Crown corporation responsible for leading Canada's standardization network. The corporation has 95 employees, and its strategic direction is guided by a 13-member board of directors. Its day-to-day operations are led by its CEO, Mr. John Walter.

The mandate of the Standards Council of Canada, which is included in the *Standards Council of Canada Act*, is to promote efficient and effective standardization in Canada. Its mission is to enhance Canada's competitiveness and well-being through standardization initiatives. Everything the Standards Council of Canada does is aimed at improving Canadians' quality of life and providing value to Canada.

---

## 2.14.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Standards Council of Canada requested \$11.7 million for 2014–2015, an increase of \$2.0 million, of 20.5%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 13 presents its estimates.

**Table 13 – Standards Council of Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Payments to the Standards Council of Canada	11,729,000	9,729,000	20.5
<b>Total budgetary</b>		<b>11,729,000</b>	<b>9,729,000</b>	<b>20.5</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-301.

Answering questions from the Committee, the Standards Council of Canada officials said that the \$2 million increase in estimates over the previous fiscal year is a one-time increase. The rationale for the increase is there was a carryover from the previous year in that it did not spend \$2 million associated with appropriations that were a result of spending delays against some contractual commitments that never materialized in 2013–2014. These mainly concern contracts that the Standards Council of Canada had reached with standard development agencies and that were delayed in their implementation into 2015. The Standards Council of Canada officials noted that developing a standard generally takes many years.

## 2.14.3 External Funding

While the Standards Council of Canada requested \$11.7 million in the *2014–15 Main Estimates*, it has a total expense view of \$23.2 million for this fiscal year.

According to the officials, the difference is from its accumulated surplus and external revenue sources, such as those from its advisory and accreditation services and royalties associated with the sale of its standards, the national standards of Canada.

## 2.14.4 Use of funds available to the Standards Council of Canada

Questioned by the Committee, the Standards Council of Canada officials said that the organization's expenditures could be broken down as follows:

- 48% for salaries and benefits for 95 employees;
- 25% for professional fees, these professional fees are paid out in a number of areas, including spending on contracts associated with standard development organizations that actually develop standards for Canadians, and for auditors and assessors used by the standards council for delivering conformity assessment and accreditation service;
- 15% for Canadian international participation in various international standardization committees; and
- 12% for Canada's membership in international organizations such as the International Organization for Standardization and the International Electrotechnical Commission, and all other expenses, such as rent and heat.

### **2.14.5 Use of Parliamentary Appropriations**

The Committee asked the Standards Council of Canada's officials about the specific use of the \$11.7 million in parliamentary appropriations requested by the organization in the *2014–15 Main Estimates*. The officials said that the requested parliamentary appropriations will be spent in three major areas.

First, it will spend \$5.5 million on standards and conformity assessment policy. The standards council advises governments and industry on standards and conformity assessment related aspects of trade and regulatory policy. Of this amount, \$3.3 million will be used to fund standards development organizations to develop standards for the Standards Council of Canada.

The second major expenditure of \$4.5 million is related to the Standards Development Program. Through this program, the Standards Council of Canada approves standards submitted by standards development organizations as national standards of Canada, a designation that indicates the standard is the official Canadian standard on a particular subject.

The third expenditure item has to do with internal services activities and represents the balance of \$1.7 million. These activities support all Standards Council of Canada programs, such as communications, human resources, financial management, facilities, procurement and contracting, information technology and essential administrative services.

## **2.15 International Development Research Centre**

The International Development Research Centre officials talked about their organization's mandate and estimates in their testimony. They also discussed the Canadian International Food Security Research Fund, the Grand Canada Challenges program, and their organization's activities in the mining and fishing sectors.

### **2.15.1 Mandate**

The International Development Research Centre was created in 1970 and is accountable to Parliament through the Minister of Foreign Affairs. Its mandate is to help developing countries use science and technology to find practical, long-term solutions to the social, economic and environmental problems they face.

The Committee learned that the International Development Research Centre supports Canada's foreign policy and innovation agendas and helps to improve lives and livelihoods in the developing world. The organization has four regional offices: one in Cairo, Egypt; one in Nairobi, Kenya; one in Montevideo, Uruguay; and one in Delhi, India.

The officials explained that their organization funds research in developing countries to promote economic growth and development by bringing together leading experts from Canada and developing countries to find lasting solutions to pressing challenges. The organization's three main courses of action are to boost agricultural activity and support adaptation to climate change, promote economic growth and secure healthy livelihoods, and foster innovation and leadership.

---

## 2.15.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the International Development Research Centre requested \$188.0 million for 2014–2015, a decrease of \$37.4 million, or 16.6%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 14 presents a breakdown of the estimates.

**Table 14 – International Development Research Centre Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Payments to the International Development Research Centre	188,019,646	225,390,066	-16.6
<b>Total budgetary</b>		<b>188,019,646</b>	<b>225,390,066</b>	<b>-16.6</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-175.

As Table 15 shows, parliamentary appropriation accounted for approximately 80% of the International Development Research Centre's total revenues in 2013–2014.

**Table 15 – International Development Research Centre Total Revenues and Expenses  
2012-2013 and 2013-2014 (\$ millions)**

	2012–2013	2013–2014	
	Actual	Actual	Revised Budget
<b>Revenues</b>			
Parliamentary appropriation	157,455	202,944	202,486
Donor contributions	42,304	58,163	51,390
Investment and other income	1,743	853	758
<b>Total revenues</b>	<b>201,502</b>	<b>261,960</b>	<b>254,634</b>
<b>Expenses</b>			
Development research programming	271,037	236,704	227,513
Corporate and administrative services	22,147	20,809	21,012
<b>Total expenses</b>	<b>293,184</b>	<b>257,513</b>	<b>248,525</b>
<b>Net results of operations</b>	<b>-91,682</b>	<b>4,447</b>	<b>6,109</b>

Source: Table prepared using data from the International Development Research Centre, [Annual Report 2013–2014](#), p. 7.

The Committee learned that to increase the impact of Canada's investments, the International Development Research Centre joins forces with funding partners such as the governments of the United Kingdom, Australia and Norway and leading foundations such as the Bill and Melinda Gates Foundation and private corporations such as Microsoft.

In 2013–2014, the organization was involved with 11 donors through 28 contracts worth \$411.4 million. The organization's contributions, other than parliamentary appropriation, for 2014–2015 are forecasted to be close to \$70 million, or \$12 million more than the previous fiscal year.

In response to a question from the Committee, the officials said that their organization has 80 scientists in a range of fields from agriculture to business to social science.

### **2.15.3 Canadian International Food Security Research Fund**

According to the officials, the Canadian International Food Security Research Fund was launched in 2009 and its annual budget, which comes from the International Development Research Centre and the Department of Foreign Affairs, Trade and Development Canada, is \$124 million. The fund supports partnerships between Canadian and developing country research organizations to improve food security in 20 developing countries. Since its creation, the fund has designed and developed over 130 innovations, including:

- the development of groundbreaking vaccines to reduce livestock loss, which accounts for \$300 million a year in Africa;
- the creation of cooperatives for female Nigerian farmers to help them access value-added opportunities in urban markets; and
- the design of revolutionary technologies to protect soft fruit, like mangoes, in India and Sri Lanka.

### **2.15.4 Grand Challenges Canada**

The officials discussed the Grand Challenges Canada program, which is supported by the Development Innovation Fund and which tests medical technologies with an impact on global health. The program, which was created by a set of University of Toronto health philanthropists in 2010, has already put a number of promising new technologies on the market.

A summative evaluation of the seven-year program is currently underway, and the officials said that they expect to have the results of that evaluation to present by the end of August 2015.

### **2.15.5 Mining Sector**

Following a question from a Committee member, the officials said that their organization has been in contact with the Prospectors and Developers Association of Canada to create a regulatory environment to facilitate the activities of mining companies. However, they did not have any details about this initiative.

The International Development Research Centre is also working to engage women in mining in the African Great Lakes region in collaboration with its Canadian, Ugandan and Congolese partners. Moreover, the organization is working with the Government of Uruguay on a program to help the government develop its iron ore sector with training and internships in Canadian universities and firms.

### **2.15.6 Fishing Sector**

The officials also discussed the work done by the International Development Research Centre in the fishing sector. This work has focused on how small-scale and coastal fishers can increase their income through a mix of capture fisheries and aquaculture. The organization has also supported work to look at how the economics and the business of small-scale fisheries can be better oriented to provide fishers with a viable income.

---



## 2.16 National Research Council of Canada

In their testimony before the Committee, the National Research Council officials discussed the mandate, strategic direction and estimates of their organization. They also discussed the Industrial Research Assistance Program performance evaluations, innovation commercialization, the stacking of federal assistance and intellectual property.

### 2.16.1 Mission and Strategic Direction

According to the officials, the mandate of the National Research Council is to provide clients and partners with innovation support, strategic research and scientific and technical services to bridge the gap between the early stages of research and commercial development of a good or service.

The Committee learned that, in 2013–2014, the National Research Council developed a long-term plan to change its strategic direction and become Canada's research and technology organization. The officials said that research and technology organizations support firms and governments by providing them with innovation services and outcome-driven research and development programs.

The National Research Council works with federal departments to address issues such as sustainable economic and natural resources development, climate change, security and health care, which guide its strategic direction.

### 2.16.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the National Research Council requested \$896.4 million for 2014–2015, an increase of \$76.4 million, or 9.3%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 16 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 16 – National Research Council Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	374,598,983	331,886,617	12.9
5	Capital expenditures	30,742,000	30,776,000	-0.1
10	Grants and contributions	249,891,385	275,108,580	-9.2
<b>Total voted</b>		<b>655,232,368</b>	<b>637,771,197</b>	<b>2.7</b>
<i>Total statutory</i>		<i>241,200,510</i>	<i>182,238,233</i>	<i>32.4</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>896,432,878</b>	<b>820,009,430</b>	<b>9.3</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-211.

The officials explained that the increase is due primarily to the following two items:

- \$59.6 million to change the National Research Council's strategic direction to support business innovation growth in Canada; and
- \$14.5 million for the Canada Accelerator and Incubator Program, announced in the 2013 federal budget.

The Committee was told that a significant part of the National Research Council's budget, roughly \$260 million a year, is used for contributions to small- and medium-sized businesses to support their research under the Industrial Research Assistance Program. Through this program, 240 industrial technology advisors support businesses across the country to help them grow through technological

innovation. Approximately 3,000 businesses receive financial assistance and 7,000 businesses receive other services provided by advisors under the program.

In addition, specific programs aimed at fixing a problem within a particular sector, commercializing a product or service or enhancing Canada's competitiveness are also provided by the National Research Council through funding of around \$250 million a year.

The National Research Council has 3,708 employees. Of those, 20% are research officers, 19% are research council officers and 27% are technical officers who work on the engineering side maintaining facilities and providing technical services. No mention was made of those who make up the remaining 34%.

### **2.16.3 Industrial Research Assistance Program Performance Evaluation**

The officials noted that an evaluation is done at the end of a project funded under the Industrial Research Assistance Program. The economic impact, that is, the sales of those products and services generated through the program, is evaluated afterwards for five years.

According to the most recent evaluation of the Industrial Research Assistance Program, on average there were \$10 in sales for every \$1 contributed to the program.

### **2.16.4 Innovation Commercialization**

In response to a question from a Committee member, the officials discussed the National Research Council's marketing programs. They noted that there are programs geared to the forestry industry through the Industrial Biomaterials Flagship program, which aims to provide value-added products to the market in collaboration with private-sector companies.

The Committee was told that the National Research Council recently signed an agreement with the Canadian Wheat Alliance in Saskatchewan under the Canadian Wheat Improvement flagship program, an 11-year commitment that will invest \$95 million. Over the first five years, Agriculture Canada, the University of Saskatchewan and the National Research Council will each contribute \$5 million to work on genomic research of wheat products.

### **2.16.5 Stacking of Financial Assistance**

Asked about the stacking rules around federal financial assistance, the officials answered that the rules apply not only to federal programs but also to municipal, provincial and territorial programs. The National Research Council has embedded a way to identify the total amount of contributions a company may get in its due diligence process. Moreover, month after month until the end of the project and sometimes even after companies must present a report on additional funds received from other government agencies.

### **2.16.6 Intellectual Property**

The officials explained that intellectual property belongs to the client when the National Research Council provides the client with technical services charged at market price. However, in the case of strategic collaborative research with a client, the National Research Council maintains the rights of the

---

intellectual property and may provide the client access to the technology under specific terms depending on the type of agreement with the client.

## 2.17 Marine Atlantic Incorporated

Officials from Marine Atlantic Incorporated spoke about the organization's mandate, estimates and assets. They also discussed the Office of the Auditor General of Canada's 2009 report on Marine Atlantic Incorporated.

### 2.17.1 Mandate

Created in 1986, Marine Atlantic Incorporated is a parent Crown corporation that replaced Canadian National Marine as the provider of the year-round ferry service between North Sydney, Nova Scotia, and Port aux Basques, Newfoundland and Labrador. This is the only constitutionally mandated ferry service in Canada. The Marine Atlantic Incorporated officials explained that when Newfoundland entered Confederation in 1949 the ferry service between Nova Scotia and the island of Newfoundland was granted special status under the *Newfoundland Act*. The ferry is also part of the Trans-Canada Highway. The Minister of Transport is responsible for Marine Atlantic Incorporated.

Marine Atlantic Incorporated also provides a seasonal ferry service between North Sydney, Nova Scotia, and Argentia, Newfoundland and Labrador. The Crown corporation carries 66% of the freight and 90% of the perishable and time-sensitive goods transported to Newfoundland and Labrador. The Committee learned that Marine Atlantic Incorporated also transports nearly all the dangerous goods sent to that province, including dynamite, medical gas and chemicals for the offshore oil and gas industry.

The officials noted that over the past year Marine Atlantic Incorporated had transported about 323,000 passengers, 115,000 passenger vehicles and just under 100,000 commercial units. They also pointed out that Marine Atlantic Incorporated's capacity utilization is about 70%, which is quite high. However, the Crown corporation is working to increase this figure.

### 2.17.2 Estimates

The *2014–15 Main Estimates* put Marine Atlantic Incorporated's forecast budgetary expenditures for 2014–2015 at nearly \$127.5 million, \$26.9 million, or 17.4%, less than the expenditures set out in the *2013–14 Main Estimates*. Table 17 displays these estimates.

**Table 17 – Marine Atlantic Incorporated, Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Payments to Marine Atlantic Incorporated	127,484,000	154,430,000	-17.4
<b>Total budgetary</b>		<b>127,484,000</b>	<b>154,430,000</b>	<b>-17.4</b>

Source: Table prepared by the authors using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II–187.

In response to a question from a Committee member, the officials said that Marine Atlantic Incorporated did not experience any difficulties following the reduction in its funding for the 2014–2015 fiscal year, as it raised fares and realized savings. These savings were achieved by reducing fuel consumption and labour costs by operating a reduced schedule. Marine Atlantic Incorporated also managed to cut overtime in half by monitoring it closely.

The Committee heard that Marine Atlantic Incorporated's forecast revenue for 2014–2015, excluding its budgetary appropriation, is \$104.1 million, while its forecast expenditures are \$240.2 million.

The officials told the Committee that Marine Atlantic Incorporated expects to earn \$289,000 in foreign exchange gains in 2014–2015. These gains are the result of Marine Atlantic Incorporated's charter vessel arrangement with a company in Europe. Marine Atlantic Incorporated pays the charter rate in euros, and exchange rate variations therefore affect its revenues.

Marine Atlantic Incorporated has 1,350 employees, or about 1,025 full-time equivalents. The officials explained that Marine Atlantic Incorporated hires additional employees during the summer.

### **2.17.3 Assets**

The Committee inquired about Marine Atlantic Incorporated's assets, which are worth about \$200 million and consist of vessel terminals, docks, trucks, buildings and warehouses. The Marine Atlantic Incorporated officials agreed to provide a detailed list of all the Crown corporation's assets. At the time of writing, the Committee had not yet received this information.

### **2.17.4 Report of the Office of the Auditor General**

The Committee learned that in 2009 the Office of the Auditor General of Canada audited Marine Atlantic Incorporated's operations and noted some of the challenges it faced. The Auditor General concluded that Marine Atlantic Incorporated risked failing to fulfil its constitutional mandate because it was having trouble meeting demand, had poor service reliability and low levels of customer satisfaction, and needed to review and overhaul its asset management and maintenance processes.

Marine Atlantic Incorporated responded to this report by developing a revitalization strategy consisting of a number of components, including revenue generation with an emphasis on cost-effectiveness and management and asset renewal. On the asset front, the strategy called for replacing older vessels with higher-capacity new ones. The officials reported that Marine Atlantic Incorporated's board of directors was very actively involved in the revitalization.

The Committee heard that, at the time of the Auditor General's audit, Marine Atlantic Incorporated's on-time performance was 68%. Forecasts indicate that on-time performance will be 92% in 2014–2015. According to the officials, customer satisfaction, as measured by surveys, has also increased significantly in recent years.

Lastly, the Marine Atlantic Incorporated officials reported that the government committed \$521 million in Budget 2010 to support the organization's revitalization plan over a five-year period. Marine Atlantic Incorporated used this funding to improve its infrastructure.

## **3 FEDERAL BRIDGES**

The Committee was interested in federal bridges and therefore held two meetings on the matter, inviting officials from the Federal Bridge Corporation Limited, Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated, Infrastructure Canada, Transport Canada, Public Works and Government Services Canada, and Fisheries and Oceans Canada. Representatives of two non-government agencies

---

responsible for the management and operations of international bridges, the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority and the Niagara Falls Bridge Commission, also appeared before the Committee.

### 3.1 Federal Bridge Corporation Limited

In their testimony, Federal Bridge Corporation Limited officials discussed their organization's mandate and estimates as well as the recent reorganization of federal Crown corporations. They answered questions from Committee members concerning boards of directors, possible fraud and infrastructure security.

#### 3.1.1 Mandate

The Federal Bridge Corporation Limited is a federal Crown corporation that was established in 1998 following the privatization of the St. Lawrence Seaway. It is governed by a board of directors consisting of a chair and three members and is accountable to Parliament through the Minister of Transport.

Its mandate is to oversee and be accountable for the international bridges under its control, namely Canada's international bridges in Cornwall,<sup>9</sup> the Thousand Islands<sup>10</sup> and Sault Ste. Marie,<sup>11</sup> Ontario, and provide strategic direction to the asset operators under its authority.

#### 3.1.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Federal Bridge Corporation Limited requested \$21.0 million for 2014–2015, an increase of \$8.0 million, or 61.8%, over the *2013–14 Main Estimates*. Table 18 presents a breakdown of the estimates.

**Table 18 – Federal Bridge Corporation Limited Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Payments to the Federal Bridge Corporation Limited	21,040,000	13,000,000	61.8
<b>Total budgetary</b>		<b>21,040,000</b>	<b>13,000,000</b>	<b>61.8</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-310.

The Committee learned that the \$21 million requested for 2014–2015 consists of \$15 million for the Cornwall bridge and \$6 million for the Thousand Islands bridge. Given the different funding formula for the Sault Ste. Marie bridge, the estimates for this bridge are included in Transport Canada's estimates.

The Federal Bridge Corporation Limited has some 100 employees. The officials explained that their objective is to reach financial self-sufficiency and that all international crossing operations under their authority rely on toll revenue. Tolls are established in accordance with long-term operating and

<sup>9</sup> The Cornwall crossing is managed by international agreement as a joint venture between the Federal Bridge Corporation Limited and the St. Lawrence Seaway Development Corporation, a federal U.S. entity.

<sup>10</sup> The Thousand Islands crossing is managed by international agreement between the Federal Bridge Corporation Limited and the Thousand Islands Bridge Authority, an entity of the State of New York that oversees the operation and maintenance of the entire bridge structure.

<sup>11</sup> The Sault Ste. Marie crossing is managed by the International Bridge Administration, an entity of the State of Michigan, through an international agreement. The Sault Ste. Marie Authority, a joint international board of directors, oversees the bridge operations.

maintenance costs, economic conditions in the local market, and the terms and conditions set out in the agreements for each bridge. However, there is a toll exception for the Mohawk community, which has the right to transit freely across the Cornwall bridge, thanks to historic agreements signed with the Government of Canada in the late 1950s. For this bridge, then, tolls are charged to only about 40% of bridge users.

According to the officials, while the Federal Bridge Corporation Limited is generally able to cover its annual capital expenditures, it requires federal support for major capital projects such as the building of a new bridge or the rebuilding of a customs plaza or toll booths.

The officials said that currently the organization is delivering major capital projects at three locations and that the sums required for this work are included in the *2014–15 Main Estimates*. The three projects are as follows:

- the new bridge beside the Seaway International Bridge in Cornwall is being entirely funded through parliamentary appropriations totalling \$74.8 million. At the time of their testimony, the officials said that \$50.0 million had already been spent on the project and that the estimated completion date was 2016–2017;
- the entire rehabilitation of Canada’s border facilities at the Thousand Islands bridge is funded by parliamentary appropriations totalling \$60.0 million through the Gateways and Border Crossings Fund. At the time of their testimony, the officials said that \$300,000 had already been spent on the project and that the estimated completion date was 2017–2018; and
- the construction of customs facilities and the Sault Ste. Marie bridge plaza, at the cost of \$51.0 million, funded by the Gateways and Border Crossings Fund through a contribution agreement with Transport Canada. At the time of their testimony, the officials said that \$10.0 million had already been spent on the project and that the estimated completion date was 2017–2018.

### **3.1.3 Reorganization of Federal Crown Corporations**

The Committee learned that in 2008 the Office of the Auditor General had identified the complex organizational structure of the Federal Bridge Corporation Limited as a problem. This observation was shared by Transport Canada and resulted in a reorganization of federal Crown corporations.

In 2013–2014, the Federal Bridge Corporation Limited was targeted for a reorganization plan of federal Crown corporations. The plan, composed of three phases, aims to simplify its governance and focus its mandate solely on international bridges. The first phase, which was completed in February 2014, included the creation of a new parent Crown corporation that owns and operates the federal domestic bridges in Montreal. During this phase, the Federal Bridge Corporation Limited transferred its interests in the domestic bridges in Montreal and its share of Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated to Transport Canada.

In the second phase, the Federal Bridge Corporation Limited will be amalgamated with its subsidiaries in Cornwall and in Sault Ste. Marie. In doing so, the Federal Bridge Corporation Limited will take over the maintenance and operation activities previously provided by its subsidiaries.

In the third phase, the Federal Bridge Corporation Limited will amalgamate with the Blue Water Bridge Authority in Sarnia, Ontario. The officials said that the reorganization is scheduled for completion before

---

the end of 2014 and that, at that time, their organization's board of directors would increase from four to seven members appointed by the Governor in Council.

### **3.1.4 Boards of Directors**

In response to a question from a Committee member, the officials said that the chair of the board of directors of the Seaway International Bridge Corporation in Cornwall, a Canadian subsidiary of the Federal Bridge Corporation Limited, is elected by the board members and has always been a Canadian.

For the Sault Ste. Marie crossing, the chair of the St. Mary's River Bridge Company, a subsidiary of the Federal Bridge Corporation Limited, is Canadian. However, there are four members on the board of the joint authority, and the current chair is American.

Lastly, three of the seven members on the board of directors of the Thousand Islands crossing are Canadian, and the current chair is American. However, the officials made clear that, for this bridge, bureaucrats are appointed to represent Canada on the bridge's board of directors. These appointments are made by the Federal Bridge Corporation Limited's board of directors and have been since its creation. The decision to appoint bureaucrats results from the desire of the Federal Bridge Corporation Limited's board of directors to have people involved in the daily bridge operations to be there.

In their testimony, the officials told the Committee that they would share the Committee's concerns about having local representation on the bridge's board of directors with their organization's board of directors.

### **3.1.5 Possible Fraud**

Asked by Committee members, the officials explained that an investigation involving a former president and Chief Executive Officer of the Federal Bridge Corporation Limited and Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated was recently carried out regarding allegations of fraud. According to the officials, funding for a project in Montreal had been given directly to Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated. Again according to the witnesses, the investigation work, which was carried out under the direction of their organization's board of directors, has been completed and a report was submitted to the Deputy Minister of Transport. No evidence related to the case was found at the Federal Bridge Corporation Limited.

### **3.1.6 Infrastructure Security**

The Committee learned that bridge security is a joint effort. Transport Canada performs threat and risk assessments on all its bridges, including those under the authority of the Federal Bridge Corporation Limited. The Federal Bridge Corporation Limited is informed so that it can take corrective action, if need be. The Federal Bridge Corporation Limited also works with the Canada Border Services Agency on security matters.

## **3.2 Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated**

In their testimony before the Committee, the officials from Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated discussed their organization's history, responsibilities and estimates. They also discussed the existing Champlain Bridge and infrastructure safety.

### 3.2.1 History and Responsibilities

On 13 February 2014, Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated became “a Crown corporation reporting directly to Infrastructure Canada.”<sup>12</sup> The Corporation is now accountable to Parliament through the Minister of Infrastructure.

It was a subsidiary of the St. Lawrence Seaway Authority from its incorporation in 1978 until 1998 and then was a subsidiary of the Federal Bridge Corporation Limited from 1998 to February 2014.

Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated is responsible for the operations, inspections, maintenance, repairs, safety, coordinating with local and provincial stakeholders and managing the following infrastructure sites, all in the Montreal area:

- the Jacques-Cartier Bridge;
- the existing Champlain Bridge (construction of the new Champlain bridge is the responsibility of Infrastructure Canada);
- the federal section of the Honoré-Mercier Bridge;
- the Clément Bridge;
- the Nuns’ Island Bridge;
- the new Nuns’ Island Bypass Bridge;
- the federal section of Highway 15;
- the federal section of the Bonaventure Expressway;
- the Melocheville Tunnel; and
- the Champlain Bridge’s Ice Bridge.

The Corporation’s main activities are divided into two sectors: engineering and construction, and operations and maintenance. The engineering and construction services manage the activities connected with major projects for the construction, rehabilitation and repair of civil and road engineering elements such as girders, decks, steel structures, foundations, paving and painting. The operations and maintenance services manage contracts for snow removal and sand/gravel services, road cleaning and maintenance, landscaping, guard rail replacement, filling potholes in the pavement and bridge decks, maintenance and operation of lane signal control systems and surveillance cameras, power distribution and road lighting.

### 3.2.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated requested \$146.2 million for 2014–2015, a decrease of \$57.4 million, or 28.2%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 19 presents a breakdown of the estimates.

---

<sup>12</sup> Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated, [History and awards](#).

---



**Table 19 – Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014–2015	2013–2014	Difference (%)
1	Payments to Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated	146,168,159	203,590,000	-28.2
<b>Total budgetary</b>		<b>146,168,159</b>	<b>203,590,000</b>	<b>-28.2</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-312.

Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated's estimates are divided as follows:

- \$60.9 million for operating expenditures; and
- \$5.3 million for capital expenditures.<sup>13</sup>

The officials discussed the Corporation's current major projects, including the construction of the Nuns' Island Bypass Bridge, the major rehabilitation of the Champlain Bridge, the replacement of the federal section of the Honoré-Mercier Bridge deck and the containment and treatment of groundwater in the Bonaventure Expressway sector. According to the officials, this work accounts for \$120.8 million out of the \$146.2 million in the 2014–2015 estimates.

Parliamentary appropriations are the main source of funding for Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated, although it also has other minor sources of funds such as leases, permits and billboards.

### 3.2.3 Champlain Bridge

The Committee was interested in the state of the Champlain Bridge. The officials explained that one of the major problems with the Champlain Bridge is its structure, which is not flexible like that of other bridges like the Jacques-Cartier and Victoria bridges. The Champlain Bridge was based on a new design from France that aimed to lighten the bridge's structure. The bridge is a concrete structure with no deck, unlike other bridges. Rather than moving over a concrete deck that rests on girders, traffic moves directly on top of the girder. It is therefore impossible to replace any of the components of the bridge without having to shut down bridge traffic for several months, which would lead to serious traffic problems. As well, a great deal of road salt was used on the bridge and, over time, the salt has corroded the bridge's structure and some of its components need to be replaced.

The Committee learned that Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated had asked an independent firm to examine all the possibilities with a view to keeping the Champlain Bridge's existing structure. The resulting 2011 report not only raised the need to shut the bridge down completely to replace its structural components, but also identified enormous engineering challenges.

### 3.2.4 Infrastructure Safety

The Committee learned that Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated has implemented monitoring programs and orders detailed reports and additional investigations to make sure its infrastructure is always safe. Appropriate decisions can therefore be made using this information regarding both the short- and long-term maintenance and rehabilitation of its infrastructure.

<sup>13</sup> Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates: Budgetary Expenditures by Strategic Outcome and Program](#), p. 59.

### **3.3 Infrastructure Canada**

The Committee invited officials from Infrastructure Canada to find out more about the new Champlain bridge. The officials discussed the procurement process for the bridge's construction, the construction cost and tolls, and ownership of the new bridge.

#### **3.3.1 The New Champlain Bridge**

The Infrastructure Canada officials restated the federal government's commitment to replace the Champlain Bridge. The bridge, which will have a 125-year design life, will be in service by 2018, while the other sections of the corridor project will be completed by 2020. The Committee learned that all the necessary funding for the preparation and supply of the new bridge, or nearly \$165 million, was obtained through the 2014 federal budget.

Responsibility for the new Champlain bridge project was initially given to Transport Canada, but then transferred to Infrastructure Canada. The project includes a new bridge over the St. Lawrence, a new Nuns' Island bridge, and a reconstructed and widened federal section of Highway 15. The officials said that the project will be carried out as a public-private partnership.

On 27 June 2014, the architectural design of the new Champlain bridge was unveiled. It will have six lanes for vehicles, a central corridor for public transit, and a multi-use path for pedestrians and cyclists.

##### **3.3.1.1 Procurement Process**

On 17 March 2014, the procurement process for the construction of the new Champlain bridge was officially launched. Six multinational consortia responded to the request for qualifications. Following the evaluation process, three respondents were selected and on 21 July 2014 were informed they qualified for the next phase.

The next step in the process is for the consortia to submit technical and financial proposals, including a fixed price and a fixed schedule for building the new bridge. The contract will be awarded to the consortium that meets the technical requirements at the lowest cost. The Committee was told that the winning proponent should be announced in the spring of 2015 and that construction would begin soon after.

The officials noted that their department is working closely with its partners, Quebec's Department of Transport, the Agence métropolitaine de transport du Québec, the City of Montreal, the City of Brossard and Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated.

##### **3.3.1.2 Construction Cost and Tolls**

In response to a question from a Committee member, the officials said that the total construction cost for the new Champlain bridge was estimated to be between \$3 billion and \$5 billion, but the final cost will not be known until after the bids are received.

Continuing their testimony, the officials said that the federal government had announced there would be a toll on the new Champlain bridge, but that the toll had not yet been decided on. The toll will help offset

---

some of the new bridge's construction and operating costs. According to the officials, setting the toll requires an analysis of traffic and tolls in the area.

### **3.3.1.3 Bridge Ownership**

The officials answered a Committee member's question by saying that the new bridge would be owned by the federal government, but that it would have some interest in transferring the bridge to the Government of Quebec at the proper time.

## **3.4 Transport Canada**

In their testimony before the Committee, the Transport Canada officials discussed bridge management, federal funding and the Detroit River International Crossing.

### **3.4.1 Bridge Management**

The bridges in Transport Canada's portfolio are not owned by the department. According to the officials, they are owned, operated and maintained by various arm's-length organizations that are mandated to provide a safe, efficient and environmentally responsible transportation link.

The officials explained to the Committee that the federal government owns hundreds of bridges that are owned by various departments and Crown corporations for their operational requirements. Constitutionally, international bridges and tunnels fall within federal jurisdiction, while intraprovincial structures fall within provincial jurisdiction. Over the years, however, the governance of bridges has evolved as a result of historical events. Today, some bridges are owned by private entities, like the Ambassador Bridge, which connects Windsor, Ontario, and Detroit, Michigan, or are under the responsibility of provinces, like the Rainbow Bridge in Niagara Falls, which is managed by the Province of Ontario through the Niagara Falls Bridge Commission.

According to the officials, the *International Bridges and Tunnels Act* was created in 2007 to reinforce the federal government's constitutional jurisdiction over international bridges and tunnels. It states that international bridges and tunnels are works for the advantage of Canada.

The Committee learned that this legislation provides bridge owners with a framework in which they can ensure the safe and efficient flow of people and goods. The Act provides for the federal government to apply policies and rules to all international bridges and tunnels, irrespective of ownership, and stipulates that any construction, alteration or change in ownership, operator or control of an international bridge requires government approval.

The 2007 act also provides that safety inspections must be done on all international bridges and tunnels and that the owners must report the results of these inspections to Transport Canada.

### **3.4.2 Federal Funding**

The Transport Canada officials said that none of the bridge authorities receive parliamentary appropriations from the federal government to cover operating costs. The corporations must therefore cover costs by charging tolls or generating revenue through leases, such as those for duty-free shops. However, the federal government does provide funding for capital improvements through infrastructure programs in support of the Beyond the Border initiative.

### **3.4.3 Detroit River International Crossing**

The Committee was told about the allocation of some \$470 million over two years by the federal government to build the Detroit River International Crossing, made up of the Canada customs gateway, the bridge, the United States customs gateway, and an interchange for Highway 75 in Michigan. The project will be a private-public partnership and the final design of the bridge will be developed by the consortium chosen by this partnership.

The Windsor-Detroit Bridge Authority is a Crown corporation, which was established in 2012 but only became operational in August 2014, created to deliver the project on behalf of Canada. It is responsible for the provision of services for the construction, operation and maintenance of the bridge.

The officials said that an international committee, known as the “international authority” was created to supervise the Crown corporation. The international authority consists of three Canadian members and three American members from Michigan.

In response to a question from a Committee member, the officials said that discussions are ongoing with the U.S. government to find a funding solution for the American gateway and the customs post on the American side.

According to the officials, the project also includes a process to support relations with the communities. The first phase, an environmental assessment, concluded in 2009 after more than a hundred meetings on both sides of the border over many years. The second phase, which is about to begin and which will be led by the Windsor-Detroit Bridge Authority, will make sure locals are aware of the project and inform them about where the bridge will be and what it will entail through community involvement. Lastly, the third phase will begin once there is a proponent. The proponent will take on a lot of the community relations.

## **3.5 Public Works and Government Services Canada**

In their testimony before the Committee, the Public Works and Government Services Canada officials discussed bridges under the governance of their department, the services it provides, bridge funding and maintenance, and bridge transfers.

### **3.5.1 Bridge Portfolio**

The officials said that 30 years ago their department’s portfolio included 35 major engineering works, such as bridges and dams. In 1985, however, the Nielsen Task Force reviewed federal programs and recommended that federal departments divest themselves of land, marine and transportation assets no longer required for program purposes. This policy direction remains in place at Public Works and Government Services Canada today.

The Committee learned that, since 1990, the department has divested itself of 16 major engineering projects. Of the 19 that remain, 11 are bridges or have bridge structures associated with them, for example the Chaudières Crossing, the Alexandra Bridge and the Macdonald-Cartier Bridge, which connect Ottawa and Gatineau, and the J.C. Van Horne Bridge connecting Quebec and New Brunswick.

---

In response to a question from a Committee member, the officials said that the department has 76 bridges, 56 of which are on the Alaska Highway. Public Works and Government Services Canada has almost 70 staff who operate and maintain the bridges under the department's responsibility.

### **3.5.2 Services**

The officials explained that their department provides, on a fee-for-service-basis, acquisition and technical services to federal departments and agencies involved in the construction and maintenance of infrastructure projects. They gave the example of Infrastructure Canada, which received help with environmental studies, real estate services work, acquiring land and looking at expropriation in relation to the construction of the new Champlain bridge.

### **3.5.3 Bridge Funding and Maintenance**

The Committee was told that the 2008 federal budget stated that the health and safety risks associated with Public Works and Government Services Canada's 19 engineering assets had to be mitigated. The first phase of a stewardship and divestiture plan involved studies, inspections and reports to assess the conditions of the assets as well as a program to rehabilitate some of the assets to address risks.

The second phase of the plan was launched in 2011 and should be completed in 2016–2017. Since 2008, the department has spent approximately \$228 million in capital on its bridges and will have spent \$366 million by the end of the second phase.

### **3.5.4 Bridge Transfers**

The officials explained that ownership and responsibility for public works such as bridges usually rest with provinces and municipalities. As part of the department's divestiture strategy, all avenues that could lead to divestiture to more appropriate jurisdictions, such as other federal departments, provinces, municipalities and even the private sector, are explored.

To date, the department has divested itself of nine bridges, including five international bridges that were transferred to the Province of New Brunswick in 1990. The other bridges are the Mackenzie King and Laurier bridges that went to the Regional Municipality of Ottawa-Carleton in 1996, the Plaza Bridge that went to the Regional Municipality of Ottawa-Carleton in 1998 and the Perley Bridge that went to the provinces of Quebec and Ontario in 1999. The department also transferred a section of the Alaska Highway, the part that is in the Yukon and has 26 bridges, to that territory in 1992.

## **3.6 Fisheries and Oceans Canada**

In their testimony before the Committee, Fisheries and Oceans Canada officials said that their department is the custodian of 35 individual bridges at 27 unique locations. The bridges represent less than one percent of the department's real property portfolio, which is about \$5.7 billion. These are minor bridges, and many of them are not vehicular bridges but footbridges used by staff to access various operational sites, such as lighthouses and hatcheries.

## **3.7 Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority**

The Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority representatives discussed the mandate, revenues and expenses of their organization during their testimony before the Committee. They also spoke about a

capital plan, federal grants it has received, inspections and maintenance of the Peace Bridge, a recent U.S. bill and tolls.

### **3.7.1 Mandate**

The Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority is a binational entity that has owned and operated the Peace Bridge since 1933.<sup>14</sup> The Committee learned that this bridge is a very busy international crossing, with approximately \$4.8 million cars and 1.2 million trucks carrying an estimated \$40 billion in trade annually.

The Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority came into being following the economic crisis in 1929, when the private company that built the Peace Bridge fell into financial difficulty. It is the product of an agreement between Canada and the State of New York, and is governed by a 10-member board of directors, including five Canadian members appointed by the Governor in Council. In accordance with its enabling legislation, the chair, who is elected by the board of directors, alternates between a Canadian one year and an American the next. The organization has 65 full-time employees from Canada and the United States.

The Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority operates the Peace Bridge as well as the customs plaza at both ends of the bridge where the offices of the Canada Border Services Agency and the U.S. Customs and Border Protection are located.

### **3.7.2 Revenues and Expenses**

The representatives told the Committee that the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority is self-funded and receives no subsidies or appropriations from the U.S. or Canadian governments.

Table 20 shows the revenues and expenses of the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority for calendar years 2011 to 2013. The organization's main source of revenue is from tolls and leases. The organization's annual revenues are roughly \$33 million and their annual expenses are around \$22 million. Surpluses are placed in capital reserves to fund the organization's capital plan.

---

<sup>14</sup> The Peace Bridge, which opened to traffic in 1927, is 1.1 km long and connects Fort Erie, Ontario, to Buffalo, New York.

---

**Table 20 –Buffalo and Fort Erie  
Public Bridge Authority Operating Revenues and Expenses, Calendar Years 2011 to 2013  
(US\$ thousands)**

	2013	2012	2011
<b>Operating revenues</b>			
Toll revenues	22,390	22,491	22,341
Other revenues	10,627	11,003	10,724
<b>Total operating revenues</b>	<b>33,017</b>	<b>33,494</b>	<b>33,065</b>
<b>Operating expenses</b>			
Toll collection and traffic control	3,491	3,656	3,695
Maintenance of bridge and facilities	6,153	4,996	5,022
Administration	2,731	2,849	2,707
Contributions to pension plans	1,391	1,363	1,605
Other post-employment benefits	1,791	1,768	1,799
Other expenses	1,155	1,087	1,104
Depreciation	5,338	5,455	5,628
<b>Total operating expenses</b>	<b>22,050</b>	<b>21,174</b>	<b>21,560</b>
<b>Operating income</b>	<b>10,967</b>	<b>12,320</b>	<b>11,505</b>

Source: Table prepared using data from the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority, [2013 Annual Report](#), p. 9.

According to the organization's representatives, tolls are collected only on entering Canada, and are the lowest of all border crossings between Canada and the United States.

The representatives also said that their organization has a reserve of \$100 million. The organization goes to the U.S. bond market because the bonds have tax-exempt status, and it currently has \$28 million in outstanding bonds. In the long term, the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority plans to go back in 2018 for \$30 million.

### 3.7.3 Capital Plan

The representatives said that their organization's board approved a \$168 million six-year capital plan. The plan includes \$72 million to re-deck the bridge beginning in the fall of 2015, \$10 million to widen the approach on the U.S. side of the bridge, and \$24 million to expand the U.S. customs building.

### 3.7.4 Canadian Federal Grants

The Committee was told about capital grants the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority received from the Canadian federal government. In 2004 it received \$21 million under the Border Infrastructure Fund to reconfigure the plazas in response to new requirements following the terrorist attacks of 11 September 2001. In 2010, the organization received \$900,000 under the Gateways and Border Crossings Fund to build a new commercial inspection lane in the truck booth. The representatives said that their organization spent over \$1 million last year to build a two-booth pre-inspection facility to support the pre-inspection pilot program under the Beyond the Border Action Plan.

### **3.7.5 Inspections and Maintenance**

The representatives said the Peace Bridge is independently inspected every year and that the latest engineering report found that the structural condition was satisfactory. The report also concluded that, with continuing preventive maintenance, the bridge will continue to be capable of safely carrying loads for many years. According to the representatives, the report's positive conclusions are due in large part to good maintenance practices used over the bridge's history.

In response to a question from a Committee member, the representatives said that the Peace Bridge's annual maintenance costs of roughly \$3 million are relatively high for the structure's length. However, they said that by investing in its maintenance the organization is able to reduce its capital expenses. Though the bridge still has its original deck, it is soon to be replaced under a \$72 million capital plan.

### **3.7.6 U.S. bill**

The Committee was told that in 2013 the New York State legislature introduced a bill to dissolve the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority. The bill was passed by the New York State Assembly and passed unanimously by the Senate. However, the Committee learned that Canada, represented by the Canadian Ambassador to the United States, and the State of New York, represented by its Governor, reached an agreement under which the two countries and the bridge's board of directors will maintain the development and governance of the Peace Bridge. As a result, the Governor of New York State vetoed the legislation.

### **3.7.7 Tolls**

The organization's representatives said that the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority is committed to providing a high level of service to customers at a reasonable cost. That means keeping the tolls reasonable. In establishing the tolls, the representatives said that they take the economics of the local markets that are the predominant users of the Peace Bridge into account, while looking at the organization's revenues, debt servicing and debt coverage.

## **3.8 Niagara Falls Bridge Commission**

The Niagara Falls Bridge Commission representatives presented their organization's mandate, revenues and expenses in their testimony before the Committee. They also discussed the elements contributing to their organization's success, bridge inspections and maintenance, and tolls.

### **3.8.1 Mandate**

The Niagara Falls Bridge Commission was first created in 1938 to finance, build and operate the Rainbow bridge.<sup>15</sup> It subsequently assumed responsibilities for the Whirlpool Rapids Bridge<sup>16</sup> and the

---

<sup>15</sup> The Rainbow Bridge connects Niagara Falls, Ontario, and Niagara Falls, New York. It opened to traffic in 1941. It is restricted to passenger vehicles, buses, bicycles and pedestrians. Commercial trucks are not permitted to cross the bridge.

<sup>16</sup> The Whirlpool Rapids Bridge connects Niagara Falls, Ontario, and Niagara Falls, New York. It opened to traffic in 1897. Its upper deck is used for rail transportation. The bridge is restricted to NEXUS traffic only. NEXUS is designed to expedite the border clearance process for low-risk, pre-approved travellers into Canada and the United States.

---



Lewiston-Queenston Bridge.<sup>17</sup> Its mandate is to facilitate trade and the movement of goods and people in a safe and efficient manner.

It is managed by an eight-member board of commissioners, four from Canada and four from the United States. The Canadian members are appointed by the Premier of Ontario, and the American members are appointed by the Governor of New York State. The chair is chosen from among the eight commissioners and alternates annually between a Canadian and an American.

### 3.8.2 Revenues and Expenses

Table 21 shows the revenues and expenses of the Niagara Falls Bridge Commission as of 31 October 2012 and 31 October 2013. The organization is self-funded and its main source of revenue is from tolls and leases.

**Table 21 – Niagara Falls Bridge Commission Revenues and Expenses, for the years ended 31 October 2012 and 31 October 2013 (\$)**

	2013	2012
<b>Revenues</b>		
Toll income	17,844,607	18,677,759
Rental income	12,702,681	12,482,098
Conditional facilities contribution	4,063,562	8,156,545
Investment income	2,371,024	3,209,804
Construction reimbursement	0	597,241
Miscellaneous	2,638,222	75,354
<b>Total revenues</b>	<b>39,620,096</b>	<b>43,198,801</b>
<b>Expenses</b>		
Administration and overhead	5,709,084	5,376,948
Maintenance	4,977,522	4,664,469
Toll	2,638,150	2,617,387
Management information systems	837,956	820,046
Security	772,861	740,671
Postretirement	1,735,689	1,188,464
Depreciation	7,763,914	7,472,557
Interest on indebtedness	1,922,728	2,227,512
Amortization of bond financing expenses	231,349	241,020
Loss on disposal of bridge-related assets	0	381,171
<b>Total expenses</b>	<b>26,589,253</b>	<b>25,730,245</b>
<b>Operating income</b>	<b>13,030,843</b>	<b>17,468,556</b>

Source: Table prepared using data from the Niagara Falls Bridge Commission, [Financial Statements and Additional Information for the Years Ended October 31, 2013 and 2012 with Independent Auditors' Report](#), p. 4.

<sup>17</sup> The Lewiston-Queenston Bridge connects Interstate 190 in Lewiston, New York, and Highway 405 in Queenston, Ontario. It opened to traffic in 1962 and is the organization's only bridge that accommodates commercial truck traffic.

The Committee learned that the organization has \$70 million in reserves. The Niagara Falls Bridge Commission is authorized to issue tax-exempt U.S. bonds, and its total outstanding debt is between \$80 million and \$90 million.

### **3.8.3 Elements Contributing to the Organization's Success**

In response to a question from a Committee member, the representatives discussed the three keys to their organization's success. The first is focusing on the organization's mission to facilitate moving traffic safely across its three bridges cost-effectively. The second is ensuring that the bridges are extremely well maintained. The third is having employees and a governance structure that are dedicated to achieving its mission.

### **3.8.4 Inspections and Maintenance**

In response to a question from a Committee member, the representatives said that its bridges are inspected annually by an international inspection company. They added that their organization quickly addresses recommendations resulting from these inspections and that maintenance is the key to maintaining this type of infrastructure.

The Committee learned that the Niagara Falls Bridge Commission invested \$25 million in maintenance on the Whirlpool Rapids Bridge three years ago to revitalize and repaint it. The representatives said that it is cheaper to maintain bridges than to replace them. On average, the organization spends between \$5 million and \$10 million a year on capital projects related to its bridges.

### **3.8.5 Tolls**

The representatives explained that they prepare every year a comprehensive business plan for their board's consideration. The plan contains projections for the upcoming years and gives the board guidance on setting tolls that generate an annual surplus.

## **4 FEDERAL ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCIES**

During its study of the *2014–15 Main Estimates*, the Committee welcomed officials from various federal economic development agencies: the Atlantic Canada Opportunities Agency, Western Economic Diversification Canada, the Economic Development Agency for the Regions of Quebec, the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario and the Canadian Northern Economic Development Agency. While the Committee did not have a chance to hear from representatives of the Federal Economic Development Initiative for Northern Ontario, which is part of Industry Canada's portfolio, it hopes to invite them to appear for a future study.

### **4.1 Atlantic Canada Opportunities Agency**

During their appearance before the Committee, officials from the Atlantic Canada Opportunities Agency discussed the agency's key activities, challenges and estimates. They also spoke about the impact of the agency's investments on Atlantic Canada and the National Shipbuilding Procurement Strategy.

---

#### 4.1.1 Key Activities and Challenges

The Atlantic Canada Opportunities Agency was created in 1987 to help Atlantic Canada achieve its full potential with respect to productivity, innovation, competitiveness and growth.

The officials stated that their organization manages activities in four main areas: business development; community development; policy, advocacy and coordination; and internal services.

They said that the agency supports small- and medium-sized businesses through a number of initiatives, including the Business Development Program, the Atlantic Innovation Fund and the Innovative Communities Fund. These initiatives enable small- and medium-sized businesses to acquire new technologies and develop their business skills so that they can take advantage of opportunities stemming from major projects such as the National Shipbuilding Procurement Strategy.

The agency also promotes the commercialization of research and development performed in Atlantic Canada to help companies strengthen their international business capabilities and increase their exports. The agency officials stated that this work is particularly important given the business opportunities that will be afforded by the Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement.

The officials added that the agency works with community leaders and economic development agencies to identify and foster opportunities for economic growth locally, especially in rural areas. They reported that their organization also works with federal and provincial partners and stakeholders on important issues such as energy, resources, knowledge-based industries, ocean technologies and bioscience in order to address the region's economic priorities and develop a coherent economic development approach.

Finally, in response to a question from a Committee member, the agency officials explained that the main challenge in their region is its rural nature, which results in the agency's clientele being primarily small- and medium-sized businesses.

#### 4.1.2 Estimates

The *2014–15 Main Estimates* show planned expenditures for the Atlantic Canada Opportunities Agency in 2014–2015 of \$288.5 million, a decrease of \$11.5 million, or 3.8%, over the expenditures provided in the *2013–14 Main Estimates*. Table 22 shows these estimates broken down into voted appropriations and statutory items.

**Table 22 – Atlantic Canada Opportunities Agency, Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	63,873,388	67,211,348	-5.0
5	Grants and contributions	216,270,293	225,820,293	-4.2
<b>Total voted</b>		<b>280,143,681</b>	<b>293,031,641</b>	<b>-4.4</b>
<i>Total statutory</i>		<i>8,342,703</i>	<i>6,939,430</i>	<i>20.2</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>288,486,384</b>	<b>299,971,071</b>	<b>-3.8</b>

Source: Table prepared by the authors using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II–6.

While the budget reductions affected both the agency's programs and its operations, the Committee learned that the agency conducted an internal review to determine ways of streamlining operations and

reducing operating costs. It was therefore able to make cutbacks while preserving funding levels for its programs.

The agency's officials pointed out that operating expenditures make up a higher percentage of the organization's total budget compared with other regional development agencies because the area served is largely rural. For example, the agency has numerous points of service owing to the nature of its programs, which results in higher operating costs.

The agency has about 560 employees, having reduced its workforce by 24% over the past few years.

#### **4.1.3 Impact of Investments**

The Committee learned that between 2008 and 2013 every dollar the agency invested in businesses contributed more than \$5.40 to Atlantic Canada's gross domestic product. In all, the officials said, these investments increased the region's gross domestic product by \$1 billion.

#### **4.1.4 National Shipbuilding Procurement Strategy**

Responding to a question from the Committee, the officials explained that the agency has developed the Atlantic Shipbuilding Action Plan and is helping small- and medium-sized businesses take advantage of the opportunities presented by the National Shipbuilding Procurement Strategy. To date, the agency's information sessions have helped 2,000 representatives of the business community from urban and rural areas enhance their understanding of the procurement process and establish contacts among key domestic and international stakeholders.

### **4.2 Enterprise Cape Breton Corporation**

Officials from the Atlantic Canada Economic Opportunities Agency and the Public Works and Government Services Canada discussed the dissolution of the former Enterprise Cape Breton Corporation and its estimates.

#### **4.2.1 Dissolution**

Pursuant to *Economic Action Plan 2014 Act, No. 1*, Enterprise Cape Breton Corporation, a Crown corporation established in 1987 to promote and assist the financing and development of Cape Breton Island and the Mulgrave area of Nova Scotia, was dissolved on 19 June 2014. In addition to delivering its own programs, the corporation was responsible for delivering the agency's programs in Cape Breton. It had also assumed the responsibilities of the former Cape Breton Development Corporation, including the latter's employee pensions and benefits.

Enterprise Cape Breton Corporation's activities were transferred to the Atlantic Canada Economic Opportunities Agency and to Public Works and Government Services Canada. The agency's officials stated that their organization is now responsible for the corporation's economic and community development activities. Public Works and Government Services Canada's officials explained that their department took on the corporation's responsibility for managing:

- lands environmentally affected by coal mining activities, which the officials said will need to be managed for at least 50 years;
-

- the benefits of former miners; and
- a real property portfolio that includes over 800 properties covering some 12,500 acres, as well as resource lands, residential and commercial lands, and office facilities.

The Committee heard that the Public Works and Government Services Canada has environmental management expertise and experience and can therefore deal with waste rock, mine water discharge, soil contamination and other environmental impacts from the mining activities that took place for over 200 years at more than 50 sites in Cape Breton.

According to the department's officials, Public Works and Government Services Canada worked with the corporation to implement the Former Mine Site Closure Program after the corporation's mining activities ceased in 2001. The officials said that the former mines are now remediated and that long-term monitoring and maintenance plans and six water treatment facilities are in place.

The delivery of the benefit programs for the corporation's former employees – now Public Works and Government Services Canada's responsibility – involves the following components in the 2014–2015 fiscal year:

- 350 participants in the Early Retirement Incentive Program;
- 295 people receiving medical benefits;
- 765 people receiving life insurance coverage;
- 1,730 people with active workers' compensation claims; and
- 300 people benefitting from the Coal Subsidization Program (the coal is purchased from Nova Scotia Power).

The officials noted that the cost of delivering these programs should decrease in the years ahead and become very small in 20 years as the former employees reach 65 years of age or the end of their lives.

#### 4.2.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, Enterprise Cape Breton Corporation's forecast expenditures in 2014–2015 are \$49.5 million, \$2.2 million, or 4.3%, less than its budgetary expenditures in the *2013–14 Main Estimates*. Table 23 presents these estimates.

**Table 23 – Enterprise Cape Breton Corporation, Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Payments to the Enterprise Cape Breton Corporation	49,536,000	51,763,000	-4.3
<b>Total budgetary</b>		<b>49,536,000</b>	<b>51,763,000</b>	<b>-4.3</b>

Source: Table prepared by the authors using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II–123.

Following a question from a Committee member, the agency officials explained that \$5.6 million related to the transfer of certain Enterprise Cape Breton Corporation activities were given directly to the agency without being included in a supplementary estimates. In addition, Public Works and Government Services Canada received a direct transfer of \$31.5 million for the corporation's activities that were handed over to it. The amounts transferred to the Atlantic Canada Economic Opportunities Agency and

Public Works and Government Services Canada were not included in a supplementary estimates because Parliament had already approved them in the *2014–15 Main Estimates*.

Sixteen of the corporation's employees were transferred to Public Works and Government Services Canada, while 31 were transferred to the Atlantic Canada Economic Opportunities Agency.

### 4.3 Western Economic Diversification Canada

In their testimony before the Committee, Western Economic Diversification Canada officials discussed their organization's mandate, its estimates, the delivery of regional programs on behalf of the federal government, and funding distribution and project selection.

#### 4.3.1 Mandate

Questioned by the Committee, the officials said that Western Economic Diversification Canada's mandate is to promote the development and diversification of Canada's four western provinces and advance the interests of the West in national economic policy, program and project development and implementation. The organization also offers national programs in Canada's four western provinces on behalf of the federal government.

#### 4.3.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, Western Economic Diversification Canada requested \$158.9 million for 2014–2015, a decrease of roughly \$19.8 million, or 11.1%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 24 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 24 – Western Economic Diversification Canada Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	36,928,959	40,398,398	-8.6
5	Grants and contributions	117,863,000	133,411,000	-11.7
<b>Total voted</b>		<b>154,791,959</b>	<b>173,809,398</b>	<b>-10.9</b>
<i>Total statutory</i>		<i>4,115,993</i>	<i>4,891,451</i>	<i>-15.9</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>158,907,952</b>	<b>178,700,849</b>	<b>-11.1</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-333.

Questioned by Committee members, the officials said that the net decrease in projected spending was mainly due to the termination of the funding provided in the Community Infrastructure Improvement Fund (\$27.4 million) and savings resulting from the spending review launched in the 2012 federal budget (\$7 million).

According to the officials, the Community Infrastructure Improvement Fund was introduced in 2012 for two years and ended on 31 March 2014, as expected.

### 4.3.3 Delivery of Regional Programs on Behalf of the Federal Government

Answering questions from Committee members, Western Economic Diversification Canada officials said that their organization, like other regional development agencies, is considered by the federal government to be an effective agent for delivering tailored national programs.

For example, the officials said that their organization had successfully delivered the Community Adjustment Fund and the Recreational Infrastructure Canada program as part of Canada's Economic Action Plan. They added that Western Economic Diversification Canada recently delivered over 700 projects under the Community Infrastructure Improvement Fund that was included in the 2012 federal budget.

Lastly, the officials said that their organization is continually assessing ways to deliver more effective and efficient programs and services and address the specific needs of the West as they evolve.

### 4.3.4 Funding Distribution and Project Selection

The officials explained that Western Economic Diversification Canada allocates funding to the best projects, regardless of what province they come from. However, they added that each of the western provinces receives a reasonable share of project funds.

Projects submitted to the organization are evaluated against the following six criteria, from highest to lowest priority:

- **Innovation:** the organization focuses on strengthening Western Canada's innovation capacity by investing in projects that will bring new technology-based products and services to market to strengthen the innovation marketplace in the West.
- **Skills and training development:** the organization supports projects and facilitates partnerships that will deliver post-secondary training to employees and create sustainable, long-term jobs in the West.
- **Aboriginal economic growth:** the organization engages with Aboriginal entrepreneurs and their businesses to identify opportunities for economic and skills development in those communities.
- **Trade and investment:** the organization supports projects that will enhance small business participation in international business, particularly in emerging markets.
- **Federal defence procurement:** the organization strengthens the ability of Western small- and medium-sized enterprises by helping them capitalize on federal defence procurement opportunities.
- **Revitalization of the Western Canada Business Services Network:** the organization ensures that the network members are maximizing their economic impact and are aligned with federal government and organizational priorities.

## 4.4 Economic Development Agency for the Regions of Quebec

In their testimony before the Committee, officials with the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec discussed their organization's mandate, its estimates, financial assistance for the Lac-Mégantic tragedy and the Linguistic Duality Economic Development Initiative. They also spoke about the Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides, and 2013–2014 results and 2014–2015 goals.

#### 4.4.1 Mandate

Questioned by the Committee, agency officials explained that, as part of its mission, the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec promotes the start-up and growth of Quebec businesses and helps them become more competitive, productive, innovative and active in foreign markets.

The agency supports the regions in their efforts to mobilize and attract investment to improve Quebec's economic well-being. It also contributes to the vitality of every region of Quebec, paying special attention to communities with slow economic growth.

The agency officials said that their organization has 360 employees in 12 business offices in all Quebec regions. According to the officials, the agency works mainly with small- and medium-sized enterprises and not-for-profit organizations, supporting them in their development efforts by providing financial support to carry out projects.

#### 4.4.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec requested \$247.8 million for 2014–2015, a decrease of \$7.1 million, or 2.8%, from the *2013–14 Main Estimates*. Table 25 presents its estimates broken down by voted items and statutory items.

**Table 25 – Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec Main Estimates, 2013–2014 and 2014–2015 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	37,907,218	38,535,171	-1.6
5	Grants and contributions	205,309,446	211,466,912	-2.9
<b>Total voted</b>		<b>243,216,664</b>	<b>250,002,083</b>	<b>-2.7</b>
<i>Total statutory</i>		<i>4,623,953</i>	<i>4,929,289</i>	<i>-6.2</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>247,840,617</b>	<b>254,931,372</b>	<b>-2.8</b>

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Main Estimates](#), p. II-115.

#### 4.4.3 Financial Assistance for the Lac-Mégantic Tragedy

In answer to questions from Committee members, the agency officials said that, under its Quebec Economic Development Program, the agency helps strengthen the economy of communities and regions struggling with targeted and temporary economic development issues, as is currently the case with Lac-Mégantic.

The officials explained that in July 2013 the agency launched the Economic Recovery Initiative for Lac-Mégantic. This initiative, with a budget envelope of \$35 million over seven years, has three components, each having separate funding: \$20 million in reconstruction assistance, \$10 million in direct assistance for businesses and not-for-profit organizations, and \$5 million in two investment funds managed by the Mégantic region Community Futures Development Corporation.



In response to questions from Committee members, the officials said that the funds for the Economic Recovery Initiative for Lac-Mégantic contributed, for example, to the rehabilitation of Lévis and Salaberry streets, which reunited the downtown area. It also provided financial assistance to enable businesses affected by the disaster to resume operations. The agency also supported the creation of a pedestrian walkway in central Lac-Mégantic so that residents and visitors could reclaim the new downtown.

The officials continued their testimony, saying that a dedicated team is on site and is working closely with local partners to make sure that their needs are clearly understood, to guide them through the economic development process and to identify potential funding options. In 2014, the team attended over a hundred meetings with entrepreneurs, town officials and local economic stakeholders.

#### **4.4.4 Linguistic Duality Economic Development Initiative**

Answering questions from Committee members, the officials said that the Linguistic Duality Economic Development Initiative seeks to stimulate the economic development of Quebec's official language minority communities. They added that, through this initiative, their organization expects to invest over \$2.6 million to carry out projects in 2014–2015. According to the officials, this financial assistance is a continuation of the agency's efforts under the Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008–2013 and will meet the needs of Quebec's official language minority communities.

#### **4.4.5 Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides**

In response to questions from Committee members, the officials discussed the Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides, a non-profit organization that provides microcredit and seed money to support anglophones in the Laurentian region. The officials said the agency provided the fund with \$153,000 over two years and four months.

#### **4.4.6 2013–2014 Results and 2014–2015 Goals**

The officials said that, for 2013–2014, their organization invested a total of \$226 million in grants and contributions. This funding supported more than 1,150 economic development projects and made a tangible difference in the regions of Quebec. In total, more than 7,391 businesses received financial assistance through organizations funded by the agency. According to the officials, every dollar spent by the organization in 2013–2014 generated \$2.62 in investments in the regions of Quebec.

The agency officials concluded their testimony by saying that the agency's activities are tailored to the economic situation in Quebec and contribute to business development and community vitality. They said that the agency has the necessary resources to meet its goals for 2014–2015, namely to:

- support the maintenance and growth of enterprises;
- contribute to strengthening the economy of Quebec's communities and regions; and
- continue the agency's transformation and modernization to improve its efficiency.

### **4.5 Federal Economic Development Agency for Southern Ontario**

While appearing before the Committee, officials from the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario discussed the agency's mandate and estimates as well as priority-setting and accountability.

### 4.5.1 Mandate

Founded in 2009, the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario promotes the economic development and regional industrial diversification of southern Ontario.

The agency administers the following programs: the Advanced Manufacturing Fund, the Eastern Ontario Development Program, the Community Futures Program and the Economic Development Initiative. In addition, the agency supports Infrastructure Canada by delivering infrastructure programming in the region.

In its 2013 budget, the federal government renewed the agency's mandate and provided it with \$920 million over five years, beginning on 1 April 2014.

### 4.5.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario is planning \$206.7 million in budgetary expenditures for 2014–2015, which is \$16.0 million, or 7.2%, less than the budgetary expenditures presented in the *2013–14 Main Estimates*. Table 26 sets out these estimates, broken down by voted appropriations and statutory items.

**Table 26 – Federal Economic Development Agency for Southern Ontario  
Main Estimates, 2014–2015 and 2013–2014 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	26,037,429	24,774,560	5.1
5	Grants and contributions	177,631,522	194,888,410	-8.9
<b>Total voted</b>		<b>203,668,951</b>	<b>219,662,970</b>	<b>-7.3</b>
<i>Total statutory</i>		<i>3,095,164</i>	<i>3,149,796</i>	<i>-1.7</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>206,764,115</b>	<b>222,812,766</b>	<b>-7.2</b>

Source: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II-129.

The Committee heard that the decrease in the amounts sought in the *2014–15 Main Estimates* is mainly the result of reduced appropriations for grants and contributions – a decrease of \$17.3 million, or 8.9%. However, this is partially offset by an increase in appropriations for operating expenditures, which rises by 5.1%, or nearly \$1.3 million.

The agency's officials reported that the decrease in appropriations for grants and contributions is the result of the end of the infrastructure program, while the increase in operating expenditures is due to the integration of Canada Business Ontario into the agency. Canada Business Ontario has a mandate to help Ontario entrepreneurs obtain information from government and start businesses.

### 4.5.3 Priority-setting and Accountability

The Committee took an interest in the way the agency establishes its regional development strategy and evaluates the results of its activities. In particular, the Committee wanted to know whether the agency sets regional development priorities by focusing on certain key sectors such as agriculture, forestry or the auto industry. The officials said that the agency does not look to fund specific projects or sectors according to a pre-established formula. Instead, it responds to individual funding applications from small- and medium-sized businesses for specific projects. The officials said that the agency examines every

funding application it receives to determine how well the project in question meets program guidelines and terms and conditions. Then, the project is evaluated based on how well it corresponds to the agency's regional economic development objectives.

The officials reported that the agency evaluates the effectiveness of its actions within the existing framework for reporting to Parliament, which can be summarized as follows: the agency announces its objectives and priorities each year in its Report on Plans and Priorities, and the results of its programs are stated in its annual Departmental Performance Report. The agency's programs are also subject to periodic evaluations to ensure they are still appropriate.

The officials emphasized that the financial assistance provided to businesses includes significant reporting and monitoring requirements. Under the agency's contribution agreements, recipients must report to the agency on a regular basis, and the riskier the project, the more frequent the reporting. The agency also monitors recipients to ensure the projects being funded in fact exist.

Finally, the officials committed to providing the Committee with a retrospective report on the agency's investments in southern Ontario businesses in the agriculture, agri-food and forestry sectors and a second report on its investments in businesses in the food processing industry, including businesses and organizations in Guelph, Ontario. At the time of writing, the requested information had not yet been provided.

## **4.6 Canadian Northern Economic Development Agency**

During their testimony before the Committee, officials from the Canadian Northern Economic Development Agency discussed the agency's mandate and estimates. They also spoke about its economic development programs and policy and alignment program area, the Community Readiness Initiative, priority-setting and performance evaluation, and the challenges facing Aboriginal people. Lastly, they discussed the spring 2014 report of the Office of the Auditor General of Canada and the agency's French-language services.

### **4.6.1 Mandate**

The Canadian Northern Economic Development Agency was established in 2009 to foster a diversified and dynamic economy in Canada's three territories: Yukon, Nunavut and the Northwest Territories. The agency reports to the Minister of the Canadian Northern Economic Development Agency. The Committee learned that it is the only federal government organization headquartered in northern Canada – Iqaluit, Nunavut.

The agency's three main business lines and services are its set of contribution programs, its Northern Projects Management Office and its role as a voice for the North. The agency's programs support key economic sectors such as mining, tourism, fisheries, cultural industries, and community and business development. The Northern Projects Management Office provides issues management services, guidelines and advice to industry and communities. It also works with partners to maximize the socio-economic benefits of major projects for northern communities. The Committee learned that the Northern Projects Management Office is currently working with over 30 companies to shepherd resource projects through the regulatory process. The agency's officials noted that these projects could generate up to \$22.2 billion in capital investment and create over 10,000 jobs in the North.

In response to a question from a Committee member, the officials stated that the agency works closely with Indian Affairs and Northern Development Canada. The latter also provides some administrative services support to the Canadian Northern Economic Development Agency.

The officials also explained that their organization provides programs and services in two main program areas: economic development, and policy and alignment.

#### 4.6.2 Estimates

According to the *2014–15 Main Estimates*, the Canadian Northern Economic Development Agency is planning \$30.9 million in budgetary expenditures for 2014–2015, which is \$20.8 millions, or 40.2%, less than the budgetary expenditures presented in the *2013–14 Main Estimates*. Table 27 sets out these estimates, broken down by voted appropriations and statutory items.

**Table 27 – Canadian Northern Economic Development Agency  
Main Estimates, 2014–2015 and 2013–2014 (\$)**

Vote		2014-2015	2013-2014	Difference (%)
1	Operating expenditures	11,231,366	12,103,359	-7.2
5	Grants and contributions	18,641,803	38,664,119	-51.8
<b>Total voted</b>		<b>29,873,169</b>	<b>50,767,478</b>	<b>-41.2</b>
<i>Total statutory</i>		<i>1,072,597</i>	<i>1,023,655</i>	<i>-4.8</i>
<b>Total budgetary</b>		<b>30,945,766</b>	<b>51,791,133</b>	<b>-40.2</b>

Source: Table prepared using data from Treasury Board of Canada Secretariat, [2014–15 Estimates](#), p. II–77.

The agency also requested \$21.6 million in additional funding under the Supplementary Estimates (A) and (B), bringing its total appropriations for 2014–2015 to \$52.5 million. This total is comparable to the agency's actual expenditures in the 2013–2014 fiscal year, which were \$50.8 million.

In response to a Committee member's question, the officials stated that the agency's operating costs account for about 27% of its total budget. They pointed out that some costs in the North are very high, including employee benefits specific to the North and transportation costs.

The officials reported that the agency had 90 planned positions in 2014–2015, but currently has only 78 employees working in its four offices, which are located in the three territorial capitals and Ottawa. They went on to note that nearly 70% of the agency's employees work out of its northern offices and that the agency is expanding its headquarters in Iqaluit and moving a large part of its corporate services there.

Finally, the Committee inquired about the share of investments being made in each of the territories and the proportion going to Aboriginal entrepreneurs under its various programs. The officials committed to providing the Committee with this information. However, at the time of writing, it had not yet been received.

#### 4.6.3 Economic Development Programs

The Committee heard that the agency's primary program area is to foster economic development in the North. It does so through the following two programs:

- the Strategic Investments in Northern Economic Development program, whose funding was renewed at \$40 million over two years in the 2014 federal budget. This program aims to improve key sectors of the economy, promote economic diversification and increase economic participation. The agency obtained the funding for the program in the *Supplementary Estimates (A), 2014–15*; and
- the Northern Aboriginal Economic Opportunities Program, which was streamlined in April 2014 to focus on economic opportunities. The program's annual budget is \$10.8 million, and its goal is to support Aboriginal business development, and community planning and capacity building.

As requested by a Committee member, the officials agreed to provide a list of the communities that have received funding under the Northern Aboriginal Economic Opportunities Program. At the time of writing, the Committee had not yet received this information.

The officials also reported that the agency is investing \$27 million over five years in the Northern Adult Basic Education Program. The goal of this program is to increase basic literacy to help northerners enter the labour market. The program is delivered by three northern colleges and involves a combination of basic education and job training. The funding allocated to each territory depends on its share of working-age residents who have not completed high school.

The officials told the Committee that, since the agency was established in 2009, more than \$208 million has been invested in over 950 projects to foster economic development in Canada's territories. Each dollar invested by the agency in 2014–2015 has generated \$2.22 in investments from partners. In response to a Committee member's question, the officials said that this translates into about \$35 million to \$40 million in contributions per year, not counting about \$15 million in annual operating expenditures.

#### **4.6.4 Policy and Alignment Program Area**

The Committee heard that the agency's second program area involves performing research and analysis to develop effective policies and programs. This program area supports the agency's engagement efforts, including its work with project proponents, territorial governments and Aboriginal organizations, and the Northern Projects Management Office's role in coordinating federal regulatory efforts and federal government consultations.

The officials pointed out that the Northern Projects Management Office oversees resource development in the three territories on behalf of the federal government.

#### **4.6.5 Community Readiness Initiative**

The officials discussed the Community Readiness Initiative, which aims to build capacity in northern communities by encouraging them to prepare for the growing number of major resource development projects. The two-year initiative received funding from Indian Affairs and Northern Development Canada's Strategic Partnership Initiative. The officials said that the agency's work under the initiative is taking an innovative community consultation approach to help northerners prepare and plan in advance of resource development so as to better manage its socio-economic impacts.

The officials stated that the Community Readiness Initiative is starting as a pilot project in six communities in Nunavut and the Northwest Territories and will soon be launched in Yukon.

Replying to a Committee question, the officials explained that they are working and engaging with communities, industry and their territorial partners on issues such as the socio-economic impacts of resource development projects long before the environmental assessment phase.

#### **4.6.6 Priority-setting and Performance Evaluation**

The Committee asked how the agency establishes its economic development priorities for the regions it serves. The officials replied that the agency works closely with its partners in the North and holds discussions with community leaders from each territory to identify and understand the priorities of the private and public sectors. The agency has established an engagement and consultation strategy to ensure the needs of the North are heard. Furthermore, it has developed a five-year strategy based on a range of information and subsequent analysis to better focus the agency's investment objectives.

Some Committee members asked the officials about the agency's performance evaluation process. The officials answered that they work year-round to evaluate whether the agency is hitting its targets and whether its investments are properly directed. Moreover, the contribution agreements the agency negotiates with recipients set out both expectations and reporting requirements. The officials explained that they try to strike a balance between collecting the information they need to ensure resources are used appropriately and ensuring the reporting burden on recipients is reasonable.

#### **4.6.7 Challenges Facing Aboriginal People**

In response to a question from a Committee member, the officials said that Aboriginal people and northern entrepreneurs face many challenges to their participation in the economy. Among them are community capacity, the remoteness of some communities, a lack of access to investment and the desire of some Aboriginal people to work in their native language. To address these challenges, the agency is supporting northern businesses in various ways, including by providing a range of targeted services across the territories. The officials added that northern communities must also deal with significant challenges relating to infrastructure and energy.

#### **4.6.8 Spring 2014 Report of the Office of the Auditor General of Canada**

In its spring 2014 report, the Office of the Auditor General of Canada published a performance audit of the agency in which it examined the management and delivery of the agency's three transfer payment programs: the Targeted Investment Program, the Community Economic Development Program and the Northern Adult Basic Education Program. The Auditor General made a total of 12 recommendations to the agency. The officials said that the agency has addressed all of them. They added that most of the corrective measures have been taken and that the following initiatives are underway:

- an increase in the agency's staff at its headquarters in Iqaluit; and
- the integration of performance measures into the agency's business practices and decision-making.

The officials also noted that the agency has improved its client service.

Lastly, the Committee learned that, following improvements to internal business processes, the agency now acknowledges complete project applications within ten days 93% of the time and approves projects within its service standards nearly 90% of the time.

#### **4.6.9 French-language Services**

In answer to a Committee member's question, the officials said that many francophones live in the three territories and that the agency invests in programs to build the capacity of francophone entrepreneurs to

---

work in the language of their choice. The officials cited the example of the agency's investment of \$100,000 in the Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest in 2014–2015 to develop and implement a French-language advertising campaign to increase awareness of opportunities in the mining and energy sector and promote entrepreneurship.

## **5 FOLLOW-UP ON OUTSTANDING ISSUES FROM THE SECOND INTERIM REPORT ON THE 2014–15 MAIN ESTIMATES**

The Committee received additional information on outstanding issues from the second interim report on the *2014–15 Main Estimates*. This information concerned funding for drug use and abuse treatment, savings resulting from the spending review launched in the 2012 federal budget, and the Canada Periodical Fund.

### **5.1 Funding for Drug Use and Abuse Treatment**

In their testimony before the Committee on 29 April 2014, Health Canada officials told the Committee they would provide it with information on funding for the treatment of substance use and abuse. The Committee was informed that no federal programs or workers in the front-line response to drug addiction were affected by the savings identified in the 2012 budget. The Committee also received more information about federal efforts to combat the use and abuse of drugs and tobacco.

The Committee learned that the federal government has developed a National Anti-Drug Strategy to provide a global approach to fight substance abuse. The strategy has three action plans:

- the Prevention Action Plan focuses on preventing illicit drug use. Its funding of \$30 million over five years is to develop a media awareness campaign for young people and their parents;
- the Treatment Action Plan focuses on treating people addicted to drugs. Its funding of \$120.9 million over five years includes short-term funding for stakeholders providing treatment for at-risk youth. This action plan will to continue to provide provinces, territories and stakeholders with \$13.2 million annually; and
- the Enforcement Action Plan focuses on fighting drug production and distribution.

The federal government committed to invest an additional \$44.9 million in the National Anti-Drug Strategy in the 2014 federal budget.

Lastly, the federal government renewed the Federal Tobacco Control Strategy in the 2012 federal budget.

### **5.2 Savings Resulting from the Spending Review Launched in the 2012 Federal Budget**

#### **5.2.1 Health Canada**

In their testimony before the Committee, Health Canada officials said they would provide more information on the savings resulting from the spending review launched in the federal budget 2012, which would be undertaken in 2014–2015. The Committee learned that savings for fiscal 2014–2015 are projected to be \$197.6 million compared with \$138.5 million and \$74.2 million for 2013–2014 and 2012–2013, respectively. As Table 28 shows, savings are distributed among four categories: administrative

efficiencies and rationalization of structures and functions, grants and contributions, shared services, and streamlining regulatory operations and administration.

**Table 28 – Health Canada’s Projected Savings as part of the Federal Budget 2012 Spending Review, 2012–2013 to 2014–2015 and ongoing (\$ millions)**

	2012–2013	2013–2014	2014–2015 and ongoing
<b>Administrative efficiencies and rationalization of structures and functions</b>			
Organizational restructuring	11,534	37,341	39,501
Streamlining policy, planning and administrative capacity	4,926	20,639	35,856
Streamlining laboratory, science and research activities	693	3,232	9,067
Administrative and operational efficiencies	14,302	20,619	24,007
<b>Subtotal</b>	<b>31,455</b>	<b>81,831</b>	<b>108,431</b>
<b>Grants and contributions</b>			
Reductions to pan-Canadian health organizations	2,000	7,337	11,270
First Nations and Inuit Health Branch non-service delivery program reductions	27,029	27,322	27,498
Other grants and contributions program reductions	8,955	8,955	19,705
<b>Subtotal</b>	<b>37,984</b>	<b>43,614</b>	<b>58,473</b>
<b>Shared services</b>	<b>3,727</b>	<b>9,872</b>	<b>17,862</b>
<b>Streamlining regulatory operations and administration</b>	<b>1,032</b>	<b>3,198</b>	<b>12,829</b>
<b>Total</b>	<b>74,197</b>	<b>138,515</b>	<b>197,595</b>

Source: Table prepared using data from Health Canada, [Health Canada – Economic Action Plan 2012](#).

## 5.2.2 Citizenship and Immigration Canada

In their testimony before the Committee, Citizenship and Immigration officials said they would provide a list of programs, services and employees affected by the savings resulting from the spending review launched in the 2012 federal budget. The Committee was since informed that the department could not provide the list because the savings measures in the 2012 federal budget were defined by departmental activities, not by program alignment architecture programs. However, the Committee learned that total savings over 2014–2015 is \$13.8 million. Table 29 provides more information about these savings.



**Table 29 – Citizenship and Immigration Canada’s Projected Savings as part of the Federal Budget 2012 Spending Review, 2014–2015 (\$ thousands)**

	<b>2014–2015</b>
<b>Modernizing operations</b>	
Rightsize the overseas office network	4,465
Rightsize the domestic network	0
Manage the domestic network	95
<b>Subtotal</b>	<b>4,560</b>
<b>Centralizing/refocusing corporate services</b>	
Provide information and technology support	1,189
Consolidate human resources	1,723
Consolidate communications	535
Consolidate regional administrative services	0
Centralize access to information and privacy at national headquarters	0
Consolidate financial services	395
Manage paper information	510
Rethink library services	232
Transfer distribution services	0
<b>Subtotal</b>	<b>4,584</b>
<b>Government and program reorganization</b>	
Eliminate immigration portal funding for provinces and territories	0
Eliminate funding for Welcoming Communities Initiative	0
Review federal, provincial and territorial settlement services	1,456
Reduce the Inter-Action Multiculturalism Projects	0
Revamp refugee settlement services	3,280
Official languages action plan	0
<b>Subtotal</b>	<b>4,736</b>
<b>Total</b>	<b>13,880</b>

Source: Table prepared using data from Citizenship and Immigration Canada, 15 October 2014.

### 5.3 Canada Periodical Fund

In their testimony before the Committee, Canadian Heritage officials said they would provide the list of recipients of grants and contributions under the Canada Periodical Fund. The Committee received this list, which provides the following information for 2013–2014:

- 806 periodicals received a grant under Aid to Publishers;
- 15 periodicals received a contribution under Aid to Publishers;
- 4 periodicals received a grant for commercial innovation;
- 49 periodicals received a contribution for commercial innovation; and
- 18 organizations received a contribution for collective initiatives.



## APPENDIX A: FEDERAL BRIDGES BY AUTHORITY

---

**Table A.1 – Federal Bridges under the Responsibility of the Federal Bridge Corporation Limited**

Name	Municipality
Seaway International Bridge	Akwesasne, Ontario
Sault Ste. Marie International Bridge	Sault Ste. Marie, Ontario
Thousand Islands Bridge	Leeds and the Thousand Islands, Ontario

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.2 – Federal Bridges under the Responsibility of Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated**

Name	Municipality(ies)
Champlain Bridge	Brossard, Quebec, and Montreal, Quebec
Champlain Bridge's Ice Bridge	Brossard, Quebec
Nuns' Island bridge	Montreal, Quebec
New Nuns' Island Bypass Bridge	Montreal, Quebec
Federal section of the Honoré-Mercier Bridge	Kahnawake, Quebec
Jacques-Cartier Bridge	Longueuil, Quebec, and Montreal, Quebec

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.3 – Federal Bridges under the Responsibility of the Montreal Port Authority**

Name	Municipality
Bridge south of the Alexandra Pier	Montreal, Quebec
Alexandra Pier extension	Montreal, Quebec

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.4 – Federal Bridge under the Responsibility of the Quebec Port Authority**

Name	Municipality
Dalhousie St. Lift Bridge	Quebec City, Quebec

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.5 – Federal Bridges Under the Responsibility of the St. Lawrence Seaway Management Corporation**

Name	Municipality(ies)
Bridge 7 downstream and upstream of Kahnawake	Kahnawake, Quebec
Upper Beauharnois lock	Beauharnois, Quebec
Bridge 9	Salaberry-de-Valleyfield, Quebec, and Saint-Louis-de-Gonzague, Quebec
Jacques-Cartier Bridge	Montreal, Quebec, and Longueuil, Quebec
Larocque Bridge	Salaberry-de-Valleyfield, Quebec
Bridge 12	Iroquois, Ontario
Bridge 13 Saint-Lambert Ice control structure	Saint-Lambert, Quebec
Victoria Bridge South	Saint-Lambert, Quebec
Weir above the regulating channel	Saint-Lambert, Quebec
Weir below the regulating channel	Saint-Lambert, Quebec
Bridge 17 Côte-Sainte-Catherine Ice control structure	Sainte-Catherine, Quebec
Victoria Bridge North	Saint-Lambert, Quebec
Côte-Sainte-Catherine regulating channel	Sainte-Catherine, Quebec
Bridge 2 downstream of Saint-Lambert locks	Saint-Lambert, Quebec
Bridge 20 Spillway – Beauharnois locks	Beauharnois, Quebec
Bridge 21 Suzanne Creek Culvert – Kahnawake	Kahnawake, Quebec
Bridge 22 Tekakwitha Island – Kahnawake	Kahnawake, Quebec
Bridge 24 Beauharnois lock spillway	Beauharnois, Quebec
Bridge 3 upstream of Saint-Lambert locks	Saint-Lambert, Quebec
Champlain Bridge (East and West fixed approach spans)	Montreal, Quebec, and Brossard, Quebec
Bridge 5 Côte-Sainte-Catherine	Sainte-Catherine, Quebec
Honoré-Mercier Bridge	Montreal, Quebec, and Kahnawake, Quebec
Seaway International Bridge	Cornwall, Ontario
Bridge 3	St. Catharines, Ontario
Bridge 4 East and West fixed approach spans	St. Catharines, Ontario
Bridge 5 Glendale Avenue	St. Catharines, Ontario

<b>Name</b>	<b>Municipality(ies)</b>
Culvert Bridge, Haul Rd N. – Glendale Ave	St. Catharines, Ontario
Crossing, CN Tunnel Townline east and west	Port Colborne, Ontario
Passage Kelly, third canal	Thorold, Ontario
Pond 7 Trestle Bridge	Thorold, Ontario
Portable Bridge	Thorold, Ontario
Bridge 25 Weir	Thorold, Ontario
Bridge 7 Weir	Thorold, Ontario
Bridge 8 Weir	Port Colborne, Ontario
Bridge 1	St. Catharines, Ontario
Bridge 6	St. Catharines, Ontario
Bridge 7	St. Catharines, Ontario
Bridge 11 Allanburg, Welland Canal	Welland, Ontario
Bridge 19a	Port Colborne, Ontario
Bridge 21	Port Colborne, Ontario

Source: Table prepared using data from Transport Canada, 11 February 2015.

**Table A.6 – Federal Bridge under the Responsibility of Transport Canada**

<b>Name</b>	<b>Municipalities</b>
Confederation Bridge	Borden-Carleton, Prince Edward Island, and Bostford, New Brunswick

Note: The Confederation Bridge is operated by a private company, Strait Crossing Development Inc.

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.7 – Federal Bridges under the Responsibility of the National Capital Commission**

<b>Name</b>	<b>Municipalities</b>
Champlain Bridge	Ottawa, Ontario, and Gatineau, Quebec
Portage Bridge	Ottawa, Ontario, and Gatineau, Quebec

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.8 – Federal Bridges under the Responsibility of  
Public Works and Government Services Canada**

<b>Name</b>	<b>Municipality(ies)</b>
J.C. Van Horne Bridge	Campbellton, New Brunswick, and Pointe-à-la-Croix, Quebec
Alexandra Bridge	Ottawa, Ontario, and Gatineau, Quebec
Chaudières Bridge	Ottawa, Ontario, and Gatineau, Quebec
Des Allumettes Bridge	Pembroke, Ontario, and L'Isle-aux-Allumettes, Quebec
Des Joachims Bridge	Rolphon, Ontario, and Rapides-des-Joachims, Quebec
MacDonald-Cartier Bridge	Ottawa, Ontario, and Gatineau, Quebec
Burlington Lift Bridge	Burlington, Ontario
Portage Channel Bridge	Rivière des Français, Ontario
LaSalle Causeway	Kingston, Ontario
St. Andrews Lock and Dam traffic bridge	Lockport, Manitoba
New Westminster Railway Bridge	New Westminster, British Columbia, and Surrey, British Columbia

Note: Public Works and Government Services Canada is also responsible for 25 bridges and 31 culverts on the Alaska Highway.

Source: Table prepared using data from the Treasury Board of Canada Secretariat, 12 June 2014.

**Table A.9 – Federal Bridges under the Responsibility of  
Fisheries and Oceans Canada**

<b>Site Name – Element Name</b>	<b>Municipality / Province</b>
Atnarko Spawning and Rearing Channels – Bridge	Bella Coola, British Columbia
Big Qualicum Hatchery Project – Bridge	Qualicum Bay, British Columbia
Black Creek Counting Fence – Bridge	British Columbia
Bonilla Island Sector – Bridge	British Columbia
Egg Island – Bridge	British Columbia
Embley River Fishway – Bridge	British Columbia
Fulton River Project – Bridge	Granisle, British Columbia
Hell's Gate Fishways – Suspension bridge	Hell's Gate, British Columbia
Horsefly River Spawning Channel – Access bridge	Horsefly, British Columbia

<b>Site Name – Element Name</b>	<b>Municipality / Province</b>
Ivory Island – Bridge	British Columbia
Klemtu Mountain – Bridge	British Columbia
Lennard Island – Bridge	British Columbia
Nootka Island – Bridge	British Columbia
Phillips River Spawning Channel – Bridge	Phillips Arm, British Columbia
Pine Island – Bridge	British Columbia
Pinkut Creek Project – Wooden bridge	Burns Lake, British Columbia
Quatsino (Kains Island) – Bridge	British Columbia
Quinsam River Hatchery – Access bridge	Campbell River, British Columbia
Robertson Creek Hatchery – Service bridge	Port Alberni, British Columbia
Robertson Creek Hatchery – Boot Lagoon bridge	Port Alberni, British Columbia
Robertson Creek Hatchery – Main bridge	Port Alberni, British Columbia
Rosewall Creek Research Hatchery – Bridge	Fanny Bay, British Columbia
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Cape Race – Wooden bridge	St. John's, Newfoundland and Labrador
Lower Terra Nova Fishway – Bridge	Glovertown, Newfoundland and Labrador
Finlay Point – Bridge	Finlay Point, Nova Scotia
Otter Island – Bridge	Ontario
Western Island – Bridge	The Archipelago, Ontario
Launching Pond – Bridge	Prince Edward Island
Skidders Pond – Bridge	Prince Edward Island

Source: Table prepared using data from Fisheries and Oceans Canada, 27 October 2014.

## **APPENDIX B: WITNESSES**

---

### **Wednesday, 17 September 2014**

*Treasury Board of Canada Secretariat — Office of the Comptroller General of Canada:*

Bill Matthews, Comptroller General of Canada;

Hugo Pagé, Acting Assistant Comptroller General, Internal Audit Sector.

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Sally Thornton, Deputy Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

### **Tuesday, 23 September 2014**

*The Federal Bridge Corporation Limited:*

Natalie Kinloch, Chief Operating Officer;

Richard Iglinski, Corporate Comptroller.

*Jacques Cartier and Champlain Bridges Incorporated:*

Claude Lachance, Senior Director, Administration;

Jean-Vincent Lacroix, Director, Communications.

*Infrastructure Canada:*

Thao Pham, Assistant Deputy Minister, Federal Montreal Bridges.

### **Wednesday, 24 September 2014**

*Canada Border Services Agency:*

André Joannette, Director General, Deputy Chief Financial Officer and Resources Management Directorate, Comptrollership Branch;

Caroline Xavier, Associate Vice President, Operations Branch.

---



*Natural Resources Canada:*

Kami Ramcharan, Assistant Deputy Minister, Corporate Management Services Sector and Chief Financial Officer;

Jennifer Hollington, Director General, Planning, Performance Management and Reporting;

Jean-Frédéric Lafaille, Director General, AECL Restructuring.

**Tuesday, 30 September 2014**

*Employment and Social Development Canada:*

Alain P. Séguin, Chief Financial Officer;

Vincent DaLuz, Chief Audit Executive, Internal Audit Services Branch;

Catherine Demers, Executive Director, Federal, Provincial, Territorial Partnerships, Skills and Employment Branch;

Mary Pichette, Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch;

Ron Meighan, Director General, Benefits Processing, Service Canada;

David Swol, Director General, Canada Education Savings Program.

*Finance Canada:*

Randy Larkin, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch;

Geoff Trueman, General Director, Tax Policy Branch;

Nicholas Leswick, General Director, Fiscal Policy, Economic and Fiscal Policy Branch.

**Wednesday, 1 October 2014**

*Canada Mortgage and Housing Corporation:*

Brian Naish, Chief Financial Officer;

Michel Tremblay, Chief, Audit and Evaluation;

Charles MacArthur, Senior Vice President, Regional Operations and Assisted Housing;

Michel Laurence, Vice President, Policy and Research.

**Tuesday, 7 October 2014**

*Transport Canada:*

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance;

Marie-Hélène Lévesque, Senior Director, Detroit River International Crossing Project Team.

*Fisheries and Oceans Canada:*

Jaime Caceres, Director General, Real Property, Safety and Security, Human Resources and Corporate Services.

*Public Works and Government Services Canada:*

Marilea Pirie, Director General, Engineering Assets Strategy, Real Property Branch.

*Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority:*

Anthony Annunziata, Vice-Chair;

Ron Rienas, General Manager.

*Niagara Falls Bridge Commission: (by video conference)*

Ernie Smith, Chair;

Lew Holloway, General Manager.

**Wednesday, 8 October 2014**

*Public Health Agency of Canada:*

Kim Elmslie, Assistant Deputy Minister, Health Promotion and Chronic Disease Prevention Branch;

Dr. Theresa Tam, Branch Head, Health Security Infrastructure Branch;

Carlo Beaudoin, Chief Financial Officer.

*Correctional Service Canada:*

Don Head, Commissioner;

Liette Dumas-Sluyter, Assistant Commissioner, Corporate Services and Chief Financial Officer.

*Veterans Affairs Canada:*

Bernard Butler, Acting Assistant Deputy Minister, Policy, Commemoration and Communications;

---

Maureen Sinnott, Director General, Finance Division, and Acting Chief Financial Officer.

**Tuesday, 21 October 2014**

*Canadian Institutes of Health Research:*

Thérèse Roy, Chief Financial Officer and Vice President, Resource Planning and Management Portfolio;

Kelly VanKoughnet, Associate Vice President, Research and Knowledge Translation.

*Patented Medicine Prices Review Board:*

Douglas Clark, Executive Director;

Pauline Lahey, Chief, Corporate Planning and Reporting.

**Tuesday, 28 October 2014**

*Public Service Commission of Canada:*

Anne-Marie Robinson, President;

Christine Donoghue, Senior Vice President, Policy;

Gerry Thom, Vice President, Staffing and Assessment Services;

Philip Morton, Director General of Finance and Administration.

*Standards Council of Canada:*

Ernie Briard, Vice President, Corporate Services & Chief Financial Officer;

Michel Girard, Vice President, Strategy;

Sandra E. Watson, Vice President, Communications and Corporate Planning and Corporate Secretary.

**Tuesday, 4 November 2014**

*National Research Council of Canada:*

Michel A. Piché, Vice President, Corporate Management & Chief Financial Officer;

Gail E. McLellan, Deputy Chief Financial Officer and Director General, Finance Branch;

Bogdan Ciobanu, Vice President, Industrial Research Assistance Program.

*International Development Research Centre:*

Stephen McGurk, Acting Vice President, Programs and Partnership Branch;

Sylvain Dufour, Vice President, Resources, and Chief Financial Officer.

**Tuesday, 4 February 2015**

*Atlantic Canada Opportunities Agency:*

Denise Frenette, Vice President and Chief Financial Officer, Finance and Corporate Services;

Stéphane Lagacé, Director General and Deputy Chief Financial Officer, Finance and Administration.

*Public Works and Government Services Canada:*

Joan Mackinnon, Regional Director, Cape Breton Operations, Atlantic Region;

Ryan Pilgrim, Director General, Budget and Cost Management, Finance and Administration Branch;

Robert Wright, Regional Director General, Atlantic Region.

*Marine Atlantic Incorporated:*

Paul Griffin, President and CEO;

Shawn Leamon, Chief Financial Officer.

*Western Economic Diversification Canada:*

Francesco Del Bianco, Director General, Strategic Services and Advocacy;

Jim Saunderson, Assistant Deputy Minister - Alberta Region.

*Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec:*

Marc Lemieux, Executive Director, Corporate Services;

Jack Noodelman, Acting Director General, Departmental Finances Branch.

**Wednesday, 18 February 2015**

*Federal Economic Development Agency for Southern Ontario:*

Susan Anzolin, Chief Financial Officer, Corporate Services Branch;

Alain Beaudoin, Vice President, Policy, Partnerships and Performance Management.

*Canadian Northern Economic Development Agency:*

Mitch Bloom, Vice President;

---

Janet King, President;

Yves Robineau, Chief Financial Officer.



SENATE



SÉNAT

CANADA

**RAPPORT FINAL SUR**  
*Le Budget principal des dépenses 2014-2015*

**Comité sénatorial permanent des finances nationales**

**DIX-HUITIÈME RAPPORT**

*Président*

L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président*

L'honorable Larry Smith

Mars 2015

---





## TABLE DES MATIÈRES

	<b>PAGE</b>
1 INTRODUCTION.....	1
2 MINISTÈRES ET ORGANISMES FÉDÉRAUX.....	1
2.1 Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada .....	1
2.1.1 Le cycle d'affectation des crédits .....	1
2.1.2 Autres crédits.....	2
2.1.3 Projet de loi de crédits.....	3
2.1.4 InfoBase du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.....	4
2.1.5 Le budget principal des dépenses.....	4
2.1.6 Les budgets supplémentaires des dépenses .....	4
2.1.7 Les comités parlementaires.....	4
2.1.8 Les crédits provisoires.....	5
2.1.9 Les mandats spéciaux du gouverneur général .....	5
2.2 Le Bureau du contrôleur général du Canada.....	5
2.2.1 Principales fonctions.....	5
2.2.2 Prévisions budgétaires .....	6
2.2.3 Principaux défis .....	6
2.2.4 Comités de vérification ministériels .....	7
2.3 Ressources naturelles Canada.....	7
2.3.1 Prévisions budgétaires .....	7
2.3.2 Programme des responsabilités nucléaires héritées .....	8
2.3.3 Programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière.....	9
2.3.4 Fonds pour l'énergie propre .....	10
2.4 Agence des services frontaliers du Canada .....	10
2.4.1 Prévisions budgétaires .....	10
2.4.2 Plan d'action Par-delà la frontière .....	11
2.4.3 Initiative sur les entrées et les sorties .....	11
2.4.4 Report du financement disponible pour certains projets .....	12
2.5 Le ministère des Finances Canada .....	12
2.5.1 Prévisions budgétaires .....	12
2.5.2 Postes législatifs.....	12
2.5.3 Priorités du Ministère.....	13
2.5.4 Croissance et prospérité.....	13
2.5.5 Passif et dette du gouvernement fédéral.....	14
2.5.6 Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés.....	14
2.6 Emploi et Développement social Canada.....	15
2.6.1 Prévisions budgétaires .....	15

2.6.2	Les dépenses de fonctionnement .....	15
2.6.3	Subventions et contributions .....	16
2.6.4	Ententes relatives au marché du travail .....	16
2.6.5	Programme de la Sécurité de la vieillesse .....	17
2.6.6	Radiation de prêts aux étudiants .....	17
2.7	Société canadienne d'hypothèques et de logement .....	17
2.7.1	Mandat.....	18
2.7.2	Prévisions budgétaires .....	18
2.7.3	Investissement dans le logement abordable .....	20
2.7.4	Investissement dans le logement des Premières Nations .....	20
2.7.5	Taux d'intérêt hypothécaires .....	21
2.7.6	Titrisation .....	21
2.7.7	Régime de pension des employé(e)s.....	21
2.8	Agence de la santé publique du Canada .....	21
2.8.1	Mandat.....	22
2.8.2	Prévisions budgétaires .....	22
2.8.3	Programme des services de santé pour lutter contre l'hépatite C .....	22
2.8.4	Initiative fédérale de lutte contre le VIH/sida au Canada .....	23
2.8.5	Nouvelle chaîne de remplissage de vaccins antigrippaux .....	23
2.8.6	Écllosion du virus Ebola en Afrique occidentale .....	23
2.8.7	Économies liées à l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 .....	24
2.9	Service correctionnel Canada.....	25
2.9.1	Prévisions budgétaires .....	25
2.9.2	Dépenses en rémunération .....	25
2.9.3	Services offerts aux autochtones dans les établissements correctionnels .....	26
2.9.4	Problématique de la santé mentale.....	26
2.9.5	Prévisions de la population carcérale.....	26
2.10	Anciens Combattants Canada .....	27
2.10.1	Mandat.....	27
2.10.2	Prévisions budgétaires .....	27
2.10.3	Favoriser l'accès des anciens combattants à certains programmes.....	28
2.10.4	Changements démographiques au sein de la population des anciens combattants .....	29
2.10.5	Économies liées à l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 .....	29
2.11	Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada .....	29
2.11.1	Mandat.....	29
2.11.2	Prévisions budgétaires .....	30
2.11.3	Programme de réglementation du prix des médicaments brevetés.....	30
2.11.4	Publications .....	31
2.11.5	Prix des médicaments .....	31
2.11.6	Alliance pancanadienne pharmaceutique .....	31

---

2.12	Instituts de recherche en santé du Canada .....	32
2.12.1	Mandat.....	32
2.12.2	Prévisions budgétaires .....	32
2.12.3	Programmes de recherche .....	33
2.12.4	Priorités et défis.....	34
2.12.5	Initiatives phares.....	34
2.12.6	Initiatives internationales .....	35
2.12.7	Surveillance financière .....	36
2.12.8	Consortium canadien sur la dégénérescence et le vieillissement.....	36
2.12.9	Organismes subventionnaires fédéraux.....	36
2.12.10	Brevets résultant de la recherche financée par les Instituts.....	37
2.13	Commission de la fonction publique du Canada .....	37
2.13.1	Prévisions budgétaires .....	37
2.13.2	Embauche dans la fonction publique fédérale .....	38
2.13.3	Programme Surveillance de l'intégrité de la dotation et de la neutralité politique.....	39
2.13.4	Dépenses en communication .....	39
2.14	Conseil canadien des normes.....	39
2.14.1	Mandat.....	39
2.14.2	Prévisions budgétaires .....	40
2.14.3	Le financement externe .....	40
2.14.4	Utilisation des fonds à la disposition du Conseil canadien des normes.....	40
2.14.5	Utilisation des crédits parlementaires.....	41
2.15	Centre de recherches pour le développement international.....	41
2.15.1	Mandat.....	41
2.15.2	Prévisions budgétaires .....	42
2.15.3	Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale.....	43
2.15.4	Grands défis Canada.....	44
2.15.5	Secteur minier.....	44
2.15.6	Secteur de la pêche.....	44
2.16	Conseil national de recherches du Canada.....	44
2.16.1	Mission et orientation stratégique.....	45
2.16.2	Prévisions budgétaires .....	45
2.16.3	Évaluation du rendement du Programme d'aide à la recherche industrielle.....	46
2.16.4	Commercialisation des innovations .....	46
2.16.5	Cumul de l'aide financière .....	46
2.16.6	Propriété intellectuelle .....	47
2.17	Marine Atlantique S.C.C.....	47
2.17.1	Mandat.....	47
2.17.2	Prévisions budgétaires .....	47
2.17.3	Actifs .....	48
2.17.4	Rapport du Bureau du vérificateur général .....	48
3	PONTS FÉDÉRAUX .....	49

3.1	La Société des ponts fédéraux Limitée.....	49
3.1.1	Mandat.....	49
3.1.2	Prévisions budgétaires.....	50
3.1.3	Réorganisation des sociétés d'État fédérales.....	51
3.1.4	Conseils d'administration des ponts.....	51
3.1.5	Fraude potentielle.....	52
3.1.6	Sécurité des infrastructures.....	52
3.2	Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée.....	52
3.2.1	Historique et responsabilités.....	53
3.2.2	Prévisions budgétaires.....	53
3.2.3	Pont Champlain.....	54
3.2.4	Sécurité des infrastructures.....	55
3.3	Infrastructure Canada.....	55
3.3.1	Nouveau pont Champlain.....	55
3.3.1.1	Processus d'approvisionnement.....	55
3.3.1.2	Coûts de construction et péage.....	56
3.3.1.3	Propriété du pont.....	56
3.4	Transports Canada.....	56
3.4.1	Gestion des ponts.....	56
3.4.2	Financement fédéral.....	57
3.4.3	Passage international de la rivière Détroit.....	57
3.5	Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.....	58
3.5.1	Portefeuille des ponts.....	58
3.5.2	Services.....	58
3.5.3	Financement et entretien des ponts.....	58
3.5.4	Transfert de ponts.....	59
3.6	Pêches et Océans Canada.....	59
3.7	Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority.....	59
3.7.1	Mandat.....	59
3.7.2	Revenus et dépenses.....	60
3.7.3	Plan d'immobilisations.....	61
3.7.4	Subventions fédérales canadiennes.....	61
3.7.5	Inspections et entretien.....	61
3.7.6	Projet de loi américain.....	61
3.7.7	Taux de péage.....	62
3.8	Niagara Falls Bridge Commission.....	62
3.8.1	Mandat.....	62
3.8.2	Revenus et dépenses.....	62
3.8.3	Éléments contribuant au succès de leur organisation.....	63
3.8.4	Inspections et entretien.....	63

---

3.8.5	Taux de péage.....	64
4	AGENCES FÉDÉRALES DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE .....	64
4.1	Agence de promotion économique du Canada atlantique.....	64
4.1.1	Principales activités et défis .....	64
4.1.2	Prévisions budgétaires .....	65
4.1.3	Retombées des investissements.....	66
4.1.4	Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale.....	66
4.2	Société d'expansion du Cap-Breton .....	66
4.2.1	Dissolution .....	66
4.2.2	Prévisions budgétaires .....	67
4.3	Diversification de l'économie de l'Ouest canadien .....	68
4.3.1	Mandat.....	68
4.3.2	Prévisions budgétaires .....	68
4.3.3	Administration de programmes périphériques au nom du gouvernement fédéral .....	69
4.3.4	Répartition du financement et sélection des projets financés .....	69
4.4	Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec .....	70
4.4.1	Mandat.....	70
4.4.2	Prévisions budgétaires .....	70
4.4.3	Aide financière liée à la catastrophe de Lac-Mégantic.....	71
4.4.4	L'initiative de développement économique – Dualité linguistique .....	71
4.4.5	Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides.....	72
4.4.6	Résultats obtenus en 2013-2014 et objectifs pour 2014-2015.....	72
4.5	Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario .....	72
4.5.1	Mandat.....	72
4.5.2	Prévisions budgétaires .....	73
4.5.3	Établissement des priorités et reddition des comptes.....	73
4.6	Agence canadienne de développement économique du Nord.....	74
4.6.1	Mandat.....	74
4.6.2	Prévisions budgétaires .....	75
4.6.3	Programmes de développement économique.....	76
4.6.4	Secteur de la politique et de l'harmonisation.....	76
4.6.5	Initiative d'état de préparation des collectivités .....	77
4.6.6	Établissement des priorités et évaluation des objectifs.....	77
4.6.7	Défis des Autochtones.....	77
4.6.8	Rapport du printemps 2014 du Bureau vérificateur général du Canada.....	78
4.6.9	Services offerts en français .....	78
5	SUIVI DE CERTAINES QUESTIONS DEMEURÉES EN SUSPEND LORS DE LA DEUXIÈME ÉTUDE INTÉRIMAIRE DU <i>BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2014-2015</i> .....	78
5.1	Financement pour le traitement lié à consommation et à l'abus de substances .....	79

5.2	Économies cernées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 .....	79
5.2.1	Santé Canada.....	79
5.2.2	Citoyenneté et Immigration Canada.....	80
5.3	Fonds du Canada pour les périodiques .....	82

ANNEXE A : Ponts fédéraux par entité responsable

ANNEXE B : Témoins

---

## 1 INTRODUCTION

Dans le cadre de son étude finale sur le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le Comité sénatorial permanent des finances nationales (le Comité) a tenu 12 réunions durant les mois de septembre, octobre et novembre 2014 ainsi que le mois de février 2015. Au cours de ces rencontres, le Comité a entendu les témoignages de 74 témoins provenant de 23 ministères et organismes fédéraux, de 4 sociétés d'État et de 2 organisations non gouvernementales. Ce rapport constitue le troisième et dernier rapport du Comité sur le sujet.

Par ailleurs, le Comité a reçu des réponses de la part de certains ministères relativement à des questions soulevées lors de sa deuxième étude préliminaire du *Budget principal des dépenses 2014-2015* au mois d'avril 2014. Le sommaire de ces réponses est présenté dans la dernière partie de ce rapport.

Enfin, l'annexe A fournit une liste des ponts fédéraux par entité responsable alors que la liste complète des témoins entendus dans le cadre de cette étude se trouve à l'annexe B.

## 2 MINISTÈRES ET ORGANISMES FÉDÉRAUX

Dans le cadre de son étude du *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le Comité a invité des fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada pour discuter du cycle budgétaire du Parlement. En outre, des fonctionnaires des ministères et organismes fédéraux suivants ont également été invités par le Comité afin de présenter leur budget principal respectif pour l'exercice 2014-2015 : le Bureau du contrôleur général du Canada, Ressources naturelles Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada, le ministère des Finances Canada, Emploi et Développement social Canada, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, l'Agence de la santé publique du Canada, Service correctionnel Canada, Anciens Combattants Canada, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada, les Instituts de recherche en santé du Canada, la Commission de la fonction publique du Canada, le Conseil canadien des normes, le Centre de recherches pour le développement international, le Conseil national de recherches du Canada et Marine Atlantique S.C.C.

### 2.1 Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont présenté aux membres du Comité le cycle d'affectation des crédits et les autres crédits. Ils ont ensuite parlé du projet de loi de crédits, de l'InfoBase du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, du budget principal des dépenses, des budgets supplémentaires des dépenses et du rôle des comités parlementaires dans le cycle budgétaire. Finalement, ils ont expliqué les crédits provisoires et les mandats spéciaux du gouverneur général.

#### 2.1.1 Le cycle d'affectation des crédits

Les fonctionnaires ont expliqué au Comité le processus et le cycle d'affectation des crédits en commençant par la période s'échelonnant du mois de septembre au 10 décembre de chaque année. Ils ont discuté des documents qui seraient déposés au cours de l'automne 2014, soit les comptes publics

du Canada<sup>1</sup>, le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*<sup>2</sup>, les rapports ministériels sur le rendement<sup>3</sup>, la Mise à jour des projections économiques et budgétaires du ministre des Finances<sup>4</sup> ainsi que l'approbation du projet de loi sur le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015*<sup>5</sup>.

Ils ont ensuite enchaîné avec la période s'échelonnant du mois de janvier au 26 mars de chaque année, qui est notamment caractérisée par le dépôt du budget supplémentaire des dépenses (C), la présentation du budget fédéral, le dépôt du budget principal des dépenses qui doit se faire avant le 1<sup>er</sup> mars, les rapports des ministères et organismes fédéraux sur leurs plans et priorités et l'approbation des crédits provisoires pour le budget principal des dépenses et du projet de loi de crédits du budget supplémentaire des dépenses (C). Alors que les rapports sur les plans et les priorités présentent ce que les ministères et organismes fédéraux comptent faire, les rapports ministériels sur le rendement qui sont déposés 18 mois plus tard rendent compte de ce qu'ils ont effectivement fait avec des données réelles à l'appui.

Finalement, ils ont présenté la dernière partie du cycle d'affectation des crédits, qui s'échelonne du mois d'avril au 23 juin de chaque année. Au cours de cette période, il y a notamment le dépôt du budget supplémentaire des dépenses (A) ainsi que l'approbation des projets de loi de crédits pour le budget principal des dépenses et le budget supplémentaire des dépenses (A).

Les fonctionnaires ont rappelé au Comité qu'en vertu de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, aucun montant ne peut être dépensé par le gouvernement fédéral sans avoir obtenu au préalable l'approbation du Parlement. Cette approbation du Parlement peut provenir de deux façons : soit par autorisation législative au moyen d'une loi particulière que le Parlement a entérinée afin d'autoriser les paiements comme dans le cas de l'assurance-emploi ou du Transfert canadien en matière de santé, soit par des montants approuvés ou votés. Environ deux tiers des dépenses totales du gouvernement fédéral sont des autorisations législatives et le tiers restant doit être voté.

### 2.1.2 Autres crédits

Les fonctionnaires ont expliqué au Comité qu'il y a également d'autres types de crédits que ceux associés aux ministères et organismes fédéraux, soit les paiements à des sociétés d'État, les crédits centraux du Conseil du Trésor du Canada et les autorisations portant sur des emprunts, des investissements et des avances.

Les crédits centraux du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada sont des sommes versées au crédit central du Conseil du Trésor du Canada et utilisées pendant l'exercice financier. Une fois que ces crédits sont affectés, le Conseil du Trésor du Canada demande au Parlement de les approuver ou lui en fait ensuite rapport.

---

<sup>1</sup> Les Comptes publics du Canada 2013 ont été déposés au Parlement le 29 octobre 2014.

<sup>2</sup> Le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015* a été déposé au Parlement le 5 novembre 2014.

<sup>3</sup> Les rapports ministériels sur le rendement ont également été déposés au Parlement le 5 novembre 2014.

<sup>4</sup> La *Mise à jour des projections économiques et budgétaires* du ministre des Finances a été publiée le 12 novembre 2014.

<sup>5</sup> L'approbation du projet de loi sur le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015* a été adopté au Sénat le 10 décembre 2014.

---



Il existe six types de crédits centraux, soit :

- le **Crédit 5 – Éventualités du gouvernement**, qui représente les avances temporaires pour des postes urgents ou imprévus nécessitant des fonds avant le prochain budget supplémentaire des dépenses et le projet de loi de crédits connexe;
- le **Crédit 10 – Initiatives pangouvernementales**, qui couvre les initiatives englobant de nombreux ministères et organismes fédéraux et dont les fonds requis sont relativement petits;
- le **Crédit 15 – Rajustements de rémunération**, qui sert à financer les ajustements liés aux conventions collectives ratifiées après la finalisation du budget principal des dépenses;
- le **Crédit 25 – Report du budget de fonctionnement**, qui existe puisque les ministères et organismes fédéraux sont autorisés à reporter jusqu'à 5 % des fonds inutilisés de leur budget de fonctionnement inclus dans leur budget principal des dépenses d'un exercice financier au suivant;
- le **Crédit 30 – Besoins en matière de rémunération**, qui couvre des dépenses précises ayant trait à la paye engagées par les ministères et organismes fédéraux comme les indemnités de départ;
- le **Crédit 33 – Report du budget des dépenses en capital**, qui existe puisque les ministères et organismes fédéraux ont l'autorisation de reporter jusqu'à 20 % des fonds inutilisés de leur budget de dépenses en capital inclus dans leur budget principal des dépenses d'un exercice financier au suivant.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont spécifié que le Crédit 5 – Éventualités du gouvernement – s'élève à 750 millions de dollars annuellement et contient des fonds pour répondre à des situations urgentes ou imprévues. Ainsi, quand un ministère ou un organisme fédéral a besoin de fonds d'urgence, il peut obtenir les fonds nécessaires et les pouvoirs de dépenser auprès du Conseil du Trésor du Canada à condition de respecter des règles d'utilisation strictes. Puis, à la période de crédits suivante, le Parlement doit approuver la dépense qui a été effectuée au préalable. Une fois que le Parlement a approuvé la dépense, le ministère ou l'organisme fédéral utilise le montant reçu pour rembourser le fonds pour éventualités du Conseil du Trésor du Canada. Toutefois, si le Parlement n'approuve pas la dépense, le ministère ou l'organisme fédéral doit trouver une autre façon de rembourser les fonds dépensés.

### 2.1.3 Projet de loi de crédits

Les fonctionnaires ont mentionné que le projet de loi de crédits des budgets supplémentaires des dépenses est composé d'un préambule et d'annexes. Ce projet de loi indique le montant total des fonds demandés, soit le montant maximum pouvant être dépensé, et comprend également les crédits demandés par chacun des ministères et organismes fédéraux en annexe. Chaque crédit est associé à un chiffre qui identifie le type de dépenses et les fins auxquelles les fonds vont servir — dépenses de fonctionnement, dépenses de capital ou dépenses en subventions et contributions. Le projet de loi de crédits est débattu, selon le Règlement de la Chambre des communes, par le Parlement la dernière journée de l'opposition de chacune des trois périodes d'affectation de crédits. Une fois que la Chambre des communes a approuvé le projet de loi de crédits, celui-ci est renvoyé au Sénat pour approbation, puis au gouverneur général afin qu'il obtienne la sanction royale.

Les fonctionnaires ont indiqué que l'affectation de crédits est une question de confiance. Ainsi, dans l'éventualité où le projet de loi de crédit était défait à la Chambre des communes, le Parlement serait dissous et des élections générales seraient déclenchées. Par contre, si le projet de loi de crédits était défait au Sénat, celui-ci retournerait à la Chambre des communes afin d'obtenir les modifications nécessaires à son adoption.

#### **2.1.4 InfoBase du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada**

Les fonctionnaires ont discuté de l'InfoBase du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, qui portait auparavant le nom de Base de données sur les dépenses. Ils ont expliqué qu'il s'agit d'un outil en ligne public qui regroupe plusieurs renseignements dont les dépenses prévues, le budget principal des dépenses, les comptes publics et le nombre d'employé(e)s équivalents temps plein par ministère et organisme fédéral. Cette base de données permet notamment d'obtenir des données consolidées et détaillées sur les autorisations et les dépenses, les rapports et les plans et les priorités. De plus, le Comité a été informé que le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada continue d'y ajouter des renseignements.

#### **2.1.5 Le budget principal des dépenses**

Les fonctionnaires ont expliqué au Comité que le budget principal des dépenses est divisé en trois parties :

- la partie I qui présente un aperçu des dépenses projetées par le gouvernement fédéral pour le nouvel exercice financier;
- la partie II qui contient le détail des dépenses projetées réparties par ministère et organisme, incluant les prévisions de dépenses législatives déjà approuvées par le gouvernement et les plans de dépenses pour l'année;
- la partie III qui regroupe les rapports sur les plans et les priorités, des documents présentant des renseignements détaillés sur les ministères et organismes fédéraux et les rapports ministériels sur le rendement portant sur les résultats réels en lien avec les plans et priorités établis précédemment.

#### **2.1.6 Les budgets supplémentaires des dépenses**

Les fonctionnaires ont parlé des budgets supplémentaires des dépenses en indiquant que ceux-ci fournissent de l'information sur les fonds supplémentaires demandés pour des initiatives dont l'élaboration n'était pas assez avancée pour figurer dans le budget principal des dépenses. Les ministères et organismes fédéraux utilisent également les budgets supplémentaires lorsque des événements survenus au cours d'un exercice et ayant nécessité des fonds obtenus auprès du Conseil du Trésor du Canada doivent être approuvés par le Parlement.

#### **2.1.7 Les comités parlementaires**

Les budgets des dépenses sont renvoyés pour examen aux comités parlementaires de la Chambre des communes et au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Les comités parlementaires de la Chambre des communes ont le pouvoir d'approuver, de réduire ou de rejeter un crédit, mais ne peuvent toutefois ni l'augmenter ni virer des fonds entre les crédits. Suite à leur examen, les comités parlementaires de la Chambre des communes font rapport et les députés de la Chambre des communes votent à la dernière journée de l'opposition officielle prévue pour la période d'affectation des crédits.

Du côté de la Chambre haute, le Comité sénatorial permanent des finances nationales étudie tous les budgets des dépenses et dépose plusieurs rapports sur ces budgets au Sénat. Les sénateurs doivent également voter sur les projets de loi de crédits associés aux budgets des dépenses.

---

### **2.1.8 Les crédits provisoires**

Les fonctionnaires ont expliqué que comme l'exercice financier du gouvernement fédéral débute le 1<sup>er</sup> avril, le gouvernement a besoin de fonds pour fonctionner entre ce moment et l'approbation des budgets par la Chambre des communes à la fin du mois de juin. Des fonds de fonctionnement à court terme, appelés crédits provisoires et représentant une partie du budget principal des dépenses, sont ainsi mis à la disposition des ministères et organismes fédéraux. Grâce à ces crédits provisoires, les comités parlementaires ont davantage de temps pour examiner le budget principal des dépenses et en faire rapport.

### **2.1.9 Les mandats spéciaux du gouverneur général**

Les fonctionnaires ont rappelé au Comité l'utilisation des mandats spéciaux du gouverneur général lors d'élections générales. Dans de telles circonstances, un processus permet l'approbation des dépenses certifiées nécessaires, en excluant de nouvelles activités, au fonctionnement d'un ministère ou d'un organisme fédéral par le ministre responsable. Le président du Conseil du Trésor du Canada doit également certifier qu'il n'existe aucune autre source de crédits avant qu'une demande d'autorisation ne soit envoyée au gouverneur général.

## **2.2 Le Bureau du contrôleur général du Canada**

Des fonctionnaires du Bureau du contrôleur général du Canada ont été reçus par le Comité afin notamment d'expliquer le rôle de leur organisation et de fournir des renseignements concernant son budget pour l'exercice 2014-2015. Ces fonctionnaires ont par ailleurs discuté des principales fonctions et principaux défis du Bureau ainsi que des comités de vérification ministériels.

### **2.2.1 Principales fonctions**

Le Bureau du contrôleur général du Canada est une entité distincte au sein du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Le Comité a appris que la fonction de contrôleur a été instaurée en 1931 au Canada et qu'en 2003, le Bureau du contrôleur général du Canada a été réinstauré à titre de bureau distinct, après avoir été associé à divers postes et organisations au cours de son histoire.

Selon les fonctionnaires, leur organisation assure maintenant cinq fonctions principales. La première consiste à offrir aux ministères et organismes fédéraux une orientation fonctionnelle de la gestion financière et à assurer une surveillance de la fonction publique fédérale incluant les services acquis, les acquisitions, la gestion des actifs et les vérifications internes.

La deuxième vise à créer et à renforcer les capacités des collectivités de la gestion financière, de la gestion des services acquis et des actifs ainsi que de l'audit interne dans l'ensemble du gouvernement fédéral. Cette fonction inclut le développement continu des compétences des membres fédéraux de la collectivité des finances, dont la gestion du recrutement et la nomination des membres des comités d'audit ministériels et ce, dans l'ensemble du gouvernement fédéral.

La troisième porte sur le maintien et l'amélioration de l'appareil financier du gouvernement fédéral, qui comprend les comptes, les systèmes et les pratiques.

La quatrième concerne la supervision du rendement des ministères et organisations sur le plan de la gestion financière, de la gestion des services acquis et des actifs ainsi que de l'audit interne.

Finalement, la cinquième consiste à diriger le programme de transformation de la gestion financière du gouvernement fédéral afin de respecter les engagements pris par ce dernier en ce qui concerne la transformation des services administratifs. Les fonctionnaires ont précisé au Comité que ce programme de transformation de la gestion financière vise à regrouper et à réduire le nombre de systèmes financiers utilisés par les différents ministères et organismes et à normaliser les processus opérationnels et les données.

### **2.2.2 Prévisions budgétaires**

Le Bureau du contrôleur général du Canada est doté d'un budget de 32,2 millions de dollars pour l'exercice financier 2014-2015 et compte 204 employé(e)s équivalents temps plein. Comme le Bureau fait partie du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, son budget se trouve sous le budget total du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada et correspond au résultat stratégique intitulé « Gestion financière ».

Les fonctionnaires ont expliqué au Comité que leur organisation comprend quatre secteurs. Le premier secteur, qui compte 90 employé(e)s équivalents temps plein et dont le budget s'élève à environ 10,6 millions de dollars, est celui de la gestion financière. Ce secteur vise à élaborer les politiques du Bureau sur la comptabilité et les paiements de transfert. Le Comité a appris que les politiques du Bureau sont révisées tous les cinq ans et que celle concernant les paiements de transfert sera bientôt examinée.

Le deuxième secteur est celui de la transformation de la gestion financière, qui compte environ 30 employé(e)s équivalents temps plein et dont le budget se chiffre à environ 6,6 millions de dollars. Ce secteur s'affaire à établir un système financier unique afin d'augmenter l'efficacité de la gestion financière et de normaliser les processus et les mécanismes de contrôle.

Le troisième secteur est celui de la vérification interne, pour lequel environ 39 employé(e)s équivalents temps plein travaillent et dont le budget s'élève à environ 9,5 millions de dollars. Le rôle de ce secteur est de donner des directives stratégiques et pratiques sur la façon de mener des vérifications internes dans les grands ministères. Par ailleurs, les employé(e)s de ce secteur effectuent également des vérifications internes à l'échelle du gouvernement fédéral et font des vérifications pour les petits ministères et organismes fédéraux.

Le quatrième et dernier secteur est celui des services acquis et actifs qui emploient environ 45 employé(e)s équivalents temps plein et dont le budget s'élève à environ 5,5 millions de dollars. Ce secteur élabore des politiques portant sur les biens immobiliers, la gestion de projets, l'approvisionnement, la gestion du matériel, la planification des investissements et les services communs.

### **2.2.3 Principaux défis**

Les membres du Comité se sont intéressés aux principaux défis auxquels le Bureau du contrôleur général du Canada doit faire face. Les fonctionnaires ont mentionné que le principal défi de leur organisation était la forte proportion de directeur(trice)s financier(ère)s et dirigeant(e)s principaux(ales) de la vérification qui sont admissibles à la retraite ou qui le seront sous peu. Le gouvernement fédéral compte environ 5 000 agent(e)s et dirigeant(e)s financier(ère)s.

---

Les fonctionnaires ont ajouté qu'un directeur(trice) financier(ère) doit être formé(e) et préparé(e) pour œuvrer au sein d'un ministère ou d'un organisme fédéral puisque les règles régissant la gestion financière au sein du gouvernement fédéral diffèrent de celles du secteur privé. Le gouvernement fédéral dresse, à l'instar du secteur privé, des états financiers auxquels s'ajoutent toutefois des rapports supplémentaires et des responsabilités additionnelles. Le Comité a appris que des programmes sont déjà en place afin de repérer et former les personnes affichant un potentiel en ce domaine.

Le deuxième défi abordé par les fonctionnaires concerne la normalisation des systèmes de gestion financière et l'obtention de processus et de données uniformes suffisamment détaillées.

## 2.2.4 Comités de vérification ministériels

Les fonctionnaires ont indiqué au Comité que leur organisation avait mis sur pied, il y a quelques années, des comités de vérification ministériels. Ces comités sont externes et jouent un rôle de nature consultative. Ils ont comme mandat de conseiller les sous-ministres sur divers sujets dont notamment la gestion financière et la gestion des risques. La responsabilité de doter ces comités de vérification incombe au Bureau du contrôleur général du Canada. Ce dernier propose des candidatures qui doivent être approuvées par le Conseil du Trésor du Canada. Les membres sont habituellement nommés pour une période s'échelonnant entre deux et quatre ans et ne peuvent compléter plus de deux mandats.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont dit qu'environ 55 % des membres des comités de vérification ministériels ne proviennent pas de la fonction publique fédérale.

## 2.3 Ressources naturelles Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Ressources naturelles Canada ont parlé des prévisions budgétaires de leur ministère, de la temporisation du financement pour le Programme des responsabilités nucléaires héritées, du programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière et du Fonds pour l'énergie propre.

### 2.3.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 2,5 milliards de dollars sont prévues pour Ressources naturelles Canada pour 2014-2015, soit 8,4 % ou 232,4 millions de dollars de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 1 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Les **postes législatifs** sont autorisés par le Parlement au moyen d'une loi habilitante; ils figurent dans les documents budgétaires à titre d'information seulement. Les **dépenses budgétaires** comprennent les frais de la dette publique, les dépenses de fonctionnement, les dépenses en capital, les paiements de transfert et subventions à d'autres ordres de gouvernement, à des organismes ou à des particuliers et les paiements aux sociétés d'État. Les **dépenses non budgétaires**, qui comprennent les prêts, placements et avances, sont des dépenses qui correspondent à des changements dans la valeur des actifs financiers du gouvernement fédéral.

**Tableau 1 – Budgets principaux des dépenses de Ressources naturelles Canada,  
2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	649 823 365	787 602 384	-17,5
5	Dépenses en capital	12 777 080	25 535 435	-50,0
10	Subventions et contributions	444 039 000	638 924 120	-30,5
<b>Total des crédits votés</b>		<b>1 106 639 445</b>	<b>1 452 061 939</b>	<b>-23,8</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>1 428 011 166</i>	<i>1 314 952 299</i>	<i>8,6</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>2 534 650 611</b>	<b>2 767 014 238</b>	<b>-8,4</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-276.

Le Comité a appris que la diminution des sommes demandées dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015* par le Ministère par rapport à celles demandées dans le budget principal des dépenses précédent s'explique par des diminutions au niveau du crédit pour les dépenses de fonctionnement (-137,8 millions de dollars), du crédit pour les dépenses en capital (-12,8 millions de dollars) et du crédit pour subventions et contributions (-194,8 millions de dollars). Le tout est toutefois partiellement contrebalancé par une augmentation des autorisations législatives du Ministère (+113,1 millions de dollars).

Répondant aux questions des membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que malgré ces diminutions, leur ministère prévoit augmenter son financement dans plusieurs secteurs qui reflètent les priorités décrites dans le budget fédéral de 2014. Entre autres, une somme de 90,4 millions de dollars sera investie sur une période de quatre ans dans le cadre du programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière afin de favoriser la création d'emplois et l'innovation et une somme de 11,4 millions de dollars sera investie sur une période de cinq ans dans des systèmes de surveillance sismique à la fine pointe de la technologie, afin de favoriser l'innovation et la sécurité des familles et des collectivités.

Les fonctionnaires ont ajouté que dans le cadre du *Budget principal des dépenses de 2014-2015*, Ressources naturelles Canada démontre clairement de quelle façon le Ministère s'engage à exécuter les priorités du gouvernement fédéral en matière de politiques, de programmes et de prestation de services du gouvernement fédéral et ce, de manière responsable sur le plan financier.

### 2.3.2 Programme des responsabilités nucléaires héritées

Les fonctionnaires ont affirmé que les dépenses de fonctionnement du Ministère diminueront principalement en raison de la temporisation du financement du Programme des responsabilités nucléaires héritées, qui sera réduit de 172,1 millions de dollars cette année. Ce programme assure le nettoyage des sites de recherche d'Énergie atomique du Canada limitée. Cette diminution sera toutefois en partie compensée par une augmentation des dépenses de 33,2 millions de dollars pour l'Initiative de la région de Port Hope qui a pour objectif de nettoyer les déchets faiblement radioactifs et les sols contaminés dans la localité de Port Hope en Ontario.

Répondant aux questions des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le financement du Programme des responsabilités nucléaires héritées a pris fin l'an dernier, mais qu'il a été renouvelé en 2014-2015. Ainsi, le coût de ce programme n'est pas inclus dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, ce qui explique la baisse des dépenses de fonctionnement de l'ordre de 172,1 millions de

dollars mentionnée précédemment. Ressource naturelle Canada a demandé une somme de 195 millions de dollars dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015* pour ce programme.

Selon les fonctionnaires, le Programme des responsabilités nucléaires héritées est géré par Ressources naturelles Canada et exécuté par Énergie atomique Canada. Il en est ainsi puisque les déchets nucléaires sous la responsabilité de Ressources naturelles Canada se trouvent surtout sur les sites nucléaires d'Énergie atomique Canada. Ils ont également précisé que la responsabilité de Ressources naturelles Canada se limite à la gestion des 195 millions de dollars demandés dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015*, alors que la responsabilité d'Énergie atomique Canada est de mener les activités de nettoyage sur ses sites et dans ses laboratoires. Les sites nucléaires contaminés, qui ne sont pas ceux qu'Énergie atomique Canada a exploités, comme celui de Port Hope par exemple, sont décontaminés au moyen de fonds distincts.

À la demande du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir de l'information sur l'ensemble des sites contaminés sous la responsabilité du gouvernement fédéral ainsi que les coûts estimés de leur décontamination et ce, dans les meilleurs délais. Au moment de la rédaction de ce rapport, les renseignements demandés n'avaient pas encore été acheminés au Comité.

### **2.3.3 Programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière**

Le Comité s'est intéressé au programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière, qui affiche une diminution de financement de 37,5 millions de dollars selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Le programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière a été renouvelé en février 2014 et 90,4 millions de dollars ont été prévus pour ce programme sur une période de quatre ans dans le cadre du budget fédéral de 2014. Un montant de 6 millions de dollars a été demandé dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2014-2015* et le solde du financement sera demandé dans les budgets des dépenses à venir.

Les fonctionnaires ont expliqué que depuis 2007, le gouvernement fédéral a investi environ 1,8 milliard de dollars dans des initiatives visant à commercialiser les nouvelles technologies, à ouvrir de nouveaux marchés et à permettre à l'industrie forestière du Canada de demeurer un chef de file mondial au niveau environnemental. Ils ont ajouté que le programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière a été créé en 2010 et qu'à ce moment, 100 millions de dollars ont été alloués pour appuyer le secteur forestier canadien afin qu'il devienne plus concurrentiel sur le plan économique et écologiquement durable grâce à des investissements ciblés dans des technologies révolutionnaires.

Questionnés par des membres du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que dans le cadre du programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière, 14 technologies de calibre mondial provenant de plusieurs provinces canadiennes ont été financées et ce, dans un vaste éventail de secteurs d'activité. Selon les fonctionnaires, ces projets permettront d'atténuer les risques associés aux nouvelles technologies et d'encourager leur adoption à grande échelle au sein de l'industrie, devenant ainsi des exemples de réussite en matière d'innovation pour le Canada. Selon eux, l'industrie se réjouit du renouvellement du programme et le secteur forestier canadien est sur la voie de la reprise. Les fonctionnaires ont ajouté que plusieurs programmes de Ressources naturelles Canada examinent présentement les façons de mieux soutenir le secteur de l'architecture afin de trouver des marchés différents pour le bois canadien. Les fonctionnaires de Ressources naturelles Canada participent notamment à des démonstrations à grande et à petite échelle au chapitre de l'utilisation du bois dans la construction d'immeubles de plus de quatre étages.

Des membres du Comité ont précisé qu'aucune université ou école d'architecture canadienne n'enseignait quoi que ce soit sur l'utilisation du bois dans les constructions et que l'utilisation du bois dans notre architecture n'est pas aussi répandue qu'elle le devrait. À la suggestion de membres du Comité, les fonctionnaires ont ajouté que leur ministère n'avait pas étudié la possibilité de financer des chaires universitaires à ce sujet, mais ils se sont engagés à prendre cet élément en considération.

### **2.3.4 Fonds pour l'énergie propre**

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires au sujet du Fonds pour l'énergie propre, dont le financement alloué est passé de 116,9 millions de dollars en 2013-2014 à 9,4 millions de dollars en 2014-2015, une diminution de 115,5 millions de dollars. Selon les fonctionnaires, cette forte baisse est due au fait que le programme prendra fin en 2015. Ils ont ajouté que le Fonds pour l'énergie propre existe depuis un certain nombre d'années et que depuis 2006, le gouvernement a investi plus de 10 milliards de dollars dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre et la protection de l'environnement. Il a notamment investi dans l'infrastructure verte, l'efficacité énergétique, les technologies énergétiques propres et la production d'énergie et de carburants moins polluants.

Répondant aux questions des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que Ressources naturelles Canada vise à accroître la capacité concurrentielle du Canada et à créer des emplois tout en essayant de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le soutien du Ministère aux projets de développement, de recherche et de démonstration de l'énergie propre inclut des investissements dans :

- le réseau intelligent;
- l'énergie renouvelable;
- le captage et le stockage de carbone;
- l'éco-efficacité des édifices;
- l'amélioration de la performance environnementale dans l'industrie des sables bitumineux.

Ils ont complété leur témoignage en affirmant que le Fonds pour l'énergie propre n'est pas uniquement financé par le gouvernement fédéral. Des partenaires de l'industrie et des gouvernements provinciaux participent également aux initiatives.

## **2.4 Agence des services frontaliers du Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de l'Agence des services frontaliers du Canada ont parlé des prévisions budgétaires de leur organisation, du Plan d'action au-delà la frontière, de l'Initiative sur les entrées et les sorties et du report du financement disponible pour certains projets.

### **2.4.1 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 1,7 milliard de dollars sont prévues pour l'Agence des services frontaliers du Canada pour 2014-2015, soit 3,3 % ou 56,2 millions de dollars de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 2 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

---



**Tableau 2 – Budgets principaux des dépenses  
de l'Agence des services frontaliers du Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	1 397 915 271	1 396 653 386	0,1
5	Dépenses en capital	161 905 641	104 335 441	55,2
<b>Total des crédits votés</b>		<b>1 559 820 912</b>	<b>1 500 988 827</b>	<b>3,9</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>176 570 197</i>	<i>179 164 197</i>	<i>-1,4</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>1 736 391 109</b>	<b>1 680 153 024</b>	<b>3,3</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-40.

## 2.4.2 Plan d'action Par-delà la frontière

Le Plan d'action Par-delà la frontière, porte sur quatre grands secteurs de coopération entre le Canada et les États-Unis, soit :

- agir tôt pour éliminer les menaces;
- faciliter le commerce, la croissance économique et l'emploi;
- appliquer la loi transfrontalière;
- assurer des infrastructures essentielles et la cybersécurité.

Questionnés par des membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que les fonds de 91,4 millions de dollars demandés à l'appui du Plan d'action Par-delà la frontière dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015* serviront à moderniser les infrastructures frontalières. Le tout devrait se traduire par la mise en place d'une approche de guichet unique et par des investissements dans l'amélioration des technologies de l'information et des systèmes utilisés au niveau de plusieurs initiatives, afin de permettre à l'Agence de passer à la prochaine phase de la mise en application d'un système d'information d'entrées et de sorties.

## 2.4.3 Initiative sur les entrées et les sorties

Les fonctionnaires ont expliqué que dans le cadre de l'Initiative sur les entrées et les sorties, l'Agence assure un certain contrôle des personnes qui entrent au Canada et de celles qui en sortent. Par exemple, pour les entrées et les sorties du Canada par voie terrestre, l'Agence des services frontaliers du Canada communique de l'information aux autorités américaines et ces dernières font de même avec les autorités canadiennes. Selon les fonctionnaires, il s'agit littéralement d'un échange d'information. Pour les gens qui entrent au Canada par mode aérien, des renseignements apparaissant sur la liste des passagers des transporteurs aériens et sont utilisés par l'Agence pour savoir qui arrive au Canada.

Poursuivant leur témoignage, les fonctionnaires ont affirmé que la mise en œuvre de l'Initiative sur les entrées et les sorties a eu lieu en juin 2013 et ce, à plus de 100 points d'entrée automatisés. L'Agence attend maintenant que des mesures législatives soient adoptées pour compléter les activités liées au mode aérien. Les fonctionnaires ont ajouté que le plan d'action inclut également les autres modes d'entrées et de sorties du Canada.

## 2.4.4 Report du financement disponible pour certains projets

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, l'Agence a demandé une augmentation de 116,3 millions de dollars au titre du maintien du financement disponible pour certains des projets clés, qui n'ont pas été financés au cours de l'exercice précédent.

Questionnés par des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le report de fond d'un exercice à l'autre était rendu possible par un processus similaire au report de fonds et qu'il visait à ce que le financement disponible soit plus conforme aux dépenses prévues.

## 2.5 Le ministère des Finances Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires du ministère des Finances Canada ont parlé des prévisions budgétaires de leur organisation, des postes législatifs, des priorités de leur ministère pour l'exercice en cours, de la croissance et de la prospérité, du passif et de la dette du gouvernement fédéral et du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés.

### 2.5.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 87,6 milliards de dollars sont prévues pour le ministère des Finances Canada pour 2014-2015, soit sensiblement le même montant que celui présenté dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 3 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 3 – Budgets principaux des dépenses de Finances Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	114 981 053	111 169 165	3,4
5	Subventions et contributions	5 035 000	5 035 000	0,0
<b>Total des crédits votés</b>		<b>120 016 053</b>	<b>116 204 165</b>	<b>3,3</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>87 495 714 686</i>	<i>87 495 637 585</i>	<i>0,0</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>87 615 730 739</b>	<b>87 611 841 750</b>	<b>0,0</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-210.

Selon les fonctionnaires, plus de 99 % des 87,6 milliards de dollars demandés dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015* portent sur des postes législatifs, qui ont déjà été approuvés par le Parlement par l'entremise de lois habilitantes.

Le solde de 120 millions de dollars constitue des dépenses votées et se compose des dépenses de fonctionnement du Ministère, qui se chiffrent à 115 millions de dollars, et de 5 millions de dollars au titre des subventions et contributions.

### 2.5.2 Postes législatifs

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires ont expliqué qu'il y a plusieurs changements importants au niveau des prévisions législatives, comparativement au *Budget principal des dépenses 2013-2014*, mais qu'au net, le tout représente une augmentation d'environ 100 000 dollars. Les principaux changements sont les suivants :

- une augmentation de 2,3 milliards de dollars en paiements de transfert aux provinces et territoires suite au mode de financement imposé par la loi;
- une diminution de 1,5 milliard de dollars<sup>7</sup> de paiements relatifs à la taxe de vente harmonisée suite aux paiements prévus au Québec et à l'Île-du-Prince-Édouard en vertu des ententes intégrées globales de coordination fiscale;
- une baisse de 583,0 millions de dollars des coûts d'intérêt suite au fléchissement de la moyenne des taux obligatoires à long terme du gouvernement du Canada, qui sert à calculer les intérêts sur les obligations des régimes de retraite du secteur public relativement aux services rendus avant le 1<sup>er</sup> avril 2000;
- une diminution de 254,0 millions de dollars des frais d'intérêt de la dette non échue, qui s'explique en grande partie par les actifs arrivant à échéance en 2013-2014 dans le cadre du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés ainsi que par une diminution du taux d'intérêt moyen pondéré du marché obligataire.

### 2.5.3 Priorités du Ministère

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont affirmé que la principale priorité du ministère des Finances Canada consiste à gérer le rétablissement de l'équilibre budgétaire en 2015. Cette priorité sera soutenue par les activités suivantes :

- la gestion efficace du cadre financier, soit la gestion responsable du budget fédéral, de la dette fédérale et les mesures destinées à augmenter la compétitivité, l'efficience, l'équité et la simplicité du régime fiscal canadien;
- l'élaboration de politiques macro-économiques, fiscales, financières et structurelles appropriés afin de favoriser une croissance économique durable;
- la gestion des défis courants et nouveaux qui touchent la politique sociale et les principaux programmes de transfert afin que ces programmes soient durables et efficaces pour tous les Canadiens et Canadiennes;
- la promotion des intérêts du Canada sur la scène internationale, notamment en matière de commerce, d'investissement et de politiques d'aide efficaces et novatrices visant à réduire la pauvreté dans le monde et à contribuer à un système économique et financier international plus stable et plus sûr.

### 2.5.4 Croissance et prospérité

Interrogés sur la façon de mesurer l'atteinte des résultats en matière d'emploi et de prospérité, les fonctionnaires ont réitéré que l'objectif ultime du gouvernement fédéral est de rétablir l'équilibre budgétaire, d'assurer la viabilité du régime fiscal et de faire en sorte que les gens aient accès à un financement à faible coût et à de faibles taux d'intérêt. Le ministère des Finances Canada mesure les résultats de ses activités globales sur le plan de la croissance et de la prospérité au moyen d'indicateurs de croissance tels que l'emploi, le produit intérieur brut par habitant et la croissance de la productivité.

---

<sup>7</sup> Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, la diminution exacte est de 1,481 milliard de dollars.

### **2.5.5 Passif et dette du gouvernement fédéral**

Suite aux questions du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le passif total du gouvernement fédéral est d'environ mille milliards de dollars. Ce montant se compose principalement de la dette contractée sur le marché, soit les obligations, les bons du Trésor et les autres titres sur le marché de détail, qui représentent un total de 660 milliards de dollars. À ce montant s'ajoutent environ 150 milliards de dollars au niveau des obligations liées au régime de pension de la fonction publique et 75 milliards de dollars pour les avantages sociaux des employé(e)s, les programmes pour les anciens combattants, les programmes pour les membres de la Gendarmerie royale du Canada et les soins de santé des retraités. Le solde est composé de comptes créditeurs et de charges à payer. Les fonctionnaires ont également expliqué que les prévisions concernant les frais d'intérêts annuels sur la dette gouvernementale s'établissent, pour 2014-2015, à 26,3 milliards de dollars, soit 11 % du budget total du gouvernement fédéral.

Ils ont poursuivi leur témoignage en indiquant que lorsque les taux d'intérêt sont bas, la dette que le gouvernement fédéral a contractée sur les marchés lui coûte moins cher et que moins d'intérêts courent sur les passifs au titre des régimes de retraite et des avantages sociaux. Ainsi, la baisse de 583 millions de dollars au titre des frais d'intérêt sur la dette présentée dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015* est attribuable à la diminution du taux moyen des obligations à long terme, qui sert à calculer l'intérêt sur les obligations des régimes de retraite de la fonction publique en ce qui a trait au service antérieur au 1<sup>er</sup> avril 2000. Ils ont ajouté qu'au plus fort de la tempête financière, soit du milieu à la fin des années 1990, les frais d'intérêts représentaient plus de 30 % des dépenses du gouvernement fédéral et que ces frais n'ont jamais été aussi bas en 20 ans qu'ils ne le sont actuellement.

Répondant aux questions d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que 26 % de la dette de 660 milliards de dollars contractée sur les marchés financiers, soit environ 175 milliards de dollars, est détenue par des étrangers. Ce pourcentage continue de croître en raison du fait que les investisseurs sont attirés par la sécurité et l'excellente cote de crédit offerte par le gouvernement du Canada. Selon eux, les grandes agences de notation accordent la cote triple A en matière de stabilité à une poignée de pays, dont le Canada.

### **2.5.6 Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés**

Le Comité s'est intéressé à la diminution des dépenses d'intérêt de 254 millions de dollars liés au Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés. Les fonctionnaires ont expliqué que cette diminution s'explique, en grande partie, par les actifs arrivant à échéance dans le cadre du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés.

Selon eux, en réponse à la crise financière mondiale, le ministère des Finances Canada a affecté des fonds à la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Cette dernière a alors acheté des prêts hypothécaires assurés qui figuraient au bilan des banques. L'objectif consistait à fournir aux banques plus de liquidité pour leur permettre d'accorder des prêts aux personnes et aux entreprises canadiennes. Ces hypothèques arrivent maintenant à échéance. En conséquence, au fur et à mesure que les actifs qui arrivent à échéance sont revendus, le gouvernement fédéral réalise des profits et n'a pas besoin d'emprunter autant d'argent du fait qu'il touche des revenus des profits générés par la vente de ce bassin de prêts hypothécaires assurés.

---

Ne pouvant répondre précisément à certaines questions des membres du Comité, les fonctionnaires se sont engagés à fournir au Comité et ce, dans les meilleurs délais, le solde de la dette s'élevant initialement à 30 milliards de dollars contractée par le gouvernement fédéral dans le cadre du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, le calendrier des échéances et la date à laquelle le gouvernement fédéral aura terminé de payer cette dette. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu les renseignements demandés.

## 2.6 Emploi et Développement social Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires d'Emploi et Développement social Canada ont parlé des prévisions budgétaires, des dépenses de fonctionnement et des subventions et contributions de leur organisation. Ils aussi discuté des ententes relatives au marché du travail, du programme de la Sécurité de la vieillesse et de la radiation de prêts aux étudiants.

### 2.6.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 51,7 milliards de dollars sont prévues pour Emploi et Développement social Canada pour l'exercice financier 2014-2015, soit 2,3 % ou 1,1 milliard de dollars de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 4 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 4 – Budgets principaux des dépenses d'Emploi et Développement social Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	571 067 134	626 536 688	-8,9
5	Subventions et contributions	1 227 675 995	1 761 893 292	-30,3
	Radiation de dettes - Prêts canadiens aux étudiants	0	0	0
<b>Total des crédits votés</b>		<b>1 798 743 129</b>	<b>2 388 429 980</b>	<b>-24,7</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>49 872 029 598</i>	<i>48 136 658 141</i>	<i>3,6</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>51 670 772 727</b>	<b>50 525 088 121</b>	<b>2,3</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-197.

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont affirmé que comparativement aux dépenses budgétaires du *Budget principal des dépenses 2013-2014* qui s'élevaient à 50,5 milliards de dollars, les dépenses prévues pour 2014-2015 représentent une augmentation nette de 1,1 milliard de dollars. Cette augmentation est principalement due aux postes législatifs, tels que les versements de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti, qui représentent 96 % du budget total du Ministère. Selon les fonctionnaires, ces hausses sont essentiellement attribuables aux changements apportés aux taux moyens de paiement et au nombre de bénéficiaires.

### 2.6.2 Les dépenses de fonctionnement

Questionné par des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le Ministère prévoit des dépenses de fonctionnement de 571 millions de dollars en 2014-2015, une diminution de 56 millions de dollars comparativement aux 627 millions de dollars prévus l'année précédente et de 83 millions comparativement à 2012-2013. Selon les fonctionnaires, cette diminution est principalement attribuable

aux économies réalisées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012. Ces économies ont eu pour effet de rationaliser les activités du Ministère et d'en rehausser l'efficacité, tout en préservant les programmes et les services ainsi que les transferts destinés aux Canadiens et Canadiennes.

La diminution des dépenses de fonctionnement est également attribuable aux coûts de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, qui est maintenant, selon les fonctionnaires, financée à l'interne. Ces derniers ont toutefois tenu à préciser que les communautés continueront à recevoir le même financement pour les programmes qui préviennent et réduisent l'itinérance. Enfin, des économies de huit millions supplémentaires proviennent de la réduction du financement temporaire et de programmes qui ont ou qui prendront fin prochainement.

### **2.6.3 Subventions et contributions**

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que le Ministère prévoit dépenser 1,2 milliard de dollars au titre des subventions et contributions en 2014-2015, ce qui représente une diminution de 534,2 millions de dollars comparativement au montant demandé l'année précédente. Selon les fonctionnaires, cette diminution est principalement attribuable à l'expiration des ententes relatives au marché du travail entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces et territoires.

### **2.6.4 Ententes relatives au marché du travail**

Questionnés par des membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que tel qu'il a été annoncé dans le budget fédéral de 2013 et réitéré dans celui de 2014, le gouvernement fédéral procède actuellement au renouvellement et à la transformation des ententes relatives au marché du travail conclues avec les provinces et les territoires.

Ils ont poursuivi leur témoignage en expliquant que les ententes relatives au marché du travail sont transformées par l'introduction de la Subvention canadienne pour l'emploi, qui vise à établir un lien direct entre la formation axée sur les compétences et les employeurs de façon à aider les Canadiens et Canadiennes à acquérir les compétences requises pour occuper les postes disponibles. Au total, un montant de 500 millions de dollars est prévu pour 2014-2015 et a été demandé et approuvé dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015* pour cette initiative.

Les fonctionnaires ont ajouté qu'au moyen des subventions et des contributions, leur ministère accorde du financement à d'autres administrations et organisations du secteur bénévole et du secteur privé pour appuyer les projets qui répondent aux besoins des Canadiens et Canadiennes au chapitre du marché du travail et du développement social.

Les fonctionnaires ont également expliqué que le budget fédéral de 2014 a renouvelé l'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés et ce, pour une période de trois ans, ce qui représente un investissement de 75 millions de dollars. L'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés est une initiative à frais partagés conjointe des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux conçue pour aider les chômeurs âgés (généralement âgés de 55 à 64 ans) de petites collectivités vulnérables aux prises avec d'importantes réductions d'emplois ou un taux de chômage élevé, à réintégrer le marché du travail. Le financement annoncé dans le budget fédéral de 2014 pour ce programme sera demandé par Emploi et Développement social Canada dans le cadre d'un des budgets supplémentaires des dépenses au cours de l'exercice financier 2014-2015.

---

Répondant aux questions d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé qu'étant donné que les ententes relatives au marché du travail ont été signées en juillet 2014, le financement n'était pas disponible au 1<sup>er</sup> avril 2014, date du début de l'exercice financier. Ainsi, le gouvernement fédéral permettra aux provinces de demander un report de leur financement prévu pour 2014-2015 à l'exercice suivant, seulement si elles ne dépensent pas le plein montant ou si elles ne trouvent pas preneur pour la totalité du montant prévu pour 2014-2015.

### **2.6.5 Programme de la Sécurité de la vieillesse**

Le Comité a appris que les dépenses prévues au titre du programme de la Sécurité de la vieillesse augmentent chaque année en raison du vieillissement de la population et de l'augmentation prévue du montant de la prestation mensuelle moyenne. Selon les fonctionnaires, il est estimé que, de 2009 à 2016, le nombre de bénéficiaires des prestations du Régime de pensions du Canada et du programme de la Sécurité de la vieillesse augmentera de plus d'un million de personnes.

Le Comité s'est intéressé à la modification de l'âge pour bénéficier de la pension de vieillesse, qui a récemment été haussé à 67 ans et de son impact sur la viabilité du programme de la Sécurité de la vieillesse. Les fonctionnaires ont expliqué que selon les projections dont dispose le gouvernement, le programme de la Sécurité de la vieillesse sera viable à long terme.

### **2.6.6 Radiation de prêts aux étudiants**

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires au sujet du programme de prêts aux étudiants. Les fonctionnaires ont expliqué qu'aucun montant ne figurait au titre de dépense pour la radiation de prêt aux étudiants dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Ils ont ajouté qu'aucun prêt aux étudiants n'a été radié depuis l'exercice 2012-2013. Selon eux, Emploi et Développement social Canada analyse actuellement la possible radiation de prêts. Ils ont indiqué que leur ministère prépare le dossier avant de faire approuver la dépense par le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Selon les fonctionnaires, la dépense pour radiation de prêt aux étudiants devrait paraître dans l'un des budgets supplémentaires des dépenses de l'exercice 2014-2015<sup>8</sup>.

Enfin, les fonctionnaires ont tenu à ajouter qu'en ce qui concerne l'examen des données, Emploi et Développement social Canada collabore avec le Bureau de l'actuaire en chef et les autorités compétentes des provinces puisque le Programme canadien de prêts aux étudiants est administré de concert avec les gouvernements provinciaux.

## **2.7 Société canadienne d'hypothèques et de logement**

Lors de leur comparution devant le Comité, les fonctionnaires de la Société canadienne d'hypothèques et de logement ont discuté des principales fonctions et des prévisions budgétaires de leur organisation. Ils ont également répondu à des questions portant sur l'initiative Investissement dans le logement abordable ainsi que sur l'investissement dans le logement des Premières Nations et parlé des taux d'intérêt hypothécaires, de la titrisation et du régime de pension des employé(e)s.

<sup>8</sup> Depuis le témoignage des fonctionnaires d'Emploi et Développement social Canada lors de l'étude sur le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, Emploi et Développement social Canada a demandé 294,6 millions de dollars dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2014-2015* afin de radier 65 540 dettes dues à la Couronne pour des prêts canadiens aux étudiants irrécouvrables. Pour plus d'information, voir [Budget supplémentaire des dépenses \(C\) 2014-2015](#), p. 1-5.

## 2.7.1 Mandat

La Société canadienne d'hypothèques et de logement a été créée en 1946 sous forme de société d'État dans le but de remédier à la pénurie de logements qui prévalait après la Deuxième Guerre mondiale. Son rôle a évolué depuis et elle aide maintenant les Canadiens et Canadiennes à faible revenu à avoir accès à des logements abordables et de meilleure qualité au moyen de programmes, de politiques et de recherche en matière d'habitation et ce, en collaboration avec les provinces et territoires, les entreprises privées et les organismes sans but lucratif. Elle est également le principal fournisseur d'assurance prêt hypothécaire et de titres hypothécaires au Canada et rend compte au Parlement par l'intermédiaire du ministre de l'Emploi et du Développement social du Canada.

Les trois principales fonctions de la Société canadienne d'hypothèques et de logement sont les suivantes :

- Soutenir la stabilité des marchés du logement et du système financier par le biais d'activités de financement de l'habitation. La Société offre des assurances prêt hypothécaire, afin d'aider les Canadiens et Canadiennes à se trouver un logement sur le marché, et des programmes de titrisation qui sont des plateformes de financement hypothécaire diversifiées des institutions financières canadiennes.
- Aider les Canadiens et Canadiennes à répondre à leurs besoins en matière de logement via des travaux d'analyse du marché de l'habitation, d'élaboration de politiques, de recherche et de diffusion de l'information.
- Travailler avec les provinces, les territoires, les communautés des Premières Nations, les municipalités et d'autres intervenants pour soutenir les ménages à faible revenu et ceux qui ont besoin d'une aide au logement.

## 2.7.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 2,1 milliards de dollars sont prévues pour la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour 2014-2015, soit 0,2 % ou 3,2 millions de dollars de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 5 présente ces prévisions budgétaires.

**Tableau 5 – Budgets principaux des dépenses de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Remboursement en vertu des dispositions de la <i>Loi nationale sur l'habitation</i> et la <i>Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement</i>	2 097 353 000	2 100 578 000	-0,2
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>2 097 353 000</b>	<b>2 100 578 000</b>	<b>-0,2</b>
<b>Total des dépenses non budgétaires</b>		<b>-10 880 408 000</b>	<b>-41 866 564 000</b>	<b>74,0</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-306.

Le tableau 6 présente les revenus prévus et réels de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour l'année civile 2013. Tel que présenté dans ce tableau, les crédits parlementaires, qui se



sont élevés à 2,07 milliards de dollars pour l'année civile 2013, ont compté pour un peu plus de 40 % des revenus totaux de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Les revenus réels ont surpassé de 119 millions de dollars, soit 2,4 %, les prévisions pour l'année civile 2013.

**Tableau 6 – Revenus de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, année civile 2013 (millions de dollars)**

	<b>Revenus prévus</b>	<b>Revenus réels</b>	<b>Différence entre les revenus réels et prévus</b>
Crédits parlementaires affectés aux programmes de logement	2 101	2 071	-30
Primes et droits acquis	1 986	2 001	15
Revenus d'intérêts nets	152	147	-5
Revenus de placements	564	606	42
Autres revenus	219	316	97
<b>Total des revenus</b>	<b>5 022</b>	<b>5 141</b>	<b>119</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Société canadienne d'hypothèques et de logement, [Rapport annuel 2013](#), p. 50.

Le Comité a appris que des 2,1 milliards de dollars prévus en dépenses budgétaires pour l'exercice 2014-2015, un peu plus de 2,0 milliards de dollars seront utilisés pour soutenir les Canadiens et Canadiennes ayant besoin d'aide en matière de logement, notamment les familles à faible revenu, les aîné(e)s, les personnes handicapées, les Autochtones et les victimes de violence familiale. Cette somme aidera près de 600 000 ménages habitant dans des logements sociaux.

Les fonctionnaires ont ajouté que 250 millions de dollars seront investis chaque année par le gouvernement fédéral à partir de l'exercice 2014-2015 dans l'initiative Investissement dans le logement abordable, qui a été renouvelée jusqu'à la fin de l'exercice 2018-2019, pour un total de 1,25 milliard de dollars.

En vertu des règles encadrant cette initiative, les provinces et territoires doivent investir des sommes égales à la contribution fédérale. L'initiative Investissement dans le logement abordable vient en aide aux Canadiens et Canadiennes en matière de logement par la construction de nouveaux logements abordables, la rénovation de logements existants, la prestation d'allocations-logement et de suppléments au loyer pour les occupants de logements sociaux et l'hébergement de victimes de violence familiale. Depuis sa création en 2011, cette initiative a permis de soutenir près de 190 000 ménages.

Poursuivant leur témoignage, les fonctionnaires ont affirmé que le reste des dépenses budgétaires de leur organisation, soit environ 46,5 millions de dollars, a pour but d'aider à appuyer l'analyse du marché de l'habitation, l'élaboration des politiques, la recherche et la diffusion de l'information.

Les fonctionnaires ont informé le Comité qu'ils prévoyaient des économies de l'ordre de 78,1 millions de dollars pour l'exercice 2014-2015 en lien avec l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012. Ces économies proviennent en grande partie, soit environ 76,0 millions de dollars, des nouvelles prévisions des taux d'intérêt qui réduiront les fonds nécessaires pour offrir de nouvelles subventions aux promoteurs de logements sociaux. Ces économies sont partiellement contrebalancées par une augmentation de 70,0 millions de dollars pour le financement du logement au Nunavut tel qu'annoncé dans le budget fédéral de 2013 et par une hausse de 4,0 millions de dollars pour la construction et la remise en état de logements dans les réserves.

Finalement, la Société canadienne d'hypothèques et de logement prévoit des dépenses non budgétaires négatives puisque le montant remboursé sera supérieur au montant emprunté au Trésor pour l'exercice 2014-2015. Les fonctionnaires ont précisé que des remboursements non budgétaires s'élevant à 10,9 milliards de dollars sont prévus en 2014-2015, ce qui représente une diminution de 31,0 milliards de dollars par rapport à l'exercice précédent. Cette diminution des remboursements est due au fait que la majorité des remboursements effectués dans le cadre du Programme d'achats de prêts hypothécaires assurés ont été reçus au cours de l'exercice 2013-2014. Le Comité a appris que le montant total qui doit être remboursé aux termes de ce programme s'élève à 69,4 milliards de dollars et que les remboursements de l'exercice 2014-2015 constituent les remboursements finaux au titre du programme.

### **2.7.3 Investissement dans le logement abordable**

Les fonctionnaires ont affirmé qu'à l'heure actuelle 584 000 ménages bénéficient de logements sociaux grâce à l'initiative Investissement dans le logement abordable et que, de ce nombre, 29 000 sont Autochtones. Alors que 80 % des logements sociaux sont administrés par les provinces et territoires en vertu de diverses ententes conclues entre 1946 et 1993, 20 % sont administrés directement par la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

### **2.7.4 Investissement dans le logement des Premières Nations**

Le Comité a été informé que chaque année, 152,0 millions de dollars sont investis pour le logement dans les réserves et 116,0 millions de dollars pour le logement hors réserve. Les fonctionnaires ont indiqué qu'au Nunavut, environ 30 % des ménages sont en quête ou ont besoin de logement convenable et abordable. Au cours des deux dernières années, 100,0 millions de dollars supplémentaires ont été alloués pour le logement au Nunavut, ce qui s'ajoute aux 11,7 millions de dollars déjà investis dans ce territoire en matière de logement abordable.

Le Comité s'est intéressé aux investissements en logements de la Société canadienne d'hypothèques et de logement chez les Premières Nations et plus particulièrement aux évaluations de rendement se rattachant à ces investissements. Questionnés à ce sujet, les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation fournit le financement pour la construction de logements dans les réserves au moyen d'accords de mise en œuvre en vertu desquels les Premières Nations sont tenues de s'assurer que les travaux de construction respectent le code du bâtiment et doivent fournir à la Société canadienne d'hypothèques et de logement une attestation à cet égard. De plus, depuis peu, un deuxième niveau de certification a été ajouté, en vertu duquel des inspections à différentes étapes d'une construction sont requises afin de s'assurer que la construction se fait en conformité avec les normes du Code national du bâtiment.

Les fonctionnaires ont par ailleurs précisé que les communautés des Premières Nations ou les municipalités, dans le cas d'investissements en logements hors réserve, ont la responsabilité de veiller à ce qu'une construction respecte le Code national du bâtiment. À ce sujet, une certification signée par un inspecteur ou un ingénieur doit être soumise à la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Toutefois, les fonctionnaires n'ont pas indiqué à quel moment dans le processus cette certification se fait.

### **2.7.5 Taux d'intérêt hypothécaires**

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé qu'ils surveillent l'incidence d'une hausse éventuelle des taux d'intérêt sur les finances des Canadiens et Canadiennes et qu'ils maintiennent des réserves de capitaux pour pertes, le cas échéant. La réserve actuelle pour l'assurance prêt hypothécaire est de l'ordre de 15 milliards de dollars.

Ils ont expliqué que le risque pour les propriétaires canadiens est davantage lié aux variations du taux de chômage qu'aux variations des taux d'intérêt puisque généralement, une personne se retrouve en défaut de remboursement d'un prêt hypothécaire lorsqu'elle perd sa capacité de payer. Étant donné que la plupart des Canadiens et Canadiennes ont des prêts hypothécaires de cinq ans à taux d'intérêt fixe, l'incidence d'une augmentation des taux d'intérêt est décalée. De plus, l'expérience passée a démontré qu'au début d'une période au cours de laquelle une augmentation des taux d'intérêt est anticipée, les personnes détenant une hypothèque à taux d'intérêt variable ont tendance à changer pour une hypothèque à taux d'intérêt fixe afin de limiter l'impact des hausses.

### **2.7.6 Titrisation**

Les fonctionnaires ont expliqué le terme « titrisation » comme étant le processus par lequel un établissement financier met en commun différents prêts hypothécaires afin de constituer un bassin. Il vend ensuite ce bassin de titres hypothécaires sur les marchés publics afin d'obtenir des liquidités pour financer son fonctionnement. De leur côté, les acheteurs tirent profit du capital et des intérêts payés sur ces prêts hypothécaires. Le rôle de la Société canadienne d'hypothèques et de logement est de faciliter ces activités au moyen de ses programmes de garantie des titres hypothécaires.

Répondant à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont précisé que des normes très strictes concernant le contenu de ces bassins de titres hypothécaires existent et qu'il serait impossible d'y trouver des prêts hypothécaires à risque comme ceux vus aux États-Unis. De plus, ils ont dit que ces prêts hypothécaires à risque sont très rares au Canada en raison des conditions de prêt rigoureuses utilisées dans le secteur privé.

Le total des garanties consenties grâce au programme de titrisation de l'organisation est de l'ordre de 400 milliards de dollars.

### **2.7.7 Régime de pension des employé(e)s**

Interrogés au sujet du déficit du régime de pension des employé(e)s de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, les fonctionnaires ont répondu que le déficit évalué en continuité de ce régime à prestations déterminées est de moins de 5 % alors que le déficit total du régime est d'environ 2 milliards de dollars. Ils ont ajouté que le financement actuel du régime de pension est assumé à 52 % par l'employeur et 48 % par l'employé(e), mais que ce ratio sera à parts égales à partir de 2017.

## **2.8 Agence de la santé publique du Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de l'Agence de la santé publique du Canada ont discuté du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation, du Programme des services de santé pour lutter contre l'hépatite C et de l'Initiative fédérale de lutte contre le VIH/sida au Canada. Ils ont aussi parlé de la nouvelle chaîne de remplissage de vaccins antigrippaux, de l'éclosion

du virus Ebola en Afrique occidentale et des économies réalisées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012.

### 2.8.1 Mandat

Les fonctionnaires ont expliqué que la santé publique nécessite des efforts organisés pour maintenir les gens en santé et pour prévenir les blessures, les maladies et les décès prématurés. Au Canada, il s'agit d'une responsabilité que se partagent tous les ordres de gouvernement, en collaboration avec le secteur privé, les organisations non gouvernementales, les professionnels de la santé et le public. Selon les fonctionnaires, l'Agence de la santé publique du Canada a mis en place des programmes, des services et des politiques qui protègent et favorisent la santé des Canadiens et Canadiennes par l'entremise de trois principaux secteurs d'activités : la promotion de la santé et la prévention des maladies, l'infrastructure de santé publique et la sécurité de la santé.

### 2.8.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 614,7 millions de dollars sont prévues pour l'Agence de la santé publique du Canada pour 2014-2015, soit 6,1 % ou 35,5 millions de dollars de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 7 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 7 – Budgets principaux des dépenses de l'Agence de la santé publique du Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnements	312 527 662	329 555 178	-5,2
5	Dépenses en capital	6 100 596	7 217 054	-15,5
10	Subventions et contributions	253 014 798	210 343 452	20,3
<b>Total des crédits votés</b>		<b>571 643 056</b>	<b>547 115 684</b>	<b>4,5</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>43 053 629</i>	<i>32 120 776</i>	<i>34,0</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>614 696 685</b>	<b>579 236 460</b>	<b>6,1</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-33.

Selon les représentants de l'Agence, la hausse du financement demandé pour le présent exercice est principalement liée au financement demandé au titre des paiements subventions et contributions (42,7 millions de dollars) et des crédits législatifs (10,9 millions de dollars).

### 2.8.3 Programme des services de santé pour lutter contre l'hépatite C

Selon les représentants de l'Agence, une augmentation ponctuelle de 49,7 millions de dollars est demandée dans le cadre du *Budget des dépenses 2014-2015* pour effectuer le dernier versement dans le cadre du Programme des services de santé offerts pour lutter contre l'hépatite C.

Selon les fonctionnaires, ce paiement résulte de l'entente conclue en 1998 avec les provinces à la suite du scandale du sang contaminé et vise à venir en aide aux gens qui ont été infectés par l'hépatite C entre 1986 et 1990. Les fonctionnaires ont précisé qu'un montant de 525,0 millions avait alors été annoncé et que tous les cinq ans depuis, il y a eu un paiement. Le versement de 49,7 millions de dollars

qui figure au *Budget principal des dépenses 2014-2015* représente le dernier paiement qui sera versé aux provinces, le tout divisé selon le nombre de personnes qui ont été infectées dans chacune d'entre elles.

#### **2.8.4 Initiative fédérale de lutte contre le VIH/sida au Canada**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que l'Agence de la santé publique du Canada dispose d'un programme ciblé pour le VIH et le sida : l'Initiative fédérale de lutte contre le VIH/sida au Canada. Ils ont ajouté que les dépenses prévues au cours de l'exercice 2014-2015 pour cette initiative s'élèvent à 40,6 millions de dollars. Les fonctionnaires ont expliqué qu'en général, le financement est accordé à des programmes communautaires et sert à aider les collectivités à composer avec cet enjeu. Une partie du financement est également consacré au travail en laboratoire, à l'encadrement des collectivités, des hôpitaux et du personnel de la santé, ainsi qu'aux projets éducatifs. Selon les fonctionnaires, grâce à ces projets communautaires, le programme a réussi à joindre 240 000 personnes au sein des populations vulnérables des collectivités visées.

Les fonctionnaires ont enfin ajouté que l'Agence de la santé publique finance également un projet de vaccination pour le VIH, qui est en fait un partenariat entre le gouvernement fédéral et la Fondation Bill et Melinda Gates.

#### **2.8.5 Nouvelle chaîne de remplissage de vaccins antigrippaux**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que l'Agence propose pour 2014-2015 un investissement de 3,1 millions de dollars afin d'appuyer la mise en place d'une nouvelle chaîne de remplissage de vaccins antigrippaux dans les locaux d'ID Biomedical Corporation, à Sainte-Foy au Québec et ce, afin de garantir, de protéger et d'améliorer la capacité de vaccination continue au Canada relativement à la grippe saisonnière et pandémique.

Les fonctionnaires ont tenu à ajouter que la production d'un vaccin antigrippal contre un virus est un processus complexe. Selon eux, d'une année à l'autre, des difficultés ou des problèmes peuvent se produire, car il ne s'agit pas d'un produit chimique, mais plutôt d'un produit biologique. Selon eux, sa croissance, sa capacité à se multiplier et son comportement dans un environnement manufacturier peuvent varier d'une saison à l'autre. Selon les fonctionnaires, c'est Santé Canada, en tant qu'autorité chargée de la réglementation, qui veille à ce que tout fonctionne bien.

En réponse à une question du Comité cherchant à savoir si suffisamment de vaccins seront disponibles pour les Canadiens et Canadiennes désireux de se faire vacciner l'hiver prochain, les fonctionnaires ont expliqué que l'Agence de la santé publique anime une table de concertation provinciale-fédérale avec Travaux publics et Services gouvernementaux Canada afin de faire des prévisions sur les quantités de vaccins nécessaires et s'assurer que des vaccins soient produits en nombre suffisant. Selon eux, plus d'une entreprise fabrique ce vaccin et l'Agence ne sera pas prise au dépourvu si l'une de ces entreprises devait avoir des problèmes.

#### **2.8.6 Écllosion du virus Ebola en Afrique occidentale**

Questionnés par le Comité au sujet de la récente épidémie du virus Ebola, les fonctionnaires ont affirmé que l'Agence de la santé publique du Canada gère le Centre des opérations du portefeuille de la Santé, qui sert de plaque tournante pour la coordination des activités d'intervention lorsque survient un incident de santé publique important, tel que l'écllosion du virus Ebola qui sévit actuellement en Afrique occidentale.

Ils ont ajouté que l'Agence est membre du Comité d'urgence du Règlement sanitaire international concernant l'écllosion du virus Ebola. Ce dernier vise à fournir des conseils au directeur général de l'Organisation mondiale de la santé au sujet de la crise.

Les fonctionnaires ont également mentionné que le Canada a versé plus de 35 millions de dollars à différents groupes, comme la Société canadienne de la Croix-Rouge, Médecins sans frontières et l'Organisation mondiale de la santé, afin qu'ils fournissent du soutien médical, humanitaire et de sécurité à ceux qui participent aux efforts collectifs déployés pour traiter les personnes touchées et empêcher la propagation du virus Ebola. Le Canada a également offert à l'Organisation mondiale de la santé de 800 à 1 000 doses d'un vaccin expérimental contre le virus Ebola, en plus de mettre à sa disposition de l'équipement de protection individuelle, d'une valeur de plus de 2,5 millions de dollars.

Selon les fonctionnaires, l'Agence de santé publique du Canada a de plus déployé, en juin 2014, un laboratoire mobile en Sierra Leone, qui contient du matériel provenant du Laboratoire national de microbiologie, dans lequel se relaient des équipes de scientifiques canadiens. L'Agence a également déployé récemment un second laboratoire mobile et trois autres scientifiques se sont joints à l'équipe sur le terrain à Kailahun, en Sierra Leone. Une équipe de laboratoire continue également de fournir des services de diagnostic rapide pour aider les travailleurs de la santé locaux à diagnostiquer rapidement la présence du virus Ebola. La seconde équipe travaillera avec Médecins sans frontières pour surveiller l'efficacité des procédures de prévention de l'infection comme l'utilisation de stations pour le lavage des mains, de masques faciaux et de sites d'élimination, afin d'empêcher le virus Ebola de continuer à se propager.

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le gouvernement fédéral est bien préparé pour protéger les Canadiens et Canadiennes à l'intérieur de ses frontières grâce aux différents systèmes mis en place pour déceler les maladies infectieuses graves comme celle du virus Ebola, et pour empêcher leur propagation. Parmi ces systèmes, notons la surveillance des voyageurs qui ont des symptômes, les diagnostics de laboratoire, la diffusion de l'information, les réseaux de communication reliant les ordres de gouvernement et les travailleurs de la santé, la technologie, les équipements et les protocoles d'isolement en milieu hospitalier, ainsi que l'éducation et la réglementation. Le tout appuie les services frontaliers et les agents de quarantaine afin qu'ils puissent intervenir rapidement si des voyageurs présentent des symptômes évoquant une maladie infectieuse grave.

Selon les fonctionnaires, jusqu'à présent, environ vingt personnes ont déjà été testées au Canada relativement au virus Ebola et tous les tests se sont avérés être négatifs.

### **2.8.7 Économies liées à l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012**

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que pour 2014-2015, l'Agence prévoit réaliser des économies totalisant 32,2 millions de dollars en lien avec l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012. Selon les fonctionnaires, ces économies seront réalisées grâce à des mesures d'efficacité et des réductions dans les programmes qui permettront d'harmoniser les ressources avec le mandat de base de l'Agence de la santé publique du Canada. Le tout ne devrait toutefois pas empêcher l'Agence d'atteindre ses résultats stratégiques.

---

## 2.9 Service correctionnel Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Service correctionnel Canada ont discuté des prévisions budgétaires de leur organisation, des dépenses en rémunération, des services offerts aux autochtones dans les établissements correctionnels, de la problématique de la santé mentale et des prévisions de la population carcérale.

### 2.9.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 2,3 milliards de dollars sont prévues pour Service correctionnel Canada pour 2014-2015, soit 10,1 % ou près de 263 millions de dollars de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 8 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 8 – Budgets principaux des dépenses de Service correctionnel Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	1 913 020 536	2 008 952 406	-4,8
5	Dépenses en capital	184 244 519	355 544 519	-48,2
<b>Total des crédits votés</b>		<b>2 097 265 055</b>	<b>2 364 496 925</b>	<b>-11,3</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>237 417 337</i>	<i>233 116 766</i>	<i>1,8</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>2 334 682 392</b>	<b>2 597 613 691</b>	<b>-10,1</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-301.

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires de Service correctionnel Canada ont expliqué que la diminution du financement demandé dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015* par rapport à l'exercice précédent peut être expliquée par deux facteurs : des économies additionnelles de 125,2 millions de dollars découlant de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 et un retour de fonds de 119,5 millions de dollars en lien avec la croissance prévue de la population carcérale, qui ne s'est finalement pas concrétisée.

### 2.9.2 Dépenses en rémunération

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que Service correctionnel Canada prévoit actuellement avoir recours à 18 721 équivalents temps plein pendant l'exercice 2014-2015. Ils ont ajouté qu'environ 72 % du budget de l'organisation est consacré aux dépenses salariales et de rémunération et que près de 85 % de l'effectif travaille en établissement ou dans la collectivité.

Selon les fonctionnaires, l'effectif de Service correctionnel Canada reflète une diversité d'employé(e)s qualifié(e)s nécessaires pour assurer le bon fonctionnement des établissements. Il est notamment composé de professionnels de la santé, d'agents correctionnels, d'agents de libération conditionnelle, d'agents de programmes, de gens de métier, de conseillers en ressources humaines et en finances et de personnel de soutien administratif.

### **2.9.3 Services offerts aux autochtones dans les établissements correctionnels**

En réponse aux questions des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que Service correctionnel Canada offre certains programmes spécifiques pour les délinquants autochtones. Par exemple, les pavillons de ressourcement ciblent notamment les délinquants autochtones. Selon les fonctionnaires, les pavillons de ressourcement des Prairies et de la Colombie-Britannique sont particulièrement bien outillés pour assumer cette responsabilité. De plus, Service correctionnel Canada offre des services aux personnes âgées et du financement pour les diverses activités spirituelles et culturelles qui aident les délinquants, surtout les délinquants autochtones, à renouer avec leurs traditions.

Selon les fonctionnaires, les populations autochtones sont surreprésentées dans la population carcérale canadienne. Toutefois, des initiatives mises en œuvre par Service correctionnel Canada font une différence positive. Ainsi, les fonctionnaires ont ajouté que le travail et les efforts visant particulièrement les délinquants autochtones commencent à combler cet écart, mais qu'il reste encore beaucoup de travail à faire.

En réponse à des questions du Comité portant sur les services offerts aux autochtones dans les établissements correctionnels canadiens, les fonctionnaires ont fait parvenir des documents au Comité le 12 décembre 2014. Selon ces documents, le financement consacré à ces programmes s'élevait à 65,5 millions de dollars en 2013-2014, une augmentation de 5 % par rapport à 2012-2013 et de 32 % par rapport à 2009-2010.

### **2.9.4 Problématique de la santé mentale**

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que 13 % des hommes et 29 % des femmes faisant partie de la clientèle de Service correctionnel Canada sont atteints d'une certaine forme de problème de santé mentale. Cela va des problèmes légers aux problèmes les plus graves et les plus manifestes.

Les fonctionnaires ont expliqué que depuis deux ans, environ 85 à 90 millions de dollars par année ont été consacrés par l'organisation à la santé mentale des délinquants. Grâce à ces investissements, Service correctionnel Canada parvient, selon les fonctionnaires, à mieux répondre aux besoins des délinquants à cet égard.

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont expliqué qu'un des plus grands défis rencontrés par Service correctionnel Canada est que beaucoup des délinquants qui sont réintégrés dans la société doivent composer avec des services communautaires qui sont déjà surchargés. Selon eux, la clientèle de Service correctionnel Canada est doublement pénalisée, car il s'agit souvent de délinquants avec un casier judiciaire et de personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Ils ont ajouté qu'il est difficile pour Service correctionnel Canada de trouver des services en santé mentale pour venir en aide aux délinquants qui tentent de réintégrer la communauté et ce, surtout dans les collectivités rurales.

### **2.9.5 Prévisions de la population carcérale**

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires afin d'en apprendre davantage au sujet de la diminution du financement demandé dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015* liée à la projection de l'augmentation de la population carcérale qui ne s'est finalement pas matérialisée.

---



Ces derniers ont expliqué qu'en 2006, 2007 et 2008, des projections ont été effectuées à partir de données sur la croissance de la population carcérale qui étaient déjà vieilles de trois ou quatre ans. À l'époque, la population de délinquants enregistrait une croissance importante et rien n'indiquait que cela était pour changer. Les données ont ensuite été intégrées à un modèle de projection, lequel est arrivé avec la prévision qui a ensuite servi à prévoir les dépenses inscrites dans les budgets des dépenses. Finalement, les projections se sont avérées être trop élevées et Service correctionnel Canada a dû rendre l'argent non dépensé.

Les fonctionnaires ont ajouté qu'entre mars 2010 — moment où d'importantes lois ont été adoptées — et maintenant, la population carcérale canadienne s'est accrue d'environ 1 200 délinquants. Il s'agit selon les fonctionnaires d'une croissance assez rapide, mais la population de délinquants semble maintenant avoir atteint un plateau. Selon les fonctionnaires, Service correctionnel Canada est responsable d'environ 15 200 délinquants en milieu carcéral alors que 8 000 délinquants sont supervisés dans la communauté.

## **2.10 Anciens Combattants Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires d'Anciens Combattants Canada ont parlé du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation, de l'accès des anciens combattants à certains programmes, des changements démographiques au sein de la population d'anciens combattants et des économies réalisées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012.

### **2.10.1 Mandat**

Les fonctionnaires ont expliqué que le mandat d'Anciens Combattants Canada comporte deux volets :

- offrir des prestations et des programmes aux anciens combattants, au personnel des Forces armées canadiennes et à leur famille en reconnaissance des services rendus au Canada;
- organiser des activités commémoratives pour s'assurer que la population se souvienne des accomplissements et des sacrifices des anciens combattants et qu'on les honore.

En réponse à une question du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que les « anciens combattants ayant servi en temps de guerre » sont des anciens combattants traditionnels. Pour le Ministère, cela correspond aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale, de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Le Ministère désigne les anciens combattants visés par la Nouvelle Charte des anciens combattants comme les anciens combattants de l'ère moderne, car ils sont plus jeunes et leurs besoins sont assez différents de ceux des anciens combattants plus âgés. Selon les fonctionnaires, on utilise ces appellations pour des raisons de reconnaissance, mais elles ne sont pas des critères d'admissibilité aux programmes offerts par Anciens Combattants Canada.

### **2.10.2 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 3,6 milliards de dollars sont prévues pour Anciens Combattants Canada pour 2014-2015, soit 1,7 % ou près de 61 millions de dollars de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 9 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 9 – Budgets principaux des dépenses d’Anciens Combattants Canada,  
2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnements	855 453 817	871 509 739	-1,8
5	Subventions et contributions	2 685 987 300	2 726 718 500	-1,5
<b>Total des crédits votés</b>		<b>3 541 441 117</b>	<b>3 598 228 239</b>	<b>-1,6</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>35 537 649</i>	<i>39 671 095</i>	<i>-10,4</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>3 576 978 766</b>	<b>3 637 899 334</b>	<b>-1,7</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-59.

Les fonctionnaires ont précisé qu’environ 90 % du budget d’Anciens Combattants Canada, ou 3,26 milliards de dollars, serait consacré directement aux anciens combattants, à leur famille et aux autres Canadiens et Canadiennes servi(e)s par Anciens Combattants Canada.

### 2.10.3 Favoriser l'accès des anciens combattants à certains programmes

En réponse aux questions du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que, parmi le financement demandé dans le *Budget des dépenses 2014-2015*, 82,5 millions de dollars serviront à favoriser l'accès des anciens combattants aux programmes dans le cadre de la Nouvelle Charte des anciens combattants. Notamment, 61,0 millions de dollars visent l'Allocation pour perte de revenu et le Programme de prestations de retraite supplémentaires, qui fournissent une aide au revenu aux anciens combattants admissibles des Forces armées canadiennes qui participent au Programme de réadaptation d’Anciens Combattants Canada. Ces programmes fournissent également un remplacement du revenu pour les survivants et les orphelins des anciens combattants des Forces canadiennes morts en service.

Selon les fonctionnaires, une somme de 16,9 millions de dollars est prévue dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015* afin d’augmenter la pension et les prestations d’invalidité qui visent à reconnaître les membres des Forces armées canadiennes et les anciens combattants pour les effets non financiers d’une invalidité liée au service et à leur offrir une compensation. Ces effets comprennent la douleur et la souffrance, les pertes fonctionnelles et les effets d’une déficience permanente sur le militaire et sa famille.

Les fonctionnaires ont poursuivi leur témoignage en affirmant qu’une somme de 7,1 millions de dollars vise la réadaptation professionnelle et médicale des anciens combattants. Le tout comprend la réadaptation médicale pour stabiliser les affectations physiques et psychiatriques et rétablir les fonctions de base, la réadaptation psychosociale qui vise à redonner son autonomie au client et à favoriser son adaptation à son invalidité et la réadaptation professionnelle qui vise à déterminer et à atteindre des objectifs professionnels.

Selon les fonctionnaires, par l’entremise de ces financements, l’organisation continue de veiller à ce que le Canada réponde aux besoins des hommes et des femmes qui le servent et à ceux de leur famille.

#### **2.10.4 Changements démographiques au sein de la population des anciens combattants**

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le *Budget principal des dépenses 2014-2015* reflète le fait que chaque mois, des centaines d'anciens combattants traditionnels ayant servi en temps de guerre nous quittent. Selon eux, on compte maintenant moins de 100 000 anciens combattants survivants ayant servi en temps de guerre, et c'est probablement la première fois que cela se produit depuis la Première Guerre mondiale. Selon eux, le nombre moins élevé d'anciens combattants canadiens explique en partie la diminution des dépenses de leur ministère prévues pour 2014-2015. Au total, une diminution nette d'environ 9 500 anciens combattants ayant servi en temps de guerre et survivants est prévue pour cette année. Anciens Combattants Canada fournit actuellement des prestations et des services à près de 204 000 personnes.

Les fonctionnaires ont expliqué que malgré la diminution du nombre d'anciens combattants traditionnels, leur ministère prévoit une augmentation de 5,9 millions de dollars pour le Programme des allocations aux anciens combattants. Cette augmentation découle de la décision [Manuge](#). Depuis cette décision, le gouvernement fédéral ne déduit plus les prestations de pension d'invalidité de ses autres programmes. Le tout a également des répercussions sur le programme Allocation pour perte de revenu et sur le programme Allocation de soutien du revenu des Forces canadiennes.

Les fonctionnaires ont ajouté que la diminution du nombre d'anciens combattants traditionnels a également des répercussions sur la charge de travail des fonctionnaires de leur ministère et sur la taille du Ministère.

#### **2.10.5 Économies liées à l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que les économies et les mesures de transformation liées à l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 sont principalement responsables de la diminution de près de 61 millions de dollars du financement demandé dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Selon les fonctionnaires, ces mesures ont permis de réduire les formalités administratives pour les anciens combattants en simplifiant les politiques et les programmes d'Anciens Combattants Canada, en harmonisant les processus opérationnels et en introduisant de nouvelles technologies. Ainsi, le Ministère a pu réduire le nombre de personnes nécessaires pour servir les anciens combattants et leur famille. Les fonctionnaires ont ajouté que les anciens combattants sont maintenant mieux servis et ce, plus rapidement. Par ailleurs, la prestation des services se fait de manière plus moderne et pratique.

### **2.11 Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada**

Lors de leur comparution, les fonctionnaires du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada ont parlé du mandat, des prévisions budgétaires, du Programme de réglementation du prix des médicaments brevetés et des publications de leur organisation. Ils ont aussi discuté du prix des médicaments et de l'Alliance pancanadienne pharmaceutique.

#### **2.11.1 Mandat**

Le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada a été créé en 1987 et rend compte au Parlement par l'entremise du ministre de la Santé. Son mandat consiste à veiller à ce que les médicaments brevetés au Canada ne soient pas vendus à des prix excessifs et à faire rapport des tendances

pharmaceutiques de tous les médicaments et des dépenses en recherche et développement engagées par les brevetés au Canada.

### 2.11.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 10,9 millions de dollars sont prévues pour le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada pour 2014-2015, soit 0,2 % de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 10 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 10 – Budgets principaux des dépenses du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses du Programme	9 949 348	9 918 440	0,3
	<i>Total des postes législatifs</i>	<i>977 682</i>	<i>1 025 633</i>	<i>-4,7</i>
	<b>Total des dépenses budgétaires</b>	<b>10 927 030</b>	<b>10 944 073</b>	<b>-0,2</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-161.

Les fonctionnaires ont informé le Comité que des 10,9 millions de dollars figurant dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, 9,9 millions doivent être approuvés par le Parlement.

Ils ont ajouté qu'au total, 6,8 millions de dollars sont alloués au programme de réglementation du prix des médicaments brevetés, 1,3 million de dollars au programme des politiques et de l'analyse économique et finalement 2,8 millions de dollars aux services internes.

Ils ont également précisé que 2,5 millions de dollars serviront à couvrir les coûts associés aux audiences publiques comme le salaire des conseillers juridiques externes. Ils ont poursuivi en disant que ces dépenses sont étroitement liées au nombre d'audiences tenues au cours d'une année, à leur longueur et à leur complexité et qu'il est ainsi fort difficile de prévoir la proportion de cette affectation spéciale qui sera dépensée au cours d'un exercice financier.

Poursuivant leur témoignage, les fonctionnaires ont souligné que la réduction du budget de leur organisation de quelque 17 000 dollars par rapport à l'exercice précédent est attribuable à une réduction des dépenses dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012.

Le Comité a appris que cette organisation compte environ 60 employé(e)s équivalents temps plein ainsi que 5 membres nommés par le gouverneur en conseil.

### 2.11.3 Programme de réglementation du prix des médicaments brevetés

Les fonctionnaires ont indiqué que par l'entremise du Programme de réglementation du prix des médicaments brevetés, leur organisation établit le prix plafond de la centaine de nouveaux médicaments brevetés qui font leur entrée sur le marché canadien annuellement. Par ailleurs, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada examine également les prix de plus de 1 300 médicaments brevetés déjà sur le marché canadien pour s'assurer que ceux-ci respectent leur prix plafond.

Alors que la plupart des brevetés se conforme volontairement aux prix plafonds – plus de 94 % selon les fonctionnaires, le Conseil enquête sur les plaintes reçues concernant des prix considérés comme étant excessifs. Si le Conseil conclut, suite à une enquête, que le prix d'un médicament breveté est trop élevé, le breveté a l'option de réduire le prix ou de rembourser le trop-perçu par un engagement de conformité volontaire. Dans l'éventualité où un breveté conteste les conclusions d'une enquête et décide de ne pas utiliser l'engagement de conformité volontaire, le président du Conseil peut émettre un avis d'audience. Lors d'une audience, les membres du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada forment un comité devant lequel le personnel de leur organisation et le breveté comparaissent. Quand ce comité détermine que le prix d'un médicament breveté est excessif, il a le pouvoir d'ordonner au breveté de réduire le prix et de rembourser le trop-perçu.

Le Comité a été informé que depuis 2008 le Conseil a accepté 52 engagements de conformité volontaire des brevetés, ce qui représente plus de 93 millions de dollars en recettes excédentaires versées au gouvernement fédéral. Quelque 50 enquêtes sont présentement en cours alors que 3 décisions du Conseil sont actuellement en appel devant la Cour d'appel fédérale.

#### **2.11.4 Publications**

Le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada publie dans son rapport annuel, déposé au Parlement par le ministre de la Santé, ses activités d'examen des prix, les tendances en matière de prix des médicaments brevetés, les tendances en matière de prix de tous les médicaments d'ordonnance de même que les dépenses en recherche et développement déclarées par les titulaires de brevets pharmaceutiques au Canada.

En outre, les fonctionnaires ont mentionné que leur organisation publie également plusieurs études chaque année dans le cadre du Système national d'information sur l'utilisation des médicaments prescrits, qui est une collaboration entre le Conseil et l'Institut canadien d'information sur la santé. Depuis les dix dernières années, 22 études ont été publiées par le Conseil de cette façon.

#### **2.11.5 Prix des médicaments**

Le Comité a appris que les Canadiens et Canadiennes paient davantage par habitant et en pourcentage du produit intérieur brut que les habitant(e)s de plusieurs pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques pour les produits pharmaceutiques brevetés et non brevetés.

Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont souligné que plusieurs études récentes mentionnent un important écart entre les prix des médicaments génériques au Canada et ceux à l'international. Toutefois, ils ont affirmé que les études du Conseil démontrent, quant à elles, des écarts de prix plus modestes, car elles comparent les prix des médicaments au Canada par rapport aux prix moyens plutôt qu'aux prix les plus bas observés dans d'autres pays.

#### **2.11.6 Alliance pancanadienne pharmaceutique**

Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont expliqué qu'auparavant, les provinces négociaient de façon indépendante avec les compagnies pharmaceutiques le prix de chaque médicament remboursé par la province. Or, depuis peu, les provinces se sont réunies sous l'égide du Conseil de la fédération, ont formé l'Alliance pancanadienne pharmaceutique et négocient de plus en plus collectivement. Cette initiative a résulté en une baisse du prix moyen des médicaments payé par les provinces.

## 2.12 Instituts de recherche en santé du Canada

Lors de leur comparution, les fonctionnaires des Instituts de recherche en santé du Canada ont discuté des principales fonctions, des prévisions budgétaires, des programmes de recherche, des priorités et des défis de leur organisation. Ils ont aussi parlé des initiatives phares, des initiatives internationales, de la surveillance financière, du Consortium canadien sur la dégénérescence et le vieillissement, des organismes subventionnaires fédéraux et des brevets résultant de la recherche financée par les Instituts.

### 2.12.1 Mandat

Les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation avait été créée en 2000 par le Parlement dans le but de faire du Canada un chef de file mondial dans la création et l'application de connaissances, grâce à la recherche en santé, pour améliorer la santé de tous les Canadiens et Canadiennes et de la communauté mondiale. Ses objectifs sont de développer de nouvelles connaissances dans le domaine de la santé et de les appliquer afin d'améliorer la santé de la population canadienne tout en offrant de meilleurs produits et services en santé.

Les fonctionnaires ont expliqué que les Instituts de recherche en santé doivent, en vertu de la *Loi sur les Instituts de recherche en santé du Canada*, conseiller le ministre de la Santé sur toute question relative à la recherche ou à la politique en matière de santé.

### 2.12.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 985 millions de dollars sont prévues pour les Instituts de recherche en santé du Canada pour 2014-2015, soit une augmentation de près de 17,3 millions de dollars, ou 1,8 %, par rapport aux sommes présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 11 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 11 – Budgets principaux des dépenses des Instituts de recherche en santé du Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	47 112 396	46 367 765	1,6
5	Subventions	932 143 424	915 350 465	1,8
<b>Total des crédits votés</b>		<b>979 255 820</b>	<b>961 718 230</b>	<b>1,8</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>5 696 142</i>	<i>5 934 92</i>	<i>-4,0</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>984 951 962</b>	<b>967 653 157</b>	<b>1,8</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-231.

Les fonctionnaires ont indiqué au Comité que l'augmentation du budget demandé pour 2014-2015 par rapport au précédent est principalement attribuable à un nouvel investissement permanent de 15 millions de dollars dans la Stratégie de recherche axée sur le patient qui a été annoncée dans le budget fédéral de 2013. Cette stratégie regroupe une coalition de partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux et a comme objectif de stimuler l'innovation au sein du système de santé canadien en faisant en sorte que le patient reçoive les bons soins au bon moment et obtienne ainsi de meilleurs résultats cliniques.

Le Comité a également appris que les Instituts de recherche en santé du Canada investissent 94 % de leur budget total annuel, qui s'élève à près d'un milliard de dollars, dans différents programmes et activités visant à appuyer la recherche et à stimuler l'application des connaissances. La balance du budget des Instituts, soit 6 % de leur budget total, est consacrée à l'administration et à la gestion des activités de l'organisation.

Les Instituts comptent environ 420 employé(e)s équivalents temps plein et son conseil d'administration compte environ 15 membres, choisis dans le cadre de processus de nomination.

### **2.12.3 Programmes de recherche**

Les Instituts de recherche en santé du Canada sont composés des 13 instituts suivants :

- L'Institut de la santé des Autochtones, qui appuie la recherche sur la santé au Canada pour améliorer la santé des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis;
- L'Institut du vieillissement, qui déploie des initiatives sur la mobilité des personnes âgées, des systèmes et des services de santé pour une population vieillissante et la Stratégie internationale de recherche concertée sur la maladie d'Alzheimer et les troubles analogues;
- L'Institut de recherche sur le cancer, qui supporte la recherche sur le cancer incluant la prévention et le traitement des cancers et l'amélioration de la santé et de la qualité de vie des personnes souffrant du cancer et de ses survivants;
- L'Institut de la santé circulatoire et respiratoire, qui soutient la recherche sur les maladies cardiaques, pulmonaires et cardiovasculaires;
- L'Institut de la santé des femmes et des hommes, qui favorise la recherche sur l'influence du sexe sur la santé des femmes et des hommes et ce, tout au long de leur vie;
- L'Institut de génétique, qui appuie la recherche sur le génome humain et les autres génomes ainsi que la génétique;
- L'Institut des services et des politiques de la santé, qui soutient la fourniture de soins de qualité au Canada à tous ceux qui en ont besoin, au moment et à l'endroit où ils en ont besoin;
- L'Institut du développement humain et de la santé des enfants et des adolescents, qui appuie la recherche visant à améliorer la santé et le développement des mères, des nourrissons, des enfants, des jeunes et des familles au Canada et à travers le monde;
- L'Institut des maladies infectieuses et immunitaires, qui supporte la recherche dans le domaine des maladies infectieuses et du système immunitaire;
- L'Institut de l'appareil locomoteur et de l'arthrite, qui favorise la recherche dans le domaine des maladies et des blessures musculo-squelettiques et qui vise à améliorer la santé des Canadiens et des Canadiennes par l'intermédiaire de l'activité physique;
- L'Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies, qui appuie la recherche visant à comprendre le fonctionnement du cerveau et à trouver de nouvelles façons d'utiliser ces connaissances afin d'améliorer le traitement des maladies cérébrales;
- L'Institut de la nutrition, du métabolisme et du diabète, qui soutient la recherche qui se penche sur les causes, la prévention, le dépistage, le diagnostic, le traitement et les soins palliatifs des maladies liées aux hormones, au système digestif et aux fonctions rénales et hépatiques;
- L'Institut de la santé publique et des populations, qui supporte la recherche et l'application de connaissances novatrices en matière de programmes et de politiques sur les améliorations

apportées à la santé et ce, en vue d'explorer les voies de l'équité en santé au Canada et dans le monde.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont mentionné que les Instituts de recherche en santé du Canada sont les seuls à travers le monde à posséder un institut de recherche consacré à la santé des Autochtones. Ils ont ajouté que l'une des priorités de leur organisation est de réduire les inégalités en santé dont les peuples autochtones sont victimes.

Les fonctionnaires ont également expliqué que leur organisation se divise en deux principales catégories de programmes d'appui à la recherche, soit la recherche libre, qui représente environ 70 % des investissements des Instituts, et la recherche priorisée, qui compte pour 30 % des investissements. Alors que les programmes stimulant la recherche libre sont conçus pour assurer l'enrichissement constant des données probantes et des connaissances scientifiques, ceux soutenant la recherche priorisée ont comme objectif de favoriser la recherche émergente et ciblée qui suit l'évolution des besoins et des priorités des Canadiens et Canadiennes en matière de santé, comme l'Initiative de recherche sur le VIH, la Stratégie nationale antidrogue et l'Initiative de recherche stratégique sur la capacité d'intervention en cas de pandémie.

#### **2.12.4 Priorités et défis**

Le Comité a appris que les Instituts de recherche en santé du Canada ont cerné les quatre priorités suivantes dans leur plan stratégique qui couvre la période 2009-2010 à 2013-2014 :

- améliorer le système de soin de santé afin qu'il soit durable et axé sur le patient;
- réduire les inégalités en santé dont notamment celles qui touchent les peuples autochtones;
- se préparer à intervenir en cas de menaces pour la santé;
- réduire le fardeau lié aux maladies chroniques et aux troubles mentaux.

Les fonctionnaires ont également expliqué que les trois plus grands défis de leur organisation étaient les suivants :

- soutenir le paysage en pleine mutation de la recherche scientifique sur la santé en modernisant les programmes, les politiques et les systèmes existants;
- positionner les stagiaires pour leur permettre de réussir dans leurs études ou leur carrière dans le domaine de la santé en travaillant avec les différents intervenants afin d'élaborer une vision nationale pour soutenir les stagiaires;
- mobiliser la capacité de transformation et d'impact en prenant des mesures pour soutenir les travaux de recherche portant sur des solutions efficaces et multidimensionnelles.

#### **2.12.5 Initiatives phares**

Selon les fonctionnaires, les initiatives phares des Instituts de recherche en santé du Canada sont des éléments clés de la recherche priorisée. Au nombre de neuf, ces initiatives couvrent un vaste éventail de questions liées à la santé. Il s'agit de :

- la Stratégie de recherche axée sur le patient;
-



- le Consortium canadien de recherche en épigénétique, environnement et santé;
- l'initiative Soins de santé communautaires de première ligne;
- l'initiative Renouvellement des soins de santé fondé sur des données probantes;
- l'initiative Inflammation et maladies chroniques;
- la Stratégie internationale de recherche concertée sur la maladie d'Alzheimer;
- l'initiative Voies de l'équité en santé pour les Autochtones;
- l'initiative Médecine personnalisée;
- l'initiative Environnements et santé.

Les fonctionnaires ont précisé que l'initiative Voies de l'équité en santé pour les Autochtones a été créée en 2012 et que le gouvernement fédéral prévoit y investir 25 millions de dollars sur une période de dix ans. Cette initiative porte sur les principales iniquités en matière de santé qui touchent les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada, telles que le suicide, la tuberculose, le diabète et l'obésité et la santé buccodentaire. L'initiative porte particulièrement sur la recherche interventionnelle. Une des premières étapes de cette initiative était de créer des partenariats pour la recherche en santé afin de financer directement quelques organisations communautaires autochtones. Le but est que ces organisations aient l'opportunité de participer à la conception de l'initiative, à la sélection de ses priorités et à la mobilisation de leurs propres collectivités.

En guise de réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que bien que l'initiative Voies de l'équité en santé pour les Autochtones ait été conçue de façon à avoir des éléments mesurables précis, aucun résultat mesurable n'est présentement disponible puisque l'initiative vient d'être lancée. Ils ont ajouté que l'initiative a fourni à ce jour trois millions de dollars à des organismes autochtones par l'entremise de partenaires.

### **2.12.6 Initiatives internationales**

Les fonctionnaires ont souligné la participation des Instituts de recherche en santé du Canada à des initiatives internationales dans le domaine de la santé mondiale. À titre d'exemple, les Instituts sont membres de l'Alliance mondiale contre les maladies chroniques, qui vise à élaborer et faciliter les collaborations de recherche innovatrice entre les pays à revenu faible et intermédiaire et les pays à revenu élevé dans la lutte contre les maladies chroniques.

Les Instituts de recherche en santé du Canada sont également membres fondateurs du Consortium international de recherche sur les maladies rares qui a pour but d'accélérer les découvertes médicales aidant les personnes touchées par une maladie rare et de mettre au point 200 nouveaux traitements pour ces maladies d'ici 2020. Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont précisé que cette initiative a débuté en 2012 grâce à un partenariat avec Génome Canada.

Les Instituts de recherche en santé du Canada ont également participé à la Conférence mondiale contre la démence, qui a été organisée conjointement par le Canada et la France et qui a eu lieu à Ottawa les 11 et 12 septembre 2014. Le but de l'événement était de débattre de nouveaux modèles de collaboration entre l'industrie et le milieu universitaire en ce qui a trait à la prestation de soins et de traitements offerts aux personnes souffrant de démence et à l'aide aux soignants.

### **2.12.7 Surveillance financière**

Le Comité s'est intéressé à la surveillance financière des Instituts de recherche en santé du Canada et a appris que c'est le Bureau du vérificateur du Canada qui s'en charge. Les fonctionnaires ont par ailleurs souligné que depuis l'exercice 2013-2014, le Bureau du vérificateur général du Canada avait cessé de faire lui-même la vérification des petits organismes afin de réduire ses dépenses. Pour cette tâche, les Instituts ont maintenant recours aux services d'un vérificateur externe, soit la firme Ernst & Young.

### **2.12.8 Consortium canadien sur la dégénérescence et le vieillissement**

Le Comité a été informé de l'annonce qu'a faite le gouvernement fédéral dans son budget de 2014 d'offrir un nouvel investissement permanent de 15 millions de dollars annuellement pour la création du Consortium canadien sur la dégénérescence et le vieillissement et pour d'autres priorités de recherche en santé. Toutefois, les fonctionnaires ont précisé que le *Budget principal des dépenses 2014-2015* n'inclut pas cette annonce budgétaire.

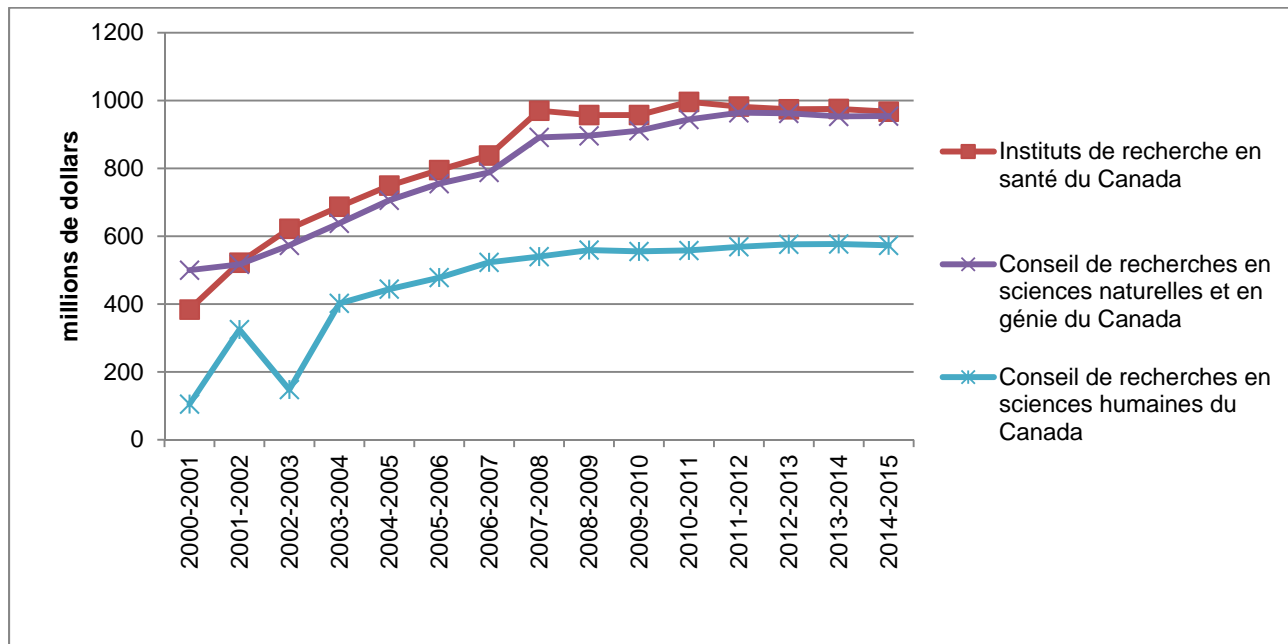
### **2.12.9 Organismes subventionnaires fédéraux**

Les Instituts de recherche en santé du Canada sont l'un des trois organismes subventionnaires fédéraux. Les deux autres organismes sont le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. Ces trois organismes soutiennent et favorisent la recherche dans plusieurs domaines et disciplines et appuient douze Réseaux de centres d'excellence, onze Centres d'excellence en commercialisation et en recherche et quatre Réseaux de centres d'excellence dirigés par des entreprises.

La figure 1 illustre l'évolution des dépenses fédérales en recherche et développement dans les trois organismes subventionnaires.

---

**Figure 1 – Dépenses fédérales en recherche et développement dans les trois organismes subventionnaires, de 2000-2001 à 2014-2015**



Note : Les données pour 2014-2015 sont préliminaires et correspondent aux budgets des dépenses proposés pour cet exercice financier.

Source : Figure produite à partir des données de Statistiques Canada, Tableau 358-0163, « [Dépenses de l'administration fédérale en activités scientifiques et technologiques, selon les principaux ministères et organismes](#) », CANSIM (base de données), consultée le 12 janvier 2015.

### 2.12.10 Brevets résultant de la recherche financée par les Instituts

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation ne revendique aucun droit de propriété, d'exploitation, de propriété intellectuelle, d'auteur ou d'invention relativement aux travaux de recherche subventionnés. Il incombe au chercheur ou à l'institution pour laquelle ce dernier travaille de soumettre les demandes de brevet. Le Comité a appris qu'entre avril 2011 et mai 2014, 226 chercheurs ont obtenu au moins un brevet pour leurs activités de recherche financées par les Instituts.

### 2.13 Commission de la fonction publique du Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de la Commission de la fonction publique du Canada ont parlé des prévisions budgétaires de leur organisation, de l'embauche dans la fonction publique fédérale, du programme Surveillance de l'intégrité de la dotation et de la neutralité politique. Ils ont aussi abordé les dépenses en communication de leur organisation.

#### 2.13.1 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 83,7 millions de dollars sont prévues pour la Commission de la fonction publique du Canada pour 2014-2015, soit 7,0 % ou 6,2 millions de dollars de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 12 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 12 – Budgets principaux des dépenses de la Commission de la fonction publique du Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de programmes	71 676 677	76 778 690	-6,6
<b>Total des crédits votés</b>		<b>71 676 677</b>	<b>76 778 690</b>	<b>-6,6</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>12 016 810</i>	<i>13 170 904</i>	<i>-8,8</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>83 693 487</b>	<b>89 949 594</b>	<b>-7,0</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-141.

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, la diminution des dépenses prévues pour 2014-2015 est principalement attribuable à une diminution de 4,5 millions de dollars découlant de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 et à une diminution de 1,3 million de dollars à la suite d'un report de fonds pour permettre la réinstallation des bureaux de l'administration centrale de la Commission de la fonction publique du Canada d'Ottawa à Gatineau vers la fin de 2013.

### 2.13.2 Embauche dans la fonction publique fédérale

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires ont indiqué qu'en 2013-2014, l'effectif des organisations régies par la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique* a diminué de 2,6 % et qu'après trois années de réductions consécutives, l'effectif était de 10 % moins élevé en mars 2014 qu'il ne l'était en mars 2011. Malgré cela, l'organisation a constaté, en 2013-2014, une augmentation des activités d'embauche et de dotation et ce, pour la première fois en quatre ans.

Les fonctionnaires ont affirmé que l'embauche permanente dans la fonction publique est en baisse depuis deux ans en raison, premièrement, de l'exercice de réduction des effectifs, et deuxièmement, du système de dotation prioritaire. En effet, comme ce dernier consiste à doter les postes internes principalement grâce à la réaffectation des employé(e)s touché(e)s par les mesures de réduction, moins d'embauches sont nécessaires pour pourvoir les postes disponibles.

Les fonctionnaires ont toutefois indiqué que le nombre de demandes ministérielles de nouvelles embauches commence à augmenter. La Commission de la fonction publique du Canada s'attend à ce que la transition se termine bientôt et à ce qu'on recommence à offrir des postes permanents, entre autres aux nouveaux diplômés, au cours de l'année à venir.

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont souligné que l'exercice de réduction des effectifs a occasionné des changements qui ont eu des répercussions sur la composition de la fonction publique. Selon eux, l'exercice de réduction est somme toute terminé, mais entre 5 500 et 6 000 personnes ont pris leur retraite l'année dernière et il y aura quelque 8 000 départs à la retraite par année au cours des trois prochaines années selon les estimations du Secrétariat du Conseil du trésor du Canada. Conséquemment, advenant que la fonction publique demeure à sa taille actuelle, la Commission de la fonction publique du Canada prévoit remplacer ces employé(e)s par des candidats provenant de l'extérieur de la fonction publique.

### **2.13.3 Programme Surveillance de l'intégrité de la dotation et de la neutralité politique**

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, la Commission de la fonction publique du Canada prévoit pour cette année une diminution de 2,6 millions de dollars, ou 13,3 %, du financement du programme Surveillance de l'intégrité de la dotation et de la neutralité politique.

Répondant aux questions des membres du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que cette diminution est principalement liée à la mise en œuvre des résultats de l'examen des dépenses et à la réorganisation qui en découle. En effet, selon les fonctionnaires, en 2005, quand de nouvelles mesures législatives ont été adoptées, la Commission de la fonction publique du Canada a dû se lancer dans plusieurs nouvelles activités. Elle a, entre autres, mis en place de nouvelles méthodologies et de nouveaux programmes, y compris des programmes touchant les activités politiques. Selon les fonctionnaires, le tout a permis de diminuer les coûts de fonctionnement et ce, dans divers secteurs. Ces derniers ont conclu en précisant qu'il n'y a pas de diminution particulière, concernant le travail lié aux activités politiques, si ce n'est la réduction des dépenses en gestion qui l'entoure.

### **2.13.4 Dépenses en communication**

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires concernant les budgets de la Commission de la fonction publique du Canada liés aux communications. Les fonctionnaires ont expliqué que la Commission de la fonction publique du Canada demande un budget de l'ordre de 3,7 millions de dollars en ce qui concerne les fonctions de communications et qu'environ 30 personnes y travaillent à temps plein.

Ils ont précisé que la plupart des postulants canadiens qui souhaitent occuper des postes au sein de la fonction publique fédérale utilisent le site Internet de la Commission de la fonction publique du Canada à cet effet. La Commission de la fonction publique du Canada dispose également d'un service téléphonique pour les gens qui n'ont pas accès au site Internet. Selon les fonctionnaires, le service téléphonique est de moins en moins utilisé.

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que les offres d'emplois pour les ministères et organismes fédéraux qui ont des emplois à doter dans le Nord sont souvent publiées, en anglais, en français et aussi en Inuit, dans les journaux locaux.

Enfin, les fonctionnaires ont précisé que le rapport annuel de la Commission de la fonction publique, qui est disponible sur Internet et publié chaque année, est le principal outil utilisé par l'organisation pour communiquer ses activités au public.

## **2.14 Conseil canadien des normes**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires du Conseil canadien des normes ont parlé du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation et du financement externe. Ils ont aussi discuté de l'utilisation des fonds à la disposition de leur organisation et de l'utilisation des crédits parlementaires.

### **2.14.1 Mandat**

Les fonctionnaires ont expliqué que le Conseil canadien des normes est la société d'État qui est chargée de diriger le réseau de normalisation canadien. La société compte 95 employé(e)s, et son orientation

stratégique est établie par le conseil d'administration, lequel est composé de 13 membres. La gestion courante relève du directeur général, M. John Walter.

Le mandat du Conseil canadien des normes, tel qu'énoncé dans la *Loi sur le Conseil canadien des normes*, est d'encourager une normalisation efficiente et efficace au Canada. La mission de la société est d'améliorer la compétitivité du Canada et le bien-être de sa population grâce à la normalisation. Toutes les activités du Conseil canadien des normes visent à améliorer la qualité de vie de la population canadienne et à servir au mieux les intérêts du pays.

## 2.14.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 11,7 millions de dollars sont prévues pour le Conseil canadien des normes pour 2014-2015, soit 20,5 % ou 2,0 millions de dollars de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 13 présente ces prévisions budgétaires.

**Tableau 13 – Budgets principaux des dépenses du Conseil canadien des normes, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Paielements versés au Conseil canadien des normes	11 729 000	9 729 000	20,5
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>11 729 000</b>	<b>9 729 000</b>	<b>20,5</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-157.

Répondant aux questions du Comité, les fonctionnaires du Conseil canadien des normes ont expliqué que l'augmentation des dépenses prévues de l'ordre de deux millions de dollars par rapport à l'exercice précédent est ponctuelle. Elle correspond à un report de crédits parlementaires de l'exercice précédent qui n'ont pas été dépensés en raison d'un décalage dans les dépenses dans le cadre d'engagements contractuels qui ne se sont pas concrétisés en 2013-2014. Il s'agit principalement de contrats que le Conseil canadien des normes a conclus avec des organisations d'élaboration de normes et dont la mise en œuvre a été retardée à 2015. Les fonctionnaires du Conseil canadien des normes ont tenu à préciser que la conception d'une norme prend généralement plusieurs années.

## 2.14.3 Le financement externe

Bien que le Conseil canadien des normes demande 11,7 millions de dollars dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015*, l'organisation prévoit des dépenses totales de 23,2 millions de dollars pour cet exercice financier.

Selon les fonctionnaires, la différence provient de l'excédent accumulé et de revenus externes, tels que ceux provenant des services d'accréditation et consultatifs offerts par l'organisme et de redevances sur la vente de ses normes, les normes nationales du Canada.

## 2.14.4 Utilisation des fonds à la disposition du Conseil canadien des normes

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires du Conseil des normes ont indiqué que les dépenses de l'organisation peuvent être divisées ainsi :

- 48 % pour les salaires et avantages sociaux des 95 employé(e)s;
- 25 % pour les honoraires professionnels, lesquels sont versés à des professionnels de divers domaines, notamment pour les contrats liés à des organisations d'élaboration de normes qui conçoivent des normes pour les Canadiens et Canadiennes, et pour certains vérificateurs et évaluateurs, utilisés par le Conseil des normes dans sa prestation de services en matière de services d'évaluation de la conformité et d'accréditation;
- 15 % pour la participation canadienne à des activités internationales au sein de divers comités de normalisation internationaux;
- 12 % pour les cotisations du Canada à des organisations internationales comme l'Organisation internationale de normalisation et l'International Electrotechnical Commission, ainsi que toutes les autres dépenses, comme le loyer et le chauffage.

### **2.14.5 Utilisation des crédits parlementaires**

Le Comité a questionné les fonctionnaires du Conseil canadien des normes quant à l'utilisation spécifique des crédits parlementaires de 11,7 millions de dollars demandés par l'organisme dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Les fonctionnaires ont indiqué que les crédits parlementaires demandés seront utilisés dans trois grands secteurs.

Premièrement, 5,5 millions de dollars seront consacrés aux politiques relatives aux normes et à l'évaluation de la conformité. En effet, le Conseil des normes conseille les gouvernements et l'industrie sur les aspects liés aux normes et à l'évaluation de la conformité dans le cadre des politiques commerciales et réglementaires. De cette somme, un total de 3,3 millions de dollars servira à financer des organismes d'élaboration de normes afin qu'ils établissent des normes pour le Conseil canadien des normes.

La deuxième dépense majeure, de l'ordre de 4,5 millions, est liée au Programme d'élaboration de normes. Dans le cadre de ce programme, le Conseil canadien des normes approuve les normes soumises par les organismes d'élaboration à titre de normes nationales du Canada, une appellation signifiant qu'il s'agit de la norme officielle canadienne dans un domaine précis.

Le dernier poste de dépense se rapporte aux activités des services internes et accapare le solde de 1,7 million de dollars. Il s'agit essentiellement des activités qui soutiennent l'ensemble des programmes du Conseil canadien des normes, tels que les communications, les ressources humaines, la gestion financière, les installations, les achats et les contrats, les technologies de l'information et les services administratifs essentiels.

## **2.15 Centre de recherches pour le développement international**

Les fonctionnaires du Centre de recherches pour le développement international ont parlé du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation durant leur témoignage. Ils ont aussi discuté du Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale, du programme Grands défis Canada ainsi que des activités de leur organisation dans les secteurs minier et de la pêche.

### **2.15.1 Mandat**

Créé en 1970, le Centre de recherches pour le développement international relève du Parlement par l'entremise du ministre des Affaires étrangères. Son mandat consiste à aider les pays en

développement à trouver des solutions concrètes et viables aux problèmes sociaux, économiques et environnementaux auxquels ils font face, grâce notamment à la science et à la technologie.

Le Comité a appris que le Centre de recherches pour le développement international soutient les priorités du Canada en matière de politique étrangère et d'innovation et aide à améliorer les conditions de vie et les moyens de subsistance dans les pays en développement. Cette organisation possède quatre bureaux régionaux : un au Caire en Égypte, un à Nairobi au Kenya, un à Montevideo en Uruguay et un à Delhi en Inde.

Les fonctionnaires ont expliqué que leur organisation finance des travaux de recherche dans les pays en développement dans le but d'y favoriser la croissance et le développement économique et ce, en réunissant des chercheurs de premier rang de pays en développement et du Canada pour trouver des solutions durables à des problèmes pressants. Les trois principaux moyens d'action de l'organisation sont d'accroître la productivité de l'agriculture et de soutenir l'adaptation aux changements climatiques, de stimuler la croissance économique et d'assurer des moyens de subsistance sains et finalement, d'encourager l'innovation et le leadership.

### 2.15.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 188,0 millions de dollars sont prévues pour le Centre de recherches pour le développement international Canada pour 2014-2015, soit une diminution de 37,4 millions de dollars, ou 16,6 %, par rapport au budget principal des dépenses de 2013-2014. Le tableau 14 présente le détail de ces prévisions budgétaires.

**Tableau 14 – Budgets principaux des dépenses du Centre de recherches pour le développement international, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014–2015	2013–2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	188 019 646	225 390 066	-16,6
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>188 019 646</b>	<b>225 390 066</b>	<b>-16,6</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-93.

Tel qu'illustré au tableau 15, le crédit parlementaire a représenté environ 80 % du total des revenus du Centre de recherches pour le développement international en 2013-2014.



**Tableau 15 – Total des revenus et des charges du Centre de recherches pour le développement international, exercices 2012-2013 et 2013-2014 (en milliers de dollars)**

	2012-2013	2013-2014	
	Réalisations	Réalisations	Budget révisé
<b>Revenus</b>			
Crédit parlementaire	157 455	202 944	202 486
Contributions de bailleurs de fonds	42 304	58 163	51 390
Produits financiers et autres produits	1 743	853	758
<b>Total des revenus</b>	<b>201 502</b>	<b>261 960</b>	<b>254 634</b>
<b>Charges</b>			
Programmation en recherche pour le développement	271 037	236 704	227 513
Services généraux administratifs	22 147	20 809	21 012
<b>Total des charges</b>	<b>293 184</b>	<b>257 513</b>	<b>248 525</b>
<b>Résultats d'exploitation nets</b>	<b>-91 682</b>	<b>4 447</b>	<b>6 109</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Centre de recherches pour le développement international, [Rapport annuel 2013-2014](#), p. 7.

Le Comité a appris qu'afin d'augmenter les retombées des investissements canadiens, le Centre de recherches pour le développement international s'associe à des bailleurs de fonds, dont des entités gouvernementales d'autres pays comme le Royaume-Uni, l'Australie et la Norvège, des grandes fondations telles que la Bill and Melinda Gates Foundation ainsi que des entreprises du secteur privé incluant Microsoft.

Au cours de l'exercice 2013-2014, l'organisation a collaboré avec 11 bailleurs de fonds dans le cadre de 28 accords de contribution s'élevant à une valeur totale de 411,4 millions de dollars. Selon les prévisions, les contributions de l'organisation autres que les crédits parlementaires pour l'exercice 2014-2015 atteignent près de 70 millions de dollars, soit 12 millions de plus que lors de l'exercice précédent.

En réponse à une question du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation compte 80 scientifiques œuvrant dans divers domaines comme l'agriculture, les affaires commerciales et les sciences sociales.

### **2.15.3 Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale**

Selon les fonctionnaires, le Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale a été mis sur pied en 2009 et son budget annuel, provenant du Centre de recherches pour le développement international et du ministère des Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, s'élève à 124 millions de dollars. Ce fonds vise à appuyer des partenariats entre des organismes de recherche au Canada et dans les pays en développement afin d'accroître la sécurité alimentaire dans 20 pays en développement. Depuis sa création, le Fonds a permis la conception et la création de plus de 130 innovations, telles que :

- la mise au point de vaccins novateurs visant à réduire les pertes d'animaux d'élevage qui peuvent s'élever à 300 millions de dollars par année en Afrique;
- le développement de coopératives aidant les agricultrices nigérianes à trouver des marchés urbains à valeur ajoutée;

- la conception de technologies révolutionnaires permettant de protéger les fruits à chair tendre, comme les mangues, en Inde et au Sri Lanka.

#### **2.15.4 Grands défis Canada**

Les fonctionnaires ont discuté du programme Grands défis Canada, qui est soutenu par le Fonds de l'innovation pour le développement et qui a pour but d'évaluer les technologies médicales ayant un impact sur la santé mondiale. Ce programme, qui a vu le jour en 2010 grâce à un groupe de philanthropes en santé de l'Université de Toronto, a déjà permis la mise en marché d'un certain nombre de nouvelles technologies prometteuses en santé.

Une évaluation sommaire du programme de sept ans est actuellement en cours et les fonctionnaires ont indiqué qu'ils espèrent présenter les conclusions de cette évaluation d'ici la fin du mois d'août 2015.

#### **2.15.5 Secteur minier**

Suite à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation a eu des contacts avec l'Association canadienne des prospecteurs et développeurs en vue de créer un environnement réglementaire facilitant les opérations des sociétés minières. Ils n'ont toutefois pas précisé les détails entourant cette initiative.

Le Centre de recherches pour le développement international travaille également sur le plan de l'engagement des femmes dans le secteur minier de la région des Grands Lacs africains et ce, avec ses partenaires canadiens, ougandais et congolais. Par ailleurs, l'organisation collabore avec le gouvernement de l'Uruguay à la mise en place d'un programme visant à aider ce gouvernement à développer son secteur du minerai de fer au moyen de formation et de stages dans des universités et entreprises canadiennes.

#### **2.15.6 Secteur de la pêche**

Les fonctionnaires ont également parlé des travaux effectués par le Centre de recherches pour le développement international dans le secteur de la pêche. Ces travaux s'intéressent principalement à la façon dont les pêcheurs artisanaux et les pêcheurs côtiers pourraient augmenter leur revenu en combinant la pêche de capture et l'aquaculture. L'organisation a également supporté des projets se penchant sur la façon dont l'économie et les affaires de la pêche artisanale pourraient être mieux alignées afin d'assurer un revenu viable aux pêcheurs.

#### **2.16 Conseil national de recherches du Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires du Conseil national de recherches du Canada ont discuté de la mission, de l'orientation stratégique et des prévisions budgétaires de leur organisation. Ils ont également parlé de l'évaluation du rendement du Programme d'aide à la recherche industrielle, de la commercialisation d'innovations, du cumul d'aide financière et de la propriété intellectuelle.

---

### 2.16.1 Mission et orientation stratégique

Selon les fonctionnaires, la mission du Conseil national de recherches du Canada est de fournir à ses clients et partenaires un soutien en innovation et en recherche stratégique ainsi que des services scientifiques et techniques dans le but de combler le vide qui existe entre les activités initiales de recherche et la commercialisation d'un bien ou service.

Le Comité a appris qu'au cours de l'exercice 2013-2014, le Conseil national de recherches du Canada a développé un plan à long terme modifiant son orientation stratégique et faisant maintenant de lui une organisation de recherche et de technologie du Canada. Les fonctionnaires ont affirmé que les organisations de recherche et de technologie soutiennent les entreprises et les établissements publics en leur fournissant des services d'innovation et des programmes de recherche et développement axés sur des objectifs précis.

Ce sont les dossiers auxquels le Conseil national de recherches du Canada collabore avec des ministères fédéraux, comme le développement durable de l'économie et les ressources naturelles durables, les changements climatiques, la sécurité et la santé, qui guident son orientation stratégique.

### 2.16.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 896,4 millions de dollars sont prévues pour le Conseil national de recherches du Canada pour 2014-2015, soit 9,3 % ou 76,4 millions de dollars de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 16 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 16 – Budget principal des dépenses du Conseil national de recherches du Canada, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	374 598 983	331 886 617	12,9
5	Dépenses en capital	30 742 000	30 776 000	-0,1
10	Subventions et contributions	249 891 385	275 108 580	-9,2
<b>Total des crédits votés</b>		<b>655 232 368</b>	<b>637 771 197</b>	<b>2,7</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>241 200 510</i>	<i>182 238 233</i>	<i>32,4</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>896 432 878</b>	<b>820 009 430</b>	<b>9,3</b>

Source : Tableau préparé à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-175.

Les fonctionnaires ont expliqué que la hausse des sommes demandées est principalement attribuable aux deux éléments suivants :

- 59,6 millions de dollars pour la modification de l'orientation stratégique du Conseil national de recherches du Canada qui consiste maintenant à favoriser la croissance de l'innovation des entreprises au pays;
- 14,5 millions de dollars pour le Programme canadien des accélérateurs et des incubateurs qui a été annoncé dans le budget fédéral de 2013.

Le Comité a appris qu'une portion importante du budget du Conseil national de recherches du Canada, soit environ 260 millions de dollars par année, est utilisée pour octroyer des contributions aux petites et

moyennes entreprises afin de les soutenir dans leurs travaux de recherche dans le cadre du Programme d'aide à la recherche industrielle. Grâce à ce programme, 240 conseillers en technologie industrielle supportent les entreprises à travers le Canada afin de les aider à croître au moyen d'innovations technologiques. Environ 3 000 entreprises reçoivent de l'aide financière et 7 000 entreprises obtiennent divers services offerts par les conseillers dans le cadre de ce programme.

En outre, des programmes spécifiques visant à régler un problème dans un secteur particulier, à amener un bien ou un service sur le marché ou encore à améliorer la compétitivité du Canada sont aussi offerts et le Conseil national de recherches du Canada y consacre environ 250 millions de dollars annuellement.

Le Conseil national de recherches du Canada compte 3 708 employé(e)s et de ce nombre, 20 % sont des agents de recherche, 19 % sont des agents du Conseil de recherches et 27 % sont des agents techniques dont le travail porte sur l'ingénierie, l'entretien des installations et les services techniques. Les fonctionnaires n'ont toutefois pas précisé dans quel secteur travaillent les 34 % restant.

### **2.16.3 Évaluation du rendement du Programme d'aide à la recherche industrielle**

Les fonctionnaires ont mentionné qu'à la fin d'un projet financé dans le cadre du Programme d'aide à la recherche industrielle, une évaluation est réalisée. Puis, l'impact économique, c'est-à-dire les ventes de biens et services générés grâce au programme, est évalué et ce, pour chacune des cinq années suivant la conclusion du projet.

Selon la dernière évaluation du Programme d'aide à la recherche industrielle, pour chaque dollar de contribution du programme, des ventes moyennes de dix dollars sont générées.

### **2.16.4 Commercialisation des innovations**

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont discuté des programmes de commercialisation du Conseil national de recherches du Canada. Ils ont notamment indiqué que des programmes adaptés à la foresterie existent dans le cadre du programme-phare Biomatériaux industriels et que ces programmes ont pour but de mettre en marché des produits à valeur ajoutée en collaboration avec des entreprises du secteur privé.

Par ailleurs, le Comité a été informé de l'entente que le Conseil national de recherches du Canada a récemment signée avec l'Alliance canadienne du blé de la Saskatchewan aux termes du programme-phare Amélioration du blé canadien. Grâce à cet engagement s'échelonnant sur 11 ans, 95 millions de dollars seront investis. Au cours des cinq premières années du programme, Agriculture Canada, l'Université de la Saskatchewan et le Conseil national de recherches du Canada investiront cinq millions de dollars chacun dans la recherche sur la génomique des produits du blé.

### **2.16.5 Cumul de l'aide financière**

Questionnés quant aux règles entourant le cumul de l'aide financière gouvernementale, les fonctionnaires ont répondu que celles-ci s'appliquent non seulement aux programmes fédéraux, mais également aux programmes provinciaux, territoriaux et municipaux. Le Conseil national de recherches du Canada a intégré dans son processus de diligence raisonnable une façon d'établir le montant total des contributions qu'une entreprise reçoit. De plus, les entreprises doivent présenter chaque mois et ce,

---

jusqu'à la fin du projet et parfois même après, un rapport sur les fonds supplémentaires reçus d'autres organismes gouvernementaux.

### **2.16.6 Propriété intellectuelle**

Les fonctionnaires ont expliqué qu'en ce qui concerne la propriété intellectuelle, celle-ci appartient au client dans les cas où le Conseil national de recherches du Canada offre à ce client des services techniques facturés au prix du marché. Par contre, dans le cas d'un projet de recherche stratégique et concerté avec un client, le Conseil national de recherches du Canada conserve les droits de propriété intellectuelle et peut permettre au client d'accéder à la technologie sous certaines conditions selon le type d'entente conclue avec ce client.

## **2.17 Marine Atlantique S.C.C.**

Les fonctionnaires de Marine Atlantique S.C.C. ont parlé du mandat, des prévisions budgétaires et des actifs de leur organisation. Ils ont également discuté du rapport de 2009 que le Bureau du vérificateur général du Canada avait préparé sur leur organisation.

### **2.17.1 Mandat**

Créée en 1986, la société d'État mère Marine Atlantiques S.C.C. a remplacé la Canadian National Marine dans la fourniture d'un service de traversier à longueur d'année, entre les communautés de North Sydney en Nouvelle-Écosse et Port aux Basques à Terre-Neuve-et-Labrador. Ce service de traversier est le seul au Canada prévu dans la Constitution. Les fonctionnaires ont expliqué que lors de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, le service de traversier entre la Nouvelle-Écosse et l'île de Terre-Neuve s'est vu attribuer un statut spécial en vertu de la *Loi sur Terre-Neuve* et qu'il constitue une partie de la route Transcanadienne. Marine Atlantique S.C.C. est sous la responsabilité du ministre des Transports.

Marine Atlantique S.C.C. offre également un service de traversier saisonnier entre les communautés de North Sydney en Nouvelle-Écosse et Argientia à Terre-Neuve-et-Labrador. Elle assure le transport de 66 % des marchandises et de 90 % des denrées périssables et d'une durée de vie critique à destination de Terre-Neuve-et-Labrador. Le Comité a appris que Marine Atlantique S.C.C. transporte également vers province la quasi-totalité des produits dangereux comme la dynamite, les gaz médicaux, les produits chimiques, les hydrocarbures extracôtiers et le pétrole.

À titre indicatif, les fonctionnaires ont mentionné qu'au cours de la dernière année, leur organisation avait transporté environ 323 000 passagers, 115 000 véhicules de tourisme et un peu moins de 100 000 véhicules commerciaux. Ils ont également souligné que le taux d'utilisation des traversiers de Marine Atlantique S.C.C. s'élève à environ 70 % et que bien que celui-ci soit déjà élevé, l'organisation travaille à l'augmenter.

### **2.17.2 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de près de 127,5 millions de dollars sont prévues pour Marine Atlantique S.C.C. pour 2014-2015, soit 26,9 millions de dollars, ou 17,4 %, de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 17 présente ces prévisions budgétaires.

**Tableau 17 – Budgets principaux des dépenses de  
Marine Atlantique S.C.C., 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Paiements à Marine Atlantique S.C.C.	127 484 000	154 430 000	-17,4
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>127 484 000</b>	<b>154 430 000</b>	<b>-17,4</b>

Source : Tableau préparé par les auteurs à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-243.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont mentionné que leur organisation n'avait pas éprouvé de difficultés suite à la réduction de ses crédits budgétaires pour l'exercice 2014-2015 puisqu'elle avait augmenté ses tarifs et réalisé des économies. Ces économies se sont concrétisées grâce à une réduction de consommation de carburant et de main-d'œuvre liée à une baisse d'offre de service. De plus, l'organisation surveille de près les frais liés aux heures supplémentaires et a réussi à réduire ces dernières de moitié.

Le Comité a appris que, pour l'exercice 2014-2015, les revenus anticipés de Marine Atlantique S.C.C., excluant les crédits budgétaires, s'élèvent à 104,1 millions de dollars alors que les dépenses anticipées sont de 240,2 millions de dollars.

Les fonctionnaires ont expliqué au Comité qu'ils prévoient réaliser un gain sur taux de change s'élevant à 289 000 dollars au cours de l'exercice 2014-2015. Le tout vient du fait que Marine Atlantique S.C.C. a un arrangement de navire affrété auprès d'une compagnie en Europe et que l'organisation paie le taux d'affrètement en euros. Ainsi, les variations du taux de change ont un impact sur les revenus de Marine Atlantique S.C.C.

L'organisation compte 1 350 employé(e)s, pour un total de 1 025 employé(e)s équivalents temps plein. Les fonctionnaires ont précisé que Marine Atlantique S.C.C. embauche des employé(e)s supplémentaires durant la saison estivale.

### 2.17.3 Actifs

Le Comité s'est intéressé aux actifs de Marine Atlantique S.C.C. qui s'élèvent à environ 200 millions de dollars et qui sont composés de terminaux de navires, de quais, de camions, d'édifices et d'entrepôts. Les fonctionnaires se sont engagés à fournir une liste détaillée de tous les actifs de leur organisation. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu ces renseignements.

### 2.17.4 Rapport du Bureau du vérificateur général

Le Comité a appris qu'en 2009, le Bureau du vérificateur général du Canada a évalué les opérations et quelques défis de l'organisation et a conclu qu'il y avait un risque que Marine Atlantique S.C.C. n'atteigne pas son mandat constitutionnel. Cette conclusion provenait du fait que l'organisation avait de la difficulté à répondre à la demande, que la fiabilité de son service n'était pas optimale, que le niveau de satisfaction de sa clientèle était faible et que le processus d'entretien et de gestion de ses actifs devait être examiné et révisé.

En réponse à ce rapport, l'organisation a développé une stratégie de revitalisation composée de plusieurs éléments, dont la production de recettes avec une emphase sur le rapport coût-efficacité et le renouvellement de la gestion et des actifs. Sur le plan des actifs, la stratégie visait à remplacer les vieux navires par des nouveaux dotés d'une plus grande capacité de transport. Les fonctionnaires ont indiqué que le conseil d'administration de leur organisation s'était grandement impliqué dans la revitalisation de la société d'État.

Le Comité a appris que lors de l'évaluation du Bureau du Vérificateur général du Canada, Marine Atlantique S.C.C. affichait une performance de 68 % en termes de respect des horaires établis. Les prévisions indiquent que pour l'exercice 2014-2015, la performance de l'organisation sera de 92 %. Selon les fonctionnaires, le niveau de satisfaction de la clientèle mesurée au moyen de sondage a aussi augmenté significativement au cours des dernières années.

Enfin, les fonctionnaires ont indiqué que, dans le budget fédéral de 2010, le gouvernement s'était engagé à investir 521 millions de dollars sur une période de cinq ans pour soutenir la stratégie de revitalisation de Marine atlantique S.C.C. L'organisation a utilisé ces fonds pour apporter des améliorations à ses infrastructures.

### **3 PONTS FÉDÉRAUX**

Le Comité s'est intéressé aux ponts fédéraux et a ainsi tenu deux réunions sur le sujet en invitant les fonctionnaires de la Société des ponts fédéraux Limitée, de la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée, d'Infrastructure Canada, de Transports Canada, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et de Pêches et Océans Canada. Par ailleurs, des représentants de deux entités non-gouvernementales responsables de la gestion et de l'exploitation de ponts internationaux, soit la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority et la Niagara Falls Bridge Commission, ont également été reçus par le Comité.

#### **3.1 La Société des ponts fédéraux Limitée**

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires de la Société des ponts fédéraux Limitée ont parlé du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation de même que de la récente réorganisation des sociétés d'État fédérales. Ils ont répondu à des questions des membres du Comité concernant les conseils d'administration des ponts, une fraude potentielle et la sécurité des infrastructures.

##### **3.1.1 Mandat**

La Société des ponts fédéraux Limitée est une société d'État fédérale qui a été incorporée en 1998 suite à la privatisation de la Voie maritime du Saint-Laurent. Elle est régie par un conseil d'administration composé d'un président et de trois membres et rend compte au Parlement par le biais du ministre des Transports.

Son mandat est d'assurer la supervision et l'imputabilité des ponts internationaux sous sa responsabilité, soit les ponts internationaux du Canada situés à Cornwall<sup>9</sup>, aux Mille-Îles<sup>10</sup> et à Sault Ste.

<sup>9</sup> La traversée du pont de Cornwall est gérée au moyen d'une entente internationale et est une coentreprise entre la Société des ponts fédéraux Limitée et la Saint Lawrence Seaway Development Corporation, une division fédérale américaine.

Marie<sup>11</sup>, dans la province de l'Ontario, et de fournir des directives stratégiques aux exploitants d'actifs sous sa compétence.

### 3.1.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 21,0 millions de dollars sont prévues pour La Société des ponts fédéraux Limitée pour 2014-2015, soit 8,0 millions de dollars, ou 61,8 %, de plus que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 18 présente le détail de ces dépenses budgétaires.

**Tableau 18 – Budgets principaux des dépenses de La Société des ponts fédéraux Limitée, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Paiements à La Société des ponts fédéraux Limitée	21 040 000	13 000 000	61,8
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>21 040 000</b>	<b>13 000 000</b>	<b>61,8</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-239.

Le Comité a appris que des 21 millions de dollars prévus pour l'exercice 2014-2015, 15 millions de dollars sont destinés au pont de Cornwall et 6 millions de dollars au pont des Mille-Îles. Étant donné la formule de financement du pont de Sault Ste. Marie, les dépenses prévues pour ce pont se retrouvent dans les prévisions budgétaires de Transports Canada.

La Société des ponts fédéraux Limitée compte quelque 100 employé(e)s. Les fonctionnaires ont expliqué qu'ils ont comme objectif d'atteindre l'autosuffisance financière et que tous les ponts internationaux sous leur responsabilité dépendent des recettes de péage pour la conduite des opérations. Les taux de péage sont établis en fonction des coûts à long terme des opérations et de l'entretien des ponts, des conjonctures du marché local et des modalités des ententes relatives à chaque pont. Il existe toutefois une exception, en termes de péage, pour la communauté mohawk, qui a obtenu, en vertu d'accords historiques conclus avec le gouvernement fédéral canadien, le droit de passage gratuit à Cornwall vers la fin des années 1950. Ainsi, pour le pont fédéral de Cornwall, les frais de péage s'appliquent à environ 40 % de la circulation.

Selon les fonctionnaires, bien que la Société des ponts fédéraux Limitée soit généralement en mesure de financer ses dépenses annuelles en immobilisation, elle requiert l'appui du gouvernement fédéral pour les projets d'immobilisation majeurs comme la construction d'un pont ou la reconstruction d'un complexe douanier ou de postes de péage.

<sup>10</sup> Le pont des Mille-Îles est géré au moyen d'une entente internationale entre la Société des ponts fédéraux Limitée et la Thousand Islands Bridge Authority, une entité de l'État de New York qui supervise les opérations et l'entretien de la structure entière du pont.

<sup>11</sup> Le pont de Sault Ste. Marie est géré au moyen d'une entente internationale par l'International Bridge Administration, une division de l'État du Michigan. Le Sault Ste. Marie Authority, un conseil d'administration international conjoint, supervise les opérations du pont.



Les fonctionnaires ont expliqué que leur organisation effectue de grands projets d'immobilisation à trois endroits et que les sommes requises pour ces travaux sont présentées dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Ces trois projets sont :

- le nouveau pont à côté du pont international de la Voie maritime à Cornwall qui est totalement financé par des crédits parlementaires à la hauteur de 74,8 millions de dollars. Au moment de leur témoignage, les fonctionnaires ont affirmé que 50,0 millions ont déjà été dépensés pour ce projet et que la fin des travaux est prévue d'ici la fin de l'exercice 2016-2017;
- la réfection entière des installations frontalières canadiennes du pont des Mille-Îles qui est financée par des crédits parlementaires s'élevant à 60,0 millions de dollars et provenant du Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers. Au moment de leur témoignage, les fonctionnaires ont affirmé que 300 000 dollars ont déjà été dépensés pour ce projet que celui-ci devrait être achevé au cours de l'exercice 2017-2018;
- la construction des installations douanières et de l'esplanade du pont de Sault Ste. Marie, au coût de 51,0 millions de dollars, financée par le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers via une entente de contribution avec Transports Canada. Au moment de leur témoignage, les fonctionnaires ont mentionné que 10,0 millions de dollars ont déjà été dépensés pour ce projet et qu'il devrait être achevé en 2017-2018.

### **3.1.3 Réorganisation des sociétés d'État fédérales**

Le Comité a appris qu'en 2008, le Bureau du vérificateur général avait identifié la complexité de la structure organisationnelle de la Société des ponts fédéraux Limitée comme étant problématique. Cette observation a été partagée par Transports Canada et une réorganisation des sociétés d'État fédérales en a découlé.

Ainsi, au cours de l'exercice 2013-2014, la Société des ponts fédéraux Limitée a fait l'objet d'un plan de réorganisation des sociétés d'État fédérales. Ce plan, composé de trois étapes, visait à simplifier sa structure de gouvernance et de faire en sorte que son mandat concerne uniquement les ponts internationaux. La première étape, qui a été complétée en février 2014, comprenait la création d'une nouvelle société d'État mère possédant et exploitant les ponts nationaux fédéraux de Montréal. Au cours de cette étape, la Société des ponts fédéraux Limitée a transféré à Transports Canada sa participation à l'égard des ponts nationaux de Montréal incluant sa participation dans la société Les ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée.

Au cours de la deuxième étape, la Société des ponts fédéraux Limitée sera fusionnée avec ses filiales à Cornwall et à Sault Ste. Marie. Ainsi, les services d'entretien et d'exploitation de ces ponts ne seront plus sous la responsabilité des filiales, mais bien de la Société des ponts fédéraux Limitée.

Aux termes de la troisième étape du plan de réorganisation des sociétés d'État fédérales, la Société des ponts fédéraux Limitée fusionnera avec l'Administration du pont Blue Water, une organisation située à Sarnia en Ontario. Les fonctionnaires ont indiqué que le plan de réorganisation devrait être achevé avant la fin de l'année 2014 et qu'une fois la réorganisation terminée, le conseil d'administration de leur organisation passera de quatre à sept membres nommés par le gouverneur en conseil.

### **3.1.4 Conseils d'administration des ponts**

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont mentionné que le président du conseil d'administration de la Corporation du pont international de la Voie maritime à Cornwall, une

filiale canadienne de la Société des ponts fédéraux Limitée, est élu par les membres du conseil d'administration de l'organisation et qu'il est toujours canadien.

En ce qui concerne le pont de Sault Ste. Marie, le président de la Compagnie du pont de la rivière Sainte-Marie, une filiale de la Société des ponts fédéraux Limitée, est canadien. Toutefois, le conseil d'administration conjoint de ce pont est composé de quatre membres et le président actuel est américain.

Finalement, trois des sept membres du conseil d'administration du pont des Mille-Îles sont canadiens et le président actuel est américain. Par ailleurs, les fonctionnaires ont précisé que pour ce pont, des fonctionnaires sont nommés pour représenter le Canada au sein du conseil d'administration du pont. Ces nominations sont faites par le conseil d'administration de la Société des ponts fédéraux Limitée et ce, depuis la création de cette société. Cette décision de nommer des fonctionnaires est basée sur le fait que le conseil d'administration de la Société des ponts fédéraux Limitée juge pertinent de compter parmi ses membres des personnes associées aux opérations quotidiennes du pont.

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires ont dit au Comité qu'ils feraient part des préoccupations du Comité quant à une représentation locale sur le conseil d'administration du pont au conseil d'administration de leur organisation.

### **3.1.5 Fraude potentielle**

Questionnés par des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué qu'une enquête concernant le président et premier dirigeant de La Société des ponts fédéraux et de la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée a récemment été menée relativement à des allégations de fraude. Selon les fonctionnaires, le financement pour un des projets effectués à Montréal aurait été versé directement à la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée. Toujours selon les fonctionnaires, les travaux de l'enquête, menée sous la direction du conseil d'administration de leur organisation, sont maintenant terminés et un rapport a été remis au sous-ministre des Transports. Aucune preuve liée à ce cas n'aurait été trouvée à la Société des ponts fédéraux Limitée.

### **3.1.6 Sécurité des infrastructures**

Le Comité a appris que la sécurité des infrastructures est un effort commun. Transports Canada procède à des évaluations concernant les risques et les menaces liés à la sécurité de tous les ponts sous la responsabilité de La Société des ponts fédéraux Limitée. Le cas échéant, La Société des ponts fédéraux Limitée est informée afin qu'elle puisse corriger la situation. La Société des ponts fédéraux Limitée collabore également avec l'Agence des services frontaliers du Canada en matière de sécurité.

## **3.2 Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée ont discuté de l'historique, des responsabilités et des prévisions budgétaires de leur organisation. Ils ont aussi parlé du pont Champlain existant et de la sécurité des infrastructures.

---

### 3.2.1 Historique et responsabilités

Le 13 février 2014, la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée est devenue « une société d'État mère relevant directement d'Infrastructure Canada<sup>12</sup> ». La Société rend maintenant compte au Parlement par l'entremise du ministre de l'Infrastructure.

Auparavant, elle a été et ce, de sa constitution en 1978 à 1998, sous l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent puis sous l'administration de la Société des ponts fédéraux Limitée de 1998 à février 2014.

La société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée est responsable des opérations, des inspections, de l'entretien, des réparations, de la sécurité, de la coordination avec les intervenants municipaux et provinciaux et de la gestion des infrastructures suivantes qui sont toutes situées dans la région de Montréal :

- le pont Jacques-Cartier;
- le pont Champlain existant (la construction du nouveau pont Champlain est sous la responsabilité d'Infrastructure Canada);
- la section fédérale du pont Honoré-Mercier;
- le pont Clément;
- le pont de L'Île-des-sœurs;
- le nouveau pont de contournement de L'Île-des-Sœurs;
- la section fédérale de l'autoroute 15;
- la section fédérale de l'autoroute Bonaventure;
- le tunnel de Melocheville;
- l'estacade du pont Champlain.

Les principales activités de la société se divisent en deux catégories, soit l'ingénierie et la construction, et les opérations et l'entretien. Les services d'ingénierie et de construction regroupent les activités liées aux principaux projets de construction, de réfection et de réparation des composantes des ouvrages d'ingénierie civile et routiers comme les poutres, les tabliers, les structures d'acier, les fondations, le pavage et la peinture. Quant aux services d'opération et d'entretien, ils comprennent la gestion des contrats de déneigement et d'épandage d'abrasif, le nettoyage et l'entretien des routes, l'aménagement paysager, le remplacement des glissières de sécurité, l'obturation des trous dans la chaussée et dans les tabliers des ponts, l'entretien et l'exploitation des systèmes de contrôle des feux de voie et des caméras de surveillance, la distribution électrique et l'éclairage routier.

### 3.2.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 146,2 millions de dollars sont prévues pour la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée pour 2014-2015, soit 57,4 millions de dollars, ou 28,2 %, de moins que les dépenses budgétaires présentées dans

<sup>12</sup> Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée, [Historique et prix décernés](#).

le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 19 présente le détail de ces dépenses budgétaires.

**Tableau 19 – Budgets principaux des dépenses de la société  
Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée,  
2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Paiements à la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée	146 168 159	203 590 000	-28,2
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>146 168 159</b>	<b>203 590 000</b>	<b>-28,2</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-241.

Les prévisions budgétaires de la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée sont réparties comme suit :

- 60,9 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement;
- 85,3 millions de dollars pour les dépenses de capital<sup>13</sup>.

Les fonctionnaires ont discuté des projets majeurs de la société présentement en cours, soit la construction du nouveau pont de contournement de L'Île-des-sœurs, la réfection majeure du pont Champlain, le remplacement de la section fédérale du tablier du pont Honoré-Mercier et le confinement et le traitement des eaux souterraines du secteur de l'autoroute Bonaventure. Selon eux, ces travaux comptent pour 120,8 millions de dollars des 146,2 millions de dollars prévus en dépenses budgétaires pour l'exercice 2014-2015.

Les crédits parlementaires sont la principale source de financement de la société, bien que celle-ci ait aussi d'autres revenus provenant notamment de baux, de permis et de panneaux publicitaires.

### 3.2.3 Pont Champlain

Le Comité s'est intéressé à l'état du pont Champlain. Les fonctionnaires ont expliqué qu'un des principaux problèmes du pont Champlain est sa structure, qui n'est pas flexible en comparaison avec d'autres ponts comme les ponts Jacques-Cartier et Victoria. La conception du pont Champlain a été basée sur un design nouveau à l'époque qui provenait de France et qui avait pour but d'alléger la structure du pont. Ce pont a une structure de béton et ne possède pas de tablier contrairement aux autres ponts. Ainsi, les véhicules roulent directement sur le dessus de la poutre au lieu de rouler sur un tablier de béton reposant sur des poutres. Il est de ce fait impossible de remplacer une composante du pont sans devoir fermer le pont à la circulation pour une période de plusieurs mois et nuire à la circulation. Par ailleurs, une importante quantité de sel de voirie a été utilisée sur le pont et avec le temps, ce sel a pénétré dans sa structure et certaines de ses composantes ont maintenant besoin d'être remplacées.

Le Comité a appris que la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée avait demandé à une firme indépendante d'examiner toutes les possibilités afin de pouvoir conserver la structure

<sup>13</sup> Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015 : Dépenses budgétaires par résultat stratégique et programme](#), p. 43.

existante du pont Champlain. Or, le rapport de 2011 qui a découlé de cette étude a non seulement soulevé la nécessité de fermer le pont au complet pour le remplacement de ses composantes structurales, mais a également identifié d'importants défis d'ingénierie en lien avec ces travaux.

### **3.2.4 Sécurité des infrastructures**

Le Comité a appris que la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée a mis en place des programmes d'inspection jumelés à des relevés détaillés de la condition des infrastructures ainsi que des enquêtes supplémentaires pour assurer la sécurité des infrastructures et ce, en tout temps. Ces informations permettent la prise de décisions éclairées relativement au programme d'entretien et de réparation à court et à long terme des ouvrages.

## **3.3 Infrastructure Canada**

Le Comité a invité des fonctionnaires d'Infrastructure Canada afin d'en apprendre davantage sur le nouveau pont Champlain. Ces derniers ont notamment discuté du processus d'approvisionnement utilisé pour la construction du pont, des coûts de construction et du péage de même que de la propriété du nouveau pont.

### **3.3.1 Nouveau pont Champlain**

Les fonctionnaires d'Infrastructure Canada ont rappelé au Comité l'engagement du gouvernement fédéral à remplacer le pont Champlain. La mise en service du nouveau pont, qui aura une durée de vie de 125 ans, est prévue pour 2018 et l'achèvement des autres sections du projet du corridor est prévu pour 2020. Le Comité a appris que tous les fonds requis pour la préparation et l'approvisionnement du nouveau pont Champlain, s'élevant à près de 165 millions de dollars, ont été octroyés dans le budget fédéral de 2014.

Le projet du nouveau pont Champlain a d'abord été confié à Transports Canada, puis transféré à Infrastructure Canada. Il comprend le nouveau pont au-dessus du Saint-Laurent, un nouveau pont pour L'Île-des-sœurs et la reconstruction et l'élargissement de la section fédérale de l'autoroute 15. Les fonctionnaires ont indiqué que ce projet sera exécuté sous forme d'un partenariat public-privé.

Le 27 juin 2014, la conception architecturale du nouveau pont Champlain a été dévoilée. Le nouveau pont comptera six voies pour les véhicules, un corridor central à deux voies pour le transport collectif ainsi qu'un chemin multi-usage pour les piétons et les cyclistes.

#### **3.3.1.1 Processus d'approvisionnement**

Le 17 mars 2014, le processus d'approvisionnement pour la construction du nouveau pont Champlain a été officiellement lancé. Six consortiums multinationaux ont répondu à la demande de qualification. Puis, suite au processus d'évaluation, trois répondants ont été retenus. Le 21 juillet 2014, ces derniers ont été informés de leur qualification pour la seconde phase.

La prochaine étape du processus est la soumission, de la part des consortiums retenus, des propositions techniques et financières incluant un prix fixe et un échéancier de travail pour la construction du nouveau pont. Puis, le consortium qui satisfera aux exigences techniques tout en ayant le prix le plus bas obtiendra le contrat. Le Comité a été informé que l'annonce du proposant retenu

devrait se faire au printemps 2015 et que les travaux devraient commencer peu de temps après cette étape.

Les fonctionnaires ont indiqué que leur ministère travaille en étroite collaboration avec ses partenaires, dont le ministère des Transports du Québec, l'Agence métropolitaine de transport du Québec, les villes de Montréal et de Brossard et la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée.

### **3.3.1.2 Coûts de construction et péage**

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que le coût total de construction du nouveau pont Champlain devrait se situer entre trois et cinq milliards de dollars, mais que le coût final ne sera connu qu'après la réception des appels d'offres.

Poursuivant leur témoignage, les fonctionnaires ont mentionné que le gouvernement fédéral a annoncé qu'il y aurait un péage sur le nouveau pont Champlain, mais qu'aucune décision n'avait été prise quant aux tarifs de ce péage. Le péage permettra de récupérer une partie des coûts liés à la construction et à l'opération du nouveau pont. Selon les fonctionnaires, l'établissement de tarifs de péage nécessite des analyses de circulation et un examen des taux s'appliquant à cette région.

### **3.3.1.3 Propriété du pont**

Les fonctionnaires ont répondu à une question d'un membre du Comité en indiquant que le nouveau pont sera la propriété du gouvernement fédéral, mais que celui-ci a un intérêt à transférer ce pont au gouvernement du Québec au moment opportun.

## **3.4 Transports Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Transports Canada ont discuté de la gestion des ponts, du financement fédéral et du passage international de la rivière Détroit.

### **3.4.1 Gestion des ponts**

Bien que le portefeuille de Transports Canada comprenne divers ponts, ceux-ci n'appartiennent pas au Ministère. Ils appartiennent plutôt à divers organismes indépendants, qui les exploitent et les entretiennent tout en ayant l'obligation de fournir un passage sécuritaire, efficace et respectueux de l'environnement en matière de transport, selon les fonctionnaires.

Les fonctionnaires ont expliqué au Comité que le gouvernement fédéral possède des centaines de ponts qui relèvent de divers ministères et sociétés d'État pour leurs exigences opérationnelles. Alors que les ponts et tunnels internationaux sont de compétence fédérale du point de vue constitutionnel, les structures interprovinciales sont du ressort des provinces. Toutefois, avec les années, la gouvernance des ponts a évolué en fonction d'événements historiques. De nos jours certains ponts sont la propriété d'entreprises privées comme le pont Ambassador, qui relie les villes de Windsor en Ontario à celle de Détroit au Michigan, ou sous la responsabilité des provinces comme le pont Rainbow situé à Niagara Falls, qui est géré par la province de l'Ontario par l'intermédiaire de la Niagara Falls Bridge Commission.

---

Selon les fonctionnaires, la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux* a été créée en 2007 afin de renforcer la compétence constitutionnelle du gouvernement fédéral en ce qui concerne les ponts et tunnels. Elle stipule que les ponts et tunnels internationaux sont des ouvrages au profit du Canada.

Le Comité a appris que cette loi offre aux propriétaires de pont un cadre pour assurer le mouvement sécuritaire et efficace des personnes et des marchandises. Grâce à cette loi, le gouvernement fédéral peut également appliquer des politiques et des règles à l'ensemble des ponts et tunnels internationaux, et ce, peu importe le propriétaire, comme celle stipulant que toute construction, toute modification ou tout changement de propriétaire, d'opérateur ou de contrôle d'un pont international doit être approuvé par le gouvernement fédéral.

La loi de 2007 prévoit également que des inspections de sécurité doivent être effectuées sur tous les ponts et tunnels internationaux et que les propriétaires doivent faire rapport des résultats de ces inspections à Transports Canada.

### **3.4.2 Financement fédéral**

Les fonctionnaires de Transports Canada ont indiqué qu'aucun crédit parlementaire n'est alloué aux sociétés responsables de pont par le gouvernement fédéral pour couvrir les coûts de fonctionnement. Les sociétés doivent donc couvrir ces coûts en imposant des péages ou encore avec les revenus générés par les beaux de location comme ceux des boutiques hors taxes. Toutefois, le gouvernement fédéral octroie du financement pour des améliorations aux immobilisations grâce à des programmes d'infrastructure dans le cadre de l'initiative Par-delà la frontière.

### **3.4.3 Passage international de la rivière Détroit**

Le Comité a été informé de l'affectation de quelque 470 millions de dollars sur deux ans par le gouvernement fédéral pour la construction du passage international de la rivière Détroit, qui comprend la porte d'entrée douanière au Canada, le pont, la porte d'entrée douanière aux États-Unis et un échangeur pour l'autoroute 75 située au Michigan. Ce projet se réalisera en tant que partenariat public-privé et le design final du pont sera fait par le consortium choisi par ce partenariat.

L'Autorité du pont Windsor-Détroit, une société d'État incorporée en 2012 et en fonction depuis août 2014, a été créée pour mener à bien la construction de ce pont au nom du Canada. Son mandat est d'assurer l'approvisionnement des services liés à la construction, à l'exploitation et au maintien du pont.

Les fonctionnaires ont indiqué qu'un comité international, l'Autorité internationale, a été établi pour superviser la société d'État. Celui-ci est composé de trois membres canadiens et de trois membres américains provenant de l'État du Michigan.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que des discussions sont en cours avec le gouvernement américain pour trouver une solution au financement de la porte d'entrée américaine et du poste des douanes situé du côté américain.

Selon les fonctionnaires, le projet inclut également des processus permettant d'assurer les relations avec les collectivités visées. La première phase, celle de l'évaluation environnementale, s'est terminée en 2009 après plus d'une centaine de réunions des deux côtés de la frontière s'étant échelonnées sur plusieurs années. La deuxième phase, qui est sur le point de commencer et qui sera menée par l'Administration du pont Windsor-Détroit, permettra de communiquer aux personnes habitant dans la région où le nouveau pont sera construit des informations sur le projet, son emplacement et ses

répercussions au moyen d'activités de mobilisation communautaire. Finalement, la troisième phase commencera lorsqu'un promoteur aura été trouvé. Ce dernier devra alors s'adonner à plusieurs activités de relations communautaires.

### **3.5 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada ont parlé des ponts sous la gouverne de leur ministère, des services offerts, du financement et de l'entretien des ponts ainsi que du transfert des ponts.

#### **3.5.1 Portefeuille des ponts**

Les fonctionnaires ont indiqué que le portefeuille de leur ministère comprenait, il y a 30 ans, 35 ouvrages techniques importants, dont notamment des ponts et des barrages. Toutefois, en 1985, le Groupe de travail Nielson a examiné les programmes fédéraux et a recommandé que les ministères fédéraux se défassent des ouvrages terrestres, maritimes et de transport qui n'étaient plus requis pour l'exécution de leurs programmes. Cette directive continue à ce jour d'orienter les décisions de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Le Comité a appris que depuis 1990, le Ministère s'est départi de 16 grands ouvrages techniques et que des 19 ouvrages restants, 11 sont des ponts ou comprennent des structures de ponts, dont le pont des Chaudières, le pont Alexandra et le pont Macdonald-Cartier qui relie Gatineau et Ottawa ainsi que le pont J.C. Van Horne qui relie le Québec au Nouveau-Brunswick.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que leur ministère possédait au total 76 ponts dont 56 sont situés sur la route de l'Alaska. Près de 70 employé(e)s de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada exploitent et entretiennent les ponts sous la responsabilité du Ministère.

#### **3.5.2 Services**

Les fonctionnaires ont expliqué que leur ministère offre des services d'approvisionnement et des services techniques, sous forme de recouvrement des coûts, aux ministères et organismes fédéraux qui participent à des projets de construction et d'entretien d'infrastructures. Parmi ces derniers, les fonctionnaires ont mentionné le cas d'Infrastructure Canada, qui a notamment reçu du support pour les études environnementales, le travail relatif aux services immobiliers, l'acquisition de terres et les questions d'expropriation en lien avec la construction du nouveau pont Champlain.

#### **3.5.3 Financement et entretien des ponts**

Le Comité a été informé que dans le budget fédéral de 2008, il était indiqué que les risques, en termes de santé et de sécurité, liés aux 19 ouvrages techniques de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada devaient être atténués. Cette première phase d'un plan de gérance et de dessaisissement comprenait notamment des études, des inspections et des rapports afin d'évaluer l'état des ouvrages ainsi qu'un programme pour rénover et atténuer les risques de certains ouvrages.

La deuxième phase du plan a été lancée en 2011 et devrait se terminer au cours de l'exercice 2016-2017. Depuis 2008, le Ministère a dépensé environ 228 millions de dollars en immobilisation pour les

---



ponts qu'il possède et devrait dépenser un total de 366 millions de dollars d'ici la fin de la deuxième phase du plan.

### **3.5.4 Transfert de ponts**

Les fonctionnaires ont expliqué que ce sont habituellement les provinces et les municipalités qui sont propriétaires et responsables des ouvrages publics comme les ponts. Ainsi, dans le cadre de la stratégie de dessaisissement du Ministère, toutes les façons possibles de confier ces ouvrages aux administrations qui devraient en être responsables, incluant les autres ministères fédéraux, les provinces, les municipalités ou le secteur privé, sont étudiées.

À ce jour, le Ministère s'est dessaisi de neuf ponts, dont cinq ponts internationaux qui ont été cédés à la province du Nouveau-Brunswick en 1990. Les autres sont les ponts Mackenzie King et Laurier cédés à la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton en 1996, le pont Plaza transféré à la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton en 1998 et le pont Perley cédé aux provinces du Québec et de l'Ontario en 1999. En outre, le Ministère a transféré un segment de l'autoroute de l'Alaska, situé au Yukon et contenant 26 ponts, à ce territoire en 1992.

## **3.6 Pêches et Océans Canada**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Pêches et Océans Canada ont affirmé que leur ministère était responsable de 35 ponts répartis dans 27 sites uniques. Ces ponts représentent moins d'un pourcent du portefeuille immobilier du Ministère dont la valeur s'élève à environ 5,7 milliards de dollars. Il s'agit de petits ponts et plusieurs de ces ponts ne sont pas situés sur des routes, mais sont plutôt des passerelles utilisées par les fonctionnaires pour avoir accès à des sites opérationnels comme des phares et des couvoirs.

## **3.7 Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority**

Les représentants de la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority ont discuté du mandat, des revenus et des dépenses de leur organisation durant leur témoignage devant le Comité. Ils ont également parlé d'un plan d'immobilisations, des subventions fédérales reçues, des inspections et de l'entretien du pont Peace, d'un récent projet de loi américain et des taux de péage.

### **3.7.1 Mandat**

La Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority est une entité binationale qui possède et exploite le pont Peace depuis 1933<sup>14</sup>. Le Comité a appris que ce pont est un passage international très fréquenté; environ 4,8 millions d'automobiles, 1,2 million de camions et des marchandises pour une valeur estimée à 40 milliards de dollars traversent ce pont annuellement.

La Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority a vu le jour suite à la crise économique de 1929, qui a eu un impact financier négatif sur la société privée qui a construit le pont Peace. Elle est le fruit d'une entente entre le Canada et l'État de New York et est régie par un conseil d'administration composé de dix membres, dont cinq Canadien(ne)s nommés par le gouverneur en conseil. En vertu de sa loi habilitante, le poste de président du conseil d'administration, qui est élu par les membres du conseil, est

<sup>14</sup> Le pont Peace, qui a été ouvert à la circulation en 1927, s'étend sur 1,1 kilomètre et relie la ville de Fort Erie en Ontario à celle de Buffalo dans l'État de New York.

occupé en alternance, une année par un(e) Canadien(ne) et la suivante par un(e) Américain(e). L'organisation compte un total de 65 employé(e)s équivalents temps plein provenant du Canada et des États-Unis.

La Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority exploite le pont Peace de même que les esplanades douanières de chaque côté du pont où les bureaux de l'Agence canadienne des services frontaliers et de la Customs and Border Protection américaine se trouvent.

### 3.7.2 Revenus et dépenses

Les représentants ont indiqué au Comité que la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority s'autofinance et ne reçoit ainsi aucune subvention ou aucun crédit des gouvernements américain et canadien.

Comme l'indique le tableau 20 qui présente les revenus et les dépenses de la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority pour les années civiles 2011 à 2013, les principales sources de revenus de l'organisation sont les droits de péage et les revenus de location. Les revenus annuels de l'organisation s'élèvent à quelque 33 millions de dollars alors que les dépenses annuelles de fonctionnement sont d'environ 22 millions de dollars. Les surplus opérationnels sont versés dans des réserves de capital et permettent de financer le plan d'immobilisations de l'organisation.

**Tableau 20 – Revenus et dépenses d'exploitation de la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority, années civiles 2011 à 2013 (en milliers de dollars américains)**

	2013	2012	2011
<b>Revenus d'exploitation</b>			
Péage	22 390	22 491	22 341
Autres revenus	10 627	11 003	10 724
<b>Total des revenus d'exploitation</b>	<b>33 017</b>	<b>33 494</b>	<b>33 065</b>
<b>Dépenses d'exploitation</b>			
Collecte de péage et contrôle du trafic	3 491	3 656	3 695
Entretien du pont et des installations	6 153	4 996	5 022
Administration	2 731	2 849	2 707
Contributions aux fonds de pension	1 391	1 363	1 605
Autres avantages postérieurs à l'emploi	1 791	1 768	1 799
Autres dépenses	1 155	1 087	1 104
Amortissement	5 338	5 455	5 628
<b>Total des dépenses d'exploitation</b>	<b>22 050</b>	<b>21 174</b>	<b>21 560</b>
<b>Résultat opérationnel</b>	<b>10 967</b>	<b>12 320</b>	<b>11 505</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority, [2013 Annual Report](#), p. 9.

Selon les représentants de l'organisation, les droits de péage sont seulement perçus en entrant au Canada et ils sont les moins élevés de tous les postes frontaliers entre le Canada et les États-Unis.

Les représentants ont également indiqué que leur organisation avait une réserve de 100 millions de dollars. L'organisation a recours au marché américain des obligations puisque celles-ci sont exemptes

d'impôt et a actuellement des obligations en circulation pour 28 millions de dollars. Selon sa planification à long terme, la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority envisage une nouvelle émission de 30 millions de dollars en 2018.

### **3.7.3 Plan d'immobilisations**

Les représentants ont mentionné que le conseil d'administration de leur organisation a approuvé un plan d'immobilisations s'élevant à 168 millions de dollars répartis sur six ans. Ce plan inclut notamment 72 millions de dollars pour la réfection du tablier du pont dès l'automne 2015, 10 millions de dollars pour élargir la voie d'accès au pont du côté américain et 24 millions de dollars pour l'agrandissement de l'édifice des douanes américaines.

### **3.7.4 Subventions fédérales canadiennes**

Le Comité a été informé des subventions d'immobilisations que la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority a reçues du gouvernement fédéral canadien. Une première subvention de 21 millions de dollars a été octroyée en 2004 dans le cadre du Fonds pour l'infrastructure frontalière pour la reconfiguration des esplanades douanières et ce, en conformité avec les nouvelles exigences qui ont fait suite aux attentats du 11 septembre 2001. Puis, en 2010, l'organisation a reçu un montant de 900 000 dollars dans le cadre du Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers afin de construire une nouvelle voie et une guérite d'inspection des véhicules commerciaux. Les représentants ont indiqué que leur organisation avait dépensé plus d'un million de dollars l'an dernier pour construire une installation d'inspection préalable à la construction de deux guérites pour soutenir le programme pilote de pré-inspection du Plan d'action Par-delà la frontière.

### **3.7.5 Inspections et entretien**

Les représentants ont expliqué que le pont Peace fait l'objet d'une inspection indépendante chaque année et que le dernier rapport d'ingénierie a conclu que la condition de sa structure était satisfaisante. De plus, ce rapport a indiqué qu'en continuant l'entretien préventif, le pont pourra continuer à supporter des charges de façon sécuritaire et ce, pour de nombreuses années. Les conclusions positives de ce rapport sont, aux dires des représentants, attribuables en grande partie à un bon entretien du pont depuis sa construction.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les représentants ont mentionné que les coûts d'entretien du pont Peace sont relativement élevés pour la longueur de l'ouvrage, à savoir quelque trois millions de dollars annuellement. Toutefois, ils ont indiqué qu'en investissant ainsi dans son entretien, l'organisation parvient à réduire les dépenses en immobilisations. Ce pont possède encore son tablier d'origine. Ce dernier sera toutefois remplacé prochainement dans le cadre d'un plan d'immobilisations de 72 millions de dollars.

### **3.7.6 Projet de loi américain**

Le Comité a été informé qu'en 2013, l'organe législatif de l'État de New York a développé un projet de loi qui avait pour but la dissolution de la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority. Celui-ci a été adopté à l'Assemblée législative de l'État de New York, puis à l'unanimité au Sénat. Toutefois, le Comité a appris que le Canada, représenté par l'Ambassadeur du Canada aux États-Unis, et l'État de New York, représenté par son Gouverneur, ont conclu une entente en vertu de laquelle les deux pays de pair avec le conseil d'administration du pont continueront d'assurer le développement et la gouvernance du pont Peace. Puis, le Gouverneur de l'État de New York a opposé son veto au projet de loi.

### 3.7.7 Taux de péage

Les représentants de l'organisation ont expliqué que l'engagement de la Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority était de fournir un niveau élevé de service aux clients à un coût raisonnable. Le tout se traduit par le maintien de taux de péage raisonnables. Pour l'établissement des taux de péage, les représentants ont affirmé qu'ils tiennent compte des particularités économiques des marchés locaux, c'est-à-dire des principaux utilisateurs du pont Peace, tout en regardant les revenus, le service de la dette et la couverture des charges financières de l'organisation.

## 3.8 Niagara Falls Bridge Commission

Les représentants de la Niagara Falls Bridge Commission ont présenté le mandat, les revenus et les dépenses de leur organisation au cours de leur témoignage devant le Comité. Ils ont aussi parlé des éléments contribuant au succès de leur organisation, des inspections et de l'entretien des ponts sous leur responsabilité et des taux de péage.

### 3.8.1 Mandat

La Niagara Falls Bridge Commission a d'abord été créée en 1938 pour financer, construire et exploiter le pont Rainbow<sup>15</sup>. Par la suite, elle a assumé les responsabilités liées aux ponts Whirlpool Rapids<sup>16</sup> et Lewiston – Queenston<sup>17</sup>. Son mandat vise à faciliter le commerce et la circulation des marchandises et des personnes de manière sécuritaire et efficiente.

L'organisation est gérée par un conseil d'administration composé de huit commissaires dont la moitié des membres proviennent du Canada et l'autre moitié des États-Unis. Les membres canadiens sont nommés par le premier ministre de l'Ontario alors que les membres américains sont nommés par le gouverneur de l'État de New York. Le président de l'organisation est choisi parmi les huit commissaires et celui-ci alterne chaque année entre un(e) Canadien(ne) et un(e) Américain(e).

### 3.8.2 Revenus et dépenses

Le tableau 21 présente les revenus et dépenses de la Niagara Falls Bridge Commission aux 31 octobre 2012 et 2013. L'organisation s'autofinance et la majorité de ses revenus proviennent des droits de péage et des baux de location.

---

<sup>15</sup> Le pont Rainbow relie les villes de Niagara Falls en Ontario et Niagara Falls dans l'État de New York. Il a été ouvert à la circulation en 1941. Il dessert les véhicules de tourisme, les autobus, les vélos et les piétons. Les camions commerciaux ne sont pas autorisés à circuler sur le pont.

<sup>16</sup> Le pont Wirllpool Rapids relie les villes de Niagara Falls en Ontario à Niagara Falls dans l'État de New York. Il a été ouvert à la circulation en 1897. Son tablier supérieur est dédié au transport ferroviaire. Ce pont est réservé uniquement aux détenteurs d'une carte NEXUS, qui a été conçue pour accélérer le passage aux frontières canadiennes et américaines des voyageurs préautorisés à faible risque.

<sup>17</sup> Le pont Lewiston – Queenston relie la route 190 à Lewinston dans l'État de New York à l'autoroute 405 à Queenston en Ontario. Il a été ouvert à la circulation en 1962 et est le seul pont de l'organisation permettant la circulation des camions commerciaux.

---

**Tableau 21 – Revenus et dépenses de la Niagara Falls Bridge Commission,  
au 31 octobre 2012 et au 31 octobre 2013 (en dollars)**

	2013	2012
<b>Revenus</b>		
Péage	17 844 607	18 677 759
Location	12 702 681	12 482 098
Contribution conditionnelle des installations	4 063 562	8 156 545
Investissement	2 371 024	3 209 804
Remboursement des frais de construction	0	597 241
Autres revenus	2 638 222	75 354
<b>Total des revenus</b>	<b>39 620 096</b>	<b>43 198 801</b>
<b>Dépenses</b>		
Administration et frais généraux	5 709 084	5 376 948
Entretien	4 977 522	4 664 469
Péage	2 638 150	2 617 387
Système d'information et de gestion	837 956	820 046
Sécurité	772 861	740 671
Avantages postérieurs à l'emploi	1 735 689	1 188 464
Amortissement	7 763 914	7 472 557
Frais d'intérêt	1 922 728	2 227 512
Amortissement des frais de financement des obligations	231 349	241 020
Pertes sur l'élimination d'actifs liés au pont	0	381 171
<b>Total des dépenses</b>	<b>26 589 253</b>	<b>25 730 245</b>
<b>Résultat opérationnel</b>	<b>13 030 843</b>	<b>17 468 556</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Niagara Falls Bridge Commission, [Financial Statements and Additional Information for the Years Ended October 31, 2013 and 2012 with Independent Auditors' Report](#), p. 4.

Le Comité a appris que l'organisation possédait une réserve de l'ordre de 70 millions de dollars. La Niagara Falls Bridge Commission est autorisée à émettre des obligations américaines exemptes d'impôt et la dette actuelle totale de l'organisation se situe entre 80 et 90 millions de dollars.

### 3.8.3 Éléments contribuant au succès de leur organisation

En réponse à une question d'un membre du Comité, les représentants ont discuté des trois principaux éléments expliquant le succès de leur organisation. Le premier étant de mettre l'accent sur la mission de l'organisation qui est pour eux de faciliter la circulation sur les trois ponts de façon sécuritaire et rentable. Le deuxième étant de s'assurer que les ponts soient extrêmement bien entretenus. Finalement, le troisième étant de se munir d'une structure de gouvernance et d'employé(e)s déterminé(e)s à atteindre les objectifs de la mission établie.

### 3.8.4 Inspections et entretien

Suite à une question d'un membre du Comité, les représentants ont affirmé que les ponts sous la responsabilité de leur organisation étaient inspectés chaque année par une société internationale

d'inspection. Ils ont ajouté que leur organisation ne tardait pas à donner suite aux recommandations découlant de ces inspections et que l'entretien est la clé pour maintenir ce type d'infrastructure.

Le Comité a appris que la Niagara Falls Bridge Commission a investi 25 millions de dollars il y a trois ans pour l'entretien du pont Whirlpool Rapids, notamment pour le revitaliser et le repeindre. Les représentants ont affirmé qu'il était plus avantageux sur le plan financier d'entretenir les ponts que de les remplacer. En moyenne, l'organisation dépense entre cinq et dix millions de dollars chaque année pour les projets d'immobilisations liés aux trois ponts sous sa responsabilité.

### **3.8.5 Taux de péage**

Les représentants ont expliqué qu'ils préparaient chaque année un plan opérationnel exhaustif qui est examiné par le conseil d'administration de l'organisation. Le plan contient des projections pour les années à venir et aide le conseil d'administration à établir les taux de péage qui sont fixés de manière à réaliser un surplus annuel.

## **4 AGENCES FÉDÉRALES DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE**

Durant son étude du *Budget principal des dépenses 2014-2015*, le Comité a accueilli des fonctionnaires œuvrant au sein des diverses agences fédérales de développement économique, à savoir l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, Diversification de l'économie de l'Ouest canadien, l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario et l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Bien que le Comité n'ait pas eu l'opportunité de recevoir des fonctionnaires de l'Initiative fédérale du développement économique dans le Nord de l'Ontario, qui fait partie du portefeuille de l'Industrie Canada, il espère toutefois les inviter dans le cadre d'une prochaine étude.

### **4.1 Agence de promotion économique du Canada atlantique**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique ont parlé des principales activités, des défis et des prévisions budgétaires de leur organisation. Ils ont aussi discuté des retombées des investissements de l'Agence sur la région atlantique et de la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale.

#### **4.1.1 Principales activités et défis**

L'Agence de promotion économique du Canada atlantique a été créée en 1987 afin d'aider la région du Canada atlantique à réaliser son plein potentiel en matière de productivité, d'innovation, de compétitivité et de croissance.

Les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation gère des activités sous quatre principales catégories, soit le développement d'entreprises; le développement des collectivités; les politiques, la défense des intérêts et la coordination de même que les services internes.

Ils ont poursuivi en disant que l'Agence de promotion économique du Canada atlantique supporte les petites et moyennes entreprises par l'entremise de plusieurs initiatives, dont le Programme de développement des entreprises, le Fonds d'innovation de l'Atlantique et le Fonds des collectivités

---

innovatrices. Ces initiatives permettent aux petites et moyennes entreprises d'acquérir des nouvelles technologies et de développer leurs compétences en affaires afin de profiter des opportunités liées aux projets d'envergure comme la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale.

Par ailleurs, l'Agence promeut également la commercialisation de la recherche et du développement réalisés dans la région atlantique dans le but d'aider les entreprises à renforcer leurs capacités commerciales internationales et d'augmenter leurs exportations. Les fonctionnaires ont indiqué que ces efforts sont particulièrement importants puisque des opportunités d'affaires découleront de l'Accord économique et commercial global conclu entre le Canada et l'Union européenne.

Les fonctionnaires ont ajouté que l'Agence travaille avec les principaux acteurs communautaires et les organismes de développement économique pour identifier et créer des occasions de croissance économique locales et ce, notamment dans les régions rurales. Ils ont ajouté que leur organisation travaille également avec des partenaires et intervenants fédéraux et provinciaux sur certains défis d'envergure comme l'énergie, les ressources, l'industrie fondée sur la connaissance, les technologies marines et les sciences biologiques afin de répondre aux priorités économiques de la région et de développer une approche cohérente de développement économique.

Enfin, en réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que le principal défi de leur région est sa ruralité et le fait que leur clientèle est principalement composée de petites et moyennes entreprises.

#### 4.1.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses de 288,5 millions de dollars sont prévues pour l'Agence de promotion économique du Canada atlantique pour 2014-2015, soit une diminution de 11,5 millions de dollars, ou 3,8 %, par rapport aux dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 22 présente ces prévisions budgétaires de réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 22 – Budgets principaux des dépenses de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	63 873 388	67 211 348	-5,0
5	Subventions et contributions	216 270 293	225 820 293	-4,2
<b>Total des crédits votés</b>		<b>280 143 681</b>	<b>293 031 641</b>	<b>-4,4</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>8 342 703</i>	<i>6 939 430</i>	<i>20,2</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>288 486 384</b>	<b>299 971 071</b>	<b>-3,8</b>

Source : Tableau préparé par les auteurs à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-37.

Bien que les réductions budgétaires aient touché à la fois les programmes et les opérations de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, le Comité a appris que suite à un examen interne sur la rationalisation de ses opérations et la réduction de ses coûts d'opération, l'Agence a réalisé des compressions visant à préserver les fonds alloués à ses programmes.

Les fonctionnaires ont souligné que les dépenses de fonctionnement de l'Agence sont plus élevées en proportion du budget total de leur organisation en comparaison avec les autres agences de

développement régionales en raison du type de région desservie, soit une région majoritairement rurale. Par exemple, l'Agence doit compter plusieurs points de service étant donné la nature des programmes livrés, ce qui nécessite davantage de dépenses de fonctionnement.

L'Agence de promotion économique du Canada atlantique compte 560 employé(e)s et ce, suite à une réduction des effectifs de l'ordre de 24 % qui a eu lieu au cours des derniers exercices.

#### **4.1.3 Retombées des investissements**

Le Comité a appris qu'entre 2008 et 2013, chaque dollar que l'Agence de promotion économique du Canada atlantique a investi dans les entreprises a contribué à l'augmentation du produit intérieur brut de la région atlantique de plus de 5,40 dollars. Au total, selon les fonctionnaires, le tout a permis d'augmenter le produit intérieur brut de la région d'un milliard de dollars.

#### **4.1.4 Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale**

En réponse à une question du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que leur organisation a développé le Plan d'action pour la construction navale en Atlantique et travaille à aider les petites et moyennes entreprises à saisir les opportunités liées à la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale. À ce jour, l'Agence a aidé 2 000 représentants de la communauté d'affaires des régions rurales et urbaines à améliorer leurs connaissances du processus d'approvisionnement et à développer des relations avec les principaux intervenants locaux et internationaux au moyen de sessions d'information.

### **4.2 Société d'expansion du Cap-Breton**

Les fonctionnaires de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada ont discuté de la dissolution et des prévisions budgétaires de la Société d'expansion du Cap-Breton.

#### **4.2.1 Dissolution**

En vertu de la *Loi n° 1 sur le plan d'action économique de 2014*, la Société d'expansion du Cap-Breton, société d'État créée en 1987 afin de promouvoir et d'appuyer le financement et le développement de l'île du Cap-Breton et de la région de Mulgrave en Nouvelle-Écosse, a été dissoute le 19 juin 2014. En plus de la prestation de ses propres programmes, la Société était responsable de la prestation de ceux de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique dans la région du Cap-Breton. Elle assumait aussi les obligations de l'ancienne Société de développement du Cap-Breton, notamment les régimes de pension et les avantages sociaux des employé(e)s.

Les activités de la Société d'expansion du Cap-Breton ont été transférées à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Les fonctionnaires de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique ont indiqué que leur organisation est maintenant responsable des activités de développement économique et des collectivités de la Société. Quant aux fonctionnaires de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, ils ont expliqué que leur ministère a hérité des responsabilités de la Société d'expansion du Cap-Breton liées à la gestion :

---



- des terres touchées du point de vue environnemental par les activités d'extraction du charbon qui, selon les fonctionnaires, s'échelonna sur une période d'au moins 50 ans;
- des avantages des anciens mineurs;
- du portefeuille d'actifs immobiliers qui comprend plus de 800 biens répartis sur une superficie d'environ 12 500 acres ainsi que des terres, des terrains résidentiels et commerciaux et des installations à bureaux.

Le Comité a appris que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a une expertise et de l'expérience en gestion de l'environnement et est de ce fait en mesure de gérer les amas de stériles, les eaux d'exhaure, la contamination du sol et les autres impacts environnementaux en lien avec les activités d'extraction minière qui se sont déroulées pendant 200 ans sur plus de 50 sites.

Selon les fonctionnaires, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a collaboré avec la Société et ce, dès la fin des activités d'extraction minière de la Société en 2001, pour diriger la mise en œuvre du Programme de fermeture des anciennes mines. Les fonctionnaires ont indiqué que les anciennes mines sont maintenant assainies et que des plans de surveillances et d'entretien à long terme de même que six installations de traitement de l'eau sont en place.

La mise en application des programmes de prestations destinés aux ancien(ne)s employé(e)s de la Société de développement du Cap-Breton qui a été transféré à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada comprend les éléments suivants pour l'exercice 2014-2015 :

- 350 participants au Programme d'encouragement à la retraite anticipée;
- 295 personnes touchant des prestations de maladie;
- 765 personnes bénéficiant d'une assurance-vie;
- 1 730 personnes faisant l'objet de demandes actives d'indemnités liées à un accident de travail;
- 300 personnes bénéficiant du Programme de subvention du charbon domestique (ce charbon est acheté de la Nova Scotia Power).

Les fonctionnaires ont indiqué que les coûts liés à l'application de ces programmes devraient diminuer dans les prochaines années et devenir minimales dans une vingtaine d'années à mesure que ces ancien(ne)s employé(e)s atteindront, d'une part, 65 ans et d'autre part, la fin de leur vie.

#### **4.2.2 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 49,5 millions de dollars étaient prévues pour la Société d'expansion du Cap-Breton pour 2014-2015, soit 2,2 millions de dollars, ou 4,3 %, de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 23 présente ces prévisions budgétaires.

**Tableau 23 – Budgets principaux des dépenses de  
la Société d'expansion du Cap-Breton, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Paielements à la Société d'expansion du Cap-Breton	49 536 000	51 763 000	-4,3
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>49 536 000</b>	<b>51 763 000</b>	<b>-4,3</b>

Source : Tableau préparé par les auteurs à partir de données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-311.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique ont expliqué que des fonds s'élevant à 5,6 millions de dollars ont été directement transférés à leur organisation sans être présentés dans un budget supplémentaire des dépenses en lien avec le transfert de certaines activités de la Société d'expansion du Cap-Breton. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a reçu, quant à lui, un transfert direct de 31,5 millions de dollars en lien avec les activités de la Société qui lui ont été transférées. Ces fonds transférés à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada n'ont pas été présentés dans un budget supplémentaire des dépenses puisque le Parlement avait déjà approuvé ces dépenses dans le *Budget principal des dépenses 2014-2015*.

Seize employé(e)s de la Société d'expansion du Cap-Breton ont été transféré(e)s à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et 31 employé(e)s à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique.

### **4.3 Diversification de l'économie de l'Ouest canadien**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Diversification de l'économie de l'Ouest canadien ont parlé du mandat de leur organisation, des prévisions budgétaires de cette dernière, de l'administration de programmes périphériques au nom du gouvernement fédéral et de la répartition du financement et de la sélection des projets financés.

#### **4.3.1 Mandat**

Questionnés par le Comité, les fonctionnaires ont expliqué que dans le cadre de sa mission, Diversification de l'économie de l'Ouest canadien vise à promouvoir le développement et la diversification de l'économie des quatre provinces de l'Ouest canadien et à faire valoir les intérêts de cette région lors de l'élaboration et de la mise en œuvre d'orientations, de programmes et d'opérations dans le cadre de la politique économique nationale. L'organisation offre également des programmes nationaux dans les quatre provinces de l'Ouest canadien au nom du gouvernement fédéral.

#### **4.3.2 Prévisions budgétaires**

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 158,9 millions de dollars sont prévues pour Diversification de l'économie de l'Ouest canadien en 2014-2015, soit 11,1% ou près de 19,8 millions de dollars de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 24 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 24 – Budgets principaux des dépenses de Diversification de l'économie de l'Ouest canadien, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	36 928 959	40 398 398	-8,6
5	Subventions et contributions	117 863 000	133 411 000	-11,7
<b>Total des crédits votés</b>		<b>154 791 959</b>	<b>173 809 398</b>	<b>-10,9</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>4 115 993</i>	<i>4 891 451</i>	<i>-15,9</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>158 907 952</b>	<b>178 700 849</b>	<b>-11,1</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-192.

Questionnés par des membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que la réduction nette des dépenses prévues est principalement liée à la fin du financement du Fonds d'amélioration de l'infrastructure communautaire (27,4 millions de dollars) ainsi qu'aux économies réalisées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 (7 millions de dollars).

Selon les fonctionnaires, le Fonds d'amélioration de l'infrastructure communautaire a été introduit en 2012 pour une durée de deux ans et a pris fin le 31 mars 2014, comme prévu.

#### **4.3.3 Administration de programmes périphériques au nom du gouvernement fédéral**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires de Diversification de l'économie de l'Ouest canadien ont indiqué que leur organisation, comme d'autres organismes de développement régional, est considérée par le gouvernement fédéral comme un agent efficace pour l'administration personnalisée de programmes nationaux.

À titre d'exemple, les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation a administré avec succès le Fonds d'adaptation des collectivités et le programme Infrastructure de loisirs du Canada dans le cadre du Plan d'action économique du Canada. De plus, ils ont ajouté que Diversification de l'économie de l'Ouest canadien a récemment terminé l'administration de 700 projets dans le cadre du Fonds d'amélioration de l'infrastructure communautaire annoncé dans le budget fédéral de 2012.

Enfin, les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation étudie constamment des moyens d'offrir les programmes et les services plus efficacement et de répondre aux besoins particuliers de l'Ouest canadien et ce, au cours de leur évolution.

#### **4.3.4 Répartition du financement et sélection des projets financés**

Les fonctionnaires ont expliqué que leur organisation allouait son aide financière aux meilleurs projets, sans égard à leur province d'origine. Néanmoins, ils ont tenu à ajouter que chacune des provinces de l'Ouest reçoit une part raisonnable des subventions accordées.

Les projets soumis à Diversification de l'économie de l'Ouest canadien sont évalués selon les six critères suivants, en ordre d'importance décroissante, soit du critère le plus important à celui jugé être le moins important :

- **L'innovation** : l'organisation met l'accent sur le renforcement de la capacité d'innovation de l'Ouest canadien en investissant dans des projets qui apportent des produits et services axés sur la technologie afin de renforcer le marché de l'innovation dans l'Ouest canadien.

- **La formation et le développement** : l'organisation soutient des projets et facilite les partenariats qui fourniront une formation postsecondaire aux employé(e)s et créeront des emplois durables à long terme pour l'Ouest canadien.
- **La croissance économique des Autochtones** : l'organisation collabore avec des entrepreneurs autochtones et leurs entreprises afin d'identifier les opportunités de développement économique et les compétences de ces collectivités.
- **Le commerce et l'investissement** : l'organisation supporte les projets qui renforcent la participation des petites entreprises dans le commerce international, en particulier dans les marchés émergents.
- **L'approvisionnement de la défense du gouvernement fédéral** : l'organisation renforce la capacité des petites et moyennes entreprises de l'Ouest canadien en les aidant à capitaliser sur les opportunités de marchés publics de la défense du gouvernement fédéral.
- **La revitalisation du Réseau de services aux entreprises de l'Ouest du Canada** : l'organisation s'assure que les membres du réseau maximisent leur impact économique et sont alignés avec les priorités du gouvernement fédéral et les priorités organisationnelles.

#### 4.4 Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec

Lors de leur témoignage devant le Comité, les représentants de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec ont parlé du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation, de l'aide financière liée à la catastrophe de Lac-Mégantic et de l'Initiative de développement économique – Dualité linguistique. Ils ont aussi discuté du Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides et des résultats obtenus en 2013-2014 et des objectifs pour 2014-2015.

##### 4.4.1 Mandat

Questionnés par le Comité, les représentants de l'Agence ont expliqué que dans le cadre de sa mission, l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec vise à favoriser le démarrage et la croissance des entreprises du Québec en les aidant à devenir plus concurrentielles, productives, innovatrices et actives sur les marchés étrangers.

L'Agence a comme objectif d'appuyer les efforts de mobilisation des régions et d'attirer des investissements destinés à accroître la prospérité de l'économie québécoise. Elle vise également à contribuer au dynamisme de l'ensemble des régions du Québec en portant une attention particulière aux collectivités dont la croissance économique est faible.

Les représentants de l'Agence ont également expliqué que leur organisation poursuit ses activités par l'intermédiaire de ses 360 employé(e)s, répartis dans 12 bureaux d'affaires couvrant l'ensemble des régions du Québec. Selon eux, l'Agence agit principalement auprès des petites et moyennes entreprises et des organismes à but non lucratif, en leur offrant un appui financier pour la réalisation de projets afin les soutenir dans leurs démarches de développement.

##### 4.4.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 247,8 millions de dollars sont prévues pour l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec pour 2014-2015, soit 2,8 % ou près de 7,1 millions de dollars de moins que les dépenses

---

budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 25 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 25 – Budgets principaux des dépenses de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	37 907 218	38 535 171	-1,6
5	Subventions et contributions	205 309 446	211 466 912	-2,9
<b>Total des crédits votés</b>		<b>243 216 664</b>	<b>250 002 083</b>	<b>-2,7</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>4 623 953</i>	<i>4 929 289</i>	<i>-6,2</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>247 840 617</b>	<b>254 931 372</b>	<b>-2,8</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-30.

#### 4.4.3 Aide financière liée à la catastrophe de Lac-Mégantic

Répondant aux questions des membres du Comité, les représentants de l'Agence ont affirmé que dans le cadre du Programme de développement économique du Québec, l'Agence contribue notamment au renforcement de l'économie des collectivités et des régions du Québec aux prises avec des enjeux de développement économique ponctuels et ciblés, comme c'est le cas actuellement pour la ville de Lac-Mégantic.

Ainsi, les représentants ont expliqué que l'Agence a lancé, en juillet 2013, l'Initiative de relance économique de Lac-Mégantic. Cette initiative, dotée d'une enveloppe budgétaire de 35 millions de dollars, s'échelonne sur une période de sept ans et comporte trois volets ayant chacun un financement distinct : 20 millions de dollars pour l'aide à la reconstruction de la ville; 10 millions de dollars pour l'aide directe aux entreprises et aux organismes sans but lucratif et 5 millions de dollars pour deux fonds d'investissement gérés par la Société d'aide au développement des collectivités de la région de Lac-Mégantic.

Répondant aux questions des membres du Comité, les représentants ont affirmé que les fonds disponibles pour l'Initiative de relance économique de Lac-Mégantic ont notamment contribué à la réfection des rues Lévis et Salaberry, permettant ainsi la réunification du centre-ville. Un appui financier a été également consenti à des entreprises sinistrées pour faciliter leur redémarrage. L'Agence a aussi soutenu la création d'un parcours piétonnier au cœur de la ville pour permettre aux citoyen(ne)s et aux visiteurs de se réapproprier le nouveau centre-ville.

Les représentants ont poursuivi leur témoignage en expliquant qu'une équipe dédiée est présente sur le terrain et travaille de près avec les partenaires locaux pour s'assurer de bien comprendre leurs besoins, les accompagner dans leurs démarches de développement économique et identifier les options de financement disponibles. En 2014, l'équipe a participé à plus d'une centaine de rencontres avec des entrepreneurs, des dirigeants de la ville de Lac-Mégantic et des intervenants économiques locaux.

#### 4.4.4 L'initiative de développement économique – Dualité linguistique

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que l'Initiative de développement économique – Dualité linguistique vise à stimuler le développement économique des communautés de langue officielle en situation minoritaire du Québec. Ils ont ajouté que dans le cadre de cette initiative, leur organisation prévoit investir plus de 2,6 millions de dollars pour la réalisation de

projets au cours de l'exercice 2014-2015. Selon eux, cette aide financière s'inscrit dans la continuité des efforts déployés par l'Agence, en vertu de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne 2008-2013 et répondra aux besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire du Québec.

#### **4.4.5 Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides**

Répondant aux questions de membres du Comité, les fonctionnaires ont discuté du Fonds d'emprunt communautaire des Laurentides, un organisme à but non lucratif qui offre des services de microcrédit et de démarrage d'entreprise aux anglophones de la région des Laurentides. Selon eux, l'Agence a fourni 153 000 dollars à ce fonds en deux ans et quatre mois d'opération.

#### **4.4.6 Résultats obtenus en 2013-2014 et objectifs pour 2014-2015**

Les fonctionnaires ont expliqué que pour l'exercice financier 2013-2014, leur organisation a investi un total de 226 millions de dollars au titre des subventions et contributions. Grâce à ce montant, plus de 1 150 projets de développement économique ont été financés et ont fait une différence tangible pour l'économie des régions du Québec. Au total, plus de 7 391 entreprises ont ainsi reçu de l'assistance financière par l'entremise d'organismes financés par l'Agence. Selon les représentants, chaque dollar dépensé par l'organisation en 2013-2014 a engendré 2,62 dollars en investissements dans les régions du Québec.

Enfin, les représentants de l'Agence ont terminé leur témoignage en affirmant que les interventions de l'Agence sont bien adaptées aux réalités économiques du Québec et qu'elles contribuent au développement des entreprises et au dynamisme des collectivités. Selon eux, l'Agence a les ressources nécessaires pour atteindre ses objectifs pour l'année 2014-2015, soit :

- appuyer le maintien et l'essor des entreprises;
- contribuer au renforcement de l'économie des collectivités et des régions du Québec;
- poursuivre la modernisation et la transformation de l'organisation pour accroître son efficacité.

### **4.5 Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario ont discuté du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation ainsi que de l'établissement des priorités et de la reddition des comptes.

#### **4.5.1 Mandat**

Fondée en 2009, l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario a pour rôle d'encourager le développement économique et la diversification industrielle régionale du Sud de l'Ontario.

L'Agence administre les programmes suivants : le Fonds de fabrication de pointe, le Programme de développement de l'Est de l'Ontario, le Programme de développement des collectivités et l'Initiative de développement économique. De plus, l'Agence appuie Infrastructure Canada dans la prestation des programmes d'infrastructure dans la région.

---

Dans son budget de 2013, le gouvernement fédéral a reconduit le mandat de l'Agence et a autorisé le renouvellement de son financement de 920 millions de dollars sur cinq ans, à partir du 1<sup>er</sup> avril 2014.

#### 4.5.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 206,7 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario, soit 16,0 millions de dollars, ou 7,2 %, de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 26 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 26 – Budgets principaux des dépenses de l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	26 037 429	24 774 560	5,1
5	Subventions et contributions	177 631 522	194 888 410	-8,9
<b>Total des crédits votés</b>		<b>203 668 951</b>	<b>219 662 970</b>	<b>-7,3</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>3 095 164</i>	<i>3 149 796</i>	<i>-1,7</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>206 764 115</b>	<b>222 812 766</b>	<b>-7,2</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-46.

Le Comité a appris que la diminution des sommes demandées dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2014-2015* est surtout attribuable à des diminutions au niveau du crédit pour les dépenses de subventions et contributions – une baisse de 17,3 millions de dollars ou de 8,9 %. Le tout est cependant partiellement contrebalancé par une hausse du crédit accordés aux dépenses de fonctionnement, qui augmentent de 5,1 % ou près de 1,3 million de dollars.

D'après le témoignage des fonctionnaires de l'Agence, la diminution du crédit pour les dépenses de subventions et contribution est due à la temporisation du programme d'infrastructure, tandis que l'augmentation du crédit pour les dépenses de fonctionnement est le résultat de l'intégration d'une organisation, Entreprises Canada Ontario, aux responsabilités de l'Agence. Entreprises Canada Ontario a pour mandat d'aider les entrepreneurs ontariens à obtenir des renseignements commerciaux auprès des gouvernements et à démarrer des entreprises.

#### 4.5.3 Établissement des priorités et reddition des comptes

Le Comité s'est intéressé à la façon dont l'Agence élaborait sa stratégie de développement régional et évaluait les résultats de ses interventions. Particulièrement, le Comité a cherché à savoir si l'Agence établissait ses priorités en matière de développement régional en ciblant certains secteurs industriels clés comme le secteur de l'automobile, des forêts, ou de l'agriculture. Les fonctionnaires ont indiqué que l'Agence ne cherchait pas à financer des projets ou secteurs particuliers selon un schéma préétabli, mais qu'elle répondait plutôt aux demandes de financement individuelles de petites et moyennes entreprises pour des projets particuliers. Selon les fonctionnaires, toutes les demandes d'assistance reçues sont en premier lieu examinées pour établir si les projets en question sont conformes aux conditions des lignes directrices des programmes. Ensuite, les projets sont évalués pour déterminer lesquels s'accordent le mieux aux objectifs de développement économique régional de l'Agence.

Selon les fonctionnaires, l'évaluation de l'efficacité des interventions de l'Agence s'inscrit à l'intérieur du cadre existant de reddition des comptes au Parlement, qui peut se résumer ainsi : l'Agence annonce ses objectifs et ses priorités annuellement dans son rapport sur les plans et priorités et les résultats de ses programmes sont communiqués annuellement dans son rapport sur le rendement. En plus, les programmes de l'Agence sont sujets à des évaluations périodiques afin de s'assurer de leur pertinence.

Les fonctionnaires ont tenu à souligner que l'aide financière accordée aux entreprises comportait aussi un élément important de reddition de comptes et de suivi. Dans le cadre de ces ententes de contribution, le bénéficiaire est tenu de faire rapport à l'Agence sur une base régulière et plus le projet est risqué, plus la fréquence des rapports est élevée. L'Agence vérifie également les bénéficiaires pour s'assurer que les projets financés existent réellement.

Enfin, les fonctionnaires se sont engagés à fournir au Comité un rapport récapitulatif portant sur l'ensemble des investissements de l'Agence dans les entreprises du Sud de l'Ontario œuvrant dans les secteurs de l'agriculture, de l'agroalimentaire et des forêts ainsi qu'un autre rapport portant sur les investissements de l'Agence accordés aux entreprises œuvrant dans l'industrie de la transformation des aliments, incluant les entreprises et établissements situés dans la ville de Guelph, en Ontario. Au moment de la rédaction de ce rapport, l'information demandée n'avait toujours pas été fournie.

## **4.6 Agence canadienne de développement économique du Nord**

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de l'Agence canadienne de développement économique du Nord ont parlé du mandat et des prévisions budgétaires de leur organisation. Ils ont aussi discuté des programmes de développement économique de l'Agence, du secteur de la politique et de l'harmonisation, de l'Initiative d'état de préparation des collectivités, de l'établissement des priorités et de l'évaluation des objectifs ainsi que des défis auxquels les Autochtones sont confrontés. Enfin, ils ont abordé le rapport du printemps 2014 du Bureau vérificateur général du Canada et les services en français offerts par l'Agence.

### **4.6.1 Mandat**

L'Agence canadienne de développement économique du Nord a été établie en 2009 afin de diversifier et dynamiser l'économie des trois territoires canadiens, soit les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et le Nunavut. Elle est sous le portefeuille du ministre de l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Le Comité a appris que c'est la seule organisation du gouvernement fédéral dont le siège social se trouve dans le Nord canadien, soit à Iqaluit au Nunavut.

Les trois grands secteurs d'activités et de services de l'Agence sont : un ensemble de programmes de contribution, son Bureau de gestion des projets nordiques et son rôle de porte-parole du Nord. Ses programmes soutiennent les secteurs économiques clés, dont l'exploitation minière, le tourisme, les pêches, l'industrie culturelle, les petites entreprises et le développement des collectivités et des affaires. Le Bureau de gestion des projets nordiques offre, quant à lui, des services de gestion des enjeux, des directives et des conseils à l'industrie et aux collectivités. Il travaille aussi avec des partenaires afin de maximiser les retombées socioéconomiques des projets d'envergure dans les collectivités du Nord. Le Comité a appris que le Bureau de gestion des projets nordiques collabore actuellement avec plus de 30 sociétés pour piloter des projets de développement des ressources. Selon les fonctionnaires, ces projets ont le potentiel de générer des investissements en capitaux s'élevant à 22,2 milliards de dollars et de créer plus de 10 000 emplois dans le Nord.

---



Répondant à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont indiqué que leur agence travaille en étroite collaboration avec Affaires indiennes et du Nord canadien. De plus, ce Ministère offre du support à l'Agence canadienne de développement économique du Nord en ce qui concerne certains services administratifs.

Les fonctionnaires ont également expliqué que leur organisation fournit des programmes et services dans deux secteurs de programmes principaux, à savoir le développement économique et le secteur de la politique et de l'harmonisation.

#### 4.6.2 Prévisions budgétaires

Selon le *Budget principal des dépenses 2014-2015*, des dépenses budgétaires de 30,9 millions de dollars sont prévues pour 2014-2015 pour l'Agence canadienne de développement économique du Nord, soit 20,8 millions de dollars, ou 40,2 %, de moins que les dépenses budgétaires présentées dans le *Budget principal des dépenses 2013-2014*. Le tableau 27 présente ces prévisions budgétaires réparties entre crédits votés et postes législatifs.

**Tableau 27 – Budgets principaux des dépenses de l'Agence canadienne de développement économique du Nord, 2013-2014 et 2014-2015 (dollars)**

Crédit		2014-2015	2013-2014	Variation (%)
1	Dépenses de fonctionnement	11 231 366	12 103 359	-7,2
5	Subventions et contributions	18 641 803	38 664 119	-51,8
<b>Total des crédits votés</b>		<b>29 873 169</b>	<b>50 767 478</b>	<b>-41,2</b>
<i>Total des postes législatifs</i>		<i>1 072 597</i>	<i>1 023 655</i>	<i>4,8</i>
<b>Total des dépenses budgétaires</b>		<b>30 945 766</b>	<b>51 791 133</b>	<b>-40,2</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Budget principal des dépenses 2014-2015](#), p. II-26.

Par ailleurs, l'Agence canadienne de développement économique du Nord a demandé des fonds additionnels, s'élevant à 21,6 millions de dollars, dans le cadre des budgets supplémentaires des dépenses A et B portant ainsi les crédits totaux à 52,5 millions de dollars pour l'exercice 2014-2015. Selon l'information recueillie par le Comité, ces crédits sont comparables aux dépenses réelles de l'organisation pour l'exercice 2013-2014 qui ont été de 50,8 millions de dollars.

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont expliqué que les coûts opérationnels de leur organisation constituent environ 27 % du budget total de l'Agence. Ils ont souligné que certains coûts sont très élevés dans le Nord, dont des avantages sociaux spécifiques pour les employé(e)s travaillant dans cette région et les coûts de transport.

Les fonctionnaires ont indiqué que l'effectif prévu pour leur organisation pour l'exercice 2014-2015 est de 90 postes alors que l'organisation compte actuellement 78 employé(e)s réparti(e)s dans ses quatre bureaux situés dans les trois capitales territoriales ainsi qu'à Ottawa. Ils ont poursuivi leur témoignage en mentionnant que près de 70 % des employé(e)s de leur organisation travaillent dans les bureaux des capitales territoriales et qu'ils s'affairent actuellement à élargir le siège social de l'Agence, situé à Iqaluit, et à y transférer une grande partie des services organisationnels.

Enfin, le Comité s'est intéressé à la répartition des investissements faits à ce jour par l'Agence pour chacun des trois territoires canadiens ainsi que la proportion des investissements de l'Agence qui ont été faits auprès d'entrepreneurs autochtones au moyen de ses divers programmes. Les fonctionnaires

se sont engagés à fournir ces renseignements au Comité. Toutefois, l'information n'avait pas encore été reçue au moment de la rédaction de ce rapport.

#### **4.6.3 Programmes de développement économique**

Le Comité a appris que le premier secteur d'activité de l'Agence est de stimuler le développement économique dans le Nord et ce, au moyen des deux programmes suivants :

- le programme Investissements stratégiques dans le développement économique du Nord, dont le financement a été renouvelé pour un montant de 40 millions de dollars sur deux ans dans le budget fédéral de 2014. L'Agence a toutefois obtenu les fonds liés à ce programme, qui favorise l'amélioration de secteurs clés de l'économie, la diversification économique et l'accroissement de la participation à l'économie, dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2014-2015*;
- le Programme d'opportunités économiques pour les Autochtones du Nord, qui a été rationalisé en avril 2014 dans le but de l'orienter principalement sur les possibilités économiques. Son budget annuel est de 10,8 millions de dollars et il vise à appuyer le développement des entreprises autochtones de même que la planification communautaire et le développement des capacités.

Les fonctionnaires se sont engagés à fournir la liste des communautés bénéficiaires de fonds provenant du Programme d'opportunités économiques pour les Autochtones du Nord suite à une demande d'un membre du Comité. Au moment de la rédaction de ce rapport, le Comité n'avait pas encore reçu l'information demandée.

Par ailleurs, les fonctionnaires ont mentionné que l'Agence investit un total de 27 millions de dollars sur cinq ans dans le Programme d'éducation de base des adultes du Nord. Ce programme est livré par les trois collèges du Nord et vise à améliorer l'alphabétisation de base afin d'aider les résidents du Nord à participer au marché du travail. Le programme est une combinaison d'éducation de base et professionnelle. Le financement de ce programme pour chacun des territoires est déterminé en fonction de leur proportion respective d'habitants en âge de travailler qui n'ont pas terminé leurs études secondaires.

Les fonctionnaires ont fait valoir au Comité que depuis la création de leur organisation en 2009, plus de 208 millions de dollars ont été investis dans plus de 950 projets visant à stimuler le développement économique de l'ensemble des territoires canadiens. Selon les fonctionnaires, chaque dollar investi en 2014-2015 par l'Agence a généré des investissements supplémentaires de 2,22 dollars provenant des partenaires. En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé que le tout se traduit en contributions s'élevant à environ 35 à 40 millions de dollars annuellement et qu'à cela s'ajoutent des dépenses d'opération d'environ 15 millions de dollars par année.

#### **4.6.4 Secteur de la politique et de l'harmonisation**

Le Comité a appris que ce deuxième secteur d'activité de l'Agence englobe les travaux de recherche et d'analyse requis pour le développement de politiques et de programmes efficaces. Ce secteur supporte les efforts de mobilisation de l'Agence incluant le travail réalisé en collaboration avec les promoteurs de projets, l'action menée auprès des gouvernements territoriaux et des organisations autochtones ainsi que le rôle du Bureau de gestion des projets nordiques dans la coordination des efforts de réglementation fédéraux et les consultations faites par le gouvernement fédéral.

---

Les fonctionnaires ont précisé que le Bureau de gestion des projets nordiques supervise le développement des ressources dans les trois territoires canadiens au nom du gouvernement fédéral.

#### **4.6.5 Initiative d'état de préparation des collectivités**

Les fonctionnaires ont discuté de l'Initiative d'état de préparation des collectivités qui vise à favoriser le développement des compétences dans les collectivités du Nord en encourageant ces dernières à se préparer au nombre croissant de grands projets d'exploitation des ressources. Prévus pour deux ans, cette initiative reçoit son financement de l'Initiative de partenariats stratégiques d'Affaires indiennes et du Nord canadien. Les fonctionnaires ont dit que, dans le cadre de cette initiative, leur organisation privilégie une approche innovatrice en matière de consultation des collectivités pour aider les résidents du Nord à se préparer adéquatement afin d'assurer une planification du développement des ressources favorisant une saine gestion des incidences socioéconomiques du développement.

Lors de leur témoignage, les fonctionnaires ont dit que l'Initiative d'état de préparation des collectivités était mise à l'essai dans six collectivités au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest et sur le point d'être lancée au Yukon.

En réponse à une question du Comité, les fonctionnaires ont expliqué qu'ils travaillent et discutent avec les collectivités, l'industrie et leurs partenaires territoriaux afin, notamment, d'évaluer les impacts sociaux-économiques et ce, bien avant qu'un projet de développement des ressources ne requière une évaluation environnementale.

#### **4.6.6 Établissement des priorités et évaluation des objectifs**

Le Comité s'est intéressé à la façon dont l'Agence canadienne de développement économique du Nord établit ses priorités sur le plan du développement économique des régions qu'elle dessert. Les fonctionnaires ont répondu qu'ils travaillent étroitement avec leurs partenaires du Nord et discutent avec les leaders des communautés de chaque territoire afin de cerner et comprendre les priorités des secteurs privé et public. Ils ont ajouté qu'une stratégie d'engagement et de consultation a été implantée afin de s'assurer que les besoins du Nord soient entendus. Par la suite, un plan stratégique quinquennal, basé sur l'information recueillie et les analyses réalisées, a été élaboré afin de mieux cibler les objectifs d'investissements.

Des membres du Comité ont questionné les fonctionnaires quant à l'évaluation de leurs objectifs. Ces derniers ont répondu qu'ils travaillent tout au long de l'année avec les objectifs établis en se questionnant périodiquement sur les progrès de l'Agence et à savoir si les investissements ont été dirigés vers les objectifs établis. De plus, les ententes de contribution que l'Agence négocie avec les bénéficiaires définissent à la fois les attentes et les exigences liées à la reddition de comptes de la part des bénéficiaires. Les fonctionnaires ont expliqué qu'ils essaient de trouver un juste équilibre entre l'information nécessaire pour assurer une bonne utilisation des ressources et une charge de déclaration raisonnable pour les bénéficiaires.

#### **4.6.7 Défis des Autochtones**

En réponse à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont indiqué qu'ils existent de nombreux défis freinant la participation des Autochtones et des entrepreneurs du Nord canadien à l'économie. Parmi ces défis, ils ont abordé la capacité communautaire, l'isolement de certaines collectivités, l'accès aux investissements et la volonté de certains Autochtones à travailler dans leur langue maternelle. Afin de composer avec ces défis, l'Agence appuie les entreprises du Nord canadien

de diverses façons, en offrant notamment une gamme de services ciblés et ce, à travers les trois territoires. Les fonctionnaires ont ajouté que les communautés du Nord canadien doivent également composer avec d'importants défis entourant les infrastructures et l'énergie.

#### **4.6.8 Rapport du printemps 2014 du Bureau vérificateur général du Canada**

Dans son rapport du printemps 2014, le Bureau du vérificateur général du Canada a publié un audit de performance de l'Agence canadienne de développement économique du Nord dans le cadre duquel il examinait la gestion et l'exécution de ses trois programmes de paiements de transfert – le Programme d'investissements ciblés, le Programme de développement économique des communautés et le Programme d'éducation de base des adultes du Nord. Au total, le Bureau du vérificateur général du Canada a formulé douze recommandations à l'Agence. Les fonctionnaires ont indiqué que leur organisation avait donné suite à toutes ces recommandations. Ils ont ajouté que la plupart des mesures correctives ont été prises et que les initiatives suivantes sont en cours de réalisation :

- l'augmentation des effectifs de l'Agence à l'administration centrale située à Iqaluit;
- l'intégration de mesures de rendement aux pratiques opérationnelles et aux processus décisionnels de l'Agence.

Les fonctionnaires ont également mentionné que le service à la clientèle de l'Agence a été renforcé.

Finalement, le Comité a appris que suite aux améliorations apportées aux processus opérationnels internes, l'Agence est désormais en mesure d'accuser réception des demandes de projet complètes dans un délai de dix jours plus de 93 % du temps et de procéder aux approbations des projets conformément aux normes de service dans près de 90 % des cas.

#### **4.6.9 Services offerts en français**

Répondant à une question d'un membre du Comité, les fonctionnaires ont affirmé qu'il y a des francophones dans les trois territoires canadiens et que l'Agence canadienne de développement économique du Nord a investi dans certains programmes afin de favoriser la capacité des entrepreneurs francophones à travailler dans la langue de leur choix. Ils ont souligné, à titre d'exemple, que l'Agence a investi 100 000 \$ en 2014-2015 pour aider le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest à élaborer et mettre en œuvre une campagne de sensibilisation en français sur les débouchés du secteur des mines et de l'énergie de même que sur la promotion de l'entrepreneuriat.

## **5 SUIVI DE CERTAINES QUESTIONS DEMEURÉES EN SUSPEND LORS DE LA DEUXIÈME ÉTUDE INTÉrimAIRE DU *BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2014-2015***

Le Comité a reçu des informations supplémentaires concernant certaines questions demeurées en suspend lors de la deuxième étude intérimaire du *Budget principal des dépenses 2014-2015*. Ces informations touchent le financement pour les traitements liés à la consommation et à l'abus de substances, les économies cernées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 et le Fonds du Canada pour les périodiques.

---

## 5.1 Financement pour le traitement lié à consommation et à l'abus de substances

Lors de leur témoignage devant le Comité le 29 avril 2014, les fonctionnaires de Santé Canada s'étaient engagés à fournir au Comité de l'information sur le financement pour les traitements liés à la consommation et à l'abus de substances. Depuis, le Comité a été informé qu'aucun programme ou employé fédéral de lutte de première ligne contre la toxicomanie n'a été touché par les économies cernées dans le budget fédéral de 2012. De plus, le Comité a reçu des précisions quant aux efforts déployés par le gouvernement fédéral pour lutter contre la consommation et l'abus de drogues et de tabac.

Le Comité a appris que le gouvernement fédéral a développé une réponse globale pour lutter contre la toxicomanie, soit la Stratégie nationale antidrogue. Cette stratégie est composée de trois plans d'action :

- le Plan d'action en matière de prévention, qui met l'emphase sur la prévention de la consommation de drogues illicites. Son financement de 30 millions de dollars sur cinq ans est destiné au développement d'une campagne médiatique à l'intention des jeunes et de leurs parents;
- le Plan d'action en matière de traitement, qui est axé sur le traitement des toxicomanes et pour lequel 120,9 millions de dollars ont été investis sur cinq ans, incluant un financement à durée limitée à l'intention des intervenants offrant des services de traitement précis à des jeunes à risque. Ce plan d'action continue d'offrir du financement aux provinces, territoires et intervenants à la hauteur de 13,2 millions de dollars annuellement;
- le Plan d'action en matière d'application de la loi, qui lutte contre la production et la distribution de drogues illicites.

Le gouvernement fédéral s'est engagé à investir 44,9 millions de dollars supplémentaires dans la Stratégie nationale antidrogue par l'entremise du budget fédéral de 2014.

Enfin, le gouvernement fédéral a renouvelé la Stratégie fédérale de lutte contre le tabagisme dans le cadre du budget fédéral de 2012.

## 5.2 Économies cernées dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012

### 5.2.1 Santé Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Santé Canada s'étaient engagés à fournir des précisions quant aux économies découlant de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012 qui seront réalisées au cours de l'exercice financier 2014-2015. Depuis, le Comité a appris que les économies planifiées pour l'exercice 2014-2015 et les suivants s'élèvent à 197,6 millions de dollars comparativement à 138,5 millions de dollars et 74,2 millions de dollars pour les exercices 2013-2014 et 2012-2013, respectivement. Tel que présenté dans le tableau 28, ces économies sont réparties entre quatre catégories, soit l'efficacité administrative et la rationalisation des structures et fonctions, les subventions et contributions, les services partagés de même que la rationalisation des opérations réglementaires et l'administration.

**Tableau 28 – Économies planifiées par Santé Canada dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012, exercices 2012-2013 à 2014-2015 et au-delà (en milliers de dollars)**

	2012-2013	2013-2014	2014-2015 et au-delà
<b>Effacité administrative et rationalisation des structures et fonctions</b>			
Restructuration organisationnelle	11 534	37 341	39 501
Rationalisation de la capacité en matière de politique et de planification, et de la compétence administrative	4 926	20 639	35 856
Rationalisation des activités dans les domaines scientifiques, de recherches et de laboratoires	693	3 232	9 067
Effacité administrative et opérationnelle	14 302	20 619	24 007
<b>Total partiel</b>	<b>31 455</b>	<b>81 831</b>	<b>108 431</b>
<b>Subventions et contributions</b>			
Réductions du financement aux organismes de santé pancanadiens	2 000	7 337	11 270
Réductions du financement aux programmes de la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits non liés à la prestation de services	27 029	27 322	27 498
Réductions du financement aux programmes de subventions et contributions	8 955	8 955	19 705
<b>Total partiel</b>	<b>37 984</b>	<b>43 614</b>	<b>58 473</b>
<b>Services partagés</b>	<b>3 727</b>	<b>9 872</b>	<b>17 862</b>
<b>Rationalisation des opérations réglementaires et administration</b>	<b>1 032</b>	<b>3 198</b>	<b>12 829</b>
<b>Total</b>	<b>74 197</b>	<b>138 515</b>	<b>197 595</b>

Source : Tableau préparé à partir des données tirées de Santé Canada, [Plan d'action économique du Canada 2012 – Santé Canada](#).

## 5.2.2 Citoyenneté et Immigration Canada

Lors de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Citoyenneté et Immigration Canada s'étaient engagés à fournir une liste détaillant les programmes, services et employé(e)s affecté(e)s par les économies réalisées suite à l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012. Depuis, le Comité a été informé que le Ministère n'est pas en mesure de fournir la liste demandée puisque les mesures d'économies du budget fédéral de 2012 ont été définies en termes d'activités du Ministère et non par composante de l'architecture d'alignement des programmes. Toutefois, le Comité a appris que le total des économies réalisées au cours de l'exercice 2014-2015 s'élève à 13,8 millions de dollars. Le tableau 29 fournit certaines précisions quant aux détails entourant ces économies.

**Tableau 29 – Économies planifiées par Citoyenneté et Immigration Canada dans le cadre de l'examen des dépenses du budget fédéral de 2012, exercice 2014-2015 (en milliers de dollars)**

	<b>2014-2015</b>
<b>Moderniser les opérations</b>	
Rajuster la taille du réseau des bureaux à l'étranger	4 465
Rajuster la taille du réseau national	0
Gérer le réseau national	95
<b>Total partiel</b>	<b>4 560</b>
<b>Centralisation et réorientation des services ministériels</b>	
Fournir un soutien informatique	1 189
Regrouper les ressources humaines	1 723
Regrouper les communications	535
Regrouper les services administratifs régionaux	0
Centraliser l'accès à l'information et à la protection des renseignements personnels à l'administration centrale nationale	0
Regrouper les services financiers	395
Gérer l'information sur papier	510
Repenser les services de bibliothèque	232
Transférer les services de distribution	0
<b>Total partiel</b>	<b>4 584</b>
<b>Réorganisation du gouvernement et des programmes</b>	
Supprimer le financement des portails d'immigration des provinces et des territoires	0
Supprimer le financement de l'initiative de développement de collectivités accueillantes	0
Examiner les services d'établissement fédéraux, provinciaux et territoriaux	1 456
Réduire le volet Projets pour le multiculturalisme du programme Inter Action	0
Remanier les services de rétablissement des réfugiés	3 280
Plan d'action pour les langues officielles	0
<b>Total partiel</b>	<b>4 736</b>
<b>Total</b>	<b>13 880</b>

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues de Citoyenneté et Immigration Canada le 15 octobre 2014.

### **5.3 Fonds du Canada pour les périodiques**

Au cours de leur témoignage devant le Comité, les fonctionnaires de Patrimoine canadien se sont engagés à fournir la liste des récipiendaires des subventions et contributions provenant du Fonds du Canada pour les périodiques. Depuis, le Comité a reçu cette liste qui offre les informations suivantes pour l'exercice 2013-2014 :

- 806 périodiques ont reçu une subvention dans le cadre de l'aide aux éditeurs;
  - 15 périodiques ont obtenu une contribution par l'entremise de l'aide aux éditeurs;
  - 4 périodiques ont reçu une subvention pour une innovation commerciale;
  - 49 périodiques ont obtenu une contribution pour une innovation commerciale;
  - 18 organisations ont obtenu une contribution pour des initiatives collectives.
-



## ANNEXE A : PONTS FÉDÉRAUX PAR ENTITÉ RESPONSABLE

**Tableau A.1 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de la Société des ponts fédéraux Limitée**

Nom	Municipalité
Pont international de la Voie Maritime	Akwesasne (Ontario)
Pont international de Sault Ste. Marie	Sault Ste. Marie (Ontario)
Pont Mille-Îles	Leeds and the Thousand Islands (Ontario)

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.2 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de la société Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée**

Nom	Municipalité(s)
Pont Champlain	Brossard (Québec) et Montréal (Québec)
Estacade du pont Champlain	Brossard (Québec)
Pont de L'Île-des-Soeurs	Montréal (Québec)
Nouveau pont de contournement de l'Îles-des-Soeurs	Montréal (Québec)
Section fédérale du pont Honoré-Mercier	Kahnawake (Québec)
Pont Jacques-Cartier	Longueuil (Québec) et Montréal (Québec)

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.3 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de l'Administration portuaire de Montréal**

Nom	Municipalité
Pont au sud de la jetée Alexandra	Montréal (Québec)
Pont extensible de la jetée Alexandra	Montréal (Québec)

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.4 – Pont fédéral sous la responsabilité de l'Administration portuaire de Québec**

Nom	Municipalité
Pont levant de la rue Dalhousie	Québec (Québec)

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.5 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de  
la Corporation de Gestion de la Voie Maritime du Saint-Laurent**

Nom	Municipalité(s)
Pont 7 inférieur et supérieur de Kahnawake	Kahnawake (Québec)
Écluse supérieure de Beauharnois	Beauharnois (Québec)
Pont 9	Salaberry-de-Valleyfield (Québec) et Saint-Louis-de-Gonzague (Québec)
Pont Jacques-Cartier	Montréal (Québec) et Longueuil (Québec)
Pont Larocque	Salaberry-de-Valleyfield (Québec)
Pont 12	Iroquois (Ontario)
Pont 13 Régulateur des glaces de Saint-Lambert	Saint-Lambert (Québec)
Pont Victoria sud	Saint-Lambert (Québec)
Déversoir au-dessus du canal de régulation	Saint-Lambert (Québec)
Déversoir au-dessous du canal de régulation	Saint-Lambert (Québec)
Pont 17 Régulateur des glaces Côte-Sainte-Catherine	Sainte-Catherine (Québec)
Pont Victoria nord	Saint-Lambert (Québec)
Canal régulateur de Côte-Sainte-Catherine	Sainte-Catherine (Québec)
Pont 2 Inférieur des écluses de Saint-Lambert	Saint-Lambert (Québec)
Pont 20 Déversoir de l'écluse de Beauharnois	Beauharnois (Québec)
Pont 21 Ponceau ruisseau Suzanne – Kahnawake	Kahnawake (Québec)
Pont 22 Île Tekakwitha – Kahnawake	Kahnawake (Québec)
Pont 24 Déversoir de l'écluse de Beauharnois	Beauharnois (Québec)
Pont 3 Supérieur des écluses de Saint-Lambert	Saint-Lambert (Québec)
Pont Champlain (travées d'approche fixes est et ouest)	Montréal (Québec) et Brossard (Québec)
Pont 5 Côte-Sainte-Catherine	Sainte-Catherine (Québec)
Pont Honoré-Mercier	Montréal (Québec) et Kahnawake (Québec)
Pont international de la Voie Maritime	Cornwall (Ontario)
Pont 3	St. Catharines (Ontario)
Pont 4 travées d'approche fixes est et ouest	St. Catharines (Ontario)
Pont 5 Avenue Glendale	St. Catharines (Ontario)

Nom	Municipalité(s)
Pont à ponceau, Haul Rd N. – Glendale Ave	St. Catharines (Ontario)
Pont de passage, CN Tunnel Townline est et ouest	Port Colborne (Ontario)
Passage Kelly, 3 <sup>e</sup> Canal	Thorold (Ontario)
Bassin 7 Pont Trestle	Thorold (Ontario)
Pont portable	Thorold (Ontario)
Pont 25 Déversoir	Thorold (Ontario)
Pont 7 Déversoir	Thorold (Ontario)
Pont 8 Déversoir	Port Colborne (Ontario)
Pont 1	St. Catharines (Ontario)
Pont 6	St. Catharines (Ontario)
Pont 7	St. Catharines (Ontario)
Pont 11 Allanburg, Canal de Welland	Welland (Ontario)
Pont 19a	Port Colborne (Ontario)
Pont 21	Port Colborne (Ontario)

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues de Transports Canada le 11 février 2015.

**Tableau A.6 – Pont fédéral sous la responsabilité de Transports Canada**

Nom	Municipalités
Pont de la Confédération	Borden-Carleton (Île-du-Prince-Édouard) et Bostford (Nouveau-Brunswick)

Note : Le pont de la Confédération est exploité par une entreprise privée, la Strait Crossing Development Incorporée.

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.7 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de la Commission de la capitale nationale**

Nom	Municipalités
Pont Champlain	Ottawa (Ontario) et Gatineau (Québec)
Pont Portage	Ottawa (Ontario) et Gatineau (Québec)

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.8 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada**

<b>Nom</b>	<b>Municipalité(s)</b>
Pont J.C. Van Horne	Campbellton (Nouveau-Brunswick) et Pointe-à-la-Croix (Québec)
Pont Alexandra	Ottawa (Ontario) et Gatineau (Québec)
Pont des Chaudières	Ottawa (Ontario) et Gatineau (Québec)
Pont des Allumettes	Pembroke (Ontario) et L'Isle-aux-Allumettes (Québec)
Pont Des Joachims	Rolphon (Ontario) et Rapides-des-Joachims (Québec)
Pont MacDonald-Cartier	Ottawa (Ontario) et Gatineau (Québec)
Pont levant de Burlington	Burlington (Ontario)
Pont du canal Portage	Rivière des Français (Ontario)
Pont-jetée LaSalle	Kingston (Ontario)
Pont routier de l'écluse et du barrage St. Andrews	Lockport (Manitoba)
Pont ferroviaire de New Westminster	New Westminster (Colombie-Britannique) et Surrey (Colombie-Britannique)

Note : Travaux publics et Services gouvernementaux Canada est aussi responsable de 25 ponts et 31 ponceaux situés sur la route de l'Alaska.

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada le 12 juin 2014.

**Tableau A.9 – Ponts fédéraux sous la responsabilité de Pêches et Océans Canada**

<b>Nom du site – nom de la composante</b>	<b>Municipalité/ Province</b>
Bassins de frai et d'alevinage d'Atnarko – Passerelle	Bella Coola (Colombie-Britannique)
Projet d'écloserie de Big Qualicum – Pont	Qualicum Bay (Colombie-Britannique)
Barrière de dénombrement du ruisseau Black – Passerelle	Colombie-Britannique
Feu à secteurs de l'île Bonilla – Passerelle	Colombie-Britannique
Île Egg – Pont	Colombie-Britannique
Passe à poisson de la rivière Embley – Passerelle	Colombie-Britannique
Projet de la rivière Fulton – Pont	Granisle (Colombie-Britannique)
Passes à poisson de Hells Gate – Pont suspendu aux véhicules	Hell's Gate (Colombie-Britannique)

Nom du site – nom de la composante	Municipalité/ Province
Bassin de frai de la rivière Horsefly – Pont pour accès au site	Horsefly (Colombie-Britannique)
Île Ivory – Pont	Colombie-Britannique
Mont Klemtu – Passerelle	Colombie-Britannique
Île Lennard – Passerelle	Colombie-Britannique
Île Nootka – Pont	Colombie-Britannique
Bassin de frai de la rivière Phillips – Pont	Phillips Arm (Colombie-Britannique)
Île Pine – Passerelle	Colombie-Britannique
Projet du ruisseau Pinkut – Pont en bois	Burns Lake (Colombie-Britannique)
Quatsino / Île Kains – Passerelle	Colombie-Britannique
Écloserie de la rivière Quinsam – Pont d'accès	Campbell River (Colombie-Britannique)
Écloserie du ruisseau Robertson – Pont de service	Port Alberni (Colombie-Britannique)
Écloserie du ruisseau Robertson – Pont Boot Lagoon	Port Alberni (Colombie-Britannique)
Écloserie du ruisseau Robertson – Pont principal au site	Port Alberni (Colombie-Britannique)
Écloserie de recherche du ruisseau Rosewall – Pont	Fanny Bay (Colombie-Britannique)
Cape Race – Pont	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Cape Race – Pont	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Cape Race – Pont	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Cape Race – Pont	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Cape Race – Pont	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Cape Race – Pont	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Cape Race – Pont en bois	St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador)
Passe à poisson de Lower Terra Nova – Passerelle	Glovertown (Terre-Neuve-et-Labrador)
Finlay Point – Pont	Finlay Point (Nouvelle-Écosse)
Île Otter – Pont	Ontario
Île Western – Pont	The Archipelago (Ontario)
Launching Pond – Pont	Île-du-Prince-Édouard
Skinners Pond – Pont	Île-du-Prince-Édouard

Source : Tableau préparé à partir des données obtenues de Pêches et Océans Canada le 27 octobre 2014.

## **ANNEXE B : TÉMOINS**

---

### **Le mercredi 17 septembre 2014**

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada — Bureau du contrôleur général du Canada :*

Bill Matthews, contrôleur général du Canada;

Hugo Pagé, contrôleur général adjoint par intérim, Vérification interne.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Sally Thornton, secrétaire adjointe déléguée, Secteur de la gestion des dépenses;

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.

### **Le mardi 23 septembre 2014**

*La Société des ponts fédéraux Limitée :*

Natalie Kinloch, chef des opérations;

Richard Iglinski, contrôleur.

*Les Ponts Jacques Cartier et Champlain Incorporée :*

Claude Lachance, directeur principal, Administration;

Jean-Vincent Lacroix, directeur, Communications.

*Infrastructure Canada :*

Thao Pham, sous-ministre adjointe, Ponts fédéraux de Montréal.

### **Le mercredi 24 septembre 2014**

*Agence des services frontaliers du Canada :*

André Joannette, directeur général, Direction de l'adjoint du directeur principal des finances et de la gestion des ressources, Direction générale du contrôle;

Caroline Xavier, vice-présidente associée, Direction générale des opérations.

---

*Ressources naturelles Canada :*

Kami Ramcharan, sous-ministre adjointe, Secteur de la gestion et des services intégrés et dirigeante principale des finances;

Jennifer Hollington, directrice générale, Planification, gestion du rendement et production de rapports;

Jean-Frédéric Lafaille, directeur général, Restructuration d'Énergie atomique du Canada limitée.

**Le mardi 30 septembre 2014**

*Emploi et Développement social Canada :*

Alain P. Séguin, dirigeant principal des finances;

Vincent DaLuz, dirigeant principal de la vérification, Direction générale des services de vérification interne;

Catherine Demers, directrice exécutive, Partenariats fédéraux/provinciaux/territoriaux, Direction générale des compétences et de l'emploi;

Mary Pichette, sous-ministre adjointe principale, Direction générale de la sécurité du revenu et du développement social;

Ron Meighan, directeur général, Traitement des prestations, Service Canada;

David Swol, directeur général, Programme canadien pour l'épargne-études.

*Finances Canada :*

Randy Larkin, sous-ministre adjoint, Direction des services ministériels;

Geoff Trueman, directeur général, Direction de la politique de l'impôt;

Nicholas Leswick, directeur général, Politique budgétaire, Direction des politiques économiques et budgétaire.

**Le mercredi 1er octobre 2014**

*Société canadienne d'hypothèques et de logement :*

Brian Naish, chef des finances;

Michel Tremblay, dirigeant principal, Vérification et évaluation;

Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et aide au logement;

Michel Laurence, vice-président, Politiques et recherche.

**Le mardi 7 octobre 2014**

*Transports Canada :*

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance des sociétés d'État;

Marie-Hélène Lévesque, directrice principale, Projet de passage international de la rivière Detroit.

*Pêches et Océans Canada :*

Jaime Caceres, directrice générale, Biens immobiliers, protection et sécurité, Ressources humaines et Services intégrés.

*Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :*

Marilea Pirie, directrice générale, Stratégie de gestion des ouvrages techniques, Direction générale des biens immobiliers.

*Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority :*

Anthony Annunziata, vice-président;

Ron Rienas, directeur général.

*Niagara Falls Bridge Commission (par vidéoconférence) :*

Ernie Smith, président;

Lew Holloway, directeur général.

**Le mercredi 8 octobre 2014**

*Agence de la santé publique du Canada :*

Kim Elmslie, sous-ministre adjointe, Direction générale de la promotion de la santé et de la prévention des maladies chroniques;

Dre Theresa Tam, chef de la direction générale, Direction générale de l'infrastructure de sécurité sanitaire;

Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances.

*Service correctionnel du Canada :*

Don Head, commissaire;

Liette Dumas-Sluyter, commissaire adjointe, Services corporatifs, et dirigeante principale des finances.

---



*Anciens Combattants Canada :*

Bernard Butler, sous-ministre adjoint par intérim, Politiques, Commémoration et Communications;

Maureen Sinnott, directrice générale, Finances, et dirigeante principale des finances par intérim.

**Le mardi 21 octobre 2014**

*Instituts de recherche en santé du Canada :*

Thérèse Roy, dirigeante principale des finances et vice-présidente, Portefeuille de la gestion et planification des ressources;

Kelly VanKoughnet, vice-présidente associée, Recherche et application des connaissances.

*Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés :*

Douglas Clark, directeur exécutif;

Pauline Lahey, chef, Planification et reddition de comptes stratégiques.

**Le mardi 28 octobre 2014**

*Commission de la fonction publique du Canada :*

Anne-Marie Robinson, présidente;

Christine Donoghue, vice-présidente des politiques;

Gerry Thom, vice-président, Services de dotation et d'évaluation;

Philip Morton, directeur général des finances et de l'administration.

*Conseil canadien des normes :*

Ernie Briard, vice-président, Services généraux, et chef de la direction financière;

Michel Girard, vice-président, Stratégie;

Sandra E. Watson, vice-présidente, Communications et planification générale, et secrétaire générale.

**Le mardi 4 novembre 2014**

*Conseil national de recherches du Canada :*

Michel A. Piché, vice-président, Services de gestion intégrés et chef de la direction financière;

Gail E. McLellan, chef adjointe des services financiers et directrice générale, Direction des finances;

Bogdan Ciobanu, vice-président, Programme d'aide à la recherche industrielle.

*Centre de recherches pour le développement international :*

Stephen McGurk, vice-président par intérim, Direction générale des Programmes et des Partenariats;

Sylvain Dufour, vice-président, Ressources, et chef de la direction financière.

**Le mercredi 4 février 2015**

*Agence de promotion économique du Canada atlantique :*

Denise Frenette, vice-présidente et dirigeante principale des finances, Finances et Services corporatifs;

Stéphane Lagacé, directeur général et adjoint à la dirigeante principale des finances, Finances et administration.

*Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :*

Joan Mackinnon, directrice régionale, Activités du Cap-Breton, Région de l'Atlantique;

Ryan Pilgrim, directeur général, Gestion du budget et des coûts, Direction générale des finances et de l'administration;

Robert Wright, directeur général régional, Région de l'Atlantique.

*Marine Atlantique S.C.C. :*

Paul Griffin, président et chef de la direction;

Shawn Leamon, chef des finances.

*Diversification de l'économie de l'Ouest Canada :*

Francesco Del Bianco, directeur général, Services stratégiques et représentation;

Jim Saunderson, sous-ministre adjoint - région de l'Alberta.

---

*Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec :*

Marc Lemieux, directeur exécutif, Services corporatifs;

Jack Noodelman, directeur général intérimaire, Direction générale, Finances ministérielles.

**Le mercredi 18 février 2015**

*Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario :*

Susan Anzolin, dirigeante principale des finances, Direction générale des services ministérielles;

Alain Beaudoin, vice-président, Politiques, partenariats et gestion du rendement.

*Agence canadienne de développement économique du Nord :*

Mitch Bloom, vice-président;

Janet King, présidente;

Yves Robineau, dirigeant principal des finances.

APPEARING

**Tuesday, March 31, 2015**

Dan Albas, M.P., Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board.

WITNESSES

**Tuesday, March 31, 2015**

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Michael Vandergrift, Assistant Secretary, Regulatory Affairs.

*Chartered Professional Accountants of Canada:*

Gabe Hayos, Vice President of Taxation (by video conference).

**Wednesday, April 1, 2015**

*Canadian Consumer Specialty Products Association:*

Shannon Coombs, President.

*Canadian Federation of Independent Business:*

Laura Jones, Executive Vice President (by video conference).

*Public Service Alliance of Canada:*

Chris Aylward, National Executive Vice-President;

Howie West, Work Reorganization Officer.

COMPARAÎT

**Le mardi 31 mars 2015**

Dan Albas, député, secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor.

TÉMOINS

**Le mardi 31 mars 2015**

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Michael Vandergrift, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires.

*Comptables professionnels agréés du Canada :*

Gabe Hayos, vice-président, Fiscalité (par vidéoconférence).

**Le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2015**

*Association canadienne de produits de consommation spécialisés :*

Shannon Coombs, présidente.

*Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :*

Laura Jones, vice-présidente exécutive (par vidéoconférence).

*Alliance de la Fonction publique du Canada :*

Chris Aylward, vice-président exécutif national;

Howie West, agent de réorganisation du travail.